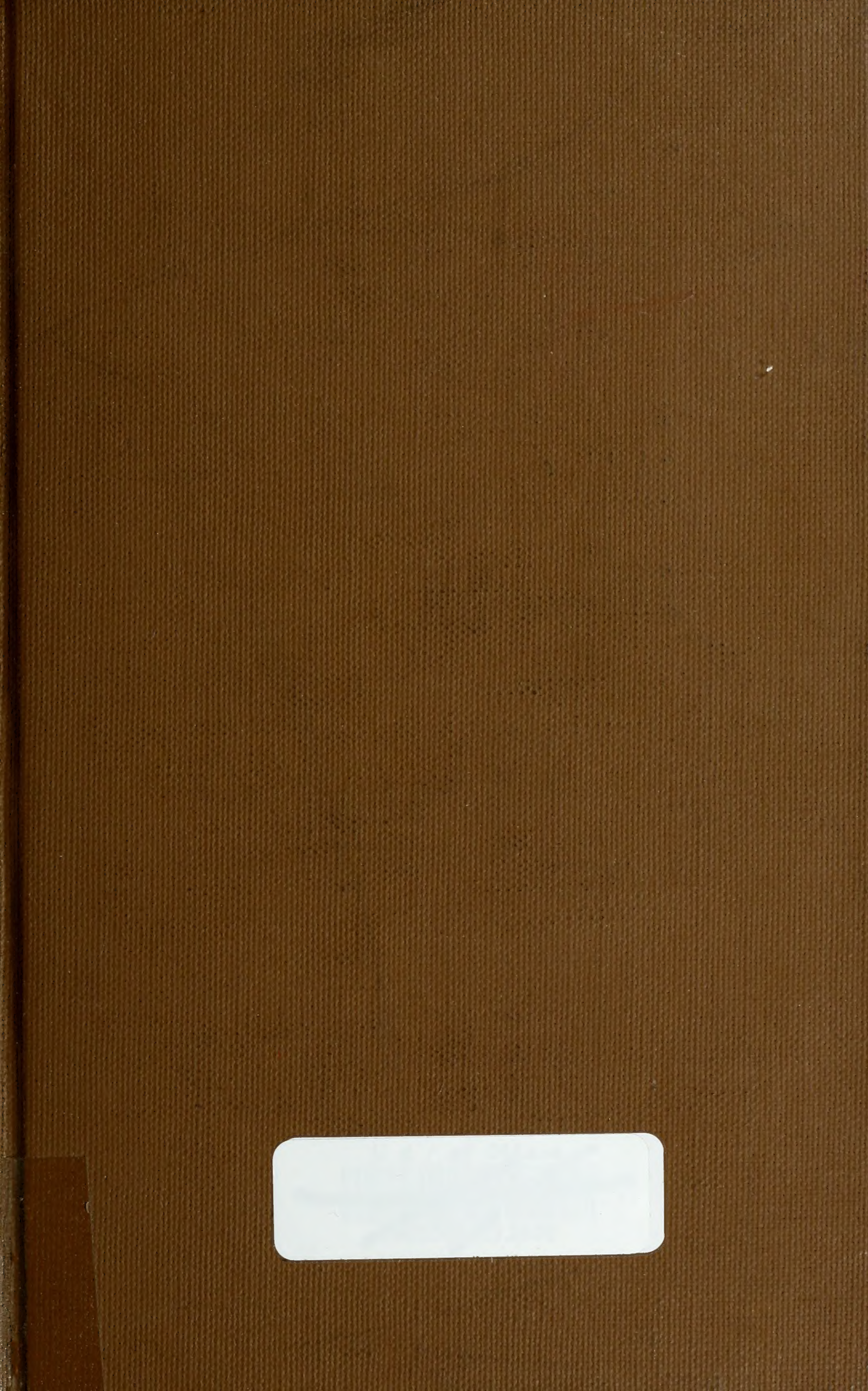
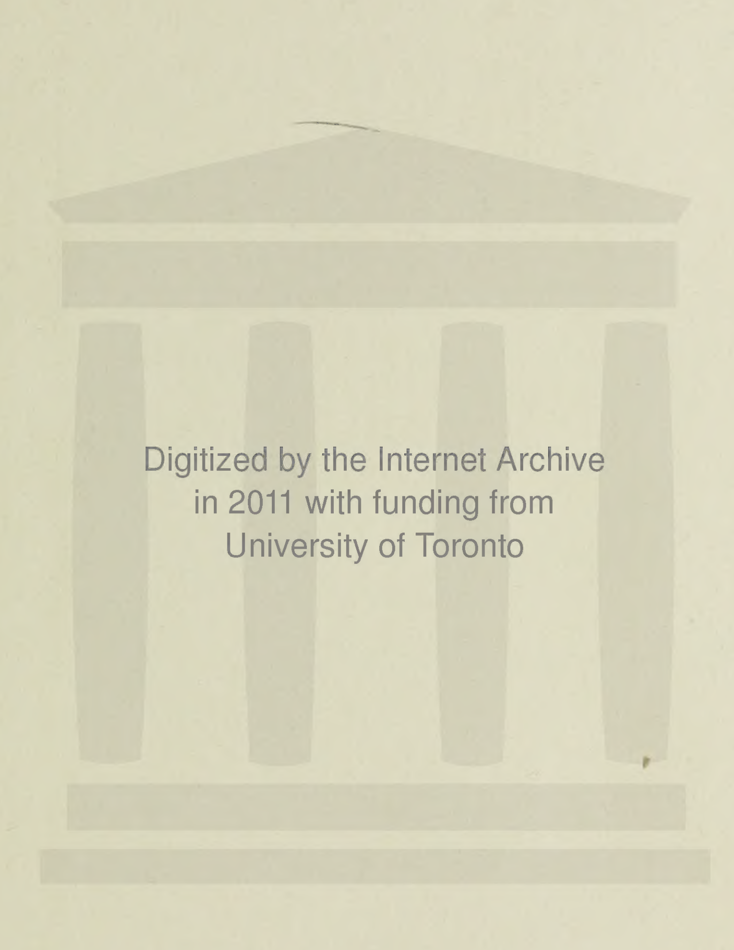




SUPPLÉMENT

AUX

DERNIÈRES ÉDITIONS

DES PETITS GÉOGRAPHES

PÉRIPLE

DE

MARCIEN D'HÉRACLÉE

ÉPITOME D'ARTÉMIDORE

ISIDORE DE CHARAX, ETC.

OU

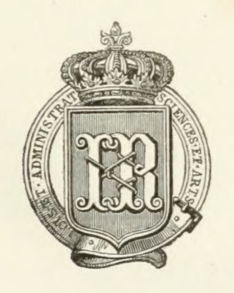
SUPPLÉMENT AUX DERNIÈRES ÉDITIONS

DES PETITS GÉOGRAPHES

D'APRÈS UN MANUSCRIT GREC DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

AVEC UNE CARTE

PAR E. MILLER





PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXIX

A

MONSIEUR HASE

MEMBRE DE L'INSTITUT

HOMMAGE AFFECTUEUX

DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

PRÉFACE.

La géographie grecque, dans ses rapports avec celle des autres contrées, ne peut être suivie, expliquée, commentée sans le secours d'une critique éclairée, patiente et sage. La multiplicité des renseignements[1] est elle-même une source d'erreurs, parce que ces renseignements, souvent contradictoires, nous ont été transmis par des hommes ignorants ou mal informés. Tel grammairien ou tel scoliaste, très-habile du reste dans la science philologique, devait sans doute se tromper lorsqu'il entrait dans des détails de topographie et lorsqu'il voulait parler des villes ou des pays dont les noms, à force d'être répandus, étaient devenus presque communs. De là cette confusion dans les *Alexandria*, les *Larissa*, les *Antiochia*, etc. D'autres remplis

[1] On peut consulter, entre autres, la savante brochure intitulée : *De l'introduction des procédés relatifs à la fabrication des étoffes de soie dans la péninsule Hispanique sous la domination des Arabes*, par M. le vicomte de Santarem. Paris, 1838, in-8°. La note de la page 50 nous offre un exemple bien remarquable de l'incertitude des géographes sur l'emplacement de la Sérique des anciens.

de vaines prétentions, comme Tzetzès, croyant et disant leur mémoire infaillible, prenaient le ton affirmatif pour écrire des inexactitudes et sanctionner pour ainsi dire des erreurs grossières. Les lexicographes, entre autres, nous offrent beaucoup de détails géographiques; mais on ne peut, pour cette partie surtout, les consulter et les extraire sans la plus grande réserve. En effet, ils s'inquiétaient fort peu de savoir si telle ou telle ville était dans tel ou tel pays, si un nom était synonyme d'un autre, si telle localité avait changé de dénomination à certaine époque. Ils s'occupaient seulement de consigner dans leurs lexiques les principaux noms géographiques mentionnés dans les auteurs du premier ordre. De là les doubles emplois si fréquents dans Suidas et dans Étienne de Byzance. Cependant, toutes les erreurs répandues dans ce dernier n'existaient certainement pas dans l'ouvrage tel qu'il est sorti des mains de l'auteur. Le seul fragment connu jusqu'à présent suffit pour nous faire voir combien est grande la perte du travail entier d'Étienne de Byzance. Sans doute nous devons beaucoup à son abréviateur, mais il serait à désirer qu'il eût mis plus de soin dans ses extraits, et surtout plus de critique.

D'ailleurs, la transcription des noms étrangers dans la langue grecque était d'une difficulté telle

qu'il est presque impossible de retrouver les noms de la Perse et de l'ancien empire des Parthes dans ceux qui nous sont donnés par quelques vies de saints. En outre le moyen âge a tout défiguré. Cette époque de transition, si longue et si désastreuse, n'a pu même conserver le souvenir du théâtre des événements, et il semble qu'elle se soit agitée dans un monde et dans des lieux inconnus avant elle. La barbarie des siècles qui ont suivi le règne d'Héraclius n'a rien laissé en fait de sciences positives, et la vérité historique est impossible à découvrir au milieu de toutes ces productions envahies par le roman et par les miracles. Alors presque tous les ouvrages étaient élaborés, composés, écrits dans les monastères, et avec un système purement religieux. En étudiant les progrès de la civilisation, nous voyons partout la sagacité et les facultés intellectuelles de l'homme s'accroître avec l'étendue du champ qui s'ouvre à ses recherches, comme la fortune et le génie des peuples se sont toujours élevés et sont tombés en même temps. Grâce au triomphe des armes romaines, au siècle de Strabon et de Pline l'Ancien, on se rendait sans difficulté des colonnes d'Hercule aux rives de l'Euphrate; mais pendant le moyen âge, point ou peu de voyageurs : ceux qui, entraînés par un intérêt commercial ou religieux, couraient le monde à tra-

vers mille périls, savaient à peine écrire, et par cela même n'ont pu nous transmettre le résultat de leurs remarques et de leurs découvertes. Le clergé seul était instruit et la science s'était réfugiée dans les couvents. Loin de moi la pensée de vouloir diminuer le mérite de ces pieux cénobites qui passaient leur temps à transcrire les saint Jean-Chrysostome et les saint Basile. On peut avancer cependant que la propagation et la multiplicité des livres saints ont perdu l'ancienne littérature : à une époque où la matière première était devenue rare, on sacrifiait les chefs-d'œuvre de l'antiquité pour écrire des bibles et des sermonaires. Combien de Polybe, de Strabon, de Diodore de Sicile ont été détruits de la sorte! Espérons; Pompeï n'est pas entièrement découvert : peut-être quelqu'un de ces auteurs perdus sommeille-t-il encore sous les cendres du Vésuve, dans la maison de quelque savant du Ier siècle. La bibliothèque qu'on a trouvée, si riche en manuscrits, ne contenait malheureusement que des traités de philosophie épicurienne; pourquoi, hélas! n'est-on pas tombé sur celle d'un historien ou d'un géographe!

Pendant les premiers siècles de notre ère, on écrivit sur papyrus, en onciales, sans accentuation, et les mots n'étaient point séparés. On conçoit combien la lecture était difficile lorsque les manuscrits

étaient écrits en majuscules à mots unis, c'est-à-dire dont toutes les lettres étaient confondues [1]; et lorsqu'on fit transcrire ces mêmes manuscrits en écriture cursive, je veux dire en minuscules, les copistes durent faire beaucoup de fautes [2], dans les endroits surtout où il s'agissait de l'Espagne, de la Gaule et des Iles Britanniques. Il fallait de très-grandes connaissances pour couper ou réunir les mots sans commettre d'erreurs [3], et je ne serais pas étonné que du mot ΙΣΠΑΝΙΑ on eût fait d'abord ΗΣΠΑΝΙΑ et enfin ἡ Σπανία, la première lettre ayant été prise pour l'article. Dans les auteurs latins des époques classiques, dans toutes les inscriptions, dans les écrivains grecs, ce mot est toujours écrit *Hispania, Hispaniense*. C'est au moyen âge seulement qu'ap-

[1] Voyez, par exemple, le superbe manuscrit de Tite-Live, écrit sur deux colonnes à mots unis, et qui se trouve dans la Bibliothèque du roi, sous le n° 5724, ainsi que le Prudence, n° 8084.

[2] On trouve, dans les deux ouvrages suivants, des détails sur ces altérations que nous ne pouvons qu'indiquer ici : Passerat (*de Litterarum cognatione ac permutatione*. Parisiis, 1606, in-8°), et Guil. Canterus (*de Ratione emendandi græcos auctores Syntagma*), réimprimé par M. Sturz à la suite de son édition d'Hellanicus.

[3] Sur cette *sejunctio et conjunctio litterarum*, faite si souvent mal à propos, voyez Ruhnkenius (*Epist. crit.* pag. 119 *sqq.*), Heringa (*Observat.* cap. 2), et Valckenaer (*Diatrib. in Euripidis perditorum dramatum reliquias*, cap. 25). Villoison, dans ses notes sur Longus, p. 262 et ailleurs, et Bentley (*Epistola ad Jo. Millium*. Lipsiæ, 1781, pag. 483, 485) indiquent les lettres onciales, telles que Λ et Α, Ο, Θ, C (Σ), Π et ΤΙ, Ζ et Ξ, qui ont été fréquemment confondues avant l'époque où le caractère cursif fut adopté par les calligraphes.

paraît le mot *Spania*[1], et encore n'est-ce que dans les auteurs grecs du Bas-Empire : ce qui rend très-probable ma conjecture sur l'origine de ce dernier nom.

L'absence de l'accentuation dans les manuscrits en majuscules compliquait les difficultés. Les copistes se trompant fréquemment sur la nature des accents et sur celle des esprits, on peut, il me semble, sans être taxé de témérité, corriger les manuscrits toutes les fois que l'orthographe d'un mot est établie d'une manière positive. Ainsi Thomas de Pinédo devait imprimer Ἱσπανίαι et traduire *Hispaniæ* au lieu de Ἰσπανίαι, *Ispaniæ*. L'observation qu'il fait en note, que les mots commençant par un *iota* aspiré sont quelquefois écrits par les auteurs anciens sans aspiration, n'est pas très-juste dans son application ; ce qui résulte de ce fait, c'est que les textes ont été dénaturés par les copistes. Ces fautes, en effet, n'existent pas lorsque le nom commence par un mot grec connu ; ainsi on ne trouve jamais Ἰεράπολις, Ἰεράνησος, Ἰερακώμη, écrits sans aspiration ; mais on comprend qu'un copiste qui peut-être n'avait jamais entendu prononcer le mot *Hispania* ait

[1] Dodwell (*Geogr. Minor.* ed. Huds. t. II, p. 144) pense que le mot Σπανία est plus ancien que le mot Ἱσπανία, et cite à l'appui de cette opinion quelques exemples, un entre autres tiré d'Athénée ; mais je crois que ce critique s'est trop hâté d'adopter la première leçon, qui n'est due probablement qu'à la négligence des copistes.

pu écrire Ἰσπανία, soit par négligence, soit parce que l'esprit se trouvait effacé. On peut faire la même observation sur le mot Ἅλυς, et sur beaucoup d'autres dont la première voyelle est aspirée.

Le métier de calligraphe s'exerçait de deux manières, en copiant ou en écrivant sous la dictée. La première exigeait une grande conscience dans celui qu'on employait, et malheureusement il se trouvait des copistes qui, pour gagner plus vite leur salaire, passaient une partie du manuscrit qu'ils étaient chargés de transcrire. D'autres, par négligence, omettaient des phrases entières, trompés par le même mot qui se trouvait répété deux fois dans la même page (notre manuscrit en fournit plusieurs exemples). Aussi Galien disait-il : « Ce n'est pas tout « de copier, il faut surtout collationner (ἀντιϐάλλειν); » ce qu'on ne faisait pas toujours, soit parce que le temps manquait, soit parce qu'on avait confiance dans le copiste. Et encore cette collation, lorsqu'elle avait lieu entre deux personnes, au moyen de la lecture, ne pouvait éviter cette foule de fautes d'orthographe provenant de l'iotacisme et qui sont si fréquentes dans les copies du XVe siècle. Le manuscrit grec d'Eusèbe n° 467 nous fournit un exemple curieux du peu de conscience des copistes; il n'y a presque point de pages où le calligraphe, qui se nomme Longin et qui se donne l'épithète de

Pécheur, n'ait passé à dessein, et pour aller plus vite, un grand nombre de phrases, et même des chapitres entiers. De toutes ces erreurs, plusieurs devinrent des règles dont se sont emparés les grammairiens ignorants ou trop confiants dans l'étymologie. On sait combien, parmi ces derniers, il s'en trouve qui, à force de vouloir chercher une origine à tout, ont fini par se jeter dans des systèmes absurdes et ont donné des explications *non parce detortæ,* selon l'expression d'Horace. De là cette quantité de variantes qu'on rencontre dans les manuscrits, variantes qui ne font qu'embarrasser les textes sans les éclaircir. Jusqu'au XIIIe siècle, nous devons l'avouer, les manuscrits sont en général assez corrects et diffèrent peu les uns des autres; mais à l'époque où les abréviations se multiplièrent, le nombre des différences dans les textes s'accrut en proportion.

Le système d'abréviations, si universel pendant les XIIIe, XIVe et XVe siècles, donna lieu à une foule d'erreurs. Dans les lexiques, par exemple, si variés et si riches en citations d'auteurs anciens, combien ce système adopté par les copistes est à déplorer, surtout lorsqu'il s'agit des noms propres [1]! Entre autres exemples j'en citerai un bien remar-

[1] On peut consulter, à cet égard, les savantes et judicieuses observations de M. Gaisford sur la Théogonie d'Hésiode, v. 709.

quable. Dans l'*Etymologicum magnum*, au mot Ἀγρότερος, on lit : Ἀγροτέρας ἐλάφους· ἀγηροτέρας, καὶ κατὰ συγκοπὴν ἀγροτέρας, διὰ τὸ πολύχρονον τοῦ ζώου, ὡς ὁ ΧΡΗΣΜΟΣ δηλοῖ. Ἐννέα γὰρ, κ.τ.λ. Les savants éditeurs du *Thesaurus* de M. Didot, après avoir rapporté ce passage, ajoutent : *Oraculum hoc in Opsopæi Oracc. Vett. frustra quæsivimus.* Il y a ici, je le soupçonne, une erreur de copiste, et au lieu de χρησμός, il faut lire Χρύσιππος; cette correction nous est fournie par le manuscrit grec, nº 2636 : Ἀγροτέρας, παρὰ τὸ ἀγηροτέρας πολυχρόνιον τὸ ζῶον τοῦτο, ὡς ΧΡΗΣΙΠΠΟΣ (leg. ΧΡΥΣΙΠΠΟΣ) φησίν. Ἐννέα γὰρ, κ.τ.λ. Je serais encore porté à croire que dans le passage d'Apollonius Dyscolus (*Hist. Comment.* cap. XV), où il est question de la circonférence de la Grande-Bretagne, au lieu de ΣΚΥΤΙΝΟΣ Ο ΧΙΟΣ, il faut lire ΣΚΥΜΝΟΣ Ο ΧΙΟΣ; ce dernier ayant composé le périple des trois continents, et les deux noms ayant probablement été confondus par un copiste négligent ou inhabile. Ces exemples suffisent sans doute pour montrer combien il y a encore à faire sur les manuscrits, et combien souvent, dans l'histoire littéraire de la Grèce, les noms ont été confondus.

Ajoutez à toutes ces causes d'erreurs la difficulté que les voyageurs grecs devaient éprouver à transporter dans leur langue les noms propres des pays et contrées qu'ils parcouraient. Chacun

les transcrivait selon sa manière de les entendre et de les prononcer. Un voyageur souvent n'avait ni le temps ni les moyens de lire les itinéraires, périples ou descriptions géographiques qui existaient avant lui. Le contrôle même de la plupart de ces noms n'est pas possible pour un grand nombre de langues de l'Asie perdues aujourd'hui, et c'est risquer de se fourvoyer que de chercher la position des lieux anciens au moyen des ressemblances de noms : ainsi, dans des siècles où l'on faisait peu usage de la critique historique, on s'est fondé sur une ressemblance fortuite de mots pour prouver l'identité des Wendes et des Vandales, bien qu'il n'y ait, selon nous, aucun rapport réel entre ces deux peuples. Malgré la forme semblable des mots, les *Russi*, faction du cirque, n'ont rien de commun avec les Russes de la Néva ; et la Mœsie, province romaine sur le Danube, est fort différente de la Mysie de l'Asie Mineure.

Les nombreuses différences qu'on remarque dans l'orthographe des noms propres appartenant aux langues sémitiques ou à quelques dialectes du Nord, viennent sans doute de ce que plusieurs sons qui y étaient fréquents, notre *ch*, notre *j* et beaucoup d'autres, ne se trouvaient pas dans les langues classiques et ne pouvaient être représentés

qu'approximativement par l'alphabet romain et grec. Même beaucoup plus tard, au temps des croisades, un Grec ne pouvait écrire le nom de Châtillon que *Σατιλών*, et on a quelque difficulté à reconnaître dans le mot *Σανσίλης* ou *Σαγγέλης* le comte de Saint-Gilles. Aujourd'hui encore, malgré un contact continuel avec les peuples étrangers, on est beaucoup trop porté à croire que les instruments fournis par notre langue sont suffisants pour exprimer toute espèce de son articulé; chaque intonation de la voix à laquelle nous ne sommes pas accoutumés, nous semble discordante et désagréable. Cette aversion devait être plus forte chez les Romains et les Grecs dont l'organe vocal, comparé à celui de la plupart des langues modernes, était peu varié. La poésie française réclame comme harmonieux les noms de Godefroi de Bouillon, de Hugues de Vermandois, d'Etienne de Chartres; et cependant c'est de ces mêmes personnages qu'Anne Comnène [1] parle en ces termes : « Malgré mon « désir de citer les noms de ces chefs, j'y renonce. « Ma langue se refuse à les prononcer, et moi je « suis hors d'état d'exprimer ces sons barbares et

[1] *Alexiad.* lib. X, p. 299, D : *Τὰς δὲ τῶν ἡγεμόνων κλήσεις καὶ προθυμουμένη περ ἐξειπεῖν, οὐ βούλομαι. Ναρκᾷ γάρ μοι ὁ λόγος· τὸ μέντοι βαρβαρικὰς φωνὰς ἀπαγγέλλειν ἀδυνατούσῃ διὰ τὸ ἄναρθρον.* Dans deux autres endroits (liv. VI, p. 182, B; et liv. x, p. 289, D), Anne Comnène se plaint encore de la barbarie de ces noms qui se représentent sous sa plume.

« inarticulés. » Nous trouvons des plaintes semblables dans les écrivains latins et grecs du VIe siècle de notre ère; tel nom, harmonieux peut-être dans les chants nationaux, causait une sorte d'effroi à l'oreille des sujets de l'empire romain, et aux poëtes obligés de les rompre aux règles de la poésie :

Nam fera barbaricæ latrant sua nomina linguæ[1].

Parmi les géographes que l'antiquité nous a laissés, Strabon est certainement le plus riche et le plus précieux. L'histoire seule des manuscrits de cet auteur méritait de fixer l'attention des savants; c'est ce qui a décidé M. Kramer à en faire une notice fort intéressante, notice qui doit précéder l'édition critique qu'il prépare en ce moment. La Bibliothèque du roi possède un manuscrit grec de Strabon du Xe siècle, malheureusement incomplet, une partie des marges ayant été rongée. Ces marges, au XVe siècle, furent recouvertes et complétées au moyen d'un autre manuscrit. Mais on avait mis peu d'économie dans ce procédé, car une grande partie du texte ancien avait disparu sous ce nouveau collage. On a fait dernièrement décoller les feuilles, et M. Kramer s'est assuré que M. de Laporte Dutheil avait déjà entrepris le même travail et qu'il avait lu ces extrémités de lignes, sans cependant

[1] Corippus (*Johann.* lib. II, vs. 27).

relever toutes les variantes qu'elles contiennent. La récolte de M. Kramer, qui a exploré les principales bibliothèques de l'Europe, a été complète à cet égard, et nous avons lieu de croire que son édition sera bien supérieure à toutes les autres.

C'est, je pense, enrichir le domaine de la science que de publier, lorsque l'occasion se présente, de nouveaux manuscrits concernant la géographie. La collection des *Geographi Minores* d'Hudson est devenue tellement rare, et en même temps si coûteuse, qu'on ne saurait trop encourager une nouvelle publication. M. Gail s'est arrêté au milieu d'une carrière qu'il avait parcourue si honorablement et avec tant de succès : pourquoi n'a-t-il pas achevé son édition dont les premiers volumes sont consultés chaque jour? Quant au savant M. Bernhardy, il n'a encore donné qu'un volume de la sienne depuis 1828, et ce volume contient seulement Denys Périégète avec les commentaires d'Eustathe, les scolies et la paraphrase de Démétrius de Lampsaque, et Nicéphore Blemmyde. Je ne parle pas de l'édition toute grecque publiée à Vienne en deux gros volumes in-8°; c'est simplement une très-mauvaise réimpression d'Hudson avec les notes de cet éditeur traduites en grec. Tels sont les motifs qui nous ont décidé à donner un volume de supplément, pour faire suite à l'édition de M. Gail.

Le manuscrit que nous publions aujourd'hui est écrit sur parchemin et de format in-4° *minimo*. Il provient de la vente de la bibliothèque de Mme la duchesse de Berry, et a été inséré dans le fonds du supplément grec sous le n° 443. Les cahiers (*τετράδια, quaterniones*) de 8 feuillets ou 16 pages chacun, sont au nombre de 9, ce qui fait 144 pages; la pagination se termine à la page 107 inclusivement.

Ce volume contient six ouvrages différents dont voici le détail :

1° Périple de Marcien d'Héraclée en deux livres, ouvrage malheureusement incomplet. Le titre ne se trouve qu'à la fin du premier livre, page 28; le second livre se termine à la page 48.

2° Épitome des onze livres d'Artémidore d'Éphèse, par Marcien d'Héraclée, publié dans Hudson à la suite de l'ouvrage précédent. Point de titre au commencement ou à la fin. Il n'y a qu'une dédicace à un certain Amphithallius, que Marcien d'Héraclée appelle son ami. L'épitome est incomplet comme l'indique le mot λείπη (leg. λείπει) écrit à l'encre rouge à la fin de la page 60, et de la même époque, ce qui prouverait que le copiste n'a eu à sa disposition qu'un manuscrit incomplet comme le nôtre.

Ces deux ouvrages de Marcien d'Héraclée n'ayant

pas été publiés dans la collection des Petits Géographes de M. Gail, j'ai cru devoir en donner une nouvelle édition d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale qui fournit des rectifications importantes de noms et de chiffres. Plusieurs lacunes sont remplies, et presque tous les nombres, défectueux jusqu'alors, y sont donnés avec la plus grande exactitude. J'ai réimprimé la traduction latine d'Hudson, mais avec les corrections et les changements exigés par un nouveau texte. Les notes se trouvent à la suite.

La page 61 du manuscrit contient des fragments de chants populaires en grec moderne, écrits par une main toute récente et inhabile. Ces fragments ne présentent aucun intérêt.

3° Page 62. Le Périple de Scylax, avec le même titre au commencement et à la fin. Dans la préface, qui est d'un auteur anonyme, il est dit que ce périple appartient à l'écrivain le plus ancien qui ait porté le nom de Scylax; ce point d'antiquité a déjà été discuté fort longuement par M. de Sainte-Croix (*Acad. des inscr.* t. XLII, p. 350 *et suiv.*), et il est à croire que l'ouvrage, tel que nous le possédons aujourd'hui, n'est qu'un extrait abrégé du Périple de Scylax. Cette courte préface a déjà été imprimée par Hudson et par M. Gail; mais comme le manuscrit offrait de bonnes variantes, j'ai cru devoir la

réimprimer en rétablissant le texte d'après ces nouvelles données. Quant au périple lui-même, je me suis contenté d'en faire la collation en discutant, lorsqu'il y avait lieu, les bonnes et les mauvaises leçons; méthode que j'ai suivie pour Dicéarque et pour Scymnus de Chio.

C'est surtout en faisant ce travail que j'ai été à même d'apprécier toute l'importance du précieux monument géographique qui vient d'entrer dans le département des manuscrits grecs de la Bibliothèque du roi, dépôt déjà si riche et si complet. Un examen consciencieux m'a fourni la preuve qu'aucun éditeur n'a connu notre manuscrit et que les éditions de Scylax ont été faites d'après une copie inexacte de ce volume. En effet le feuillet formant les pages 93 et 94 se trouve coupé diagonalement et aux trois quarts. Les fragments du *recto* ont été imprimés tant bien que mal par Hudson et par M. Gail; mais ces éditeurs, comme leurs devanciers, ont omis les fragments du *verso*. Cette omission provient, sans le moindre doute, de la négligence du copiste, qui aura tourné le feuillet sans s'occuper du *verso*. J'ai publié ces fragments à leur place et j'ai cherché à les restituer; restitution, du reste, que je ne hasarde qu'avec la plus grande réserve.

J'ai relevé en outre d'autres fragments omis par

tous les éditeurs (voyez les pages 311, 313, 326, etc. éd. de M. Gail), et des variantes importantes au moyen desquelles j'ai rectifié le texte de Scylax. Je renvoie à la collation où j'ai inséré mes observations sous forme de notes.

4° Page 106. Stathmes Parthiques d'Isidore de Charax, attribués faussement à Athénée dans notre manuscrit.

Dans la collation j'ai intercalé les variantes du manuscrit grec n° 571, qui n'avait pas encore été collationné, ou du moins ne l'avait pas été avec soin. Je publie un nouveau texte et une version latine de cet ouvrage, parce qu'il manque dans les dernières éditions des Petits Géographes. Des notes accompagnent cet opuscule.

5° Page 111. Fragments en vers et en prose de Dicéarque, moins celui qui est intitulé : *de Pelio Monte*. Comme le manuscrit grec n° 571, dont je viens de parler, contient aussi ce dernier fragment, j'ai mis à la suite les variantes qui en proviennent. Les leçons fournies par ces deux manuscrits sont en grand nombre, et plusieurs doivent contribuer beaucoup à l'amélioration du texte.

6° Page 125. Les 741 vers de Scymnus de Chio publiés par Hudson et par M. Gail. Le titre n'existe nulle part; l'ouvrage est incomplet et s'arrête à la fin de la page 143, le *verso* de cette page étant

resté en blanc. Après le dernier vers qui, dans toutes les éditions, se termine par *Δαρεῖος ἐστρατεύσατο*, on lit le mot Αἶμος, qui commençait le vers suivant et dont nous parlerons ci-après. L'absence du titre dans notre manuscrit explique comment il se fait qu'on ait attribué à Marcien d'Héraclée les vers de Scymnus de Chio, et prouve de plus que ce manuscrit doit être regardé comme l'original qui a servi aux copies postérieures.

Ici je dois relever une erreur commise par M. Bast. Ce savant, dans sa lettre critique adressée à M. Boissonade[1], prétend que les vers publiés sous le nom de Scymnus de Chio ont été fabriqués par Hoeschel et par Holsténius. Il a développé en plusieurs pages ses arguments à l'appui de cette opinion et il conclut en disant[2] : « Holsténius a donc « fait pour les petits fragments ce qu'Hoeschel avait « fait pour le grand morceau; et tout ce qu'on peut « trouver de blâmable dans le procédé de l'un et « de l'autre, c'est peut-être d'avoir composé une « foule de mauvais vers. » Je ne reprendrai pas, l'un après l'autre, les arguments de M. Bast; je me contenterai de dire que l'assertion de ce critique habile est détruite par le fait seul de l'existence de notre

[1] *Lettre critique* de F. J. Bast à M. J. F. Boissonade sur Antoninus Liberalis, Parthénius et Aristénète. Paris, 1805, in-8°, p. 5-11.

[2] M. Bast, p. 8.

manuscrit, quant à ce qui regarde le grand morceau attribué à Hoeschel; et si nous raisonnons par induction, le reproche de M. Bast n'est sans doute pas plus fondé pour Holsténius que pour Hoeschel. Ces vers, quelle qu'en soit la mauvaise facture, reviennent de droit à Scymnus de Chio, et aucun des deux éditeurs n'est coupable de falsification. Les rapports qui existent entre ces fragments et le périple anonyme, trouvé par M. Bast dans un manuscrit de la Bibliothèque Palatine, prouveraient seulement que l'auteur anonyme a mis en prose les vers de Scymnus de Chio. Ces paraphrases d'ouvrages poétiques (ψυχαγωγίαι) étaient très-communes au moyen âge, et tout le monde sait que les poésies d'Homère ont été paraphrasées plusieurs fois [1]. Du reste, l'ouvrage signalé par M. Bast est de la plus haute importance, en ce qu'il corrige Scymnus de Chio dans beaucoup d'endroits, et nous donne un passage dont nous n'avions que le premier mot Αἶμος, cité plus haut, passage qui peut sans le moindre changement être arrangé en vers. On les trouvera cités dans les notes.

La lacune qui existe dans les éditions depuis le

[1] Voyez, entre autres, l'Iliade d'Homère paraphrasée par Théodore Gaza, et publiée à Florence en 1811, quatre vol. in-8°; et celle qui se trouve à la suite des scolies de Bekker. Je citerai encore la paraphrase de Denys Périégète publiée par M. Bernhardy, et celle de Lycophron donnée par M. Bachmann.

vers 119 jusqu'au vers 125, existe aussi, par le fait, dans notre manuscrit, je veux dire que l'écriture est tellement effacée qu'il est impossible d'en tirer aucun sens; et même, à mon grand regret, je dois avouer que le procédé chimique de M. Simonin a échoué contre l'*usure* du parchemin. Ceci prouve encore que les manuscrits de Scymnus de Chio ont été faits d'après le nôtre; car il est évident que le copiste ne pouvant lire ces vers, les aura laissés en blanc.

Il doit sembler étonnant, sans doute, que de toutes les citations de Scymnus de Chio qu'on rencontre, soit dans Étienne de Byzance, soit dans le scoliaste d'Apollonius, aucune ne se retrouve dans les deux grands fragments que nous possédons de cet auteur. Mais il faut remarquer aussi que ce géographe ayant composé le périple entier des trois continents, c'est-à-dire du monde connu des anciens, il a dû parler de presque tous les lieux situés le long des côtes; et l'observation que nous venons de faire ne pourrait avoir de portée qu'autant que la mention du même lieu ou de la même ville se trouverait à la fois dans les grands fragments et dans une citation, avec des expressions différentes. Or il n'en est rien; et comme la plus grande partie des ouvrages de Scymnus de Chio sont perdus et les citations qui en sont faites

très-rares, il est naturel que cette rencontre n'ait pas eu lieu. Parmi ces fragments, j'en citerai un, peu connu et rapporté par Hérodien (*Grammat. Gr.* Lipsiæ, 1823, ed. Dindorf, p. 19): *Οὕτω καὶ Σκύμνος ἐν τῷ ί* (fort. *ἐν τῷ*) *τῆς Ἀσίας περίπλῳ· εὑρέθη ἔχεται Κέλενδε ῥὶς πόλις Σαμίων, καὶ ἱερὸν παρὰ τῇ πόλει νήρης καὶ ἄλσος. Ἶς ποταμὸς παρὰ θάλασσαν ἔξεισιν.* Ce passage si défectueux a été rétabli par M. Cramer dans son ouvrage sur l'Asie Mineure (Oxon. 1832, t. II). Voici la restitution faite par ce savant :

> . . . .*ἐντὸς δ' ἔχεται Κελένδερις*
> *Πόλις Σαμίων καὶ ἱερὸν παρὰ τὴν πόλιν*
> *Καὶ Ἄλσος Ἥρης. Ἶς ποταμὸς παρ' αὐτά τ' εἰς*
> *Θάλασσαν ἐξίεισιν.*

La bibliothèque d'Oxford possède un manuscrit de Scymnus de Chio, copié par Scaliger sur notre manuscrit, qui a appartenu à Pithou, comme on le verra ci-après. C'est du moins ce qui résulte de la note de Casaubon, dont je dois la communication à l'obligeance de M. Cramer. Voici cette note : *Incerti auctoris sua manu descripsit Scaliger ex longe vetustissimo Cod. Ms. Pithoei, literis plane fugitivis et scriptura incertam referente etiam vetustatem.* Cette expression, *longe vetustissimo,* semble peu justifiée par la date que nous donnons ci-après au manuscrit; mais on doit observer que du temps

de Casaubon la paléographie était beaucoup moins avancée que de nos jours, et qu'on était porté à reculer la date des manuscrits.

Les vers de Scymnus de Chio, ainsi que ceux de Dicéarque, sont écrits comme de la prose, à la suite les uns des autres et sans être séparés.

L'écriture du manuscrit qui est très-nette, contient quelques abréviations et paraît remonter au commencement du XIIIe siècle. L'orthographe est assez bien observée; on rencontre cependant de temps en temps des erreurs provenant de l'iotacisme et de la confusion de l'*e* et de l'*ai* qui se prononçaient de même. Les premières lettres des chapitres sont écrites à l'encre rouge.

Telles sont les observations préliminaires que j'ai cru devoir mettre en tête de mon travail. Elles prouvent avec la dernière évidence que ce manuscrit des Petits Géographes n'a jamais été consulté. Mais comment se trouvait-il parmi les livres provenant de Rosny? C'est ce que je vais expliquer en peu de mots. Ainsi que le fameux manuscrit du Code Théodosien, acquis aussi par la Bibliothèque du roi, il appartenait en dernier lieu à M. le marquis Lepéletier de Rosanbo, qui saisit cette occasion pour les faire vendre par M. Bossange. Le premier possesseur connu est Pierre Pithou, et on suit parfaitement la succession non interrompue qui l'a

fait arriver plus tard entre les mains de M. le marquis de Rosanbo. Comme ces livres ont partagé la fortune du manuscrit de Phèdre publié en 1830 par M. Berger de Xivrey, je me contenterai de renvoyer à la préface de cette précieuse édition, où l'auteur a fort bien tracé l'histoire de ce dernier manuscrit.

En terminant je dois prévenir que j'ai fait la collation des ouvrages contenus dans notre manuscrit avec une exactitude poussée jusqu'au scrupule. J'ai voulu par là éviter une peine inutile à ceux qui craindraient quelque négligence de ma part. La géographie ancienne, d'ailleurs, n'est pas assez positivement arrêtée pour qu'on doive négliger le plus mince document qui s'y rattache. Tout en discutant les leçons qui m'ont paru bonnes, j'ai hasardé quelques corrections sur d'autres écrivains, mais je laisse aux savants la liberté d'adopter ou de rejeter mes conjectures. Enfin, j'ai placé à la fin du volume deux petits fragments inédits, une table générale des matières pour le texte et pour les notes, et une carte dessinée par M. le colonel Lapie, chef de la section de topographie au Dépôt de la guerre; carte qui reproduit tous les noms mentionnés dans Marcien d'Héraclée et dans Isidore de Charax. Je profite de cette occasion pour remercier publiquement M. le colonel Lapie de tous les

services qu'il m'a rendus dans cette circonstance, et toutes les fois que j'ai eu recours à sa complaisance.

Après les travaux admirables de MM. Hase et Boissonade, sans parler de l'Allemagne, il y a sans doute de la témérité à entrer dans la carrière de la critique et de la philologie. Mais dans cette occasion l'amour-propre doit se taire; et s'il fallait être mis en parallèle, mieux vaudrait poser la plume et renoncer pour toujours à l'étude de la langue grecque. Ces deux savants, d'ailleurs, l'orgueil et la gloire de notre nation, sont trop haut placés pour faire tort aux hellénistes français, en si petit nombre, hélas! et le champ de la littérature grecque est assez riche et assez vaste pour qu'on puisse trouver encore de quoi glaner après eux.

L'un de ces deux hommes, mon maître et mon bienfaiteur, M. Hase, a bien voulu revoir toutes mes épreuves, et me prêter le secours de son immense érudition, source féconde et discrète où chacun vient puiser sans crainte et sans scrupule. Puisse-t-il, en lisant ces lignes, y voir un faible témoignage de la reconnaissance et de la profonde vénération d'un de ses plus sincères admirateurs!

ΜΑΡΚΙΑΝΟΥ ΗΡΑΚΛΕΩΤΟΥ [1]

ΤΟΥ ΠΟΝΤΟΥ

ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ

ΤΗΣ ΕΞΩ ΘΑΛΑΣΣΗΣ,

ἙΩΟΥ ΤΕ [2], ΚΑΙ ΕΣΠΕΡΙΟΥ, ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΝ ΑΥΤΗ ΜΕΓΙΣΤΩΝ ΝΗΣΩΝ,
ΤΩΝ ΕΙΣ ΔΥΟ ΤΕΥΧΗ [3].

ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ [4].

[ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ [5].]

[Τῆς μὲν μεταξὺ Εὐρώπης τε καὶ Λιβύης] κειμέ[νης] θαλάσ[σης], ἣν ὁ περιέχων [πανταχ]οῦ ὠκεανὸς ἑσπέριος

[1] Ἡρακλεώτου cod. — [2] ἑώτου καὶ cod. — [3] τῶν εἰς Β̄ τά̄ (sic) cod. omis. Huds. — [4] τὸ πρῶτον omis. cod. — [5] προοίμιον omis. cod. et Huds.

MARCIANI HERACLEOTÆ

[EX EA QUÆ] PONTI [EST HERACLEA]

PERIPLUS

MARIS EXTERNI,

TAM ORIENTALIS QUAM OCCIDENTALIS, ET MAXIMARUM INSULARUM,
QUÆ IN EO SITÆ SUNT, DUOBUS LIBRIS DESCRIPTUS.

LIBER PRIMUS.

1. [PROŒMIUM.]

Maris [quidem inter Europam Libyamque] patentis, quod circumfusus [undique] oceanus occidentalis efficit,

ἐπιτελεῖ, κατὰ τὸν καλούμενον Ἡράκλειον πορθμὸν τὴν εἰσροὴν [1] ποιούμενος, Ἀρτεμίδωρος ὁ Ἐφέσιος γεωγράφος [2] ἐν ἕνδεκα τοῖς [3] τῆς γεωγραφίας βιβλίοις τὸν περίπλουν, ὡς ἂν ἦν [4] μάλιστα δυνατὸν, συνέγραψεν. Ἡμεῖς δὲ τῶν βιβλίων τούτων τὰς περιττὰς τοῦ μνημονευθέντος ἀνδρὸς παρεκβάσεις, προσέτι δὲ βαρβάρων Αἰθιοπικὰς πόλεις ἀφέντες, ἐν ἐπιτομῇ σαφέστατα μετ' ἀκριβοῦς ἐφευρεθέντα προσθήκης τὸν περίπλουν ἐποιησάμεθα [5], ὡς μηδὲν ἐνδεῖν πρὸς τελειοτάτην σαφήνειαν τοῖς περὶ τοῦτο τὸ μέρος τῆς γεωγραφίας [6] σπουδάζουσι τῶν ὠκεανῶν ἑκατέρων τοῦ τε ἑῴου καὶ τοῦ ἑσπερίου. Ὧν τὴν εἴδησιν [7], ἐς ὅσον [8] ἐφικτὸν ἀνθρώποις, ἡ

[1] Τὴν εἰσροὴν sic incipit Huds.; præcedentia desunt : quæ autem uncis includuntur, supplevi. — [2] γαιογράφος cod. γαιηγράφος Huds. — [3] ἐν ἑνδεκάτοις cod. et Huds. — [4] ὡς ἐνῆν cod. et Huds. — [5] ἐποιούμεθα cod. Hervel. — [6] γαιογραφίας cod. — [7] τῷ ἴδησιν cod. τοῖς ἴδησιν Huds. — [8] ἐφ' ὅσον Huds.

per fretum Herculeum, ut aiunt, influens, Artemidorus Ephesius geographus undecim geographiæ libris periplum, quam optime potuit, descripsit. Nos vero horum viri memorati librorum superfluas digressiones et barbarorum Æthiopicas urbes omittentes, in epitome periplum, nuper inventorum accurata adjectione auctum, clarissimum fecimus : ut nihil ad summam perfectamque evidentiam deesset iis, qui circa eam laborant geographiæ partem, quæ spectat ad oceanum utrumque, orientalem et occidentalem. Quorum cognitionem, in quantum concessum est hominibus, plurimorum dili-

τῶν πολλῶν σπουδὴ καὶ φιλομαθία σαφὴ κατέστησεν ἐκ τῆς γεωγραφίας τοῦ θειοτάτου [1] καὶ σοφωτάτου Πτολεμαίου [2], ἔκ τε τῆς Πρωταγόρου τῶν σταδίων ἀναμετρήσεως, ἣν ταῖς οἰκείαις τῆς γεωγραφίας βίβλοις [3] προστέθεικεν. Ἔτι μὲν [4] καὶ ἑτέρων πλείστων ἀρχαίων ἀνδρῶν τὸν περίπλουν ἀναγράψαντες εἰλόμεθα ἐν βίβλοις [5] δυσί· τὸν μὲν ἑῷον καὶ μεσημβρινὸν ὠκεανὸν ἐν τῷ προτέρῳ βιβλίῳ, τὸν δ' ἑσπέριον καὶ τὸν ἀρκτῷον ἐν τῷ δευτέρῳ, ἅμα ταῖς ἐν αὐτοῖς κειμέναις μεγίσταις νήσοις, τῆς τε Ταπροβάνης καλουμένης, τῆς Παλαισιμούνδου [6] λεγομένης πρότερον, καὶ ταῖς Βρεταννικαῖς [7] ἀμφοτέραις νήσοις. Ὧν τὴν μὲν πρώτην, κατὰ μεσώτατον τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους [8] κεῖσθαι συνέστηκε, τὰς

[1] γαιωγραφίας τοῦ θειοτάτου cod. — [2] Πτολομαίου cod. — [3] γαιωγραφίας βιβλίοις cod. — [4] ἔτι μὴν cod. — [5] βιβλίοις Huds. — [6] Παλλιγεμούνδου cod. et Huds. — [7] Βρεττανικαῖς cod. et Huds. — [8] πελάγου cod.

gentia et litterarum promovendarum studium in apertum retulit, ex geographia divinissimi et sapientissimi Ptolemæi, et ex opere Protagoræ de dimensione stadiorum, quod apposuit suis geographiæ libris. Quin et [nos] aliorum ex veteribus complurium periplos perscribentes duobus in libris complexi sumus; in priori quidem libro oceanum orientalem et meridionalem, in posteriori vero occidentalem et septentrionalem : una cum maximis, quæ in iis sitæ sunt, insulis; cum Taprobana quæ vocatur, Palæsimundi prius appellata, tum utrisque Britannicis insulis. Quarum primam quidem in medio maris Indici positam esse constat, alteras vero

δ' ἑτέρας δύο ἐν τῷ ἀρκτῴῳ ὠκεανῷ. Εἰδὼς δὲ καὶ ἑτέρους τῶν παλαιῶν περὶ τὴν τοιαύτην σπουδάσαντας ὑπόθεσιν, καὶ τοὺς μὲν [1] μερικάς τινας ποιησαμένους τὰς διηγήσεις, τοὺς δὲ καὶ πλειόνων [2] ἁψαμένους τόπων· πολλὴν ἐθέμην φροντίδα, μηδενὸς τούτων ὀφθῆναι δεύτερος, τὴν ἀκριβείαν τῶν ῥηθησομένων τῆς ἡμετέρας περὶ τοῦτο σπουδῆς ἐναργὲς [3] ἐλπίσας [4] ἔσεσθαι γνώρισμα. Τοῦ δὴ χάριν καὶ τὴν αἰτίαν τῆς γινομένης περὶ τὴν ἀναμέτρησιν τῶν σταδίων διαφωνίας, ᾠήθην δεῖν [5] παραστῆσαι τοῖς ἐντευξομένοις· τῆς γὰρ τοιαύτης [6] ὑποθέσεως τὸ ἀκριβὲς οὐκ ἐν ταῖς θέσεσι τῶν τόπων μόνον καὶ πόλεων καὶ νήσων ἢ λιμένων [7] ἐχούσης, ἀλλὰ

[1] τὰς μὲν cod. et Huds. — [2] πλειόνους cod. — [3] ἐνεργὲς cod. — [4] ἐλπίδας Huds. — [5] φήθην δεῖ cod. — [6] τοῖς ἐντευξομένοις τῆς τοιαύτης Huds. — [7] fort. leg. καὶ λιμένων.

duas in oceano septentrionali. Quum autem noverim alios veterum idem tenuisse institutum; atque hos quidem particulares quasdam fecisse descriptiones, illos vero plura [leviter] attigisse loca; in hoc magna cogitatione incubui, ne horum aliquo inferior esse viderer : spem concipiens, accurationem, quam in dicendis adhibiturus sum, meæ hac in re diligentiæ clarum fore argumentum. Quam sane ob rem muneris mei esse existimabam, causam varietatis ac dissensionis de stadiorum dimensione legentibus ob oculos ponere : cum hujusmodi institutum tum demum accuratum sit, quum non solum locorum, urbium, insularum sive portuum situm exhibet, sed in primis stadia et regionum dimen-

πρό γε πάντων ἐν τοῖς σταδίοις καὶ ταῖς τῶν χωρίων διαμετρήσεσιν. Ἀκόλουθον οἶμαι λόγον ἐρεῖν, καὶ τοῖς βουλομένοις κατὰ φύσιν σκοπεῖν τὴν ἐν τῷ περίπλῳ τῆς θαλάττης ἀναμέτρησιν ἀληθῆ φανησομένην· καί τοί γε τῶν περὶ τούτων σπουδασάντων οὐδενὸς [1] ἐπισημηναμένου τοῦτο, ἀλλ' ὥσπερ σχοινίῳ διαμεμετρημένης τῆς θαλάττης, οὕτω τὸν ἀριθμὸν τῶν σταδίων ἀπαγγειλάντων. Φημὶ δὴ [2] οὐκ ἐν ἅπασι τοῖς τῆς θαλάττης μέρεσι ῥᾴδιον εἶναι τὸν τῶν σταδίων ἀριθμὸν πρὸς τὸ ἀκριβέστατον ἀνευρεῖν· ἀλλ' εἰ μὲν ἠϊὼν [3] τις εὐθεῖα τυγχάνει, μήτε κοιλότητας, μήτε ἐξοχὰς ἔχουσα, τοῦ παρὰ ταύτην γινομένου πλοῦ τὴν ἀναμέτρησιν ὡς ἐπίπαν [4] ῥᾳδίαν εἶναι. Τῶν δὲ κόλπων καὶ τῶν ἀκρωτηρίων, ἤτοι χεῤῥονήσων [5]

[1] οὐδ' ἑνὸς cod. — [2] φημὶ δὲ Huds. — [3] νηῶν cod. et Huds. — [4] ὡς ἐπὶ πᾶν Huds. — [5] χεῤῥονήσουν cod. Χεῤῥονήσων Huds.

siones. Consequens esse puto ut aliquid dicam et in gratiam illorum, qui eam, ut natura fert, perspectam habere volunt maris in periplo dimensionem, quæ proxime ad veri speciem accedat : quanquam nemo illorum, qui hisce operam dederunt, hoc ipsum observaverit, sed ita stadiorum numerum indicaverit, ac si funiculo mare esset dimensum. Dico enim haud ita facile esse, numerum stadiorum in omnibus maris partibus accuratissime investigare : sed, si littus aliquod in rectum porrigatur, nec cavitates nec prominentias habens, navigationis secundum hoc peractæ dimensionem non omnino difficilem esse. Sinuum vero et promontoriorum sive peninsularum periplum ad amussim

τὸν περίπλουν οὐ δυνατὸν ἀκριβῆ παραστῆσαι. Οὐ γὰρ καθ' ὁμολογουμένων [1] τόπων ὥσπερ ἐπὶ τῆς γῆς διὰ τῶν λεωφόρων τὴν ὁδοιπορίαν ποιοῦνται, οὕτω κἀπὶ [2] τῆς θαλάσσης [3] τὸν πλοῦν ἀνύουσιν. Ὑποκείσθω [4] γὰρ λόγου χάριν κόλπος κατὰ τὸν αἰγιαλὸν αὐτὸν ἐν περιγραφῇ σταδίων ρʹ ὑπάρχων· τοῦτον [5] εἰ μέν τις πλησίον καὶ παρ' αὐτὴν τὴν ἠϊόνα [6] περιπλέοι, ἐλάττονας μὲν [7] εὑρήσει σταδίους τοῦ κατ' αὐτὸν τὸν αἰγιαλὸν βαδίζοντος, τῆς δὲ ἀληθείας οὐ πολὺ διαμαρτήσει. Εἰ δέ τις ἐνδοτέρω [8] περιπλεύσειε τὸν αὐτὸν κόλπον, ἥττονας τοῦ παρὰ τὸν αἰγιαλὸν πλεύσαντος εὑρήσει σταδίους, καὶ τοῦτο τοσαυτάκις [9] ἂν εὕροι, ὁσάκις ἂν εἰς βραχύτερον περιάγοι τοῦ περίπλου τὸν κύκλον. Ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν περιφερειῶν

[1] καθ' ὡμολογημένων cod. — [2] κ' ἐπὶ Huds. — [3] θαλάττης Huds. — [4] ὑποκεῖσθαι Huds. — [5] τούτων cod. — [6] παρ' αὐτὴν τὴν ἠόνα cod. παρ' αὐτὴν ἠϊόνα Huds. — [7] μὲς Huds. — [8] ἐνδοτέρῳ Huds. — [9] τοταυτάκις Huds.

exigere haud possibile est. Non enim per loca certa et explorata, ut terra per vias publicas itinera faciunt, ita mari navigationem conficiunt [homines]. Nam sumatur exempli gratia sinus, qui in circuitu per littus ipsum sit stadiorum 100; hunc si quis prope et juxta littus ipsum circumnaviget, pauciora quidem inveniet stadia, quam qui per littus ipsum incedit : sed a veritate non multum aberrabit. Si quis vero interius hunc ipsum sinum circumvehatur, stadia adhuc pauciora numerabit, quam qui juxta littus navigaverit, et [numerum sensim imminui] toties comperiet, quoties breviorem peripli circumducat circulum. Ut enim in circumferentiis, si quis

εἴ τις μετὰ τὴν ἔξωθεν γραμμὴν ἑτέραν ἔνδοθεν περιγράψειεν περιφέρειαν [1], τὰ αὐτὰ πέρατα ἔχουσαν, καὶ πάλιν ἄλλην, καὶ μετ' ἐκείνην ἑτέραν [2]· ἡ δευτέρα περιφέρεια ἐλάττων εὑρεθήσεται τῆς προτέρας· καὶ πάλιν ἡ τρίτη τῆς δευτέρας, ὁμοίως καὶ ἡ τετάρτη τῆς τρίτης, καὶ ἀκολούθως οὕτω γινόμεναι δεικνύοιντο ἂν εἴ τις ἐφεξῆς τοῦτο ποιοίη. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν κόλπων, καθάπερ ἐν τινὶ περιγραφῇ περιφερειῶν, ἔξεστι τοῖς περιπλέουσι καὶ διὰ πλειόνων σταδίων ποιεῖσθαι τὸν πλοῦν, καὶ δι' ἐλαττόνων [3]. Τοῦτο δὲ καὶ ἐκ τῶν διάπλων σαφὲς ἂν καταστταίη. Εἰ γάρ τις μὴ περιπλεῖν ἐθέλοι τὸν κόλπον [4], ἀλλὰ διαπλεῖν ἐπ' εὐθείας, βραχύτατος ἂν ὁ διάπλους ὀφθείη, ὥστ' εἰκότως ἐπὶ τῇ τῶν περιπλεόντων κεῖσθαι γνώμῃ τὸν ἀριθμὸν τῶν παλαιῶν ἐν

[1] περιφερείαν Huds. — [2] ἑτέρα cod. — [3] ἐλειττόνων Huds. — [4] ἐθέλοι τὸν κόλπον deest in Huds.

post lineam exteriorem, alteram intus describat circumferentiam, eosdem terminos habentem, et rursus alteram, aliamque post illam; secunda circumferentia priori minor invenietur, et rursum tertia secunda, similiter et quarta tertia : et si lubet ulterius rem prosequi, quæ deinceps factæ erunt idem plane monstrabunt. Sic in circuitione sinuum, eodem fere modo ac in ductu circumferentium, licet circumnavigantibus pluribus et paucioribus stadiis cursum peragere. Hoc autem ex navigationibus manifesto liqueat. Nam si quis sinum non circumvehi velit, sed recta navigare, navigatio hæc brevissima apparebit : adeo ut numerus veterum in sinubus

τοῖς κόλποις καὶ τοῖς ἀκρωτηρίοις. Διὰ δὴ τοῦτο συμβαίνει τοὺς μὲν ἄλλως ἀναμετρῆσαι, τοὺς δὲ ἑτέρως. Ἄξιον οὖν συγγνώμης τὸ περὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν σταδίων εὑρισκόμενον πταῖσμα, πλὴν εἰ μή που παρὰ πολὺ τοῦτο γίνοιτο, ἐπεὶ καὶ ἄλλως παρὰ πᾶσιν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τοῖς παλαιοῖς ὅσοι περίπλους γεγράφασιν, ἐπὶ πασῶν τῶν θαλαττῶν τὸν τῶν σταδίων ἀριθμὸν οὐκ ἄν τις εὕροι συνᾴδοντα. Τῆς δὲ τοιαύτης διαφωνίας τὰς αἰτίας μακρὸν ἂν εἴη λέγειν. Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, ἐθνῶν μὲν, καὶ πόλεων παραθαλαττίων, καὶ ἐπινείων, [ἡ μὲν ἔξω θάλασσα κατὰ [1]] τὴν ἑσπέραν [2] εἰσέχει ἀπὸ τοῦ καλουμένου Ἀτλαντικοῦ πελάγους τὴν εἰσροὴν ἔχουσα, καὶ ἐπὶ πολὺ χωρεῖ εἴσω τῆς γῆς, ὡς πρὸς

[1] Quæ uncis includuntur desunt in cod. et in Huds. — [2] ἑσπέραν cod. ἐς πέραν cod. Herv.

et promontoriis merito pendeat a proposito circumnavigantium. Propter hoc accidit nonnullos quidem uno modo dimetiri, alios vero alio. Venia ideo dignum est erratum, quod in numero stadiorum reperitur, nisi quando valde grave esse contigerit : quoniam et aliter veterum plerosque, quotquot periplos scripserunt, de numero stadiorum maria per omnia non adeo inter se convenire deprehendamus. Hujusmodi autem varietatis causas et origines longum esset persequi. His vero ita se habentibus, gentibus nimirum et civitatibus maritimis et navalibus, [oceanus exterior] ad occidentem irrumpit, influens e pelago, quod Atlanticum vocatur, et longe intra terras progreditur quasi orientem versus,

τὰς ἀνατολὰς [1], μέχρι τοῦ Ἰσσικοῦ κόλπου, ὅς ἐστιν ἐν τῷ Κιλικίῳ [2] ἔθνει. Ἔστι δ' ὁ εἴσπλους αὐτῆς στενώτατος κατὰ τὰς λεγομένας Ἡρακλέους στήλας, ἤτοι Ἡράκλειον πορθμὸν, σταδίων ὑπάρχων π', καὶ τοῦτ' ἔστι τοῦ κόλπου τούτου, ἤτοι τῆς θαλάττης, τὸ στόμα· ἑτέρωθεν γὰρ οὐκ ἄν τις ἐκπλεύσειεν ἀπὸ τῆς ἔσω [3] θαλάσσης εἰς τὸν ὠκεανὸν, πλὴν διὰ τοῦ εἰρημένου Ἡρακλείου πορθμοῦ. Ἐκτείνεται δὲ ἡ [4] καθ' ἡμᾶς αὕτη θάλασσα καὶ μέχρι τῆς Αἰγύπτου, ἥτις ὑπόκειται τῇ μεσημβρίᾳ [5], ὡς ἀντικεῖσθαι τῷ Ἀραβίῳ κόλπῳ τὸ καθ' ἡμᾶς καλούμενον Αἰγύπτιον πέλαγος, καὶ γίνεσθαι μέγαν ἰσθμὸν, τὴν μεταξὺ γῆν τοῦ τε Ἀραβίου κόλπου, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς κατὰ τοῦτο τὸ μέρος θαλάσσης. Τὸν μὲν οὖν περίπλουν τῆς θαλάττης ταύτης διὰ τῆς ἐπιτομῆς τῶν ια'

[1] εἴσω τῆς ὡς πρὸς τὰς γῆς, ἀνὰ μέχρι Huds. — [2] Κιλίκῳ cod. — [3] τῆς ἔσσω cod. — [4] ἐκτείνεται δὲ ὁ Huds. — [5] μεσιμβρίᾳ cod.

ad sinum usque Issicum, qui in provincia Cilicia est. Introitus ejus angustissimus est juxta columnas Herculeas appellatas, sive fretum Herculeum, latitudine patens stadia 80, et hoc est sinus hujus sive maris ostium; nam ex altera parte non datur alicui enavigare ab interiori mari ad oceanum, nisi per fretum Herculeum dictum. Mare autem nostrum extenditur usque ad Ægyptum, quæ meridiei subjecta est : adeo ut ex adverso sinui Arabico jaceat mare, quod nos versus Ægyptium dicitur; et magnus fiat isthmus e terra, quæ a sinu Arabico ad nostrum usque ex hac parte pertingit mare. Periplum igitur hujus maris in epitome undecim libro-

βιϐλίων Ἀρτεμιδώρου τοῦ γεωγράφου [1] σαφῆ κατεστήσαμεν, ὡς προείρηται· τῶν δὲ ἔξω ϑαλασσῶν ἤτοι ὠκεανῶν ἑῴου τε [2] καὶ ἑσπερίου οἰκεῖον ὑποστάντες πόνον, τὸν περίπλουν ἀναγράψαι προειλόμεθα. Ἐρατοσθένης μὲν ὁ Κυρηναῖος τὴν μεγίστην περιφέρειαν τῆς ἐγνωσμένης ἁπάσης γῆς εἶναι λέγει σταδίους κ̦ε̦ καὶ ϑ̦σʹ. Οὕτω δὲ καὶ Διόνυσος [3] ὁ τοῦ Διογένους ἀναμεμέτρηκεν. Πτολεμαῖος [4] δὲ ὁ ϑειότατος τῇ μὲν πείρᾳ καὶ ἀληθεῖ παιδεύσει πρεσϐύτερος, τοῖς δὲ χρόνοις Ἐρατοσθένους νεώτερος σταδίων ι̦η̦ [5] τὴν γῆν ἀπέδειξεν εἶναι, καὶ τοῦ μὲν πλάτους εἶναι τῆς γῆς συνέστηκε πʹ [6] μοίρας μεσημϐρινὰς, τοῦ δὲ μήκους ρμʹ [7]. Ἐν τούτῳ δὲ τῷ μέτρῳ περιέχεται ἡ οἰκουμένη εἰς τρεῖς διαιρεθεῖσα τομὰς ἠπείρων, εἴς

[1] γαιωγράφου cod. et Huds. — [2] ἑώτου καὶ cod. — [3] δὲ καὶ ὁ Διόνυσος ὁ Huds. — [4] Πτολομαῖος cod. — [5] σταδίων μὲν ιηʹ cod. et Huds. — [6] συνέστηκεν ϐʹ cod. et Huds. — [7] ρπʹ cod. et Huds.

rum Artemidori geographi perspicue complexi sumus, ut ante dictum est : marium vero exteriorum, sive oceani orientalis et occidentalis periplum de proprio perscribere maluimus. Eratosthenes quidem Cyrenæus dicit maximum totius terræ cognitæ circuitum esse stadiorum 259,200. Similiter autem et Dionysius Diogenis filius dimensus est. Ptolemæus vero divinissimus, Eratosthene licet annis junior, experientia tamen et vera doctrina senior, terram stadiorum esse 180,000 demonstravit : et quidem 80 gradus meridionales latitudinis habere ostendit, longitudinis vero 140. Hoc autem modo ambitur terra habitabilis, divisa in tres continen-

τε Ἀσίαν καὶ Λιβύην καὶ Εὐρώπην, ὥσπερ ἅπασιν ἔγνωσται. Τὴν μὲν οὖν Εὐρώπην ἀπὸ τῆς Λιβύης διορίζει τὸ κατὰ Γάδειρα στόμα τοῦ ὠκεανοῦ, ὅπερ Ἡράκλειον καλοῦσι πορθμὸν, δι' οὗ τὴν εἰσροὴν τὸν ὠκεανὸν εἰς τὴν ἡμετέραν ποιεῖσθαι θάλασσαν[1] προείπομεν· καὶ πάλιν ὁ Τάναϊς ποταμὸς, ὅστις τὴν Εὐρώπην ἀπὸ τῆς Ἀσίας ὁμοίως κατὰ τὸ ἀρκτῷον διορίζει μέρος εἰς τὴν Μαιῶτιν[2] ἐκβάλλων λίμνην, ἥτις[3] εἰς τὸν Πόντον ἐξίησι τὸν καλούμενον Εὔξεινον. Τὴν δὲ Λιβύην σὺν τῇ Ἀσίᾳ διορίζει, ἀπὸ μὲν τῆς Εὐρώπης ὁ προειρημένος Ἡράκλειος πορθμός[4]· ἀπὸ δὲ τῆς Ἀσίας τὸ καλούμενον Κανωβικὸν τοῦ Νείλου στόμα. Τὴν δὲ Ἀσίαν πρὸς μὲν τὴν Εὐρώπην διορίζει ὁ προειρημένος Τάναϊς ποταμὸς, πρὸς δὲ τὴν Λιβύην τὸ προῤῥηθὲν[5] Κανωβικὸν τοῦ Νείλου στόμα,

[1] θάλασσον Huds. — [2] Μεώτην cod. — [3] ἤτις Huds. — [4] Ἡρακλείου πορθμός cod. — [5] προρηθὲν cod. et Huds.

tum plagas, in Asiam, Libyam, et Europam, prout omnibus notum est. Europam quidem a Libya separat ostium oceani juxta Gades, quod fretum Herculeum appellant, per quod oceanum in nostrum mare influere prius diximus : et rursum [eum terminat] Tanaïs fluvius, qui Europam ab Asia similiter separat ad partem septentrionalem, [sese] exonerans in Mæotidem paludem, quæ transit in pontum Euxinum appellatum. Libyam vero una cum Asia ab Europa quidem disterminat prædictum fretum Herculeum; ab Asia vero Nili ostium Canobicum appellatum. Asiam autem ab Europa dividit præfatum Tanaïs flumen; a Libya vero prædictum Ca-

καθὰ προειρήκαμεν. Ἡ τοίνυν [1] καθ' ἡμᾶς θάλασσα, καὶ συνάπτουσα τῷ δυτικῷ ὠκεανῷ, διὰ τοῦ Ἡρακλείου πορθμοῦ περιγράφει τὰς τρεῖς ἠπείρους, τόνδε τὸν τρόπον. Τῆς μὲν Εὐρώπης, περιπλεομένων τῶν κατ' αὐτὴν κόλπων ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάσσῃ, ἡ παράλιος χώρα τὴν ἀρχὴν ἔχει ἀπὸ τοῦ Ταναΐδος ποταμοῦ καὶ καταλήγει ἐπὶ τὸν Ἡράκλειον [2] πορθμὸν, καὶ τὰ Γάδειρα τὴν νῆσον· καὶ ἔστιν ὁ σύμπας αὐτῆς περίπλους σταδίων γ καὶ θ [3]. Τῆς δὲ Λιβύης ἀπὸ Τίγγις [4] πόλεως μέχρι τοῦ Κανωβικοῦ τοῦ Νείλου στόματος ὁ παράπλους ἐστὶ σταδίων δ καὶ σπ' [5]. Τῆς δὲ Ἀσίας σὺν τῇ Αἰγύπτῳ, ἀπὸ τοῦ Κανωβικοῦ τοῦ Νείλου στόματος μέχρι τοῦ ποταμοῦ [6] τοῦ Ταναΐδος ὁ παράπλους ἐστὶ σταδίων ς καὶ ρκ' [7]. Ἡ τοίνυν σύμπασα χώρα τῆς παραλίου θαλάσσης τῆς καθ'

[1] προειρήκαμεν, ἤτοι νῦν Huds. — [2] Ἡράκειον Huds. — [3] σταδίων μ. γ'. καὶ θ'. Huds. — [4] Τίγγι Huds. — [5] σταδίων μ. ἑξ καὶ σπ'. Huds. — [6] τοῦ ποταμοῦ Ταναΐδος Huds. — [7] μ. ς' καὶ ρα'. Huds.

nobicum Nili ostium, ut prius memoravimus. Nostrum igitur mare conjunctum oceano occidentali per fretum Herculeum has tres continentes circumscribit in hunc modum. Europæ quidem, sinubus ejus qui ad nostrum mare patent circumnavigatis, regio maritima incipit a Tanaï fluvio, et desinit ad fretum Herculeum et Gades insulam : et universus ejus periplus est stadiorum 39,000. Libyæ autem præternavigatio a Tingi civitate usque ad Canobicum Nili ostium est stadiorum 40,280. Asiæ vero cum Ægypto præternavigatio a Canobico Nili ostio usque ad flumen Tanaïm est stadiorum 60,120.

ἡμᾶς ἐστιν, ἥ τε τῆς Εὐρώπης, καὶ τῆς Λιβύης, καὶ τῆς Ἀσίας, στάδια ιγ θυ'. Ἔστι δὲ πρώτη μὲν τῶν ἠπείρων μεγέθους ἕνεκεν ἡ Ἀσία, δευτέρα δὲ ἡ Λιβύη, τρίτη δὲ ἡ Εὐρώπη. Τῶν δὲ τριῶν θαλασσῶν τῷ μεγέθει τυγχάνει πρώτη μὲν ἡ κατὰ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος· δευτέρα δὲ ἡ καθ' ἡμᾶς, ἡ μεταξὺ Λιβύης καὶ Εὐρώπης, ἀρχομένη μὲν ἀπὸ Γαδείρων, ἤτοι τοῦ Ἡρακλείου πορθμοῦ, διήκουσα δὲ μέχρι τῆς Ἀσίας· τρίτη δὲ ἡ Ὑρκανία. Μέγεθος δὲ τῆς οἰκουμένης, τὸ μὲν ἀπὸ ἀνατολῆς ἐπὶ δύσιν ἀναμετρεῖται [1] σταδίων ζ η φ μ ε' [2]· τοῦτο δέ ἐστι τὸ ἀπὸ Γάγγου ποταμοῦ ἐκβολῶν, τοῦ ἐν Ἰνδοῖς ἀνατολικωτάτου ποταμοῦ, ἐπὶ τὸ δυτικώτατον τῆς ὅλης οἰκουμένης ἀκρωτήριον, ὃ καλεῖται μὲν Ἱερὸν ἄκρον,

[1] *ἀναμετρήται* cod. — [2] *σταδίων μ. ζ. η φ μ ε'*. Huds.

Universa igitur regio Europæ et Libyæ, et Asiæ, quam mare nostrum alluit, est stadiorum 139,400. Ex [tribus] autem continentibus magnitudine quidem Asia est prima; sed proxima Libya : tertia vero Europa. At inter tria maria magnitudine primum est illud, cui [ab ortu] continuum est Indicum pelagus; secundum vero nostrum, quod interfluit Europam et Libyam, incipiens quidem a Gadibus sive freto Herculeo, et usque ad Asiam pertingens; sed tertium Hyrcanium. Terræ autem habitabilis magnitudo ab ortu quidem ad occasum computatur esse stadiorum 78,545. Hæc vero est, ab ostiis Gangis fluvii, qui fluviorum apud Indos maxime orientalis est, usque ad maxime occidentale totius orbis habitabilis promontorium, quod Sacrum appellatur :

τῆς δὲ Ἰϐηρίας ἐστὶ τῶν Λυσιτανῶν ἔθνους. Τοῦτο [1] δὲ Γαδείρων, ἤτοι τῶν Ἡρακλέους [2] στηλῶν, δυτικώτερον [3] τυγχάνει ὡς στάδια ͵γ [4]. Τοῦ δὲ πλάτους ἡ εὐθεῖα, ἣ πλατυτάτη τυγχάνει οὖσα, ἀναμεμέτρηται ͵δ͵γξʹ· τοῦτο δέ ἐστιν ἀπὸ μεσημϐρίας [5] ἐπὶ τοὺς ἄρκτους, οἷον ἀπὸ τῆς Αἰθιοπικῆς θαλάσσης μέχρι Θούλης τῆς νήσου. Τῶν δὲ μεγίστων κόλπων, πρῶτος μέν ἐστιν ὁ Γαγγητικὸς [6], δεύτερος δὲ ὁ Περσικὸς, τρίτος δὲ ὁ καλούμενος οὕτω Μέγας, τέταρτος δὲ ὁ Ἀράϐιος, πέμπτος δὲ ὁ Αἰθιοπικὸς, ἕκτος δὲ ὁ τοῦ Πόντου, ἕϐδομος δὲ ὁ τοῦ Αἰγαίου [7] πελάγους, ὄγδοος δὲ ὁ τῆς Μαιώτιδος λίμνης, ἔννατος δὲ ὁ Ἀδρίας ἤτοι Ἰώνιος κόλπος, δέκατος δὲ ὁ τῆς Προποντίδος. Τῶν δὲ μεγίστων νήσων ἣ

[1] τούτου δὲ Huds. — [2] Ἡρακλείους cod. — [3] δυτικώτατον Huds. — [4] στάδια θʹ. Huds. — [5] μεσιμϐρίας cod. — [6] Γαγγιτικὸς cod. — [7] Ἐγέου cod.

provinciæ autem est Lusitanicæ in Iberia. Verum hoc magis ad occidentem vergit quam Gades, aut columnæ Herculeæ, circa stadia 3,000. Latitudo autem secundum rectam lineam, quæ maxima, est stadiorum 43,060. Hæc vero est, a meridie ad septentrionem, veluti ab Æthiopico oceano ad insulam Thulem. Verum maximorum sinuum primus quidem est Gangeticus; secundus autem Persicus; tertius vero qui Magnus appellatur; quartus Arabicus; quintus Æthiopicus; sextus qui Ponti est; septimus vero qui maris Ægæi; octavus qui paludis Mæotidis; nonus autem Adriaticus sive Ionius; decimus vero qui Propontidis est. Insularum autem,

χεῤῥονήσων [1], καὶ τῆς πρώτης τάξεως, πρώτη μὲν ἡ Ταπροβάνη νῆσος ἡ Παλαισιμούνδου [2] καλουμένη πρότερον, νῦν δὲ Σαλική· δευτέρα δὲ τῶν Βρεταννικῶν ἡ Ἀλβίων, τρίτη δὲ ἡ Χρυσῆ χεῤῥόνησος [3], τετάρτη δὲ τῶν Βρεταννικῶν ἡ Ἰουερνία, πέμπτη δὲ ἡ Πελοπόννησος [4], ἕκτη δὲ ἡ [5] Σικελία, ἑβδόμη δὲ ἡ Σαρδὼ, ὀγδόη δὲ ἡ Κύρνος [6], ἐννάτη Κρήτη, δεκάτη Κύπρος· καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τοσοῦτον· ἐπὶ δὲ τὰ προκείμενα μεταβησόμεθα. Ἀρξόμεθα δὲ τοῦ περίπλου, καθὰ προειρήκαμεν, ἀπὸ τοῦ Ἀραβίου κόλπου καὶ τοῦ μυχοῦ αὐτοῦ καλουμένου Αἰλανίτου [7]· ἔνθα μάλιστά ἐστιν, ὡς προείρηται, καὶ τὸ στενώτατον τῆς ἠπείρου, καὶ διεῖργον τὸ μὴ συνάψαι τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν τῷ Ἀραβίῳ μυχῷ. Οὗτος

[1] χερσονήσων cod. — [2] Πάλαι Σημουνδοῦ cod. Πάλαι σιμούνδου Huds. — [3] Χρύση χερσόνησος cod. et Huds. — [4] Πελοπόνησος cod. — [5] ἕκτη δὲ Σικ. cod. — [6] ὀγδόη δὲ Κύρνη cod. — [7] Ἀτλαντίου cod. et Huds.

sive peninsularum maximarum, primique ordinis, præcipua est Taprobana insula, quæ Palæsimundi prius erat appellata, nunc vero Salice; secunda Albion Britannicarum una; tertia Aurea Chersonesus; quarta Ivernia Britannicarum altera; quinta Peloponnesus; sexta Sicilia; septima Sardinia; octava Corsica; nona Creta, decima Cyprus; atque hæc quidem hactenus, nunc vero ad rem propositam transibimus. Periplum autem, ut ante diximus, exordiemur a sinu Arabico, et recessu ejus qui Ælaniticus appellatur; ubi, ut prius dictum, pars est continentis angustissima, mare nostrum dirimens a secessu Arabico. Hic vero recessus vicinus est

δὲ ὁ μυχὸς γειτνιῶν τυγχάνει τῇ τε Αἰγύπτῳ καὶ τῇ Πετραίᾳ καλουμένῃ Ἀραβίᾳ, ἥτις τῇ λεγομένῃ Ἰουδαίᾳ συνάπτει, ἧς Παλαιστίνη τὸ ἔθνος ἐστὶ πρὸς τῇ καθ' ἡμᾶς κείμενον θαλάσσῃ. Ἔστι γὰρ ἀπὸ Γάζης τῆς ἐν Παλαιστίνῃ πόλεως ἐπὶ τὸν μυχὸν τοῦ Ἀραβίου κόλπου, καὶ τὸν προειρημένον Αἴλαν [1], πεζῇ πρὸς τὴν μεσημβρίαν τῆς πορείας [2] γινομένης, στάδια ͵ασξ'. Τῶν μὲν οὖν ἀριστερῶν τῆς Ἀσίας μερῶν, τουτέστι, τῆς τε Ἀραβίας τῆς Εὐδαίμονος καὶ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, καὶ μετ' ἐκείνην τοῦ Περσικοῦ κόλπου, καὶ τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους παντὸς, ἄχρι τῶν Σινῶν [3] τοῦ ἔθνους, καὶ τοῦ πέρατος τῆς ἐγνωσμένης γῆς τὸν ἀκριβέστατον ποιησόμεθα περίπλουν, καὶ τὴν τῶν σταδίων ἀναμέτρησιν. Τῶν δὲ δεξιῶν τῶν τῆς Λιβύης μερῶν μέχρι τοῦ καλουμένου

[1] Μύλαν cod. et Huds. — [2] μεσιμβρίαν τῆς πορίας cod. — [3] τοῦ Σινῶν cod. et Huds.

Ægypto, et Arabiæ quæ Petræa appellatur et contigua est Judææ, cujus provincia Palæstina nostro mari adjacet. A Gaza enim Palæstinæ urbe ad intimum sinus Arabici recessum et prædictum [sinum] Ælanitem, si quis iter pedestre contenderet ad meridiem, stadia sunt 1,260. Sinistrarum itaque Arabiæ partium, hoc est, Arabiæ Felicis et Rubri maris, et dein sinus Persici, et totius Indici pelagi, usque ad Sinarum gentem, et terminos terræ cognitæ, periplum quam accuratissimum faciemus, [adjicientes] etiam stadiorum dimensionem. In partibus autem quæ ad dextram Libyæ sunt, usque ad promontorium Prasum appellatum, et insulam Me-

Πράσου ἀκρωτηρίου, καὶ τῆς Μενουθιάδος[1] νήσου, τὰς μὲν προσηγορίας τῶν πόλεων καὶ τῶν ἐπινείων δηλώσομεν· ἔτι μὲν τῶν θαλασσῶν καὶ τῶν κόλπων καὶ τῶν ἀκρωτηρίων, καὶ τῶν νήσων τὰς ὀνομασίας σημανοῦμεν[2]· διὰ μακροῦ δὲ τοῖς διαστήμασι τὸν ἀριθμὸν τῶν σταδίων προσθήσομεν. Τούτων μὲν γὰρ τῶν δεξιῶν μερῶν ἐπιδρομή ἐστιν, ἃ διὰ τῆς[3] ἀναμετρήσεως πεποιήμεθα σαφῆ, μιᾶς ἕνεκα τῆς θέσεως τῆς τε γῆς καὶ τῆς θαλάσσης, ἥνπερ[4] ἔχει πρὸς τὴν ἀντίπερα τῆς Ἀσίας χώρας, τουτέστι τῶν τε Ἀράβων, καὶ τῶν Ἰνδῶν, καὶ τῶν ἄλλων ἐθνῶν· τῶν δὲ ἀριστερῶν μερῶν μετὰ τῆς προειρημένης[5] ἐπαγγελίας τὸν περίπλουν σπουδῇ[6] ἐποιησάμεθα.

[1] Μεμουνιάδος cod. et Huds. — [2] σημαινοῦμεν cod. et Huds. — [3] ἃ τῆς ἀν. cod. et Huds. — [4] ὅπερ cod. et Huds. — [5] προειρημένοις Huds. — [6] σπουδὴν cod.

nuthiada, nomina urbium et navalium indicabimus, insuper et marium, et sinuum, et promontoriorum, et insularum : longioribus vero distantiis numerum stadiorum apponemus. Atque hæc quidem percursatio est dextrarum partium, quas dimensione manifestas faciemus, præcipue gratia situs terræ et maris cum respectu ad oppositas Asiæ regiones, hoc est, Arabum, et Indorum, et aliarum gentium : partium vero ad sinistram, ut prius polliciti sumus, periplum diligenter scripsimus.

ΤΩ͂Ν ΔΕΞΙΩ͂Ν ΜΕΡΩ͂Ν ΤΟΥ͂ ΤΕ ἈΡΑΒΊΟΥ ΚΌΛΠΟΥ ΚΑῚ ΤΗ͂Σ ἘΡΥΘΡΑ͂Σ ΘΑΛΆΣΣΗΣ ΚΑῚ ΤΟΥ͂ ἸΝΔΙΚΟΥ͂ ΠΕΛΆΓΟΥΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ τοίνυν θέσις καὶ περιγραφὴ τῶν δεξιῶν τῆς Λιβύης μερῶν, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Χρὴ γὰρ πρὸ τῶν κατὰ μέρος τὰς καθ' ὅλου προσηγορίας καὶ τὴν θέσιν δηλῶσαι τῶν τόπων. Πλέοντι γὰρ τὸν Ἀραβικὸν κόλπον ὡς πρὸς μεσημβρίαν μετρίως πρὸς τὴν ἕω παρεπιστρέφοντι, καὶ δεξιὰν ἔχοντι τὴν ἤπειρον, πρώτη μέν ἐστιν ἡ Αἴγυπτος, μέρει [1] τινὶ γειτνιῶσα τῷ κόλπῳ· τούτῳ δὲ παροικοῦσιν Ἀραβαιγύπτιοι Ἰχθυοφάγοι. Μετὰ δὲ ταύτην ἡ Τρωγλοδυτικὴ [2] ἐπιπλεῖστον ἐκτεινομένη· παρήκει γὰρ παρά τε αὐτὸν τὸν

[1] μέχρι τινὶ cod. — [2] Τρωγλοδικὴ cod.

2. PARTIUM DEXTRARUM SINUS ARABICI, RUBRI MARIS, ET INDICI PELAGI PERIPLUS.

Situs igitur et descriptio dextrarum Libyæ partium ad hunc modum se habet. Oportet enim generales appellationes et situm locorum prius indicare, quam sigillatim recensere. Nam si quis sinum Arabicum naviget quasi meridiem versus, leniter flectens ad ortum, et a dextra continentem habeat, primum se offert Ægyptus, aliqua sui parte sinui [Arabico] contermina; huic autem adjacent Arabes Ægyptii Ichthyophagi. At supra hanc [Ægyptum] regio Troglodytica latissime extensa: protenditur enim juxta ipsum sinum Arabicum et Ru-

Ἀράβιον κόλπον, καὶ παρὰ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν· μετὰ δὲ τὸ στόμα τοῦ Ἀραβίου κόλπου ἑξῆς ἐστιν ἡ Ἐρυθρὰ θάλασσα. Περιπλέοντι τοίνυν ταύτην, καὶ ὁμοίως ἐν δεξιᾷ τὴν γῆν ἔχοντι, ἐκδέχεται μὲν ὁ αὐτὸς κόλπος ἐν τοῖς δεξιοῖς μέρεσι τῆς Ἐρυθρᾶς τυγχάνων θαλάσσης· παροικοῦσι δὲ τούτῳ οἵ τε προειρημένοι Τρωγλοδύται [1], καὶ οἱ Αὐαλῖται [2], καὶ προσέτιγε οἱ Μόσυλοι [3] τὰ ἔθνη. Ἐκπλεύσαντι δὲ τὸν κόλπον, καὶ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν, ἠρέμα πως μετὰ τὸν κόλπον κατὰ τὸ ἀκρωτήριον στενουμένην [4], ἐκδέχεται τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος ἀναπεπταμένον ἐπὶ πολύ· καὶ τῷ μὲν μήκει διῆκον [5] πρὸς τὴν ἕω καὶ τὰς ἀνατολὰς τοῦ ἡλίου μέχρι Σινῶν τοῦ ἔθνους, ὅπερ ἐπὶ τέλει τῆς οἰκουμένης τυγχάνει κείμενον [6] κατὰ τὴν πρὸς ταῖς ἀνατολαῖς ἄγνωστον γῆν·

[1] Τρωγλωδύται Huds. — [2] Αὐλῖται cod. ἡ Αὐλίται Huds. — [3] Μοσσουλοὶ cod. et Huds. — [4] στενομένην Huds. — [5] δίηκον Huds. — [6] κειμένῳ cod.

brum mare : nam ostio sinus Arabici continuum est Rubrum mare. Hoc igitur [mare] circumnavigantem, et similiter terram a dextra habentem excipit idem ille sinus, cui dextram versus est Rubrum mare : hoc autem [mare] accolunt prædicti Troglodytæ, et Aualitæ, insuperque Mosyli populi. Egredienti autem sinum [Arabicum] et Rubrum mare (paulatim post sinum hunc juxta promontorium in angustias coactum) occurrit Indicum pelagus, in immensum porrectum : et longitudine quidem pertingens ad orientem solisque exortus usque Sinarum gentem, quæ ad extrema orbis habitabilis jacet juxta terram orientalem incognitam :

τῷ δὲ πλάτει πρὸς μεσημβρίαν ἀναχεόμενον [1] ἐπὶ πλεῖστον, μέχρι τῆς ἑτέρας ἀγνώστου γῆς τῆς κατὰ τὴν μεσημβρίαν [2] ὑπαρχούσης [3]· καθ' ἣν καὶ ἡ Πρασώδης καλουμένη διατείνει [4] θάλασσα παρ' ὅλην [5] τὴν μεσημβρινὴν ἄγνωστον γῆν, μέχρι τῆς ἕω, τοῦ μὲν Ἰνδικοῦ πελάγους ὑπάρχουσα [6], ταύτην δὲ διὰ τὴν χροιὰν λαχοῦσα τὴν προσηγορίαν. Μετὰ τὴν Ἐρυθρὰν τοίνυν θάλασσαν κάμψαντι πρὸς τὴν μεσημβρίαν καὶ ὁμοίως ἐν δεξιᾷ τὴν γῆν ἔχοντι, τό τε ὄρος ὁ Ἐλέφας τυγχάνει κείμενον, καὶ ἡ Ἀρωματοφόρος χώρα· μεθ' ἣν ἐκδέχεται τὸ ἔθνος τὸ λεγόμενον Βαρβαρικὸν, καὶ τὸ Βαρβαρικὸν καλούμενον πέλαγος, ἐν ᾧ κόλποι τε πλείους εἰσὶ, καὶ οἱ δρόμοι τῆς καλουμένης Ἀζανίας. Καὶ πρῶτος μὲν

[1] ἀναχεομένην cod. et Huds. — [2] τὴν μεσημβρίας Huds. — [3] ὑπάρχουσαν cod. et Huds. — [4] διατείνη cod. — [5] περὶ ὅλην Huds. — [6] ὑπάρχουσαν cod. et Huds.

latitudine vero ad meridiem versus maxime diffusum, usque ad alteram terram incognitam, quæ meridiei subjacet; juxta quam et mare Prasodes appellatum (Indici quidem pelagi pars, hoc vero cognomen sortitum a colore) extenditur circa totam terram meridionalem incognitam usque ad orientem. Post Rubrum igitur mare versus meridiem flectenti, et similiter a dextra terram habenti objacet mons Elephas, et regio Aromatifera : post quam sequitur provincia Barbarica appellata, et pelagus Barbaricum dictum, in quo plures sunt sinus et dromi (hoc est cursus) Azaniæ, quæ sic vocatur. Et ex sinubus quidem insignioribus primus in

τῶν ἐπισήμων κόλπος ἐστὶν ἐν αὐτῷ ὁ καλούμενος Ἀπόκοπα· εἶθ' ἑξῆς μικρὸς αἰγιαλὸς καὶ μέγας, μεθ' οὓς ἕτερος κόλπος μέγας μέχρι τοῦ Ῥάπτου ἀκρωτηρίου. Μετὰ δὲ ταῦτα ἡ λεγομένη Βραχεῖα θάλασσα, καὶ ὁ περὶ αὐτὴν μέγιστος κόλπος, ὅνπερ οἰκοῦσι βάρβαροι Ἀνθρωποφάγοι. Ἐν δὲ τῷ τέλει τοῦ κόλπου κεῖται τὸ μέγιστον ἀκρωτήριον, ὃ καλεῖται Πράσον ἄκρον, καὶ ἡ Μενουθίας [1] νῆσος, οὐ πόῤῥω τοῦ ἀκρωτηρίου τυγχάνουσα. Καὶ ἡ μὲν ὅλη θέσις καὶ περιγραφὴ τῶν δεξιῶν μερῶν τοῦ τε Ἀραβίου κόλπου καὶ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, καὶ προσέτιγε τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους τοῦ πρὸς τὴν μεσημβρίαν [2] ἀποκλίνοντος, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτω πως ἔχει.

[1] Μενουνθίας cod. Μενουνθίας νήσου Huds. — [2] μεσιμβρίαν cod.

ipso est, qui nuncupatur Apocopa; exinde ordine parvum littus et magnum; tum et alter sinus immensus usque Rhaptum promontorium. Post hæc vero mare quod Breve dicitur, et maximus circa ipsum sinus quem accolunt barbari Anthropophagi. In extremo autem sinus hujus maximum est promontorium quod appellatur Prasum, et insula Menuthias, non longe a promontorio distans. Atque generalis quidem situs et descriptio dextrarum partium et sinus Arabici, et Rubri maris, præterea et Indici pelagi, quod meridiem versus excurrit, ad hunc modum se habet. Quæ particulatim vero recensenda veniunt, hoc fere modo.

ΤΩ͂Ν ἈΡΙΣΤΕΡΩ͂Ν ΜΕΡΩ͂Ν ΤΟΥ͂ ΤΕ ἈΡΑΒΊΟΥ ΚΌΛΠΟΥ ΚΑῚ ΤΗ͂Σ ἘΡΥΘΡΑ͂Σ ΘΑΛΆΣΣΗΣ ΚΑῚ ΤΟΥ͂ ἸΝΔΙΚΟΥ͂ ΠΕΛΆΓΟΥΣ ΠΑΝΤῸΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Τῶν δὲ ἀριστερῶν τῆς Ἀσίας μερῶν, ἡ[1] τῆς ἠπείρου καὶ τῶν θαλασσῶν θέσις, τοῦτόν πως διάκειται τὸν τρόπον. Χρὴ γὰρ κἀνταῦθα, πρὸ τῶν[2] κατὰ μέρος ὀνομασιῶν, τὰς καθόλου δηλῶσαι προσηγορίας, καὶ τὴν θέσιν σημῆναι τῶν τόπων. Πλέοντι τοίνυν τὸν Ἀράβιον κόλπον καὶ ἀριστερὰν ἔχοντι τὴν ἤπειρον, πρώτη μέν ἐστιν ἡ καλουμένη[3] Εὐδαίμων Ἀραβία περὶ ὅλον τὸν Ἀράβιον διήκουσα κόλπον, μέχρι τοῦ προῤῥηθέντος[4] Ἀραβίου πορθμοῦ. Μετὰ δὲ τὰ στενὰ τοῦ Ἀραβίου κόλπου ἐκδέχεται ἡ Ἐρυθρὰ θάλασσα, ἣν πε-

[1] ἣ cod. et Huds. — [2] πρῶτον τῶν cod. et Huds. — [3] ἐστιν ἡ Εὐδαίμων Ἀραβίου περὶ Huds. — [4] προρηθέντος cod. et Huds.

3. PARTIUM SINISTRARUM SINUS ARABICI, ET RUBRI MARIS, ET TOTIUS INDICI PELAGI PERIPLUS.

Sinistrarum autem Asiæ partium, tam continentis quam marium, situs hic est. Oportet enim et hoc loco, ante [quam ad] particulares [descendamus,] generales proferre appellationes, et locorum situm ob oculos ponere. Naviganti igitur sinum Arabicum, et continentem sinistræ obversam habenti, primum sese offert Arabia Felix vocata, per totum sinum Arabicum exporrecta usque ad prædictum fretum Arabicum. Post angustias vero sinus Arabici sequitur Rubrum mare : quod cir-

ριπλέοντι καὶ τὴν ἤπειρον ἀριστερὰν ἔχοντι, τὸ προῤῥηθὲν[1] ἔτι τῶν Ἀράβων ἔθνος ἐκδέχεται παρὰ πᾶσαν ταύτην παροικοῦν[2] τὴν ἤπειρον. Ἐν τούτῳ δὲ τῷ μέρει τῆς θαλάσσης, καὶ τὸ τῶν Ὁμηριτῶν ἔθνος τυγχάνει τῆς τῶν Ἀράβων ὑπάρχον[3] γῆς [καὶ] μέχρι τῆς[4] ἀρχῆς τοῦ Ἰνδικοῦ διῆκον πελάγους. Μετὰ δὲ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ἑξῆς[5] ἐστι τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος. Περιπλέοντι τοίνυν καὶ τούτου τὰ ἀριστερὰ μέρη τὰ πρὸς τὴν Ἀράβων γῆν ἀναπεπταμένα μέχρι τοῦ στόματος τοῦ Περσικοῦ κόλπου, ἐκδέχεται ὅ τε Σύαγρος[6] τὸ ὄρος, καὶ ὁ Σαχαλίτης[7] κόλπος μέγιστος ὤν, καὶ διήκων[8] ἄχρι τοῦ στόματος τοῦ κόλπου τοῦ Περσικοῦ. Εἰσπλεύσαντι δὲ εἰς τὸν Περσικὸν κόλπον, καὶ περιπλέοντι τοῦτον, ἀριστερὰν δὲ τὴν

[1] προρηθὲν cod. et Huds. — [2] παροικοῦντι cod. — [3] ὑπάρχων cod. et Huds. — [4] μέχρι γῆς ἀρχῆς cod. et Huds. — [5] ἐξ ἧς cod. — [6] Σίαγρος cod. et Huds. — [7] Ἀσχαλίτης cod. et Huds. — [8] μέγιστος, ὢν καὶ διῆκον cod. et Huds.

cumnaviganti, et continentem ad lævam habenti, occurrit prius memorata Arabum gens, universam hanc continentem habitans. In hac autem parte maris gens est Homeritarum, ad Arabum terram pertinens, et usque ad initium Indici pelagi pertingens. Deinceps vero post Rubrum mare est Indicum pelagus. Circumnaviganti igitur quicquid est hujus maris ad sinistram diffusi circa Arabum terram usque ad ostium sinus Persici, occurrit et Syagros mons, et sinus Sachalites, qui maximus est et pertingens usque ad os sinus Persici. Intranti autem sinum Persicum, illumque circumnaviganti, continentem vero ad sinistram habenti usque ad

ἤπειρον ἔχοντι μέχρι τῶν ἐκϐολῶν τοῦ Τίγριδος ποταμοῦ, ἐν αὐτῷ ἔτι τῷ Περσικῷ κόλπῳ καὶ ἡ Σουσιανὴ [1] τὸ ἔθνος ἐκδέχεται. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἡ Περσὶς μετὰ τὴν Σουσιανὴν κειμένη τυγχάνει, μεθ' ἣν Καρμανίας τὸ πλεῖστον μέρος, ἄχρι τῶν στενῶν τοῦ αὐτοῦ Περσικοῦ κόλπου. Ἀντίκειται δὲ ὁ Περσικὸς κόλπος τῇ Κασπίᾳ θαλάσσῃ τῇ καὶ Ὑρκανίᾳ λεγομένῃ, καὶ στενώσας τὴν μεταξὺ γῆν ποιεῖ μέγαν [2] ἰσθμὸν τῆς Ἀσίας. Ἐκπλεύσαντι δὲ τὸν κόλπον, καὶ πρὸς τὴν ἕω τὸν πλοῦν ποιουμένῳ, ἀριστεράν τε ὁμοίως τὴν ἤπειρον ἔχοντι, ἐκδέχεται πάλιν τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος, ᾧ τὸ λειπόμενον τῆς Καρμανίας ἔθνος παροικεῖ [3]. Καὶ μετὰ τοῦτο τὸ τῆς Γεδρωσίας ἔθνος κείμενον τυγχάνει· ἑξῆς δὲ τούτων ἐστὶν ἡ Ἰνδικὴ ἡ ἐντὸς Γάγγου ποταμοῦ κειμένη, ἧς κατὰ τὸ μεσαίτατον τῆς ἠπείρου νῆσος

[1] κόλσου σιανη (sic) cod. κωλισουσιανὴ Huds. — [2] μέγα cod. et Huds. — [3] παροίκει Huds.

ostium Tigridis fluminis, in ipso etiam sinu Persico se offert Susiana provincia. Atqui tum post Susianam jacet Persis, post quam maxima pars Carmaniæ usque ad angustias sinus Persici. Sinus autem Persicus ex adverso est Caspio mari, quod et Hyrcanium appellatur, et coangustans terram intermediam efficit magnum Asiæ isthmum. Egredienti autem hunc sinum, et orientem versus naviganti, sinistrorsumque similiter continentem habenti, occurrit rursum Indicum pelagus, quod accolit reliqua Carmaniæ gens. Post hanc Gedrosia est provincia; deinceps vero est India, quæ intra Gangem flumen sita est : cujus continentis medio ex adverso jacet

κατ' ἀντικρὺ κεῖται μεγίστη Ταπροβάνη καλουμένη. Μετὰ δὲ ταύτην ἡ ἑτέρα ἐστὶν Ἰνδικὴ ἡ ἐκτὸς [1] Γάγγου ποταμοῦ, ὅρου τυγχάνοντος ἑκατέρων τῶν Ἰνδικῶν γαιῶν. Ἐν δὲ τῇ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῇ ἡ Χρυσῆ καλουμένη χεῤῥόνησός [2] ἐστι· μεθ' ἣν ὁ καλούμενος Μέγας κόλπος· οὗ κατὰ τὸ μεσαίτατον οἱ ὅροι τῆς ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῆς [3] καὶ τῶν Σινῶν εἰσιν. Εἶθ' ἑξῆς τὸ τῶν Σινῶν ἐστιν ἔθνος, καὶ ἡ τούτων μητρόπολις, ἥτις Θεῖναι προσαγορεύεται, ὅριον τῆς ἐγνωσμένης γῆς καὶ ἀγνώστου τυγχάνουσα. Καὶ ἡ μὲν ὅλη τῶν τόπων θέσις καὶ περιγραφὴ τῶν ἀριστερῶν τῆς Ἀσίας μερῶν, τοῦ τε Ἀραβίου κόλπου καὶ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, καὶ προσέτιγε τοῦ Περσικοῦ κόλπου καὶ τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους παντὸς, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτω πως ἔχει.

[1] ἡ ἐκ τῆς Γάγγου cod. — [2] χερσόνησος cod. et Huds. — [3] Ἰνδικῆς καὶ τῶν Σινῶν ἐστιν ἔθνος, καὶ ἡ κ.τ.λ. Huds.

insula maxima Taprobana appellata. Post hanc vero altera est India, extra Gangem fluvium, qui disterminat utramque Indiam. In India vero extra Gangem chersonesus est quæ Aurea vocatur : post quam sinus, Magnus nominatus, cujus juxta medium sunt termini Indiæ extra Gangem et Sinarum. Deinde Sinarum est gens, horumque metropolis, quæ Thinæ nuncupatur, terminus terræ cognitæ et incognitæ. Atque generalis quidem locorum situs, et descriptio sinistrarum Asiæ partium, et sinus Arabici, et Rubri maris, quinetiam et sinus Persici, et totius Indici pelagi, ad hunc modum se habet : particularis vero, hoc fere modo.

ΤΟΥ̃ ἈΡΑΒΊΟΥ ΚΌΛΠΟΥ ΚΑῚ [1] ΤΩ̃Ν ἈΡΙΣΤΕΡΩ̃Ν ΜΕΡΩ̃Ν ΤΩ̃Ν ΠΑΡᾺ ΤῊΝ ΕΥ̓ΔΑΊΜΟΝΑ ἈΡΑΒΊΑΝ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ Εὐδαίμων Ἀραβία περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων ταῖς πλευραῖς τῆς τε Πετραίας Ἀραβίας, καὶ ἔτι τῆς Ἐρήμου Ἀραβίας, καὶ τῷ νοτίῳ μέρει τοῦ Περσικοῦ κόλπου μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Τίγριδος ποταμοῦ, καὶ μέρει τῆς Ἰνδικῆς θαλάσσης, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας [2] τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ· τὴν δὲ θέσιν τοιαύτην τινὰ ἔχει. Προπέπτωκε πρὸς τὴν μεσημβρίαν εἰς τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν, καὶ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος ἐπὶ πλεῖστον, καὶ ὥσπερ χεῤῥόνησος [3] μεγίστη πλατυτάτῳ ἰσθμῷ προσεχομένη περιῤῥεῖται τῇ θαλάσσῃ. Ἐξ ἑκατέρων δὲ αὐτῆς τοῦ ἰσθμοῦ τῶν μερῶν κόλποι δύο παραβέβληνται·

[1] καὶ omis. cod. — [2] μεσιμβρίας cod. — [3] χερόνησος cod.

4. SINUS ARABICI ET PARTIUM QUÆ AD SINISTRAM JUXTA ARABIAM FELICEM PERIPLUS.

Arabia Felix terminatur a septentrionibus quidem lateribus Petrææ et Desertæ Arabiæ, et parte australiori sinus Persici usque ad ostia Tigridis fluminis, et parte Indici maris; a meridie vero Rubro mari; hujusmodi autem situm habet. Versus meridiem procidit in Rubrum mare, maximeque in Indicum pelagus; et veluti chersonesus magna, [continenti] adhærens latissimo isthmo, mari circumfunditur. Ab utraque autem isthmi ejus parte duo sinus protenduntur: et horum unus quidem [excurrens] a partibus quæ ad occasum, sinus

καὶ τούτων ὁ μὲν ἐκ τῶν πρὸς τὴν ἑσπέραν μερῶν Ἀράβιος καλεῖται κόλπος ὁ προειρημένος, ὁ δὲ πρὸς τὴν ἕω νενευκὼς Περσικὸς[1] *κόλπος ὀνομάζεται· τὰ δὲ μεταξὺ πάντα ἀπὸ Ἀραβίου μυχοῦ μέχρι τοῦ προειρημένου Περσικοῦ κόλπου, καθ' ὃ μέρος τὰς ἐκβολὰς ὁ Τίγρις ποιεῖται ποταμὸς, περιπλεῖται, χερσονησοειδῆ*[2] *ὡς προείρηται τυγχάνοντα*[3]. *Ἔθνη δὲ πλεῖστα καὶ μέγιστα ἐν αὐτῇ ἔχει, ὧν τὰ προσεχῆ τῇ θαλάσσῃ κατὰ τὸν περίπλουν δηλωθήσεται. Τὰ δὲ περὶ τὸν αὐχένα τῆς Εὐδαίμονος Ἀραβίας μετὰ τὴν Πετραίαν καὶ τὴν Ἔρημον Ἀραβίαν κατέχουσιν οἱ καλούμενοι Σαρακηνοὶ, πλείονας μὲν ἔχοντες προσηγορίας, πολλὴν δὲ διακατέχοντες ἔρημον γῆν. Γειτνιῶσι γοῦν οὗτοι τῇ Πετραίᾳ Ἀραβίᾳ, καὶ τῇ Ἐρήμῳ Ἀραβίᾳ, καὶ τῇ Παλαιστίνῃ*[4], *καὶ τῇ Περσίδι*[5], *καὶ*

[1] Περσοκὸς Huds. — [2] *χερσονησοειδὴς* Huds. *χερσονησοειδὲς* cod. — [3] *τυγχάνουσα* cod. et Huds. — [4] Παλαιστήνῃ cod. et Huds. — [5] Περσίδῃ Huds.

dicitur Arabicus, ante memoratus; alter vero ad ortum vergens sinus Persicus nominatur; sed terra quæ intermedia est omnis ab Arabico recessu usque ad prædictum sinum Persicum, qua ex parte se exonerat Tigris flumen, circumnavigatur, peninsulæ ad formam (ut prius dictum) quam maxime accedens. Gentes autem plures et maximas in se continet; quæ mari [quum sint] finitimæ ex periplo manifestæ erunt. Loca ad cervicem Arabiæ Felicis post Petræam et Desertam Arabiam incolunt Saraceni qui vocantur, plures quidem sortiti appellationes, multum vero terræ desertæ possidentes. Hi igitur vicini sunt Arabiæ Petrææ et Desertæ, et Pa-

ἀκολούθως τῇ προειρημένῃ Εὐδαίμονι Ἀραβίᾳ. Ἔστι δὲ τῆς Εὐδαίμονος Ἀραβίας τὸ μὲν μῆκος στάδια α͵αψʹ, τὸ δὲ πλάτος στάδια ηωνʹ. Ἔχει δὲ τὰ ἔθνη ἤτοι σατραπείας[1] νδʹ, πόλεις δὲ ἐπισήμους καὶ κώμας ρξδʹ, ὄρη ἐπίσημα ιεʹ, ποταμοὺς ἐπισήμους δʹ, λιμένας ἐπισήμους ςʹ, κόλπους ἐπισήμους εʹ, αἰγιαλοὺς μεγάλους δύο, νήσους ἐπισήμους τὰς ἐν τῷ περίπλῳ εἰρημένας λεʹ. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Ἀσαβῶν[2] ἀκρωτηρίου μέχρι τοῦ Μεσανίτου[3] κόλπου τοῦ παρὰ τὴν Εὐδαίμονα Ἀραβίαν τυγχάνοντος στάδιοι ͵ερμʹ[4]. Οἱ δὲ σύμπαντες[5] ἀπὸ τοῦ Αἰλανίτου μυχοῦ τοῦ ἐν τῷ Ἀραβίῳ κόλπῳ μέχρι τοῦ Μεσανίτου[6] κόλπου, καὶ τοῦ πρὸς τῇ Ἐρήμῳ πέρατος[7] τοῦ Περσικοῦ κόλπου, καὶ ἔτι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Τίγριδος ποταμοῦ τοῦ

[1] ἔθνη τῆς σατραπίας cod. et Huds. — [2] Ἀσαβῶ cod. et Huds. — [3] Μαισανίτου cod. et Huds. — [4] στάδια ͵ψρμʹ Huds. — [5] σύνπαντες cod. — [6] Μαισανίτου cod. et Huds. — [7] πέρατι cod. πέρατα Huds.

læstinæ, et Persidi, et consequenter prædictæ Arabiæ Felici. Patet autem Arabia Felix in longitudinem stadia 11,700, in latitudinem vero stadia 8,850. Habet autem provincias sive satrapias 54, urbes vero insignes et vicos 164, montes insignes 15, fluvios insignes 4, portus insignes 6, sinus insignes 5, littora magna 2, insulas insignes in periplo memoratas 35. Ab Asaborum promontorio usque ad Mesanitem sinum, qui juxta Arabiam Felicem, stadia omnia sunt 5,140. Totius vero oræ maritimæ Arabiæ Felicis peripli, ab Ælanitico recessu in sinu Arabico usque ad sinum Mesanitem, et extremitates Persici sinus versus [Arabiam] Desertam,

περίπλου παντὸς τῆς παραλίας τῆς τῶν Εὐδαιμόνων Ἀράβων γῆς εἰσι στάδιοι γηρν΄ [1].

ΣΟΥΣΙΑΝΗ͂Σ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Σουσιανὴ κεῖται μὲν ἐν τῷ Περσικῷ κόλπῳ· περιορίζεται δὲ ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῇ Ἀσσυρίᾳ, ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ προειρημένῃ Βαβυλωνίᾳ, παρὰ τὸ τοῦ Τίγριδος ποταμοῦ μέρος τὸ μέχρι θαλάσσης, ἀπὸ δὲ ἀνατολῆς τῇ Περσίδι, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ Περσικῷ κόλπῳ, ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Τίγριδος ποταμοῦ, μέχρι τῶν ἐκβολῶν τῶν εἰς τὸν Περσικὸν κόλπον τοῦ Ὀροάτιδος [2] ποταμοῦ. Καὶ ἡ μὲν ὅλη τῆς χώρας περιγραφὴ τοιαύτη· ὁ δὲ κατὰ μέρος παράπλους οὕτω πως ἔχει. Ἀπὸ τοῦ ἀνατολικοῦ στόματος τοῦ Τίγριδος ποταμοῦ ἐπὶ

[1] στάδια γμρν΄. Huds. — [2] Ὀρωύσιος cod. Ὀρωύδιος Huds.

atque etiam ostia Tigridis fluvii, stadia universa sunt 38,150.

5. SUSIANÆ PERIPLUS.

Susiana quidem jacet in Persico sinu; terminatur autem a septentrionibus quidem Assyria : sed ab occasu prædicta Babylonia, juxta Tigridis fluvii partem, quæ ad mare : ab orienti vero Perside : a meridie autem Persico sinu, ab ostiis Tigridis fluvii usque ad ostia in sinum Persicum Oroatidos amnis. Atque hæc quidem universa regionis circumscriptio : præternavigatio vero singularum ejus partium est in hunc fere modum. Ab orientali ostio Tigridis fluvii ad Vallum Spasini sta-

Χάρακα Σπασίνου [1] στάδια π'. Κατὰ τοῦτο τὸ μέρος νῆσος κεῖται Ἀπφάνα [2] λεγομένη· ταύτην δέ τινες [3] τῷ περίπλῳ τῆς Εὐδαίμονος Ἀραβίας προσνέμουσιν, ἐν ταῖς λε' νήσοις ἀριθμοῦντες. Ἀπὸ δὲ τοῦ Χάρακος Σπασίνου [4] ἐπὶ Μαγαίου ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια ψ'. Ἀπὸ δὲ Μαγαίου ποταμοῦ ἐπὶ Πηλώδη [5] κόλπον λεγόμενον στάδια υ'. Παροικοῦσι δὲ τὸν κόλπον τοῦτον καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν [6] τόπους Ἐλυμαῖοι, τῆς Σουσιανῆς ὄντες χώρας. Κατὰ δὲ τὸν κόλπον τοῦτον νῆσος κεῖται, Ταξίανα [7] λεγομένη. Ἀπὸ δὲ τοῦ κόλπου ἐπὶ τὰς τοῦ Εὐλαίου ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια ...ϛ'. Κατὰ τοῦτον τὸν ποταμὸν ἐν τῇ μεσογείᾳ πόλις κεῖται τῆς Σουσιανῆς μητρόπολις τὰ Σοῦσα. Ἀπὸ δὲ τοῦ Εὐλαίου ποταμοῦ εἰς Τέναγος

[1] Χάρακα Πασινοῦ cod. et Huds. — [2] Ἀπφάδανα cod. et Huds. — [3] ταύτην τινὲς Huds. — [4] Χάρακος Πασινοῦ cod. et Huds. — [5] Στηλώαν cod. et Huds. — [6] περὶ αὐτῆς cod. et Huds. — [7] Ταξίαν cod. Ταξία Huds.

dia 80. Huic [Susianæ] parti adjacet insula Apphana nominata : quam nonnulli adtribuunt periplo Arabiæ Felicis, [eam] numerantes inter insulas triginta quinque. A Vallo autem Spasini usque ad ostia Magæi fluvii stadia 700. Verum a Magæo fluvio usque ad sinum Peloden [vel cœnosum] appellatum stadia 400. Hunc vero sinum et locos adjacentes incolunt Elymæi, Susianæ regionis [populus]. Juxta autem hunc sinum est insula Taxiana nuncupata. A sinu vero usque ad Eulæi fluvii ostia stadia . . . 6. Juxta hunc fluvium in [regione] mediterranea civitas est Susa, metropolis Susianæ. Ab Eulæo autem fluvio ad Tenagon arenosum usque ad

ἀμμῶδες [1] ἐπὶ τὰς τοῦ Ὀροάτιδος [2] ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια υν'. Ἔστι δὲ τῆς Σουσιανῆς τὸ μὲν μῆκος στάδια ͵γφ', τὸ δὲ πλάτος στάδια ͵βτν' [3]. Ἔχει δὲ ἔθνη ἤτοι σατραπείας [4] ϛ', πόλεις δὲ ἐπισήμους καὶ κώμας ιζ', ποταμοὺς ἐπισήμους δ', Πηλώδη κόλπον, Τέναγος ἀμμῶδες, Ἡρακλέους στήλας [5]. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ Τίγριδος ποταμοῦ μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ὀροάτιδος [6] ποταμοῦ τοῦ παράπλου τῆς Σουσιανῆς χώρας στάδιοι [7] ͵γυλ'.

ΠΕΡΣΊΔΟΣ ΠΑΡΆΠΛΟΥΣ.

Περσὶς κεῖται μὲν καὶ αὐτὴ ἐν τῷ Περσικῷ κόλπῳ. Περιορίζεται δὲ ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῇ Μηδίᾳ [8], ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ

[1] ἀμμώδους cod. — [2] Ὀρατίου cod. Ὀρατίου Huds. — [3] στάδια ͵βγν' Huds. — [4] σατραπίας cod. et Huds. et sic sæpius. — [5] στῆλαι cod. et Huds. — [6] Ὀρατίου cod. et Huds. — [7] στάδια Huds. — [8] Μηδείᾳ cod. et Huds.

ostia Oroatidos fluvii stadia 450. Patet autem Susiana quidem in longitudinem stadia 3,500, in latitudinem vero stadia 2,350. Habet autem provincias sive satrapias 6, urbes vero insignes et vicos 17, fluvios insignes 4, sinum Peloden, Tenagon arenosum, Herculis columnas. Stadia universa præternavigationis Susianæ regionis ab ostio Tigridis fluvii ad ostia Oroatidos fluvii sunt 3,430.

6. PERSIDIS PARAPLUS.

Jacet quidem et Persis ipsa in sinu Persico. Terminatur autem a septentrionibus Media : ab occasu vero

προειρημένῃ Σουσιανῇ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῇ Καρμανίᾳ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας [1] τῷ Περσικῷ κόλπῳ, τοῦ Ὀροάτιδος [2] ἀρξαμένη ποταμοῦ, μέχρι τῶν ἐκβολῶν Βαγράδα [3] τοῦ ποταμοῦ. Καὶ ἡ μὲν ὅλη τῆς χώρας περιγραφὴ τοιαύτη· ὁ δὲ κατὰ μέρος περίπλους τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ὀροάτιδος ποταμοῦ ἐπὶ ἄκραν Ταόκην [4] λεγομένην στάδια φ'. Ἀπὸ δὲ ἄκρας Ταόκης ἐπὶ Ῥογομάνιος [5] ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια ψ'. Ἐν δὲ τῷ παράπλῳ νῆσος κεῖται Σῶφθα [6] καλουμένη. Ἀπὸ δὲ Ῥογομάνιος [7] ποταμοῦ εἰς Χερσόνησον στάδια φ'. Ἐνταῦθα παράκειται νῆσος Ἀλεξάνδρου καλουμένη. Ἀπὸ δὲ τῆς Χερσονήσου εἰς Βρισοάνα [8] ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια χν'.

[1] μεσιμβρίας cod. — [2] Ὀρατίου cod. Ὀρατίου Huds. ut paulo post. — [3] Βάγραδα cod. et Huds. — [4] Ταοκὴν cod. et Huds. — [5] Ῥογομανίας cod. et Huds. — [6] Σωφὰθ cod. et Huds. — [7] Ῥογομανίος cod. Ῥογομανίας Huds. — [8] Βρισόμνα Huds.

jam dicta Susiana : ab oriente autem Carmania : a meridie vero sinu Persico, incipiens ab Oroatide fluvio [et pertingens] ad ostia Bagradæ fluvii. Ac universæ quidem regionis circumscriptio ita se habet : periplus vero locorum singulorum ad hunc modum. Ab ostiis Oroatidos fluvii usque ad Taocen promontorium stadia 500. A promontorio vero Taoce usque ad ostia Rhogomanis fluvii stadia 700. Occurrit autem in prætervectione insula Sophtha nominata. A Rhogomani fluvio ad Chersonesum [promontorium] stadia 500. Hic adjacet insula Alexandri appellata. A Chersoneso autem ad Brisoanæ fluvii ostia stadia 650. At a Brisoana fluvio ad Ausinza stadia 600. Ab Ausinzis vero ad ostia Bagradæ

Ἀπὸ δὲ τοῦ Βρισοάνα [1] ποταμοῦ εἰς Αὐσίνζα [2] στάδια χ'. Ἀπὸ Αὐσίνζων [εἰς [3]] Βαγράδα [4] ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια υν'. Ἐνταῦθα [5] τῆς Περσίδος τοὺς ὅρους [6] ἀποτελευτᾷν προειρήκαμεν. Ἔστι δὲ τῆς Περσίδος τὸ μὲν μῆκος στάδια ͵δ, τὸ δὲ πλάτος ͵αυ' [7]. Ἔχει δὲ ἔθνη ἢ σατραπείας [8] ι', πόλεις δὲ ἐπισήμους καὶ κώμας λϐ', ποταμοὺς ἐπισήμους γ', ἀκρωτήριον ἐπίσημον ἕν, χεῤῥόνησον [9] ἐπίσημον α', νήσους ἐπισήμους ϐ'. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Ὀροάτιδος [10] μέχρι τῶν τοῦ [11] Βαγράδα ποταμοῦ ἐκϐολῶν τοῦ παράπλου τῆς τῶν Περσῶν χώρας στάδιοι [12] ͵γυ'.

[1] Βρισοάνας cod. — [2] Σαύσινδα cod. Σταυσίνδα Huds. ut infra. — [3] εἰς omis. cod. — [4] Βάγραδα cod. et Huds. — [5] Ἐνταῦθα τὸ μῆκος· ἐνταῦθα Huds. — [6] τοῦ ὅρους cod. — [7] στάδια δ'· τὸ δὲ πλάτος . . . υ'. Huds. — [8] σατραπίας cod. et Huds. — [9] χερσόνησον cod. χεῤῥο. ἐπίσ. α' omis. Huds. — [10] Ὀρατίου cod. et Huds. — [11] μέχρι τοῦ Huds. — [12] στάδια Huds.

fluvii stadia 450. Hic Persidos terminos desinere prius diximus. Est autem Persis longitudine quidem stadia 4,000, latitudine vero 1,400. Habet gentes sive satrapias 10, urbes insignes et vicos 32, fluvios insignes 3, promontorium insigne 1, chersonesum insignem 1, insulas insignes 2. Prælernavigationis Persarum regionis, ab Oroatide usque ad ostia Bagradæ fluvii, stadia cuncta sunt 3,400.

ΚΑΡΜΑΝΊΑΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ Καρμανία [1] μέρει μέν τινι κατὰ τὸν Περσικὸν κεῖται κόλπον, μέρει δὲ παρὰ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος μετὰ τὸν κόλπον τὸν Περσικόν. Περιορίζεται δὲ ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῇ ἐρήμῳ Καρμανίᾳ, ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ προῤῥηθείσῃ [2] Περσίδι καὶ τῷ προειρημένῳ Βαγράδᾳ ποταμῷ, καὶ ἔτι τῷ λειπομένῳ μέρει [3] τοῦ Περσικοῦ κόλπου, διὰ τὸ πρὸς δύσιν ὁρᾷν αὐτὸν, καλουμένῳ Καρμανικῷ [4]· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν Γεδρωσίᾳ τῷ ἔθνει παρὰ τὰ Περσικὰ ὄρη· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας μετὰ τὰ στενὰ τοῦ Περσικοῦ κόλπου τῷ Ἰνδικῷ πελάγει. Καὶ ἡ μὲν ὅλη τῆς χώρας περιγραφὴ τοιαύτη· ὁ δὲ κατὰ μέρος περίπλους οὕτως ἔχει. Ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ εἰρημένου Βαγράδα [5] ποταμοῦ

[1] Ἡ omis. Huds. — [2] προρηθείσῃ cod. et Huds. — [3] μέχρι τοῦ cod. — [4] Καρμανισῷ Huds. — [5] Βαγραδᾶ cod. et Huds.

7. CARMANIÆ PERIPLUS.

Carmania partim quidem adjacet Persico sinui, partim vero Indico pelago, post sinum Persicum. Terminatur autem a septentrionibus quidem Carmania deserta : ab occasu vero prædicta Perside, et Bagrada fluvio prius memorato, insuper et reliqua parte sinus Persici, quæ Carmanica appellatur quia ad occasum spectat : ab oriente Gedrosia provincia juxta Persicos montes : a meridie post angustias Persici sinus Indico pelago. Atque hæc est universæ quidem regionis circumscriptio : locorum vero particularium periplus sic se habet. Ab ostiis [jam] dicti Bagradæ fluvii usque ad

ἐπὶ Δάρα [1] ποταμὸν στάδια τ'. Ἐνταῦθα παροικοῦσι Καμηλοϐοσκοὶ, τῆς Καρμανίας χώρας ὄντες. Ἀπὸ δὲ τοῦ Δάρα ποταμοῦ ἐπὶ Κάθραπος ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια φ'. [Ἀπὸ [2] δὲ τοῦ Κάθραπος ποταμοῦ] ἐπὶ Κορίου ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια ψ'. Κατὰ τούτους τοὺς τόπους νῆσος κεῖται Ἀγηδάνα καλουμένη, ἐν ᾗ μίλτος πολλὴ γίνεται. Ἀπὸ δὲ τοῦ Κορίου ποταμοῦ εἰς Ἀχινδάνα [3] ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια υ'. Ἀπὸ δὲ Ἀχινδάνα ποταμοῦ ἐπὶ Ἀνδάνιος [4] ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια φ'. Παράκειται δὲ τοῖς τόποις τούτοις νῆσος Ὀάρακτα [5]. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀνδάνιος [6] ποταμοῦ ἐπὶ Σαγανοῦ [7] ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια υ'. Ἀπὸ δὲ Σαγανοῦ ποταμοῦ ἐκϐολῶν [8] εἰς Ἁρμόζουσαν [9] πόλιν στάδια σ'. Ἀπὸ δὲ Ἁρμοζούσης ἐπὶ Ἁρμόζον [10]

[1] Δώρα Huds. ut infra. — [2] Quæ uncis includuntur, desunt in cod. et in Huds. — [3] Ἀχιάδαμα cod. et Huds. — [4] Ἀδδάνιος cod. et Huds. — [5] ὁ ὄραχθα cod. Ὀοράχθα Huds. — [6] Ἀπὸ δὲ Τουάνης cod. et Huds. — [7] Σαγάνου cod. et Huds. ut infra. — [8] ἐκϐολὰς cod. — [9] Ἁρμόξουσαν Huds. — [10] Ἁρμούζης ἐπὶ Ἁρμόζων cod.

Daram fluvium stadia 300. Hic habitant Camelobosci, qui Carmaniæ regionis sunt. A Dara autem fluvio ad ostia Cathrapis fluvii stadia 500. [A Cathrape fluvio] ad ostia Corii fluvii stadia 700. His locis adjacet insula Agedana appellata, in qua multum rubricæ est. A Corio autem fluvio ad ostia Achindanæ fluvii stadia 400. Ab Achindana fluvio ad ostia Andanii fluvii stadia 500. His autem locis adjacet insula Oaracta. Ab Andanio vero fluvio ad ostia Sagani fluvii stadia 400. Ab ostiis Sagani fluvii ad Armozusam civitatem stadia 200. Ab Armozusa vero ad promontorium Armozon appellatum stadia 800.

3.

ἀκρωτήριον λεγόμενον στάδια ω'. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀρμόζοντος [1] ἀκρωτηρίου ἐπὶ Καρπέλλαν ἀκρωτήριον στάδια ψν'. Ἐνταῦθα παράκειται τὸ προῤῥηθὲν Στρογγύλον [2] ὄρος τὸ Σεμιράμιδος [3], ᾧπερ ἀντικεῖσθαι ἔφαμεν κατὰ τὴν Εὐδαίμονα Ἀραβίαν τὸ Ἀσαβῶν [4] ὄρος [5] τε καὶ ἀκρωτήριον, ἅπερ ἑκάτερα ὄρη τε καὶ ἀκρωτήρια τὰ στενὰ ποιεῖ τοῦ Περσικοῦ κόλπου. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Βαγράδα [6] ποταμοῦ μέχρι τοῦ Στρογγύλου ὄρους, καὶ Καρπέλλης ἄκρας τοῦ περίπλου [7] τῆς Καρμανίας τοῦ παρὰ τὸν Περσικὸν τυγχάνοντος στάδιοι [8] ͵δσν'. Οἱ δὲ σύμπαντες [9] τοῦ περίπλου παντὸς τοῦ Περσικοῦ κόλπου ἀπὸ τοῦ Ἀσαβῶν [10] ὄρους καὶ τοῦ Ἀσαβῶν ἀκρωτηρίου μέχρι τοῦ Σεμιράμιδος [11] Στρογγύλου ὄρους καὶ Καρπέλλης ἀκρωτη-

[1] Ἀρμόζων cod. — [2] Στρογγῦλον cod. — [3] Σεράμιδος cod. et Huds. — [4] Ἀραβίαν Πασαβῶ cod. et Huds. — [5] ὄρος τε ἀκρ. cod. — [6] Βάγραδα cod. — [7] περίπλους cod. — [8] στάδια cod. et Huds. — [9] σύνπαντες cod. et sic ubique. — [10] Ἀσάβω ὄρους καὶ τῆς Ἀγαβῶ cod. et Huds. — [11] Σεράμιδος cod. et Huds.

A promontorio autem Armozonte ad Carpellam promontorium stadia 750. Hic accubat præfatus Strongylus [sive Rotondus] mons, qui [vocatur] Semiramidis; cui in Arabia Felici oppositum esse diximus Asaborum montem et promontorium; qui utrinque montes una cum promontoriis faciunt angustias Persici sinus. Carmaniæ peripli juxta sinum Persicum, a Bagrada fluvio ad Strongylum montem et Carpellæ extremum, stadia omnia 4,250. Universa autem totius Persici sinus peripli ab Asaborum monte et Asaborum promontorio usque ad Semiramidis Rotundum montem et Carpellæ promon-

ρίου . . . ἐκδέχεται [1] τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος πρὸς ἀνατολὰς ἐκτεινόμενον· ᾧ τὸ λειπόμενον μέρος τῆς Καρμανίας παρήκει μέχρι Μουσαριναίων [2] γῆς. Ἐκδέχεται τοίνυν μετὰ τὴν ἄκραν τὴν Καρπέλλαν μέγιστος κόλπος ὁ καλούμενος Παράγων, διήκων μέχρι τοῦ ἀκρωτηρίου τοῦ καλουμένου Ἀλαμβατὴρ [3], καὶ τῆς νήσου τῆς καλουμένης Λίβης [4]. Τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει. Ἀπὸ Καρπέλλης ἄκρας εἰς Κανθάπιν [5] πόλιν στάδια ͵α. Ἐνταῦθα παροικοῦσιν οἱ καλούμενοι Πασαργάδαι [6], Καρμανῶν ὄντες γένους. Ἀπὸ δὲ Κανθάπιδος [7] πόλεως εἰς Ἄγρισαν πόλιν στάδια σν'. Ἀπὸ δὲ Ἀγρίσης [8] πόλεως ἐπὶ Κόμμανα [9] ἐμπόριον τῶν ἐπισήμων στάδια χ'. Ἀπὸ δὲ Κομμάνων [10] ἐπὶ

[1] Desiderantur quædam ante ἐκδέχεται. Huds. — [2] Μουσαρμάνων cod. et Huds. — [3] Ἀλαμβαπῦρ cod. Ἀλαμβαπὺρ Huds. — [4] Ξίβος cod. et Huds. — [5] Κανεάτιν cod. et Huds. — [6] Πασαργάδες οὐ Καρμανῶν ὄντες ἐγγύς. cod. et Huds. — [7] Καυράτιδος cod. Κανεάτιδος Huds. Καυράτιδος cod. Herv.— [8] Ἄγρις τῆς cod. — [9] Ὀμανὰ cod. et Huds. — [10] Ὀμμανῶν cod. et Huds.

torium . . . excipit Indicum pelagus orientem versus extensum : cui prætenditur reliqua Carmaniæ pars usque ad Musarinæorum terram. Post Carpellam igitur promontorium sequitur maximus sinus, Paragon nuncupatus; pertingens usque ad promontorium Alambater dictum, et insulam quæ vocatur Liba. Quæ singulatim vero [describenda], sic se habent. A Carpella promontorio ad Canthapin civitatem stadia 1,000. Hic habitant qui Pasargadæ appellantur, ex Carmania etiam oriundi. Ab urbe vero Canthapide ad urbem Agrisam stadia 250. Ab Agrisa urbe ad Commana emporium insigne stadia 600. A Commanis vero ad Rhogana stadia 150.

Ῥόγανα στάδια ρν'. Ἀπὸ δὲ Ῥογάνων εἰς Σαλάρου ποταμοῦ ἐκβολὰς[1] στάδια ρν'. Ἀπὸ δὲ Σαλάρου ποταμοῦ ἐπὶ Μάσιδα[2] στάδια σ'. Ἀπὸ δὲ[3] Μασίδων εἰς Σαμυδάκην[4] πόλιν στάδια σ'. Ἐνταῦθα παροικοῦσι Χελωνοφάγοι[5], τῆς Καρμανίας καὶ αὐτοὶ τυγχάνοντες. Ἀπὸ δὲ Σαμυδάκης[6] πόλεως ἐπὶ Σαμυδάκου[7] ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια φ'. Ἀπὸ δὲ Σαμυδάκου ποταμοῦ εἰς Τῆσα[8] πόλιν στάδια υ'. Ἀπὸ δὲ Τῆσα πόλεως εἰς Ὑδριακοῦ ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια σ'. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ὑδριακοῦ[9] ποταμοῦ ἐκβολῶν ἐπὶ Βαγίαν[10] ἄκραν στάδια υ'. Ἀπὸ δὲ Βαγίας[11] ἄκρας εἰς Κυΐζα[12] λιμένα στάδια συ'. Ἀπὸ δὲ Κυΐζων λιμένος εἰς Ἀλαμβατὴρ ἀκρωτήριον στάδια υ'. Κατὰ ταῦτα [τὰ] μέρη[13] κεῖται νῆσος πελαγία Πόλλα[14] καλουμένη.

[1] ἐκβολὰς ἐπὶ Πάσιδα, intermedia omis. Huds. — [2] Πάσιδα Huds. — [3] δὲ omis. Huds. — [4] Ἀμυδακὴν cod. et Huds. — [5] χελονοφάγοι cod. — [6] Σαμυδακῆς cod. et Huds. — [7] Σαμυλακοῦ cod. — [8] Τησὰ cod. et Huds. ut infra. — [9] Ὑδριάκου ποτ. ἐκβολὰς cod. — [10] Βασίαν cod. Κασίαν Huds. — [11] Βασίας cod. Κασίας Huds. — [12] Κυΐζα Huds. — [13] μέρει Huds. — [14] Πόλα cod. et Huds.

A Rhoganis autem usque Salari fluvii ostia stadia 150. A Salaro autem fluvio ad Masida stadia 200. A Masidis vero ad Samydacen civitatem stadia 200. Hic juxta habitant Chelonophagi, qui etiam ipsi ex Carmania sunt. Ab urbe autem Samydace ad ostia Samydaci fluvii stadia 500. A Samydaco vero fluvio ad Tesam civitatem stadia 400. Ab urbe Tesa ad ostia Hydriaci fluvii stadia 200. Ab ostiis vero Hydriaci fluvii ad Bagiam promontorium stadia 400. A Bagia autem promontorio ad Cyiza portum stadia 250. A Cyizorum vero portu ad Alambater promontorium stadia 400. Juxta

Παράκειται δὲ τῷ Ἀλαμβατὴρ[1] ἀκρωτηρίῳ νῆσος καλουμένη Λίβη[2]. Ἐνταῦθα τελευτᾷν τὸν κόλπον τὸν καλούμενον Παράγοντα προειρήκαμεν. Ἔστι δὲ ὁ πᾶς περίπλους αὐτοῦ ἀπὸ Καρπέλλης ἄκρας εἰς Ἀλαμβατὴρ ἀκρωτήριον στάδια ͵αψʹ. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀλαμβατὴρ ἀκρωτηρίου εἰς Δερενόβιλλα στάδια σνʹ. Ἐνταῦθα παράκειται νῆσος Κάρμιννα καλουμένη. Ἀπὸ δὲ Δερενοβίλλης εἰς Κωφάντα λιμένα στάδια σνʹ. Ἀπὸ δὲ Κωφάντος λιμένος εἰς Ζοράμβου ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια σʹ. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ζοράμβου ποταμοῦ εἰς Βάδαρα[3] στάδια σνʹ. Ἀπὸ δὲ Βαδάρων εἰς Μουσάρνα πόλιν στάδια τʹ. Ἔστι δὲ τῆς Καρμανίας τὸ μὲν μῆκος στάδια ͵ζ[4], τὸ δὲ πλάτος ͵αφʹ. Ἔχει δὲ ἔθνη ἤτοι σατραπείας[5] ιʹ, πολεις δὲ ἐπισήμους καὶ κώμας κγʹ,

[1] Ἀλαμβατεὶρ cod. et Huds. ut paulo post. — [2] Ζίβη cod. et Huds. — [3] Βάραδα cod. — [4] στάδια ζʹ Huds. — [5] σατραπίας cod. et Huds.

hæc loca in alto jacet insula Polla nominata. Alambater autem promontorio adjacet insula Liba appellata. Hic sinum, qui Paragon cognominatur, desinere prius diximus. Est autem totius ejus periplus a Carpella promontorio ad Alambater promontorium stadia 1,700. A promontorio autem Alambater ad Derenobillam stadia 250. Huic adjacet insula Carminna nuncupata. A Derenobilla vero ad Cophanta portum stadia 250. A portu Cophante ad ostia Zorambi fluvii stadia 200. Ab amne vero Zorambo ad Badara stadia 250. A Badaris autem ad Musarna urbem stadia 300. Patet autem Carmania in longitudinem quidem stadia 7,000, in latitudinem stadia 1,500. Habet autem gentes sive satrapias 10, urbes vero insignes et vicos 23, montes insignes 3, fluvios insi-

ὄρη ἐπίσημα γ', ποταμοὺς ἐπισήμους ι'[1], ἀκρωτηρία ἐπίσημα γ', λιμένας ἐπισήμους δύο, νήσους[2] ἐπισήμους ε'. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Καρπέλλης[3] ἀκρωτηρίου μέχρι Μουσάρνων[4] πόλεως τοῦ περίπλου τῆς Καρμανίας τῆς παρὰ τὸ Ἰνδικὸν πέλαγος στάδιοι[5] ͵ετν'. Οἱ δὲ σύμπαντες ἀπὸ τοῦ Βαγράδα ποταμοῦ μέχρι Μουσάρνων πόλεως τοῦ περίπλου πάσης[6] τῆς τῶν Καρμανῶν παραλίας στάδιοι ͵ασ'[7].

ΓΕΔΡΩΣΊΑΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Γεδρωσία περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῇ Δραγγιανῇ καὶ τῇ Ἀραχωσίᾳ· ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ προειρημένῃ Καρμανίᾳ μέχρι θαλάσσης· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ τῆς Ἰνδικῆς μέρει τῷ παρὰ τὸν Ἰνδὸν ποταμὸν μέχρι τοῦ πρὸς τῇ μνημονευ-

[1] δέκα Huds. — [2] οἴσους Huds. — [3] Καρπέλλα cod. et Huds. — [4] Μουσαρναπόλεως cod. Μουσάρνα Huds. — [5] στάδια Huds. — [6] στάσης Huds. — [7] στάδια ͵ασ' (1,200) Huds.

gnes 10, promontoria insignia 3, portus insignes 2, insulas insignes 5. Carmaniæ Indico pelago adjacentis peripli, a Carpella promontorio usque ad Musarna civitatem stadia omnia sunt 5,350. Peripli totius Carmaniæ oræ maritimæ, a Bagrada fluvio ad Musarna urbem, stadia universa sunt 10,200.

8. GEDROSIÆ PERIPLUS.

Gedrosia terminatur a septentrionibus quidem Drangiana et Arachosia : ab occasu Carmania prædicta usque ad mare : ab oriente vero parte Indiæ juxta Indum amnem, usque ad limitem Arachosiæ jam me-

θείσῃ Ἀραχωσίᾳ [1] ὁρίου· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ Ἰνδικῷ πελάγει. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοιαύτη· τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει. Ἀπὸ Μουσάρνων [2] πόλεως εἰς Ἀρτάβιος ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια ᾳτ'. Ἀναπλεύσαντι [3] δὲ τῷ ποταμῷ, πόλις [4] ἐν δεξιᾷ κατὰ τὸν ἀνάπλουν κεῖται Ἀρβὶς καλουμένη· καὶ ἔτι ἀνώτερον ὁμοίως ἐν δεξιᾷ τοῦ ποταμοῦ πόλις Παρσὶς [5] ἡ μητρόπολις τῆς Γεδρωσίας. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀρτάβιος ποταμοῦ εἰς Ῥάπραυα πόλιν στάδια φν'. Ἀπὸ δὲ τῆς Ῥάπραυα πόλεως ἐπὶ Γυναικῶν λιμένα στάδια φ'. Ἐνταῦθα κεῖνται αἱ τῶν Ἀρβιτῶν [6] κῶμαι. Ἀπὸ δὲ Γυναικῶν λιμένος εἰς Κοϊάμβα [7] στάδια υ'. Ἐντεῦθεν ἄρχεται ἡ Παταληνὴ χώρα, ἧς τὸ πλεῖστον ὁ Ἰνδὸς ποταμὸς τοῖς στόμασιν ἐμπεριείληφε, καὶ αὐ-

[1] Ἀραχωσίου cod. et Huds. — [2] Μουσαρνῶν cod. et Huds. — [3] Ἀναπλεύσαντες cod. et Huds. — [4] πόλεις cod. et Huds. — [5] Παρσὶθ cod. Περσὶθ Huds. — [6] Ἀραβίτων cod. et Huds. — [7] Κοίαμβα cod. et Huds.

moratæ : meridie vero Indico pelago. Atque generalis quidem circumscriptio hæc est : particularis autem ad hunc modum. A Musarnis civitate ad ostia Artabios fluvii stadia 1,300. In fluvium autem naviganti a dextra juxta navigationis cursum jacet urbs Arbis nominata : et superius etiam ad dextram similiter fluvii Parsis Gedrosiæ metropolis. A fluvio autem Artabio ad Rhapraua civitatem stadia 550. A civitate vero Rhapraua ad Mulierum portum stadia 500. Hic jacent Arbitorum vici. A Mulierum autem portu ad Coïamba stadia 400. Hic incipit Patalene regio : cujus maximam partem ostiis suis complexus est Indus fluvius, atque ipsam quidem

τὴν δὲ τὴν μητρόπολιν καλουμένην Πάταλα. Μετὰ δὲ τὸ [1] *γ´ στόμα τοῦ Ἰνδοῦ ποταμοῦ ὥσπερ νῆσον κεῖσθαι συμβέβηκε καὶ ἑτέρας πόλεις πλείστας. Ἔστι δὲ τῆς Γεδρωσίας τὸ μὲν μῆκος στάδια ϛχ´, τὸ δὲ πλάτος στάδια ͵εσν´* [2]*. Ἔχει δὲ ἔθνη ἤτοι σατραπείας* [3] *η´, πόλεις δὲ ἐπισήμους καὶ κώμας ιβ´, ὄρος μέγιστον α´, ποταμὸν μέγαν α´, λιμένα ἐπίσημον α´* [4]*, νήσους ἐπισήμους β´. Οἱ πάντες ἀπὸ Μουσάρνων πόλεως εἰς Ῥιζάνα* [5] *αὐτῆς τῶν Γεδρωσίων παραλίας στάδιοι ͵γων´* [6].

ἸΝΔΙΚΗ͂Σ ΤΗ͂Σ ἘΝΤῸΣ ΓΆΓΓΟΥ [7] ΠΟΤΑΜΟΥ͂, ΚΑῚ ΤΩ͂Ν ἘΝ ΑὐΤΗ͂Ι ΚΌΛΠΩΝ ΚΑῚ ΝΉΣΩΝ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ [8] *ἐντὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικὴ περιορίζεται ἀπὸ μὲν*

[1] *Μετὰ τὸ* cod. — [2] *στάδια σν´* (250) Huds. — [3] *σατραπίας* Huds. — [4] *ἕνα* Huds. — [5] *Ῥίζαν* cod. et Huds. — [6] *χων´* Huds. — [7] *Γάγγου τοῦ ποτ.* cod. — [8] Ἡ omis. rubricator in cod.

metropolin, quæ Patala nuncupatur. Post tertium vero os Indi fluvii contigit et alias complurimas jacere urbes, insulæ ad modum [circumfluas]. Patet autem Gedrosia in longitudinem stadia 6,600, in latitudinem vero stadia 5,250. Continet autem provincias sive satrapias 8, civitates vero et vicos insignes 12, montem maximum 1, fluvium magnum 1, portum insignem 1, insulas insignes 2. Gedrosiæ [regionis] littoralis a Musarnis civitate ad Rhizana stadia universa sunt 3,800.

9. INDIÆ INTRA GANGEM FLUVIUM, UT ET SINUUM ET INSULARUM AD EAM PERTINENTIUM PERIPLUS.

Quæ intra Gangem fluvium est India definitur quidem a septentrionibus Imao monte, juxta superjacentes

ἄρκτων τῷ Ἰμάῳ ὄρει παρὰ τοὺς ὑπερκειμένους αὐτοῦ Σογδιανοὺς καὶ Σάκας· ἀπὸ δὲ δύσεως πρὸς μὲν τῇ θαλάσσῃ τῇ προειρημένῃ Γεδρωσίᾳ· κατὰ δὲ τὴν μεσόγειον τῇ Ἀραχωσίᾳ καὶ ἀνωτέρω τοῖς Παροπαμισάδαις [1]· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ Γάγγῃ ποταμῷ· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ Ἰνδικῷ πελάγει. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοιαύτη. Ὁ δὲ πᾶς περίπλους ἀπὸ τοῦ Ναυστάθμου λιμένος [2] μέχρι τοῦ Κώρυ [3] ἀκρωτηρίου τοῦ μέρους τοῦ προειρημένου τῆς ἐντὸς Γάγγου Ἰνδικῆς [ἐστὶ] στάδια ͵αψκε΄.

ΤΑΠΡΟΒΑΝΗΣ ΝΗΣΟΥ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Τῷ [4] ἀκρωτηρίῳ τῆς Ἰνδικῆς τῷ καλουμένῳ Κώρυ ἀντίκειται τὸ τῆς Ταπροβάνης νήσου ἀκρωτήριον τὸ καλούμενον

[1] Παροπανισάδες cod. — [2] λιμένος omis. Huds. — [3] Κωρὺ cod. Κόρυ Huds. — [4] in Τῷ littera T omissa a rubricatore.

sibi Sogdianos et Sacas : ab occasu autem mare quidem versus Gedrosia prædicta; juxta mediterraneam Arachosia, et superius regione Paropamisadum : ab oriente vero Gange fluvio : a meridie Indico pelago. Et generalis quidem ejus descriptio hunc in modum se habet. Universus autem periplus partis prædictæ Indiæ intra Gangem a Naustathmo portu usque ad Cory promontorium [continet] stadia 1,725.

10. TAPROBANÆ INSULÆ PERIPLUS.

Promontorio Indiæ, quod Cory appellatur, opponitur promontorium Taprobanæ insulæ Boreum nuncupatum.

Βόρειον [1]. Ἡ δὲ Ταπροϐάνη νῆσος πρότερον μὲν ἐκαλεῖτο Παλαισιμούνδου [2], νῦν δὲ Σαλική. Τοῦτο δὲ τὸ ἀκρωτήριον τῆς νήσου τὸ ἀντικείμενον τῷ Κώρυ, ὅπερ ἔφαμεν καλεῖσθαι Βόρειον [3] ἄκρον, ἀπέχει ἀπὸ μὲν τοῦ ἀνατολικοῦ ὁρίζοντος στάδια ͵ϐ͵ςυξʹ [4]. Ἀπὸ δὲ τοῦ δυτικοῦ ὁρίζοντος στάδια ͵ς καὶ ͵αχκςʹ [5]. Ἀπὸ δὲ μεσημϐρίας καὶ ἰσημερίας ὡς πρὸς ἄρκτους στάδια ͵ςτνʹ. Μετὰ δὲ τὸ Βόρειον τοίνυν ἀκρωτήριον, ἡ ἄλλη περιγραφὴ καὶ ὁ περίπλους τῆς Ταπροϐάνης νήσου τὸν τρόπον ἔχει τοῦτον· κατὰ μὲν διάμετρον τῷ μήκει στάδια ͵ϡφʹ [6], τῷ δὲ πλάτει στάδια ͵ζφʹ. Ἔχει δὲ ἔθνη ἤτοι σατραπείας [7] ιγʹ, πόλεις δὲ ἐπισήμους καὶ ἐμπόρια κϐʹ [8], ὄρη ἐπίσημα ϐʹ,

[1] Βόριον· ἡ δὲ Ταπροϐάνης cod. — [2] Παλαισιμουνδοῦ cod. Πάλαι σιμούνδου Huds. — [3] Βόριον ut paulo post cod. — [4] στάδια ͵η͵ςυξʹ (16,460) Huds. — [5] στάδια ςή 4χας (62,026) Huds. — [6] στάδια σθϙʹ Huds. — [7] σατραπίας cod. et Huds. — [8] ἐμπόρια αϐʹ Huds.

Taprobana autem insula, prius quidem vocabatur Palæsimundi [insula], nunc vero Salice. Hoc autem insulæ promontorium Cory oppositum, quod Boreum appellari diximus, distat quidem ab horizonte orientali stadia 26,460. Ab occidentali stadia 61,626. A meridie autem et æquatore quasi septentrionem versus stadia 6,350. Post Boreum igitur promontorium, reliqua circumscriptio et periplus insulæ Taprobanæ est ad hunc modum : in longitudine quidem per diametrum stadia 9,500, in latitudine vero stadia 7,500. Habet autem gentes sive satrapias 13, urbes insignes et emporia 22, montes insignes 2, fluvios insignes 5,

ποταμοὺς ἐπισήμους ε', ἀκρωτήρια ἐπίσημα η', λιμένας ἐπισήμους δ', κόλπους μεγάλους β', αἰγιαλὸν μέγαν α'. Οἱ πάντες τοῦ περίπλου τῆς Ταπροβάνης νήσου στάδιοι ͵β͵ϛτπε'. Καὶ περὶ μὲν τῆς Ταπροβάνης νήσου τοσαῦτα εἰρήσθω. Πάλιν δὲ ἐπανήξομεν ἐπὶ τὸν παράπλουν τῆς ἐντὸς Γάγγου Ἰνδικῆς.

ΤΟΥ͂ ΓΑΓΓΗΤΙΚΟΥ͂ [1] ΚΌΛΠΟΥ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

......Ἀπὸ τοῦ ἀφετηρίου τούτου ἐκδέχεται ὁ Γαγγητικὸς καλούμενος κόλπος μέγιστος ὢν σφόδρα, οὗ κατὰ τὸν μυχὸν ὁ Γάγγης [2] ἐξίησι ποταμὸς, πέντε στόμασι τὴν ἐκβολὴν ποιούμενος, ὃν ἔφαμεν ὅριον εἶναι τῆς ἐντὸς Γάγγου Ἰνδικῆς καὶ τῆς ἐκτός. Ἔστι δὲ τῆς ἐντὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς τὸ

[1] Γαγγιτικοῦ cod. ut infra. — [2] Γάγγος cod.

promontoria insignia 8, portus insignes 4, sinus magnos 2, littus magnum 1. Peripli insulæ Taprobanæ stadia omnia sunt 26,385. Et de insula quidem Taprobana hæc dicta sunto. Rursum vero revertemur ad præternavigationem Indiæ intra Gangem.

11. SINUS GANGETICI PERIPLUS.

.....Apheterion hoc [sive locum unde solvunt in Chrysen navigantes] excipit sinus valde magnus, Gangeticus appellatus, cujus juxta recessum Ganges fluvius exit [in mare,] per quinque ostia [sese] exonerans; quem terminum esse diximus Indiæ intra Gangem et [Indiæ] extra [Gangem.] Longitudo autem Indiæ intra

μὲν μῆκος, ᾗ μακροτάτη τυγχάνει, ἀπὸ τοῦ πέμπτου στόματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ λεγομένου Ἀντιβολὴ ἕως τοῦ Ναυστάθμου λιμένος, τοῦ ἐν τῷ Κάνθει κόλπῳ, στάδια[1] ͵αησ ζ'. Τὸ δὲ πλάτος ἀπὸ τοῦ ἀκρωτηρίου τοῦ καλουμένου Ἀφετηρίου, ἕως τῶν πηγῶν τοῦ Γάγγου ποταμοῦ, στάδια ͵αγ. Ἔχει δὲ ἔθνη ἤτοι σατραπείας[2] νδ', πόλεις δὲ καὶ κώμας καὶ ἐμπόρια ἐπίσημα σις', ὄρη ἐπίσημα ς', ποταμοὺς ἐπισήμους κγ', ἀκρωτήρια ἐπίσημα β', λιμένα ἐπίσημον α', κόλπους ἐπισήμους ε', στόματα ἐπίσημα ποταμῶν ιβ', ἀφετήριον ἐπίσημον α', συμβολὰς ποταμῶν ἐπισήμων ι', νήσους ἐπισήμους θ'. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Ἀφετηρίου μέχρι τοῦ πέμπτου στόματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ[3] τοῦ καλουμένου Ἀντιβολὴ τοῦ περίπλου τοῦ μέρους τοῦ Γαγγητικοῦ κόλπου

[1] στάδιοι Huds. ut paulo post. — [2] σατραπίας cod. — [3] τοῦ Γάγγου ποταμοῦ omis. Huds.

Gangem fluvium, qua maxime patet, a quinto Gangis fluvii ostio, quod Antibole dicitur, usque ad Naustathmum portum, qui in sinu [appellato] Canthi, est stadia 18,290. Latitudo vero, a promontorio, quod vocatur Apheterion, usque ad fontes Gangis fluvii, stadia 13,000. Habet autem gentes sive satrapias 54, urbes vero et vicos et emporia insignia 216, montes insignes 6, fluvios insignes 23, promontoria insignia 2, portum insignem 1, sinus insignes 5, ostia fluviorum insignia 12, apheterion insigne 1, fluviorum insignium confluentes 10, insulas insignes 9. Peripli partis sinus Gangetici, ab Apheterio usque ad quintum Gangis fluvii ostium, quod Antibole appellatur, stadia omnia sunt 5,660.

στάδιοι ͵ϛχξ'. Οἱ δὲ σύμπαντες ἀπὸ τοῦ Ναυστάθμου λιμένος ἕως τοῦ πέμπτου στόματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ, ὃ καλεῖται [1] *Ἀντιβολὴ, τοῦ περίπλου παντὸς τῆς ἐντὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς στάδιοι γ͵ϛχϛε'.*

ἸΝΔΙΚΗ͂Σ [2] ΤΗ͂Σ ἘΚΤῸΣ ΓΆΓΓΟΥ ΠΟΤΑΜΟΥ͂ ΚΑῚ ΤΩ͂Ν ἘΝ ΑΥ̓ΤΗ͂Ι ΚΌΛΠΩΝ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ Ἰνδικὴ ἡ ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τοῖς μέρεσι τῆς Σκυθίας καὶ τῆς Σηρικῆς· ἀπὸ δὲ δύσεως αὐτῷ τῷ Γάγγῃ ποταμῷ· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τοῖς Σίναις μέχρι τοῦ καλουμένου Μεγάλου κόλπου, καὶ αὐτῷ τῷ κόλπῳ· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας [3] *τῷ τε Ἰνδικῷ πελάγει, καὶ*

[1] *ὃ καλεῖται* et sequentia, excepto numero stadiorum, desunt in editione. — [2] In *Ἰνδικῆς* littera I omissa a rubricatore, ut paulo post H et I, initio capitis sequentis. — [3] *μεσιμβρίας* cod. et sic sæpius.

Totius vero Indiæ intra Gangem fluvium peripli, a Naustathmo portu usque ad quintum Gangis fluvii ostium, quod vocatur Antibole, stadia universa sunt 35,695.

12. INDIÆ EXTRA GANGEM FLUVIUM ET SINUUM QUI IN IPSA SUNT PERIPLUS.

India extra Gangem fluvium terminatur a septentrione quidem partibus Scythiæ et Sericæ : ab occasu ipso Gange fluvio : ab oriente autem Sinarum regione usque ad sinum Magnum appellatum, et sinu ipso : a meridie Indico pelago, et parte maris Pra-

μέρει [1] τῆς Πρασώδους θαλάσσης, ἥτις ἀπὸ τῆς Μενουθιάδος [2] νήσου ἀρξαμένη διατείνει κατὰ παράλληλον γραμμὴν μέχρι τῶν ἀντικειμένων μερῶν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ, καθὰ προειρήκαμεν. Ἔστι δὲ τῆς ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς τὸ μὲν μῆκος [3], ᾗ μακροτάτη τυγχάνει, στάδια [4] α͵αχν'. Τὸ δὲ πλάτος ᾗ πλατυτάτη [5] ἐστὶ στάδια α͵θ [6]. Ἔχει δὲ ἔθνη ἤτοι σατραπείας [7] ν', πόλεις δε καὶ κώμας ἐπισήμους καὶ ἐμπόρια ξζ', ὄρη ἐπίσημα ιη', ἀκρωτήρια ἐπίσημα ε', λιμένας ἐπισήμους γ', κόλπον μέγιστον α', νήσους ἐπισήμους λ'. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ [Μεγάλου [8]] ἀκρωτηρίου μέχρι τοῦ πρὸς Σίνας ὁρίου τοῦ περίπλου τοῦ μέρους τοῦ Μεγάλου κόλπου τοῦ παρὰ τὴν [9] ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικὴν τυγχάνοντος στάδιοι α͵ϛφν' [10].

[1] καὶ μέχρι cod. — [2] Μεθουσιάδος cod. et Huds. — [3] μῆκος, ἡ cod. — [4] στάδιοι . . . . αχν' Huds. — [5] ἡ πλατυτάτη ἔστι cod. — [6] στάδιοι . . . . θ (10,009) Huds. — [7] σατραπίας Huds. — [8] Μεγάλου supplevi ex Ptolemæo, ante ἀκρωτηρίου. — [9] τὴν Ἰνδικὴν ἐκτὸς Γάγγου Huds. — [10] στάδιοι . . . . ϛφν' Huds.

sodis, quod ab insula Menuthiade incipiens extenditur per lineam parallelam, usque ad oppositas Magno sinui partes, ut prius diximus. Est autem longitudo quidem Indiæ extra Gangem fluvium, qua longissime patet, stadia 11,650. Latitudo vero, qua latissime panditur, est stadia 19,000. Habet autem gentes sive satrapias 50, urbes et vicos insignes et emporia 67, montes insignes 18, promontoria insignia 5, portus insignes 3, sinum maximum 1, insulas insignes 30. Peripli partis Magni sinus, qui juxta Indiam extra Gangem, a promontorio [Magno] usque ad Sinarum confi-

Οἱ δὲ σύμπαντες ἀπὸ τοῦ πέμπτου στόματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ, ὃ καλεῖται Ἀντιβολή, μέχρι τῶν πρὸς τοὺς Σίνας τοῦ ἔθνους ὅρων [1] τοῦ περίπλου παντὸς τῆς παραλίας τῆς ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῆς στάδιοι ͵δ͵ε τν΄.

ΣΙΝΩΝ ΚΑῚ ΤΩΝ ἘΝ ΑΥ̓ΤΟΙ͂Σ ΚΌΛΠΩΝ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Τὸ τῶν Σινῶν ἔθνος περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων μέρει τῆς Σηρικῆς· ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῇ κατὰ τὸ προειρημένον ἐν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ ὅριον· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ἀγνώστῳ γῇ· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῇ τε μεσημβρινῇ θαλάττῃ, καὶ τῇ μεσημβρινῇ ἀγνώστῳ γῇ. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἐντεῦθεν ἄρχονται

[1] ὄρων cod. et Huds.

nium, stadia omnia sunt 12,550. Peripli autem totius littoralis extra Gangem Indiæ, a quinto Gangis fluvii ostio, quod appellatur Antibole, usque ad fines provinciæ juxta Sinarum regionem, stadia universa sunt 45,350.

13. SINARUM REGIONIS ET SINUUM QUI IN EA SUNT PERIPLUS.

Sinarum provincia terminatur a septentrionibus parte Sericæ : ab occasu India extra Gangem fluvium, juxta prædictum in Magno sinu terminum : ab ortu autem terra incognita : a meridie vero mari australi, et terra australi incognita. Ac universa quidem circumscriptio in hunc modum habetur. Hinc accolere incipiunt Sinæ

παροικεῖν μέχρι τῆς μεσημβρινῆς ἀγνώστου γῆς Ἰχθυοφάγοι Σῖναι. Δύο γὰρ ἀγνώστους ὑπονοεῖν χρὴ γᾶς, τήν τε παρὰ τὴν ἀνατολὴν διήκουσαν, ἣ παροικεῖν εἰρήκαμεν τοὺς Σίνας, καὶ τὴν παρὰ τὴν μεσημβρίαν, ἥτις διήκει παρὰ πᾶσαν τὴν Ἰνδικὴν θάλασσαν, ἤτοι τὴν Πρασώδη καλουμένην, μέρος οὖσαν τῆς [1] Ἰνδικῆς θαλάσσης· ὥστε συνάπτουσαν [2] ἑκατέρας τὰς ἀγνώστους γᾶς, καθάπερ τινὰ γωνίαν ἀποτελεῖν περὶ τὸν τῶν Σινῶν κόλπον. Ὑπέρκειται δὲ τῶν Σινῶν ἥ τε τῶν Σηρῶν χώρα, καὶ ἡ μητρόπολις αὐτῶν. Τὰ δὲ ἀνατολικώτερα τούτων ἄγνωστός ἐστι γῆ, λίμνας ἔχουσα ὑλώδεις [3]· ἐν αἷς κάλαμοι μεγάλοι φύονται, καὶ συνεχεῖς οὕτως, ὥστε ἐχομένων [4] αὐτῶν ποιεῖσθαι τὰς διαπεραιώσεις [5].

[1] *τῇ Ἰνδικῇ θαλάσσῃ* cod. — [2] Pro *συναπτούσας* reposui *συνάπτουσαν* ex conjectura Huds. — [3] *ἑλώδεις* cod. — [4] *ἐχομένους* cod. — [5] *διαπερεώσεις* cod.

Ichthyophagi usque ad australem terram incognitam. Intelligere enim oportet duas terras incognitas : unam juxta orientem extensam, quam Sinas accolere diximus : et alteram juxta meridiem, quæ porrecta est ad totum mare Indicum, sive Prasode appellatum, quod pars Indici maris; adeo ut conjungens terram utramque efficiat veluti angulum quemdam circiter Sinarum sinum. Sinas autem superjacet Serum regio, et illorum metropolis [Sera]. Quicquid his orientalius, terra est incognita, paludes habens sylvosas : in quibus calami magni nascuntur, atque adeo densi et conferti, ut per illos sibi invicem adhærentes fiant transitus.

ΘΗΡΙΩΔΟΥΣ ΚΟΛΠΟΥ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Πλέοντι τοίνυν μετὰ τὸν Μέγαν κόλπον, καὶ τὸ Νότιον ἄκρον, ὡς πρὸς τὴν μεσημβρίαν καὶ ἀριστερὰν ἔχοντι τήν τε τῶν Σινῶν [1] γῆν καὶ τὴν ἀνατολὴν, ἐκδέχεται κόλπος Θηριώδης καλούμενος, διήκων μέχρι τοῦ ἀκρωτηρίου τοῦ καλουμένου Σατύρων [2] ἄκρου. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Νοτίου [3] ἄκρου μέχρι τοῦ τῶν Σατύρων ἀκρωτηρίου τοῦ περίπλου τοῦ Θηριώδους κόλπου στάδιοι α̣φγ' [4].

ΤΟΥ ΤΩΝ ΣΙΝΩΝ ΚΟΛΠΟΥ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Ἀπὸ δὲ τοῦ ἄκρου τῶν Σατύρων ἐκδέχεται κόλπος μέγιστος, καλούμενος Σινῶν κόλπος. Παρήκει δὲ οὗτος μέχρι

[1] τήν τε τὴν Σινῶν cod. — [2] Σατύριον cod. — [3] ἀπὸ τοῦ ἀκρωτηρίου ἄκρου μέχρι Huds. — [4] στάδιοι. . . φγ' Huds.

14. THERIODIS SINUS PERIPLUS.

Naviganti igitur extra sinum Magnum et Notium promontorium, quasi ad meridiem, et ad lævam habenti Sinarum terram et orientem, occurrit sinus Theriodes nuncupatus, pertingens usque ad promontorium quod appellatur Satyrorum. Peripli sinus Theriodis, a Notio promontorio ad Satyrorum promontorium, stadia universa sunt 10,503.

15. SINARUM SINUS PERIPLUS.

Post Satyrorum autem promontorium sequitur sinus maximus, Sinarum sinus appellatus. Hic vero exten-

τῆς μεσημβρινῆς ἀγνώστου γῆς, ᾗ συνάπτει καὶ τῆς ἀνατολῆς ἄγνωστον γῆν· ἥπερ εἰρήκαμεν παροικεῖν τοὺς Σίνας. Ἀπὸ δὲ τοῦ ἀκρωτηρίου τοίνυν τῶν Σατύρων, ἐπὶ Κοττιάριος [1] ποταμοῦ ἐκβολὰς ὅστις [2] ἐξίησιν ἐν τῷ τῶν Σινῶν κόλπῳ, στάδιοι ͵ασν'. Ἀπὸ δὲ τοῦ Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκδέχεται Καττίγαρα [3], ὅρμος [4] μὲν Σινῶν ὑπάρχων, ὅριον δὲ τῆς ἐγνωσμένης καὶ οἰκουμένης γῆς τῶν πρὸς τῇ μεσημβρίᾳ μερῶν. Τῶν δὲ σταδίων τοῦ περίπλου τούτου τὸν ἀριθμὸν οὐ ῥᾴδιον ἀναγράψαι [5], ἐπεὶ καὶ [6] μηδὲ ἄλλως εὐμαρὲς ἐχόμενον περίπλουν μετὰ τῶν Σινῶν ὅρμον δηλῶσαι σαφῶς τῷ θείῳ τινὶ γνωστὸν [7], μήτε τὰ πρὸς τῇ μεσημβρίᾳ παρὰ τὴν ἄγνωστον διήκοντα γῆν σαφῆ καταστῆναι τοῖς ἀνθρώποις,

[1] Κοττιαρίου cod. et Huds. ut paulo post. — [2] ὥστις cod. — [3] Καταττιγάρα cod. — [4] ὄρος μὲν cod. et Huds. — [5] οὐ ῥᾴδιον ἀναγράψαι omis. Huds. — [6] καὶ reposui pro δὲ ex correctione Huds. — [7] Sic conjicit Dodwellus; at τῷ θείᾳ τινὶ γνώστη cod. et Huds.

ditur usque ad australem terram incognitam, cui conjungit etiam terram orientalem incognitam : juxta quam Sinas habitare diximus. A Satyrorum igitur promontorio usque ad ostia Cottiaris fluvii, qui exit in Sinarum sinum, stadia sunt 1,250. Cottiarin autem fluvium excipit Cattigara, Sinarum statio, terminusque terræ cognitæ et habitabilis ad partes meridionales. Stadiorum vero hujusce peripli numerum non facile est perscribere; siquidem et alias neque facile cuivis clare describere numini duntaxat exploratum periplum, qui ultra Sinarum stationem excurrit; nec locorum quæ ad meridiem juxta terram incognitam porrecta sunt, notitiam homi-

μήτε τὴν παρὰ τὴν ἑῴαν μετὰ τοὺς Σίνας ἄγνωστον γῆν. Ἔστι δὲ τῶν Σινῶν τὸ μὲν μῆκος τὸ μέγιστον στάδια γ[1] *· τὸ δὲ πλάτος τὸ μέγιστον στάδια αζσν′*[2]. *Ἔχει δὲ ἔθνη ἤτοι σατραπείας ε′, πόλεις δὲ καὶ*[3] *κώμας ἐπισήμους ζ′, ὄρος ἐπίσημον α′, ποταμοὺς ἐπισήμους δ′, κόλπους ἐπισήμους τόν τε Θηριώδη καὶ τὸν τῶν Σινῶν β′*[4], *ἀκρωτήρια ἐπίσημα β′. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ τῶν Σινῶν ὁρίου τοῦ ὄντος πρὸς τῇ Ἰνδικῇ τῇ ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ ἐπὶ Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκβολὰς τοῦ περίπλου παντὸς τῆς τῶν Σινῶν παραλίας στάδιοι αβχν′*[5].

[1] *στάδια γ* cod. — [2] *στάδιοι . . . ζσν′* Huds. — [3] *σατραπίας ε′ πόλεις καὶ* Huds. Vid. notas. — [4] *Σινῶν ε′* cod. et Huds. — [5] *στάδιοι . . . βχν′* Huds.

nibus aperire; neque regionem [patefacere] quæ orientali post Sinas terræ incognitæ adjacet. Est autem Sinarum longitudo maxima stadiorum 3,000, latitudo vero maxima stadiorum 17,250. Habet autem provincias sive satrapias 5, urbes et vicos insignes 7, montem insignem 1, fluvios insignes 4, sinus insignes 2 (Theriodem scilicet et Sinarum sinum), promontoria insignia 2. Totius peripli regionis littoralis Sinarum, ab horum limite in Magno sinu versus Indiam extra Gangem fluvium usque ad ostia Cottiaris fluvii, stadia universa sunt 12,650.

ἈΝΑΚΕΦΑΛΑΊΩΣΙΣ ΤΩ͂Ν ΠΡΟΕΙΡΗΜΈΝΩΝ ἉΠΆΝΤΩΝ ΔΙΑΣΤΗΜΆΤΩΝ.

Καὶ τὸν μὲν ὅλον περίπλουν καὶ περιγραφὴν τῆς παραθαλασσίου χώρας, τοῦ τῆς Ἀσίας μέρους τοῦ τε Ἀραβίου κόλπου, καὶ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, καὶ τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους, τοῦτον ἔχειν τὸν τρόπον συμβέβηκε [1]. Τὸ δὲ σύμπαν ἐστὶ διάστημα τῶν κόλπων ἁπάντων περιπλεομένων, καὶ ἔτι τοῦ Περσικοῦ κόλπου [2], ἀπὸ τοῦ Αὐαλίτου μυχοῦ ἕως Κοττιάριος ποταμοῦ ἐκβολῶν τοῦ ἐν τῷ κόλπῳ Σινῶν τυγχάνοντος, στάδια [3] ι‴β″͵γτϟε'. Τὰ δὲ κατὰ μέρος τῆς παραλίας τῶν ἀριστερῶν μερῶν ἔχει τὸν τρόπον τοῦτον. Ἀπὸ τοῦ Αἰλανίτου μυχοῦ ὅρων (τὴν ἀρχὴν ἐποιησάμεθα τὸν περίπλουν τῆς Ἀσίας

[1] συνβέβηκε — σύνπαν cod. et sic sæpius ν pro μ ante β et π. — [2] Περσικοῦ κόλπου, ἀπὸ τοῦ Περσικοῦ κόλπου, ἀπὸ τοῦ κ.τ.λ. ita cod. — [3] στάδιοι Huds. et sic multis locis.

16. ENUMERATIO DISTANTIARUM OMNIUM PRÆDICTARUM.

Totum quidem periplum et circumscriptionem maritimæ regionis, partis Asiæ, et sinus Arabici, et Rubri maris, et Indici pelagi, hunc in modum se habere contigit. Summa distantiarum sinuum omnium circumnavigatorum, insuper et sinus Persici, ab Avalitico recessu usque ad ostia Cottiaris fluvii in Sinarum sinu, dat stadia 123,395. Particulares vero [distantiæ] partium oræ maritimæ ad sinistram hoc modo se habent. Ab extremitate Ælanitici recessus (inde exordium sumpsimus peripli sinistrarum Asiæ partium) usque ad angus-

ἀριστερῶν μερῶν [1]) μέχρι τῶν στενῶν τοῦ Ἀραβίου κόλπου στάδια α̤α̤χϑ' [2]. Ἀπὸ δὲ τῶν στενῶν τοῦ Ἀραβίου κόλπου τοῦ περίπλου τῆς τε Ἐρυθρᾶς θαλάσσης καὶ μέρους τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους στάδια [3] α̤φλ'. Ἀπὸ δὲ τοῦ στόματος τοῦ Περσικοῦ κόλπου μέχρι τοῦ αὐτοῦ πάλιν στόματος, τοῦ περίπλου παντὸς τοῦ Περσικοῦ κόλπου, μέχρι τῶν ὅρων [4] τῆς τῶν Καρμάνων παραλίας στάδια ε̦ψν'. Ἀπὸ δὲ τῶν προειρημένων τῆς Καρμανίας ὅρων μέχρι Ῥιζάνα πόλεως [5] τῆς τῶν Γεδρωσίων [6] παραλίας στάδια γ̦ων'. Ἀπὸ δὲ τῶν προῤῥηθέντων ὅρων τῆς Γεδρωσίας καὶ ἔτι τοῦ πρώτου καὶ δυσμικωτάτου στόματος τοῦ Ἰνδοῦ ποταμοῦ τοῦ λεγομένου Σαγάπα, μέχρι τοῦ πέμπτου [7] στόματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ, ὃ καλεῖται Ἀντιβολὴ, τῆς παραλίας τῆς ἐντὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς

[1] μερῶν omis. Huds. — [2] στάδιοι . . . α̤χϑ' Huds. — [3] στάδιοι . . . φλ' Huds. — [4] ὅρων cod. et Huds. ut paulo post. — [5] Ῥιξαναπόλεως cod. Ῥίξανα πόλεως Huds. — [6] Ἐδρωσίων cod. — [7] τοῦ ἑώου Huds.

tias sinus Arabici, stadia 11,609. Ab angustiis vero sinus Arabici, peripli Rubri maris et partis Indici pelagi, stadia sunt 10,530. Peripli vero totius sinus Persici, ab ostio ejusdem rursus ad idem, usque ad extremitates oræ maritimæ Carmaniæ stadia 5,750. A prædictis Carmaniæ extremitatibus usque ad Rhizana, civitatem Gedrosiorum maritimam, stadia 3,850. A limitibus Gedrosiæ jam memoratis, ac etiam a primo et maxime occidentali ostio Indi fluminis, quod Sagapa dicitur, usque ad quintum ostium Gangis fluvii, quod Antibole vocatur, maritimæ intra Gangem fluvium

στάδια γ͵εχζε'. Ἀπὸ δὲ τοῦ πέμπτου στόματος τοῦ Γάγγου ποταμοῦ, ὃ καλεῖται Ἀντιϐολὴ, μέχρι τῶν ὅρων τῶν πρὸς τοὺς Σίνας, οἵτινες ἐν τῷ μεσωτάτῳ τοῦ καλουμένου Μεγάλου κόλπου τυγχάνουσι τῆς ἐκτὸς Γάγγου ποταμοῦ Ἰνδικῆς, στάδια α͵ετλ'[1]. Ἀπὸ δὲ τοῦ ἐν τῷ Μεγάλῳ κόλπῳ τῶν Σινῶν ὁρίου ἐπὶ Κοττιάριος[2] ποταμοῦ ἐκϐολὰς τῆς τῶν Σινῶν παραλίας στάδια α͵βχν'. Οἱ πάντες ἀθροίζονται τοῦ προειρημένου περίπλου παντὸς τῶν ἀριστερῶν τῆς Ἀσίας μερῶν ἀπὸ τοῦ Αἰλανίτου μυχοῦ μέχρι τῶν Σινῶν ἔθνους, καὶ τῶν ἐκϐολῶν τοῦ Κοττιάριος[3] ποταμοῦ στάδιοι ιε͵γσζε'.

Τέλος τοίνυν ἐνθάδε τοῦ πρώτου βιϐλίου ποιησόμεθα, παντὸς μὲν τοῦ Ἀραϐίου κόλπου, πάσης δὲ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους[4] τῶν τε

[1] στάδια . . . ͵ετλ' Huds. — [2] Κοτταρίου cod. et Huds. — [3] Κιτταρίου cod. et Huds. — [4] πελάγου cod.

Indiæ, stadia sunt 35,695. Indiæ vero extra Gangem fluvium a quinto ostio Gangis fluvii, quod Antibole dicitur, usque ad limites versus Sinas qui medium contingunt Magni sinus, stadia sunt 15,330. Regionis vero Sinarum maritimæ, a finibus Sinarum in Magno sinu ad Cottiaris fluvii ostia, stadia 12,650. Universa totius prædicti peripli sinistrarum Asiæ partium, ab Ælanitico recessu usque ad Sinarum provinciam et ostia Cottiaris fluvii, adnumerantur stadia 153,295.

Finem igitur hic faciemus primi libri, descripto periplo totius quidem Arabici sinus, et totius Rubri maris, quinetiam et dextrarum Indici pelagi partium, atque

δεξιῶν μερῶν· ἔτι μὴν καὶ τῶν ἀριστερῶν, ὅσα τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐπιμελείᾳ καὶ φιλομαθείᾳ [1] γέγονεν ἐφικτὰ, μέχρι τῆς ἀγνώστου γῆς, καὶ ἑκατέρας τῆς ἠπείρου [2] τῆς τε ἑῴας καὶ τῆς μεσημβρινῆς τὸν περίπλουν ἀναγράψαντες. Ἀρξόμεθα δὲ τοῦ κατὰ τὸν δυτικὸν ὠκεανὸν περίπλου· τοῦτο γὰρ ἐν ἀρχῇ τοῦ βιβλίου πράξειν [3] ὑπεσχόμεθα.

[1] φιλομαθίᾳ cod. et Huds. — [2] τὰς ἠπείρους cod. et Huds. — [3] πράξιν cod.

insuper sinistrarum, quoad fieri potuit hominum diligentia et studio, usque ad terram incognitam, itemque utriusque continentis, tam orientalis quam meridionalis. [Nunc] vero exordiemur periplum occidentalis oceani; id quod a principio libri facere polliciti sumus.

[ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ[1].]

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῷ δευτέρῳ Μαρκιανοῦ περίπλῳ[2] κατ' ἀρκτῴου τε καὶ ἑσπερίου ὠκεανοῦ.

Προοίμιον.

Ἰϐηρίας τῆς καὶ Ἱσπανίας τῶν παρὰ[3] τὸν δυτικὸν καὶ ἀρκτῷον ὠκεανὸν αὐτῆς μερῶν περίπλους[4]· τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει.

Βαιτικῆς τῶν ἀπὸ τῆς Κάλπης μερῶν μέχρι τῶν τῆς Λουσιτανίας ὅρων[5] περίπλους.

Λουσιτανίας περίπλους.

[1] Omis. cod. et Huds. — [2] περίπλῳ ἑώτου καὶ cod. περίπλῳ, κατὰ ἑώου Huds. — [3] περὶ Huds. — [4] περίπλους τὰ κατὰ Huds. — [5] ὅρων cod et Huds.

[LIBER SECUNDUS.]

Hæc insunt secundo Marciani periplo, tam septentrionalis, quam occidentalis oceani.

1. Procemium.

2. Periplus Iberiæ, sive Hispaniæ, quatenus adjacet oceano occidentali et septentrionali : quoad partes autem sic se habet.

3. Periplus partium Bæticæ a Calpe usque ad terminos Lusitaniæ.

4. Periplus Lusitaniæ.

Ταῤῥακωνησίας περίπλους.

Τῆς καλουμένης Κελτογαλατίας περίπλους· τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει.

Ἀκυτανίας περίπλους.

Λουγδουνησίας περίπλους [1].

Βελγικῆς σὺν Γερμανίᾳ τῇ ἄνω καὶ τῇ κάτω [2] περίπλους.

Γερμανίας μεγάλης περίπλους.

Σαρματίας τῆς ἐν Εὐρώπῃ περίπλους.

Περὶ τῶν Βρεταννικῶν [3] νήσων.

Ἰουερνίας νήσου Βρεταννικῆς περίπλους.

[Ἀλβίωνος νήσου Βρεταννικῆς περίπλους.]

[1] Verba illa ap. Huds. male collocantur post Λουσιτανίας περίπλους. — [2] σὺν Γερμανίας τῆς ἄνω καὶ κάτω cod. et Huds. — [3] Πρεττανικῶν sic ubique cod. et Huds.

5. Periplus Tarraconensis.

6. Periplus regionis quæ vocatur Celtogalatia : quoad partes autem sic se habet.

7. Periplus Aquitaniæ.

8. Periplus Lugdunensis.

9. Periplus Belgicæ una cum Germania inferiori et superiori.

10. Periplus Germaniæ magnæ.

11. Periplus Sarmatiæ Europææ.

12. De insulis Britannicis.

13. Periplus Hiberniæ, insulæ Britannicæ.

14. [Periplus Albionis, insulæ Britannicæ.]

Τῶν κατὰ τὴν Λιβύην μερῶν τῶν παρὰ τὸν δυτικὸν καὶ μεσημβρινὸν ὠκεανὸν μέχρι τῆς Αἰθιοπίας περίπλους. Τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει.

Μαυριτανίας Τιγγιτάνης [1] περίπλους.

Λιβύης τῆς ἐντὸς περίπλους.

Περὶ τῶν ἀπὸ Ῥώμης πρὸς τὰς ἐπισήμους τῆς οἰκουμένης πόλεις διαστάσεων.

[ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ [2].]

Τὸ δεύτερον βιβλίον περιέξει τὸν ἀπὸ τοῦ Ἡρακλείου πορθμοῦ περίπλουν πάντα, τὸν παρὰ τῷ δυτικῷ τε καὶ ἀρκτῴῳ ὠκεανῷ μέχρι τῶν βορειοτάτων, καὶ ἔτι γε τῶν [3] μεσημβρινῶν μερῶν, ἕως τῆς ἠγνοημένης [4] ἑκατέρων τῶν

[1] Τιγατάνης cod. — [2] Προοίμιον omis. cod. et Huds. — [3] ἔτι Γετῶν Huds. — [4] ἐγνωσμένης cod. et Huds.

15. Periplus partium Libyæ, quæ ad oceanum occidentalem, et meridionalem, usque ad Æthiopiam. Quoad partes autem sic se habet.

16. Periplus Mauritaniæ Tingitanæ.

17. Periplus Libyæ interioris.

18. De distantiis a Roma ad insignes orbis habitabilis urbes.

1. [PROOEMIUM.]

Liber secundus continebit periplum universum a freto Herculeo, juxta oceanum occidentalem et septentrionalem, ad boream extremum, atque etiam partes

ἠπείρων γῆς. Ἔσται δὲ οὕτως, τῶν μὲν δεξιῶν μερῶν παρὰ τὴν Ἰϐηρίαν, ἥτις καὶ Ἱσπανία καλεῖται, τῶν παρὰ τὸν ὠκεανὸν κειμένων αὐτῆς τόπων, καὶ ἔτι παρὰ τὴν Ἀκυτανίαν καὶ τὴν Λουγδουνησίαν καὶ Βελγικὴν, Γερμανίαν τε τὴν μεγάλην μέχρι τῆς ἐν τῇ Εὐρώπῃ Σαρματίας, μεθ' ἣν ἡ πρὸς ταῖς ἄρκτοις ἄγνωστος ἐκδέχεται γῆ. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ τῶν δύο νήσων τῶν ἐν τῷ ἀρκτῴῳ κειμένων ὠκεανῷ, ἃς κοινῶς μὲν Βρεταννικὰς[1] καλοῦσι. Λέγεται δὲ αὐτῶν ἡ μὲν Ἰουερνία[2], ἡ δὲ Ἀλϐίωνος. Τῶν δὲ ἀριστερῶν μερῶν παρὰ τὴν Λιϐύην καὶ τὸν ὠκεανὸν τὸν δυτικὸν καὶ μεσημϐρινὸν, καὶ τῶν προσεχῶν τούτοις τόπων μέχρι τοῦ λεγομένου Ὑποδρόμου Αἰθιοπικοῦ, ἔνθα τὸν πρὸς τὴν μεσημϐρίαν ἀναχεό-

[1] Πρεττανικὰς cod. et Huds. — [2] Ἰουρνία cod.

meridionales, usque ad utriusque continentis terram incognitam. Erit autem ad hunc modum : [primo] partium quidem dextrarum, juxta Iberiam, quæ et Hispania dicitur, locorum [scilicet] ejus oceano adjacentium : ac etiam juxta Aquitaniam, Lugdunensem, Belgicam, Germaniam magnam, usque ad Sarmatiam Europæam, post quam sequitur terra incognita borealis. Præterea vero et duarum insularum in oceano septentrionali jacentium, quas vulgo quidem Britannicas appellant. Ex iis vero altera dicitur Hibernia, altera Albionis [insula]. Dein vero partium sinistrarum, juxta Libyam et oceanum occidentalem et meridionalem, locorumque hisce adjacentium, usque ad Hypodromum Æthiopicum, ubi oceanum ad meridiem effusum desinere constat, se-

μενον ὠκεανὸν τέλος ἔχειν συνέστηκε, τῆς ἀγνώστου λοιπὸν ἐκδεχομένης γῆς. Τῆς μὲν γὰρ ἐντὸς Ἡρακλείων στηλῶν ἁπάσης θαλάσσης, ὥσπερ καὶ προειρήκαμεν, ἀκριβῆ τὸν περίπλουν (ὥς γε οἴομεθα) πεποιήμεθα ἐν ταῖς ἐπιτομαῖς τῶν ἕνδεκα [1] βιβλίων Ἀρτεμιδώρου τοῦ Ἐφεσίου γεωγράφου, ὃν νομίζομεν τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης ἐπιμελέστατον [2] ἐν τοῖς τῆς γεωγραφίας βιβλίοις [3] τὸν περίπλουν πεποιῆσθαι [4]. Τῆς δὲ ἔξω θαλάσσης, ἥτις [5] Ὠκεανὸς παρὰ τῶν πλείστων καλεῖται, εἰ καὶ μετρίως τινῶν μερῶν ὁ προειρημένος ἐμνημόνευσεν Ἀρτεμίδωρος, ἀλλ' ὅμως τὸν ἀκριβέστατον ταύτης περίπλουν ἐκ τῆς τοῦ θειοτάτου Πτολεμαίου [6] γεωγραφίας, καὶ προσέτιγε τοῦ Πρωταγόρου καὶ ἑτέρων παλαιῶν ἀνδρῶν ἐξελόντες, τοῦ μὲν Ἀραβίου κόλπου καὶ τῆς Ἐρυθρᾶς θα-

[1] τῶν ια' Huds. — [2] ἐπιμ. περίπλουν ἐν τοῖς Huds. — [3] βιβλίοις omis. cod. — [4] πεποιεῖσθαι cod. et Huds. — [5] εἴ τις cod. — [6] Πτολομαίου cod.

quente deinceps terra incognita. Maris autem totius quidem intra Herculis columnas, ut prius diximus, periplum (nostra opinione) accuratum fecimus, in epitome undecim librorum Artemidori Ephesii geographi, quem in geographiæ libris maris nostri periplum summa cum diligentia conscripsisse existimamus. Maris vero exterioris, quod ab omnibus fere Oceanus dicitur, partium licet quarumdam leviter meminerit præfatus Artemidorus ejus tamen accuratissimum periplum ex Ptolemæi divinissimi geographia, ac insuper ex Protagoræ aliorumque veterum libris [aliquid] excerpentes, continentis quidem ex utraque parte Arabici

λάσσης ἑκατέρων τῶν ἠπείρων καὶ ἔτι γε τοῦ Ἰνδικοῦ πελάγους [1] παντὸς μέχρι τῆς ἑῴας καὶ τῆς ἀγνώστου γῆς, μετὰ τῆς ἐνδεχομένης ἀκολουθίας ἐν τῷ προτέρῳ βιβλίῳ διεξήλθομεν. Νυνὶ δὲ τὰ περὶ τὸν ἑσπέριον ὠκεανὸν τελεσόμεθα [2].

Ἀρχὴν [3] τοίνυν ποιησόμεθα τοῦ περίπλου τῆς ἔξω θαλάσσης ἀπὸ τοῦ Ἡρακλείου πορθμοῦ. Οὗτος δὲ ὁ πορθμὸς διορίζει τὰς ἠπείρους ἑκατέρας, τήν τε Ἰβηρίαν, ἣν [4] καὶ Ἱσπανίαν προσαγορεύουσι, μέρος τῆς Εὐρώπης ὑπάρχουσαν, καὶ τὴν καταντικρὺ ταύτης κειμένην Λιβύην. Ἐκπλέοντι γὰρ τὸν Ἡράκλειον πορθμὸν, καὶ πρὸς τὸν ὠκεανὸν μὲν ἐπειγομένῳ [5], ἐν δεξιᾷ τῆς Ἱσπανίας [6] ἐστὶν ἡ Βαιτικὴ τὸ ἔθνος, ἐν ἀριστερᾷ δέ ἐστι τῆς Λιβύης [7] αἱ Μαυριτανίαι καλούμεναι.

[1] πελάγου cod. — [2] ἐτελευσόμεθα cod. et Huds. — [3] In Ἀρχὴν littera A omissa a rubricatore cod. — [4] ἣν omis. cod. — [5] ἐπαγομένῳ Huds. — [6] Ἱσπανίας δέ ἐστιν cod. — [7] Supple ἔθνη Huds.

sinus et Rubri maris, atque etiam totius Indici pelagi, usque ad orientalem et incognitam terram, eo, quo fieri potuit, ordine, in priori libello persequuti sumus. Nunc vero ad dicendum de oceano occidentali aggrediemur.

Initium igitur faciemus peripli maris exterioris ab Herculeo freto. Hoc autem fretum disterminat utramque continentem : Iberiam, quam Hispaniam etiam nuncupant, Europæ partem, et Libyam e regione jacentem. Exeunti enim e freto Herculeo, et cursum tenenti versus oceanum, a dextra est Hispaniæ provincia, Bætica [dicta;] a sinistra vero Libyæ [provinciæ duæ] Mauri-

Τὸ δὲ μεταξὺ τούτων Ἰβηρικὸν, μέσον δὲ τῶν εἰρημένων ἐθνῶν κείμενον. Διεκπλεύσαντι δὲ τὸν Ἡράκλειον πορθμὸν, καὶ τὸν ναὸν τῆς Ἥρας (οὗτος δὲ ἐν δεξιᾷ κατὰ τὸν ἔκπλουν τοῦ πορθμοῦ κεῖται) ἐκδέχεται μὲν ὁ ὠκεανὸς ἀναπεπταμένος ἐφ' ἑκατέρας τὰς ἠπείρους, τήν τε Ἰβηρίαν καὶ τὴν Λιβύην, καὶ ἔτι γε πρὸς τὰς δυσμὰς εἰς μέγεθος ἀπέραντον καὶ ἄγνωστον ἐκτεινόμενος. Πρώτη δὲ ἡ νῆσος ἐν δεξιᾷ τὰ Γάδειρα κειμένη τυγχάνει, ἔνθα τὰς Ἡρακλείους στήλας εἶναι συνέστηκεν. Οἱ μὲν γὰρ κατὰ Κάλπην τὸ ὄρος, ὅπερ ἐνδοτέρω τῶν Ἡρακλείων στενῶν κεῖται, τὰς στήλας εἶναί φασιν· οἱ δὲ κατὰ Γάδειρα [1] τὴν νῆσον, ὥσπερ καὶ Ἀρτεμίδωρος ὁ γεωγράφος. Κωλύει δὲ οὐδὲν ἀπὸ τῆς Κάλπης τοῦ ὄρους,

[1] οἱ δὲ τὰ Γάδ. cod. et Huds.

taniæ appellatæ. Mare vero his interjectum est Ibericum, in medio quidem jacens inter prædictas gentes. Fretum autem Herculeum enaviganti et Junonis templum [pertranseunti] (hoc vero freto egredienti a dextra est), occurrit quidem oceanus ad utramque continentem, Iberiam scilicet et Libyam, [longe lateque] diffusus, atque etiam occidentem versus in interminatam ignotamque amplitudinem porrectus. Primum autem insula Gades [naviganti obvia] est a dextra, ubi Herculis columnas esse constat. Nam nonnulli quidem juxta Calpen montem, qui intra angustias Herculeas jacet, columnas positas esse dicunt; alii vero juxta Gades insulam, ut Artemidorus geographus. Nihil autem obstat quin a Calpe monte, quam plerique Herculis co-

ἣν οἱ πλεῖστοι στήλην Ἡρακλέους εἶναι βούλονται, τὸν περίπλουν τῆς Ἰϐηρίας ποιήσασθαι. Ἔστι δὲ τῆς μὲν Βαιτικῆς καλουμένης ἐπαρχίας ἡ Κάλπη· τέλος δὲ τοῦ ἔθνους τούτου καὶ ὅριον ὁ Ἄνας [1] ποταμὸς ὑπάρχει, κατὰ τὸν ἑσπέριον ὠκεανὸν τὰς ἐκϐολὰς ποιούμενος, μεθ' ὃν τὰ ἐχόμενα τῆς Ἱσπανίας [2] ἔθνη κατὰ τὴν ἔξω θάλασσαν καὶ τὸν ὠκεανὸν κείμενα τυγχάνει. Ἔσται τοίνυν ὁ περίπλους τὴν ἀρχὴν ἔχων ἀπὸ τῆς ἐν Ἰϐηρίᾳ Κάλπης, καὶ τοῦ μέρους τῆς Βαιτικῆς ἐπαρχίας. Ἐπειδὴ δὲ πολλοὶ τῶν ταῦτα τὰ μέρη περιπλευσάντων περὶ τὸν σταδίων ἀριθμὸν διεσφάλησαν [3], καίτοιγε [4] τὰς αἰτίας ἡμεῖς τῆς τοιαύτης πλάνης ἐν τῷ προτέρῳ βιϐλίῳ διεξήλθομεν· ὅμως ἕνεκεν [5] ἀκριϐείας μείζονος διπλοῦν ὡς ἐπίπαν τὸν ἀριθμὸν τῶν σταδίων προσγράψαι

[1] ὁ ἄνω ποτ. cod. — [2] Ἰσπανίας cod. et sic ubique. — [3] διεσάφησαν cod. et Huds. — [4] καί τί γε cod. — [5] ὅμως ϗ ἀκρ. sic cod. ἕνεκεν omis. Huds.

lumnam esse volunt, Iberiæ periplum faciamus. Pertinet autem Calpe ad provinciam, quam Bæticam nominant; finis vero hujus populi et terminus est Anas fluvius, in oceanum occidentalem influens: post quem reliquæ Hispaniæ gentes ad mare exterius et oceanum porrectæ jacent. Periplus igitur initium habebit a Calpe in Iberia, et a parte Bæticæ provinciæ. Quoniam vero multi partes hasce circumnavigantes in stadiorum numero fuerint decepti, quanquam et nos erroris hujusmodi causas in priori libello recensuimus, ob accuratiorem tamen notitiam, duplicem, fere per omnia, stadiorum numerum adscribere optimum duximus,

προειλόμεθα, τό τε μὴ πλεῖον καὶ τὸ μὴ ἔλαττον κατὰ γραμμὴν ὑποτείνουσαν προστιθέντες· ὥστε τὸ μεταξὺ τῶν ἀριθμῶν ἑκατέρων ὥσπερ ὅρον τινὰ τῆς ἀληθείας κεῖσθαι τοῖς τὴν ἀκρίβειαν ἐπιζητοῦσι. Τοῦτο γὰρ σαφῶς καὶ Πρωταγόρας ἐν τῇ γεωγραφίᾳ ποιήσας δοκεῖ τὴν περὶ τοὺς σταδίους πλάνην ἐκπεφευγέναι.

ἸΒΗΡΊΑΣ ΤΗ͂Σ ΚΑῚ ἸΣΠΑΝΊΑΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ ΤΩ͂Ν ΠΑΡᾺ ΤῸΝ ὨΚΕΑΝῸΝ ΑὙΤΗ͂Σ ΜΕΡΩ͂Ν.

Ἰβηρία [1], ἥτις καὶ Ἱσπανία καλεῖται, ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῶν Πυρηναίων ὀρῶν, διήκει δὲ ἐπὶ πλεῖστον ἐφ' ἑκατέρων τῶν θαλασσῶν περιεχομένη, τοῦ τε ὠκεανοῦ τοῦ ἀρκτῴου καὶ δυτικοῦ καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης. Ἡ δὲ Πυρήνη [2]

[1] Ἡ Ἰβηρία cod. — [2] Πυρίνη cod.

non plus et *non minus* juxta lineam subtendentem adjicientes : adeo ut qui inter utrumque numerum medius quasi pro regula veritatis sit accurate rem explorantibus. Hoc ipsum enim sapienter Protagoras in geographia observans, omnem circa stadia errorem evitasse videtur.

2. PARTIUM IBERIÆ, QUÆ ET HISPANIA NOMINATUR, OCEANO ADJACENTIUM PERIPLUS.

Iberia, quæ et Hispania dicitur, incipit quidem a montibus Pyrenæis, latissime autem [sese] extendit, ab utroque mari circumdata, tam oceano septentrionali et occidentali, quam mari nostro. Pyrene autem mons

τὸ ὄρος ἀπὸ τῆς καθ' ἡμᾶς ἀρξαμένη θαλάσσης διατείνει [1] μέχρι τοῦ ἀρκτῴου ὠκεανοῦ. Καὶ τὸ μὲν ἓν πέρας τοῦ ὄρους εἰς τὴν ἡμετέραν ἔκκειται θάλασσαν, τὸ δὲ ἕτερον πέρας αὐτοῦ πρὸς τὰς ἄρκτους καὶ τὸν ἀρκτῷον [2] ὠκεανὸν προβέβληται. Διαζεύγνυσι δὲ καὶ διαιρεῖ τὴν Ἰβηρίαν πρὸς τὴν ἐχομένην Κελτογαλατίαν, ὡς δοκεῖν εἶναι τὴν Ἰβηρίαν μεγίστην χεῤῥόνησον [3] κατὰ τὸν αὐχένα τῆς Πυρήνης προσεχομένην [4]. Κυρτοῦται δέ πως τὸ [5] ὄρος ὡς ἐπὶ τὴν Ἱσπανίαν. Πρότερον μὲν οὖν [6] ἡ Ἰβηρία διῄρητο ὑπὸ Ῥωμαίων [7] εἰς ἐπαρχίας δύο, νυνὶ δὲ εἰς τρεῖς, εἰς Ἱσπανίαν Βαιτικὴν, καὶ εἰς Ἱσπανίαν Λουσιτανίαν, καὶ Ἱσπανίαν Ταῤῥακωνησίαν. Τῆς μὲν Βαιτικῆς τὸ πλεῖστον πρὸ τῆς καθ' ἡμᾶς κεῖται θαλάσ-

[1] διατείνη cod. — [2] καὶ ἀρκτῶον Huds. — [3] χερσόνησον cod. — [4] προσεχόμενον cod. et Huds. — [5] Κυρτοῦται δὲ περὶ τὸ Huds. Κυρτοῦται ὡς τὸ ὄρος cod. Hervel. — [6] οὖν omis. Huds. — [7] ὑπὸ Ῥομαίας ὢν ἐπ. Huds.

e nostro mari exsurgens porrigitur usque ad oceanum septentrionalem. Atque una quidem jugi extremitas in mare nostrum prominet, altera vero ejus extremitas ad septentriones et oceanum septentrionalem projicitur. Disjungit autem et dividit Iberiam a finitima Celtogalatia; adeo ut Iberia videatur esse maxima peninsula juxta Pyrenes cervicem adhærens; incurvatur tamen jugum quodammodo Hispaniam versus. Prius equidem Iberia divisa erat a Romanis in provincias duas, nunc vero in tres, in Hispaniam Bæticam, in Hispaniam Lusitanicam, in Hispaniam Tarraconensem. Bæticæ quidem pars maxima prætenditur nostro mari Hercu-

σης τῶν Ἡρακλείων ἐντὸς στηλῶν, μέρος δέ τι παρὰ τὸν δυτικὸν ὠκεανόν. Τῶν δὲ λειπομένων ἐθνῶν δύο, ἡ μὲν Λουσιτανία πᾶσα κατὰ τὸν δυτικὸν ὠκεανὸν τυγχάνει κειμένη, ἡ δὲ Ταῤῥακωνησία μέρει μὲν πλείστῳ τῷ ἀρκτῴῳ ὠκεανῷ πρόσκειται, μέρει δέ τινι καὶ τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάσσῃ· ἐφ' ἑκατέρας τ' ἐκ[1] τῆς μεσημβρίας διήκουσα τὰς θαλάσσας μέχρι τῶν Πυρηναίων[2] ὀρῶν. Γράψομεν τοίνυν τὸν περίπλουν τῶν παρὰ τὸν ὠκεανὸν τῆς Ἰβηρίας μερῶν· τοῦτο γὰρ ποιήσειν ὑπεσχόμεθα.

ΒΑΙΤΙΚΗΣ[3] ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ ΤΩΝ ΑΠΟ ΤΗΣ ΚΑΛΠΗΣ ΜΕΡΩΝ ΜΕΧΡΙ ΤΩΝ ΤΗΣ ΛΟΥΣΙΤΑΝΙΑΣ ΟΡΩΝ.

Βαιτικὴ Ἰσπανία περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων καὶ δυσ-

[1] τέσα cod. τ' ἔσα Huds. — [2] Πυριναίων cod. — [3] in Βαιτικῆς litteram B omisit rubricator.

leas intra columnas, pars vero quædam occidentali oceano. Ex duabus vero reliquis provinciis, Lusitania quidem tota juxta oceanum occidentalem jacet; Tarraconensis autem maxima quidem ex parte adjacet septentrionali oceano, parte vero aliqua nostro mari, a meridie pertingens ad utraque maria usque Pyrenæos montes. Periplum igitur scribemus partium Iberiæ juxta oceanum; hoc enim nos facturos esse polliciti sumus.

3. PERIPLUS PARTIUM BÆTICÆ A CALPE USQUE AD TERMINOS LUSITANIÆ.

Hispania Bætica terminatur a septentrione quidem et

μῶν Λουσιτανίᾳ καὶ μέρει τῆς Ταῤῥακωνησίας ἐπαρχίας· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ καλουμένῳ Βαλεαρικῷ[1] πελάγει, τοῦτο δὲ συνῆπται τῇ Ἰβηρικῇ θαλάσσῃ· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας, κατὰ μὲν τὴν ἐκτὸς θάλασσαν[2], καὶ τὸν Ἡράκλειον πορθμὸν, τῷ δυτικῷ ὠκεανῷ· κατὰ δὲ τὴν ἐντὸς θάλασσαν τῷ Ἰβηρικῷ πελάγει. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοιαύτη, ὁ δὲ κατὰ μέρος περίπλους τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἀπὸ Κάλπης τοῦ ὄρους καὶ στήλης, ἥτις ἐστὶν ἐν ἀρχῇ τῆς ἐντὸς θαλάσσης, ἐκπλέοντι ἐπὶ τὸν πορθμὸν καὶ τὸν ὠκεανὸν, δεξιὰν τὴν ἤπειρον Ἰβηρίας ἔχοντι εἰς Καρτηΐαν στάδια ν'. Ἐνταῦθα παροικεῖ τὸ ἔθνος Βαστουλῶν[3] τῶν καλουμένων Ποινῶν. Ἀπὸ δὲ Καρτηΐας εἰς Βαρβήσολα[4] στάδια ρ'. Ἀπὸ δὲ Βαρβησόλων[5]

[1] Βαλιαρικῷ cod. — [2] Hic lacuna insignis in editione, scilicet ab ἐκτὸς θάλασσαν usque ad Ἰβηρικῷ πελάγει. — [3] Βλαστουρῶν cod. et Huds. — [4] Βαρβισόλων cod. — [5] Βαρβισολῶν cod.

occidente Lusitania et parte Tarraconensis provinciæ: ab oriente vero pelago Balearico appellato; quod conjungitur Iberico mari : a meridie vero, juxta mare quidem exterius et Herculeum fretum, occidentali oceano; juxta autem mare interius Iberico pelago. Ac universa quidem circumscriptio hujusmodi est : periplus vero particularis ad hunc modum se habet. A Calpe monte et columna, quæ in principio maris interioris est, enaviganti in fretum oceanumque et a dextra habenti Iberiæ continentem, ad Carteiam stadia sunt 50. Hic accolit gens Bastulorum, qui dicuntur Pœni. A Carteia ad Barbesola stadia 100. A Barbesolis autem

εἰς Τρανσδοῦκτα [1] στάδια οὐ πλεῖον σʹ, οὐχ ἧττον κατὰ γραμμὴν ὑποτείνουσαν σταδίων [2] ρμεʹ. Ἀπὸ δὲ Τρανσδουκτῶν εἰς Μελλαρίαν [3] στάδια οὐ πλεῖον ριεʹ, οὐχ ἧττον σταδίων ρκγʹ. Ἀπὸ δὲ Μελλαρίας [4] εἰς Βελῶνα πόλιν στάδια οὐ πλεῖον ρμʹ, οὐχ ἧττον σταδίων [5] ρʹ. Ἐντεῦθεν ἄρχεται τῶν Τουρδούλων ἔθνος. Ἀπὸ δὲ Βελῶνος πόλεως εἰς Βελῶνος [6] ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια οὐ πλεῖον οεʹ, οὐχ ἧττον σταδίων νʹ. Ἀπὸ δὲ Βελῶνος ποταμοῦ ἐκϐολῶν ἐπὶ τὸ ἀκρωτήριον, ἀφ' οὗ ὁ πορθμὸς, ἐν ᾧ ναὸς [7] Ἥρας, στάδια σʹ, στάδια ρνʹ. Ἐντεῦθεν οἱ στάδιοι μόνοι παρακείσονται, καὶ ὁ μὲν πρότερος [8] ἀριθμὸς τὸ πλεῖστον δηλώσει, ὁ δὲ ἑπόμενος τὸ ἧττον, ὥστε μὴ καθ' ἕκαστον προγράφειν τὸ πλεῖον καὶ ἔλαττον.

[1] Τραλιδούκτα cod. — [2] στάδια Huds. — [3] Τραλισδουκτῶν εἰς Μενλάρια cod. Μενλαρίαν Huds. et mox Μενλαρίας. — [4] Μενραλίας cod. — [5] στάδια Huds. ut infra. — [6] Βέλωνος Huds. — [7] ἀκρωτήριον, ἐν ᾧ ὁ πορθμὸς καὶ ὁ ναὸς cod. et Huds. — [8] πρώτερος cod.

ad Transducta non plus stadiis 200, non minus juxta lineam subtendentem stadiis 145. A Transductis vero ad Mellariam non plus stadiis 115, non minus stadiis 123. A Mellaria autem ad Belonem civitatem non plus stadiis 140, non minus stadiis 100. Hinc Turdulorum gens incipit. A Belone vero civitate ad Belonis fluvii ostia non plus stadiis 75, non minus stadiis 50. A Belonis autem fluvii ostiis ad promontorium, a quo fretum, in quo Junonis templum, stadia 200, stadia 150. Dehinc stadia sola adjicientur, et prior quidem numerus *maximum* indicabit, posterior vero *minimum*: adeo ut singulis *plus* et *minus* non [amplius] præponamus. A

Ἀπὸ δὲ τοῦ ἀκρωτηρίου [1], ἀφ' οὗ ὁ πορθμὸς, ἐν ᾧ ναὸς τῆς Ἥρας, πλέοντι τὸν ὠκεανὸν ὡς πρὸς τὰς ἄρκτους, καὶ ὁμοίως δεξιὰν μὲν τὴν ἤπειρον ἔχοντι, ἀριστερὰν δὲ τὸν δυτικὸν ὠκεανὸν, ἐκδέχεται Μενεσθέως [2] λιμήν. Εἰσὶ δ' ἐπ' αὐτὸν στάδια σκε', στάδια ρξ'. Κατὰ τούτους τοὺς τόπους κεῖται νῆσος ἐν τῇ ἐκτὸς θαλάσσῃ τὰ Γάδειρα, ἐν ᾗ καὶ πόλις ὁμώνυμος Γάδειρα. Ἔστι δὲ ἀπὸ τοῦ ἀκρωτηρίου, ἔνθα ὁ πορθμὸς, ἐπὶ τὰ Γάδειρα τὴν νῆσον στάδια σο', στάδια σμ'. Ἀπὸ δὲ Μενεσθέως [3] λιμένος εἰς τὴν κατὰ Ἄσταν [4] ἀνάχυσιν στάδια σι'. Ἐντεῦθεν ἄρχονται παροικεῖν Τουρδιτανοί [5]. Ἀπὸ δὲ τῆς κατὰ Ἄσταν [6] ἀναχύσεως ἐπὶ τὸ τοῦ Βαίτιος ποταμοῦ ἀνατολικώτερον στόμα στάδια [7] τπε', στάδια σπε'. Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Βαίτιος ποταμοῦ

[1] Ut supra p. 70, lin. 8. — [2] μὲν εὐθέως cod. et Huds. — [3] νεμεθέως Huds. — [4] Ἀστανανάχυσιν cod. Ἄστανα Huds. — [5] Τουρδηtανοὶ cod. — [6] Ἄστανα cod. et Huds. — [7] στάδια τσε' Huds.

promontorio autem, a quo fretum, in quo Junonis templum, oceanum naviganti veluti ad septentrionem, et similiter a dextra habenti continentem, a sinistra vero occiduum oceanum, occurrit Menesthei portus; ad eum vero sunt stadia 225, stadia 160. His locis adjacet insula Gadira [sive Gades] in exteriori mari, in qua et civitas cognominis Gadira. A promontorio autem, ubi fretum, ad Gadira insulam stadia sunt 270, stadia 240. A Menesthei vero portu ad æstuarium juxta Astan stadia 210. Hinc accolere incipiunt Turditani. Ab æstuario autem juxta Astan usque ad Bætis fluvii ostium orientalius stadia 385, stadia 285. Ab ostiis

ἐπὶ τὰς πηγὰς τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ στάδια γτν', στάδια ͵βυ'. Ἀπὸ τοῦ ἀνατολικωτέρου στόματος τοῦ Βαίτιος ποταμοῦ ἐπὶ Ὀνοβαναιστουρίαν [1] στάδια υκ', στάδια τ'. Ἀπὸ δὲ Ὀνοβαναιστουρίας [2] ἐπὶ τὰς τοῦ Ἄνα ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια σι', στάδια ρν'. Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἄνα ποταμοῦ ἐπὶ τὰς πηγὰς τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ στάδια [3] ͵βρμε', στάδια ͵αφν'. Ἐνταῦθα πέρας ἔχει τῆς Βαιτικῆς Ἰσπανίας τὸ μέρος τὸ παρῆκον παρ' ἑκατέρας τὰς θαλάσσας, τὰς περὶ τὸν Ἡράκλειον πορθμὸν τυγχανούσας, τήν τε καθ' ἡμᾶς καὶ τὴν ἔξω, τουτέστι [4] τὸν Ὠκεανόν. Ἔστι δὲ τῆς Βαιτικῆς πάσης τὸ μῆκος ἀρχόμενον μὲν ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἄνα ποταμοῦ, περαιούμενον δὲ ἕως τῶν πηγῶν τοῦ αὐτοῦ Ἄνα ποταμοῦ, ὡς εἶναι τοῦ μήκους κατὰ τὴν μείζονα [5] γραμμὴν στάδια ͵γψθ'. Τὸ δὲ πλάτος τῆς Βαιτικῆς ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῶν πηγῶν

[1] Ὄνοβαν Ἀστουρίαν Huds. — [2] Ὀνόβης Ἀστουρίας Huds. — [3] στάδια βρμυ' Huds. — [4] τοῦτ' ἔστι cod. et Huds. — [5] μείζωνα cod.

vero Bætis fluvii ad fontes ejusdem fluvii stadia 3,350, stadia 2,400. Ab ostio magis orientali Bætis fluvii ad Onobam Æstuariam stadia 420, stadia 300. Ab Onoba Æstuaria autem ad Anæ fluvii ostia stadia 210, stadia 150. Ab ostiis Anæ fluvii ad fontes ejusdem fluvii stadia 2,145, stadia 1,550. Hic finem habet Hispaniæ Bæticæ pars contingens utraque maria quæ circa fretum Herculeum, tam mare nostrum, quam mare exterius, hoc est Oceanum. Totius autem Bæticæ longitudo incipit quidem ab ostiis Anæ fluvii, terminatur vero ad fontes ejusdem Anæ fluvii; adeo ut longitudinis sit secundum lineam majorem stadia 3,709. Bæticæ vero latitudo

τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ, καταλήγει δὲ πρὸς μεσημβρίαν, ὡς ἐπὶ τὸν προειρήμενον ναὸν τῆς Ἥρας, ἤτοι Βελῶνα τὴν πόλιν, ἢ Πόρτον μάγνον, ὡς εἶναι τοῦ πλάτους τὸ διάστημα κατὰ τὴν μείζονα γραμμὴν στάδια ͵αρνη'. Ἔστι δὲ τῆς Βαιτικῆς ὁ περιορισμὸς τῆς μεσογείας στάδια ͵ϛψθ', στάδια ͵ερμ'. Ἔχει δὲ ἔθνη ε', πόλεις ἐπισήμους πε', ὄρη ἐπίσημα [1] γ', ποταμοὺς ἐπισήμους ε', ἀκρωτήρια ἐπίσημα [2] β', λιμένα ἐπίσημον [3] α'. Οἱ πάντες τοῦ περίπλου τῆς μὲν Βαιτικῆς πάσης ἀθροίζονται στάδιοι [4] οὐ πλεῖον ͵δτμε'. Τοῦ δὲ μέρους τῆς Βαιτικῆς, οὗ καὶ τὸν περίπλουν πεποιήμεθα, ἀπὸ Κάλπης τοῦ ὄρους καὶ στήλης, μέχρι τῶν τοῦ Ἄνα ποταμοῦ ἐκβολῶν τῆς παρὰ τὸν ὠκεανὸν αὐτῆς παραλίας στάδια οὐ πλεῖον ͵βτπ', οὐχ ἧττον σταδίων [5] ͵ασμε'.

[1] Omis. numerum Huds. — [2] ἀκρ. ἐπίσημα α' Huds. — [3] ἐπίσημα Huds. — [4] στάδια Huds. — [5] στάδια Huds.

incipit quidem a fontibus ejusdem fluvii, atque desinit ad meridiem, quasi circa Junonis templum prædictum, aut Belonem civitatem aut [denique] Portum magnum; adeo ut latitudinis spatium secundum lineam majorem sit stadiorum 1,158. Est autem Bæticæ mediterraneæ circumscriptio stadiorum 6,709, stadiorum 5,140. Gentes vero habet 5, urbes insignes 85, montes insignes 3, fluvios insignes 5, promontoria insignia 2, portum insignem 1. Summa stadiorum peripli totius Bæticæ non excedit 4,345. Partis autem Bæticæ littoralis ad oceanum, cujus et periplum fecimus, a Calpe monte et columna usque ad ostia Anæ fluvii, stadia non plura 2,380, non pauciora 1,245.

ΛΟΥΣΙΤΑΝΊΑΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ Λουσιτανία τῶν Ἱσπανιῶν περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῇ Ταῤῥακωνησίᾳ Ἱσπανίᾳ παρὰ τὸ δυτικὸν μέρος τοῦ Δωρίου [1] ποταμοῦ, ἀπὸ δὲ τῶν ἀνατολῶν τῇ αὐτῇ Ταῤῥακωνησίᾳ, ἀπὸ δὲ δύσεως τῷ δυτικῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῇ προειρημένῃ Βαιτικῇ, ἐπὶ [2] τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάσσῃ. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει. Ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ προειρημένου Ἄνα ποταμοῦ ἐπὶ Βάλσα [3] στάδια τπʹ, καὶ ταῦτα ἐπὶ τὰ μέρη [4] Τουρδιτανοὶ [5] παροικοῦσιν. Ἀπὸ δὲ Βάλσων εἰς Ὀσσόνοβα [6] στάδια τμʹ, στάδια τʹ. Ἀπὸ δὲ Ὀσσόνοβα [7] ἐπὶ τὸ Ἱερὸν

[1] Δορίου cod. et Huds. — [2] καὶ pro ἐπὶ cod. et Huds. Vid. notas. — [3] Ἰβάλσα et mox Ἰβάλσων cod. et Huds. — [4] ἐπὶ τῷ μέρει Huds. — [5] τοῦ ῥητανοὶ cod. Τουρδητανοὶ Huds. — [6] εἰς Σόνοβα cod. Ὀσόνοβα Huds. — [7] ἀπὸ δὲ σσόνοβα (sic) cod. Ὀσόνοβα Huds.

4. LUSITANIÆ PERIPLUS.

Hispania Lusitanica terminatur a septentrione quidem Tarraconensi Hispania juxta occidentalem partem Dorii fluvii : ab oriente vero eadem Tarraconensi : ab occidente vero occiduo oceano : a meridie Bætica prædicta, ad nostrum mare. Ac tota quidem circumscriptio ad hunc modum se habet : quoad partes autem est illa. Ab ostiis prædicti Anæ fluvii ad Balsa stadia 280, atque hæc [loca] ex parte accolunt Turditani. A Balsis vero ad Ossonoba stadia 340, stadia 300. Ab Ossonoba vero ad Sacrum promontorium stadia

ἀκρωτήριον στάδια τξʹ, στάδια σξʹ. Τοῦτο ἐπὶ τὸ πολὺ τὸ ἀκρωτήριον εἰς τὸν ὠκεανὸν ἔκκειται, καὶ ἔστι τῶν σφόδρα ἐπισημοτάτων [1]. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἱεροῦ ἀκρωτηρίου εἰς Καλίποδος [2] ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια [3] ͵ατνʹ, στάδια τνʹ. Ἀπὸ δὲ Καλίποδος ποταμοῦ ἐκϐολῶν εἰς Σάλακρα στάδια σλʹ, στάδια σιʹ. Ἀπὸ δὲ Σαλάκρων εἰς Καστοϐρὶξ στάδια ρεʹ [4], στάδια ϟʹ. Ἀπὸ δὲ Καστοϐρὶξ εἰς Βαρϐάριον ἄκρον στάδια ρϟʹ, στάδια [5] ρξʹ. Ἀπὸ δὲ Βαρϐαρίου ἄκρου εἰς Ὀλισίπωνα [6] στάδια τπʹ, στάδια σνʹ. Ἀπὸ δὲ Ὀλισίπωνος ἐπὶ τὰς τοῦ Τάγου ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια ρνεʹ. Εἰσὶ δὲ ἐπὶ τὰς πηγὰς τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ. . . . . Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκϐολῶν τοῦ Τάγου ποταμοῦ ἐπὶ Σελήνης ὄρος ἄκρον, εἰσὶ στάδια ρνʹ, στάδια ρκʹ. Ἐνταῦθα παράκειται

[1] ἐπισημοτάτων ἀπό. δὲ Huds. — [2] Καλσίποδος cod. et Huds. ut paulo post. — [3] στάδιοι Huds. — [4] στάδια ρσʹ Huds. — [5] στάδιοι Huds. et sic sæpius. — [6] Ὀλιοσίπωνα cod. et mox Ὀλιοσίπονος.

360, stadia 260. Hoc promontorium valde prominet in oceanum; et eorum [in numero] est, quæ [præ cæteris] facile insignissima sunt. A Sacro autem promontorio ad Calipodis fluvii ostia stadia 1,350, stadia 350. Ab ostiis fluvii Calipodis ad Salacra stadia 230, stadia 210. A Salacris vero ad Castobrix stadia 105, stadia 90. A Castobrix autem ad Barbarium promontorium stadia 190, stadia 160. A Barbario promontorio ad Olisiponem stadia 380, stadia 250. Ab Olisipone vero ad ostia Tagi fluvii stadia 155. Sunt vero ad fontes ejusdem fluvii . . . . . Ab ostiis vero Tagi fluvii ad Lunæ montis promontorium stadia 150, stadia 120.

[νῆσος [1]] Λάνοϐρις [2] καλουμένη· εἰσὶ δὲ ἐπ' αὐτὴν ἀπὸ τοῦ τῆς Σελήνης ἀκρωτηρίου στάδια χο', στάδια τμ' [3]. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἱεροῦ ἀκρωτηρίου εἰσὶν ἐπ' αὐτὴν στάδια ͵αφι', στάδια ͵αρλ'. Ἀπὸ δὲ Σελήνης ὄρους ἐπὶ Μόνδα ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια ρν', στάδια ρκ'. Ἀπὸ δὲ Μόνδα ποταμοῦ εἰς Οὐακούα [4] ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδια τπ', στάδια σοε'. Ἀπὸ δὲ Οὐακούα ποταμοῦ ἐκδέχονται αἱ τοῦ Δωρίου [5] ποταμοῦ ἐκϐολαὶ, καθ' ἃς τέλος ἔχειν τὴν Λουσιτανίαν Ἱσπανίαν συνέστηκεν. Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκϐολῶν τοῦ Δωρίου ποταμοῦ σταδία ͵ατο'. Ἔστι [6] δὲ τῆς Λουσιτανίας τὸ μῆκος ἀρχόμενον μὲν ἀπὸ τῆς δυτικῆς [7] πλευρᾶς καὶ τοῦ Ἱεροῦ ἀκρωτηρίου, περαιούμενον δὲ πρὸς τὰς πηγὰς τοῦ Δωρίου ποταμοῦ, ὡς εἶναι διὰ τῆς μεγίστης

[1] Reposui *νῆσος* vocabulum quod deest in cod. et in Huds.— [2] *Λάνουκρις* Huds. — [3] *στάδια τμ', στάδια χο'* cod. et Huds. — [4] *Οὐάκου* cod. ut paulo post. — [5] *Δορίου* cod. et Huds. ut paulo post. — [6] *τῆς δὲ Λουσιτ.* (omisso *ἔστι*) Huds. — [7] *ἀπὸ δυτικῆς* Huds.

Hic adjacet [insula] Lanobris appellata : ad eam vero sunt a Lunæ promontorio stadia 670, stadia 340. A Sacro autem promontorio ad eam sunt stadia 1,510, stadia 1,130. A Lunæ vero monte ad Mondæ fluvii ostia stadia 150, stadia 120. A Monda autem fluvio ad Vacuæ fluvii ostia stadia 380, stadia 275. Post Vacuam vero fluvium sequuntur Dorii fluvii ostia : juxta quæ Hispaniam Lusitanicam fines habere constat. Ab ostiis vero Dorii fluvii ad fontes ejusdem fluvii stadia 1,370. Lusitaniæ autem longitudo incipit quidem ab occidentali latere et Sacro promontorio, terminatur vero ad fontes Dorii fluvii, adeo ut per maximam lineam lon-

γραμμῆς τοῦ μήκους[1] στάδια γτλε'. Τὸ δὲ πλάτος τῆς Λουσιτανίας ἄρχεται μὲν ἀπὸ θαλάσσης κατὰ τὴν ἀρκτῴαν πλευρὰν, κατὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Οὐακούα ποταμοῦ, καταλήγει δὲ ὡς πρὸς μεσημβρίαν εἰς Βάλσα[2] τὴν πόλιν, ὡς εἶναι καὶ τοῦ πλάτους κατὰ τὴν μείζονα γραμμὴν στάδια ͵αψϟγ'. Ἔστι δὲ ὁ τῆς Λουσιτανίας ὁ τῆς μεσογείας περιορισμὸς σύμπας στάδια ͵δυ', στάδια ͵δ. Ἔχει δὲ ἔθνη δ'[3], πόλεις ἐπισήμους νϛ', ὄρη ἐπίσημα ε', ποταμοὺς ἐπισήμους ϛ', ἀκρωτήρια ἐπίσημα β'. Οἱ πάντες ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἄνα ποταμοῦ μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Δωρίου ποταμοῦ τοῦ περίπλου τῆς παραλίας Λουσιτανίας τῆς πρὸς τῷ ὠκεανῷ στάδιοι[4] οὐ πλεῖον ͵δρμ', οὐχ ἧττον σταδίων[5] ͵γσξε'.

[1] μύκους Huds. — [2] Ἴβαλσα cod. Ἰβάλσα Huds. — [3] ἔθνη α' Huds. — [4] στάδια Huds. — [5] στάδια Huds.

gitudinis sit stadiorum 3,335. Latitudo autem Lusitaniæ incipit quidem a mari ad latus septentrionale; juxta ostia Vacuæ fluvii, atqui desinit quasi meridiem versus ad Balsa civitatem, adeo ut secundum lineam majorem latitudinis sit stadiorum 1,793. Est autem universus Lusitaniæ mediterraneæ ambitus stadiorum 4,400, stadiorum 4,000. Gentes vero habet 4, urbes insignes 56, montes insignes 5, fluvios insignes 6, promontoria insignia 2. Peripli Lusitaniæ littoralis ad oceanum, ab ostiis Anæ fluvii usque ad ostia Dorii fluvii, stadia cuncta non plura 4,140, non pauciora stadiis 3,265.

ΤΑῤῬΑΚΩΝΗΣΊΑΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ Ταῤῥακωνησία τῶν Ἰσπανιῶν περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ Κανταβρίῳ ὠκεανῷ· ἔστι δὲ οὗτος τῶν ἀρκτῴων μερῶν· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν θερινῶν τῇ Πυρήνῃ πάσῃ, ἀπὸ τοῦ Οἰάσσω [1] τῆς Πυρήνης ἀκρωτηρίου μέχρι τοῦ ἑτέρου ἀκρωτηρίου αὐτῆς τοῦ κειμένου κατὰ τὴν ἡμετέραν θάλασσαν, ἐφ' οὗ ἵδρυται τὸ ἱερὸν τῆς Ἀφροδίτης· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῇ τε προειρημένῃ Λουσιτανίᾳ, καὶ τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάσσῃ· ἀπὸ δὲ δύσεως τῷ δυτικῷ ὠκεανῷ. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἔστι δὲ τῆς Ταῤῥακωνησίας τὸ μῆκος ἀρχόμενον μὲν ἀπὸ τῆς δυτικῆς πλευρᾶς ἀπὸ τοῦ Κώρυ [2] ἀκρωτηρίου, περαιούμενον δὲ κατὰ τὸ ἀκρωτήριον

[1] Πάσσω cod. et Huds. — [2] Κορίου cod. et Huds.

5. TARRACONENSIS PERIPLUS.

Hispania Tarraconensis terminatur a septentrione quidem oceano Cantabrico; est autem hic partium septentrionalium : ab æstivi solis ortu tota Pyrene, ab Œasso Pyrenes promontorio usque ad alterum ejus promontorium, nostrum mare attingens, in quo positum est Veneris templum : a meridie vero Lusitania prædicta et nostro mari : ab occasu occidentali oceano. Ac universa quidem circumscriptio ad hunc modum se habet. Tarraconensis autem longitudo incipit quidem ab occidentali latere a Cory promontorio, terminatur vero ad promontorium Pyrenes, exstans mari

τῆς Πυρήνης τὸ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάσσῃ, ἔνθα τὸ ἱερὸν τῆς Ἀφροδίτης, ὡς εἶναι τῆς ἐπαρχίας τὸ μῆκος κατὰ τὴν διὰ μέσου τομὴν στάδια ͵ζσλ', τὸ δὲ πλάτος τῆς Ταῤῥακωνησίας ..... καὶ τῆς Βαιτικῆς. . . . . ὡς εἶναι καὶ τοῦ πλάτους τὸ διάστημα κατὰ τὴν μείζονα γραμμὴν στάδια ͵δσν'. Ἔστι δὲ ὁ [1] κατὰ γῆν αὐτῆς περιορισμὸς στάδια ͵δφ', στάδια [2] ͵γτ'. Ἔχει δὲ ἔθνη νε', πόλεις ἐπισήμους σογ', ὄρη ἐπίσημα ε', ποταμοὺς ἐπισήμους κγ', ἀκρωτήρια ἐπίσημα η', λιμένας ἐπισήμους δύο. Καὶ ὁ μὲν τῆς Ταῤῥακωνησίας περίπλους τῶν πρὸς τῷ ὠκεανῷ κειμένων αὐτῆς μερῶν κατὰ τὴν δυτικὴν καὶ ἀρκτῴαν πλευρὰν εἴρηται. Τὸ δὲ λειπόμενον αὐτῆς μέρος παρὰ τὸ Βαλεαρικὸν [3] πέλαγος ἀρχόμενον μὲν ἀπὸ τοῦ Πυρηναίου ὄρους, καὶ τοῦ ἀκρωτηρίου αὐτοῦ, ἐφ' οὗ τὸ Ἀφρο-

[1] Ἔστι δὲ ἡ cod. — [2] στάδια χτ' Huds. — [3] Βαλιαρικὸν cod.

nostro, ubi Veneris templum; adeo ut provinciæ longitudo, juxta lineam per medium ductam sit stadiorum 7,230; latitudo vero Tarraconensis .... et Bæticæ ..... ita ut latitudinis spatium secundum majorem lineam sit stadiorum 4,250. Est autem ambitus ejus juxta terram [qua alias contingit provincias] stadia 4,500, stadia 3,300. Gentes autem habet 55, urbes insignes 273, montes insignes 5, fluvios insignes 23, promontoria insignia 8, portus insignes 2. Ac de periplo quidem partium Tarraconensis [provinciæ] oceano adjacentium juxta occidentale et septentrionale latus [jam] dictum est. Reliqua autem ejus pars, spectans mare Balearicum, incipit quidem a Pyreneo monte,

δίτης [ἱερὸν] ἐγκεῖσθαι [1] προειρήκαμεν, καταλῆγον δὲ εἰς Οὐρκὴν, μεθ' ἣν ἐκδέχεται ἡ Βαιτικὴ [2] ἐπαρχία, ἧστινος τὰ μέρη τὰ πρὸς τῷ Ἡρακλείῳ πορθμῷ καὶ τῷ δυτικῷ ὠκεανῷ ἐν ἀρχῇ διεξήλθομεν. Οἱ πάντες ἀπὸ τῶν τοῦ Δωρίου ποταμοῦ ἐκβολῶν ἐπὶ τὸ ἀκρωτήριον τῆς Πυρήνης τὸ Οἰάσσω λεγόμενον τοῦ περίπλου τῆς παρὰ τὸν ὠκεανὸν παραλίας τῆς Ταῤῥακωνησίας εἰσὶ στάδιοι οὐ πλεῖον ͵ατκζ', οὐκ ἔλαττον σταδίων [3] ηιϐ'. Οἱ δὲ σύμπαντες ἀπὸ τοῦ ὄρους [ἐπὶ] τῷ Ἡρακλείῳ πορθμῷ κειμένου μέχρι τοῦ Οἰάσσω ἀκρωτηρίου [4] τῆς Πυρήνης [5] τοῦ περίπλου παντὸς τῆς Ἰϐηρίας τῆς παρὰ τὸν ὠκεανὸν κειμένης οὐ πλεῖον στάδιοι ͵αϛμε' [6], οὐκ ἔλαττον σταδίων ͵αγσπϐ' [7]. Ὁ μὲν οὖν τῆς Ἰϐηρίας περίπλους ὁ παρὰ τὸν ὠκεανὸν τὸν

[1] εἰγκεῖσθαι Huds. — [2] Βετικὴ cod. — [3] στάδια Huds. — [4] ἀκρωτηρίῳ Huds. — [5] Πυρίνης cod. et sic sæpius. — [6] στάδια . . . . ϛμε' Huds. — [7] σταδίων omis. cod. στάδια . . . . γσπϐ' Huds.

et a promontorio ejus, ubi Veneris [templum] positum esse prius memoravimus, finitur vero ad Urcen, quam excipit Bætica provincia, cujus partes ad fretum Herculeum et occiduum oceanum jacentes in principio percucurrimus. Universa peripli Tarraconensis littoralis ad oceanum, ab ostiis Dorii fluvii ad Pyrenes promontorium Œasso dictum, stadia sunt non plura 10,327, non pauciora stadiis 8,012. Totius autem peripli Iberiæ juxta oceanum sitæ, a Calpe monte ad fretum Herculeum jacente usque Œasso promontorium Pyrenes stadia omnia non plura 16,045, non pauciora stadiis 13,282. Periplus igitur Iberiæ juxta oceanum occiden-

δυτικὸν, καὶ τὸν ἀρκτῷον τυγχάνων, ἀπὸ τῆς Κάλπης τοῦ ὄρους καὶ τοῦ Ἡρακλείου πορθμοῦ μέχρι τῆς Πυρήνης τοῦ ὄρους καὶ τοῦ πέρατος αὐτοῦ τοῦ ἀρκτῴου, τοῦ καλουμένου Οἰάσσω, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· ἐπὶ δὲ τὰ ἑξῆς χωρήσομεν[1].

ΚΕΛΤΟΓΑΛΑΤΊΑΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ καλουμένη Κελτογαλατία διήκει μὲν ἐπὶ πλεῖστον καὶ κατὰ γῆν καὶ θάλασσαν. Διήρηται δὲ εἰς ἐπαρχίας δ', Γαλλίαν Ἀκυτανίαν, καὶ Γαλλίαν Λουγδουνησίαν, καὶ Γαλλίαν Βελγικὴν, καὶ Ναρϐωνησίαν. Ἀλλ' αἱ μὲν αἱ προειρημέναι τρεῖς ἐπαρχίαι[2] προσοικοῦσι τῷ ὠκεανῷ πρὸς τὰς ἄρκτους ἐστραμμέναι. Ἡ δὲ Ναρϐωνησία ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς καὶ ἐντὸς κεῖται θαλάσσῃ πρὸς τὴν μεσημϐρίαν ὁρῶσα. Λέξομεν τοί-

[1] χορήσομεν cod. — [2] αἰπαρχίαι cod.

talem et septentrionalem, a Calpe monte et freto Herculeo usque ad montem Pyrenes et extremitatem ejus borealem Œasso nominatam, hunc in modum se habet. Ad sequentia autem progrediemur.

6. CELTOGALATIÆ PERIPLUS.

[Regio] Celtogalatia appellata in immensum quidem extenditur et per terram et mare. Divisa autem est in provincias quatuor, Galliam Aquitanicam, Galliam Lugdunensem, Galliam Belgicam, et Narbonensem. Sed tres quidem provinciæ prædictæ adjacent oceano, ad septentrionem conversæ. Narbonensis autem in nostro et interiori mari jacet, ad meridiem spectans. Peri-

νυν τὸν περίπλουν ἀκολούθως ἀπὸ τῆς Ἀκυτανίας ἀρξάμενοι, τῶν παρὰ τὸν ὠκεανὸν τὸν ἀρκτῷον τῆς Κελτογαλατίας παροικούντων ἐθνῶν· τοῦτον γὰρ τὸν περίπλουν ἀναγράψειν ὑπεσχόμεθα. Τῆς γὰρ Ναρϐωνησίας τὸν περίπλουν ἐν τῇ ἐπιτομῇ τῆς Ἀρτεμιδώρου γεωγραφίας ἤτοι περίπλου σαφῶς διεξήλθομεν, εἰ καὶ ὁ προειρημένος Ἀρτεμίδωρος τὴν διαίρεσιν τῶν ἐν Ἰϐηρίᾳ ἐπαρχιῶν οὐκ ἐποιήσατο.

ἈΚΥΤΑΝΊΑΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ Ἀκυτανία *περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων μέρει τῆς ἐχομένης Λουγδουνησίας ἐπαρχίας, καὶ τῷ μετ' ἐκείνην ὠκεανῷ ἀρκτῴῳ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ὁμοίως μέρει τῆς Λουγδουνησίας κατὰ τὸν Λείγηρα*[1] *ποταμὸν μέχρι τῶν πηγῶν αὐτοῦ, καὶ*

[1] *Λίγηρα* cod. et Huds.

plum igitur ordine persequemur, incipientes ab Aquitania [et] gentibus Celtogalatiæ oceanum septentrionalem accolentibus; hunc enim periplum perscribere polliciti sumus. Nam periplum Narbonensis [provinciæ] in epitome geographiæ sive peripli Artemidori perspicue descripsimus: præfatus licet Artemidorus nullam fecerit divisionem provinciarum in Iberia.

7. AQUITANIÆ PERIPLUS.

Aquitania terminatur a septentrione quidem parte finitimæ Lugdunensis provinciæ, et oceano post illam septentrionali: ab oriente autem similiter parte Lugdunensis juxta fluvium Ligerim usque ad fontes ejus,

μέρει [1] τῆς Ναρβωνησίας μέχρι τοῦ πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος, ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῷ Ἀκυτανικῷ [2] ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας μέρει τε τῆς Πυρήνης κατὰ τὸ Οἰάσσω ἀκρωτήριον τῷ πρὸς τὸν ὠκεανὸν νενευκότι, καὶ μέρει τῆς Ναρβωνησίας ἐπαρχίας ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ Λείγηρος [3] μέχρι τοῦ εἰρημένου πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦ ἔθνους τοιαύτη· τὰ δὲ κατὰ μέρος τῆς παραλίας κατὰ τὸν Ἀκυτανικὸν [4] ὠκεανὸν οὕτως ἔχει. Ἀπὸ τοῦ Οἰάσσω ἀκρωτηρίου τῆς Πυρήνης ἐκδέχονται [5] Ἀτούριος ποταμοῦ ἐκβολαὶ [6], εἰσὶ δ' ἐπ' αὐτὰς οὐ πλείω στάδια δσν', οὐχ ἧττον σταδίων γτ' [7]. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀτούριος ἐκβολῶν εἰς Σιγνατίου ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια φ', [στάδια] υν'. Ἀπὸ δὲ Σιγνατίου

[1] καὶ μέρη cod. — [2] Ἀκυτανίῳ Huds. — [3] Λίγηρος cod. et Huds. — [4] Ἀκυτιανὸν cod. Ἀκυτάνιον Huds. — [5] ἐκδέχεται cod. et Huds. — [6] ἐκβολὴ, εἰσὶ δ' ἐπ' αὐτὴν Huds. — [7] στάδια γτν' Huds.

et parte Narbonensis usque ad terminum in Pyrene [monte] : ab occidente vero Aquitanico oceano : a meridie autem parte Pyrenes juxta Œasso promontorium vergente ad oceanum et parte Narbonensis provinciæ a capite Ligeris usque ad dictum in Pyrene [monte] terminum. Ac universa quidem provinciæ circumscriptio hujusmodi est : loca autem particularia regionis littoralis ad oceanum Aquitanicum sic se habent. Post Œasso promontorium Pyrenes sequuntur Aturii fluvii ostia : ad illa vero stadia sunt non plura 4,250, non pauciora stadiis 3,300. Ab ostiis autem Aturii fluvii ad ostia Signatii fluvii stadia 500, [stadia] 450. Ab ostiis vero Signatii fluvii ad Curiannum promontorium stadia

ποταμοῦ ἐκβολῶν εἰς Κουρίαννον ἀκρωτήριον εἰσὶ στάδια φ', στάδια το'. Ἀπὸ δὲ Κουριάννου ἐπὶ Γαρούμνα[1] ποταμοῦ ἐκβολὰς μεγέθους ὄντος ν', στάδια χ', [στάδια] υλ'. Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Γαρούμνα ποταμοῦ εἰσὶν ἐπὶ τὰς πηγὰς αὐτοῦ στάδια τ', στάδια χ'. Ἀναπλεύσαντι δὲ τῷ Γαρούμνᾳ ποταμῷ κεῖται πόλις τῆς Ἀκυτανίας Βουρδιγάλα[2]. Ἐνταῦθα παροικοῦσι Σάντονες, ὧν πόλις Μεδιόλανον[3] ἐπὶ θαλάσσῃ κειμένη παρὰ τὸν Γαρούμναν[4] ποταμόν. Ἀπὸ δὲ Γαρούμνα ποταμοῦ ἐκβολῶν[5] ἐπὶ Σαντόνων ἄκρον, στάδια υοε', στάδια τκε'. Ἀπὸ δὲ Σαντόνων ἄκρου[6] ἐπὶ Κανεντέλου[7] ποταμοῦ ἐκβολὰς[8] στάδια φξ', στάδια φν'. Ἀπὸ δὲ Κανεντέλου ποταμοῦ ἐκβολῶν[9] ἐπὶ Πικτόνιον ἄκρον στάδια σι', στάδια

[1] Γαρούννα cod. ut paulo post. — [2] Βουράταλα cod. et Huds. — [3] Μεδιολάνιον cod. Μεδιωλάνιον Huds. — [4] Γαρούμνα cod. — [5] ἐκβολὰς cod. — [6] ἄκρον cod. — [7] Κανεντέλλου cod. ut paulo post. — [8] ἐκβολῶν Huds. — [9] ἐκβολῶν omis. cod.

sunt 500, stadia 370. A Curianno autem ad ostia Garumnæ fluvii (stadia 50 in amplitudinem patentis) stadia 600, [stadia] 430. Ab ostiis vero Garumnæ fluvii sunt ad fontes ejusdem stadia 300, stadia 600. Naviganti autem super Garumna fluvio objacet urbs Aquitaniæ Burdigala. Hic habitant Santones, quorum urbs Mediolanum ad mare posita juxta Garumnam fluvium. Ab ostiis vero Garumnæ fluvii ad Santonum promontorium stadia 475, stadia 325. A Santonum vero promontorio ad ostia Canenteli fluvii stadia 560, stadia 550. Ab ostiis autem Canenteli fluvii ad Pictonium promontorium stadia 210, stadia 150. A Pictonio vero promontorio

ρν. Ἀπὸ δὲ Πικτονίου[1] ἄκρου ἐπὶ Σικὸρ λιμένα στάδια τ', στάδια σϟ'. Ἀπὸ δὲ Σικὸρ λιμένος ἐπὶ Λείγηρος[2] ποταμοῦ ἐκβολὰς μεγίστου τυγχάνοντος καὶ ὄντος μεγέθους..... στάδια ρπε', στάδια ρνε'. Παροικοῦσι δὲ τῷ ποταμῷ Ναμνῖται[3] τὸ ἔθνος. Ἔστι[4] δὲ τῆς Ἀκυτανίας τὸ μῆκος ἀρχόμενον μὲν ἀπὸ τῶν τοῦ Ἀτούριος[5] ποταμοῦ[6] ἐκβολῶν, περαιούμενον δὲ εἰς Αὐαρικὸν[7] πόλιν, ὡς εἶναι κατὰ τῆς μεγίστης γραμμῆς στάδια ͵αυη'. Τὸ δὲ πλάτος τῆς Ἀκυτανίας ἄρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ πρὸς τῇ Πυρήνῃ[8] πέρατος, καταλήγει δὲ μέχρι τῆς πρὸς τὴν μεσημβρίαν ἐπιστροφῆς τοῦ Λείγηρος[9] ποταμοῦ, ὡς γίνεσθαι στάδια ͵ασν'. Ἔστι δὲ ὁ τῆς μεσογείας αὐτῆς περιορισμὸς οὐ πλεῖον στάδια ͵θψο', οὐχ ἧττον ͵ητο'.

[1] Πικτουνίου cod. — [2] Αἴγιρος cod. et Huds. — [3] Σαπινιταὶ cod. et Huds. — [4] Ἐπὶ δὲ τῆς cod. ἐπεὶ δὲ τῆς Huds. — [5] Ἀτουρίου cod. et Huds. — [6] ποταμῶν cod. — [7] Ἀβαρικὸν Huds. — [8] τῆς Πυρίνης cod. ubi tamen manus prior Πυρήνης. — [9] Λίγερος cod. Λίγηρος Huds.

ad portum Sicor stadia 300, stadia 290. A portu autem Sicor ad ostia Ligeris fluvii (maximi quidem et in latitudinem patentis....) stadia 185, stadia 155. Fluvium vero accolit gens Namnitarum. Aquitaniæ vero longitudo exorditur quidem ab ostiis Aturii fluvii, terminatur autem ad civitatem Avaricum, adeo ut secundum maximam lineam sit stadiorum 1,408. Latitudo vero Aquitaniæ incipit quidem a termino ad Pyrenem, desinit autem usque quo Ligeris fluvius flectitur ad meridiem, ut sit stadiorum 1,250. Est autem circumscriptio ejus juxta mediterranea non plus stadiis 9,770, non minus 8,370. Gentes vero habet 16,

Ἔχει δὲ ἔθνη ις', πόλεις ἐπισήμους ις', ποταμοὺς [1] ἐπισήμους ε', ἀκρωτήρια ἐπίσημα [2] δ', λιμένα ἐπίσημον α'. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Οἰάσσω [3] τοῦ τῆς Πυρήνης ἀκρωτηρίου μέχρι τῶν τοῦ Λείγηρος [4] ποταμοῦ ἐκϐολῶν, τοῦ περίπλου τῆς παραλίας Ἀκυτανίας, εἰσὶν οὐ πλείους στάδιοι [5] ͵δω', οὐχ ἧττον σταδίων ͵γφκε' [6].

ΛΟΥΓΔΟΥΝΗΣΙΑΣ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Ἡ Λουγδουνησία Γαλλία περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ Βρεταννικῷ [7] ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῇ Βελγικῇ [8] ἐπαρχίᾳ κατὰ τὸν Σηκοάναν [9] ποταμὸν, ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῷ Ἀκυτανικῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ μεσημϐρίας μέρει [10] τῆς Ναρϐωνησίας ἐπαρχίας. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦ ἔθνους τοῦτον

[1] ποταμὸς Huds. mendose. — [2] ἐπίσημα omis. Huds. — [5] Οὐάσσω Huds. — [4] Λίγιρος cod. μέχρι τοῦ Λίγερος Huds. — [5] πλείω στάδια cod. et Huds. — [6] στάδια γφαε' Huds. — [7] Πρεττανικῷ cod. Πρετανικῷ Huds. — [8] Βελτικῇ cod. mendose. — [9] Στικόανον cod. et Huds. — [10] μέχρι Huds.

urbes insignes 16, fluvios insignes 5, promontoria insignia 4, portum insignem 1. Universa [stadia] peripli Aquitaniæ maritimæ, ab Œasso Pyrenes promontorio usque ad ostia Ligeris fluvii, sunt non plura stadiis 4,800, non pauciora stadiis 3,525.

8. LUGDUNENSIS PERIPLUS.

Gallia Lugdunensis terminatur a septentrione quidem Britannico oceano; ab oriente Belgica provincia ad Sequanam fluvium; ab occidente Aquitanico oceano; a meridie vero parte provinciæ Narbonensis. Ac uni-

ἔχει τὸν τρόπον. Τὸ δὲ τῆς Λουγδουνησίας μῆκος [ἐστὶν] ἀπὸ τοῦ Γοβαίου[1] ἀκρωτηρίου ἀρχόμενον καὶ καταλῆγον κατὰ τὴν ἀνατολικὴν πλευρὰν, καθ' ἣν συνῆπται[2] τῇ Βελγικῇ κατὰ τὸν Σηκοάναν[3] ποταμὸν, ὡς εἶναι τοῦ μήκους στάδια[4] ͵γτο϶΄. Τὸ δὲ πλάτος τῆς Λουγδουνησίας ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῆς μεσημβρίας ἀπὸ Καβαλλίνου[5] πόλεως, καταλήγει δὲ εἰς Σηκοάνα[6] ποταμοῦ ἐκβολὰς, ὡς εἶναι καὶ τοῦ πλάτους στάδια ͵γπ΄[7]. Ἔστι δὲ ὁ κατὰ γῆν περίδρομος τῆς ἐπαρχίας στάδια ͵ζση΄, στάδια ͵϶υκ΄. Ἔχει δὲ ἔθνη κε΄, πόλεις ἐπισήμους κ϶΄, ὄρος ἐπίσημον α΄, ποταμοὺς ἐπισήμους δ΄, ἀκρωτήριον ἐπίσημον α΄, λιμένας ἐπισήμους γ΄. Οἱ πάντες ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Λείγηρος[8] ποταμοῦ μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ση-

[1] Γαβαίου cod. et Huds. — [2] συνάπτει Huds. — [3] Σηκόλλιον cod. et Huds. — [4] στάδιοι Huds. — [5] Καβυλλίνου cod. Καβολλίνου Huds. — [6] Σηκόανα cod. et Huds. — [7] στάδια γο΄ Huds. — [8] Αἴγιρος cod. et Huds.

versa quidem provinciæ circumscriptio ad hunc modum se habet. Longitudo autem Lugdunensis incipit a Gobæo promontorio et desinit ad orientale latus, ubi conjunctum est Belgicæ ad Sequanam fluvium, adeo ut habeat stadia 3,376 longitudinis. Latitudo vero Lugdunensis incipit ad meridiem ab urbe Caballino, desinit autem ad ostia Sequanæ fluvii, ut latitudinis etiam stadia sint 3,080. Est autem ambitus provinciæ juxta mediterranea stadiorum 7,290, stadiorum 6,420. Habet vero gentes 25, urbes insignes 26, montem insignem 1, fluvios insignes 4, promontorium insigne 1, portus insignes 3. Universa peripli oræ maritimæ Lugdunensis, ab

κοάνα [1] ποταμοῦ τοῦ περίπλου τῆς παραλίας Λουγδουνησίας στάδιοι [2] γτο', στάδιοι γξε'.

ΒΕΛΓΙΚΗ͂Σ [3] ΣῪΝ ΓΕΡΜΑΝΊᾼ [4] Τῌ͂ ἌΝΩ ΚΑῚ Τῌ͂ ΚΆΤΩ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ Βελγικὴ σὺν ταῖς δύο Γερμανίαις περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ ἀρκτῴῳ ὠκεανῷ τῷ παρὰ τὴν Βρεταννίαν [5] διήκοντι· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ, παρὰ τὴν μεγάλην Γερμανίαν πρὸς τῇ κεφαλῇ τοῦ ποταμοῦ, καὶ ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς πηγῆς αὐτοῦ ἐπὶ τὰς Ἄλπεις ὄρει [6] ὃ καλεῖται Ἀδούλας· ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ Λουγδουνησίᾳ ἐπαρχίᾳ καὶ τῷ προειρημένῳ Σηκοάνᾳ ποταμῷ· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ λοιπῷ

[1] Σικόανα cod. Σηκόανα Huds. — [2] στάδια Huds. ut infra. — [3] Βελτικῆς cod. mendose ut infra. — [4] σὺν Γερμανίας τῆς ἄνω καὶ τῆς κάτω cod. et Huds. — [5] Πρετανίαν cod. Πρεταννίαν Huds. — [6] Ἀλιεῖς ὄρη cod.

ostiis Ligeris fluvii usque ad ostia Sequanæ fluvii, stadia 3,370, stadia 3,065.

9. BELGICÆ CUM GERMANIA SUPERIORI ET INFERIORI PERIPLUS.

Belgica cum duabus Germaniis terminatur a septentrione quidem septentrionali oceano juxta Britanniam exporrecto : ab oriente vero Rheno fluvio juxta Germaniam magnam ad caput fluvii, ac etiam monte a fonte ejus ad Alpes pertingente, qui vocatur Adulas : ab occidente autem Lugdunensi provincia et prædicto Sequana fluvio : a meridie vero reliqua parte Narbo-

μέρει τῆς Ναρϐωνησίας. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦ ἔθνους τοιαύτη τίς ἐστι. Καὶ γὰρ ἀπὸ μὲν θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀϐρίγγα [1] ποταμοῦ καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω, ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ὀϐρίγγα ποταμοῦ καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω. Ἔστι δὲ τῆς Βελγικῆς [2] σὺν ταῖς δύο Γερμανίαις τὸ μῆκος ἀπὸ τῶν τοῦ Φρούδιος [3] ποταμοῦ ἐκϐολῶν ἀρχόμενον, καὶ περαιούμενον πρὸς ἀνατολὰς τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ τῷ παρὰ τὴν μεγάλην Γερμανίαν πρὸς τῇ κεφαλῇ τοῦ ποταμοῦ [4]· ὡς εἶναι τοῦ [5] μήκους [6] στάδια ϐχπε΄. Τὸ δὲ πλάτος αὐτῆς ἄρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ Ἀδούλου ὄρους [7] καὶ τοῦ κοινοῦ πέρατος τῶν Ἄλπεων, καταλήγει δὲ εἰς τὸ [8] δυσμικὸν τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ στόμα· ὡς γίνεσθαι τοῦ πλάτους στάδια ͵δτοε΄. Ἔστι δὲ τῆς Βελγικῆς [9]

[1] Ἀϐρίκκα cod. et Huds. ut paulo post. — [2] Βελτικῆς cod. — [3] Φρούνου cod. et Huds. — [4] πομοῦ Huds. — [5] αὐτοῦ cod. et Huds. — [6] μῆκος Huds. — [7] Ἀδουλλόρους cod. — [8] τὸ omis. Huds. — [9] Κελτικῆς cod.

nensis. Ac universa quidem provinciæ circumscriptio est ad hunc fere modum. Etenim a mari quidem usque ad Obringam fluvium Germania inferior appellatur, ab Obringa vero fluvio appellatur Germania superior. Belgicæ autem cum duabus Germaniis longitudo incipit ab ostiis Phrudis fluvii, et terminatur ad orientem Rheno fluvio juxta Germaniam magnam ad caput fluvii : adeo ut longitudo sit stadiorum 2,685. Latitudo vero ejus incipit ab Adula monte et communi fine Alpium, desinit autem ad occidentale ostium Rheni fluvii, ut latitudinis habeat stadia 4,375. Est vero tota Belgicæ provinciæ juxta mediterranea circumscriptio stadiorum

ὁ πᾶς τῆς ἐπαρχίας κατὰ γῆν περιορισμὸς στάδια ᾳ̣ερξ', στάδια ᾳ̣ϛτ' [1]. Ἔχει δὲ ἡ Βελγικὴ [2] σὺν ταῖς Γερμανίαις ἔθνη κδ', πόλεις ἐπισήμους λη', ὄρη ἐπίσημα ϐ', ποταμοὺς ἐπισήμους ζ', ἀκρωτήριον ἐπίσημον α' [3]. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ μέχρι τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ, τουτέστι [4] τοῦ λεγομένου δυσμικοῦ στόματος αὐτοῦ, τοῦ περίπλου παντὸς τῆς Βελγικῆς [5] παραλίας σὺν Γερμανίᾳ τῇ ἄνω καὶ τῇ κάτω εἰσὶν· οὐ πλείους σταδίων γωνʹ, οὐχ ἧττον σταδίων γρπ'.

ΓΕΡΜΑΝΊΑΣ ΜΕΓΆΛΗΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ Γερμανία ἡ μεγάλη περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ καλουμένῳ Γερμανικῷ [6] ὠκεανῷ· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τοῖς Σαρ-

[1] στάδια . . . ερξ, στάδια . . . ϛτ Huds. — [2] Κελτικὴ Huds. — [3] ἐν Huds. — [4] ποταμοῦ τοῦ λεγ. δυσ. στόματος, αὐτοῦ cod. et Huds. — [5] Κελτικῆς cod. — [6] Γερμανίῳ cod. et Huds.

15,160, stadiorum 12,300. Habet vero Belgica cum Germaniis gentes 24, urbes insignes 38, montes insignes 2, fluvios insignes 7, promontorium insigne 1. Universa peripli totius Belgicæ littoralis cum Germania superiori et inferiori, a Sequana fluvio usque ad Rhenum fluvium, hoc est ad ostium ejus quod occidentale appellatur, stadia sunt non plura 3,850, non pauciora stadiis 3,180.

10. GERMANIÆ MAGNÆ PERIPLUS.

Germania magna terminatur a septentrione quidem oceano Germanico appellato : ab oriente autem monti-

ματικοῖς ὄρεσι, καὶ μετὰ τὰ ὄρη τῇ κεφαλῇ τοῦ Οὐϊστοῦλα ποταμοῦ, καὶ ἔτι αὐτῷ τῷ ποταμῷ· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ τῷ δυσμικῷ μέρει· (ἔστι δὲ ὁ Δανούβιος ἀρχόμενος μὲν μεγέθους α΄ [1] [στάδιον], εἶτα β΄, καὶ ἑξῆς μεγέθους γ΄, ἀμείβων καὶ τὸ ὄνομα καὶ Ἴστρος καλούμενος·) ἀπὸ δὲ δύσεως [2] τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τῆς χώρας οὕτως ἔχει· τὰ δὲ κατὰ μέρος λέξομεν. Ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ, τοῦτ' ἔστιν ἀπὸ τοῦ λεγομένου δυσμικοῦ στόματος αὐτοῦ, εἰς Οὐίδρου [3] ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια τπ΄. Ἀπὸ δὲ τοῦ Οὐίδρου ποταμοῦ εἰς Μαραρμανὸν λιμένα στάδια τν΄, στάδια σν΄. Ἀπὸ δὲ Μαραρμανοῦ λιμένος εἰς Ἀμασίου ποταμοῦ ἐκβολὰς εἰσὶ στάδια χνε΄, στάδια υο΄.

[1] μέγεθος γ΄. εἶτα β΄. καὶ ἑξῆς μέγεθος α. cod. et Huds. — [2] δύσιος Huds. — [3] εἰς τοῦ Ἴδρου cod.

bus Sarmaticis, ac post montes capite Vistulæ fluvii, atque etiam fluvio ipso [usque ad mare] : a meridie vero Danubii fluminis parte occidua : (est autem Danubius ad principium ejus latus [stadium] unum, postea duo, ac deinde tria, [ubi] nomen etiam mutat ac Ister appellatur) : ab occidente vero Rheno fluvio. Ac universa quidem regionis circumscriptio sic se habet; quæ autem sigillatim dicenda recensebimus. Ab ostiis Rheni fluvii, hoc est ab ore ejus occidentali dicto, ad ostia Vidri fluvii stadia 380. A Vidro autem fluvio ad Mararmanum portum stadia 350, stadia 250. A Mararmano portu ad ostia Amasii fluvii sunt stadia 655, stadia 470. Ab ostiis vero Amasii fluvii ad fontes ejusdem

Ἀπὸ δὲ τῶν τοῦ Ἀμασίου ποταμοῦ ἐκβολῶν εἰς τὰς πηγὰς τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ στάδια ͵βτν', στάδια ͵ατ'. Ἀπὸ δὲ Ἀμασίου ποταμοῦ ἐκβολῶν εἰς Οὐϊσούργιος [1] ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια φξ'. Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Οὐϊσούργιος [2] ποταμοῦ ἐπὶ τὰς πηγὰς τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ στάδια ͵αψπ', στάδια ͵αχ'. Ἀπὸ δὲ Οὐϊσούργιος [3] ποταμοῦ εἰς Ἄλβιος [4] ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια [5] χκε'. Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἄλβιος ποταμοῦ ἐπὶ τὰς πηγὰς τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ στάδια ͵ετο', στάδια [6] ͵γτ'. Κατὰ τοῦτο τὸ μέρος κεῖνται νῆσοι αἱ καλούμεναι Σαξόνων. Εἰσὶ δ' ἐπ' αὐτὰς ἀπὸ τῆς ἐκβολῆς τοῦ Ἄλβιος ποταμοῦ στάδια ψν'. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἄλβιος ποταμοῦ ἐκδέχεται ἡ καλουμένη Κιμβρικὴ χερσόνησος μεγίστη τυγχάνουσα. Καὶ ἔστιν ἀπὸ τῶν τοῦ Ἄλβιος ποταμοῦ ἐκβολῶν ἐπὶ τὴν πρώτην ἐξοχὴν τῆς

[1] Οὐργίου cod. et Huds. — [2] Ἰσουργίου cod. Οὐισσουργίου Huds. — [3] Ἰσουργίου cod. et Huds. — [4] Ἀλβίου cod. et Huds. et sic ubique. — [5] στάδιοι Huds. — [6] στάδιοι Huds. ut paulo post.

fluvii stadia 2,350, stadia 1,300. Ab ostiis autem Amasii fluvii ad ostia Visurgis fluvii stadia 560. Ab ostiis fluvii Visurgis ad fontes ejusdem fluvii stadia 1,780, stadia 1,600. A Visurgi autem fluvio ad ostia Albis fluvii stadia 625. Ab ostiis vero Albis fluvii ad fontes ejusdem fluvii stadia 5,370, stadia 3,300. Juxta hanc [Germaniæ] partem adjacent insulæ Saxonum appellatæ. Ab ostio vero Albis fluvii ad ipsas sunt stadia 750. Post Albim autem fluvium sequitur chersonesus maxima Cimbrica appellata. Ac ab ostiis Albis fluvii ad primam extensionem chersonesi, quæ post Albim

χερσονήσου, τὴν μετὰ τὸν Ἄλϐιν [1] ποταμὸν κειμένην, στάδια φο', στάδια υ'. Ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης ἐξοχῆς τῆς χερσονήσου ἐπὶ τὴν ἐφεξῆς κειμένην ἐξοχὴν τῆς αὐτῆς χερσονήσου στάδια ͵αχ', στάδια ͵αρ'. Ἀπὸ δὲ τῆς δευτέρας ἐξοχῆς τῆς χερσονήσου εἰς τὴν ἐφεξῆς καὶ ἀρκτικωτάτην ἐξοχὴν τῆς αὐτῆς χερσονήσου στάδια ͵αυν', στάδια ͵αρν'. Ἀπὸ δὲ τῆς ἀρκτικωτάτης ἐξοχῆς τῆς χερσονήσου εἰς τὴν μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν αὐτῆς πρώτην ἐξοχὴν στάδια χν', στάδια φν'. Ἀπὸ δὲ τῆς μετὰ τὴν ἐπιστροφὴν αὐτῆς πρώτης ἐξοχῆς εἰς ἀνατολικώτατον αὐτῆς στάδια ψκ', στάδια φκ'. Ἀπὸ δὲ τοῦ ἀνατολικωτάτου αὐτῆς τῆς χερσονήσου [2] ἐπὶ τὴν ὑπὸ τὴν ἐξοχὴν αὐτῆς ἐφεξῆς στάδια ϛ, στάδια ͵αφ'. Ἀπὸ δὲ τῆς ὑπὸ τὴν ἐξοχὴν αὐτῆς ἐπὶ τὴν πρὸς τὰς ἀνατολὰς ἐπιστροφὴν αὐτῆς στάδια

[1] Ἀλϐιὸν cod. et Huds. — [2] αὐτῆς χερσονήσου Huds.

fluvium est, stadia sunt 570, stadia 400. A prima autem prominentia chersonesi ad proxime subsequentem prominentiam ejusdem chersonesi stadia 1,600, stadia 1,100. A secunda vero prominentia chersonesi ad eam quæ deinceps sequitur, et maxima septentrionalis est porrectio ejusdem chersonesi, stadia 1,450, stadia 1,150. A prominentia autem chersonesi maxime septentrionali ad primam post flexionem ejus prominentiam stadia 650, stadia 550. A prima vero prominentia post flexionem ejus ad partem ejus maxime orientalem stadia 720, stadia 520. A parte vero ipsius chersonesi maxime orientali ad prominentiam primam post eam prominentiam stadia 2,000, stadia 1,500. A prominentia vero prima

ͅαξ', στάδια ψν'. Ἐνταῦθα τῆς Κιμβρικῆς χερσονήσου ὁ περίπλους πληροῦται, ἐπὶ πολὺ μὲν διηκούσης εἰς τὸν ὠκεανὸν, πλαγίας δὲ παραβεβλημένης ἐπὶ τὴν ἤπειρον τὴν πρὸς τὴν ἕω· ὡς ἀποτελεῖν καὶ κόλπον μέγιστον κατὰ τὸν Σύηβον [1] ποταμὸν ἐπὶ τὴν γῆν [2] ἐνδοτέρω καὶ αὐτοῦ παρεκτεινόμενον. Ἔστι δὲ ὁ πᾶς τῆς χερσονήσου περίπλους στάδια ͅην', στάδια ͅζτο' [3]. Κατοικεῖ δὲ τὸν μὲν αὐχένα τῆς χερσονήσου τὸ ἔθνος τῶν καλουμένων Σαξόνων [4] · αὐτὴν δὲ τὴν χερσόνησον ἔθνη πλεῖστα. Ὑπὲρ δὲ τὴν χερσόνησον κεῖνται νῆσοι τρεῖς Ἀλοκίαι καλούμεναι· εἰσὶ δ' ἐπ' αὐτὰς ἀπὸ τῆς χερσονήσου στάδια φν', στάδια φ'. Ἀπ' ἀνατολῶν δὲ τῆς χερσονήσου κεῖνται νῆσοι δ' αἱ καλούμεναι Σκανδιαὶ, τρεῖς μὲν μικραί·

[1] Σύμβον cod. et Huds. — [2] γῆν omiser. cod. et Huds. — [3] στάδια ͅατο' cod. et Huds. — [4] Ἀξόνων cod.

post eam extensionem ad flexionem chersonesi versus ortum stadia 1,060, stadia 750. Hic periplus absolvitur Cimbricæ chersonesi, longe quidem in oceanum excurrentis oblique autem vergentis ad continentem, quæ ad ortum tendit : adeo ut maximum sinum efficiat ad Suevum fluvium, in terram ipso etiam interiorem exporrectum. Est autem totus chersonesi periplus stadiorum 8,050, stadiorum 7,370. Cervicem vero chersonesi habitat gens Saxonum appellata : ipsam vero chersonesum gentes plurimæ. Supra autem chersonesum jacent insulæ tres Alociæ dictæ : ad ipsas vero a chersoneso sunt stadia 550, stadia 500. Ab orientali vero parte chersonesi jacent insulæ quatuor Scandiæ

ὧν εἰς τὴν μέσην ἀπὸ τῆς χερσονήσου εἰσὶ στάδια ϛ, στάδια αψ'· μία δὲ μεγίστη καὶ ἀνατολικωτάτη, καλεῖται δὲ ἰδίως καὶ αὕτη Σκανδία, κειμένη κατὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Οὐϊστούλα [1] ποταμοῦ, ἀφ' ὧν εἰσὶν εἰς αὐτὴν στάδια [2] αχ', στάδια ασ'. Ἔστι δὲ ὁ πᾶς τῆς Σκανδίας περίπλους στάδια ϛφ' στάδια ϛ'. Ἀπὸ δὲ τῆς πρὸς ἀνατολὰς ἐπιστροφῆς τῆς χερσονήσου ἐπὶ Συήβου [3] ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια ασξ'. Ἀπὸ Συήβου [4] ποταμοῦ ἐπὶ Οὐιάδου [5] ποταμοῦ ἐκβολὰς στάδια ων'. Ἀπὸ δὲ τοῦ Οὐιάδου [6] ποταμοῦ ἐκβολῶν εἰς Οὐϊστούλα [7] ποταμοῦ ἐκβολὰς [8] εἰσὶ στάδια [9] ψ'. Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκβολῶν τοῦ ποταμοῦ τοῦ Οὐϊστούλα ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ εἰσὶ στάδια ϛ, στάδια αων' [10]. Ἔστι δὲ τῆς Γερμανίας τὸ μῆκος ἀρχό-

[1] Οὐίστου cod. Οὐίστόλα Huds. — [2] στάδιοι Huds. — [3] Σύμβου cod. et Huds. — [4] Σύκου cod. et Huds. — [5] Οὐϊλδου cod. et Huds. — [6] Ἴλδουα cod. Ἴλδου Huds. — [7] Οὐίστουλα Huds. ut paulo post. — [8] ἐκβολὰς omis. Huds. — [9] στάδιοι Huds. ut lin. 11. — [10] στάδια ων' cod. et Huds.

nuncupatæ, tres quidem parvæ : ad eam quæ ex illis media est a chersoneso sunt stadia 2,000, stadia 1,700; una vero, maxima [earum] et maxime orientalis; vocatur autem et ipsa proprie Scandia, juxta Vistulæ fluvii ostia jacens, a quibus ad ipsam stadia sunt 1,600, stadia 1,200. Est autem totus Scandiæ periplus stadiorum 2,500, stadiorum 2,000. A flexione vero chersonesi ortum versus ad ostia Suevi fluvii stadia 1,260. A Suevo fluvio ad ostia Viadi fluvii stadia 850. A Viadi autem fluvii ostiis ad Vistulæ fluvii ostia stadia sunt 700. Ab ostiis Vistulæ fluvii ad caput ejusdem fluvii stadia sunt 2,000, stadia 1,850. Germaniæ autem lon-

μενον μὲν ἀπὸ δύσεως καὶ Ἀσκιβουργίου πόλεως, περαιούμενον δὲ εἰς [1] *Οὐϊστούλα ποταμοῦ ἐκβολάς· ὡς εἶναι τὸ πᾶν μῆκος τῆς ἐπαρχίας στάδια ͵ατν΄. Τὸ δὲ πλάτος αὐτῆς ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῆς ἐκτροπῆς τοῦ πρὸς μεσημβρίαν ῥέοντος ποταμοῦ, ὃς καλεῖται Ναράβων* [2]*, καταλήγει δὲ πρὸς τὰς ἄρκτους κατὰ τὴν ἐπιμηκεστέραν γραμμὴν, τουτέστι κατὰ τὴν Κιμβρικὴν χερσόνησον καὶ τὴν ἀρκτικωτάτην αὐτῆς ἐξοχήν· ὡς εἶναι τοῦ πλάτους στάδια ͵ςσν΄. Ἔστι δὲ τῆς μεγάλης Γερμανίας ὁ κατὰ γῆν περιορισμὸς στάδια ͵α͵βτ΄, στάδια ͵α͵ασν΄* [3]*. Ἔχει δὲ ἐν αὐτῇ ἔθνη ξη΄, πόλεις ἐπισήμους ϟδ΄, ὄρη ἐπίσημα ζ΄* [4]*, ποταμοὺς ἐπισήμους ιδ΄* [5]*, Κιμβρικὴν χερσόνησον, λιμένα ἐπίσημον, Ἐρκύνιον δρυμὸν* [6]*, Γαβρίταν* [7] *ὕλην. Οἱ*

[1] *εἰς* omis. Huds. — [2] *Ἀράβων* cod. et Huds. — [3] *στάδια . . . ͵βτ΄, στάδια . . . ͵ασν΄* Huds. — [4] *ὄρη ἐπίσημα ξ΄* cod. — [5] *ποτ. ἐπισ. δ΄* Huds. — [6] *Ὀρκύνιον δρόμον* cod. — [7] Γαβράτα cod. et Huds.

gitudo incipit quidem ab occasu et Asciburgio civitate, finitur vero ad ostia Vistulæ fluvii : adeo ut integra regionis longitudo sit stadiorum 1,350. Ejus vero latitudo incipit quidem a divertigio fluvii ad meridiem fluentis qui vocatur Narabon, desinit vero ad septentrionem juxta longissimam lineam, hoc est juxta Cimbricam chersonesum et maxime septentrionalem ejus extensionem; adeo ut latitudinis [habeat] stadia 6,250. Est autem Germaniæ magnæ juxta mediterranea circumscriptio stadiorum 12,300, stadiorum 11,250. Complectitur gentes 68, urbes insignes 94, montes insignes 7, fluvios insignes 14, Cimbricam chersonesum, portum insignem, Hercyniam sylvam, Gabri-

πάντες ἀπὸ τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ, τουτέστιν ἀπὸ τοῦ καλουμένου δυσμικοῦ στόματος αὐτοῦ μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Οὐϊστούλα ποταμοῦ, τοῦ περίπλου τῆς παραλίας τῆς μεγάλης Γερμανίας στάδιοι ͵αγυ', στάδιοι ͵αλ'[1].

ΣΑΡΜΑΤΊΑΣ ΤΗ͂Σ ἘΝ ΕΥ̓ΡΏΠΗ͂ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ ἐν τῇ Εὐρώπῃ Σαρματία περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ τε Σαρματικῷ κατὰ τὸν Οὐενεδικὸν[2] κόλπον, καὶ μέρει τῆς ἀγνώστου γῆς, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ τε Ἰσθμῷ καὶ τῇ Βύκῃ λίμνῃ, καὶ τῷ μέρει τῆς Μαιώτιδος λίμνης μέχρι τοῦ Ταναΐδος ποταμοῦ, καὶ ἐφεξῆς αὐτῷ Ταναΐδι ποταμῷ, καὶ ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς γῆς τοῦ Ταναΐδος ποταμοῦ[3], ἐπὶ τὴν ἄγνωστον

[1] στάδια. . . γ, στάδια. . . λ' Huds. — [2] Ἰνδικὸν cod. et Huds. — [3] καὶ ἐφ. αὐτ. Ταν. ποτ. καὶ ἔτι τῷ ἀπὸ τ. γ. τ. Ταν. ποταμοῦ· hæc omnia desunt in Huds.

tam sylvam. Peripli oræ maritimæ Germaniæ magnæ, a Rheno fluvio, hoc est ab ostio ejus quod occidentale appellatur, usque ad ostia Vistulæ fluvii, stadia universa 13,400, stadia 10,030.

11. SARMATIÆ EUROPÆÆ PERIPLUS.

Sarmatia quæ in Europa est definitur a septentrione quidem oceano Sarmatico juxta Venedicum sinum, et parte terræ incognitæ; ab oriente Isthmo et Byce palude et parte paludis Mæotidis usque Tanaïm fluvium, et deinceps fluvio ipso Tanaï, ac etiam parte [quæ extenditur] a fluvio Tanaï, usque ad incognitam terram;

γῆν· ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῷ τε Οὐϊστούλᾳ ποταμῷ καὶ τῇ Γερμανίᾳ τῇ μεγάλῃ μετὰ τὰ Σαρματικὰ ὄρη [1], *καὶ αὐτοῖς τοῖς ὄρεσιν· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τοῖς τε Ἰάζυξι* [2] *τοῖς Μετανάσταις ἀπὸ τοῦ νοτίου τῶν Σαρματικῶν ὀρῶν πέρατος μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ Καρπάθου ὄρους, καὶ ἔτι τῇ Δακίᾳ μέχρι τῶν τοῦ Βορυσθένους* [3] *ποταμοῦ ἐκβολῶν, καὶ τῇ ἀπὸ τούτου τοῦ Εὐξείνου Πόντου παραλίῳ μέχρι τοῦ μυχοῦ τοῦ Καρκινίτου* [4] *κόλπου. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοιαύτη· τὰ δὲ κατὰ μέρος τῆς Σαρματίας κεφαλαιωδέστερον* [5] *ἐτάξαμεν, μὴ προσθέντες τῶν σταδίων τὸν ἀριθμὸν τῷ τὸν ἀκριβῆ περίπλουν τοῦ ἀρκτικοῦ τούτου ὠκεανοῦ σχεδὸν ἄγνωστον τυγχάνειν, πλησιάζοντος μὲν κατὰ τὰς ἄρκτους τῇ ἀγνώστῳ γῇ, ᾗ ὑπέρκειται* [6] *τῆς Μαιώτιδος λίμνης, οὐ ῥᾳδίως* [7] *γνω-*

[1] *ὄρει* cod. — [2] *Ἰαζυξίτοις* cod. — [3] *τῶν Βορυσθένους τοῦ ποτ.* cod. et Huds. — [4] *Καρκινείτου* cod. — [5] *κεφαλαιοδέστερον* cod. — [6] *τῇ ὑπέρκειται* cod. — [7] *ἡ ῥαδίως* cod. *ἡ ῥαδίως* Huds.

ab occasu vero Vistula fluvio et Germania magna post montes Sarmaticos, et montibus ipsis; a meridie vero Iazygibus Metanastis ab australi fine Sarmaticorum montium usque ad principium Carpathi montis, atque etiam Dacia usque ad Borysthenis fluminis ostia, et hinc littore Ponti Euxini usque ad intimum recessum Carciniti sinus. Ac generalis quidem circumscriptio hujusmodi est; loca autem particularia Sarmatiæ magis summarie recensuimus, stadiorum numerum non adjicientes, quod fere incognitus sit accuratus periplus septentrionalis hujus oceani, juxta septentriones quidem alluentis terram incognitam, qua superjacet paludem

ριζομένη τῷ πλείστῳ μέρει τῶν ἀνθρώπων· μάλισθ' ὅτε[1] *καὶ ὁ Πρωταγόρας παραλελοιπέναι τούτων τῶν σταδίων τὸν ἀριθμὸν δοκεῖ. Καὶ ἡ περιγραφὴ δὲ τῶν τόπων κατὰ μόνας τὰς ἐκϐολὰς τῶν ποταμῶν ῥηθήσεται διὰ τὰς αὐτὰς αἰτίας. Μετὰ τὰς ἐκϐολὰς τοῦ Οὐϊστούλα*[2] *ποταμοῦ, ἐκδέχονται τοῦ Χρόνου*[3] *ποταμοῦ ἐκϐολαί· ἀπὸ δὲ τοῦ Χρόνου ποταμοῦ ἑξῆς εἰσὶ Ῥούϐωνος*[4] *ποταμοῦ ἐκϐολαί. Οὗτοι δὲ οἱ ποταμοὶ εἰς τὸν Οὐενεδικὸν*[5] *κόλπον ἐξίασιν*[6]*· ὅστις ἀπὸ τοῦ Οὐϊστούλα*[7] *ποταμοῦ ἄρχεται παρήκων ἐπὶ πλεῖστον. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ῥούϐωνος ποταμοῦ ἑξῆς εἰσὶ Τουρούντου*[8] *ποταμοῦ ἐκϐολαί· ἀπὸ δὲ Τουρούντου ποταμοῦ ἐκδέχεται Χέσυνος*[9] *ποταμὸς, καὶ αἱ τούτου ἐκϐολαί. Μετὰ δὲ τὸν Χέσυνον ποταμὸν, ὁ ἄγνωστος*

[1] *μάλιστα ὅτε* Huds. — [2] *Οὐάστουλα* cod. — [3] *Χρύνου τοῦ ποταμοῦ* cod. et Huds. ut paulo post. — [4] *Ῥουδῶνος* cod. et Huds. ut lin. 9. — [5] *Οὐελικνὸν* cod. et Huds. — [6] *ἐξίησιν* cod. et Huds. — [7] *Ἰούστουλα* cod. — [8] *τοῦ Ῥούντου* cod. ut lin. seq. — [9] *Χεσύνος* cod.

Mæotidem, plerisque hominum non facile exploratam : præsertim quando et Protagoras stadiorum istorum numerum omisisse videatur. Etenim hanc ipsam ob causam in locis describendis ostiorum solummodo fluminum mentionem faciemus. Post Vistulæ fluvii ostia sequuntur Chroni fluvii ostia; post Chronum vero fluvium deinceps sunt Rhubonis fluvii ostia. Hi fluvii exeunt in sinum Venedicum, qui a Vistula flumine incipit, in immensum extensus. Rhubonem fluvium subsequuntur Turuntæ fluvii ostia : Turuntam fluvium excipit Chesynus fluvius, ejusque ostia. Ultra vero Chesynum fluvium deinceps est hyperboreus et in-

καὶ ὑπερβόρειος [1] ἑξῆς ἐστὶν ὠκεανὸς συνάπτων τῇ ὑπερβορείῳ καὶ ἀγνώστῳ γῇ. Παροικοῦσι τὸν Χέσυνον ποταμὸν οἱ Ἀγαθυρσοὶ [2] τὸ ἔθνος τῆς ἐν Εὐρώπῃ Σαρματίας ὄντες. Καταφέρονται δὲ ὅ τε Χέσυνος ποταμὸς καὶ ὁ Τουρούντης ἐκ τῶν ὑπερκειμένων ὀρῶν, ἅτινα καλεῖται Ῥίπαια [3] ὄρη, κατὰ τὴν μεσόγειον, μεταξὺ τῆς Μαιώτιδος λίμνης καὶ τοῦ Σαρματικοῦ ὠκεανοῦ κείμενα. Ὁ δὲ Ῥούβων [4] ποταμὸς ἐκ τοῦ Ἀλαύνου [5] ὄρους φέρεται· παροικεῖ δὲ τό τε ὄρος καὶ τὴν χώραν ταύτην ἐπὶ πολὺ διῆκον τὸ τῶν Ἀλαύνων [6] Σαρμάτων ἔθνος, παρ' οἷς τοῦ Βορυσθένους ποταμοῦ τοῦ εἰς τὸν Πόντον ἐξιόντος αἱ πηγαὶ τυγχάνουσι. Τὴν δὲ περὶ τὸν Βορυσθένην χώραν παροικοῦσι μετὰ τοὺς Ἀλαύνους οἱ καλούμενοι Χουνοὶ [7], οἱ ἐν τῇ Εὐρώπῃ. Ἔστι δὲ τὸ μῆκος τῆς Σαρματίας

[1] ὑπερβόριος cod. et mox ὑπερβορίῳ. — [2] Ἀγαθοσοὶ cod. et Huds. — [3] Ῥίπεα cod. — [4] Ῥούδων cod. et Huds. — [5] Ἀλαύνους cod. Ἀλάνου Huds. — [6] Ἀλανῶν cod. et Huds. et mox Ἀλανούς. — [7] Χοανοὶ Huds.

cognitus oceanus contiguus hyperboreæ et incognitæ terræ. Chesynum fluvium accolunt Agathyrsi, Sarmatiæ Europææ gens. Chesynus vero fluvius et Turuntes defluunt e montibus superjacentibus, qui Riphæi appellantur, in partibus mediterraneis, inter Mæotida paludem et oceanum Sarmaticum jacentes. Rhubon vero fluvius fertur ex Alauno monte; montem autem et regionem hanc longe extensam habitant Alauni Sarmatarum gens; ubi fontes sunt Borysthenis fluvii in Pontum exeuntis. Regionem circa Borysthenem post Alaunos habitant Chuni appellati, qui in Europa. Est autem Sarmatiæ longitudo stadiorum 7,700. latitudo

στάδια ͵ζψ' · τὸ δὲ πλάτος στάδια ͵ζχν'. Ἔχει ἔθνη νς' [1], πόλεις ἐπισήμους νγ', ὄρη ἐπίσημα Ɵ', ποταμοὺς ἐπισήμους δ', ἀκρωτήρια [2] ἐπίσημα γ', λιμένας ἐπισήμους γ', κόλπους ἐπισήμους δ', τόν τε Οὐενεδικὸν [3] τὸν εἰρημένον κόλπον, καὶ ἄλλους τρεῖς. Τῆς μὲν οὖν Εὐρώπης τῶν δεξιῶν μερῶν τὸν περίπλουν, ὥσπερ ὑπεσχόμεθα, μετὰ τῆς προσηκούσης [4] ἐπιμελείας πεποιήμεθα · μεταβησόμεθα δὲ ἐπὶ τὰς Βρεταννικὰς [5] νήσους.

ΠΕΡῚ ΤΩ͂Ν ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΩ͂Ν ΝΉΣΩΝ.

Αἱ Βρεταννικαὶ νῆσοι δύο εἰσὶν, ἥ τε καλουμένη Ἀλβίων, καὶ ἡ Ἰουερνία [6]. Ἀλλ' ἡ μὲν Ἀλβίων μείζων [7] κατὰ πολὺ

[1] ἔθνη νς' Huds. — [2] ἀκρ. — κόλπ. ἐπ. δ' quæ quidem bis in codice, ob errorem librarii. — [3] Οὐενδικὸν cod. et Huds. — [4] προσειλκούσης cod. προσελκούσης Huds. — [5] Πρετανικὰς Huds. et sic ubique. — [6] Οὐερνία cod. — [7] μεῖζον cod.

stadiorum 7,650. Gentes habet 56, urbes insignes 53, montes insignes 9, fluvios insignes 4, promontoria insignia 3, portus insignes 3, sinus insignes 4, sinum [scilicet] Venedicum appellatum et alios tres. Periplum igitur dextrarum Europæ partium, ut polliciti sumus, debita cum cura atque diligentia fecimus : [nunc] autem ad insulas Britannicas transibimus.

12. DE INSULIS BRITANNICIS.

Insulæ Britannicæ duæ sunt, altera Albion appellata, altera Hibernia. Multo autem major est Albion; e regione

τυγχάνει· κεῖται δὲ καταντικρὺ τῆς Κελτογαλατίας, παρά τε τὴν Λουγδουνησίαν καὶ τὴν Βελγικὴν, μέχρι τῆς μεγάλης Γερμανίας ἐκτεινομένη. Οὐ γάρ ἐστι συνεστραμμένη καθάπερ αἱ ἄλλαι νῆσοι· ἀλλ' ὥσπερ διῃρημένη καὶ διεσπαρμένη, κατὰ πλείστου[1] μέρους διήκει τοῦ ἀρκτῴου ὠκεανοῦ, δύο μάλιστα μακροτάτους ἰσθμοὺς, ὥσπερ πόδας τινὰς ἔχουσα· ὧν ὁ μὲν μείζων, ὁ δὲ ἐλάττων μέχρι τῆς Ἀκυτανίας διήκει. Ἡ δὲ ἑτέρα νῆσος ἡ Ἰουερνία ὑπὲρ αὐτὴν[2] κειμένη, δυτικωτέρα δὲ τυγχάνουσα, ἐλάσσων τέ ἐστι τῷ μεγέθει, καὶ τὴν ἴσην ἔχει θέσιν τῇ προειρημένῃ. Ταύτης τοίνυν τῆς προτέρας τὸν περίπλουν ἀναγράψομεν, εἶθ' οὕτως ἐπὶ τὴν μείζονα ἐλευσόμεθα.

[1] κατὰ πλήστον cod. — [2] αὐτὴν δὲ cod. et Huds.

vero Celtogalatiæ sita est, exporrecta contra [Galliam] Lugdunensem et Belgicam usque ad Germaniam magnam. Non enim conglobata est quemadmodum aliæ insulæ, sed veluti disjuncta et dispersa per maximam partem oceani septentrionalis extenditur, duos potissimum longissimos isthmos, veluti pedes quosdam habens, quorum unus quidem major, alter vero minor usque ad Aquitaniam porrigitur. Altera insula est Hibernia hanc superjacens, sed occidentalior et magnitudine minor est, et situm prædictæ similem habet. Hujus igitur prioris periplum perscribemus, deinde ad majorem procedemus.

ἸΟΥΕΡΝΊΑΣ ΝΗ͂ΣΟΥ ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΗ͂Σ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἡ Ἰουερνία νῆσος ἡ Βρεταννικὴ περιορίζεται ἀπὸ μὲν τῶν ἄρκτων[1] τῷ ὑπερκειμένῳ καὶ καλουμένῳ Ὑπερβορείῳ[2] ὠκεανῷ· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ ὠκεανῷ τῷ καλουμένῳ Ἰουερνικῷ· ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῷ δυτικῷ ὠκεανῷ· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ καλουμένῳ Οὐεργιουίῳ[3] ὠκεανῷ. Καὶ ἡ μὲν ὅλη θέσις τῆς νήσου τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἔστι δὲ τῆς Ἰουερνίας νήσου τῆς Βρεταννικῆς τὸ μὲν μῆκος μέγιστον ἀπὸ τοῦ Νοτίου ἀκρωτηρίου ἀρχόμενον, καὶ καταλῆγον ἐπὶ τὸ Ῥοβόγδιον[4] ἄκρον· ὡς εἶναι τῆς νήσου τὸ μῆκος στάδια ϛρό. Τὸ δὲ πλάτος ἄρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἄκρου, περαιοῦται δὲ εἰς τὸ Ῥοβόγδιον ἄκρον· ὡς εἶναι τῆς νήσου τὸ πλάτος στάδια ͵αωλδʹ.

[1] ἄκρων Huds. — [2] Ὑπερβορίῳ cod. — [3] Οὐεργουίῳ cod. et Huds. — [4] Ῥοβόνδιον cod.

13. HIBERNIÆ INSULÆ BRITANNICÆ PERIPLUS.

Ivernia [sive Hibernia] insula Britannica terminatur a septentrione quidem oceano Hyperboreo appellato : ab oriente vero oceano, qui vocatur Hibernicus : ab occidente oceano occidentali : a meridie vero oceano Vergivio dicto. Ac universus quidem insulæ situs ad hunc modum se habet. Est autem Hiberniæ insulæ Britannicæ longitudo quidem maxima a Notio promontorio incipiens, et ad Rhobogdium promontorium desinens : adeo ut insulæ longitudo sit stadiorum 2,170. Latitudo incipit quidem ab eodem promontorio, terminatur autem ad Rhobogdium promontorium : adeo

Τὰ δὲ ἄκρα αὐτῆς ἀπὸ τῶν ὁριζόντων διέστηκε τὸν τρόπον τοῦτον. Τὸ μὲν ἀρκτῷον αὐτῆς ἄκρον ἀπὸ τοῦ ἀρκτῴου ὁρίζοντος στάδια [1] α̿δσν΄· τὸ δὲ δυτικὸν αὐτῆς ἄκρον ἀπὸ τῆς ἰσημερίας στάδια ητιζ΄· τὸ δὲ ἀνατολικὸν ἄκρον, ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς στάδια α̿τιζ΄ [2]. Ἔχει δὲ ἔθνη ις΄, πόλεις ἐπισήμους ια΄ [3], ποταμοὺς ἐπισήμους ιε΄, ἀκρωτήρια ἐπίσημα ε΄, νήσους ἐπισήμους ζ΄. Οἱ πάντες τοῦ περίπλου τῆς νήσου τῆς Ἰουερνίας, οὐ πλεῖον [4] σταδίων ϑπε΄, οὐχ ἧττον σταδίων ϛωμε΄.

ἈΛΒΊΩΝΟΣ ΝΉΣΟΥ ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΗ͂Σ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἀκολούθως τοίνυν καὶ τῆς Ἀλϐίωνος νήσου τὸν περίπλουν ἐκθήσομεν. Ἡ Ἀλϐίων νῆσος ἡ Βρεταννικὴ περιορίζεται ἀπὸ

[1] στάδια... δσν΄ Huds. — [2] στάδια τιζ΄ Huds. — [3] ἕνδεκα cod. — [4] οὐ πλεῖστον Huds.

ut insulæ latitudo sit stadiorum 1,834. Ejus autem promontoria ab horizontibus distant ad hunc modum. Arcticum quidem ejus promontorium ab arctico horizonte stadia 14,250; occiduum vero ejus promontorium ab æquatore stadia 8,317; promontorium orientale ab ortu stadia 10,317. Habet autem gentes 16, urbes insignes 11, fluvios insignes 15, promontoria insignia 5, insulas insignes 6. Peripli insulæ Hiberniæ stadia universa non plura stadiis 9,085, non pauciora stadiis 6,845.

14. ALBIONIS INSULÆ BRITANNICÆ PERIPLUS.

Deinceps igitur et Albionis insulæ periplum exponemus. Albion insula Britannica terminatur a septen-

μὲν ἄρκτων τῷ ὠκεανῷ τῷ καλουμένῳ Δουηκαληδονίῳ[1]· ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ Γερμανικῷ ὠκεανῷ· ἀπὸ δὲ δύσεως τῷ τε Ἰουερνικῷ ὠκεανῷ, μεθ' ὃν ἡ Ἰουερνία νῆσος· ἔτι μὴν καὶ τῷ Οὐεργιουίῳ ὠκεανῷ· ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ Βρεταννικῷ ὠκεανῷ καὶ ταῖς προειρημέναις τῆς Γαλλίας ἠπείροις καὶ ἔθνεσι. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τῆς νήσου τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἔστι δὲ τῆς Ἀλβίωνος νήσου τῆς Βρεταννικῆς τὸ μῆκος ἀρχόμενον μὲν ἀπὸ τοῦ δυτικοῦ ὁρίζοντος κατὰ τὸ Δαμνόνιον[2] ἄκρον, τὸ καὶ Ὄκρινον[3] καλούμενον, περαιούμενον δὲ ἕως Ταρουεδούνου[4] τῆς καὶ Ὀρκάδος καλουμένης ἄκρας· ὡς εἶναι τοῦ μήκους τοῦ μεγίστου στάδια ͵εσκε΄. Τὸ δὲ πλάτος αὐτῆς ἄρχεται μὲν κατὰ τὸ Δαμνόνιον ἄκρον, τὸ καὶ Ὄκρινον κα-

[1] Δουηκαλιδονίῳ cod. Δουκαληδονίῳ Huds. — [2] Δάμνιον cod. et Huds. itemque ambo lin. 12. — [3] Ὄκριον cod. et Huds. ut paulo post. — [4] Ταυροαιδούνου cod. Ταυροεδούνου Huds.

trione quidem oceano, qui vocatur Deucaledonius : ab ortu oceano Germanico : ab occasu vero oceano Hibernico post quem insula [se offert] Hibernica, ac etiam oceano Vergivio : a meridie vero oceano Britannico, et prædictis Galliæ regionibus et provinciis. Ac universa quidem insulæ circumscriptio hunc in modum se habet. Longitudo autem Albionis insulæ Britannicæ incipit quidem ab occidentali horizonte juxta Damnonium promontorium, quod et Ocrinum nuncupatur; finitur vero ad Tarvedunum, quod et Orcas promontorium dicitur : adeo ut longitudo maxima sit stadiorum 5,225. Latitudo autem ejus incipit quidem juxta Damnonium, quod dicitur etiam Ocrinum promontorium;

λούμενον· καταλήγει δὲ εἰς τὴν τῶν Νουάντων [1] χερσόνησον καὶ τὸ ὁμώνυμον ἀκρωτήριον· ὡς εἶναι τοῦ πλάτους κατὰ τὴν μεγίστην γραμμὴν [2] στάδια γπγ'. Ἔχει δὲ ἐν αὐτῇ ἔθνη λγ', πόλεις ἐπισήμους νθ', ποταμοὺς [3] ἐπισήμους μ', ἀκρωτήρια ἐπίσημα ιδ', χερσόνησον ἐπίσημον α' [4], κόλπους ἐπισήμους ε', λιμένας ἐπισήμους γ'. Οἱ πάντες τοῦ περίπλου παντὸς τῆς νήσου τῆς Ἀλβίωνος οὐ πλεῖον σταδίων [5] ͵ϐηχδ', οὐχ ἧττον σταδίων ͵ϐφκϛ'. Καὶ ὁ μὲν περίπλους τοῦ δυτικοῦ καὶ ἀρκτῴου ὠκεανοῦ τῶν παρὰ τὴν Εὐρώπην μερῶν, καὶ τῶν ἐν αὐτῷ Βρεταννικῶν νήσων ἐνταῦθα τὸ τέλος ἔχει. Ὥσπερ δὲ ἐν τῷ προτέρῳ βιβλίῳ τῶν μὲν παρὰ τὴν Λιβύην δεξιῶν μερῶν τοῦ Ἀραβίου κόλπου καὶ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσ-

[1] Νεουάντων cod. Νευάντων Huds.— [2] κατὰ τῆς μεγίστης γραμμῆς cod.— [3] πεταμοὺς Huds.— [4] χερσ. ἐπισ. ἕνα cod. et Huds.— [5] στάδια ϐηχδ' Huds.

desinit vero ad Novantum chersonesum, et ejusdem nominis promontorium : adeo ut latitudo ejus juxta maximam lineam sit stadiorum 3,083. Complectitur autem gentes 33, urbes insignes 59, fluvios insignes 40, promontoria insignia 14, chersonesum insignem 1, sinus insignes 5, portus insignes 3. Universa peripli totius Albionis insulæ stadia non plura 28,604, non pauciora stadiis 20,526. Atque hic quidem finem imponimus periplo partium occidentalis et septentrionalis oceani juxta Europam, itemque insularum in ipso Britannicarum. Sicuti autem in priori libro periplum capitulatim fecimus partium quidem dextrarum Arabici sinus et Rubri maris juxta Libyam, ac occidentalis

σης καὶ τοῦ δυτικοῦ ὠκεανοῦ τοῦ πρὸς τὴν μεσημβρίαν[1] ὁρῶντος τὸν περίπλουν ἐπὶ κεφαλαίων ἐποιησάμεθα, σαφηνείας ἕνεκα διὰ μακροῦ τὸν τῶν σταδίων ἀριθμὸν ἀποδόντες· τῶν δὲ παρὰ τὴν Ἀσίαν ἀριστερῶν ἁπάντων μερῶν μέχρι Σινῶν τοῦ ἔθνους καὶ τῆς ἀγνώστου γῆς ἀκριβῆ τὸν περίπλουν ἀνεγράψαμεν, τῶν διαστημάτων ἁπάντων τοὺς σταδίους σημάναντες· οὕτω κἀνταῦθα τῶν δεξιῶν μερῶν τοῦ ὠκεανοῦ τοῦ παρὰ τὴν Εὐρώπην ὄντος ἀπὸ τῶν Ἡρακλείων στηλῶν μέχρι τῆς ἀγνώστου γῆς, καὶ τοῦ παρ' αὐτὴν περατουμένου Σαρματικοῦ ὠκεανοῦ, καὶ προσέτιγε τῶν Βρεταννικῶν νήσων εἰς δύναμιν τὸν περίπλουν πεποιήμεθα, προσθέντες καὶ τῶν σταδίων ἀριθμόν[2]. Τῶν δὲ ἀριστερῶν τῇ Λιβύῃ μερῶν τοῦ δυτικοῦ.......

Λείπει μέχρι τοῦ τέλους.

[1] πρὸς μεσημβρίαν Huds. — [2] ἀριθμὸν τῶνδε ἀρ. Huds.

oceani ad meridiem spectantis, perspicuitatis ergo stadiorum numerum distantiarum longiorum exprimentes; quinetiam et partium omnium sinistrarum juxta Asiam, usque ad Sinarum gentem et terram incognitam, periplum accuratum perscripsimus, omnium [etiam] distantiarum stadia indicantes : ita et hic quoque dextrarum partium oceani Europam alluentis, ab Herculeis columnis ad terram incognitam, et oceani Sarmatici juxta ipsam terminati, præterea et insularum Britannicarum, periplum pro virili fecimus, adjicientes etiam stadiorum numerum. Sinistrarum vero Libyæ partium juxta oceanum occidentalem.......

Reliqua desunt usque ad finem.

ΤΕΜΑΧΙΟΝ[1]

ΤΗΣ ΕΠΙΤΟΜΗΣ ΤΩΝ ΙΑʹ ΒΙΒΛΙΩΝ

ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΕΦΕΣΙΟΥ[2].

πὸ Κάννων ἤτοι Ἀτταίας μέχρι Ἀδραμυτίου παράπλους.
Πόλεων [3] κατὰ γῆν διαστήματα.
Ἀπὸ Ἀδραμυτίου μέχρι Λεκτοῦ παράπλους.
Τρωάδος μέχρι Σιγείου περίπλους.

ἈΜΦΙΘΑΛΙΏ ΕΥ̓ ΠΡΆΤΤΕΙΝ [4].

Οἱ τοῖς [5] συγγράμμασι τῶν παλαιῶν ἀβασανίστως ἐντυγχάνοντες, ἢ μὴ διαγινώσκειν ἐπιστάμενοι λόγου τε ἀρετὴν

[1] *Τεμμάχιον* cod. et Huds. — [2] Hunc titulum non habet cod. qui incipit : *πὸ Κάννων*, littera A omissa a rubricatore. — [3] *παράπλους· πόλεων* Huds. qui supplevit *καὶ* ante *πόλεων*. — [4] Hanc inscriptionem omis. Huds. — [5] *ἱ τοῖς* (littera O omissa) cod.

FRAGMENTUM

EPITOMES

UNDECIM LIBRORUM ARTEMIDORI EPHESII.

A Cannis sive Attæa usque Adramytium paraplus.
Urbium per terram distantiæ.
Ab Adramytio usque Lectum paraplus.
Troadis usque Sigeum periplus.

AMPHITHALIO SALUTEM.

Qui veterum scripta perfunctorie legunt, aut orationis vim et sententiarum consequentiam dijudicare

καὶ νοημάτων ἀκολουθίαν, πολλὴν παρέσχον, ὡς ἔοικεν, ἄδειαν τοῖς συγγράφειν ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχε βουλομένοις. Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους ἑτέροις ἐξετάζειν καταλιμπάνω, οἳ τῆς [1] ἡμετέρας κρίσεως δι' ἀκριβῆ παίδευσιν πλέον τοῦτο ποιεῖν ἐπίστανται. Οἱ δὲ τοὺς περίπλους προχείρως [2] γράψαντες, καὶ τοὺς ἐντυγχάνοντας πείθειν ἐθέλοντες [3], τόπων τε προσηγορίας καὶ σταδίων ἀριθμὸν δεξιόντες, καὶ ταῦτα ἐπὶ χωρίων [4] ἢ ἐθνῶν βαρβάρων, ὧν οὐδὲ τὰς προσηγορίας εἰπεῖν δύναιτο ἄν τις, αὐτόν μοι δοκοῦσι τὸν Βεργαῖον Ἀντιφάνη νενικηκέναι τῷ ψεύδει. Ὅσοι μὲν γὰρ μερικάς τινας ἐποιήσαντο περίπλων διηγήσεις, ὧν καὶ τὰ χωρία σαφῶς ἐγίνωσκον, καὶ τὴν ἀναμέτρησιν τῆς θαλάττης οὐκ ἠγνόουν,

[1] οἱ τῆς Huds. — [2] προχείσεως Huds. — [3] ἐθέλοντας cod. et Huds. — [4] ἐπιχωρίων Huds.

nesciunt, plurimum, ut videtur, audaciæ illis addiderunt, qui vulgari modo et temerario volunt scribere. [Horum] alios quidem aliis ad examen vocandos relinquo, qui ex accurata institutione ad hoc agendum plus nobis judicio valent rerumque scientia. Qui vero periplos temere scripserunt, et lectoribus persuadere volunt, locorum nomina et stadiorum numerum percurrentes, idque in regionibus et gentibus, quarum ne nomina quidem dicere quis potest, mihi videntur ipsum Antiphanem Bergæum falsitate superasse. Quotquot autem particulares quasdam fecerunt periplorum narrationes, quorum et loca plane explorata habuerunt, marisque dimensionem non ignorarunt, et urbium et

καὶ πόλεις καὶ λιμένας καὶ τὰ διαστήματα τούτων καταμαθόντες· οὗτοι δοκοῦσιν ἢ παντάπασι πλεῖστα μετὰ τῆς ἐνδεχομένης ἀληθείας ἐγγεγραφέναι. Ὅσοι δὲ ἢ τοῖς ἀπαγγείλασιν ἅπερ οὐκ ἐθεάσαντο πιστεύσαντες, ἢ τοῖς συγγράψασιν [1] ἅπερ ἀκριβῶς [2] οὐκ ἔγνωσαν ἀκολουθήσαντες, ἐκλογιστίας [3] περίπλων τῆς οἰκουμένης ἐποιήσαντο, οὗτοι δῆλον ὡς οὐχ ἑαυτοὺς μόνους ἠπάτησαν, ἀλλὰ καὶ τοὺς πεισθέντας τοῖς ὑπ' αὐτῶν συγγραφεῖσι. Γράφω δὲ ταῦτα, πολλοῖς μὲν ἐντυχὼν περίπλοις, πολὺν δὲ περὶ τὴν τούτων εἴδησιν [4] ἀναλώσας χρόνον. Χρὴ τοίνυν ὅσοι παιδεύσεως ἐντὸς κατέστησαν, τούτων ἐξετάζειν τὰς τοιαύτας φιλομαθείας [5], ὡς μήτε προχείρως πιστεύειν τοῖς λεγομένοις, μήτε ἄπιστον τὴν οἰκείαν γνώμην

[1] σηγγράψασιν Huds. — [2] ἀκριβῶς omis. Huds. — [3] ἐκλογιστιαίας cod. et Huds. — [4] ἴδησιν cod. et Huds. — [5] τὰς φιλομαθίας τοιαύτας Huds.

portuum ac eorumdem distantiarum notitiam assequuti, illi videntur plurima usquequaque cum probabili veritate scripsisse. Quotquot vero narrantium quæ non viderunt fidem sequuti, et scribentium quæ non accurate cognoverunt auctoritate nixi, catalogos confecerunt periplorum terræ habitabilis; manifestum eos non semet solum decepisse, sed et alios iis quæ composuerunt persuasos. Hæc autem scribo, multos quidem pervolvens periplos, et in iis perspiciendis plurimum temporis impendens. Oportet igitur examinent, quicumque eruditione non leviter imbuti sunt, eorum in hujusmodi disciplinis peritiam, ut neque temere credant dictis, neque proprias suspectæque fidei opiniones illorum

ἔμπροσθεν τῆς ἐκείνων φροντίδος ποιουμένους. Τούτους δὴ ἀκριβέστερον ἐπισκοπήσομεν. Οἱ γὰρ δὴ δοκοῦντες ταῦτα μετὰ λόγων ἐξητακέναι, Τιμοσθένης ὁ Ῥόδιός ἐστιν, ἀρχικυβερνήτης τοῦ δευτέρου [1] Πτολεμαίου γεγονὼς, καὶ μετ' ἐκεῖνον Ἐρατοσθένης, ὃν Βῆτα ἐκάλεσαν οἱ τοῦ Μουσείου [2] προστάντες. Πρὸς δὲ τούτοις Πυθέας τε ὁ Μασσαλιώτης, καὶ Ἰσίδωρος ὁ Χαρακηνὸς, καὶ Σώσανδρος ὁ κυβερνήτης, τὰ κατὰ τὴν Ἰνδικὴν γράψας, Σιμμέας τε ὁ τῆς οἰκουμένης ἐνθεὶς τὸν περίπλουν. Ἔτι μὴν Ἀπελλᾶς ὁ Κυρηναῖος, καὶ Εὐθυμένης [3] ὁ Μασσαλιώτης, καὶ Φιλέας ὁ Ἀθηναῖος, καὶ Ἀνδροσθένης ὁ Θάσιος [4], καὶ Κλέων ὁ Σικελιώτης, Εὔδοξός [5] τε ὁ Ῥόδιος, καὶ Ἄννων [6] ὁ Καρχηδόνιος· οἱ μὲν μερῶν τινων,

[1] ἀρχικυβερνίτης τοῦ δευτεραίου cod. — [2] Μουσίου cod. — [3] Εὐθυμόνης cod. in quo prius erat Εὐθυμώνης. Εὐθυμάνης Huds. — [4] Ἰάσιος cod. et Huds. — [5] Εὐδόξιος cod. et Huds. — [6] Ἄννων cod.

curæ et diligentiæ opponant. Hos sane [et nos] magis accurate considerabimus. Qui igitur in hæc cum ratione inquisivisse videntur, sunt, Timosthenes Rhodius, qui præcipuus gubernator fuit secundi Ptolemæi, et post eum Eratosthenes, quem Beta nuncupant præfecti [Alexandrinæ] bibliothecæ. Præter hos vero et Pytheas Massiliensis, Isidorus Characenus, Sosander gubernator qui res Indicas scripsit, Simmeas qui orbis universi periplum composuit. Præterea etiam Apellas Cyrenæus, Euthymanes Massalitanus, Phileas Atheniensis, Androsthenes Thasius, Cleon Siculus, Eudoxus Rhodius, Hanno Carthaginiensis : horum quidem nonnulli partium quarumdam, alii vero totius

οἱ δὲ τῆς ἐντὸς πάσης θαλάσσης, οἱ δὲ τῆς ἐκτὸς περίπλουν ἀναγράψαντες· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Σκύλαξ ὁ Καρυανδεὺς [1], καὶ Βοτθαῖος. Οὗτοι δὲ ἑκάτεροι διὰ τῶν ἡμερησίων μηκῶν [2] οὐ διὰ τῶν σταδίων τὰ διαστήματα τῆς θαλάσσης ἐδήλωσαν. Καὶ ἕτεροι δὲ πλείους εἰσὶν, οὓς περιττὸν οἶμαι καταριθμεῖν. Μετὰ δὴ τούτων τοὺς πλείστους Ἀρτεμίδωρος ὁ Ἐφέσιος γεωγράφος καὶ Στράβων γεωγραφίαν ὁμοῦ καὶ περίπλουν συντεθεικότες, Μένιππός τε ὁ Περγαμηνὸς [3] διάπλους γράψας, ἀκριβέστεροι [4] δοκοῦσι πάντων τῶν προειρημένων τυγχάνειν. Περὶ ὧν διελθεῖν ἀναγκαῖον, ὡς ἂν μηδὲν ἀγνοήσαιεν οἱ περὶ τοῦτο τὸ μέρος τῆς γεωγραφίας σπουδάζοντες. Τιμοσθένης μὲν γὰρ, ἔτι τῶν πλείστων τῆς θαλάσσης ἀγνοου-

[1] Καρυάνδους καὶ Βωτταῖος cod.— [2] ἤχων cod. et Huds.— [3] Περγαμινὸς cod. — [4] ἀκριβέστερον cod. et Huds.

maris interioris, alii etiam maris exterioris periplum conscripserunt; quinetiam et Scylax Caryandensis, et Botthæus. Uterque autem horum dierum [noctiumque] spatiis, non stadiis distantias per mare indicarunt. Atque alii etiam non pauci sunt, quos enumerare supervacaneum esse arbitror. Post horum equidem plurimos Artemidorus Ephesius geographus, et Strabo, qui geographiam simul et periplum composuerunt, et Menippus Pergamenus transjectuum maritimarum scriptor, omnibus prius memoratis accuratiores esse videntur. De quibus [aliquid] disserere necesse est, ut nihil prorsus ignorent, qui sese in hac geographiæ parte exercent. Nam Timosthenes, plurimis etiamtum maris par-

μένων μερῶν, τῷ Ῥωμαίους μηδέπω πολέμῳ κεκρατηκέναι τούτων, περὶ νήσων συγγράψας βιβλία, οὐ πᾶσιν ἀκριβῶς ἐπεξῆλθε τοῖς ἔθνεσι τοῖς τῇ καθ' ἡμᾶς παροικοῦσι θαλάττῃ. Ἀμέλει τῆς μὲν Εὐρώπης τὸ Τυῤῥηνικὸν πέλαγος ἀτελῶς περιέπλευσε, τὰ δὲ περὶ τὸν Ἡράκλειον πορθμὸν οὔτε τῆς καθ' ἡμᾶς οὔτε τῆς ἔξω θαλάττης ἴσχυσε γνῶναι. Ταὐτὰ δὲ καὶ κατὰ τὴν Λιβύην πέπονθεν, ἀπὸ τῆς Καρχηδόνος πάντας τοὺς ἐπέκεινα περὶ τὸν Ἡράκλειον πορθμὸν, περί τε τὴν ἔξω θάλασσαν ἀγνοήσας τόπους. Τούτων δὲ τῶν ι' βιβλίων ἐπιτομὴν ἐν ἑνὶ πεποίηται βιβλίῳ· εἶτ' ἐν ἑτέρῳ πάλιν ἑνὶ τῶν καλουμένων σταδιασμῶν ἐπιδρομήν τινα συνέγραψεν. Ἐν ἅπασι δὲ τούτοις οὐδὲν τέλειον, οὐδὲ σαφὲς ἀπαγγεῖλαι δεδύνηται. Ἐρατοσθέ-

tibus non detectis, quo bello in Romanorum ditionem nondum erant redactæ, de insulis libellos conscribens, non omnes accurate percensuit gentes mare nostrum accolentes. Scilicet in Europa quidem maris Tyrrhenici periplum non absolvit : quæ vero circa fretum Herculeum, aut mare nostrum spectantia aut exterius, ne cognoscere quidem potuit. Eadem ipsa et circa Africam admisit, ignarus locorum omnium, Carthagine ulteriorum, ad fretum Herculeum et mare exterius [jacentium]. Hos vero decem libros in epitomen unius libri redegit : dein et in alio rursus uno stadiasmos appellatos, [sive dimensiones terræ per stadia], breviter complexus est. In his omnibus nihil perfectum admodum, nihil clarum et perspicuum proferre potuit. Eratosthenes autem Cyrenæus, nescio qua ra-

νης δὲ ὁ Κυρηναῖος, οὐκ οἶδα τί παθὼν, τὸ Τιμοσθένους μετέγραψε βιβλίον, βραχέα τινὰ προσθείς· ὡς μηδὲ τοῦ προοιμίου τοῦ μνημονευθέντος ἀποσχέσθαι, ἀλλ' αὐταῖς λέξεσι κᾀκεῖνο τοῦ οἰκείου προθεῖναι συγγράμματος. Ὅμοια δὲ τούτοις καὶ οἱ ἄλλοι πεπόνθασιν, ἀσαφεῖς καὶ πεπλανημένας τὰς ἐκδόσεις ποιησάμενοι. Ἀρτεμίδωρος δὲ ὁ Ἐφέσιος γεωγράφος κατὰ τὴν ἑκατοστὴν ἑξηκοστὴν ἐνάτην [1] Ὀλυμπιάδα γεγονὼς, τὸ δὲ πλεῖστον μέρος τῆς ἐντὸς καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς [2] τυγχανούσης θαλάττης ἐκπεριπλεύσας, θεασάμενος δὲ καὶ τὴν νῆσον τὰ Γάδειρα, καὶ μέρη τινὰ τῆς ἐκτὸς θαλάττης [3], ἣν Ὠκεανὸν καλοῦσι, τῆς μὲν ἀκριβοῦς γεωγραφίας λείπεται. Τὸν δὲ περίπλουν τῆς ἐντὸς Ἡρακλείου πορθμοῦ θαλάσσης, καὶ τὴν ἀναμέτρησιν ταύτης μετὰ τῆς προσηκούσης ἐπιμε-

[1] κατὰ τὴν ρξθ' Huds.— [2] καὶ καθ' ἡμᾶς cod. et Huds.; τῆς ex Hœschelio supplevi. — [3] θαλάσσης Huds.

tione motus, Timosthenis librum [totum] transcripsit, pauca quæpiam adjiciens; adeo ut ne procœmio quidem supradicti [auctoris] abstinuerit, sed iisdem verbis illud operi suo præposuerit. Similia his et alii plerique admiscere, descriptiones obscuras et errorum plenas divulgantes. Artemidorus vero Ephesius geographus, qui floruit quidem circa centesimam sexagesimam nonam Olympiadem, maximam sane partem maris interioris nostrique circumnavigavit, atque etiam in conspectum provectus est insulæ Gadium, et partium quarumdam maris exterioris, quod Oceanum appellant, a laude quidem geographiæ accuratæ longe abest. Periplum autem maris intra fretum Herculeum, ejusdemque dimensio-

λείας ἐν ἕνδεκα διεξῆλθε βιβλίοις, ὡς σαφέστατον καὶ ἀκριβέστατον περίπλουν τῆς καθ' ἡμᾶς ἀναγράψαι θαλάττης [1]. Μένιππος δὲ ὁ Περγαμηνὸς, [ὃς [2]] καὶ αὐτὸς τῆς ἐντὸς θαλάττης περίπλουν ἐν τρισὶν ἤθροισε βιβλίοις, ἱστορικήν τινα καὶ γεωγραφικὴν ἐποιήσατο τὴν ἐπαγγελίαν. Ἐγὼ τοίνυν πάντων τῶν μνημονευθέντων προκρίνας Ἀρτεμίδωρον τὸν Ἐφέσιον, ἐπιτομὴν τῶν ἕνδεκα βιβλίων τοῦ μνημονευθέντος ἐποιησάμην, προσθεὶς καὶ ἐξ ἑτέρων παλαιῶν τὰ ἐλλείποντα· καὶ τὴν διαίρεσιν τῶν ια' βιβλίων φυλάξας, ὡς μετρίαν μὲν γεωγραφίαν, τελεώτατον [3] δὲ περίπλουν ἀπεργάσασθαι. Θεασάμενος δὲ τοὺς πλείστους τῶν παλαιῶν ἢ μὴ δ' ὅλως, ἢ ἐπ' ὀλίγον τῆς ἔξω θαλάσσης μνήμην ποιησαμένους, καὶ ταύτην

[1] θαλάσσης Huds. ut lin. seq. — [2] ὃς omiser. cod. et Huds. — [3] τελεύτατον Huds.

nem, ea quæ par est cura, in undecim libris persequutus est : adeo ut periplum nostri maris clarissimum et accuratissimum descripsisse videatur. Menippus vero Pergamenus, [qui] ipse quoque interioris maris periplum tribus in libris complexus est, narrationem quamdam historicam simul et geographicam faciens. Ego igitur Artemidorum Ephesium cæteris omnibus jam memoratis præferens, undecim viri supradicti librorum epitomen feci, paucis quæ desiderantur ex veterum aliis adjectis, servataque divisione undecim librorum, adeo ut geographiam quidem mediocrem, perfectissimum tamen periplum exhibiturus sim. Quum autem viderim veterum plerosque, aut nullam omnino, aut leviorem saltem maris exterioris mentionem fecisse, eamque obscuram admo

ἀμυδρὰν καὶ τῆς ἀληθείας ἀπᾴδουσαν· ἰδίαν ἐμαυτοῦ φροντίδα θέμενος τοῦ ὠκεανοῦ τοῦ ἐῴου τε καὶ μεσημβρινοῦ παντὸς, ἑκατέρων τῶν ἠπείρων τῆς τε Λιβύης καὶ τῆς Ἀσίας, ἀπὸ τοῦ Ἀραβίου κόλπου μέχρι τῶν Σινῶν τοῦ ἔθνους, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ ἑσπερίου καὶ τοῦ ἀρκτῴου [1] ὠκεανοῦ, τῶν τε τῆς Εὐρώπης τῶν τε τῆς Λιβύης μερῶν, τὸν περίπλουν ἐν δυσὶ βιβλίοις συνέγραψα. Καταμαθὼν δὲ καὶ Μένιππον μετρίαν μέν τινα τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐκ τῶν οἰκείων βιβλίων παρεχόμενον εἴδησιν, μὴ πᾶσι δὲ ἀκριβῶς ἐπεξελθόντα, τὰ ἐλλείποντα πλεῖστα ὄντα προσθεὶς, καὶ προσέτι γε τὴν περὶ τόπους καὶ τὰς διαιρέσεις τῶν ἐθνῶν σαφήνειαν, ἥτις τὸ τέλειον τῆς γνώσεως τοῖς ἐντυγχάνουσι παρέχειν εἴωθε, τὴν ἔκδοσιν τῶν τριῶν βιβλίων ἐποιησάμην, οὐκ ἀφελόμενος

[1] καὶ ἀρκτῴου cod.

dum, et a veritate prorsus alienam; propria [quidem] cura et diligentia, totius oceani orientalis et meridionalis, utriusque continentis Africæ et Asiæ, a sinu Arabico usque ad Sinarum gentem, quinetiam et oceani occidentalis et septentrionalis, partiumque Europæ et Africæ periplum duobus in libris conscripsi. Quum autem deprehenderim et Menippum lectoribus mediocrem quidem aliquam suis e libris [locorum] notitiam exhibere, neutiquam vero omnia diligenter persequi; [ipse] quæ desiderari visa sunt plurima addens, insuper et perspicuitatem, quæ legentibus perfectam cognitionem parare solet, in locorum [descriptione] gentiumque divisione, trium ejusdem librorum editionem

τῆς προσηγορίας τὸν πατέρα τούτων, οὐδὲ εἰς ἐμαυτὸν μεταστήσας τοὺς ἀλλοτρίους πόνους, ὥσπερ οὐδὲ τοῦ πᾶσι πεφροντισμένως[1] ἐπεξελθόντος Ἀρτεμιδώρου· ἀλλὰ τὰς μὲν ἐκείνων προσηγορίας ἐπιγράψας τοῖς βιϐλίοις, ὡς ἂν μηδὲν εἰς τοὺς λογίους ἁμαρτάνειν δοκοίην Θεοὺς, τὰς δὲ τούτων ἐπιτομὰς καὶ διορθώσεις τῶν ἐμαυτοῦ ποιησάμενος πόνων ἐναργὲς γνώρισμα, ὥστε τοὺς ἐντυγχάνοντας μηδὲν μήτε τῶν παρ' ἐκείνων συγγραφέντων, μήτε τῶν παρ' ἡμῶν προστεθέντων, ἢ διορθώσεως ἐπιμελοῦς ἀξιωθέντων[2] ἀγνοῆσαι. Περὶ δὲ τῆς διαφωνίας τῶν σταδίων εἴρηται μέν μοι καὶ ἐν τῷ προτέρῳ βιϐλίῳ, ἐν ᾧ τὸν περίπλουν τοῦ ἑῴου παντὸς ὠκεανοῦ πεποίημαι. Κωλύει δὲ οὐδὲν καὶ νῦν ἐπὶ κεφαλαίῳ

[1] πεφροντισμένος Huds. — [2] ἀξιολόγων Huds.

feci, auctori eorum nequaquam nominis honorem eripiens, neque in meum ipsius [nomen] aliorum labores transferens, sicuti neque Artemidori [nomen in epitome ejusdem suppressi] qui accurate omnia persequutus est; sed illorum quidem nomina libris præfigens, ut nihil peccare videar in deos sermonis præsides, atque eorumdem epitomas et emendationes proprii laboris luculentum faciens argumentum; ut nec lectores aliqua ab iis prodita, neque aliqua a nobis adjecta, aut accurata correctione digna laterent. De stadiorum [in dimetiendis locorum intervallis] diversitate jam dictum est in priore libro, in quo periplum composui totius oceani orientalis. Nihil vero obstat quominus impræsentiarum [idem] summarie percurram. Universi, ut

διεξελθεῖν. Πάντες, ὡς εἰπεῖν, ὅσοι περίπλους ἔγραψαν, περὶ μὲν τὰς πόλεις καὶ τὰ χωρία, καὶ λιμένας, καὶ νήσους, ἢ οὐδὲν ὅλως, ἢ βραχέα τινὰ, καὶ ῥᾳδίας τῆς διορθώσεως ἀξιωθῆναι δυνάμενα διεφώνησαν· περὶ δὲ τὸν ἀριθμὸν τῶν σταδίων τῶν αὐτῶν πόλεων, καὶ νήσων, καὶ λιμένων, πολλήν τινα διαφορὰν ἐποιήσαντο. Τῶν μὲν οὖν κόλπων καὶ τῶν ἀκρωτηρίων ἡ διαφωνία σαφής. Οἱ μὲν γὰρ πλησίον τῆς ἠπείρου τοὺς κόλπους καὶ τὰ ἀκρωτηρία περιέπλευσαν, οἱ δὲ ποῤῥωτέρω [1], καὶ διὰ τοῦτο ἢ πλέονας ἢ ἐλάττονας περιέπλευσαν σταδίους. Τοῦ δὲ ἐπ' εὐθείας γινομένου πλοῦ οὐκ ἄν τις ῥᾳδίως εἴποι τὰς αἰτίας, εἰ μὴ ἄρα τῷ τάχει τοῦ σκάφους, ἢ τῷ βράδει ἀναθῆναι τὸ πταῖσμα βουληθείη. Ὡμολογημένον [2] γὰρ τοῦθ' ὅτι ἑπτακοσίους οὐριοδρομοῦσα ναῦς

[1] ποροτέρω cod. — [2] ὡμολογημένου cod.

breviter dicam, quotquot periplos scripserunt, circa urbes quidem et regiones et portus et insulas, aut nihil omnino, aut in paucis quibusdam et quæ emendationem facile admittant, dissenserunt: de stadiorum autem numero earumdem urbium, insularum, portuum, multum a se invicem discreparunt. In sinubus tamen et promontoriis diversitas manifesta est. Nonnulli enim propius a continente sinus et promontoria circumnavigarunt, alii vero remotius; quam ob causam plura aut pauciora in circumvectione dinumerant stadia. Navigatione autem in directum facta non quis facile assignaverit [hujus diversitatis] causas, nisi navigii celeritati aut tarditati attribuere velit ejusmodi lapsum. Hoc enim

διὰ μιᾶς ἀνύει τῆς ἡμέρας, εὕροι τις ἂν καὶ ἐννακοσίους σταδίους [1] διαδραμοῦσαν ναῦν ἐκ τῆς τοῦ κατασκευάσαντος τέχνης τὸ τάχος προσλαβοῦσαν, καὶ ἑτέραν [2] μόλις πεντακοσίους διανύσασαν [3], διὰ τὴν ἐναντίαν τῆς τέχνης αἰτίαν. Ἀλλ' ὅμως συγγνώμης [4] ἀξιοῦν χρὴ τὰ τοιαῦτα πταίσματα. Οὐ γὰρ ἐν ἠπείρῳ χωρίων τινῶν τὴν διαμέτρησιν ἐποιήσαντο, ἀλλ' ἐν ὕδατι καὶ πελάγεσιν ἐκ τῆς συνηθείας πλέον, ἢ ἐξ ἑτέρας τινὸς ἐπιτεχνήσεως τὸν ἀριθμὸν τῶν σταδίων εὑρόντες. Διήρηκε δὲ ὁ Μένιππος τὸν περίπλουν τῶν τριῶν ἠπείρων Ἀσίας τε καὶ Εὐρώπης, καὶ Λιβύης. Τὸν τρόπον τοῦτον τὸν Ἑλλήσποντον καὶ Προποντίδα ἅμα τῷ Θρακίῳ Βοσπόρῳ, καὶ προσέτιγε τὸν Εὔξεινον Πόντον ἑκατέρων

[1] σταδίους omis. Huds. — [2] ἑτέρα cod. — [3] δεικνύσασαν Huds. — [4] ξυγγνώμης Huds.

in confesso est quod navis vento secundo septies centum [stadia] una die conficiat : inveniri etiam potest, ut navis novies centum stadia cursu peragat ex [navis] instruendæ arte hanc velocitatem nacta, alia vero vix quinquies centum perficiat propter contrariam in artificio causam. Attamen veniam indulgere oportet hujusmodi erratis. Non enim in continente loca dimetiebantur, sed in aqua et maribus, ex consuetudine potius quam ex alia aliqua arte stadiorum numerum assequentes. Menippus ita divisim tradidit periplum trium continentium, Asiæ, Europæ, Africæ. Ad hunc modum, Hellespontum et Propontidem, una cum Thracio Bosporo, et præterea Euxinum Pontum ab utroque conti

τῶν ἠπείρων τῆς τε Ἀσίας καὶ τῆς Εὐρώπης ἀφελὼν, ἰδίᾳ [1] περιέπλευσε· πρότερον μὲν τὸν Πόντον, μετ' ἐκεῖνον δὲ τὸν Θρᾴκιον Βόσπορον, καὶ τὴν Προποντίδα ἅμα τῷ Ἑλλησπόντῳ, ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ τοῦ καλουμένου Διὸς Οὐρίου, ὅπερ ἐπ' αὐτοῦ κεῖται τοῦ στόματος τοῦ Πόντου, τοῦ περίπλου τὴν ἀρχὴν ἑκατέρων τῶν ἠπείρων ποιησάμενος. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀπὸ τῶν λειπομένων τῆς Εὐρώπης μερῶν ἀρξάμενος, περιπλεῖ πᾶσαν αὐτὴν μέχρι τῶν [Ἡρακλέους στηλῶν, ἤτοι [2]] τοῦ Ἡρακλείου πορθμοῦ καὶ Γαδείρων τῆς νήσου. Εἶθ' οὕτως εἰς τὴν ἀντιπέραν διαβὰς γῆν κατὰ τὸν Ἡράκλειον πορθμὸν, τοῦτ' ἔστιν εἰς τὴν Λιβύην· ταύτην δὲ αὐτὴν περιπλεῖ, καὶ συνάπτει ταύτῃ [3] τὸν τῆς Ἀσίας περί-

[1] ἰδία Huds. — [2] Quæ uncis inclusa sunt omiser. cod. et Huds.; reposui ex proœmio lib. I, p. 9. Illud τῶν delendum aut verbum aliquod supplendum putabat Huds. — [3] ταύτην cod.

nentium Asiæ et Europæ dirimens, separatim circumnavigavit : primo quidem Pontum [circumnavigat], post illum vero Thracium Bosporum, et Propontidem una cum Hellesponto, a fano Jovis Urii nomine insignito, quod positum est ad ipsum Ponti ostium, exordiumque inde sumit peripli utriusque continentis. Post hæc a reliquis Europæ partibus incipiens, ipsam totam circumnavigat usque ad [Herculis columnas, sive] fretum Herculeum, et Gades insulam. Sic deinceps juxta fretum Herculeum, in terram oppositam trajiciens, id est in Africam, hanc ipsam etiam circumnavigat, eique conjungit periplum Asiæ usque ad Hellespontum præ

πλουν μέχρι τοῦ προῤῥηθέντος Ἑλλησπόντου. Καὶ ἡ μὲν ὅλη τάξις τοῦ περίπλου τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὰ δὲ κατὰ μέρος ἑξῆς ἐκβήσεται, σαφεστέρας, ὡς προείρηται, τυχόντα τῆς διορθώσεως.

Πόντου Εὐξείνου περίπλους ἑκατέρων τῶν ἠπείρων, τῶν τε παρὰ τὴν Ἀσίαν, τῶν τε παρὰ τὴν Εὐρώπην τόπων. Τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει.

ΤΩΝ ἘΝ ΤῊ ἈΣΊᾼ ΜΕΡΩΝ ΤΟΥ͂ ΠΌΝΤΟΥ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Κατὰ τὸν Θρᾴκιον Βόσπορον καὶ τὸ στόμα τοῦ Εὐξείνου Πόντου ἐν τοῖς δεξιοῖς τῆς Ἀσίας μέρεσιν, ἅπερ ἐστὶ τοῦ Βιθυνῶν ἔθνους, κεῖται χωρίον Ἱερὸν καλούμενον, ἐν ᾧ νεὼς ἐστι Διὸς Οὐρίου προσαγορευόμενος. Τοῦτο δὲ τὸ χωρίον ἀφετήριόν ἐστι τῶν εἰς τὸν Πόντον [1] πλεόντων. Εἰσπλεύ-

[1] εἰς Πόντον Huds.

dictum. Ac universa quidem peripli dispositio et ordo ad hunc modum se habet. Particularia vero continuo procedent, clariorem, ut dictum est, correctionem nacta.

Ponti Euxini periplus ad utramque continentem, locorumque juxta Asiam et juxta Europam. Particularia autem sic se habent.

PONTI PARTIUM ASIATICARUM PERIPLUS.

Juxta Thracium Bosporum et ostium Ponti Euxini in dextris Asiæ partibus, quæ Bithynorum sunt provinciæ, jacet locus Sacer appellatus, in quo templum est Jovis Urii nuncupatum. Is locus est unde solvunt in Pontum navigantes. In Pontum vero naviganti, Asiam

σαντι δὲ εἰς τὸν Πόντον, δεξιὰν τὴν Ἀσίαν ἔχοντι καὶ περιπλέοντι τὸ λειπόμενον μέρος τοῦ Βιθυνῶν ἔθνους, τὸ [1] πρὸς τῷ Πόντῳ κείμενον, ὁ περίπλους οὕτως ἔχει.

ΒΙΘΥΝΊΑΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Ἀπὸ ἱεροῦ Διὸς Οὐρίου εἰς Ῥήβαν ποταμόν εἰσι στάδια ϟ'. Ἀπὸ δὲ Ῥήβα ἐπὶ Μέλαιναν ἄκραν στάδια ρν'· ἔχει δὲ καὶ λιμένιον πορθμίοις [2], παράκειται δὲ καὶ νησίον ὃ σκεπάζει τὸν λιμένα. Ἀπὸ Ἀρτάννου ποταμοῦ εἰς Ψίλλιον ποταμὸν καὶ χωρίον στάδια σϟ'· τοῦτο δὲ τὸ ἐμπόριόν ἐστιν Ἡρακλεωτῶν, καὶ ποταμὸν ἔχει καὶ λιμένα καλόν. [Ἀπὸ [3] Ψιλλίου ποταμοῦ εἰς Κάλπας λιμένα καὶ ποταμὸν στάδια σκ'.] Ἀπὸ Κάλπας ποταμοῦ εἰς Θυνιάδα [4] νῆσον στάδια ξ'. Ἀπὸ Θυ-

[1] τῷ πρὸς τῷ cod. — [2] πορθμοῖς cod. et Huds. — [3] Hæc ex Arriano et Anonymo supplevi. — [4] Βουνιάδα cod. et Huds.

dextram habenti, et partem reliquam Bithynorum provinciæ circumnaviganti, quæ Ponto adjacet, periplus in hunc modum se habet.

BITHYNIÆ PERIPLUS.

A templo Jovis Urii ad Rhebam fluvium stadia sunt 90. A Rheba ad Melænam promontorium stadia 150; habet autem et portum naviculis : adjacet vero et insula quæ protegit portum. Ab Artanno fluvio ad Psillium fluvium et castellum stadia 290; hoc emporium est Heracleotarum, et fluvium habet et portum pulchrum. [A Psillio fluvio ad Calpas portum et fluvium stadia

νιάδος[1] *νήσου εἰς Σαγγάριον*[2] *ποταμὸν πλωτὸν στάδια γ'· Ἀπὸ Σαγγαρίου ποταμοῦ εἰς Ὕπιον ποταμὸν στάδια*[3] *ρπ'. Ἀπὸ Ὑπίου ποταμοῦ εἰς Δίαν πόλιν*[4] *στάδια ξ'· ἔχει δὲ καὶ ὕφορμον. Ἀπὸ Δίας πόλεως εἰς Ἔλαιον ποταμὸν καὶ ἐμπόριον στάδια ϟ'. Ἀπὸ Ἐλαίου*[5] *ποταμοῦ ἐπὶ τὸν Κάλητα*[6] *ποταμὸν καὶ ἐμπόριον στάδια ρκ'. Ἀπὸ τοῦ Κάλητος ποταμοῦ εἰς Ἡράκλειαν πόλιν μεγίστην στάδια π'. Ἀπὸ δὲ τῆς Ἡρακλείας εἰς πόλιν Ἀπολλωνίαν, τὴν ἐν τῇ Εὐρώπῃ ἐν τῷ Θρᾳκῶν ἔθνει καταντικρὺ κειμένην, στάδια ͵α. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ*[7] *Διὸς Οὐρίου εἰς πόλιν Ἡράκλειάν εἰσι [στάδιοι] ͵αφλ'. Ἐπ' εὐθείας δὲ πλέοντι ἀπὸ τοῦ Ἱεροῦ εἰς Ἡράκλειαν*

[1] *Οὐνιάδος* cod. *Βουνιάδος* Huds. — [2] *Σαγγάρειον* cod. et Huds. et mox *Σαγγαρείου*. — [3] *στάδιοι* Huds. et sic sæpius. — [4] *Διόσπολιν* legit Huds. ex Ptolemæo. — [5] *Ἀπὸ δὲ Ἐλαίου* Huds. — [6] *Κάληπα* cod. et Huds. et infra *Κάληπος*. — [7] *ἀπὸ ἱεροῦ* cod.

220.] A Calpa fluvio ad Thyniada insulam stadia 60. A Thyniade insula ad Sangarium fluvium navigabilem stadia .... 3. A Sangario fluvio ad Hypium fluvium stadia 180. Ab Hypio fluvio ad Diam civitatem stadia 60; habet autem et stationem navibus. A Dia civitate ad Elæum fluvium et emporium stadia 90. Ab Elæo fluvio ad Caletem fluvium et emporium stadia 120. A Calete fluvio ad Heracleam urbem maximam stadia 80. Ab Heraclea vero ad Apolloniam urbem Europæ, in Thracum provincia e regione positam, stadia 1,000. Omnia a fano Jovis Urii ad urbem Heracleam [stadia] sunt 1,530. In directum vero naviganti a Fano ad Heracleam stadia [sunt] 1,200. Ab Heraclea ad Posideum,

πόλιν στάδια ασʹ. Ἀπὸ Ἡρακλείας εἰς Ποσείδειον [1], σάλος ἐνταῦθα, στάδια ριʹ [2]. Ἀπὸ τοῦ Ποσειδείου [3] εἰς Ὀξίναν [4] ποταμὸν στάδια ϟʹ· ὅρμος πορθμίοις. Ἀπὸ τοῦ Ὀξίνου εἰς Σανδαράκην [5] στάδια ϟʹ [6]· ὅρμος πλοίοις. Ἀπὸ Σανδαράκης εἰς Κρηνίδας στάδια κʹ· ὅρμος συμμέτροις ναυσίν. Ἀπὸ Κρηνίδων εἰς Ψύλλαν χωρίον στάδια κʹ. Ἀπὸ Ψύλλης χωρίου εἰς Τίον [7] πόλιν καὶ ποταμὸν Βίλλαιον στάδια ϟʹ. Οὗτος ὁ ποταμὸς ὁρίζει Βιθυνίαν· τὰ δὲ ἐχόμενα Παφλαγονίας ἐστί. Τινὲς δὲ τὸν Παρθένιον ποταμὸν ὅριον Βιθυνῶν καὶ Παφλαγόνων εἶναι βούλονται. Οἱ πάντες ἀπὸ Ἡρακλείας εἰς Τίον πόλιν καὶ ποταμὸν Βίλλαιον [8] στάδιοι [9] τοʹ.

[1] Ποσίδιον cod. Ποσείδιον Huds. — [2] στάδια ρʹ Huds. — [3] Ποσιδίου cod. Ποσειδίου Huds. — [4] Ὀξίνην cod. et Huds. — [5] Σαραδάκην cod. et Huds. — [6] στάδια μʹ cod. στάδια λʹ Huds. — [7] εἰς Στίον cod. — [8] Βιλλίον cod. — [9] στάδια Huds.

ibi salum, stadia 110. A Posideo ad Oxinam fluvium stadia 90; portus [illic] naviculis. Ab Oxina ad Sandaracam stadia 90; portus [est] navibus. A Sandaraca ad Crenidas stadia 20; portus [ibi] mediocrium navium. A Crenidibus ad Psyllam castellum stadia 20. A Psylla castello ad Tium urbem et fluvium Billæum stadia 90. Hic fluvius terminat Bithyniam : quæ sequuntur Paphlagoniæ sunt. Nonnulli autem Parthenium fluvium Bithynorum et Paphlagonum terminum esse volunt. Omnia ab Heraclea ad Tium urbem et Billæum fluvium stadia sunt 370.

ΠΑΦΛΑΓΟΝΊΑΣ ΠΕΡΊΠΛΟΥΣ.

Τῆς Παφλαγονίας τὰ παραθαλάσσια πάντα μέρη πρὸς τῷ Πόντῳ κείμενα τυγχάνει· τῆς δὲ Βιθυνίας τὰ μὲν προειρημένα πρὸς τῷ Πόντῳ, τὰ δὲ τούτου προηγούμενα κατὰ τὸν Θρᾴκιον Βόσπορον, καὶ τὸν Ἀστακηνὸν κόλπον, καὶ ἔτι τὴν Προποντίδα μέχρι τοῦ Ῥυνδάκου ποταμοῦ. Ἀπὸ Τίου εἰς Ψίλλιδα [1] ποταμὸν στάδια ξ'. Ἀπὸ Ψίλλιδος [2] εἰς Παρθένιον ποταμὸν στάδια ο'. Ἀπὸ Παρθενίου εἰς Ἄμαστριν πόλιν καὶ ποταμὸν στάδια ϟ'. Οἱ πάντες ἀπὸ Τίου [3] εἰς Ἄμαστριν στάδιοι [4] σκ. Ἀπὸ Ἀμάστριδος εἰς Κρώμναν χωρίον στάδια ρν'. Ἀπὸ Κρώμνης εἰς Κύτωρον χωρίον στάδια ϟ'· ἐνταῦθα σάλος. [Ἀπὸ [5] Κυτώρου εἰς Αἰγιαλὸν στάδια ξ'.] Ἀπὸ Αἰ-

[1] Ψίλιον cod. Ψίλλιον Huds. — [2] Ψίλιδος cod. — [3] ἀπὸ τοῦ εἰς cod. — [4] στάδια Huds. — [5] Uncis inclusa ex Arriano supplevi.

PAPHLAGONIÆ PERIPLUS.

Paphlagoniæ partes omnes maritimæ Ponto adversæ jacent : Bithyniæ autem partes quidem prædictæ ad Pontum, quæ vero hunc præcedunt ad Thracium Bosporum [sitæ sunt], et ad sinum Astacenum, ac etiam Propontidem usque ad Rhyndacum fluvium. A Tio ad Psillida fluvium stadia 60. A Psillide ad Parthenium fluvium stadia 70. A Parthenio ad Amastrim urbem et fluvium stadia 90. Omnia a Tio ad Amastrim stadia 220. Ab Amastride ad Cromnam castellum stadia 150. A Cromna ad Cytorum castellum stadia 90 ; illic salum. [A Cytoro ad Ægialum stadia 60.] Ab Ægialo ad Cli-

γιαλοῦ εἰς Κλίμακα πόλιν στάδια ν'. Ἀπὸ τῆς Κλίμακος εἰς Τιμολαῖον [1] χωρίον στάδια ξ'. Ἀπὸ Τιμολαίου χωρίου ἐπὶ Κάραμβιν ἀκρωτήριον ὑψηλὸν καὶ μέγα στάδια ρ'. Καταντικρὺ δὲ τῆς Καράμβιδος ἄκρας ἐν τῇ Εὐρώπῃ κεῖται μέγιστον ἀκρωτήριον τὸ καλούμενον Κριοῦ μέτωπον. Ἀπὸ Καράμβιδος ἄκρας εἰς κώμην Καλλιστρατίαν στάδια κ'. Ἀπὸ Καλλιστρατίας [2] εἰς Γάριον τόπον στάδια π'. Ἀπὸ Γαρίου τόπου εἰς πόλιν Ἀβώνου τεῖχος, τὴν νῦν Ἰωνόπολιν [3] λεγομένην, στάδια ρκ'. Ἀπὸ Ἀβώνου τείχους ἐπὶ Αἰγινήτην [4] πολίχνιον καὶ ποταμὸν στάδια ρξ'. Ἀπὸ Αἰγινήτου [5] ἐπὶ Κίνωλιν [6] κώμην καὶ ποταμὸν [στάδια ξ' [7]]· ἔχει δὲ καὶ ὕφορμον. Εἰς τὴν καλουμένην Ἀντικίνωλιν [8] στάδια ξ'. Ἀπὸ

[1] Τιμολαΐον cod. — [2] Καλιστρατίας cod. — [3] Ἰουνόπολιν cod. et Huds. — [4] Αἰγινίτην cod. Αἰγινήτου Huds. — [5] Αἰγινίτου cod. — [6] Κινώλην cod. et Huds. — [7] Hæc supplevi ex Arriano. — [8] Ἀντικίνων Huds.

maca civitatem stadia 50. A Climace ad Timolæum castellum stadia 60. A Timolæo castello ad Carambin promontorium altum et magnum stadia 100. Carambi autem promontorio ex adverso jacet in Europa promontorium maximum Criumetopon appellatum. A Carambi promontorio ad vicum Callistratiam stadia 20. A Callistratia ad Garium locum stadia 80. A Gario loco ad Aboni-murum civitatem, quæ nunc Ionopolis vocatur, stadia 120. Ab Aboni-muro ad Æginetem oppidulum et fluvium stadia 160. Ab Æginete ad Cinolin pagum et fluvium [stadia 60]; habet autem et stationem navibus. [Hinc] ad vicum Anticinolin appellatum

Κινώλιδος εἰς Στεφάνην κώμην στάδια ρν'· ὅρμος ἐνθάδε. Ἀπὸ Στεφάνης εἰς Ποταμοὺς χωρίον στάδια ρκ'· ἔστι δὲ εἴσπλους εἰς Ποταμοὺς[1] πορθμίοις. Ἀπὸ Ποταμῶν χωρίου εἰς Συριάδα ἄκραν λεπτὴν στάδια ρκ'. Ἀπὸ Συριάδος ἄκρας κόλπος ἐκδέχεται. Εἰσπλεύσαντι δὲ εἰς αὐτὸν εἰς Ἀρμένην κώμην καὶ λιμένα μέγαν εἰσὶ στάδια[2] ν'. Ἔστι δὲ παρὰ τὸν λιμένα ποταμὸς Ὀχοσβάνης ὄνομα. Ἀπὸ Ἀρμένης εἰς Σινώπην πόλιν στάδια ν'. Κεῖται δὲ ἐπὶ τῶν ἄκρων νησίον ὃ καλεῖται Σκόπελος. Ἔχει δὲ διέκπλουν τοῖς ἐλάττοσι πλοίοις· τὰ δὲ μείζονα περιπλεῖν δεῖ, καὶ οὕτω καταίρειν[3] εἰς τὴν πόλιν. Εἰσὶ δὲ τοῖς περιπλέουσι τὴν νῆσον πλείους ἄλλοι στάδιοι μ'. Ἀπὸ δὲ Καράμβιδος ἄκρας πλέοντι ἐπ' εὐθείας εἰς

[1] Ποταμὸν cod. et Huds. — [2] εἰσὶν στάδιοι Huds. — [3] κατέρειν cod.

stadia 60. A Cinoli ad Stephanem vicum stadia 150; hic portus. A Stephane ad Potamos castellum stadia 120; patet autem aditus lintribus in Potamos. A Potamis castello ad Syriada promontorium angustum stadia 120. Syriada promontorium sinus excipit. Naviganti autem in ipsum ad Harmenem vicum et portum magnum sunt stadia 50. Juxta portum fluvius est nomine Ochosbanes. Ab Harmene ad Sinopen urbem stadia 50. Ad extremitates autem jacet insula parva nominata Scopelus. Transitum quidem præbet minoribus navigiis, sed majora [illam] circumnavigare oportet, et hoc modo ad urbem appellere. Insulam vero circumnavigantibus alia insuper stadia sunt 40. A Carambi promontorio in directum naviganti ad Si-

Σινώπην στάδια ψ΄. Οἱ πάντες ἀπὸ Ἀμάστριδος εἰς Σινώπην στάδιοι ͵αψν΄. Ἀπὸ δὲ Ἡρακλείας εἰς Σινώπην ͵βμ΄. Ἀπὸ δὲ Ἱεροῦ εἰς Σινώπην εἰσὶ στάδια ͵γφο΄. Ἀπὸ Σινώπης εἰς Εὔαρχον ποταμὸν στάδια π΄· οὗτος ὁ ποταμὸς ὁρίζει Παφλαγονίαν καὶ τὴν ἐχομένην Καππαδοκίαν [1]. Οἱ παλαιοὶ γὰρ τὴν Καππαδοκίαν καθήκειν βούλονται μέχρι τοῦ Εὐξείνου Πόντου· τινὲς αὐτοὺς Λευκοσύρους ἐκάλεσαν. Νυνὶ δὲ μετὰ τὴν Παφλαγονίαν τὰ ἐχόμενα μέχρι τῶν Βαρβαρικῶν ὁρίων ἰδίως Πόντος καλεῖται· διήρηται δὲ εἰς ἐπαρχίας δύο.

[1] Κληπαικίαν cod. et Huds.

nopen stadia 700. Omnia ab Amastri ad Sinopen stadia 1,750. Ab Heraclea ad Sinopen 2,040. A Fano autem [Jovis Urii] ad Sinopen sunt stadia 3,570. A Sinope ad Euarchum fluvium stadia 80; hic fluvius Paphlagoniam et finitimam Cappadociam disterminat. Veteres enim Cappadociam porrectam esse volunt usque ad Euxinum Pontum; nonnulli illos [Cappadoces] Leucosyros appellarunt. Nunc vero quæ Paphlagoniam proxime excipiunt usque ad fines Barbaricos proprie Pontus vocantur; dividitur autem in duas præfecturas.

ΠΟΝΤΩΝ ΤΩΝ Β′ ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ.

Ἀπὸ Εὐάρχου ποταμοῦ εἰς Καροῦσαν χωρίον στάδια ο′· ἔχει δὲ καὶ λιμένα τοῖς ἀφ' ἑσπέρας ἀνέμοις. Ἀπὸ Καρούσης χωρίου εἰς Ζάγωρον χωρίον στάδια ρκ′. Ἀπὸ Ζαγώρου [1] χωρίου εἰς Ζάλισκον [2] ποταμὸν καὶ κώμην ἀλίμενον στάδια ρκ′. Ἀπὸ Ζαλίσκου [3] ποταμοῦ εἰς Ἅλυν ποταμὸν πλωτὸν στάδια ρν′. Ἀπὸ Ἅλυος ποταμοῦ εἰς λίμνην καὶ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς σάλον, ὃς καλεῖται Ναύσταθμος, στάδια ρκ′. Ἀπὸ Ναυστάθμου εἰς ἑτέραν λίμνην καλουμένην Κωνώπιον ἀλίμενον στάδια ρκ′. Ἀπὸ Κωνωπίου εἰς Ἀμισὸν πόλιν στάδια ρν′. Οἱ πάντες ἀπὸ Σινώπης εἰς Ἀμισὸν εἰσι στάδιοι τν′.

[1] Ζαχώρου cod. — [2] Ζάληκον cod. et Huds. — [3] Ζάλικος cod. Ζάληκος Huds.

DUORUM PONTORUM PERIPLUS.

Ab Euarcho fluvio ad Carusam castellum stadia 70; etenim portum habet [patentem] ventis ab occidente ruentibus. A Carusa castello ad Zagorum castellum stadia 120. A Zagoro castello ad Zaliscum fluvium et vicum importuosum stadia 120. A Zalisco fluvio ad Halym fluvium navigabilem stadia 150. Ab Haly fluvio ad paludem et salum superjacens, quod Naustathmus appellatur, stadia 120. A Naustathmo ad aliam paludem importuosam, quæ Conopium nominatur, stadia 120. A Conopio ad Amisum civitatem stadia 150. Omnia a Sinope ad Amisum sunt stadia 350. A templo vero [Jovis Urii] ad Amisum sunt stadia 1,520. Ab

Ἀπὸ δὲ Ἱεροῦ εἰς Ἀμισὸν εἰσι στάδια ͵αφκ'. Ἀπὸ Ἀμισοῦ ἐπὶ τὸν Λύκαστον [1] ποταμὸν στάδια κ'. Ἀπὸ τοῦ Λυκάστου εἰς κώμην καὶ ποταμὸν Χαδίσιον [2] στάδια ρν'. [Ἀπὸ Χαδισίου ἐπὶ τὸν Ἶριν ποταμὸν στάδια ρ' [3].] . . . .

[1] Ἄκαυστον cod. et Huds. et mox Ἀκαύστου. — [2] Χαδέσιον cod. et Huds. — [3] Hæc ex Stephano Byzantino supplevi.

Amiso ad Lycastum fluvium stadia 20. A Lycasto ad vicum et fluvium Chadisium stadia 150. [A Chadisio ad Irim fluvium stadia 100] . . . .

Sequentia desunt.

NOTES
SUR MARCIEN D'HÉRACLÉE.

LIVRE PREMIER.

Page 1, ligne 1. — *Μαρκιανοῦ*] Dans notre manuscrit, le titre ne se trouve qu'à la page 28, c'est-à-dire à la fin du premier livre du Périple de Marcien. Cet ouvrage est incomplet, ainsi que l'a fort bien observé Fabricius (*Biblioth. gr.* t. IV, p. 614, nouvelle édition); mais ce qu'il ajoute n'est pas rigoureusement vrai : *libris II, quorum prior integer exstat.* Le premier livre est acéphale, et probablement il manque un feuillet dans le manuscrit; je crois cependant qu'il serait facile de suppléer cette lacune. Ce livre, en effet, devait être rédigé dans le même ordre que le second; or nous possédons la préface entière du premier livre, moins le commencement de la première phrase, dont la restitution me semble facile, à l'aide des deux lignes suivantes qui manquaient dans les éditions et qui nous sont fournies par le manuscrit de la Bibliothèque royale. Il n'y a donc réellement de perdu que la liste des chapitres contenus dans ce même livre. Mais cette perte n'en est pas une, puisque les titres sont répétés à la tête de chaque chapitre.

Ligne 6. — *τῶν εἰς δύο τεύχη*] Cette explication de *τῶν εἰς* B *τα'* me semble du moins la seule probable, l'auteur disant plus loin, p. 3, qu'il a divisé son ouvrage en deux livres : *Τὸν περίπλουν ἀναγράψαντες εἰλόμεθα ἐν βίβλοις δυσί.*

Ligne 8. — *Προοίμιον*] J'ai cru devoir ajouter ce titre, pour me conformer à l'ordre suivi par l'auteur dans le second livre, qui porte aussi en tête une préface.

Ligne 9. — *Τὴν μὲν μεταξὺ*] Au moyen de cette restitution, rendue facile par ce qui suit, le commencement de l'ouvrage devient clair et

correct. L'édition d'Hudson commence par.... *τὴν εἰσροὴν ποιούμενος Ἀρτεμίδωρος ὁ Ἐφέσιος γεωγράφος*, que l'éditeur avait traduit : *Artemidorus Ephesius, initium faciens ab, etc.* Je ne puis m'empêcher de faire remarquer ce qu'il y a au moins d'inusité dans l'expression *εἰσροὴν ποιούμενος* appliquée ici à Artémidore. Hudson n'aurait pas commis une erreur aussi forte s'il avait jeté les yeux quelques pages plus loin (p. 11, l. 3), où l'auteur répète ce qu'il dit au commencement de son ouvrage : *Τὸ κατὰ Γάδειρα στόμα τοῦ ὠκεανοῦ, ὅπερ Ἡράκλειον καλοῦσι πορθμὸν, δι' οὗ τὴν εἰσροὴν τὸν ὠκεανὸν εἰς τὴν ἡμετέραν ποιεῖσθαι θάλασσαν προείπομεν.* Dodwell avait soupçonné une lacune qu'il remplissait ainsi : *Τὴν ἀρχὴν ὠκεανοῦ τὴν εἰσροὴν, κ.τ.λ.* toujours en commettant l'erreur d'Hudson.

Page 2, ligne 6. — *Αἰθιοπικὰς*] Marcien dit ici qu'il ne parlera pas des villes d'Éthiopie, sans doute parce qu'il destinait ou avait destiné ces détails à un autre ouvrage comprenant le périple de l'Éthiopie, et dont Étienne de Byzance nous a conservé quelques fragments. J'en parlerai plus loin.

Ligne 7. — *μετ' ἀκριβοῦς*] Hœschel pense qu'après ces mots il faut sous-entendre *ἐρεύνης, φροντίδος, σπουδῆς*, ou quelque autre expression du même genre. C'est une erreur, puisque le mot *προσθήκης* suit presque immédiatement : *μετ' ἀκριβοῦς ἐφευρεθέντα προσθήκης*. Dans sa version latine, Hudson adopte la conjecture de Dodwell qui rétablit ainsi ce passage : *Ἐν ἐπιτομῇ μετ' ἀκριβοῦς ἐφευρεθέντων προσθήκης τὸν περίπλουν ἐποιησάμεθα.* A la rigueur, le texte peut rester tel qu'il est; mais si l'on adopte *ἐφευρεθέντων*, il faut au moins mettre l'article. Je proposerais : *ἐν ἐπιτομῇ μετ' ἀκριβοῦς προσθήκης τῶν νεωστὶ ἐφευρεθέντων τὸν περίπλουν ἐποιησάμεθα.*

Ligne 11. — *εἴδησιν*] Au moyen de ce léger changement, le texte devient clair et la phrase est correcte.

Page 3, ligne 2. — *Πτολεμαίου*] L'orthographe *Πτολομαίου* fournie par notre manuscrit pourrait en quelque sorte justifier l'opinion de Hardouin, qui pense (*Ind. auctor. Plinian.*) que Marcien a voulu désigner Ptolémée, fils de Lagus, et historien d'Alexandre. Mais il est évident qu'il est ici question de Ptolémée le géographe, dont le périple de Marcien a été extrait en grande partie.

Page 3, ligne 10. — *Παλαισιμούνδου*] Hudson et notre manuscrit écrivent tous deux *Παλλιγεμούνδου*; ce mot est sans le moindre doute une corruption de ΠΑΛΑΙΣΙΜΟΥΝΔΟΥ, mal lu dans un manuscrit en majuscules. Étienne de Byzance sépare : *πάλαι μὲν ἐκαλεῖτο Σιμούνδου*. On a pu dire indifféremment *πάλαι Σιμούνδου* et *Παλαισιμούνδου*; mais ici l'on doit adopter la dernière orthographe à cause du mot *πρότερον* qui suit immédiatement. L'éditeur d'Étienne de Byzance, Thomas de Pinedo, prétend qu'on doit lire *Σιμουνδίου*. Voyez la note d'Hudson, page 75, et M. Gossellin (*Rech. géogr.* t. III, p. 290).

Ibid. — Βρεταννικαῖς] L'orthographe de ce nom varie beaucoup dans les auteurs grecs : Βρεττανικαὶ, Βρετανικαὶ, Βρετανῖδες, Πρετανῖδες, Πρεττανικαὶ, κ.τ.λ. Notre manuscrit donne assez souvent cette dernière leçon justifiée par Étienne de Byzance, qui cite Ptolémée et notre géographe : *Καὶ ἄλλοι οὕτω διὰ τοῦ π, Πρετανῖδες νῆσοι, ὡς Μαρκιανὸς καὶ* Πτολεμαῖος; et par Eustathe (*in Dionys. Perieg.* v. 568) : Βρετανίδων *νήσων, ἃς ἄλλοι διὰ τοῦ π* Πρετανίδας *καλοῦσι*. Malgré toutes ces autorités, j'ai cru devoir adopter partout une orthographe uniforme et régulière.

Page 4, ligne 3. — *τοὺς μὲν*] Cette correction est évidente, quoiqu'elle ne soit point justifiée par les manuscrits.

Page 5, ligne 9. — *εἰ μὲν ἠϊών*] Quoique le manuscrit et l'édition portent tous deux *νηῶν*, j'ai admis la correction proposée par Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 550).

Page 6, ligne 6. — *τὴν ἠϊόνα*] J'ai adopté en partie la leçon du manuscrit, en conservant le mot *ἠϊόνα* donné par Hudson.

Page 7, ligne 11. — *ἐθέλοι τὸν κόλπον*] Ces trois mots complètent la phrase qui sans eux était irrégulière. En effet, sous le rapport philologique, on ne pouvait expliquer *εἰ γάρ τις* suivi d'un infinitif sans verbe intermédiaire. Cette correction importante n'est fournie que par notre manuscrit.

Page 8, ligne 10. — *ἡ μὲν*] Ces mots que j'ai ajoutés entre deux crochets me semblent indispensables pour le sens de la phrase.

Page 8, ligne 11. — Ἀτλαντικοῦ πελάγους] Cet océan portait indifféremment les noms de Ἀτλαντικὸν πέλαγος, Ἀτλαντικὴ ou Ἀτλαντία θάλασσα, Ἀτλάντιος μυχὸς et Ἑσπερία θάλασσα. Il prenait son nom de la chaîne de l'Atlas, appelé Δύρις par les Barbares, comme nous l'apprend Eustathe (*in Dionys. Perieg.* 65) : *Ἄτλας, ὁ κατὰ βαρβάρους Δύρις, ὄρος μέγιστον περὶ τὰ τῆς Λιβύης πρὸς δύσιν ἔσχατα.*

Page 9, ligne 1. — ἀνατολὰς] Correction importante dont Hœschel n'avait soupçonné qu'une partie; il lisait : τῆς γῆς ὡς πρὸς τὰς ἀνα (pour ἀνατολὰς). Le texte se trouve donc actuellement rétabli, et la traduction d'Hudson s'accorde parfaitement avec cette rectification : *Et longe intra terras quasi orientem versus, etc.*

Ibid. — Ἰσσικοῦ] Étienne de Byzance appelle ce golfe Μυριανδρικὸς κόλπος. Nicéphore Blemmyde (*Cod. gr.* 1414, fol. 2 *verso*) lui donne un autre nom : *Ὁ πόντος πρὸς βοῤῥᾶν, Σιδονία καλεῖται, καὶ Ἰσσικὸς κόλπος· ἔστι δὲ ὅπου ἡ Ἰσσὸς πόλις κεῖται.* Cette ville d'*Issus*, au témoignage d'Eustathe (*in Dionys. Perieg.* v. 119) porta ensuite le nom de *Nicopolis* Ταύτην δὲ τὴν πόλιν Ἀλέξανδρος ὀνομαστὴν ποιήσας, ὡς τὸν Δαρεῖον ἐκεῖ νικήσας, ἐκάλεσε Νικόπολιν. Ptolémée, en plaçant au nord d'*Issus* et près de cette dernière une ville du nom de *Nicopolis*, semblerait contredire l'opinion d'Eustathe; mais il y eut tant de *Nicopolis*, qu'on ne peut affirmer que c'est la même dont ces deux géographes ont voulu parler. Une ville du même nom est placée en Épire par Marcien d'Héraclée, comme on le voit d'après un passage que nous a conservé Étienne de Byzance : Νικόπολις, πόλις Ἠπείρου, ὡς Μαρκιανός. — A six milles d'*Anazarbe*, ville située non loin des bords du golfe d'Issus, la Vie de S. Marinus (n° 4 *Bolland.* 8 *Aug.*) mentionne une localité nommée *Rhadamnus* : Ἐν τόπῳ καλουμένῳ Ῥαδάμνῳ, ὡς ἀπὸ μιλίων ἓξ ἔξωθεν τῆς πόλεως Ἀναζάρβου.

Ligne 4. — σταδίων ὑπ. π'] La largeur actuelle du détroit de Gibraltar est de 90 stades. M. Dureau de la Malle (*Géographie de la mer Noire*, Paris, 1807, p. 354) a discuté les différentes mesures que les anciens ont données à ce détroit.

Page 10, ligne 6. — σταδίους κε καὶ θσ'] Le plus grand circuit de la terre, selon Ératosthène, cité par notre auteur, était de 259,200 stades. C'étaient donc 720 stades par degré, 12 par minute, et 1/5 par seconde;

ce qui simplifiait beaucoup tous les calculs de longitude et de latitude. M. Gosselin (*Rech. géogr.* t. Ier, p. 14) s'autorise de ce passage de Marcien pour corriger le texte de Pline et lire 7,200 stades, au lieu de moins de 25,000. « Quelque grand que soit ce changement, ajoute-t-il, on y « gagnerait au moins l'interprétation d'un passage jusqu'à présent inex- « tricable. »

Il doit y avoir erreur dans le nombre 259,000 ; car tous les géographes qui ont cité Ératosthène n'indiquent que 252,000, nombre qui est aussi la somme qu'Hipparque et Strabon donnent à la circonférence de la terre ; et c'est cette quantité qui a servi à établir le stade de 700.

Je joins ici une scholie de Basile le Jeune sur S. Grégoire de Nazianze, tirée du manuscrit grec n° 573 (fol. 216 *v.*), et où sont consignées les opinions d'Ératosthène, de Posidonius et de Ptolémée, sur la grandeur de la terre.

Ἐπειράθησάν τινες καὶ ταῦτα δηλῶσαι, καὶ συγγραφαῖς παραδοῦναι, μῆκος λέγοντες εἶναι, τὸ ἀπὸ ἀνατολῶν πρὸς δύσιν· πλάτος δὲ, τὸ ἀπὸ τῶν ἀρκτικῶν ἐπὶ τὰ μεσημβρινὰ διῆκον· καὶ οἱ μὲν αὐτὴν πλατεῖαν καὶ ἐπίπεδον, οἱ δὲ σφαιροειδῆ, οἱ δὲ βαθεῖαν καὶ κοίλην, ἢ κυβοειδῆ καὶ τετράγωνον, ἢ πυραμοειδῆ· πλὴν τῶν λοιπῶν μεθόδων ἀνῃρημένων ἐπιστημονικοῖς σχημάτων, σφαιρικὴν ἔδειξαν αὐτήν. Ποσειδώνιος δὲ καὶ Ἐρατοσθένης ἐκ τῶν σκιαθηρικῶν, τουτέστι τῶν τὰς σκιὰς θηρευόντων ὀργάνων καὶ ὡρολογίων, καὶ πλάτος αὐτῆς καὶ μῆκος παραδιδόασι. Ποσειδώνιος μὲν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν μεσημβρίαν Κανώβου ἀστέρος σημειοῦται, ὃς ἐν Ἑλλάδι μὲν οὐδὲ ὁρᾶται· ἀπὸ δὲ τῶν ἀρκτικῶν εἰς μεσημβρίαν ἰοῦσιν, ἐν Ῥόδῳ φησὶν ὀφθεὶς μόνον ἐπὶ τοῦ ὁρίζοντος, εὐθέως τῇ στροφῇ καταδύεται τοῦ κόσμου· ἐν Ἀλεξανδρείᾳ δὲ ἐπειδὰν μεσουρανήσῃ, τέταρτον ζωδίου ἐπέχει, ὅ ἐστι τεσσαρακοστὸν ὄγδοον τοῦ διὰ Ῥόδου καὶ Ἀλεξανδρείας μεσημβρινοῦ· ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ὑπερκείμενον αὐτοῦ, μη' μέρος αὐτοῦ ἐστιν· ἐπεὶ οὖν καὶ τὸ ὑπερκείμενον μέρος τῆς γῆς τῷ τμήματι σταδίων ε̣ ἐστὶ, καὶ τὰ τοῖς ἄλλοις ὑποκείμενα ὁμοίως ε̿κ̈ε̣· ὁ ἄρα μέγιστος τῆς γῆς κύκλος εὑρίσκεται μυριάδων κδ'. Ἐρατοσθένης δὲ τὸ ἀπὸ Συήνης εἰς Ἀλεξάνδρειαν διάστημα, πεντηκοστὸν εἶναι μέρος δείξας τοῦ μεγίστου κύκλου τῆς γῆς ὅ ἐστι ε̣ σταδίων, τὸν σύμπαντα λογίζεται κύκλον μυριάδων κε' εἶναι· οὗ τινος ἡ διάμετρος, τουτέστι τὸ μῆκος τῆς γῆς, ὑπὲρ τὰς η' μοίρας, καὶ πλάτος ὡς ἔγγιστα. Πτολεμαῖος δὲ το ἐγνωσμένον μῆκος τῆς γῆς, ἐπὶ μὲν τοῦ κατὰ τὸν ἰσημερινὸν τμήματος ἐννακισμυρίων σταδίων εἶναί φησιν· ἐπὶ δὲ τοῦ κατὰ τὸν νοτιώτατον παράλληλον μυριάδων η̈ϛχξϛ'· τὸ δὲ πλάτος μοιρῶν μὲν οθ' γ' ιβ' ἢ ὅλων π' σταδίων τετρακισμυρίων ἔγγιστα, τῆς μοίρας ἐχούσης στάδια φ'· τῆς δὲ ὅλης περιμέτρου μυριάδας ιη',

τὸ δὲ στάδιον πήχεις τ′· Φησὶ δὲ Κλεομήδης μήτε ὕψος ὀρέων, μήτε βάθος θαλάσσης ὑπὲρ τὰ ιε′ στάδια εἶναι, καὶ οὐδὲν ἐμποδὼν πρὸς τὸ σφαῖραν εἶναι τὴν γῆν, ὡς οὐδὲ αἱ ἐξοχαὶ αἱ περὶ τὰ σφαιρία εἶναι σφαίρας τῶν πλατάνων. Voyez Cléomède (*De meteoris*, p. 63 *et suiv.*).

Page 10, ligne 9. — σταδίων ͵ιη] Un grand cercle de la terre, selon Ptolémée, est de 180,000 stades; mais il compte en stades de 500 au degré.

Ligne 10. — π′ μοίρας] Suivant Ptolémée, la terre connue a 85 degrés de latitude, du 20ᵉ sud au 65ᵉ nord.

Ligne 11. — μήκους ρμ′] Du méridien de l'Ile de Fer, ou du 20ᵉ degré à l'occident du méridien de Paris, au 120ᵉ à l'orient.

Page 11, ligne 5. — Τάναϊς] Ammien Marcellin (XXII, page 215) : *Tanaïs inter Caucasas oriens rupes, per sinuosos labitur circumflexus, Asiamque disterminans ab Europa in stagnis Mæoticis delitescit.* Eustathe (*in Dionys.* v. 14) nous apprend que ce fleuve était appelé Σίλις par les habitants : Τάναϊς Ἑλληνιστὶ καλούμενος, Σίλις, ὥς φασί τινες, παρὰ τοῖς παροικοῦσι βαρβάροις ὠνόμασται. Les deux embouchures de ce fleuve, selon Artémidore (*Cod. gr. Suppl.* 36, fol. 8 *r.*), étaient à sept stades de distance l'une de l'autre : Ἀρτεμίδωρος δέ φησι τὰ δύο στόματα τοῦ Ταναΐδος διέχειν ἑαυτῶν σταδίους ἑπτά.

Ligne 13. — Κανωβικὸν] Dans le voisinage de Canope était un bourg appelé Μένουθις par Étienne de Byzance. Dans la vie inédite de S. Cyr (*cod. gr.* 1457, fol. 190 *v.*), cette localité porte le nom de Μενουθέ et est placée à 2 stades de Canope : Κώμη τις ἦν δυσὶ σταδίοις διεστηκυία Κανώπου, Μενουθὲ καλουμένη. S. Épiphane (*Opp.* p. 1093, B) parle aussi de cet endroit, en rappelant tous les désordres qui se commettaient sur la côte comprise entre Canope et Alexandrie, et remplie, comme nous l'apprend Strabon (page 800), de maisons de débauche : Τὰς δὲ Μεμφιτίδας Ἡλιουπολίτιδας ὀργώσας, τυμπάνῳ τε καὶ αὐλῷ το θέλγητρον εἰς ἑαυτὰς λαμβανούσας, εἰ διηγησαίμην, Κορίτιδάς τε, καὶ τριετηρίτιδας, καὶ τῆς (leg. τὰς) ἐπὶ τῆς Βαθείας καὶ ἐν (?) Μενουθίτιδος ἔξω βεβηκυίας αἰδοῖ τε καὶ καταστάσει γυναικείᾳ.

Page 12, ligne 8. — σταδίων ͵γ καὶ ϑ] Les côtes de l'Europe, sans

comprendre les îles, étant de 171,000 stades, peut-être devrait-on lire *σταδίων ι γ καὶ ϑ* (139,000) au lieu de *γ καὶ ϑ* (39,000). Cette correction, du moins, nous rapprocherait de la réalité; et il est supposable que le chiffre *ι* aura été oublié par un copiste. Dans notre manuscrit, les dizaines de mille sont indiquées et précédées par un M (*myriades*) surmonté d'une barre et de deux points. La manière dont Hudson a imprimé ses nombres ferait croire que la lettre *μ* est elle-même un chiffre.

Page 12, ligne 8. — Τίγγις] Nous avons conservé la leçon du manuscrit; mais il serait plus grammatical de lire Τίγγεως, comme dans Étienne de Byzance : Εἰσὶ δὲ ἀπὸ Τίγγεως, κ.τ.λ. Strabon (III, p. 140) écrit τῆς Τίγγος, et même Τίγγιος.

Ligne 10. — *σταδίων*] 40,280 stades, leçon véritable. Les éditeurs ont pris à tort pour ἐξ le chiffre δ', dont la forme, dans les manuscrits, diffère un peu de la lettre δ.

Ligne 12.— *σταδίων*] Les nombres 60,120 et 60,101 s'éloignent si peu l'un de l'autre, qu'on pourrait rester indécis entre les deux; mais j'ai cru devoir adopter la leçon de notre manuscrit, parce que les nombres y sont toujours donnés d'une manière très-juste. L'auteur, d'ailleurs, se sert ordinairement de nombres ronds, et 60,101 semblerait annoncer une exactitude par trop rigoureuse et impossible pour des distances aussi considérables.

Page 13, ligne 2. — *στάδια ι γ ϑ υ'*] Le périple entier des trois continents ne serait que de 139,400 stades, selon Marcien. Je soupçonne ici une erreur de chiffres; car les mesures modernes donnent environ 496,655. Peut-être faut-il lire *στάδια ε γ ϑ υ'* au lieu de *ι γ ϑ υ'*, c'est-à-dire 539,400 stades, au lieu de 139,400. En général, les géographes du siècle de Ptolémée étaient portés à exagérer l'étendue des contrées éloignées et mal connues.

Ligne 9. — *σταδίων*] La traduction d'Hudson n'est pas en rapport avec le texte. La grandeur de la terre habitable, depuis le levant jusqu'au couchant, est de 78,545 stades, selon notre manuscrit, et non de 708,545, ce qui est une faute. Cette mesure se rapproche beaucoup de celle qui est donnée dans le fragment grec publié à la fin de ce volume.

Page 13, ligne 10. — *ἀπὸ Γάγγου*] En ligne droite on ne compte que 58,545 stades, depuis l'embouchure du Gange jusqu'au cap S. Vincent, au lieu de 78,545 donnés par Marcien. Cette dernière mesure s'accorde assez avec celle qui est donnée par l'anonyme publié à la fin de ce volume.

Page 14, ligne 7. — *Περσικὸς*] Ce golfe, dans Plutarque (*Lucullus*, 26), prend le nom de mer de Babylone, *ἡ ἐν Βαβυλῶνι θάλασσα*. Le Périple du golfe Persique faisait autrefois partie des ouvrages de Marcien; nous ne le possédons plus aujourd'hui. Étienne de Byzance nous en a conservé les fragments suivants :

Ἀδάρου πόλις, πόλις Περσικὴ, ὡς Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ τοῦ Περσικοῦ κόλπου.

Ἰστριανὰ, πόλις περὶ τὴν Περσικὴν θάλασσαν, ὡς Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς.

Κορομάνη, πόλις πρὸς τὸν Περσικὸν κόλπον· Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς.

Λαδισακίτης, κόλπος ἐν τῇ Περσικῇ θαλάσσῃ· Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς.

Μαλλάδα, πόλις Περσική· Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ τοῦ Περσικοῦ κόλπου.

Ligne 9. — *Αἰθιοπικὸς*] Quoique presque tous les manuscrits de Solin portent *Ægyptius* au lieu de *Æthiopicus*, Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 203, 6 B) préfère avec raison la dernière leçon; et il s'appuie de ce passage de Marcien. Priscien (*Perieg.* v. 47) :

Sed qua devexus calidum polus excipit austrum,
Æthiopumque simul pelagus Rubrumque vocatur.

Voyez dans M. Bischoff (*Wörterbuch, etc.* pag. 33) les différents noms que ce golfe portait anciennement : *Æthiopicus sinus; Æthiopicum mare, Æthiopicus oceanus; Oceanus meridionalis.* Dans la vie inédite d'Aréthas (*cod. gr.* 1454, fol. 138 *r.*) : *Εἰσῆλθε πλοῖα τῶν ἐμπόρων Ῥωμαίων, καὶ Περσῶν, καὶ Αἰθιόπων, καὶ ἐκ τῶν νήσων Φαρσὰν, ἑξήκοντα οὕτως· ἀπὸ μὲν Αειλὰ τῆς πόλεως πλοῖα δεκαπέντε· ἀπὸ τοῦ Κλύσματος εἴκοσιν· ἀπὸ Ἰωταβῆς ἑπτά· ἀπὸ Βερωνίκης δύο· ἀπὸ τῆς Φαρσὰν ἑπτά· ἀπὸ Ἰνδίας ἐννέα. Ταῦτα συνάξας Ἐλεσβαὰν ἐν ὅρμῳ τινὶ λεγομένῳ Γαβαζὰ, ὑπὸ τὴν ἐνορίαν ὄντι Ἀδουλὶς τῆς πόλεως τῆς παραθαλασσίας, κ.τ.λ.*

Ibid. — *Ἀράβιος*] Strabon écrit aussi *Ἀράβιος*, et Ptolémée *Ἀραβικὸς κόλπος*. Eustathe (*in Dionys.* v. 38) : *Ὅτι ὁ Ἐρυθραῖος πόντος, καὶ ὁ Αἰθιόπιος ἕτερός ἐστι τοῦ Ἀραβικοῦ κόλπου, ὃς τῆς νοτίας θαλάσσης ἐστὶν ἀπο-*

χέτευμα, καθὰ καὶ ὁ Περσικός. Nous faisons remarquer, dans ce passage, le substantif ἀποχέτευμα, qui manque dans les dictionnaires, même dans la dernière édition du Trésor de la langue grecque, publiée à Londres; on n'y trouve que la forme ἀποχέτευσις. Le même terme est employé au figuré (*Theolog. arithm.* p. 39, 15, ed. Ast.) : Τὰ ψυχικὰ δύο ἀποχετεύματα.

Page 14, ligne 12. — τῶν δὲ μεγίστων νήσων] Le poëte Alexis (*Schol. in Menex. Plat. Bekk.* t. IX, p. 65) ne compte que sept îles :

Τῶν ἑπτὰ νήσων, ἃς δέδειχεν ἡ Φύσις
Θνητοῖς μεγίστας, Σικελία μὲν, ὡς λόγος,
Ἐστὶν μεγίστη, δευτέρα Σαρδὼ, τρίτη
Κύρνος, τετάρτη δ' ἡ Διὸς Κρήτη τροφὸς,
Εὔβοια πέμπτη στενοφυὴς, ἕκτη Κύπρος·
Λέσβος δὲ τάξιν ἑβδόμην λαχοῦσ' ἔχει.

Eustathe (*in Dionys.* v. 568) cite ces vers, mais sans dire de qui ils sont, avec deux variantes, l'une au premier vers : ἔδειξεν au lieu de δέδειχεν, et l'autre au dernier : ἐσχάτην au lieu de ἑβδόμην.

Page 15, ligne 6. — ὀγδοη] Scylax, en donnant les îles par ordre de grandeur, ne suit pas le même ordre que Marcien : *Sardinia, Sicilia, Creta, Cyprus, Eubœa, Corsica, etc.* Voyez aussi le fragment grec publié à la fin de ce volume.

Ibid. — Κύρνος] Cette île se trouve deux fois dans Étienne de Byzance, aux mots Κορσὶς et Κύρνος.

Ligne 7. — Κύπρος] Localités de l'île de Chypre mentionnées dans quelques vies de saints du moyen âge :

Βιβλία (*Vit. Barnab.* n. 46. Bolland. 11 jan.).

Κούριον τόπος (*id.* n. 42).

Κρομυακιάτι (*id.* n. 41). Peut-être Κρομυακὴ ἀκτή?

Πενταδάκτυλον ὄρος, Καλλινησέων πόλις, et Παρύμνη τοποθεσία (*Vit. Spiridon. cod. gr.* 1458, fol. 145 *v.*).

Λαμπαδιστοῦ κώμη (*Vit. Barnab.* n. 42).

Λαπίθων (leg. Λαπήθων) πόλις (*id.* n. 41) *Lapethus*, aujourd'hui *Lapta*.

Λεδρῶν κώμη, *vulgo Nicosia* (*id.* n. 49).

Λιμνῆτι κώμη (*id.* n. 49).

Χιονῶδες ὄρος (*id.* n. 42).

Page 16, ligne 2. — Ἰουδαίᾳ] Le pays nommé Αὐσῖτις, souvent mentionné par les Septante, séparait la Judée de l'Arabie Pétrée : Αὐσίτιδος χώρας τῶν ὁρίων Ἰουδαίας καὶ Ἀραβίας (*Synaxar. Mai Boll.* t. I, p. 722).

Ἔστι δὲ ἡ μὲν Θαιμὰν πόλις τῆς Ἰουδαίας περὶ τὸ Σινᾶ. Ὁ δὲ Ἐλιφὰζ υἱὸς Θαιμὰν, ἀφ' οὗ ἡ χώρα καὶ κώμη Θαιμὰν, ἀπέχουσα Πετρῶν δεκαπέντε σημείοις, κ.τ.λ. (*Caten. Nicetæ*, p. 109.)

Ligne 4. — Γάζης] Cette ville, ainsi que les plus célèbres de la Palestine, sont mentionnées par Priscien (*Perieg.* v. 852) :

Hi muros Iopes, Gazam, quoque Elaida complent,
Antiquamque Tyrum, Beryti et mœnia gratæ,
Vicinamque mari Byblin, Sidonaque pulchram,
Quam juxta liquido Bostrenus gurgite currit,
Et pinguem Tripolin, necnon Orthosida sacram,
Laodicen pariter positam prope littus amœnum,
Et Posidi turres, et Daphnes optima tempe,
Terrarum mediis Apameæ mœnia claræ,
Ad cujus partes Eoas currit Orontes,
Antiochi medius dirimit qui gurgite regna.

A douze milles romains de Gaza, il y avait un bourg nommé Βηταγχαβαίων κώμη (*Vit. Euthym.* n. 150 *ap. Coteler. Monum. eccl. gr.*) : Βηταγχαβαίων κώμη ἥτις δώδεκα σημείοις Γάζης ἀπέχει.

Ibid. — στάδια ασξ'] Cette même distance de 1,260 stades est donnée aussi par Strabon (liv. XVI, p. 759); Pline (V, 12) ne compte que 150 milles ou 1,200 stades.

Ligne 6. — Αἴλαν] Voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 342 b. C.).

Page 18, ligne 11. — Τρωγλοδυτικὴ] Ptolémée (liv. IV, chap. 8) : Καλεῖται δὲ καθόλου, ἡ μὲν παρὰ τὸν Ἀραβικὸν, καὶ τὸν Αὐαλίτην κόλπον παράλιος χώρα, Τρωγλοδυτικὴ, μέχρι τοῦ Ἐλέφαντος ὄρους.

Page 19, ligne 1. — μετὰ δὲ στόμα] Voyez page 22, ligne 11.

Ibid. — Ἐρυθρὰν θάλασσαν] Le nom de mer Rouge, donné au golfe Arabique, est bien postérieur aux premiers établissements des Phéniciens sur les côtes, et ne peut être d'une haute antiquité. Jamais les Arabes

ni les Juifs ne l'ont connu sous cette dénomination ; Homère n'en a point parlé ; mais Hérodote l'appelle golfe Arabique, en le distinguant de la mer *Érythrée* ou *Rouge*, qui est l'océan Indien. Voy. M. Gossellin (*Rech. géogr.* t. I[er], p. 77). Dans un fragment qu'Étienne de Byzance nous a conservé, Marcien d'Héraclée place les *Cassanitæ* sur les bords de la mer Érythrée : Κασσανῖται, ἔθνος ἐν τῇ παραλίᾳ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς· Ἐντεῦθεν ἐκδέχεται τῶν Κασσανιτῶν ἔθνος.

Autres fragments du même périple : Μινναῖοι, ἔθνος ἐν τῇ παραλίᾳ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης· Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς.

Μυρίκη, νῆσος ἐν τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ· Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς.

Σιθηνοὶ, ἔθνος παρακείμενον τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ, ὡς Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ.

Page 19, ligne 5. — παροικοῦσι] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 561. b. E).

Ligne 6. — Τρωγλοδῦται] C'est ainsi qu'écrivent Strabon et Ptolémée. Je dois faire observer cependant que les géographes latins disaient aussi *Trogodytæ* pour *Troglodytæ*. « J'écris *Trogodytis*, et non *Troglodytis*, dit « M. Letronne (*Recherches sur Dicuil*, page 77), parce que c'est l'ortho- « graphe constante des manuscrits de Pline, Solin, Méla, Isidore, et « qu'il ne me paraît pas prouvé que les géographes latins ne s'en soient « jamais servis. On sait en effet que les Grecs disaient τρὼξ, τρωγὸς (ra- « cine de *Trogodytis*), aussi bien que τρώγλη (racine de *Troglodytis*). » L'observation de M. Letronne ne doit pas être prise ici dans un sens absolu, je veux dire qu'il a choisi et qu'il a dû choisir la leçon *Trogodytæ* comme étant celle qui convient le mieux au texte de Dicuil, extrait des ouvrages de Pline, Solin, Méla, Isidore; et l'explication de ce savant, tout en justifiant l'orthographe admise par les écrivains latins, n'exclut pas celle des géographes grecs qui ont toujours écrit Τρωγλοδῦται, *Troglodytæ*. Τρωγλοδῦται était aussi l'ancien nom des habitants de la Cappadoce, selon Léon Diacre (*Histor.* lib. III, 1, p. 22, A.), qui fait venir ce mot de τρώγλη et non de τρώξ : Τρωγλοδῦται τὸ ἔθνος τὸ πρόσθεν κατωνομάζετο, τῷ ἐν τρώγλαις καὶ χηραμοῖς καὶ λαβυρίνθοις, ὡσανεὶ φωλεοῖς καὶ ὑπιωγαῖς, ὑποδύεσθαι. Eustathe (*in Dionys.* v. 180) confirme aussi cette étymologie : Λέγονται καὶ Τρωγλοδῦται· οὕτω καλούμενοι διὰ τὸ ὑπὸ τὴν ἔραν βαίνειν, καὶ τρώγλας ὑποδεδυκέναι, διὰ τὴν ἄγαν ἐκ τοῦ ἡλίου θερμότητα. C'est probablement à ce dernier peuple que doit se rapporter le passage suivant, tiré du manuscrit grec n° 1411, fol. 480 *r.* : Τρογλω-

δύται (leg. Τρωγλοδύται) καὶ ἐν Εὐρώπῃ παρὰ τὴν Τριβαλῶν (leg. Τριβαλλῶν) γῆν καὶ περὶ Καύκασον.

Page 19, ligne 7. — Μόσυλοι] Étienne de Byzance : Μόσυλον, ἀκρωτήριον καὶ ἐμπόριον Αἰθιοπίας. Μαρκιανὸς ἐν πρώτῳ περιόδου. Ce passage de Marcien, qui ne se trouve plus aujourd'hui dans ce qui nous reste de lui, a été extrait de Ptolémée (liv. IV, chap. 8) : Μόσυλοι δὲ ὑπὲρ τὸ ὁμώνυμον ἄκρον, καὶ ἐμπόριον. Et plus haut (IV, 7) : Μόσυλον, ἄκρον καὶ ἐμπόριον.

Page 20, ligne 9. — Ἀρωματοφόρος χώρα] Étienne de Byzance partage l'Arabie en deux parties dont l'une se nommait *Aromatifera* : Ἀραβία, ἡ χώρα, ὡς Αἰθιοπία. Δύο δ' εἰσίν· ἡ μὲν ἀρωματοφόρος, μεταξὺ Περσικῆς καὶ Ἀραβικῆς θαλάσσης· ἡ δὲ μᾶλλον δυτικὴ, συνάπτουσα πρὸς μὲν τὴν δύσιν Αἰγύπτῳ, πρὸς ἄρκτον δὲ Συρίᾳ. Il y avait aussi un promontoire appelé Ἀρώματα par Ptolémée (IV, 7) : Ἀρώματα, ἄκρον καὶ ἐμπόριον.

Ligne 10. — Βαρβαρικὸν] Étienne de Byzance : Ἔστι καὶ χώρα παρὰ τὸν Ἀράβιον κόλπον Βαρβαρία, ἀφ' οὗ καὶ Βαρβαρικὸν πέλαγος. Ptolémée (liv. I, chap. 17) : Καὶ μὴν καὶ παρὰ τῶν ἀπὸ τῆς Ἀραβίας τῆς Εὐδαίμονος διαπεραιουμένων ἐμπόρων ἐπὶ τὰ Ἀρώματα, καὶ τὴν Ἀζανίαν, καὶ τὰ Ῥάπτα, ταῦτα δὲ πάντα Βαρβαρίαν καλούντων, κ.τ.λ.

Ligne 12. — οἱ δρόμοι] Arrien (*Peripl. mar. Erythr.* p. 9) : Καὶ μετ' αὐτὸν κατὰ τὸ ἑξῆς, οἱ τῆς Ἀζανίας δρόμοι· πρῶτος μὲν, ὁ λεγόμενος Σεραπίωνος· εἶθ' ὁ Νίκωνος.

Ibid. — Ἀζανίας] Ptolémée (liv. IV, chap. 8) : Ἀζανία δὲ ἡ ἐνδοτέρω, ἐν ᾗ πλεῖστοι ἐλέφαντες. Voy. aussi Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 354 a. G).

Page 21, ligne 1. — Ἀπόκοπα] Étienne de Byzance : Ἀπόκοπα, οὐδετέρως, κόλπος ἐν τῷ Ἀραβικῷ μυχῷ. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ.

Ligne 4. — Βραχεῖα] Étienne de Byzance : Βραχία, οὕτως ἡ Ἀραβικὴ θάλασσα καλεῖται· ἐκλήθη δὲ διὰ τὸ ἐν αὐτῇ βράχη εἶναι πλεῖστα. Puisque ce mot vient de βραχὺς, je pense qu'on peut lire Βραχεῖα au lieu de Βραχία. Agathémère (*Géogr.* II, 11, p. 49) confirme cette conjecture.

Ligne 7. — οὐ πόῤῥω] Ceci prouverait qu'à l'époque où Marcien

d'Héraclée composait son Périple, les cartes de Ptolémée n'avaient pas encore souffert toutes les altérations que, selon quelques savants, elles offrent aujourd'hui. Maintenant ces mêmes cartes placent l'île *Menuthias* à 2,875 stades, ou 115 lieues marines du continent. Voyez M. Gossellin (*Rech. géogr.* t. Ier, p. 192).

Page 22, ligne 8. — *πλέοντι*] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 342 a, E.).

Ligne 9. — *καλουμένη*] Cette leçon est excellente et rétablit le texte défectueux en cet endroit.

Ibid. — Εὐδαίμων Ἀραβία] La description de cette contrée faite par Marcien n'existe plus aujourd'hui. Étienne de Byzance nous en a conservé un fragment : *Ζαδράμη, βασίλειον τῶν Κιναιδοκολπιτῶν, περὶ οὗ ἐροῦμεν ἐν τῷ κ'. Ἔστι δὲ ἔθνος τῆς Εὐδαίμονος Ἀραβίας. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς· Ζαδραμιτῶν καὶ Κιναιδοκολπιτῶν.* Les détails ultérieurs qu'Étienne de Byzance promet se trouvaient compris dans la lacune existant entre *Κελαίθρα* et *Κόρακος πέτρα.*

Autre fragment du même périple : *Ὄννη, ἐμπόριον τῆς Εὐδαίμονος Ἀραβίας. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ.*

Ligne 11. — *Μετὰ δὲ τὰ στενὰ*] Marcien avait déjà dit plus haut, page 19, ligne 1 : *Μετὰ δὲ τὸ στόμα τοῦ Ἀραβίου κόλπου ἑξῆς ἐστὶν ἡ Ἐρυθρὰ θάλασσα.* Les trois expressions *τὰ στενὰ*, *το στόμα* et *ὁ πορθμὸς* signifient absolument la même chose. Voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 342 a, F.).

Page 23, ligne 3. — *Ἐν τούτῳ*] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 353 b, F.).

Ligne 4. — *Ὁμηριτῶν*] Étienne de Byzance : *Ὁμηρῖται, ἔθνος Αἰθιόπων. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ α'.*

Dans la vie d'Aréthas (cod. gr. 1454, fol. 125 *v.*), on trouve quelques détails sur le pays des Homérites : *Ἔστι δὲ ἡ χώρα αὕτη ἡ παρὰ μὲν τῇ θείᾳ γραφῇ Σαβὰ λεγομένη, παρὰ δὲ τοῖς ἔξω Εὐδαίμων Ἀῤῥαβία* (leg. *Ἀραβία*)· *ἐν αὐτῇ δὲ τῇ Σαβᾷ χώρᾳ πάντες οἱ κατοικοῦντες Ἕλληνές τε καὶ βάρβαροι ὑπῆρχον.* Et plus loin (fol. 126 *r.*) : *Ἔστι δὲ ἡ χώρα τῶν Ὁμηριτῶν ἐν* (leg. *ἐκ*) *νότου τοῦ νῦν ὑπὸ Ῥωμαίους ὄντος τοῦ λεγομένου Φοινικῶνος ἀπέχουσα μονὰς τριάκοντα· ἡ δὲ αὐτὴ χώρα τοῦ Ὁμηρίτου ἐστὶ διαστή-*

ματος μονῶν εἴκοσι πέντε, οἰκουμένη, καὶ κατοικουμένη, καὶ πεπληρωμένη, ὡς ἐπὶ Ῥωσαφά. La même vie mentionne une ville considérable appelée Νεγρὰν (fol. 125 v.) : *Ὑπάρχει δὲ πόλις μυρίανδρος ὑπὸ τὴν χώραν τοῦ Ὁμηρίτου, λεγομένη Νεγράν.* C'est sans doute *Negra*, aujourd'hui Nokra, citée déjà par Pline et par Strabon, d'après la judicieuse correction de M. Letronne, tome V, page 297 de la traduction française.

Page 23, ligne 10. — Σαχαλίτης] « L'application vague du terme Σα-« χαλίτης, dit M. Gossellin (*Rech. sur la Géogr.* t. III, p. 17), s'étendait « indéterminément à la côte qui succédait au *Syagrios;* mais il ne servait « point à désigner ses différentes parties. Marcien d'Héraclée étend le nom « de *Sachalites* jusqu'à l'embouchure du golfe Persique. » Voyez Ptolémée, Étienne de Byzance et Arrien (*Périple de la mer Rouge*). Marcien d'Héraclée a parlé, dans un autre endroit, des *Aschalitæ* ou *Sachalitæ ;* c'est à Étienne de Byzance que nous devons ce passage qui ne se retrouve plus aujourd'hui dans ce qui nous reste de Marcien : *Ἀσκῖται, ἔθνος παροικοῦν τὸν Ἰνδικὸν κόλπον, καὶ ἐπὶ ἀσκῷ πλέον, ὡς Μαρκιανὸς ἐν τῷ περίπλῳ αὐτοῦ. Παροικεῖ αὐτὸν ἔθνος, καὶ αὐτὸ καλούμενον Ἀσχαλιτῶν. Ἔστι μὲν καὶ Ἀσκιτῶν ἕτερον ἔθνος.* Voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* pag. 350 b, E.).

Page 24, ligne 6. — Κασπίᾳ] Eustathe (*in Dionys.* 730) : *Ὅτι ὥσπερ οἱ ῥηθέντες Οὖννοι Σκύθαι εἰσὶν, οὕτω καὶ οἱ Κάσπιοι μετ' αὐτοὺς ὄντες ἔθνος λόγου ἄξιον· ἀφ' ὧν καὶ ἡ θάλασσα Κασπία καλεῖται, ὡς καὶ ἀπὸ τῶν Ὑρκανίων Ὑρκανία.*

Page 25, ligne 4. — Χρυσῇ] Étienne de Byzance : *Ἔστι καὶ ἄλλη χεῤῥόνησος τῆς Ἰνδικῆς· Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ. Ἐν δὲ τῇ ἐκτὸς Γάγγου Ἰνδικῇ, Χρυσῇ καλουμένη χεῤῥόνησος.*

Ligne 5. — Μέγας κόλπος] Étienne de Byzance, au mot Χαδραμωτῖται, cite Marcien d'Héraclée; mais il paraît que ce passage appartenait à la partie perdue des ouvrages de ce dernier géographe. *Χαδραμωτῖται, ἔθνος περὶ τὸν Ἰνδικὸν κόλπον, τῷ Πρίονι παροικοῦντες ποταμῷ, ὡς φησι Μαρκιανός.* Sans nul doute, Χαδραμωτῖται est le même peuple que Χατραμωτίτης dont Étienne de Byzance parle un peu plus loin.

Page 26, ligne 4. — Πετραίας] Dans l'Arabie Pétrée, il y avait une ville nommée Χαρακμωβῶν πόλις (*Vit. Steph. Sab.* n. 35. Bolland. 13 jul.).

Page 26, ligne 10. — χεῤῥόνησος μεγίστη] Saumaise (*Exercit. Plin.* pag. 348 a, C.).

Page 27, ligne 6. — χερσονησοειδῆ] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 342 a, E.).

Ligne 8. — τὰ δὲ περὶ τὸν αὐχένα] Saumaise (*Exercit. Plin.* pag. 343 a, D.).

Ligne 10. — Σαρακηνοὶ] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 344 a, B.).

Page 28, ligne 2. — τὸ μὲν μῆκος] La longueur de l'Arabie Heureuse, depuis l'entrée du golfe d'Accaba jusqu'au détroit de Babel-mandeb, est de 12,700 stades. Dans les manuscrits en minuscules, la forme de l'α et du β ayant quelque analogie, peut-être pourrait-on corriger α̈ β ψ' au lieu de α̈ α ψ', ce qui donnerait le nombre exact fourni par les mesures modernes. Hudson n'a pas voulu imprimer ce nombre tel qu'il existe dans les manuscrits, parce qu'il pensait que tous les éléments n'en sont point complets. Il s'est trompé; la leçon du manuscrit est très-correcte et signifie 11,700 stades, comme il a traduit. La lettre α surmontée de deux points indique le nombre des dizaines de mille. Le plus souvent, cependant, le copiste fait précéder ce nombre d'un M pointillé.

Ibid. — τὸ δὲ πλάτος] La plus petite distance entre les golfes Arabique et Persique est de 8,050 ou 8,850 stades, d'après Marcien. Il serait encore possible de ramener ce dernier nombre au premier, en proposant une légère correction. Ainsi, dans l'hypothèse que le signe καὶ, écrit toujours en abrégé, a bien pu être pris pour un chiffre, on écrirait η καὶ ν' au lieu de η ω ν', ce qui donnerait 8,050 au lieu de 8,850.

Ligne 7. — ἀπὸ τοῦ Ἀσαβῶν] Du cap Moçandon au Khor-Abdullah 6,140 stades, ou 5,140 selon Marcien. La conformité de ces deux nombres, à un chiffre près, pourrait autoriser la correction de στάδιοι ͵ε ρ μ' en στάδιοι ͵ς ρ μ'.

Page 28, ligne 8. — Μεσανίτου] Étienne de Byzance : Μεσανίτης, κόλπος. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ τῆς Περσικῆς θαλάσσης.

Page 28, ligne 9. — *στάδιοι*] 5,140 stades, et non 700,140, comme traduit Hudson. Les éditeurs ont été trop souvent embarrassés pour comprendre la forme des lettres exprimant les nombres.

Page 29, ligne 5. — *Ἀσσυρία*] Ce nom, chez les anciens, avait plus ou moins d'extension. Dans le manuscrit grec n° 1411, fol. 447 *r.* on lit : *Ἡ Ἀρμενία, ἡ Μεσοποταμία καὶ ἡ Μηδία τὰ ὅλα τῆς Ἀσυρίας* (leg. *Ἀσσυρίας*) *εἰσίν*; et Tzetzès (*ap.* Cramer, *Anecd.* t. III, p. 335) : *Ἀσσύριοι οἱ Χαλδαῖοι, ἤτοι οἱ Μῆδοι λέγονται.* La Vie de sainte Fébronie (n° 4 Bolland. 25 jun.) place une ville du nom de *Sibapolis* sur les confins de l'Assyrie : *Σιβάπολις ἥτις διέκειτο ὁρίοις τοῖς πρὸς Ἀσσυρίους, τεταγμένη δὲ ὑπὸ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν.*

Marcien avait composé le périple de cette contrée, comme nous l'apprend Étienne de Byzance : *Κτησιφῶν, πόλις Ἀσσυρίας. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ.*

Ligne 10. — *Ὀροάτιδος*] La ville d'*Obroatis*, mentionnée par Ammien Marcellin (XXIII, page 254), prenait sans doute son nom du fleuve *Oroatis*, quoiqu'elle fût située dans l'intérieur des terres : *Oppida vero mediterranea sunt ampliora : incertum enim qua ratione per oras maritimas nihil condiderunt insigne : inter quæ Persepolis est clara, et Ardea, et Obroatis, atque Tragonice. Oroatis* est aussi l'orthographe adoptée par Strabon (XV, page 729). Dans Arrien (*Indic.* XXXIX, 9), ce fleuve se nomme *Arosis.*

Page 30, ligne 1. — *Χάρακα Σπασίνου*] Saumaise (*Exercit. Plin.* pag. 347 b, D.).

Ligne 4. — *Ἀπὸ δὲ τοῦ Χάρακος*] Du Khor Seledge au Khor Dorokston ou rivière Karoun, 100 stades. Marcien en compte 700 ; mais je soupçonne ici une erreur de chiffre ; car il ne serait pas étonnant qu'un *ρ* mal fait et entouré de taches eût été pris pour un *ψ* par le copiste. On pourrait donc écrire *στάδια ρʹ*, au lieu de *στάδια ψʹ*.

Ibid. — *Μαγαίου*] Ce fleuve, dans Ptolémée, est appelé *Μασαῖον*, qu'il faut corriger en *Μωγαῖον* ou *Μαγαῖον*, comme l'observe fort bien Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 494 a, D.).

Page 30, ligne 6. — Πηλώδη] « Le *Pelodes sinus*, ou la baie Vaseuse, « appelée *Steloas sinus* ou la baie des Pieux, par Marcien d'Héraclée, est le « golfe de Délem, qui a peu de profondeur. Néarque y navigua le long « d'une ligne de pieux, plantés d'espace en espace, pour indiquer la route « qu'il fallait tenir au milieu des bas-fonds de cette mer. » (M. Gossellin, *Recherches sur la Géogr.* t. III, p. 115.) Je pense que ce savant a adopté trop légèrement la leçon Στηλώαν fournie par les manuscrits de Marcien d'Héraclée; et l'explication qu'il en donne, *Golfe des Pieux*, quelque logique qu'elle soit, ne peut être admise, Στηλώαν ayant été mis pour Πηλώδη. Cette erreur provient de ce qu'un copiste négligent aura mal lu ce mot dans un manuscrit en majuscules, et il est facile de comprendre comment de ΠΗΛΩΔΗ on a pu faire ΣΤΗΛΩΑΝ. Lors même que ma conjecture ne serait pas suffisamment justifiée par la conformité des lettres dans les deux mots, l'énumération que l'auteur donne plus loin, page 31, ligne 5, *Πηλώδη κόλπον, Τέναγος ἀμμῶδες, κ.τ.λ.* ne doit laisser aucun doute sur la lecture du mot Πηλώδη.

Ligne 7. — Ἐλυμαῖοι] L'*Elymaïs*, contrée de la Susiane, précédait non-seulement la rivière de Karun, qui rappelle le *Charax* des anciens géographes, mais encore le fleuve *Mosæus*, qui était le Mes ou Tab d'Endian, selon M. Gossellin (*Rech.* t. III, p. 85). Ce dernier croit retrouver le nom de l'ancienne *Elymaïs* dans celui de Delem, que porte encore le principal port de cette côte; et ce nom se présente avec l'addition de la même lettre initiale que les Arabes modernes ont ajoutée aux mots *Ophir* et *Aphar*, qu'ils prononcent aujourd'hui *Doffir* et *Dafar*.

Ligne 9. — Ταξίανα] Ile qui est appelée *Tabiana* par Ammien Marcellin (XXIII, p. 254).

Ibid. — Ἀπὸ δὲ τοῦ κόλπου] Du golfe de Derah à la rivière Gaban, 60 stades. Ce nombre fait voir qu'il faut lire *στάδια ξ'*, et non *στάδια ϛ'*.

Ligne 10. — Εὐλαίου] Voyez Arrien (*Exped. Alex.* VII, 7, 2). Cette rivière se nommait aussi *Choaspes*, et c'est par erreur que Strabon (XV, p. 728) en fait deux fleuves différents.

Ligne 12. — Σοῦσα] Ammien Marcellin (XXXIII, page 252) : *His tractibus Susiani junguntur, apud quos non multa sunt oppida : inter alia tamen*

eminet Susa, sæpe domicilium regum, et Arsiana, et Sele, et Aracha : cætera brevia sunt et obscura.

Page 31, ligne 6. — *ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ Τίγριδος*] Du Khor Bamichère à la rivière Indian, 840 stades, et 3,430 selon Marcien. Une différence aussi considérable permet de supposer une erreur dans les chiffres du texte ; mais quelle est la correction à faire ?

Page 32, ligne 3. — Βαγράδα] Ammien Marcellin (XXIII, p. 254), et Ptolémée (VI, 4). Cette rivière porte aujourd'hui le nom de Tisindon, selon quelques géographes.

Ligne 6. — Ταόκην] Arrien (*Indic.* XXXIX, 3) : Ἐκ Μεσαμβρίης δὲ ὁρμηθέντες, καὶ διεκπλώσαντες σταδίους μάλιστα ἐς διηκοσίους, ἐς Ταόκην ὁρμίζονται ἐπὶ ποταμῷ Γράνιδι. Les rois de Perse y avaient une résidence, comme nous l'apprend Strabon (XV, p. 728).

Ligne 7. — Ῥογομάνιος] *Rogomanis* dans Ammien Marcellin (XXIII, p. 254), et Ῥώγωνις dans Arrien (*Indic.* XXXIX, 6).

Ligne 10. — *νῆσος Ἀλεξάνδρου*] Ammien Marcellin (XXIII, p. 254 Vales.) : *Insulæ vero visuntur ibi tres tantum, Tabiana, et Phara, et Alexandria.*

Ligne 11. — Βρισοάνα] Cette leçon est préférable à Βρισόμνα. C'est ainsi, en effet, que cette rivière, qui coulait sur les frontières de la Caramanie, est nommée par Ammien Marcellin (XXIII, 23) : *Amnes quippe multi per eam (Persida) in antedictum fluunt sinum (Caspium mare) : quorum maximi sunt Vatrachites, Rogomanis, et Brisoana, atque Bagrada.* Ptolémée écrit aussi Βρισοάνα, et Arrien (*Indic.* XXXIX, 7) Βρίζανα. Selon Vincent (p. 376), ce fleuve se nomme aujourd'hui Delem, au nord du promontoire Bang ou Bank.

Page 33, ligne 9. — Περσῶν χώρας] Pour clore ce chapitre sur la Perse, je mentionnerai ici plusieurs localités du moyen âge que j'ai rencontrées dans quelques vies de saints :

Ἀθραδαρὰ κώμη (*Vit. Acepsim.* n. 1. *April.* 22).

Ἀρβὴλ πόλις (*ibid.* n. 24).

Φυλακὴ πρὸς τινὶ χωρίῳ Βετσαλῶε καλουμένῳ κειμένη, σημείοις ἓξ τοῦ Δισκάρθας διεστηκυῖα (*Vit. Anastas.* cod. gr. 1455, fol. 65 r.).

Βηθλαβουβᾶ κώμη (*Vit. Acepsim.* n. 6).

Βηθροαδαρᾶ κώμη (*ibid.* n. 6).

Βιζαϊδέον κάστρον (*Vit. Iæ*, n. 1. Boll. aug. 4).

Βιθμαδὰ τόπος (*Vit. Acepsim.* n. 15).

Ἐργὸλ τῆς Περσίδος (cod. gr. 1583, fol. 44 r.).

Ζαινῶν (*Οὐζαϊνων*) *χώρα* (*Vit. Iæ*, n. 3).

Μακελλαρία κώμη (*Vit. Acepsim.* n. 35).

Οὐζαϊνῶν χώρα (*Vit. Iæ*, n. 1) : *Καὶ ἐν τῷ ἀποφέρεσθαι αὐτοὺς εἰς τὴν χώραν τὴν λεγομένην Οὐζαϊνῶν, συνέβη αὐτοὺς ἐλθεῖν ἐν μονῇ λεγομένῃ Βισακέρ.*

Ῥαζὴχ χώρα [*ἐν*] *τῇ Περσίδι κειμένη* (*Vit. Anast.* cod. gr. 1455, f. 55 r.).

Ῥασνουνὶ κώμη (*ibid.* fol. 55 r.) : *Πέρσης μὲν τὸ γένος ἐκ χώρας Ῥαζὴχ, κώμης δὲ Ῥασνουνί.*

Page 35, ligne 8. — *Ἀνδάνιος*] Ce fleuve est appelé *Ἄναμις* par Arrien (*Indic.* XXIII, 2).

Ligne 9. — *Ὀάρακτα*] Arrien (*Indic.* XXXVI, 2) : *Καὶ ἡ μὲν ἐρήμη νῆσος, Ὀργάνα ἐκαλέετο· ἐς ἣν δὲ ὡρμήθησαν, Ὀάρακτα . . . . . . τὸ δὲ μῆκος ἦν τῆς νήσου, στάδιοι ὀκτακόσιοι.* Sur les différents noms que les anciens ont donnés à cette île, voyez Fréd. Schmieder dans ses notes sur Arrien.

Ligne 10. — *Σαγανοῦ*] Ammien Marcellin (XXIII, page 255) : *Amnes autem sunt hic cæteris notiores Sagareus, et Saganis, et Hydriacus.*

Ligne 12. — *Ἀρμόζον*] Les manuscrits et Ptolémée s'accordent pour donner *Ἀρμόζον*; mais peut-être faudrait-il écrire *Ἁρμόζον* avec l'esprit rude, comme dans Ammien Marcellin (XXIII, page 249) : *Cujus (Persici maris) ostia adeo esse perhibentur angusta, ut ex Harmozonta Carmaniæ promontorio contra oppositum aliud promontorium, quod appellant incolæ Maces, sine impedimento cernatur.* Je pense que c'est ici le lieu nommé *Ἀρμόζεια* par Arrien (*Indic.* XXXIII, 2), quoique M. Reichard ait placé cette dernière localité dans l'intérieur des terres, à la source du fleuve *Cathrapis*. Car Arrien ne mentionne que les villes du littoral, et il semble placer *Ἀρμόζεια* près de l'embouchure même de l'*Andanis* ou *Anamis*, position qui s'accorde avec celle de l'*Armozum* de Marcien et de Ptolé-

mée : *Καὶ αὖθις ὑπὸ τὴν ἕω ἀνήγοντο, καὶ πλώσαντες σταδίους ἑκατὸν, ὁρμίζονται κατὰ τὸν ποταμὸν Ἄναμιν· ὁ δὲ χῶρος Ἁρμόζεια ἐκαλέετο.*

Page 36, ligne 3. — Στρογγύλον] Cette montagne se nomme aujourd'hui Elbourz ou Ehours. Voyez Vincent (*Voyage de Néarque*, p. 291).

Ligne 9. — *στάδιοι* ϛ *σν'*] Les mesures modernes donnent 4,550 stades au lieu de 4,250. L'exactitude de toutes les distances qui précèdent me porterait à croire que le copiste aura fait un *σ* d'un *φ* à moitié effacé.

Ligne 11. — Ἀσαβῶν] Dans Arrien (*Indic.* XXXII, 7), ce promontoire est appelé *Μάκετα*, aujourd'hui Mussendom : *Ἔνθεν* (*a Badi*) *δὲ ὁρμηθέντες, καὶ διεκπλώσαντες σταδίους ὀκτακοσίους, πρὸς αἰγιαλῷ ὁρμίζονται ἐρήμῳ, καὶ καθορῶσιν ἄκρην μακρὴν, ἐξανέχουσαν ἐπὶ πολλὸν ἐς τὸ πέλαγος· ἀπέχειν δὲ ἐφαίνετο ἡ ἄκρη πλόον ὡς ἡμέρης. Καὶ οἱ τῶν χώρων ἐκείνων δαήμονες, τῆς Ἀραβίης ἔλεγον τὴν ἀνίσχουσαν ταύτην ἄκρην· καλέεσθαι δὲ Μάκετα.*

Page 37, ligne 7. — Κάνθαπιν] Est-ce là le *Βάδις* d'Arrien (*Indic.* XXXII, 5), comme le prétend Vincent (p. 250)? Dans le manuscrit grec de Ptolémée n° 1401, fol. 42 *v.*) : *Κανθάτις πόλις ἢ Κανθάπις.*

Ibid. — *στάδια* ͵α] Je soupçonne ici une erreur de chiffres; car les distances modernes donnent 300 stades au lieu de 1,000.

Ligne 9. — Ἄγρισαν] Ptolémée : Ἄγρις, et *Agrisa* dans la version latine; cette dernière leçon est la véritable, et il faut lire Ἄγρισα comme dans Marcien d'Héraclée et dans Étienne de Byzance : Ἄγρισα, *πόλις* Καρμανίας. Arrien (*Indic.* XXIX, 6) donne à cette ville le nom de *Δαγάσειρα.*

Page 38, ligne 1. — Σαλάρου] C'est probablement le *Sagareus* d'Ammien Marcellin (XXIII, p. 255).

Ligne 2. — *ἐκβολὰς*] Le manuscrit nous a fourni une correction très-importante, en rétablissant ici une lacune du texte incomplet dans toutes les éditions.

Page 38, ligne 3. — Σαμυδάκην] Fréd. Schmieder, dans ses notes sur Arrien (*Indic.* XXIX, 4), prétend que Κανάτης est la même chose que le Σαμυδάκης de Marcien et de Ptolémée. M. Reichard n'est pas de cet avis et en a fait deux positions différentes.

Ligne 5.— Σαμυδάκου] Ptolémée : Σαμυδόχου (*cod. Palat.* Σαμυδάχους).

Ligne 8. — Ὑδριακοῦ] Ammien Marcellin (XXIII, page 255). Fréd. Schmieder (*Arrian. Indic.* XXIX, 1) prétend, d'après Vincent (page 240), que c'est la même chose que Τάλμενα.

Ligne 9.—Βαγίαν] Dans Arrien (*Indic.* XXVII, 9), ce promontoire prend le nom de Βάγεια ἄκρα. Cette différence de Βαγία et de Βάγεια vient sans le moindre doute de la prononciation semblable de l'ει et de l'ι.

Ligne 10. — Κύϊζα] Arrien (*Indic.* XXVII, 6) compte 800 stades depuis *Cophas* jusqu'à *Cyiza*.

Ligne 11. — Ἀλαμβατὴρ] Ce promontoire, dans Ptolémée, prend le nom de *Alabagium* et est représenté aujourd'hui par le cap de Goadel. Si M. Gossellin avait eu entre les mains le nouveau manuscrit de Marcien, il aurait changé d'avis à l'égard de l'utilité qu'on peut retirer de l'ouvrage de ce géographe, et il n'aurait pas écrit la note suivante (*Rech. géogr.* t. III, p. 161) : « Nous ne faisons pas usage des distances données dans le « Périple de cet auteur, parce que son texte est plein de lacunes, de trans- « positions et d'erreurs dans les chiffres. Marcien paraît avoir réduit la « graduation de Ptolémée en stades; et il ne serait pas impossible de réta- « blir, avec une sorte d'exactitude, une grande partie de son texte : mais « le travail qu'exigerait cette opération surpasserait beaucoup l'utilité « qu'on pourrait en retirer, parce qu'en dernière analyse, on n'obtiendrait « guère d'autres résultats que ceux que nous donnent les tables de Pto- « lémée. »

Page 39, ligne 5. — Δερενόβιλλα] Cette localité, appelée Δερανόβιλα par Ptolémée, et Δενδρόβυσα par Arrien, est aujourd'hui Daram. Voyez M. Gossellin (*Rech. géogr.* t. III, p. 145). C'est sans doute le Δενδρώβοσα d'Arrien (*Indic.* XXVII, 3).

Page 39, ligne 6. — Κάρμιννα] Étienne de Byzance : Κάρμινα, νῆσος Ἰνδική. Plus haut, il avait déjà dit : Ἔστι καὶ Κάρμανα νῆσος, ἣ (leg. ἡ) ἀπὸ τῶν Καρμάνων ; encore un double emploi.

Ligne 7. — Κωφάντα] Arrien (*Indic.* XXVII, 4) place Κωφὰς à 400 stades de Δενδρώβοσα.

Ligne 8. — Ζοράμβου] Voyez le Tableau de comparaison entre Arrien, Ptolémée et Marcien, fait par Vincent (*Voyage de Néarque*, p. 250 de la traduction française).

Ligne 9. — Βάδαρα] La même espèce de transposition a lieu dans une infinité de noms : *Samydake, Samykade, Barada, Badara.* Voyez le *Voyage de Néarque*, par Vincent, page 24 de la traduction française. Ammien Marcellin (XXIII, p. 255) : *Ac licet abundet urbibus mediterraneis atque maritimis, campisque copiosis et vallibus, has tamen civitates habet eximias, Geapolim, et Nascum, et Baraba, itidemque Nagara, et Mephram, et Taphron, et Dioscuriada.* Arrien (*Indic.* XXVII, 2) nomme cette ville Βάρνα κώμη, et la place à 400 stades de Βάλωμος.

Page 40, ligne 3. — Μουσάρνων] Arrien (*Indic.* XXVI, 10), qui appelle ce port Μοσαρνὰ, le place à 150 stades du bourg nommé Κίσσα : Καὶ περιπλώσαντες ἄκρην ὑψηλὴν, ὅσον πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν σταδίους ἀνέχουσαν εἰς τὸν πόντον, κατάγονται ἐν λιμένι ἀκλύστῳ· καὶ ὕδωρ αὐτόθι ἦν, καὶ ἁλιέες ᾤκεον· Μοσαρνὰ ὄνομα ἦν τῷ λιμένι.

Ligne 7. — στάδιοι ͵ασ′] 10,206 stades selon le manuscrit, et 1,200 selon l'édition. Ce dernier nombre est beaucoup trop faible, puisqu'il est dit plus haut que la Caramanie avait 7,000 stades de longueur. J'ai donc cru devoir adopter la leçon du manuscrit.

Ligne 9. — Γεδρωσία] Mela (I, 2) : *Indis proxima est Arbiane, deinde Aria, et Cedrosis, et Persis ad sinum Persicum.* Je pense qu'on doit écrire *Gedrosis* au lieu de *Cedrosis* qui est une mauvaise leçon.

Page 41, ligne 3. — Ἀρτάβιος] Étienne de Byzance fait un double emploi de ce fleuve, aux mots Ἄρβις et Ἄραβις. Cette rivière forme la limite occidentale assignée par Arrien au territoire des Arabites. Saumaise (*Exercit*

Plin. p. 1177) cherche à démontrer qu'*Arbis* est la véritable orthographe; mais le cap *Arrubah* ou *Arrabah* prouve le contraire. Voyez le *Voyage de Néarque*, par Vincent, page 204 de la traduction française. Chez les anciens, ce fleuve porte les différents noms : *Arbis*, *Arabius*, *Araba* et *Artabis*. Ammien Marcellin (XXIII, p. 259) appelle aussi ce fleuve *Artabius*, comme Marcien d'Héraclée : *At in penitissima parte Persidos Gedrosia est, dextra terminos contingens Indorum, inter minores alios Artabio uberior flumine : ubi montes deficiunt Barbitani, quorum ex pedibus imis emergentes alii fluvii Indo miscentur, amittentes nomina magnitudine potioris.*

Page 41, ligne 6. — Παρσὶς] Ptolémée : Πασὶς (*cod. Palat.* Πάρσις). Le premier mot me paraît une corruption du second, dans lequel on aura pris le Π pour un H.

Ligne 9. — Γυναικῶν λιμένα] Ammien Marcellin (XXIII, page 259) : *Inter civitates præter insulas Sedratyra, et Gynæcón limen meliores residuis æstimantur.*

Page 42, ligne 4. — σταδια ͵εσν′] 5,250 stades et non 250, comme écrit Hudson. Cette erreur provient de ce que le copiste aura oublié le chiffre ͵ε marquant les mille.

Ligne 9. — Ἰνδικῆς τῆς ἐντὸς] Dans l'*Expositio totius mundi et gentium*, publiée par Jac. Godefroi, *Genevæ*, 1628, in-4°, la division de l'Inde est triple : *India Major, India Minor,* et *India Minima.*

India Major. Εἶτά ἐστιν Ἰνδία μείζων, ἀφ' ἧς ὁ πυρὸς καὶ πάντα τὰ ἀναγκαῖα ἐξελθεῖν λέγονται. Ὁμοίως τοῖς ἐγγυτάτοις βιοῦντες καλῶς διάγουσι, καὶ οἰκοῦσι γῆν μεγάλην καὶ ἀγαθὴν, μονῶν διακοσίων δέκα.

India Minor. Ἔπειτα παράκειται ἐξαίρετος χώρα, ἣ λέγεται ἄνδρας ἔχειν ἀνδρείους, καὶ λίαν σπουδαίους ἐν πολέμοις, καὶ χρησίμους ἐν πᾶσιν, Ἰνδία ἐλάσσων. Ὅταν αὐτῇ κίνησις εἴη πολέμου, παρὰ τῶν Περσῶν αἰτεῖ βοήθειαν, ᾗ ἐν πᾶσι περισσεύουσι, καὶ οἰκοῦσι γῆν μονῶν ἑκατὸν πεντήκοντα.

India Minima. Μετὰ τούτους Ἰνδία ἐλάσσων (leg. ἐλαχίστη), ἧς ἔθνος διοικεῖται ἀπὸ Μειζόνων, καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐλεφάντων ἀναρίθμητον πλῆθος, καὶ οἱ Πέρσαι παρ' αὐτῶν παραλαμβάνουσι διὰ τὸ πλῆθος· κατοικοῦσι γῆν μονῶν δεκαπέντε.

Page 43, ligne 1. — Σογδιανοὺς καὶ Σάκας] Ammien Marcellin (XXIII,

p. 250) : *Sunt autem in omni Perside hæ regiones maximæ, quas Vitaxæ, id est, Magistri equitum curant, et reges, et satrapæ (nam minores plurimas recensere difficile est et superfluum) : Assyria, Susiana, Media, Persis, Parthia, Carmania major, Hyrcania, Margiana, Bactriani, Sogdiani, Sacæ, Scythia ultra Emodem montem, Serica, Aria, Paropamisadæ, Drangiana, Arachosia, et Gedrosia.*

Page 43, ligne 4. — Παροπαμισάδαις] Ptolémée : Παροπανισάδαις, et Παροπανισάδες dans notre manuscrit, qui sont le même mot, αι et ε se prononçant de même.

Ligne 7. — *λιμένος*] J'ai rétabli ce mot dans le texte d'après le manuscrit, parce que l'auteur s'en sert encore plus loin, p. 47, l. 1.

Ibid.—Κώρυ] Cette ville s'appelait anciennement Κωλιακὸν, selon Hudson, qui renvoie à Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 783).

Ligne 9. — *στάδια ͵αψκε′*] Les mesures modernes donnant 17,225 au lieu de 1,725, il est probable que le chiffre ζ aura été oublié par un copiste, et je proposerais de lire *͵α͵ζψκε′*.

Ligne 10. — Ταπροβάνης] Dans la partie septentrionale de cette île, Ptolémée place une ville nommée Μαργάνα. Selon Étienne de Byzance, qui cite un passage de Marcien, il existait dans les Indes une ville du même nom : Μάργανα, *πόλις τῆς* Ἰνδικῆς. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ.

Ligne 11. — Ἰνδικῆς] Dans la Vie de saint Thomas (cod. gr. 1454, fol. 99 *verso*), est mentionnée une ville nommée Ἀνδράπολις, et servant de résidence royale, *πόλις βασιλική*; mais l'auteur ne dit pas où elle était située.

Page 44, ligne 5. — *στάδια ͵ς καὶ ͵αχκς′*] Ou 61,626 stades, rectification du nombre 62,026 donné par Hudson. Le mot *καὶ* écrit en abrégé, au milieu du nombre total, a trompé tous les éditeurs, qui ont pris cette sigle pour un chiffre.

Page 45, ligne 3. — *στάδιοι ͵ϛςτπε′*] Il y a ici évidemment une erreur, le périple entier de l'île ne donnant que 6,985 stades. Si l'on retranchait

le ϛ, il resterait 6,385; cette correction du moins rendrait le nombre plus probable.

Page 46, ligne 3. — Κάνθει κόλπῳ] Je préférerais Κανθικῷ κόλπῳ, comme on lit dans le manuscrit Palatin de Ptolémée; d'autant plus que cette leçon s'accorderait avec l'orthographe d'Ammien Marcellin (XXIII, p. 249) : *Ergo permeatis angustiis antedictis, venitur ad Armeniæ sinum, orienti objectum : intervallo Canthicus nomine panditur sinus australis haud procul inde alius quem vocant Chaliten, occiduo obnoxius sideri.*

Page 47, ligne 2. — ὃ καλεῖται] Notre manuscrit remplit ici une lacune assez considérable et qui termine ce chapitre.

Page 49, ligne 5. — Σινῶν] Étienne de Byzance : Σῖναι, μητρόπολις τῶν Σινῶν, περὶ ὧν φησι Μαρκιανὸς ἐν περίπλοις.

Ligne 6. — τὸ τῶν Σινῶν] Suivant notre géographe, ainsi que Marin et Ptolémée, le pays des Sines devait être terminé au nord par les Seres, au levant et au midi par des terres inconnues, et au couchant par la mer. M. Gossellin (*Géogr. des Grecs*, p. 141).

Page 50, ligne 10. — ὑλώδεις] Notre manuscrit donne ἑλώδεις; mais Hudson a écrit ὑλώδεις et a traduit comme s'il y avait ἑλώδεις, *paludes uliginosas*, deux mots qui joints ensemble forment un pléonasme. Je préfère ὑλώδεις, et je traduis : *paludes sylvosas*.

Ligne 12. — ἐχομένων] J'ai conservé la leçon d'Hudson, malgré la correction proposée par Hœschel et confirmée par le manuscrit : ὥστε ἐχομένους αὐτῶν ποιεῖσθαι τὰς διαπεραιώσεις. Le verbe ποιεῖσθαι ici est beaucoup mieux placé comme passif; le moyen ayant la force de l'actif ne serait pas ici d'une bonne grécité. Il vaut donc mieux conserver ἐχομένων αὐτῶν, et considérer ce mot comme un génitif absolu : ὥστε (καλάμων) ἐχομένων αὐτῶν, κ.τ.λ. La phrase alors devient plus régulière.

Page 52, ligne 11. — τινὶ γνωστὸν] D'après Dodwell, j'ai cherché à rétablir le texte très-obscur en cet endroit, le manuscrit et l'édition ne donnant point de leçon satisfaisante.

Page 54, ligne 8. — *Ἀναλίτου μυχοῦ*] Ce golfe, appelé *Ἀναλίτης* par Étienne de Byzance, est situé au sud-est de la mer Rouge. Arrien parle aussi de ce golfe, sous les noms *Ἀβαλίτης* et *Ἀναλείτης*.

Page 55, ligne 1. — *μερῶν*] D'après notre manuscrit, j'ai rétabli le mot *μερῶν* qui manquait dans le texte et dont la présence ici est nécessaire.

Ligne 2. — *στάδια α͵αχθ'*] Ou 11,609 stades; on voit d'après cela combien l'ouvrage de Marcien, si défectueux jusqu'à présent, du moins quant à la partie que nous possédons, devient clair et complet avec le secours de notre manuscrit. Presque toutes les lacunes sont remplies, et les nombres sont toujours donnés avec la plus grande exactitude.

Ligne 4. — *στάδια α͵φλ'*] Il serait possible que ce nombre fût écrit primitivement *α͵ηφλ'*; le chiffre *η* ayant été pris pour le signe *καὶ*, un copiste aura écrit *α καὶ φλ'*, d'où enfin on aura fait *α͵φλ'*. Ce qui rend ma conjecture plus probable, c'est que les distances modernes donnent 18,530 au lieu de 10,530. La différence de ces deux nombres tient seulement à la suppression de l'*η* (8,000).

LIVRE SECOND.

Page 58, ligne 2. — *κατ' ἀρκτῴου*] J'ai corrigé ce passage au moyen de la phrase qui commence la préface du second livre : *Τὸ δεύτερον βιβλίον περιέξει τὸν ἀπὸ τοῦ Ἡρακλείου πορθμοῦ περίπλουν πάντα, τὸν παρὰ τῷ δυτικῷ τε καὶ ἀρκτῴῳ ὠκεανῷ, κ.τ.λ.* On pourrait encore lire : *περίπλῳ ἀρκτῴου τε καὶ ἑσπερίου ὠκεανοῦ*, en ôtant *κατά*.

Page 59, ligne 6. — *σὺν Γερμανίᾳ*] L'édition et le manuscrit donnent tous deux *σὺν Γερμανίας τῆς ἄνω καὶ τῆς κάτω*. On pourrait, à la rigueur, conserver cette leçon, en sous-entendant *περίπλῳ*, leçon qui est répétée dans le titre de ce chapitre, p. 48. Mais j'ai pensé que *σὺν Γερμανίας* était une faute de copiste, et j'ai corrigé cette ellipse un peu forte, en

m'appuyant sur la dernière phrase de ce même chapitre que l'auteur écrit correctement : *τοῦ περίπλου παντὸς τῆς Βελγικῆς παραλίας σὺν Γερμανίᾳ τῇ ἄνω καὶ τῇ κάτω.*

Page 59, ligne 10. — Βρεταννικῶν] Il paraîtrait qu'on a dit aussi, pendant le moyen âge, Βριττανοὶ au lieu de Βρεττανοὶ, du latin *Britanni* : *Ἰνδοῖς τε καὶ Βριταννοῖς τοῖς ἐκ διαμέτρου ἀφεστηκόσιν* (*Vita Gregor. Naz.* cod. gr. 1455, fol. 111 *verso*).

Ligne 12. — *Ἀλβίωνος*] J'ai rétabli ce titre ici, parce qu'il se trouve à sa place dans le courant du second livre, p. 104.

Page 60, ligne 1. — *τῶν κατὰ τὴν Λιβύην*] La fin du second livre de Marcien n'existe plus aujourd'hui. Étienne de Byzance nous a conservé les fragments suivants du chapitre 15 :

Ἄρωμα, πόλις Αἰθιόπων, ὡς Μαρκιανός.

Ἀσπὶς, πόλις Λιβύης, ὡς Φίλων. Ἔστι καὶ ἀκρωτήριον Αἰθιοπίας τῆς κατ' Αἴγυπτον, ὡς Μαρκιανὸς πρώτῃ περιόδων.

Ἀστάρτη, νῆσος ἐν Αἰθιοπίᾳ. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ, πρώτῃ· ἐντεῦθεν ἄρχεται Αἰθιοπία, ἡ ὑπὲρ Αἴγυπτον.

Βαβαὶ, πόλις Λιβύης. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς.

Γυψὴϊς, νῆσος Αἰθιοπίας, ὡς Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ, πρώτῃ.

Μόσυλον, ἀκρωτήριον καὶ ἐμπόριον Αἰθιοπίας. Μαρκιανὸς ἐν πρώτῳ περιόδου.

Ligne 4. — Μαυριτανίας Τιγγιτάνης] Étienne de Byzance : *Μαυριτανίαι δύο· ἡ μὲν Τιγγιτάνη, ἡ δὲ Καισάρεια* (leg. *Καισαρηνσία* ex Ptolemæo), *ὡς Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ.*

Autre fragment du même périple conservé par Étienne de Byzance : *Τίγγις, πόλις Μαυρουσίας. Μαρκιανὸς δὲ Μαυριτανίαν* (fort. *Μαυριτανίας*) *αὐτὴν λέγει.*

Ligne 6. — *Περὶ τῶν ἀπὸ Ῥώμης*] La perte de ce chapitre est la plus importante que nous ayons à regretter. Étienne de Byzance en cite un seul passage : *Ἄμισσα, πόλις Γερμανίας· Μαρκιανὸς ἐν τοῖς ἀπὸ Ῥώμης, ἐπὶ τὰς διασήμους πόλεις.*

Ligne 11. — *καὶ ἔτι γε τῶν*] La correction que j'ai faite de Γετῶν en γε

τῶν me semble évidente, quoiqu'elle n'ait été soupçonnée par aucun éditeur. En effet, à quel propos Marcien citerait-il ici les *Gètes*, tandis que l'article τῶν est indispensable aux mots qui suivent : *μεσημβρινῶν μερῶν*? D'ailleurs, dans les manuscrits, les noms propres n'étant ordinairement ni séparés ni distingués par des majuscules, on peut également lire *γε τῶν* et *Γετῶν*.

Page 61, ligne 2. — *Ἱσπανία*] Selon Constantin Porphyrogénète (*Imper. Orient.* p. 78, B.), Charax, dans le IIIe livre de ses Helléniques, disait même que cette contrée finit par prendre le nom de *Pania* : *Τὴν δὲ Ἱσπανίαν Ἕλληνες τὰ πρῶτα Ἰβηρίαν ἐκάλουν, οὔπω ξύμπαντος τοῦ ἔθνους τὴν προσηγορίαν μεμαθηκότες· ἀλλ' ἀπὸ μέρους τῆς γῆς ὅ ἐστι πρὸς ποταμὸν Ἴβηρίαν, καὶ ἀπ' ἐκείνου ὀνομάζονται τὴν πᾶσαν οὕτω καλοῦντες. Ὕστερον δέ φασιν αὐτὴν μετακεκλῆσθαι Πανίαν.* Ce mot *Πανίαν* est peut-être une corruption de *Σπανίαν*.

Ligne 9. — *Ἰουερνία*] Cette île s'appelait plus tard *Βαραγγία*, à ce que prétend Tzetzès (*ap.* Cramer, *Anecd.* III, 371) : *Ἰουερνία, ἡ λεγομένη Βαραγγία.* Agathémère (*Géogr.* II, 4, p. 39) : *Νῆσοι δὲ ταύτης τῆς ἠπείρου ἀξιόλογοι ἐν μὲν τῇ ἐκτὸς θαλάσσῃ αἱ Βρεταννικαὶ δύο, Ἰουερνίας τε καὶ Ἀλουίωνος.*

Ligne 11. — *Ὑποδρόμου*] Ptolémée écrit *Ὑπόδρομος Αἰθιοπίας*, comme Marcien d'Héraclée; mais l'orthographe *Ἱππόδρομος*, adoptée par Agathémère (*Geogr.* II, 5, p. 41), me semble plus régulière, les habitants portant le nom de *Ἱπποφάγοι* : *Τὴν δὲ λοιπὴν καὶ μεσημβριωτάτην* (leg. *μεσημβρινωτάτην*), *μεθ' ἣν ἡ ἄγνωστός ἐστι, κατέχουσι, πρὸς μὲν τῷ Αἰθιοπικῷ καλουμένῳ Ἱπποδρόμῳ Ἱπποφάγοι Αἰθίοπες, ὧν μεσημβρινώτεροι οἱ κοινῶς καλούμενοι Ἑσπέριοι.*

Page 63, ligne 10. — *ἐπειγομένῳ*] Cette correction, donnée par le manuscrit, avait été dejà indiquée par Hœschel.

Ligne 12. — *αἱ Μαυριτανίαι*] D'après Hudson, il faut rétablir le mot *ἔθνη*, et écrire : *τῆς Λιβύης* [*ἔθνη δύο*] *αἱ Μαυριτανίαι καλουμέναι.*

Page 64, ligne 11. — *οἱ δὲ κατὰ*] J'ai cru devoir adopter la correction proposée par Saumaise (*Exercit. Plin.* pag. 202 a, E).

Page 65, ligne 12. — ἕνεκεν] Dans le manuscrit, au lieu du mot ἕνεκεν, on remarque un signe ayant à peu près la forme d'un χ surmonté d'un esprit rude et d'un accent grave. Je n'ai pas trouvé d'autre moyen d'expliquer ce signe que par les mots χάριν ou ἕνεκα. L'un ou l'autre, ou leur équivalent, est d'ailleurs nécessaire à la construction et au sens de la phrase.

Page 66, ligne 9. — Ἰβηρία] Quoique le manuscrit donne ἡ Ἰβηρία, je n'ai pas cru devoir adopter cette leçon, parce que l'auteur, en général, ne se sert de l'article, en commençant ses chapitres, que devant les noms de pays qui comportent plusieurs classifications, comme : Ἡ Ἰνδικὴ ἡ ἐντὸς, κ.τ.λ. Ἡ Εὐδαίμων Ἀραβία, κ.τ.λ.

Constantin Porphyrogénète (*De admin. imp.* p. 76, E) nous a conservé un passage d'Hérodore où il est question des *Cynètes*, peuple déjà mentionné par Herodote : Ταύτην δὲ εἰς πολλά φασιν ἔθνη διαιρεῖσθαι, καθάπερ Ἡρώδορος ἐν τῇ δεκάτῃ τῶν καθ' Ἡρακλέα γέγραφεν ἱστορίᾳ, οὕτως· Τὸ δὲ Ἰβηρικὸν γένος τοῦτο, ὅπερ φημὶ οἰκεῖν τὰ παράλια τοῦ διάπλου, διώρισται ὀνόμασιν, ἓν γένος ἐὸν κατὰ φῦλα. Πρῶτον μὲν οἱ ἐπὶ τοῖς ἐσχάτοις οἰκοῦντες τὰ πρὸς δύσμεων Κύνητες ὀνομάζονται· ἀπ' ἐκείνων δὲ ἤδη πρὸς βορέαν ἰόντι Γλῆτες, μετὰ δὲ Ταρτήσιοι, μετὰ δὲ Ἐλβυσίνιοι, μετὰ δὲ Μαστινοὶ, μετὰ δὲ Καλπιανοὶ, ἔπειτα δὲ ἤδη ὁ Ῥοδανός.

Page 67, ligne 9. — ὑπὸ Ῥωμαίων] Hœschel avait déjà soupçonné cette correction donnée par le manuscrit.

Ibid. — εἰς ἐπαρχίας δύο] Constantin Porphyrogénète (*De adm. imp.* Paris, 1711, in-fol. p. 76, F.) cite un passage d'Artémidore sur cette division de l'Espagne sous les Romains, et qui donne avec précision l'étendue de chacune de ces parties : Ἀρτεμίδωρος δὲ ἐν τῇ β' τῶν γεωγραφουμένων οὕτω διαιρεῖσθαί φησιν. Ἀπὸ δὲ τῶν Πυρηναίων ὀρῶν, ἕως τῶν κατὰ Γάδειρα τόπων ἐνδοτέρω, καὶ συνωνύμως Ἰβηρία τε καὶ Σπανία καλεῖται. Διήρηται δὲ ὑπὸ Ῥωμαίων εἰς δύο ἐπαρχίας· [πρώτη μὲν ἐπαρχία] διατείνουσα ἀπὸ τῶν Πυρηναίων ὀρῶν μέχρι τῆς Καινῆς Καρχηδόνος, καὶ τῶν τοῦ Βαίτιος πηγῶν, τῆς δὲ δευτέρας ἐπαρχίας τὰ μέχρι Γαδείρων καὶ Λουσιτανίας.

Ligne 10. — νυνὶ δὲ εἰς τρεῖς] Cette division de l'Espagne en trois contrées distinctes remonte à l'an de Rome 729, si l'on en croit Appien (*De rebus Hispan.* lib. VI, cap. 102) : Καὶ ἐξ ἐκείνου μοι δοκοῦσι Ῥωμαῖοι

τὴν Ἰϐηρίαν (*ἣν δὴ νῦν Ἰσπανίαν καλοῦσιν*) *εἰς τρία διαιρεῖν*. Ce passage de Marcien d'Héraclée a été extrait par Constantin Porphyrogénète (*De adm. imp.* p. 77, C. Paris, 1711, in-fol.) : *Διῃρεῖτο δὲ Ἰϐηρία εἰς δύο, νῦν δὲ εἰς τρία, ὡς Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς. Πρότερον μὲν οὖν ἡ Ἰϐηρία εἰς δύο διῃρεῖτο ὑπὸ Ῥωμαίων, νυνὶ δὲ εἰς τρία, Βαιτικὴν Σπανίαν, καὶ Σπανίαν, καὶ Ταῤῥακωνησίαν.* Hudson, dans ses *Testimonia de Marciano*, cite Étienne de Byzance comme ayant donné ce passage, mais je ne l'ai point trouvé.

Page 69, ligne 4. — *θάλασσαν*] Il y avait ici, dans les éditions précédentes, une lacune assez considérable provenant du mot *θάλασσαν*, répété à deux lignes de distance, ce qui aura trompé l'œil du copiste. Ce passage est rétabli par notre manuscrit, et la correction proposée par l'éditeur, qui n'avait pas soupçonné une lacune aussi grande, devient inutile.

Ligne 10. — Καρτηΐαν] Voyez l'article *Carteja* dans M. Bischoff (*Vergleichendes Wörterbuch der Geographie*, p. 260).

Ligne 11. — Βαστουλῶν] Strabon (p. 156) leur donne aussi le nom de Bastétans, les *Bastitani* de Pline (III, 3). Mannert (*Geogr. der Griechen und Röm.* part. I, p. 279 et 406) établit néanmoins une certaine différence entre les *Bastitani* et les *Bastuli*. Selon ce savant, ceux-ci étaient un mélange d'indigènes et de Phéniciens.

Ibid. — Ποινῶν] Les *Pœni* habitèrent autrefois des deux côtés du détroit, ainsi que nous l'apprennent Pline (III, 1) et Méla (II, 6). C'est sans doute à ce fait historique qu'Horace fait allusion dans les vers suivants, l. II, od. 2, v. 9-12 :

Latius regnes avidum domando
Spiritum, quam si Libyam remotis
Gadibus jungas, et uterque Pœnus
    Serviat uni.

Ligne 12. — Βαρϐήσολα] Le fleuve s'appelait Βαρϐησόλας (Jo. Tzetzès, chil. VIII, v. 711), et la ville Βαρϐησόλα (*id.* v. 712). Voyez les Itinéraires anciens.

Page 70, ligne 1. — Τρανσδοῦκτα] Cette ville est la même que Ἰουλία Ἰόζα dont parle Strabon, p. 140 : Ἦν δὲ Ζέλις καὶ τῆς Τίγγιος ἀστυγειτων, ἀλλὰ μετῴκισαν ταύτην εἰς τὴν περαίαν Ῥωμαῖοι, καὶ ἐκ τῆς Τίγγιος προσλαβόντες τινάς· ἔπεμψαν δὲ καὶ παρ' ἑαυτῶν ἐποίκους, καὶ ὠνόμασαν Ἰουλίαν Ἰόζαν τὴν πόλιν. Pline (v, 1) donne le nom de *Julia Traducta* à la ville de *Tingis*, en Afrique : *Nunc est Tingi, quondam ab Antæo conditum, postea a Claudio Cæsare, cum coloniam faceret, appellatum Julia Traducta.* Pour l'explication de ces deux passages, voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 204).

Ligne 3. — Μελλαρίαν] Cette ville, appelée ordinairement *Mellaria* par les auteurs latins (Voyez Méla, II, 6 ; Pline, III, 1), et même par Strabon (III, p. 140), prend le nom de Μευραλία dans Ptolémée, et de Μηλάρια dans Étienne de Byzance (*voc.* Βῆλος). L'Itinéraire d'Antonin, p. 123 de la nouvelle édition, place cette ville à 12 milles de *Portu Albo*, et à 6 milles de *Belone Claudia ;* elle se nomme aujourd'hui Tarifa. Mannert (*Geogr. der Gr. und Röm.* part. 1, p. 293) fixe sa position à Torre de la Penna. Il y avait aussi dans la Bétique une ville du nom de *Mellaria*, située entre *Corduba* et *Astigi*. Voyez *Itiner.* même édition, p. 124.

Ligne 4. — Βελῶνα] Étienne de Byzance : Βελὼν, πόλις καὶ ποταμὸς ἐν τῇ Βαιτικῇ τῆς Ἰσπανίας. Voyez aussi Jean Tzetzès (Chil. VIII, v. 712, 714).

Ligne 6. — Τουρδούλων] Du temps de Strabon, les *Turduli* et les *Turdetani* ne faisaient plus qu'un seul peuple et étaient confondus sous l'une de ces deux dénominations. « Les *Turdétans* ou *Turdules*, dit ce géographe « (page 139 de la traduction française), suivant quelques-uns, ne dési« gnent qu'un même peuple ; mais d'autres pensent qu'ils désignent deux « peuples différents. Polybe est de ce dernier sentiment, puisqu'il dit que « les Turdules sont au nord des Turdétans. Cependant aujourd'hui il paraît « que cette distinction n'a plus lieu. » Méla (III, 1) et Marcien d'Héraclée en font aussi deux peuples différents, et leur donnent à chacun la même position que Polybe. Vossius (*ad Melam*) trouve quatre positions différentes pour les Turdules, d'où il conclut que ces peuples ont beaucoup changé de pays. Varron (*Rer. rust.* lib. II, cap. 10, p. 90) dit, en parlant d'eux : *Ad pecuariam neque Basculus, neque Turdulus idonei.*

Ligne 9. — ναὸς Ἥρας] Méla (III, 1) : *Tum castellum Ebora in littore, et procul a littore Asta colonia : extra Junonis ara templumque.* Dans les notes

manuscrites de Huet sur Ortelius, exemplaire appartenant à la Bibliothèque du roi, on lit : *Junonis insula ad Fretum Herculeum, quam quidam unam esse volunt ex duabus columnis Herculeis.* (Eustathius, *in Dionys. Perieg.* v. 65.)

Page 71, ligne 4. — *Μενεσθέως λιμήν*] Strabon (p. 140) mentionne le *Port de Ménesthée*, et, quelques phrases plus loin, l'*Oracle de Ménesthée*. Ptolémée et Marcien ne connaissent que le premier nom; et il paraît naturel que l'oracle ait été dans le même emplacement que le port, ou du moins qu'il en ait été très-voisin. Telle est l'opinion des savants traducteurs de Strabon.

Ligne 9. — *κατὰ Ἄσταν*] Le texte de Strabon portait primitivement : Ἡ *κατὰ Ἄσταν ἀνάχυσις καὶ* ἈΝΆΒΡΑΣΙΣ; mais les auteurs de la traduction française ont fait une excellente correction, et on doit lire d'après eux : Ἡ *κατὰ Ἄσταν ἀνάχυσις καὶ Νάβρισσαν*, « la lagune que les marées « forment près d'Asta et de Nabrissa. » Pourquoi, en effet, Strabon aurait-il employé deux synonymes, *ἀνάχυσις* et *ἀνάβρασις*, pour exprimer la même idée? Grâce à ce léger changement, le texte actuellement est clair et très-correct.

Ligne 10. — Τ*ουρδιτανοί*] Huet, dans ses notes sur Ortelius : *Iidem Tardetani qui Turduli, ut ex libr.* xxviii, *c.* 39, *p.* 678, *Livii et notis Gronovii intelligitur.*

Ligne 11. — Β*αίτιος*] Ce fleuve était appelé *Perces* par les habitants, comme nous l'apprend Étienne de Byzance : Βαῖτις, *ποταμὸς κατὰ* Ἰβηρίαν, *ὃς* Πέρκης *λέγεται ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων*. Selon Tite-Live (xxviii, 22), il se nommait *Critius*. D'après l'orthographe adoptée ici par Étienne de Byzance, je pense qu'au mot Τουρδιτανία, au lieu de *περὶ τὸν* Βαίτην, il faut lire *περὶ τὸν* Βαῖτιν, cette différence provenant sans doute d'une erreur du copiste, trompé par la prononciation identique de l'*η* et de l'*ι*. Le nom ancien du *Bætis* était Ταρτησσὸς ou Ταρτήσιος, comme on le voit dans Pausanias; les deux embouchures de ce fleuve formaient une île nommée Ταρτησσὸς avec une ville du même nom. Cette dernière, toutefois, fut appelée plus tard Καρπησσὸς, selon Appien (*Hispan.* 2 et 63); ou Καρπία, suivant Pausanias (lib. vi); ou bien enfin Καρτηια, selon Strabon (p. 151), que l'on a confondue à tort avec la *Carteia*, située près de *Calpe*. Je croi

rais encore que c'est la même île de *Tartessus* dont a voulu parler Avienus (*Ora marit.* v. 255) :

> . . . . . Cartare post insula est,
> Eamque pridem, influxa et est satis fides,
> Tenuere Cempsi.

Du reste, le mot *Tartessus* était un nom générique qui designait l'extrémité occidentale du monde connu des anciens; il s'appliquait aussi à l'île de *Gadira*, et même au détroit, comme on le voit dans Avienus (*Ora marit.* v. 85) :

> Hic Gaddir urbs est, dicta Tartessus prius.

Et v. 54 : *A freto Tartessio*. Les opinions très-différentes des anciens et des modernes sur l'identité de *Tartessus* et de *Carteia*, et sur la position exacte de ces deux villes, ont été discutées fort en détail par Mannert (*Geogr. der Gr. und R.* part. I, p. 285 et 295).

Page 72, ligne 3. — Ὀνοβαναιστουρίαν] Ptolémée (II, 4) nomme cette ville Ὀνοβαλιστουρία. C'est sans doute une faute de copiste; et primitivement, dans les manuscrits en majuscules, on lisait probablement ΟΝΟΒΑ ΑΙΣΤΟΥΡΙΑ, dont ensuite on aura fait un seul mot en prenant l'Α pour un Λ. Il serait donc plus régulier d'écrire Ὄνοβαν Αἰστουρίαν, ou peut-être Ὀνόβας Αἰστουάριον, ce dernier mot étant la transcription en grec du mot latin *æstuarium*, parce que la ville d'*Onoba* est située à l'embouchure du fleuve *Luxia*. L'Itinéraire d'Antonin, p. 130, place *Onoba*, aujourd'hui Huelba, à 28 milles de *Ad Rubras*, et à 30 milles de *Ilipa*. Huet, dans ses notes manuscrites sur Ortelius, decompose ainsi l'Ὀνοβαιστουρια de Marcien : *Onoba in Asturia*. L'explication que j'ai donnée plus haut me semble plus probable que celle de Huet.

Page 73, ligne 3. — Πόρτουμάγνον] J. Tzetzès (Chil. VIII, v. 710 sqq.) :

> Τῆς Βαιτικῆς οὖν ποταμὸς ὁ Βαῖτίς τε καὶ Βαίλων,
> Καὶ Βαρβησόλας ποταμὸς καὶ Πόρτος δὲ καὶ Μάγνηθ·
> Καὶ πόλεις Βαρβησόλα δὲ καὶ Βαίλων τε καὶ Μάγνηθ,
> Καὶ Κάλπη πόλις, ὄρος τε καὶ στήλη σὺν ἐκείνοις.
> Καὶ Βαισιππὼ δὲ σὺν αὐτοῖς ταύτης ἑτέρα πόλις.
> Καὶ Κοτινοῦσα πόλις δὲ, τὰ Γάδειρα δὲ νῆσος.
> Ὄρος δὲ τὸ Μαρίανον.

Ligne 4. — στάδια ͵αρνη] Les chiffres α et β se trouvant confondus

fréquemment dans les manuscrits en minuscules, je proposerais la correction ϛρνη, 2,158 stades, d'autant plus que ce nombre se rapprocherait de la distance moderne 2,658.

Page 73, ligne 7. — ἐπίσημα β′] Dans Hudson, ἐπίσημα α′; c'est sans doute une faute d'impression échappée à l'éditeur. D'ailleurs la version latine porte : *Promontoria insignia.*

Page 74, ligne 2. — Λουσιτανία] Étienne de Byzance : Λουσιτανία, μέρος τῆς Βαιτικῆς. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς. Dion Cassius (LIII, 12) écrit Λυσιτανία.

Ligne 4. — Δωρίου] Cette orthographe de Ptolémée se trouve confirmée par Dion Cassius (XXXVII, 52). Appien (*Hispan.* 71) écrit Δόριος ποταμός.

Ligne 6. — ἐπὶ τῇ καθ' ἡμᾶς] L'édition d'Hudson et le manuscrit portent tous deux καὶ τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάσσῃ, *nostroque mari*; c'est-à-dire, et par la mer Méditerranée, comme étant la limite méridionale de la Lusitanie. Mais il est évident qu'il y a ici une erreur, et Marcien n'a pu dire que la Lusitanie est bornée au sud par la Méditerranée (ce qui n'est pas), puisque, plus haut (p. 68, l. 3), il avait déjà écrit le contraire : Ἡ μὲν Λουσιτανία πᾶσα κατὰ τὸν δυτικὸν ὠκεανὸν τυγχάνει κειμένη. La simple correction de καὶ en ἐπὶ me paraît évidente; elle rétablit le véritable sens et met l'auteur d'accord avec lui-même. Je pense donc qu'on doit lire : Ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῇ προειρημένῃ Βαιτικῇ, ἐπὶ τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάσσῃ, *a meridie Bætica prædicta, [porrecta] ad nostrum mare.*

Ligne 10. — Ὀσσόνοβα] Méla (III, 1) : *Anæ proximum, quia lata sede procurrens, paulatim se ac sua latera fastigat, Cuneus ager dicitur : sequens, Sacrum vocant : Magnum, quod ulterius est. In Cuneo sunt Myrtili, Balsa, Ossonoba.* Dans le mot *Cuneus*, Vossius retrouve le Κύνητες d'Hérodote. L'Itinéraire d'Antonin, p. 128, place *Ossonoba* à 16 milles de *Balsa*, et à 60 milles d'*Aranni*; c'est aujourd'hui Faro, selon Mannert et M. Lapie, ou Estoy, selon M. Bischoff.

Page 75, ligne 5. — Σάλακρα] Pline (IV, 21) appelle cette ville *Salacia cognominata Urbs Imperatoria.*

Page 75, ligne 8. — Ὀλισίπωνα] Pour les différents noms donnés anciennement à Lisbonne, voyez l'article *Felicitas Julia Olisipo*, dans le Dictionnaire géographique de M. Bischoff.

Ligne 9. — Τάγου] Du Tage au Douro, Pline (IV, 21) compte 200 milles.

Ligne 10. — ποταμοῦ . . . . .] Ici existe une petite lacune qu'il serait facile, je pense, de remplir au moyen de Ptolémée. Il ne manque probablement que le nom du peuple qui habitait auprès des sources du Tage. Or, d'après Ptolémée, les sources de ce fleuve étant comprises dans les limites du territoire des *Carpetani*, je proposerais de lire : Εἰσὶ δ' ἐπὶ τὰς πηγὰς τοῦ αὐτοῦ ποταμοῦ οἱ καλούμενοι Καρπητανοὶ, ou simplement ποταμοῦ Καρπητανοί.

Page 76, ligne 1. — νῆσος Λάνοβρις] Dans Ptolémée (II, 5), cette île prend le nom de Λουδοβρίς. J'ai cru devoir rétablir le mot νῆσος qui manque dans les éditions et dans le manuscrit.

Ligne 3. — στάδια ͵αφι'] Les distances modernes donnant 2,130 stades, on pourrait corriger στάδια ͵βφι', στάδια ͵βρλ', au lieu de στάδια ͵αφι', στάδια ͵αρλ'.

Ligne 5. — Οὐακούα] Ce fleuve, ainsi nommé par Strabon (III, p. 153), est appelé Οὔακος par Ptolémée (II, 5), et *Vacca* par Pline (IV, 21). C'est aujourd'hui la rivière de Vouga, selon Mannert.

Ligne 7. — Δωρίου] Pline (IV, 34) : *Durius amnis ex maximis Hispaniæ, ortus in Pelendonibus, et juxta Numantiam lapsus, dein per Arevacos Vaccæosque, disterminatis ab Asturia Vettonibus, a Lusitania Gallæcis, ibi quoque Turdulos a Bracaris arcens.* Strabon écrit Δουρίας, Ptolémée Δωρίας, et Agathémère (*Geogr.* II, 10, p. 48) Δορίας : Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι μεγάλοι ποταμοὶ πρὸς ταῖς ἐκβολαῖς γινόμενοι, μάλιστα Ἠριδανὸς, Ἴβηρ, Βέτις (leg. Βαῖτις), Σηκουάνας, Δορίας καὶ οἱ ἀμφὶ Ῥοδανόν.

Page 77, ligne 1. — στάδια ͵γτλε'] On a bien pu prendre un E un peu effacé pour un Γ; je proposerais donc στάδια ͵ετλε' au lieu de ͵γτλε', d'autant plus que les mesures modernes donnent 5,035 stades.

Page 77, ligne 4. — Βάλσα] C'est ainsi qu'il faut écrire. Voyez Méla (III, 1) et Ptolémée (II, 5). L'Itinéraire d'Antonin place cette ville à 24 milles d'*Escuris* et à 16 milles d'*Ossonoba*. *Balsa* est aujourd'hui Villamartin, selon M. Lapie, p. 128 de la nouvelle édition des Itinéraires.

Ligne 5. — *στάδια ͵αψϟγ′*] Les mesures modernes donnant 2,593 stades, l'on pourrait peut-être corriger ͵βψϟγ′ au lieu de ͵αψϟγ′.

Page 78, ligne 3. — Κανταβρίῳ ὠκεανῷ] Les Cantabres habitaient la partie de l'Espagne qui s'étend au pied des Pyrénées, selon Dion Cassius (LIII, 25) : Τόν τε Αὔγουστον ἐς τὴν Βρεττανίαν στρατευσείοντα κατέσχον οἵ τε Σάλασσοι, ἐπαναστάντες αὐτῷ, καὶ οἱ Κανταβροὶ, οἵ τε Ἄστυρες, πολεμωθέντες. Οἰκοῦσι δὲ ἐκεῖνοι μὲν ὑπὸ τὰς Ἄλπεις, ὥσπερ εἴρηταί μοι· οὗτοι δὲ ἑκάτεροι, τοῦ τε Πυρηναίου τοῦ τε πρὸς τῇ Ἰβηρίᾳ τὸ καρτερώτατον, καὶ τὴν πεδιάδα τὴν ὑπ' αὐτοῦ οὖσαν.

Page 81, ligne 8. — Γαλλίαν Ἀκυτανίαν] Étienne de Byzance : Ἀκυτανία, ἐπαρχία τῆς Κελτικῆς Γαλατίας, μία τῶν τεσσάρων. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς. Ptolémée observe la même division, et partage la *Celtogalatia* en quatre provinces : *Aquitania*, *Lugdunensis*, *Belgica* et *Narbonensis*. Dion Cassius (lib. XXXIX, 46) écrit Ἀκυϊτανία et nous donne l'étendue de cette province : Ὁ Κράσσος ὁ Πούπλιος......τὴν Ἀκυϊτανίαν ὀλίγου πᾶσαν κατεστρέψατο. Γαλάται γὰρ καὶ αὐτοὶ ὄντες τῇ τε Κελτικῇ προσοικοῦσι, καὶ παρ' αὐτὸ τὸ Πυρηναῖον ἐς τὸν ὠκεανὸν καθήκουσιν. Ἀκυϊτανία est aussi l'orthographe adoptée par le traducteur grec de César (*Bell. gall.* I, 1).

Ligne 9. — Ναρβωνησίαν] Étienne de Byzance : Ναρβὼν, ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτική. Στράβων τετάρτη. Μαρκιανὸς δὲ Ναρβονησίαν (leg. Ναρβωνησίαν) αὐτήν φησι. Ce passage de Marcien faisait probablement partie de l'Épitome d'Artémidore, d'après ce qu'il dit plus bas : Τῆς γὰρ Ναρβωνησίας τὸν περίπλουν ἐν τῇ ἐπιτομῇ τῆς Ἀρτεμιδώρου γεωγραφίας ἤτοι περίπλου σαφῶς διεξήλθομεν.

Page 82, ligne 12. — Λείγηρα] Dion Cassius (XXXIX, 40) écrit Λίγρος ποταμὸς, et Theognostus (*ap.* Cramer *Anecd.* t. II, p. 41) Λίγειρ ὄνομα ποταμοῦ. Au mot Βέχειρ, Étienne de Byzance mentionne un autre fleuve du même nom : Λίγειρ, ποταμὸς περὶ Πλάταιαν.

Page 83, ligne 2. — Ἀκυτανικῷ] Cette leçon donnée par le manuscrit me semble préférable, en ce qu'elle est la transcription exacte du mot *Aquitanicus* adopté par les auteurs latins. Ptolémée (II, 7) écrit Ἀκουϊτανίῳ; Étienne de Byzance, contre son ordinaire, ne donne pas la forme adjective du substantif Ἀκυτανία.

Ligne 6. — Πυρήνη] Étienne de Byzance : Πυρύνη (leg. Πυρήνη), ὄρος Εὐρώπης. Appien (*Hispan.* I) : Ὄρος ἐστὶ Πυρήνη διῆκον ἀπὸ τῆς Τυῤῥηνικῆς θαλάσσης ἐπὶ τὸν Βόρειον ὠκεανόν. On écrivait aussi Πυρηναῖον (Πυῤῥηναῖον *Interpr. gr. Cæsaris Bell. gall.* I, 1) ὄρος, comme dans Tzetzès (*in Lycophr.* v. 516) : Πυρηναῖον ὄρος τῶν πάλαι Βεβρύκων, νῦν δὲ Ναρβωνησίων ἐστί· τὸ δὲ ὄρος τοῦτο χωρίζει Ἰβηρίαν καὶ Γαλατίαν. Au pied de cette chaîne, Nicéphore Blemmyde (cod. gr. 1414, fol. 9 v.) place une nation nommée Κεψοῖ : Καὶ οἱ Κεψοῖ οἵτινες κατοικοῦσι τὰ πρόσποδα τοῦ Πυρηναίου ὄρους, ἀρχομένου ἀπὸ τοῦ Βορείου ὠκεανοῦ, καὶ ἐκδιδομένου εἰς τὴν θάλασσαν καὶ χωρίζοντος τοὺς Κελτοὺς καὶ τοὺς Ἴβηρας.

Ligne 9. — ἐκβολαί] Au lieu d'ἐκβολή, bonne leçon justifiée par Ptolémée : Ἀτούριος ποταμοῦ ἐκβολαί. Lucain (I, v. 420) écrit *Aturus*, et Ausone (*Mosella*, v. 468) *Tarbellicus Aturrus*, parce que ce fleuve traversait le pays des *Tarbelli*, peuple d'Aquitaine. Dans l'Adour d'aujourd'hui on retrouve facilement le nom ancien, *Aturus*.

Ligne 11. — Σιγνατίου] Ptolémée (man. gr. n° 1401) : Σιγμάτου ποταμοῦ ἐκβολαί; et dans la carte Σίγματος ποταμός. Pline (IV, 19) mentionne les *Signani* comme un peuple d'Aquitaine. Σίγμανος dans les éditions.

Page 84, ligne 1. — Κουρίαννον] Ptolémée (man. gr. n° 1401) : Κουριανὸν ἄκρον, comme dans les éditions.

Ligne 2. — Γαρούμνα] Le man. grec de Ptolémée n° 1401 : Γαρίνας, Γαρίνα.

Ligne 6. — Βουρδιγάλα] C'est ainsi qu'il faut lire, comme dans le lexique grec, ms. Coislin n° 392 : Βουρδιγάλα, πόλις Κελτογαλατίας. Ptolémée écrit Βουρδίγαλα. Quant à Βουράταλα donné par le manuscrit et par l'édition, il est à croire que c'est une corruption du mot ΒΟΥΡΔΙΓΑΛΑ, mal lu dans un manuscrit en majuscules, dont on aura fait ΒΟΥΡΑΤΑΛΑ.

Page 84, ligne 7. — Σάντονες] J'ai adopté l'orthographe de Ptolémée et d'Étienne de Byzance. Ce pays se nomme aujourd'hui la Saintonge, nom dans lequel on retrouve celui de *Santonia*.

Ibid. — Μεδιολάνιον] Étienne de Byzance : Μεδιόλανον, πόλις Ἀκυτανίας. Voyez la Notice de l'ancienne Gaule, par d'Anville, p. 446.

Ligne 9. — στάδια υοε'] Les distances modernes donnant 2,900 stades ou 2,100 en ligne droite, il serait possible de corriger ce passage du texte qui n'est pas régulier en cet endroit. Marcien d'Héraclée, ainsi qu'il en avertit plus haut, met toujours le nombre le plus fort en premier. Il est donc évident qu'il y a ici une erreur de chiffres facile à réparer, à ce que je pense, du moins. La correction est celle-ci : Στάδια ͵ϐυοε', στάδια ͵ατκε', au lieu de στάδια υοε', στάδια τκε', c'est-à-dire *stadia* 2,300, *stadia* 1,600, au lieu de *stadia* 300, *stadia* 600. On voit que ma conjecture se réduit simplement à la disparition des deux chiffres exprimant les mille. Cette correction donne du moins de la probabilité aux chiffres, et rend le texte conforme à la méthode adoptée par l'auteur.

Ligne 10. — Κανεντέλου] Cette rivière est appelée *Carantonus* par Ausone (*Mosella*, v. 463) :

Santonico refluus non ipse Carantonus æstu.

Ligne 12. — Πικτόνιον] Socrate (*Histor. Eccles.* III, 8) : Ἱλάριος ὁ Πικτάμων (al. Πικτάϐων) ἐπίσκοπος· πόλις δὲ αὕτη δευτέρας Ἀκυτανίας. Cette orthographe nous fait voir combien les Grecs du moyen âge étaient ignorants sur tout ce qui regardait la Gaule, la Germanie, l'Espagne et l'Angleterre.

Page 85, ligne 4. — Ναμνῖται] Au lieu de Σαπαριταὶ donné par le manuscrit et par l'édition, j'ai cru devoir écrire Ναμνῖται, d'après Strabon (IV, p. 190) : Ὁ δὲ Λείγηρ μεταξὺ Πικτόνων τε καὶ Ναμνιτῶν ἐκϐάλλει. Ce même passage de Strabon peut servir à corriger Ptolémée : Ύφ' οὓς Σαμνῖται πλησιάζοντες τῷ Λίγειρι ποταμῷ. C'est Ναμνῖται qu'il faut lire; comme un peu après Ναμνιτῶν au lieu de Σαμνιτῶν.

Ligne 5. — Ἐστι δὲ] Au lieu des mauvaises leçons fournies par les manuscrits, les éditeurs proposaient ἔπειτα qui donne un sens raisonnable;

mais la correction que j'ai faite me semble la véritable leçon, d'autant plus qu'il n'y avait pas de verbe dans la phrase, qui devient très-correcte en adoptant ἔστι. Ma conjecture, d'ailleurs, est rendue plus probable par la conformité de ces deux mots, et un copiste négligent a bien pu lire ἐπὶ δὲ au lieu de ἔστι δέ.

Page 86, ligne 8. — Λουγδουνησία] Étienne de Byzance : Λούγδουνα, πόλις Κελτογαλαλίας (leg. Κελτογαλατίας). Πτολεμαῖος ἐν περίπλῳ. Καὶ Λουγδουνισσία (in Ptol. Λουγδουνησσία) ἐπαρχία. Cette province prenait son nom de la ville de Lyon, *Lugdunum*, située au confluent de la Saône et du Rhône. Dion Cassius (XLVI, 50) : Λουγούδουνον, νῦν δὲ Λούγδουνον, μεταξὺ τοῦ τε Ῥοδανοῦ καὶ τοῦ Ἀράριδος.

Ligne 9. — Βελγικῇ] Ce mot est presque toujours écrit dans le manuscrit Βελτικὴ; erreur qui provient sans doute de ce qu'un copiste aura pris dans un manuscrit en majuscules le Γ pour un T.

Page 87, ligne 1. — Λουγδουνησίας] Il est à regretter que Marcien n'ait pas consacré un article plus long à cette province, et qu'il n'en ait donné que les principales dimensions, sans parler des fleuves et des villes qui y étaient contenus, comme il a fait pour l'Aquitaine. Jean Lydus (*de Mensibus*, pag. 104. Lips. 1827, in-8°) parle d'un poisson de la Saône, appelé *clopias* par les habitants, et qui a la propriété de blanchir à la nouvelle lune et de noircir au dernier quartier : Καὶ ἐν Ἀράρει δὲ τῷ ποταμῷ τῆς Κελτικῆς τίκτεται ἰχθὺς (κλοπιὰν αὐτὸν οἱ ἐπιχώριοι καλοῦσιν), ὃς, αὐξομένης τῆς σελήνης, λευκὸς γίνεται, μειουμένης, μελαίνεται. Je dois faire remarquer que le mot κλοπίας manque dans le Trésor de la langue grecque publié à Londres. Dans le traité (*de Fluviis*) attribué à Plutarque, ce poisson porte le nom de σκολόπιδος, et la phrase où ce mot se trouve est écrite à peu près dans les mêmes termes que celle de Jean Lydus. L'auteur du même traité (*de Fluviis*, pag. 12 Huds.) dit que l'Arar était d'abord appelé Βρίγουλος.

Ligne 6. — Καβαλλίνου] A s'en tenir seulement à la phrase de Marcien, on serait tenté de croire qu'il est ici question de Cavaillon du département de Vaucluse, et non de Châlon-sur-Saône. Comment, en effet, cette dernière ville, qui est à 30 lieues au-dessus de Lyon, pouvait-elle servir de limite méridionale à la Lyonnaise? Mais Marcien travaillait

d'après les cartes de Ptolémée, et ces mêmes cartes placent effectivement *Caballinum* ou Châlon-sur-Saône à la même latitude méridionale que Lyon et justifient parfaitement les paroles de notre auteur. Ptolémée parle aussi de Cavaillon, mais sous le nom de *Καβελλιὼν κολωνία* et la place dans la Narbonnaise. Du reste on a très-souvent confondu ces deux villes dans les auteurs anciens, parce que l'on n'a pas assez fait attention à la forme des cartes primitives.

Page 88, ligne 9. — *Ἄλπεις*] Étienne de Byzance : *Καὶ Ἄλπεια ὄρη, καὶ Ἄλϐια*. Un lexique grec (Coisl. n° 392) donne trois orthographes : *Ἄλπειον ὄρος καὶ Ἄλπεον καὶ Ἄλπινον*. Tzetzès (*in Lycophr.* v. 1361) corrige *Σάλπια* en *Ἄλπια*, et dit : *Ἄλπια, οὐ Σάλπια, ὄρη Εὐρωπαῖα τῆς Ἰταλίας μεγάλα, ἓν μὲν, ἀφ' οὗ ῥεῖ ὁ Ἴστρος· ἄλλο δὲ, ἀφ' οὗ ὁ Ῥῆνος*. Zosime (VI, 2) partage cette chaîne de montagnes en trois parties distinctes : *Ἄλπεις Κοττίαι, Ποινίκαι, Μαριτίμαι*. Selon Suidas, ces monts séparaient les *Galli* des *Ligures* : *Ἄλπεις ὄρη διορίζοντα Γάλλους καὶ Αἰλούρους*, ou plutôt *Λιγούρους*, d'après la correction de Kuster. Je pense aussi qu'il faut lire *Ἀλπεῖον ὄρος* au lieu d'*Ἄλτειον ὄρος* donné par le même lexicographe.

Ibid. — *Ἀδούλας*] Avienus (*Descript.* v. 431) :

> Porro inter cautes et saxa sonantia Rhenus,
> Vertice qua nubes nebulosus fulcit Adulas,
> Urget aquas, etc.

Page 89, ligne 3. — *Γερμανία ἡ κάτω*] Dion Cassius (LIII, 12) parle aussi de la même division : *Κελτῶν γάρ τινες, οὓς δὴ Γερμανοὺς καλοῦμεν, πᾶσαν τὴν πρὸς τῷ Ῥήνῳ Κελτικὴν κατασχόντες, Γερμανίαν ὀνομάζεσθαι ἐποίησαν τὴν μὲν ἄνω, τὴν μετὰ τὰς τοῦ ποταμοῦ πηγάς· τὴν δὲ κάτω, τὴν μέχρι τοῦ ὠκεανοῦ τοῦ Βρεττανικοῦ οὖσαν*. Cette division de la Germanie Romaine doit s'entendre du temps d'Auguste, et non du temps de Dion. Voyez *Cellar.* II, p. 370.

Page 91, ligne 3. — *Δανουϐίου*] Ausone (*Mosella*, v. 106) :

> Quæque per Illyricum, per stagna binominis Istri.

Voyez Étienne de Byzance pour les différents noms de ce fleuve : *Danubis, Danusis, Ister, Maloas* ou *Dannubis*, selon Tzetzès (*in Lycophr.* 74) : *Ἴστρον ποταμὸν, τὸν καὶ Δάννουϐιν καλούμενον*. Jean Tzetzès (*Chil.* XI,

926) nous apprend que c'est après la ville nommée Ἀξιούπολις que ce fleuve change de nom :

Ἐξ ἀρκτικοῦ Δάνουβις ἐκ Κιαβρίου
Μέχρι πρὸς αὐτὴν Ἀξιούπολιν πόλιν,
Ἀφ' ἧς Δάνουβις κλῆσιν εἰς Ἴστρον τρέπει,
Καὶ μέχρι πόντου χευμάτων Δανουβείων.

Page 91, ligne 5. — Ἴστρος] Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (IV, 284) décrit le cours de ce fleuve, d'après des traditions fabuleuses conservées par Timagète : Τιμάγητος δὲ ἐν α' περὶ λιμένων, τὸν Ἴστρον φησὶ καταφέρεσθαι ἐκ τῶν Κελτικῶν ὀρῶν, εἶτα ἐκδιδόναι εἰς Κελτικὴν λίμνην· μετὰ δὲ ταῦτα εἰς δύο σχίζεσθαι τὸ ὕδωρ, καὶ τὸ μὲν εἰς τὸν Εὔξεινον πόντον εἰσβάλλειν, τὸ δὲ εἰς τὴν Κελτικὴν θάλασσαν. Le même auteur (IV, 306) nous donne quelques détails sur les trois bouches de ce fleuve : Τρία στόματα ἔχει ὁ Ἴστρος· ὧν ἓν λέγεται Καλὸν στόμα, ὥς φησι Τιμάγητος περὶ λιμένων ; un peu plus loin (IV, 311) : Περὶ τὸν περὶ τὴν Πεύκην ἀγκῶνα δύο εἶναί φησι στόματα τοῦ Ἴστρου· ὧν τὸ μὲν καλεῖται Ἄρηκος, τὸ δὲ Καλὸν στόμα ; et (IV, 320) : Κατὰ δὲ τὸ τῶν Σίνδων πεδίον σχίζεται ὁ ποταμός. J'ajouterai ici un passage de Nicétas Paphlago (cod. gr. 1607, fol. 108 r.) sur les deux noms de ce fleuve : Ἴσασι πάντες τὸν ποταμὸν Ἴστρον μεγέθει καὶ εὐθηνίᾳ ὅσα ποταμοὶ φέρουσι· τὸ περιβόητον ἔχοντα, ὃν καὶ Δανούβιον ἡ ἐπιχώριος οἶδε γλῶττα καλεῖν· Γότθους δὲ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ μετανάστας τῆς πατρίδος γεγονότας, προσοίκους ὁ ποταμὸς ἔφερεν.

Page 92, ligne 5. — στάδια ͵αψπ'] Les distances modernes fournissant 2,660 stades, on pourrait peut-être lire στάδια ͵βψπ', στάδια ͵βχο', au lieu de ͵αψπ', ͵αχο'.

Page 95, ligne 4. — στάδια ͵αχ'] Au lieu de στάδια ͵αχ', στάδια ͵ασ', je proposerais στάδια ͵βχ', στάδια ͵βσ' ; car les distances modernes donnent 2,600 stades.

Page 97, ligne 9. — Μαιώτιδος] Dans le langage des Scythes, ce lac prenait le nom de Καρμπαλουκ, selon Tzetzès (*Chil.* VIII, 773) :

Τοῖς Σκύθαις αὕτη Καρμπαλουκ ἡ λίμνη κλῆσιν φέρει·
Τὸ Καρμπαλουκ δ' ἑλληνισθὲν πόλις ἰχθύων λέγει·
Τὸ Κὰρμ γὰρ πόλις σκυθικῶς, τὸ δὲ Παλουκ ἰχθύες,
Καὶ τάχα ἓν σημαίνουσι, τὸ Καρμπαλουκ, Μαιῶτις.

Je soupçonne ici une erreur dans la décomposition du mot Καρμπαλοὺκ, et je pense qu'on doit lire :

Τὸ Κὰρ γὰρ πόλις σκυθικῶς, τὸ δὲ Μπαλοὺκ ἰχθύες.

On sait, en effet, que les Grecs, depuis le moyen âge, remplacent le б par μπ, et on retrouve le mot Μπαλοὺκ dans le mot بالق *bâlouk*, signifiant *poisson;* quant à Κὰρ, je laisse aux orientalistes le soin de décider en quelle langue ce mot veut dire *ville;* à moins que ce ne soit une corruption de قر *keur*, signifiant *plaine*, c'est-à-dire *plaine des poissons*. Je dois observer que le mot entier n'est point composé d'après les règles de la langue tartare.

Page 98, ligne 3. — Ἰάζυξι τοῖς Μετανάσταις] Étienne de Byzance : Ἰάζυγες, ἔθνος Εὐρωπαῖον, ὡς Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ. Appien (*De bell. Mithrid.* cap. 69) : Περάσαντι δ' ἐς τὴν Εὐρώπην, Σαυροματῶν οἵ τε Βασίλειοι καὶ Ἰάζυγες, καὶ Κόραλλοι, καὶ Θρᾳκῶν ὅσα γένη παρὰ τὸν Ἴστρον ἢ Ῥοδόπην ἢ τὸν Αἷμον οἰκοῦσι, καὶ ἐπὶ τοῖσδε Βαστάρναι, τὸ ἀλκιμώτατον αὐτῶν γένος. Il existait plusieurs nations du nom d'Ἰάζυγες; ceux qui sont appelés Μετανάσται par Marcien se trouvent mentionnés dans le man. grec n° 1603, fol. 7 *v.* Agathémère (*Géogr.* II, 4, p. 38) : Καὶ ἔστιν ὑπὸ μὲν τὰ δυτικώτατα τῆς Σαρματίας ἐπὶ νότον κατιοῦσα μετὰ τοὺς Ἰάζυγας τοὺς Μετανάστας ἡ Δακία, ὁριζομένη καὶ αὕτη τῷ Ἴστρῳ.

Ligne 7. — Καρκινίτου κόλπου] Hudson, au lieu de *Carciniti sinus*, a mal traduit *Carciniti fluvii.* Méla (II, 1) parle assez en détail de ce golfe et de la ville du même nom qui y était située : *Quod inter paludem et sinum est, Taphræ nominatur. Sinus Carcinites. In eo urbs est Carcine : quam duo flumina, Gerrhos et Hypacaris, uno ostio effluentia attingunt; verum diversis fontibus, et aliunde delapsi. Nam Gerrhos inter Basilidas et Nomadas. Hypacaris per Nomadas evolvitur.* Hérodote (IV, 54), qui nous donne à peu près les mêmes renseignements, ne parle que de l'*Hypacaris* : Ἕκτος δὲ Ὑπάκαρις ποταμὸς, ὃς ὁρμᾶται μὲν ἐκ λίμνης, διὰ μέσων δὲ τῶν Νομάδων Σκυθέων ῥέων, ἐκδιδοῖ κατὰ Καρκινῖτιν πόλιν, ἐς δεξιὴν ἀπέργων τήν τε Ὑλαίην καὶ τὸν Ἀχιλλήϊον καλεόμενον δρόμον. Selon le même auteur (IV, 99), cette ville servait de limite méridionale à la vieille Scythie : Αὕτη ἤδη ἀρχαίη Σκυθική ἐστι, πρὸς μεσαμβρίην τε καὶ νότον ἄνεμον κειμένη, μέχρι πόλιος καλεομένης Καρκινίτιδος.

Page 100, ligne 3. — Ἀγαθυρσοὶ] Étienne de Byzance : Σιαγαθουργοί (leg. Ἀγαθυρσοὶ), ἔθνος, περὶ οὗ Φησι Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ Σαρματίας. Nicéphore Blemmyde (cod. gr. 1414, fol. 8 r.) : Καὶ ὑπεράνω δὲ τούτων, ἐξήπλωται τὸ γένος τῶν Πολυίππων Ἀγαύων· ὅπου εἰσὶν οἱ ἄνδρες οἱ μελάγχλαινοι καὶ οἱ Ἱππημολγοί· οἱ Νευροὶ, καὶ οἱ Ἱπποπόδες, καὶ οἱ Γελῶνοι, καὶ οἱ Ἀγάθυρσοι, ὅπου τοῦ Βορυσθενοῦς (leg. Βορυσθένου) ποταμοῦ τὸ ὕδωρ σμίγεται, τῷ μετώπῳ τοῦ Εὐξείνου Πόντου ἀπέμπροσθεν τοῦ Κριοῦ, ἐξεναντίας τῶν Μελαινῶν πετρῶν.

Ligne 8. — Ἀλαύνου ὄρους] Étienne de Byzance : Ἀλανὸς, ὄρος Ἀρματίας (leg. Σαρματίας).

Ligne 9. — Ἀλαύνων] Tzetzès (*in Lycophr.* 887) : Ἀλανοὺς Εὐρωπαίων Σκυθῶν γένος Φησὶν, οἰκοῦντας περὶ τὴν Μαιῶτιν τὴν αὐτὴν καὶ τὸν Τάναϊν, κατὰ τὴν τῶν Ὑρκανίων πάροδον, καὶ Κασπίων, ἣν Ἀλέξανδρος ὁ βασιλεὺς σιδηραῖς πύλαις κλειστὴν ἐποίησεν.

Page 101, ligne 10. — Βρεταννικαὶ] Étienne de Byzance cite, d'après Marcien d'Héraclée, cinq îles comprises sous le nom d'*Æbudæ*, et faisant partie des îles Britanniques. Ce passage ne se trouve plus dans ce qui nous reste de Marcien : Αἰϐοῦδαι, νῆσοι πέντε τῆς Βρεταννικῆς, ὡς Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ. Le nom de ces îles varie beaucoup dans les géographes anciens : *Æbudæ, Ebudæ, Hebudæ, Hebude, Hebrides, Occidentales.* Voyez le Dictionnaire de géogr. de M. Bischoff. *Londinium*, ville des îles Britanniques, n'a pas non plus été oubliée par Marcien; le passage où cette ville est mentionnée, et qui nous a été conservé par Étienne de Byzance, faisait partie de ce qui est perdu : Λινδόνιον, πόλις τῆς Βρεττανίας. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς. Peut-être faut-il lire Λονδίνιον ?

Ibid. — Ἀλϐίων] Étienne de Byzance : Ἀλϐίων, νῆσος Βρεττανική. Μαρκιανὸς ἐν περίπλῳ αὐτῆς. Jean Tzetzès (*Chil.* VIII, v. 79) écrit Ἀλουϐίων.

Page 102, ligne 1. — καταντικρὺ τῆς Κελτογαλατίας] Dion Cassius (XXXIX, 50) compte 450 stades entre les côtes de la Grande-Bretagne et celles de la Morinie : Ἡ δὲ δὴ χώρα αὕτη ἀπέχει μὲν τῆς ἠπείρου τῆς Κελτικῆς κατὰ Μωρίνους σταδίους πεντήκοντα καὶ τετρακοσίους τὸ συντομώτατον· παρήκει δὲ παρά τε τὴν λοιπὴν Γαλατίαν, καὶ παρὰ τὴν Ἰϐηρίαν ὀλίγου πᾶσαν, ἔς τε τὸ πέλαγος ἀνατείνουσα. Ce que l'historien grec ajoute fait

voir que cette île n'était point exactement connue des Grecs ni des Romains. Scytinus de Chio, cité par Apollonius Dyscolus (*Hist. comment.* cap. XVI), ne donne que 400 stades au périmètre de cette île : *Σκυτίνος δὲ ὁ Χῖος τὴν Βρεττανικὴν νῆσον λέγει σταδίων εἶναι τετρακοσίων τὸ περίμετρον.* Entre les côtes des îles Britanniques et l'embouchure du Rhin, Zosime (III, 5) compte 900 stades : Ἡ *Βρεττανικὴ νῆσος ἐννακοσίοις σταδίοις διέστηκε τοῦ Ῥήνου.* Tzetzès, dans ses scolies sur Lycophron (v. 1204), dit : *Περὶ γὰρ τὸν Ὠκεανόν ἐστιν ἡ Βρεττανία νῆσος, μεταξὺ τῆς τε ἐν δύσει κειμένης Βρεττανίας, καὶ Θούλης τῆς πρὸς ἀνατολήν.* Anciennement cette île était divisée en deux parties nommées : Βρεττανία *ἡ κάτω* et Βρεττανία *ἡ ἄνω.* Voyez Dion Cassius (LV, 23).

Page 105, ligne 1. — *Δουηκαλιδονίῳ*] Le scoliaste de Denys Periégète (*Geogr. min.* ed. Bernhardy, t. I. p. 319) écrit *Δηουκαληδόνιος. Καλεῖσθαι δέ φησι τὸν ἀρκτῷον ὠκεανὸν Σαρματικόν τε καὶ Δηουκαληδόνιον.*

Ligne 3. — *Ἰουερνικῷ*] Cet océan, dans Ptolémée, porte le nom de *Ἰουβέρνιος ὠκεανός.*

Ligne 4. — *Οὐεργιουίῳ*] Ptolémée écrit *Οὐιεργιούιος.*

Ligne 8. — *Δαμνόνιον*] M. Bischoff, dans son excellent Dictionnaire, à l'article *Damnonium*, cite Diodore de Sicile (V, 22), comme mentionnant ces deux noms *Δαμνόνιον* et *Ὄκρινον* donnés au même promontoire. Nous n'avons trouvé ni l'un ni l'autre dans l'historien grec : le chapitre 22 du livre V traite effectivement de la Grande-Bretagne; mais il n'y est point fait mention de ce promontoire.

Ligne 10. — Ταρουεδούνου] Ptolémée : Ταρουιδοὺμ, ἡ *καὶ* Ὀρκὰς ἄκρα (cod. Palat. Ταρουέδουμ).

Ibid. — *Ὀρκάδος*] Diodore de Sicile (V, 21) mentionne ce promontoire ainsi que deux autres nommés *Cantium* et *Belerium*. Il dit, en parlant de l'île de la Grande-Bretagne : *Αὕτη γὰρ τῷ σχήματι τρίγωνος οὖσα παραπλησίως τῇ Σικελίᾳ, τὰς πλευρὰς οὐκ ἰσοκώλους ἔχει. Παρεκτεινούσης δὲ αὐτῆς παρὰ τὴν Εὐρώπην λοξῆς, τὸ μὲν ἐλάχιστον ἀπὸ τῆς ἠπείρου διεστηκὸς ἀκρωτήριον, ὃ καλοῦσι Κάντιον, φασὶν ἀπέχειν ἀπὸ τῆς γῆς σταδίους ὡς ἑκατὸν, καθ' ὃν τόπον ἡ θάλασσα ποιεῖται τὸν ἔκρουν· τὸ δ' ἕτερον ἀκρω-*

τήριον τὸ καλούμενον Βελέριον ἀπέχειν λέγεται τῆς ἠπείρου πλοῦν ἡμερῶν τεσσάρων· τὸ δ' ὑπολειπόμενον ἀνήκειν μὲν ἱστοροῦσιν εἰς τὸ πέλαγος, ὀνομάζεσθαι δὲ Ὄρκαν.

Page 106, ligne 6. — Οἱ πάντες] Les mesures données par Diodore de Sicile sont beaucoup trop fortes. Pour le périple entier de l'île, il compte 42,500 stades, nombre partagé en trois pour mesurer les trois côtés de l'île. Le tour de l'Angleterre et de l'Écosse, en suivant tous les golfes, donne 28,604 stades, nombre absolument le même que celui qui est fourni par Marcien. Voici le passage de Diodore de Sicile : Τῶν δὲ πλευρῶν τὴν μὲν ἐλαχίστην εἶναι σταδίων ἑπτακισχιλίων πεντακοσίων, παρήκουσαν παρὰ τὴν Εὐρώπην· τὴν δὲ δευτέραν τὴν ἀπὸ τοῦ πορθμοῦ πρὸς τὴν κορυφὴν ἀνήκουσαν, σταδίων μυρίων πεντακισχίλιων· τὴν δὲ λοιπὴν, σταδίων δισμυρίων. Ὥστε τὴν πᾶσαν εἶναι τῆς νήσου περιφορὰν σταδίων τετρακισμυρίων δισχιλίων πεντακοσίων.

Page 107, ligne 12. — τῇ Λιβύῃ] Il faut sans doute lire τῆς Λιβύης; mais comme la phrase n'est pas achevée, je n'ai pas osé faire cette correction.

NOTES
DE L'ÉPITOME D'ARTÉMIDORE.

Page 109, ligne 2. — Ἐπιτομῆς] Il paraît que l'Epitome d'Artemidore était divisé en deux livres, comme l'indique un fragment de Marcien conservé par Étienne de Byzance : Μαλάκη, πόλις Ἰβηρίας· Μαρκιανὸς ἐν β τῶν ἐπιτομῶν Ἀρτεμιδώρου.

Ligne 4. — Ἀδραμυτίου] Étienne de Byzance écrit Ἀδραμύττειον, Suidas donne les deux formes Ἀδραμύτειον et Ἀδραμύττειον. La première cependant semble préférable, parce que ce nom de ville est tou

jours écrit ainsi sur les médailles. Voyez aussi Polyen (*Strateg.* VII, 26). Pour l'orthographe des noms de villes qui sont du ressort de la numismatique, il faut s'en rapporter à celle qui est adoptée par Eckhel et par M. Mionnet.

Page 109, ligne 5. — *πόλεων*] J'ai admis cette disposition, parce qu'alors il n'est plus nécessaire de suppléer la conjonction *καί*.

Page 110, ligne 4. — *πλέον*] De *πολὺ* et *πλέον* Eusèbe (*Caten. Patr. in Psalm.* XCI, 8) forme Πολύπλεον *multo magis*, mot qui manque au *Thesaurus* de Londres : *Διὸ πολύπλεον τοὺς τῆς θείας κρίσεως λόγους ὑπερεκπλήττομαι.* Au reste, cette formation est peut-être de l'éditeur.

Page 111, ligne 9. — *εἴδησιν*] Le manuscrit et Hudson portent tous deux *ἴδησιν*; mais j'ai cru devoir corriger ce mot et écrire *εἴδησιν*. Cette différence provient de la confusion fréquente de l'*ι* et de l'*ει*.

Page 112, ligne 3. — Τ*ιμοσθένης*] Pour tous les géographes anciens mentionnés ici, voyez la Bibliothèque grecque de Fabricius, liv. IV, ch. 1 et 2 de la nouvelle édition.

Ligne 7. — *κυβερνήτης*] De *κυβερνάω* on a fait *κυβερνήτης*, *κυβερνησία* et *ἀκυβερνησία*. Le *Thesaurus* de M. Didot ne donne qu'un seul exemple de ce dernier mot : on pourrait ajouter une autre citation tirée de S. Ephrem (*Opp.* I, p. 78, C) : *Μέγας κίνδυνος παιδίον ἐν κοινοβίῳ, ἐάνπερ ἀκυβερνησία ἐστὶν ἐν τῷ μέσῳ.*

Ligne 10. — Ε*ὐθυμένης*] Au lieu de Ε*ὐθυμάνης* donné par les manuscrits. L'orthographe que j'ai adoptée se trouve confirmée par Jean Lydus (*de Mensibus*, p. 262, Lipsiæ, 1827, in-8°). Selon le même écrivain, Euthymènes, naviguant dans la mer Atlantique, prétend s'être aperçu que le Nil gonflait et débordait sous l'influence des vents étésiens. Il a probablement voulu parler de la mer Méditerranée.

Page 113, ligne 3. — *ἑκάτεροι*] De *φρονέω* et de *ἑκάτερος*, S. Ephrem (*Opp.* III, p. 311, A) forme Ἑ*κατεροφρονέω*, mot qui manque au *Thesaurus* de M. Didot.

Page 113, ligne 5. — περιττὸν] Le *Thesaurus* de Londres ne donne pas le mot Περιττοεπέω employé par S. Cyrille (*Opp.* I, p. 292, E).

Page 114, ligne 2. — ἀκριβῶς] Du superlatif ἀκριβέστατος Meletius (*ap.* Cramer, *Anecd. gr.* t. III, p. 48, l. 13) fait l'adverbe Ἀκριβεστάτως, exemple qu'on peut ajouter à celui qui est fourni par le *Thesaurus* de M. Didot. Αἰσχίστως manque encore dans nos lexiques; ce mot, qui est de même formation, est employé par Justin le Martyr (*Opp.* p. 481, B. Paris, 1742, in-fol.) : Μᾶλλον δὲ αἰσχίστως πειρωμένων τιμᾶν τοὺς ἑαυτῶν θέους. On se servait aussi quelquefois des comparatifs adverbialement, comme Βραδυτέρως (*Origen. Opp.* I, p. 890, A); Ἁδροτέρως (*Galeni Opp.* t. XIX, p. 204); Ἐμμελεστέρως (*Maxim. Confess. in Gregor. theol.* p. 26). Ces trois adverbes se trouvent cités dans le *Thesaurus* de M. Didot, mais avec un seul exemple; quant aux suivants, ils pourront figurer dans le supplément de ce savant recueil, qui ne les donne point : Ἀγωνιστικωτέρως (Cramer, *Anecd. gr.* t. IV, p. 2); Βιαιοτέρως (*Hippocr. ap. Galen. Opp.* t. XVII, 1re part. p. 119); Ἐνεργεστέρως (*Origen. Opp.* I, p. 569, D); Ἐνστατικωτέρως (*S. Ephræm. Opp.* t. I, p. 261, C).

Ligne 4. — Τυῤῥηνικὸν] Dans le manuscrit grec n° 1583, fol. 241 v. il est question d'une île appelée *Gallaria*, et située dans la mer de Toscane : Γαλλαρία νῆσος τῶν Πυῤῥινικῶν πελάγει ἐγγίζουσα. Sozomène (*Hist. eccl.* lib. III, 13, p. 282, E) nous servira pour corriger ce passage : Γαλλην αρία (leg. Γαλλιναρία) νῆσος μικρὰ καὶ ἀοίκητος ἐν τῷ Τυῤῥηνικῷ πελάγει κειμένη; d'où l'on voit qu'il faut lire Γαλλιναρία νῆσος τῶν Τυῤῥηνικῶν, ou plutôt τῷ Τυῤῥηνικῷ πελάγει ἐγγίζουσα. Cette île se nomme aujourd'hui la Gorgone.

Ligne 12. — Ἐρατοσθένης] « Le jugement qu'on a porté des connais« sances d'Ératosthènes a beaucoup varié dans l'antiquité; les uns l'ont « regardé comme un homme d'un génie supérieur, qui avait embrassé « toutes les sciences, et qui les avait perfectionnées : d'autres ont attaqué « cette grande réputation. Polémon le Périégète (Strabon, lib. I, p. 15) « l'accusait d'être un auteur superficiel; Strabon ne s'éloigne pas de ce « sentiment, et Marcien d'Héraclée dit affirmativement qu'il s'était em« paré de l'ouvrage de Timosthènes, qu'il l'avait copié presque mot à mot, « et donné ensuite comme étant de lui. Ces sortes de larcins étaient faciles « dans un temps où les exemplaires des livres se multipliaient lentement

« et difficilement. La faveur de Ptolémée Évergètes, qui confia à Erato-« sthènes la bibliothèque d'Alexandrie, fut encore un moyen qui lui pro-« cura un grand nombre de connaissances qu'il a pu s'approprier, et dont « il semble avoir fait disparaître la source, puisque Hipparque et Ptolémée « ne les y ont plus retrouvées. » M. Gossellin (*Géogr. des Grecs*, p. 36).

Page 115, ligne 2. — *βραχέα*] Les mots suivants pourront très-bien figurer dans le supplément du *Thesaurus* publié par M. Didot : Βραχύμακρος (*J. Tzetzes ap.* Cramer, *Anecd.* III, pag. 323, 25); Βραχυμακροβραχὺς (*J. Tzetzes ap.* Cramer, *Anecd.* III, p. 305, 8). Le même recueil donne deux exemples du mot Βραχυπορέω, on peut encore y ajouter celui-ci S. Cyrille (*Opp.* I, p. 82, B).

Ligne 8. — *πλεῖστον*] De ce mot J. Tzetzès (Cramer, *Anecd.* III, 339) forme Πλειστοποίκιλος, expression qui manque au Trésor de la langue grecque publié à Londres.

Page 116, ligne 1. — *σαφέστατον*] Du comparatif on a fait l'adverbe Σαφεστέρως, mot qui est omis dans le *Thesaurus* publié à Londres. Cette expression a été employée par S. Cyrille (*Glaphyr.* V, pag. 166, A) et par J. Tzetzès (Cramer, *Anecd. gr.* t. III, p. 307, 26).

Ligne 3. — *ὃς*] J'ai cru devoir rétablir ce mot qui manque dans les éditions et dans les manuscrits, afin de rendre la phrase plus régulière et plus correcte. Ce qui confirme ma conjecture, c'est que le redoublement de la syllabe *ος*, Περγαμηνὸς ὃς, a bien pu tromper l'œil d'un copiste, lequel par négligence aura oublié ce pronom.

Page 118, ligne 3. — *πεφροντισμένως*] Les adverbes formés des participes passés sont très-fréquents ; en voici plusieurs qui peuvent être ajoutés aux exemples déjà fournis par le *Thesaurus* de M. Didot : Διεσταλμένως (*Cyrill. Opp.* I, p. 339, A); Διημαρτημένως (*Hipparch. ad Phænom.* p. 172, B. et *Alexand. Aphrodis.* cod. gr. 1876, fol. 46 r.); Ἐξειλεγμένως (*Cyrill. Opp.* III, p. 226, D); Ἐξηπλωμένως (*Caten. Patr. in Job*, p. 376); Ἐξηρημένως (*Cyrill. Opp.* II, p. 614, C). Quant aux adverbes qui suivent et qui sont de même formation, ils manquent encore dans nos lexiques : Βεβλαμμένως (*Meletius ap.* Cramer, *Anecd.* III, p. 88, 19); Βεβυσμένως, et pour explication πεπραγμένως (*Cyrill. Lexic. man.*); Διειργασμένως (Walz,

Rhetor. gr. t. IX, p. 245); Διενηνεγμένως (*Cyrill. Opp.* IV, p. 46, E); Ἐσκεκριμένως (*Cyrill. Opp.* I, p. 362, E); et Ἑδρεωμένως, lis. Ἑδραιωμένως (*S. Ephræm. Opp.* t. III, p. 352, D). Ce dernier mot, Ἑδραιωμένως, au lieu d'Ἑδραιουμένως, serait formé du présent, comme ἁρμοζόντως, à moins qu'on ne veuille lire Ἡδραιωμένως.

Page 118, ligne 7. — γνώρισμα] Dans Achmet (*Oneir.* c. 119) on lit : Ἐὰν τις ἴδῃ ὅτι ἐσπαθίσθη ἐμπροσθίως παρ' ἀγνωρίμου. Cette forme ἀγνώριμος, qui n'existe pas dans nos lexiques, me semble suspecte, et je présume qu'il faut lire παρὰ γνωρίμου, *ab homine noto*. Ce qui confirme cette correction, c'est que l'auteur, dans le sens privatif, ne se sert jamais que du mot ἀγνώριστος, toujours en opposition à γνώριμος; comme un peu plus loin (cap. 121) : Ἐὰν δὲ ἴδῃ ὁ βασιλεὺς ὅτι ἐτόξευσεν ἄνθρωπον γνώριμον.... εἰ δ' ἀγνώριστον, κ.τ.λ. Les savants éditeurs du *Thesaurus* de M. Didot ont donc eu parfaitement raison de ne point admettre le mot ἀγνώριμος, qui est une faute provenant sans doute de la négligence des copistes.

Ligne 9. — ἀξιωθέντων] Cette leçon rétablit le texte et ne change rien à la version d'Hudson, qui aurait dû soupçonner ἀξιωθέντων au lieu de ἀξιολόγων, puisqu'il traduit : *aut accurata correctione digna laterent.*

Page 120, ligne 11. — Θρᾳκίῳ βοσπόρῳ] Bosphore qui portait anciennement le nom de Μύσιος, au témoignage du scoliaste d'Apollonius (II, 168) : Βόσπορος Θρᾴκιος, ὁ πάλαι Μύσιος καλούμενος. Jean Tzetzès (*Chil.* I, 829, 886) parle aussi de ce bosphore sous le nom de Βόσπορος Δαμαλίτης.

Page 122, ligne 10. — χωρίον] Dans le Périple d'Arrien, qui est la reproduction presque littérale de cette partie de l'Epitome d'Artémidore, ce passage offre plusieurs variantes : Κεῖται χωριον λεγόμενον ἱερὸν, ἐν ᾧ ναός ἐστι Διὸς Οὐρίου οὕτω προσαγορευομένου. Τοῦτο δὲ τὸ χωρίον ἀφετήριόν ἐστι τοῖς εἰς τὸν Πόντον πλέουσι. Τοῖς πλεύσασι δὲ εἰς τὸν Πόντον δεξιᾷ εἰς τὴν Ἀσίαν, τὸ λεγόμενον..... τὸ πρὸς Πόντον, κ.τ.λ. Le périple anonyme du Pont-Euxin (Gail, *Geogr. min.* III, p. 139), se rapproche davantage du texte de Marcien, et donne toujours le rapport des stades en milles.

Page 123, ligne 5. — Ἀπὸ ἱεροῦ Διὸς] Étienne de Byzance, au mot *Χαλκηδὼν*, nous a conservé le commencement du Périple de Ménippe dans la Propontide et sur la côte occidentale de la Bithynie, à partir de la même position : *Καὶ Μένιππος ἐν περίπλῳ Βιθυνίας. Ἀπὸ ἱεροῦ Διὸς Οὐρίου, καὶ τοῦ στόματος τοῦ Πόντου ἀριστερὰν ἔχοντι τὴν ἤπειρον, καὶ ἐπιπλέοντι εἰς Χαλκηδόνα τὴν πόλιν, εἰσὶ στάδια ἑκατὸν εἴκοσιν. Ἀπὸ δὲ ταύτης ἕως τοῦ Ἀκρίτου, στάδια ξ′.* Puis au mot *Χαλκίτης* : *Ἀρτεμίδωρος ἐν ἑνδεκάτῳ γεωγραφουμένων. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀκρίτου παραπλεύσαντι [πρὸς τὸν] εὖρον στάδια ἑκατὸν δέκα, ἄκρα κεῖται Ὑρὶς καλουμένη, καὶ νῆσος ταύτῃ παράκειται Πιτυώδης, καὶ ἄλλη νῆσος καλουμένη Χαλκίτης, καὶ ἄλλη Πρῶτα λεγομένη. Ἀπὸ δὲ ταύτης εἰς τὴν Χαλκίτην λεγομένην πόλιν, στάδια τεσσαράκοντα.*

Près de là Socrate (*Hist. eccles.* p. 693) mentionne une position maritime : *Ἄγγαρον ἐμπόριον ἐν Βιθυνίᾳ, πλησίον τῆς Ἑλενουπόλεως κείμενον.* D'après le même historien (p. 526), cette ville d'*Ἑλενούπολις* n'était anciennement qu'un bourg connu sous le nom de *Δρεπάνη κώμη*.

Ligne 6. — Μέλαιναν] Le périple anonyme du Pont-Euxin nous donne la synonymie de cette position : *Μέλαιναν, τὴν νῦν λεγομένην Καλίνακρον.*

Ligne 8. — Ἀπὸ Ἀρτάννου] D'après Arrien et le périple anonyme, on pourrait suppléer ce qui manque ici : *Ἀπὸ Μελαίνης ἄκρας εἰς Ἄρταννον ποταμὸν καὶ χωρίον, στάδια ρν′.* Arrien écrit *Ἀρτάνης*.

Ibid. — Ψίλλιον] Ce fleuve de la Bithynie est appelé *Ψίλις* par Arrien et par Étienne de Byzance, et *Ψίλλις* par Ptolémée. A l'article *Φύλλις*, dans Étienne de Byzance, on lit : *Ἔστι καὶ ποταμὸς Βιθυνίας Φύλλις, οὗ Φυλληῒς τὸ θηλυκόν.* Je soupçonne ici un double emploi et une erreur provenant de la différence d'orthographe. Peut-être ce géographe s'est-il trompé en faisant deux fleuves d'un seul nommé *Ψίλλις*, dont le nom aura été corrompu en celui de *Φύλλις*, le Φ et le Ψ pouvant facilement être pris l'un pour l'autre, et l'*ι* et l'*υ* se prononçant de même. Pour la même raison, je corrigerais le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (II, 654) et je lirais *Ψίλλις* au lieu de *Φύλλις, ποταμὸς Βιθυνίας.* Ces doubles emplois sont assez fréquents dans les lexicographes, qui ne se donnaient pas la peine d'éviter les répétitions; voyez entre autres Suidas, qui écrit *Δορίσκος, χωρίον Θρᾴκης,* et plus bas *Δώρισκος, ὄνομα τόπου*; tandis qu'il est bien évident que c'est le même lieu dont il a voulu parler, mais qu'il a écrit de deux manières différentes.

Page 123, ligne 9. — *στάδια σϟ'*] Arrien et le périple anonyme comptent tous deux 150 stades, au lieu de 290 donnés par Marcien.

Ligne 12. — *Κάλπας ποταμοῦ*] Étienne de Byzance ne parle que de la ville de ce nom : *Κάλπαι, πόλις Βιθυνῶν· Θεόπομπος ὀγδόῳ Ἑλληνικῶν.* Cette ville, appelée aussi *Κάρπη*, était située sur le bord de la mer, et sans doute à l'embouchure du fleuve du même nom : *Καὶ διὰ τοὺς ἐν τῇ ὁδῷ χαλεποὺς ἐμβὰς εἰς πλοῖον, κατέλαβε Βιθυνίαν εἰς ἐμπόριον λεγόμενον Κάρπιν* (*Vit. Agathonici*, n° 1; Bolland. Aug. 22). Peut-être doit-on lire *Κάρπην* au lieu de *Κάρπιν*, comme dans (*Synaxar. Aug.* XXII) : *Κάρπην ἐμπόριον ἐν τῇ Ποντικῇ χώρᾳ.* Cette même Vie de S. Agathonicus nous fournit encore le nom d'une localité située dans les environs de Nicomédie : *Ὡς δὲ ἀπῆραν ἐκ Κυβέρων κώμης ἀφικέσθαι εἰς Νικομήδειαν, ἐν τῇ ὁδῷ ἐνουθέτει.* Près de cette même ville de Nicomédie (*Vit. Clement. Ancyr.* cod. gr. 1455, fol. 86 *v.*) se trouvait une montagne nommée *Pyramis*, et consacrée aux divinités du paganisme : *Πύραμις ὄρος, ἐν ᾧ τά τε τῶν θυσιῶν τοῖς Ἕλλησιν ἐτελεῖτο.*

Ibid. — *Θυνιάδα*] Entre *Calpas* et *Thynias* Arrien et le périple anonyme mentionnent une position nommée *Ῥόη*, qu'ils placent à 20 stades de chacune de ces localités, ce qui ferait 40 stades de *Calpas* à l'île *Thynias*, au lieu de 60 donnés par Marcien. *Thynias* serait le nom d'une ville appartenant à l'île appelée *Ἀπολλωνιὰς*, selon le témoignage du périple anonyme : *Ἀπολλωνίαν, νῆσον μικρὰν, τὴν νῦν λεγομένην Δάφνην* (Arrien *Δαφνουσία*) . . . . *αὕτη δὲ ἡ Ἀπολλωνιὰς νῆσος ἔχει ἐν αὐτῇ πόλιν λεγομένην Θυνιάδα, Ἡρακλεωτῶν ἄποικον.* Étienne de Byzance donne les formes suivantes : *Θυνιὰς, Θύνη, καὶ Θυνὶς, καὶ Θυνηΐς.* La forme *Θυνὶς* se retrouve dans un passage du scoliaste d'Apollonius de Rhodes (II, 686) : *Ἐν δὲ τῇ Θυνίδι νήσῳ ἱερόν ἐστιν Ἀπόλλωνος.* Suivant le même auteur (II, 674), cette île avait 7 stades de tour : *Θυνιάδος νήσου μέμνηται Νύμφις ὁ Ἡρακλεώτης· φησὶ δὲ αὐτὴν ἑπτὰ σταδίους ἔχειν τῆς περιμέτρου. Καλλισθένης δὲ ἐν τῷ Περίπλῳ, ὑπὸ μὲν Ἑλλήνων φησὶ προσαγορεύεσθαι τήν τε χώραν καὶ τὴν νῆσον Θυνιάδα, ὑπὸ δὲ τῶν Βαρβάρων Θυνίαν.*

Ibid. — *Θυνιάδος*] La leçon *Οὐνιάδος* est une corruption évidente du mot ΘΥΝΙΑΔΟΣ, dont la première lettre aura été prise pour un O.

Page 124, ligne 1. — *Σαγγάριον*] Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes

(II, 724) : *Σαγγάριος ποταμὸς Φρυγίας· ὁ δὲ Μυρλεανὸς Σάγγαρον αὐτὸν λέγεσθαί φησι· πλησίον δὲ αὐτοῦ Ὀρείας Δήμητρος ἱερόν ἐστιν, ὥς φησι Ξάνθος.* Cette orthographe *Σάγγαρος* était encore observée du temps de l'empereur Basile (*Synax. Julii*, XXX) : *Σύρεται ἀπὸ τῆς πόλεως Ἀγκύρας ἕως τοῦ Σαγγάρου ποταμοῦ.* Dans la Vie de l'apôtre Philippe (n° 2 Boll. Maii, 12), ce fleuve prend le nom de *Σάγαρις*; il traversait la Phrygie et la Bithynie, selon le scoliaste d'Homère, publié par Villoison (*Iliad.* p. 95, A) : *Σαγγάριος διϊὼν τὴν Φρυγίαν ἔξεισι διὰ Βιθυνίας.* Il avait sa source dans un bourg nommé *Pazum* (Socrat. *Hist. eccl.* IV, 23, p. 669) : *Ἐν Πάζῳ κώμῃ, ἔνθα τοῦ Σαγγαρίου ποταμοῦ εἰσιν αἱ πηγαί*; et (V, 21, p. 693) : *Ἐν Πάζῳ κώμῃ τῆς Φρυγίας.*

Page 124, ligne 1. — *στάδια γ'*] Il y a ici une erreur de chiffres facile, je crois, à réparer, avec le secours d'Arrien et du périple anonyme. Ces deux géographes, de *Θυνιὰς* à *Χηλαὶ* ou *Χηλαὶ Μηδιανῶν*, position intermédiaire omise par Marcien, comptent 20 stades, et 180 de ce dernier lieu au *Sangarius*, ce qui fait 200 stades de *Thynias* au *Sangarius*. On pourrait donc écrire *στάδια σ'* au lieu de *στάδια γ'*.

Ligne 2. — *Ὕπιον*] Étienne de Byzance : *Ὕπιος, ποταμὸς καὶ πόλις ὑπὸ τὴν Ποντικὴν Ἡρακλείαν, ὡς Δομίτιος Καλλίστρατος ἐν ἕκτῳ τῶν περὶ Ἡρακλείας.* Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (II, 796) : *Ὑπία πόλις παρὰ τῷ ποταμῷ ἐν τῇ Θυνίᾳ.* Arrien écrit *Ὕππιος* par deux *π*, et le périple anonyme mentionne la ville de *Prusias* située sur les bords de ce fleuve : *Οὗτος ὁ ποταμὸς ἔχει ἐπ' αὐτῷ μεσηγὺς πόλιν Προυσιάδα λεγομένην.*

Ligne 3. — *Δίαν πόλιν*] Hudson propose *Διόσπολιν*, d'après Ptolémée; mais il faut évidemment lire *Δίαν πόλιν*, comme dans le périple anonyme et dans Étienne de Byzance : *Δία, πόλις Βιθυνίας πρὸς τῷ Πόντῳ.* Arrien ne mentionne pas cette ville.

Ligne 4. — *Ἀπὸ Δίας*] Entre *Dia* et *Elæus* le périple anonyme donne une position maritime appelée *Λιλεὸς* ou *Λίλλιος*, selon Arrien, à 40 stades de *Dia*, et à 60 de l'*Elæus*.

Ibid. — *Ἔλαιον*] Arrien écrit *Ἐλαῖον*, et le périple anonyme *Ἐλαιοῦν*. Étienne de Byzance parle seulement de la ville située à l'embouchure de ce fleuve : *Καὶ Ἐλαία Βιθυνίας ἐπίνειον, πλησίον Μυσίας.*

Page 124, ligne 7. — *στάδια π'*] Du fleuve *Cales* à *Heraclea* Arrien compte 100 stades, et le périple anonyme 99, au lieu de 80. Les deux premiers géographes placent le fleuve *Λύκος*, oublié par Marcien, à 80 stades du *Cales*. Peut-être cette différence de chiffres vient-elle des copistes de notre auteur, qui auront omis la phrase où se trouve mentionné le *Lycus*.

Ligne 9. — *κειμένην*] Il y a ici une légère omission, et probablement il faut lire comme dans le périple anonyme : *Καταντικρὺ κειμένην τῆς νῦν λεγομένης Σωζοπόλεως, στάδια α.*

Ligne 11. — *στάδιοι αφλ'*] 1,550 stades selon le périple anonyme, au lieu de 1,530 donnés par Marcien.

Page 125, ligne 1. — *Ἀπὸ Ἡρακλείας*] A 80 stades de cette ville, Arrien place un endroit nommé *Μητρῷον*, oublié dans Marcien. Le périple anonyme nous donne le même renseignement, en ajoutant une synonymie : *Τὸ Μητρῷον καλούμενον, τὸ νῦν λεγόμενον Αὐλία* (fort. *Αὐλαία* ?).

Ibid.—*Ποσείδειον*] Le périple anonyme fournit une synonymie : *Ποσείδειον, τὸ νῦν λεγόμενον τὰ Ποτίστεα.*

Ligne 2. — *στάδια ρι'*] Arrien et le périple anonyme comptent 120 stades, dont 80 de *Heraclea* à *Metroum*, et 40 de ce dernier lieu à *Posideum*. Hudson se trompe en disant dans ses notes qu'Arrien donne 110 stades.

Ibid. — *Ποσειδείου*] Depuis *Posideum* jusqu'au fleuve *Oxinas*, Arrien compte aussi 90 stades, mais en intercalant deux positions intermédiaires :

De *Posideum* à *Tyndarides*	45	stades.
De *Tyndarides* à *Nymphæum*	15	
De *Nymphæum* à *Oxinas*	30	
	90	

Dans le périple anonyme 120 stades. Cette différence provient de ce qu'il en compte 45 entre *Tyndarides* et *Nymphæum*. Le même ouvrage ajoute la synonymie de *Tyndarides* : *Τυνδαρίδας, τὸ νῦν λεγόμενον Κυρσαιτά.*

Page 125, ligne 2. — Ὀξίναν] Arrien écrit Ὀξεῖναν, et compte 90 stades entre cette position et *Sandaraca*, au lieu de 40 donnés par le périple anonyme et par Marcien. J'ai cru devoir adopter la leçon d'Arrien, parce qu'elle s'accorde avec les distances modernes.

Ligne 5. — Κρηνίδας] Étienne de Byzance : *Κρανίδες, συνοικία πρὸς τῷ Πόντῳ. Παρθένιος ἐν Ἀνθίππῃ*. Ce géographe, au mot *Ψύλλα*, écrit *Κρηνίδες*, qui est l'orthographe adoptée ; au reste, *Κρανίδες* a pu se dire aussi comme étant la forme dorique, l'α remplaçant l'η. Arrien compte 60 stades, au lieu de 20, entre *Sandaraca* et *Crenides*.

Ibid. — Ἀπὸ Κρηνίδων] Étienne de Byzance, au mot *Ψύλλα* : *Μένιππος ἐν περίπλῳ τοῦ Πόντου. Ἀπὸ Κρηνιδῶν εἰς Ψύλλαν χωρίον στάδια εἴκοσιν.* Au lieu de 20 stades, Arrien et le périple anonyme en comptent 30. Marcien s'accorde ici avec Étienne de Byzance.

Ligne 6. — Ἀπὸ Ψύλλης] Ce passage a été extrait probablement de Ménippe, cité par Étienne de Byzance au mot Τίος : *Μέμνηται καὶ Μένιππος ἐν Παφλαγονίας περίπλῳ. Ἀπὸ Ψύλλης χωρίου εἰς Τίον πόλιν, καὶ ποταμὸν Βίλαιον, στάδιοι τριακόσιοι.* Et au mot *Ψύλλα* : *Ἀπὸ Ψύλλης χωρίου εἰς Τίον πόλιν, καὶ ποταμὸν Βίλαιον, στάδια π′* ; 300 stades dans la première citation, et 80 dans la seconde : il est clair que le nombre 300 est une erreur, qui provient sans doute de ce qu'un copiste aura fait un τ′ (300) d'un π′ (80) à moitié effacé. Ainsi que Marcien d'Héraclée, Arrien compte 90 stades entre ces deux positions. Ptolémée, au lieu de *Ψύλλα*, a écrit *Ψύλλιον*. C'est le *Scylleum* de la Table de Peutinger; *Ψύλλα λιμὴν*, Scylax ; *Ψύλλα ἐμπόριον*, Arrien. Selon Ménippe et Marcien, *Tium* se trouverait exactement à l'embouchure du *Billæus;* mais Arrien et le périple anonyme comptent encore 20 stades depuis *Tium* jusqu'à l'embouchure du fleuve.

Ligne 7. — Βίλλαιον] Étienne de Byzance (aux mots Ψύλλα et Τίος) écrit Βίλαιος, et Theognostus (*Canon.* p. 53 *ap.* Cramer, *Anecd.*) *Βιλλαῖος, ὄνομα ποταμοῦ.* Ce fleuve servait de limite occidentale à la Paphlagonie, comme le dit Constantin Porphyrogénète (*De Themat.* pag. 11, F. Paris, 1711, in-fol.) ; son embouchure était située près de *Tium* (*Schol. Apoll.* II, 791) : *Διὰ τῆς ἐπικειμένης Φρυγίας ῥέων ἐξίησι παρ' αὐτὴν τὴν* (*παρὰ τὴν τῶν* cod. gr. 2727) *Τιτάνων πόλιν*. Au lieu de *Τιτάνων πόλιν*, je pense qu'on

doit lire Τιανῶν πόλιν, d'après Étienne de Byzance : Καὶ τὸ ἐθνικὸν, ἀπὸ τῆς Τίου Τιανὸς, ὡς ἀπὸ τῆς Κίου Κιανός. Ce fleuve est aussi mentionné par Pline (VI, 2) sous le nom de *Billis*.

Page 125, ligne 7. — Οὗτος ὁ ποταμός] Cette phrase, jusqu'à εἶναι βούλονται, se retrouve mot pour mot dans le périple anonyme.

Ligne 8. — Βιθυνίαν] Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (II, 177) distingue deux provinces et une île de ce nom, l'une en Europe et l'autre en Asie : Διτταί εἰσι Βιθυνίαι· ἡ μὲν ἐπὶ τῆς Εὐρώπης, ἡ δὲ ἐπὶ τῆς Ἀσίας. Καὶ ἡ μὲν ἐπὶ τῆς Εὐρώπης, περὶ Σαλμυδησσὸν κεῖται ἐπὶ Θρᾴκης· ἡ δὲ ἑτέρα καθήκει ἐπὶ τὸν Βόσπορον, καὶ ἐπὶ τὸ στόμα τοῦ Πόντου. Ἔστι δὲ καὶ τρίτη νῆσος περὶ τὸν Πόντον, ἐν ᾗ ἐστιν Ἀπόλλωνος ἱερόν. Le Σαλμυδησσὸς du scoliaste d'Apollonius est probablement la même chose que Ἀλμύρισσος καστέλλιον mentionné dans la Vie de S. Hypatius (n° 13; Bolland. Jun. 17).

Ligne 10. — Οἱ πάντες] Ce passage est encore extrait de Ménippe, cité par Étienne de Byzance au mot Τίος : Οἱ πάντες ἀπὸ Ἡρακλείας εἰς Τίον πόλιν, καὶ ποταμὸν Βίλαιον, στάδιοι τριακόσιοι ἑβδομήκοντα.

Page 126, ligne 2. — Παφλαγονίας] Vie de S. George le Martyr (cod. gr. 1604, fol. 175 r.) : Φατρὴ οὕτω παρὰ τῶν ἐγχωρίων καλουμένη.

Ligne 6. — Ῥυνδάκου] Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (I, 1165) : Ῥυνδακὸς ποταμὸς Φρυγίας, ὁ νῦν Μέγιστος; et v. 1166 : Ὅμηρος κεῖσθαί φησι τὴν Φρυγίαν ἐγγὺς πάνυ τῆς Μυσίας· διὸ καί τινες μίαν εἶναί φασιν ἀμφοτέρας, διὰ τὸ πανὺ πλησιάζειν. Étienne de Byzance ne parle que de la ville de ce nom; voyez aussi Tzetzès (*in Lycophr.* 1364), Élien (*Hist. anim.* II, 21), et Constantin Porphyrogénète (*De Themat.* p. 9).

Ligne 7. — Ψιλλιδα] C'est Ψίλιδα ou Ψίλλιδα qu'il faut lire, soit qu'on adopte l'orthographe d'Étienne de Byzance ou celle de Ptolémée. Ψίλιον était un autre fleuve cité aussi par Étienne de Byzance : Ψίλιον, ποταμὸς μεταξὺ Θυνίας καὶ Βιθυνίας. Marcien, parlant du même fleuve, ne peut décliner Ψίλιον, Ψίλιδος. Le périple anonyme donne une synonymie : Ψιλλίδα ποταμὸν, τὸν νῦν λεγόμενον Παπάνιον.

Page 126, ligne 7. — Παρθένιον] Le périple anonyme écrit Παρθένης. Dans le sixième livre d'Artémidore, cité par Étienne de Byzance, il était question du promontoire de ce nom, situé près d'Héraclée : Ἔστι καὶ ἀκρωτήριον πλησίον Ἡρακλείας, οὗ μέμνηται Ἀρτεμίδωρος ἐν ἕκτῳ γεωγραφουμένων. Il y avait aussi dans l'île de Samos un fleuve portant le double nom de *Parthenius* et d'*Imbrasus*, à ce que nous apprend le scoliaste d'Hésiode (*Theogon.* 338) : Παρθένιος ὁ ἐν Σάμῳ ποταμὸς, καὶ Ἴμβρασος καλεῖται.

Ligne 8. — Ἄμαστριν] Lucien (*Toxar.* 57, pag. 58 edit. Schneider.). Κατέπλευσα ἐς Ἄμαστριν τὴν Ποντικήν· ἐν προσβολῇ δέ ἐστι τοῖς ἀπὸ Σκυθίας προσπλέουσιν οὐ πολὺ τῆς Καράμβεως ἀπέχουσα ἡ πόλις. Étienne de Byzance dit que cette ville se nommait d'abord *Cromna* : Ἄμαστρις, πόλις Παφλαγονίας, ἡ πρότερον Κρῶμνα. Cette synonymie est confirmée par J. Tzetzès (*Chil.* VIII, 131) et le man. gr. 854, fol. 171 *r.* : Κρώμνα, ἡ νῦν Ἄμαστρις. L'éditeur Th. de Pinédo prétend qu'Étienne de Byzance s'est trompé, et il s'appuie sur un passage de Strabon où il est dit que la ville d'*Amastris* a été formée par la réunion des quatre bourgs : *Sesamus*, *Cytorus*, *Cromna* et *Teios*. D'un autre côté, Marcien d'Héraclée sépare *Amastris* et *Cromna*, ce qui semble devoir compliquer la question; mais je pense qu'il est facile de concilier ces trois géographes. *Cromna*, comme le bourg le plus considérable et comme place forte, était placée à 150 stades d'*Amastris*, dont l'enceinte renfermait probablement les trois autres bourgs cités par Strabon. Arrien place une autre station entre *Amastris* et *Cromna*, à 60 stades de chacune, ce qui ferait 120 stades au lieu de 150 donnés par Marcien. Étienne de Byzance : Τινὲς δέ φασι χωρίον Ἀμάστριδος. Le périple anonyme, qui écrit Ἀμάστρη et Ἄμαστρις, dit que cette ville se nommait d'abord Σήσαμος. Au reste, Mannert a déjà traité cette question fort au long (*Geogr. der Gr. und Röm.* Th. VI, part. III, p. 26).

Ligne 9. — οἱ πάντες] Ménippe, cité par Étienne de Byzance au mot *Tίος* : Οἱ πάντες ἀπὸ Τίου εἰς Ἄμαστριν στάδιοι εἴκοσι.

Ibid. — Ἄμαστριν] Du temps de Nicétas Paphlagon (*De Hyacintho*, n. 4. Boll. 17 Jul.), c'est-à-dire vers la fin du IXe siècle, *Amastris* était une des plus brillantes villes de l'Orient, et servait de débouché général au commerce des peuples riverains de la mer Noire : Ἄμαστρα, ὁ τῆς Παφλαγονίας, μᾶλλον δὲ τῆς οἰκουμένης ὀλίγου δεῖν, ὀφθαλμὸς, εἰς ἣν οἵ τε τὸ βόρειον τοῦ Εὐξείνου μέρος περιοικοῦντες Σκύθαι, καὶ οἱ πρὸς νότον δὲ

κείμενοι, ὥσπερ εἰς τὶ κοινὸν συντρέχοντες ἐμπόριον, τὰ παρ' ἑαυτῶν τε συνεισφέρουσι, καὶ τῶν παρ' αὐτῆς ἀντιλαμβάνουσι· πόλις, ἑῴας τε πάσης λήξεως καὶ ἑσπερίου μεταξὺ κειμένη· οὐδενὶ μὲν τῶν ἀπὸ γῆς ἢ θαλάσσης ἀγωγίμων σπανίζεται· πᾶσι δὲ τοῖς ἐπιτηδείοις δαψιλῶς εὐθυνουμένη, οἰκοδομήμασί τε λαμπροῖς καὶ τείχεσι καρτεροῖς, ναὶ δὴ καὶ λιμέσι καλοῖς, καὶ οἰκήτορσιν ἄνωθεν περιφανεστάτοις κεχρημένη.

Page 126, ligne 10. — *Κρώμναν*] Il y avait une autre *Cromna* dans les environs de Corinthe, au témoignage de Tzetzès (*in Lycophr.* 522) : Κρώμνα *χωρίον* Κορίνθου· *ἔστι δὲ καὶ ἡ* Κρώμνη *πόλις* Παφλαγονίας. D'*Amastris* à *Cromna* Arrien compte 120 stades, et le périple anonyme 180, tous deux mentionnant une position intermédiaire, nommée Ἐρυθινοί. Voyez Strabon, Ptolémée et Étienne de Byzance.

Ligne 11. — *Κύτωρον*] Étienne de Byzance : Κύτωρος, *πόλις* Παφλαγονίας, *ἀπὸ* Κυτώρου *τοῦ* Φρίξου *παιδός*. Cette ville était une des quatre dont plus tard *Amastris* fut formée.

Ligne 12. — *Αἰγιαλόν*] Étienne de Byzance : Ἔστιν *ἕτερος* Αἰγιαλὸς, *προσεχὴς τῷ* Πόντῳ, *μετὰ τὴν* Κάραμβιν *ἄκραν, ὡς* Ἀπολλώνιος. Le scoliaste d'Apollonius (II, 947) compte 10,000 stades depuis *Ægialus* jusqu'à *Sinope*, en tournant *Carambis* : Ἔστιν Αἰγιαλὸς *σταδίων μυρίων κάμψαντι τὴν* Κάραμβιν *μέχρι* Σινώπης. Je soupçonne ici une grave erreur, et je proposerais *χιλίων* au lieu de *μυρίων*, c'est-à-dire 1,000 au lieu de 10,000, d'autant plus que cette correction s'accorderait assez avec les distances données par Marcien :

D'*Ægialus* à *Climax*	50 stades.
De *Climax* à *Timolæum*	60
De *Timolæum* à *Carambis*	100
De *Carambis* à *Sinope*, en ligne droite	700
	910

Ce qui donne 910; si l'on ajoute quelque chose pour les sinuosités des côtes, on arrivera, je pense, à peu près aux 1,000 stades que je propose, au lieu de 10,000.

Page 127, ligne 2. — Ἀπὸ Τιμολαίου] Entre *Timolæum* et *Carambis* le périple anonyme compte 140 stades, au lieu de 100 donnés par Marcien,

et mentionne la localité Θύμηνα à 20 stades de *Timolæum*, et à 120 de *Carambis*.

Page 127, ligne 3. — Κάραμβιν] Avienus (*Descript. orb.* v. 224):

At qua diducto Pontus distenditur æstu,
Et porrecta mari terræ juga longius intrant
In pelagus, tractuque vago sua littora linquunt,
Cespite Paphlagonum prodit saxosa Carambis.

Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (II, 369) se sert à peu près des mêmes termes que Marcien d'Héraclée, et cite le IVe livre d'Éphore : *Κάραμβις ἄκρα ὑψηλή τε καὶ καταντικρὺ τῆς Παφλαγονίας, καὶ εἰς τὸ πέλαγος τείνει πρὸς ἄρκτον· μνημονεύει καὶ Ἔφορος ἐν δ'.*

Ligne 6. — Καλλιστρατίαν] Le périple anonyme écrit : Καλλιστράτιν (leg. Καλλιστράτην), *τὴν καὶ Μαρσίλλαν.*

Ligne 7. — *στάδια π'*] Au lieu de 80 stades, le périple anonyme compte 70 stades depuis *Callistratia* jusqu'à *Garium*, et nomme une position intermédiaire Ζεφύριον à 40 stades de la première, et à 30 de la seconde.

Ibid. — Ἀπὸ Γαρίου] Marcien et le périple anonyme s'accordent sur le nombre de stades : de *Garium* (sur la côte) à *Ionopolis* (Ineboli) 120 stades. Arrien donne la même mesure; seulement il compte depuis *Zephyrium* et passe la localité intermédiaire nommée *Garium*. De *Zephyrium* (près Messel) à *Aboni mœnia* (Ineboli) 150 stades; ce qui revient au même, puisque les deux premiers géographes comptent 30 stades entre *Zephyrium* et *Garium*. La distance est la même aujourd'hui. Les 120 stades, selon le périple anonyme, font 16 milles; la proportion réelle est 12 milles et 2/3.

Ligne 8. — Ἰωνόπολιν] Cette synonymie se trouve mentionnée dans Lucien (*Alexand.* 58, ed. Schneid.), dont j'ai cru devoir adopter l'orthographe : *Ἐκεῖνο δέ πως οὐ μέγα ἐν τοῖς ἄλλοις τὸ τόλμημα τοῦ Ἀλεξάνδρου, τὸ αἰτῆσαι παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος μετονομασθῆναι τὸ Ἀβώνου τεῖχος, καὶ Ἰωνόπολιν κληθῆναι.* Dans le périple anonyme on lit : *Ἀπὸ δὲ Γαρίου τόπου εἰς Ἀβώνου τεῖχος, πόλιν [σμικρὰν]. . . . . λεγομένην Ἰωνόπολιν.* M. Gail propose *τὸ νῦν λεγ.* et ajoute *σμικρὰν*, selon Arrien; mais, d'après Marcien qui avait puisé à la même source que l'auteur anonyme dont nous

venons de parler, on pourrait lire : Ἀβώνου τεῖχος πόλιν τὴν νῦν λεγομένην Ἰωνόπολιν. Arrien et Étienne de Byzance donnent simplement Ἀβώνου τεῖχος sans la synonymie Ἰωνόπολις.

Page 127, ligne 9. — Αἰγινήτην] Étienne de Byzance : Αἰγινήτης, πολίχνιον, καὶ ποταμὸς Παφλαγονίας.

Ligne 11. — Κίνωλιν] Le périple anonyme écrit : Κίνωλιν κώμην, νῦν Κινώλην λεγομένην.

Page 128, ligne 1. — στάδια ρν'] Arrien et le périple anonyme comptent 180 stades, au lieu des 150 donnés par Marcien.

Ligne 2. — στάδια ρκ'] 150 stades d'après Arrien et le périple anonyme.

Ligne 4. — Συρίαδα] Arrien écrit simplement Λεπτὴν ἄκραν, et le périple anonyme Συριάδα Ἀκρουλεπτήν (sic), mot altéré.

Ligne 6. — στάδια ν'] 60 stades selon Arrien, et 67 selon le périple anonyme.

Ligne 7. — Ὀχοσβάνης] Ce fleuve, dans le périple anonyme, est appelé Ὀχθομανής.

Ibid. — Σινώπην] Ville qui aurait pris le nom de Κάσος dans Homère si l'on en croit J. Tzetzès (*Chil.* XIII, v. 136) :

Ὁμήρῳ ἡ Σινώπη δὲ Κάσος τὴν κλῆσιν φέρει.

Ligne 8. — στάδια ν'] Arrien et le périple anonyme comptent tous deux 40 stades.

Page 129, ligne 3. — Ἀπὸ Σινώπης] Cette phrase se retrouve presque littéralement dans Étienne de Byzance qui l'a extraite de Ménippe : Καππαδοκία, χώρα τῇ Κιλικίᾳ πρόσβοῤῥος, ὥς φησι Μένιππος, ἀπὸ Σινώπης εἰς Εὔαρχον ποταμὸν, ὃς ὁρίζει Παφλαγονίαν καὶ Καππαδοκίαν.

Ibid. — Εὔαρχον] Le périple anonyme écrit : Εὔαρχον ποταμὸν, ἤδη Εὔηχον λεγόμενον.

Page 129, ligne 5. — Καππαδοκίαν] La Cappadoce fut d'abord partagée en deux provinces appelées *Major* et *Minor*; ensuite, du temps d'Étienne de Byzance, elles prirent le nom de *Prima* et *Secunda*; enfin, plus tard, sous Constantin Porphyrogénète (*Imper. Orient.* p. 7), il y eut une troisième Cappadoce : Τρίτη Καππαδοκία, ἡ νῦν ὀνομάζεται Ἀρμενιακόν. Dans quelle partie de cette province était situé Δρακοντίανα, position géographique mentionnée dans la Vie de Démétrius (Bolland. octob. t. IV, p. 97) : Δρακοντίανα, χώριον τῆς Καππαδοκίας ?

Page 130, ligne 2. — Καροῦσαν] Ville qui portait d'abord le nom de Πολίχνιον, selon le périple anonyme : Καροῦσαν, ἐμπόριον καὶ λιμένα τοῖς ἀφ' ἑσπέρας ἀνέμοις πρῶτον Πολίχνιον ὠνομασμένον.

Ligne 4. — Ζάγωρον] Le périple anonyme : Ζάγωρον χωρίον, ἤδη Καλίππους λεγόμενον. Arrien écrit Ζάγωρα.

Ibid. — στάδια ρκ'] 210 stades, selon le périple anonyme, savoir : 60 stades de *Carusa* à Γουρζούβανθον, position omise par Marcien et par Arrien, et 150 de ce dernier lieu à *Zagorum*; Arrien en compte 180.

Ligne 5. — Ζάλισκον] Le périple anonyme et Theognostus (*Canon gramm.* p. 59 *ap.* Cramer, *Anecd.*) écrivent Ζάληκος; Constantin Porphyrogénète (*Imper. Orient.* p. 7) : Ζάλικος πόλις τῆς τρίτης Καππαδοκίας. Arrien ne mentionne point cette position.

Ligne 6. — στάδια ρκ'] 90 stades, d'après le périple anonyme.

Ibid. — Ἅλυν] Nicéphore Blemmyde (cod. gr. 1414, fol. 25 r.) : Ἐπὶ τούτῳ δὲ αἱ ῥοαὶ τοῦ Ἅλυος τοῦ ποταμοῦ ἀναβράζουσι, πλησίον τῆς Καράμβιδος ἄκρας, ἑλκόμεναι ἀπὸ τοῦ Ἀρμενίου ὄρους, ἐπὶ τὸν βορρᾶν.

Ligne 7. — στάδια ρν'] Le périple anonyme en compte 210.

Ligne 8. — στάδια ρκ'] Arrien donne 90 stades, et le périple anonyme 40.

Ligne 9. — Κωνώπιον] Κωνωπεῖον dans Arrien.

Page 130, ligne 10. — *στάδια ρκ'*] Arrien et le périple anonyme comptent tous deux 50 stades.

Ibid. — *στάδια ρν'*] D'après Arrien et le périple anonyme, 280 stades, savoir : 120 de *Conopium* à *Eusène*, position oubliée par Marcien, et 160 de cette dernière à *Amisus*. — Le périple anonyme donne une synonymie à *Eusène* : Εὐσήνην, *τὴν καὶ Δαγάλην λεγομένην*.

Ligne 11. — Ἀ*μισόν*] Étienne de Byzance compte 900 stades de *Sinope* à *Amisus* : Ἀ*μισὸς, πόλις ἀξιόλογος, διέχουσα Σινώπης σταδίους ἐννακοσίους.* Ἔ*στι δ' ἐν τῷ* Π*όντῳ*.

Page 131, ligne 2. — Ἀ*πὸ τοῦ* Λ*υκάστου*] Étienne de Byzance, au mot Χ*αδισία* : Μ*ένιππος δὲ* Χ*αδίσιον κώμην, καὶ ποταμὸν, ἐν περίπλῳ τῶν δύο* Π*όντων φησίν.* Ἀ*πὸ τοῦ* Λ*υκάστου εἰς κώμην καὶ ποταμὸν* Χ*αδίσιον, στάδια ἑκατὸν πεντήκοντα.* Ἀ*πὸ* Χ*αδισίου ἐπὶ τὸν* Ἶ*ριν ποταμὸν, στάδια ἑκατόν.* Au mot Χ*αλισία*, ville de Libye, ce géographe cite une autre ville du même nom, située sur le Pont et dans le pays des Amazones : Ἔ*στι καὶ ἄλλη πρὸς τῷ* Π*όντῳ, μία τῶν* Ἀ*μαζόνων, ἧς οἱ οἰκήτορες* Χ*αλίσιοι.* Je pense que c'est une erreur et qu'il faut lire Χ*αδισία*, au lieu de Χ*αλισία*. Dans Apollonius de Rhodes (II, 1002) on trouve : Ν*όσφι δ' ἀκοντοβόλοι* Χ*αλήσιαι.* Au lieu de Χ*αλήσιαι*, je proposerais Χ*αδήσιαι*; car il paraît que c'est ainsi que le scoliaste a lu : Ὥ*σπερ* Χ*αδησίας ὁ* Ἑ*καταῖος καλεῖ ἀπὸ τοῦ* Χ*αδησίου* (cod. gr. 2727); et à la marge, dans le même manuscrit : Χ*αδησίας, αἵτινες ἀπὸ* Χ*αδησίου χωρίου ὠνομάσθησαν.* On conçoit bien d'ailleurs comment de ΧΑΔΗΣΙΑΙ un copiste négligent aura fait ΧΑΛΗΣΙΑΙ, en prenant le Δ pour un Λ; et à cause de la confusion fréquente de l'*ι* et de l'*η*, on pourrait ramener ce mot à sa véritable forme, Χ*αδισίαι*, donnée par les géographes. Voyez, sur d'autres localités aux environs d'Amisus, la carte dressée par M. Nagel, *Geschichte der Amazonen*. Stuttgart, 1838, in-8°.

Ligne 3. — *στάδια ρν'*] 40 stades, selon le périple anonyme.

Ibid. — Ἀ*πὸ* Χ*αδισίου*] Le périple anonyme : Ἀ*πὸ δὲ* Χ*αδισίου εἰς* Ἀ*γκῶνος* (Arrien Ἀ*γκῶνα*) *λιμένα, ἐν ᾧ καὶ* Ἶ*ρις ἐμβάλλει, στάδια ρ'*. Arrien compte 160 stades, au lieu de 100. Étienne de Byzance a extrait cette phrase et la précédente du Périple de Ménippe.

Page 131, ligne 4. — Ἶριν] Ce fleuve se nommait également Ἔρις et Ἶρις, comme nous l'apprend Tzetzès (*Schol. in Lycophr.* v. 729) : Ἔρις καὶ Ἶρις, ὥς τινες γράφουσι, ποταμὸς παρὰ Τέρειναν. Et au vers 1333 : Ἔρις ποταμὸς περὶ Σκυθίαν. Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (II, 367) écrit Ἶρις : Μετὰ τὸν Ἄλυν (leg. Ἅλυν) πλησίον ῥεῖ ὁ Ἶρις, ἐλάττων τοῦ Ἄλυος (leg Ἅλυος) κατὰ τὸ μέγεθος. Il arrosait la *Leucosyrie* (*Schol. Apoll.* II, 965) : Ποταμὸς τῆς Λευκοσυρίας. D'autres auteurs ont parlé de ce fleuve, tels que Valerius Flaccus (V, 121) :

> Transit Halys, longisque fluens anfractibus Iris,
> Sævaque Thermodon medio sale murmura volvens ;

Priscien (*Perieg.* v. 756) :

> Iris continuo liquidus decurrit in æquor ;

Avienus (*Descr. Orb.* v. 956) :

> Nec procul hinc purus laticem provolvitur Iris.

Les deux ouvrages de Marcien d'Héraclée se terminent à la page 60 dans le manuscrit. Vers la fin du premier livre du Périple de cet auteur, on lit à la marge, page 26 : Ὁμοῦ πόλεις καὶ κῶμαι τῆς ἀνατολῆς γῆς φξ', c'est-à-dire, en somme, 560 villes et bourgs dans les pays de l'Orient. L'addition des différentes sommes partielles, données par l'auteur, reproduit très-exactement le nombre 360, indiquant les villes et bourgs contenus dans la partie orientale du monde connu des anciens. Le contrôle pour la partie occidentale n'est pas possible, puisque l'auteur n'a point donné de somme totale à la fin du second livre.

PÉRIPLE DE SCYLAX.

Ce périple ayant déjà été publié par M. Gail, dans sa collection des Petits Géographes (Paris, 1826, in-8°, t. I), nous donnerons ici toutes les variantes, en ayant soin de discuter celles qui ne sont point mentionnées dans l'édition. Notre manuscrit contient de plus quelques fragments inédits, fragments qui avaient été omis par la négligence des copistes, et de très-bonnes leçons qui corrigent le texte dans plusieurs endroits. Nous réimprimons ici la Préface, parce que le manuscrit nous a fourni les moyens de la publier correctement.

ἘΤΈΡΑ ΣΥΓΓΡΑΦΉ.

ΣΚΎΛΑΚΟΣ ΚΑΡΥΑΝΔΈΩΣ

ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ ΤΗΣ ΟΙΚΟΥΜΕΝΗΣ.

Σκύλαξ ὁ Καρυανδεὺς ἀρχαιότατος μέν ἐστιν ἀνήρ· τῶν δὲ [1] πλείστων ἔτι μερῶν τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης, καὶ τῆς ἔνδον Ἡρακλείων στηλῶν θαλάσσης, πέρα [2] τῶν πολλῶν ἀγνοουμένων [3], περίπλουν [4] τῆς οἰκουμένης ἀναγράψαι προείλετο. Τὰ μὲν γὰρ τῆς ἑῴας Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν δῆλα τοῖς ἀνθρώποις πάντα κατέστησε· τὰ δὲ τῶν Ἑσπερίων ἐθνῶν,

[1] τῶν δὲ μερῶν τῆς Vossius. — [2] θαλάσσης πέρα, τῶν Vossius. — [3] ἀγνοουμένως male cod. — [4] περίπλους Vossius.

ἡ Ῥωμαίων ἀνδρεία, πολέμῳ τούτων κρατήσασα [1]. Τῆς μὲν οὖν ἀκριβοῦς γνώσεως τῶν τόπων ἁπάντων, διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας, οὐκ ἴσχυσεν ἐφικέσθαι· μέρη δὲ πλεῖστα καλῶς καὶ ἀκολούθως περιέπλευσεν, ὥσπερ τὸν Ἰόνιον [2] ἤτοι Ἀδρίαν κόλπον, καὶ προσέτιγε τὴν Ἀττικὴν [3] καὶ τὴν Πελοπόννησον πᾶσαν, μετὰ τῶν ἐνοικούντων ἐθνῶν· ἔτι μὴν καὶ [4] ἕτερα μέρη τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν προσοικούντων [5] αὐτῇ, σαφῶς παραστήσας. Δοκεῖ δέ πως καὶ αὐτὸς τῆς ἀγνοίας τῶν πλείστων τόπων τὴν βραχυλογίαν, ὥσπερ ἀπολογίαν τινὰ, πεποιῆσθαι [6], δι' ὀλίγων σφόδρα χωρίων τὰ πλεῖστα τοὺς ἐντυγχάνοντας ἢ ἅμα ζητεῖν τινι εἰδέναι βουλόμενος. Τῆς δὲ ἀρχαιότητος τοῦ ἀνδρὸς ἐναργὲς γνώρισμα, τὸ μήτε Ἀλέξανδρον εἰδέναι τῶν Μακεδόνων βασιλέα, μήτε τὸν ὀλίγον [7] ἔμπροσθεν ἐκείνου χρόνον [8]· ὥστε οὐκ ἂν τις ἁμάρτοι, θαύματος ἄξιον ἡγούμενος τὸν ἄνδρα τῶν πλείστων ἐφικέσθαι δυνηθέντα.

Αἴλιος Διονύσιος [9] ἐν τῷ περὶ Ἀλεξανδρείας βιβλίῳ πρώτῳ φησὶν, ὅτι Δαρείῳ προσεφώνησε [10] Σκύλαξ τὸ φρόντισμα.

[1] κρατήσας male cod. — [2] Ἰώνιον cod. — [3] καὶ προσέτιγε τὴν Ἀττικὴν omis. Vossius. — [4] ἔτι μὲν ἕτερα Vossius. — [5] προοικούντων cod. — [6] πεποιεῖσθαι cod. — [7] τὸν ὀλίγων cod. — [8] ἐκείνου τοῦ χρόνου Vossius. — [9] Διὸς cod. — [10] προεφώνησε cod.

Passons maintenant à la collation du texte de Scylax avec l'édition de M. Gail, page 236 du I[er] volume. Les leçons de l'édition et celles du manuscrit seront séparées simplement par un trait.

Page 236, ligne 1. Σκύλαξ τοῦ Καρυανδέος — omisit codex.

Le nom de Scylax manque ici parce qu'il se trouve déjà en tête de la Préface.

237, 4. Λιγύων ἀπὸ Ἐμπορίου — ἀπὸ Λιγύος Ἐμπορίου

Λιγύος] Tzetzès (*in Lycophr.* v. 648) appelle ce peuple Λιγυστῖνοι : Οἰκοῦσιν οἱ Λιγυστῖνοι μετὰ τῶν Τυρσηνῶν; et un peu plus loin (v. 1312) il fixe les limites de la province qu'ils habitaient : Λιγυστικὰ μέρη εἰσὶ τὰ περὶ Τυρσηνίαν· οἱ γὰρ Λίγυες τὴν παραλίαν ἀπὸ Τυρσηνίδος μέχρι τῶν Ἄλπεων, καὶ ἄχρι Γαλατῶν νέμονται.

Ibid. 8. Ἀλπίου — Ἀντίου

Tous les manuscrits donnent partout Ἀντίου que M. Gail a changé en Ἀλπίου, d'après la conjecture de Gronovius. Cette correction est toute gratuite; car le texte de Scylax va parfaitement avec Ἀντίου, et les distances sont très-exactes.

238, 6. Τυῤῥηνίας — Τυῤῥινίας

Ibid. 11. Κύρνου — Κύρου

239, 1 et 2. Σαρδοῦς — Σαρδῷ

Cette île produisait une plante nommée Σαρδάνη, comme on le voit d'après les vers cités par Tzetzès dans ses scolies sur Hésiode (*Opp.* v. 59), et où l'on trouve encore d'autres détails :

Σαρδώ τίς ἐστι νῆσος Ἰϐηροτρόφος,
Ἐν ᾗ βοτάνη φθαρτικὴ γῆς ἐκτρέχει,
Σελινοειδὴς, Σαρδάνη καλουμένη.
Βεϐρωμένη, κ.τ.λ.

240, 2. Πιθηκοῦσα — Πιθηκοῦσσα

Étienne de Byzance et Appien (*Civil.* v) écrivent Πιθηκοῦσσαι νῆσοι; Ptolémée (III, 1) et Strabon (lib. I, p. 54) Πιθηκοῦσαι.

Ibid. 6. Σαυνῖται — Σαυνίται

Σαυνίται est aussi l'orthographe d'Étienne de Byzance ou peut-être de l'éditeur.

240, 9. Λευκανοὶ Σαυνιτῶν ἔχονται — Σαυνιτῶν δὲ ἔχ. Λευκανοὶ

Leçon préférable et conforme à la manière adoptée par l'auteur. Voyez le commencement des articles 9, 10 et 11 de l'édition.

Ibid. 12. αὐτῇ . . . Ποσειδωνία — ταύτῃ . . . Ποσειδῶ, Ἴαι

Ibid. 14. Πλαταιεῖς . . . Μέδαμα — Πλατεεῖς . . . Μέσα

L'orthographe de cette ville varie beaucoup dans les géographes anciens. Elle est appelée *Medama* par Méla (II, 4), *Medma* par Pline (III, 10), et Μέδμη par Étienne de Byzance. M. Bischoff cite aussi Marcien d'Héraclée, page 13; il faut lire Scymnus de Chio, dont les fragments en vers ont été publiés à tort sous le nom de Marcien d'Héraclée par Hœschel. Selon le même écrivain, M. Bischoff, *Medama* serait la même ville que *Nicotera* de l'Itinéraire d'Antonin (p. 31, 32, nouv. édit.), et portant aujourd'hui le même nom.

241, 5. Ἔλυμοι — Ἐδυνοὶ

Ibid. 8. δέ εἰσιν . . . Μεσσήνη — δ' εἰσὶν . . . Μεσίνη

Étienne de Byzance écrit aussi Μεσήνη par un seul σ : Ἔστι καὶ ἄλλη Μεσήνη τῆς Σικελίας.

Ibid. 9. Λεοντῖνοι — Λεοντίνοι

Hérodote, VII, 153.

Ibid. 10. κατὰ Τηρίαν — κατὰ τὴν Ῥίαν

Ibid. 12. Ξιφώνειος — Ξιφωνεῖος

242, 3. Ἀκράγας, Σελινοῦς, Λιλύβαιον — Ἀκραγὰς, Σελινοὺς, Λιλυβαῖον

Au mot Ἀκράγας, le manuscrit grec n° 902, qui donne la première phrase d'Étienne de Byzance, jusqu'à ὀνομάζονται, ajoute : Οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἀκράγαντος Διὸς καὶ Ἀστερόπης τῆς Ὠκεανοῦ.

Ibid. 5. κῶλον — κάλὸν

Mauvaise leçon. Voyez M. Gail, note 54.

242, 7. *πόλις ἑλληνὶς* — *πόλεις ἑλληνὶς*

Ibid. 8. Μυλῶν — Μύλων

Ibid. 9. Λιπάραν νῆσον — Λυπαρὰν νῆσον

L'Itinéraire maritime place *Liparis* (Lipari) à 300 stades de *Strongylum* (Stromboli). Voyez l'Itinéraire d'Antonin (p. 163, nouv. éd.). Étienne de Byzance dit que cette île portait anciennement le nom de Μελιγουνίς.

Ibid. 13. Καλυψοῦς . . . Καλυψοῖ — Καλυψὼ . . . Καλυψώ

Ibid. 14. ποτ. Κράθις . . . καὶ Θουρία — ποτ. Κράσις . . . καὶ Τυρία

Κράθις — Κράσις] Tzetzès (*in Lycophr.* v. 1011) : Κρᾶθις, ὁ γείτων τοῦ Αἴαντος ποταμοῦ; et v. 1021 : Ποταμὸς Ἰταλίας, τῶν λουομένων πυρσαίνων τὰς χαίτας. Ælien (*Hist. anim.* VI, 42) parle aussi de ce fleuve : Κρᾶθις ὁ γείτων ταῖς Πόλαις τῶν Κόλχων καὶ τοῖς τῶν Μυλάκων ὅροις.

καὶ Θουρία — καὶ Τυρία] M. Gail, note 59, croit qu'il faut enlever ces mots, comme n'appartenant pas au texte de Scylax. Puisqu'il est reconnu aujourd'hui que l'ouvrage de ce géographe ne nous est parvenu qu'après avoir été extrait et arrangé postérieurement, on pourrait conserver les mots καὶ Θουρία, soit qu'ils appartiennent au texte, soit qu'ils aient passé de la marge dans le texte; seulement je ferais une légère addition, et je lirais Σύβαρις ἢ καὶ Θουρία au lieu de Σύβαρις καὶ Θουρία. Étienne de Byzance dit en effet : Θούριοι, πόλις Ἰταλίας, ἡ πρότερον Σύβαρις, ἀπὸ Θουρίας πηγῆς· ὕστερον δὲ Κωπίαι. Λέγεται καὶ Θουρία καὶ Θούριον. Ce passage d'Étienne de Byzance fait voir qu'il faut lire Κωπίαι au lieu de Ἀπίαι donné par le scoliaste d'Aristophane (*Nubes*, v. 331).

243, 1. ΙΑΠΥΓΕΣ — Ἰαπηγία

Pour Ἰαπυγία; l'auteur met quelquefois le nom de pays; mais le plus souvent c'est le nom de peuple qui sert de titre à chaque article.

Ibid. 2. Ἰάπυγές εἰσιν — Ἰάπυγες μέσον

Leçon qui justifie la conjecture d'Hœschel. Voy. M. Gail, note 60.

243, 3. Δρίονος ὄρους — Ἀρίονος ὄρους

Confusion du Δ et de l'A dans un manuscrit en majuscules.

Ibid. 7. Ὑδροῦς ἐπὶ τῷ . . . στόματι — Ὕδρος ἐπὶ τὸ . . . στόματι

Ibid. 10. Δρίονος Δαυνῖται — Ἀρίονος Δαυνίται

Étienne de Byzance écrit Δαύνιοι. Voyez M. Gail, note 63.

Ibid. 12. Ὀπικοὶ . . . Βορεοντῖνοι — Ὀπίκοι . . . Βορεοντίνοι

Les *Opici* sont mentionnés dans Étienne de Byzance, Polybe (XXXIV, 11), et Denys d'Halicarnasse (I, 22). Thucydide (VI, 4) parle du pays qu'ils habitaient : Ζάγκλη δὲ τὴν μὲν ἀρχὴν ἀπὸ Κύμης τῆς ἐν Ὀπικίᾳ Χαλκιδικῆς πόλεως λῃστῶν ἀφικομένων ᾠκίσθη.

Ibid. 13. διήκοντες ἀπὸ τοῦ Τυῤῥηνικοῦ — διήκοντες. Ἀπὸ δὲ τοῦ Τυρσηνικοῦ

La leçon de l'édition me semble préférable, la phrase ne pouvant se terminer au mot διήκοντες. Quant à Τυρσηνικοῦ pour Τυῤῥηνικοῦ, les exemples ne manquent pas pour justifier cette première orthographe.

244, 5. ἐν αὐτῷ Ἀγκὼν ἐστι. — ἐν αὐτῇ Ἄγκων ἐστί.

Étienne de Byzance : Ἀγκὼν, πόλις Πικεντίνων.

Ibid. 9. Τυῤῥηνοί. — Τυρηνοί.

Ibid. 12. εἰς τὸν Ἀδρίαν . . . πόλις — εἰς τὸν Δαφνίαν . . . πόλεις

245, 10. Μετὰ δὲ Κελτοὺς — Μετὰ δικελτοὺς

Ibid. 12. ἀπὸ Σπίνης — ἀπὸ Πίσης

Denys d'Halicarnasse (I, 13) écrit Σπῖνα, ainsi qu'Étienne de Byzance. Ce dernier géographe parle aussi d'un fleuve portant le nom de Σπῖνος. C'est sans doute le Pô, Ἠριδανὸς, fleuve auquel la ville de Σπῖνα avait fait donner le nom de Σπινητικὸς, parce qu'elle était située à son embouchure : Σπινῆτι στόματι τοῦ Πάδου, comme dit Denys d'Halicarnasse (I, 18). Voyez M. Gail, note 78

246, 2. Ἐνετοὺς — Ἐνέτους

Ibid. 4. ἐνδιασκοπεύων ὡς εἰς — ἐνδιασκευνῶς εἰς

Ibid. 8. Ἴστρους Λιϐυρνοί — Ἴστρυς Λιϐερνοί

Ibid. 10. θάλατταν αἴδε· Ἴδασσα—θάλατταν· Λιὰς, Ἴδασσα

Ibid. 11. Πεδῆται — Πεδήται

247, 2. καὶ ἄλλαι . . . Εἴστρις — καὶ ἄλλοι . . . Εἴστρις

Ibid. 3. πλάτος δὲ — πλάτα δὲ

Peut-être πλατεῖα δέ?

Ibid. 10. Χαονίας — Χλωνίας

Il est facile de comprendre comment de ΧΑΟΝΙΑΣ on a pu faire ΧΛΩΝΙΑΣ, vu la conformité des lettres dans les deux mots.

Ibid. 14. Ὕλλοι. Βουλινῶν — Ὑλλινοί. Βουλλινῶν

Eustathe (*in Dionys.* 384) et Étienne de Byzance écrivent Ὑλλεῖς. Artémidore et Suidas ne parlent que de la ville de Βουλίνη. Eustathe dit d'après Sophronius : Ἐκεῖ δέ φησι καὶ οἱ Βουλιμεῖς, οὓς τινες διὰ τοῦ ν γράφουσι Βουλινεῖς ἢ Βουλινούς.

Ibid. 15. Ἡρακλέους αὐτοῦ κατοικ. — Ἡρακλέως αὐτοὺς τοῦ κατοικ.

Étienne de Byzance et Eustathe rapportent tous deux la même étymologie.

248, 2. Πελοποννήσου — Πελοπονήσου

Anciennement le Péloponnèse était divisé en cinq parties distinctes, comme nous l'apprend le scoliaste d'Homère (*Iliad.* I, 22, ed. Villois.) : Παλαιὸν ἡ Πελοπόννησος εἰς ε' διήρετο μοῖρας· Ἀργολικὴν, Πυλικὴν, Λακωνικὴν, Μεσσηνιακήν. Τὸ δὲ ἀρχὴν ἐκαλεῖτο Αἰγιάλεια, ὕστερον δὲ Ἀπιά. Le copiste a omis l'Arcadie.

Ibid. 4. παροικοῦσι. Βουλινοὶ δ' . . . Ἰλλυρικὸν — παροικοῦσιν Βουλινοί· Βουλινοὶ δ' . . . ὑλλυρικὸν

Leçon véritable et qui rétablit le texte de M. Gail, dont au reste

la traduction s'accorde avec cette rectification : [*A peninsula vero*] *secundum litus incolunt juxta illam Bulini. Bulini vero , etc.*

248, 5. *δέ ἐστι* — *δ' ἐστὶ*

Ibid. 6. Νεστὸν ποταμόν. — Νεστὸν κόλπον.

Étienne de Byzance écrit Νέστος, au lieu de Νεστός.

Ibid. 7. ΝΕΣΤΑΙΟΙ — Νεστοί.

Le nom de peuple est Νέστιοι, selon Étienne de Byzance.

Ibid. 14. *νῆσος ἑλληνὶς* — *μέσος ἑλληνὶς*

249, 8. Νάρωνα ποτ. — Ἄρωνα ποτ.

Voyez l'article *Naro*, dans le Dictionnaire géographique de M. Bischoff.

Ibid. 12. Ἀπὸ δὲ Νεσταίων — Ἀπὸ δὲ Νεστῶν

Ibid. 13. Ὁ δὲ εἴσπλους εἰς Νάρωνα — Ὁ δὲ εἴσπλους ὁ εἰς Ἄρωνα

ὁ εἰς] Leçon qui semble plus régulière.

Ibid. 14. *καὶ τριήρεις* — *καὶ τριήρης*

Quoique cette leçon ait été soupçonnée par quelques éditeurs, je préfère celle que M. Gail a adoptée. Scylax, en effet, distingue ici les grands d'avec les petits vaisseaux.

250, 3. *δέ ἐστι* — *δ' ἐστὶ*

Ibid. 4. Αὐταριάτας — Αὐγαριάτας

Voyez Étienne de Byzance qui écrit Αὐταριᾶται. M. Bischoff cite aussi Justin, comme parlant des *Autariatæ*.

251, 6. Ἐπίδαμνος — Ἐπίδαυνος

Ibid. 9. Θαλάσσης — Θαλάττης

Ibid. 10. ποτ. Αἴας — ποτ. Δίας

Confusion de l'A et du Δ dans les manuscrits.

Ibid. 14. Ἰόνιον. — Ἰώνιον

252, 2. ἐν μεσογείᾳ Ἀτίνταvες . . . Χαονίας — ἐν μεσογείας (sic) Ἀγίντανες . . . Καρίας

Ἀγίνταvες] Le nom de pays est Ἀτιντανία selon Étienne de Byzance, ou Ἀτιντανὶς d'après Polyen (*Strateg.* IV, II, 4).

Ibid. 3. Δωδωνίας — Ἰδονίας

Ibid. 4. λέγεται πεδίον, ὄνομα Ἐρυθεῖα — λέγεται δὲ Διὸς ὄνομα. Ἐρυθεῖα

Ἐρυθεῖα] Dans notre manuscrit, les mots ὄνομα et Ἐρυθεῖα sont séparés par un blanc, ce qui n'indique pas une lacune, comme on pourrait le croire; cela provient d'une erreur du copiste, qui a pris le mot Ἐρυθεῖα pour le titre d'un article, et qui a écrit en rouge la première lettre du mot suivant Ἐνταῦθα.

Ibid. 5. βοῦς βουκολεῖν — βοῦσμου κολεῖν (sic)

Ibid. 7. Σασών — Σασῶν

Insula Sasonis, aujourd'hui Ile de Saseno ou Sasso, est placée à 500 stades de *Buthrotum* (Buthrinto) par l'Itinéraire maritime. La distance mesurée par M. Lapie est de 700 stades. Voyez *Itinéraire d'Antonin*, p. 151, nouv. édit.

Ibid. 11. κατοικοῦσιν τῆς Ἀμ. χώραν — κατοικοῦσιν τῆς Ἀμ. χώρας

Ibid. 13. στόμα τοῦ Ἰονίου — στόμα τοῦ Ὀνέου

253, 1. τοῦ διάπλου — τοῦ διάπλους (sic)

Ibid. 14. ἐπάνειμι — ἐπάνιμι (sic)

254, 4. Ἔλαια — Ἔλεδ

De ΕΛΑΙΑ on a d'abord fait ΕΛΕΑ, à cause de la prononciation semblable de l'αι et de l'ε, puis enfin l'Α ayant été pris pour un Δ, ce mot est devenu ΕΛΕΔ. Il n'est pas indifférent de rechercher quelles sont les causes des nombreuses variantes qui se rencontrent dans les manuscrits, et de retrouver les différentes transformations de chaque mot. La dernière orthographe Ἐλέα est justifiée par

Étienne de Byzance : Ἔστι καὶ ἑτέρα Ἰταλίας διὰ τοῦ ε ψιλοῦ Ἐλέα, ἐξ ἧς Ἐλεάται.

254, 6. καὶ λίμνη Ἀχερουσία — καὶ λιμὴν Ἀχερ.

Ibid. 7. Θεσπρωτίας ἥμισυ ἡμέρας — Θεσπρ. νῆσου ἡμέρας

Ibid. 12. Ἀνακτορικὸν — Ἀνακτωρικὸν

Ibid. 14. μικρῷ δὲ ἐλάττων — μικρῷ δὲ ἐλάττω

255, 3. ΜΟΛΟΤΤΟΙ — Μολοττία

Dans Étienne de Byzance : Μολοσσία, ἡ χώρα Ἠπείρου. Le même géographe écrit aussi Μολοτοὶ par un seul τ. Ce peuple occupait ce qu'on appelle aujourd'hui le canton de Rogous.

Ibid. 9. ΑΜΒΡΑΚΙΑ — Ἀμβρικία

256, 2. τῆς Ἀμβρακίας — τῆς Σαμβρακίας

Ibid. 5. Ἀμφιλοχικὸν — Ἀμφιλαχικὸν

Ibid. 6. καὶ Θύριον ἐν τῷ κόλπῳ — καὶ Οὐριτὸν ἐν τῷ Ἰκονίῳ

Ibid. 7. Ἀνακ. κόλπου, Ἀνακτόριον — Ἀνακ. κόλπου αἴδε Ἀνακ.

Cette leçon qu'Hœschel a trouvée dans un autre manuscrit me semble préférable. Voyez M. Gail, note 157.

Ibid. 8. Ἀκτὴ — Ἀκτὴν

Étienne de Byzance parle de cette ville d'Acarnanie, comme étant mentionnée dans Démagète, auteur perdu.

Ibid. 9. τὸν Λευκάταν, ὅ ἐστιν — τὸν Λευκαταιῷ ἐστιν (sic)

Ibid. 11. Ἐπιλευκάδιοι ὠνομάζετο. Ἀκαρνᾶνες — Ἐπιλευκαδιοστῶν ὠνομάζοντο. Ἀκαρνάνες

Ibid. 13. τούτους — τοῦτον

Ibid. 15. ἀποτεταφρευμένη — ἀποτεταφρουμένη

257, 1. πόλις Φεραί. — πόλις Φαρά.

Tzetzès (*in Lycophr.* 1180) : Φερὰς πόλιν, ἥτις νῦν Σέῤῥα καλεῖται

257, 2. μετὰ δὲ ταῦτα — μετὰ ταῦτα

Ibid. 5. Ἀλυζεία — Σαλυττία

Cette ville est appelée *Alyzea* par Pline (IV, 1), Ἀζύλεια par Ptolémée, Ἀλύζεια par Étienne de Byzance, et *Alyzia* par Cicéron (XVI, *Epist.* 2). Voyez M. Gail, note 164.

Ibid. 7. Οἰνειάδαι πόλις — Οἰνιάδα πόλις

Voyez l'article *Œniadæ* dans le Dictionnaire de M. Bischoff.

Ibid. 14. Ἐχινάδες — Αἰχινάδες

Confusion de l'ε et de l'αι. Le scoliaste d'Homère (Villois. p. 79, A) Ἐχινάδες νῆσοί εἰσι τῆς Ἀκαρνανίας, παρὰ ταῖς ἐκϐολαῖς τοῦ Ἀχελῴου ποταμοῦ, ἐν αἷς οἱ κατοικοῦντες καλοῦνται Ἴοι.

258, 10. ἀπὸ μεσογείας — ἀπὸ μεσογαίας

Ibid. 13. Ὀζόλαι — Ὀζάναι

Ibid. 15. τῆς χώρας Λοκρῶν — τῆς Λοκρῶν χώρας

Scylax place toujours le nom du peuple entre l'article et le mot χώρα; mais cela n'a pas une grande importance.

259, 3. Κιῤῥαῖον πεδίον — Κούραιον πεδίον

Κίῤῥα, πόλις Φωκίδος, Scolies sur Clément d'Alexandrie, man. gr. n° 451, fol. 6 *r*. Cette ville était sans doute mentionnée dans ce qui nous manque d'Étienne de Byzance.

Ibid. 4. Δελφοὶ . . . Ἀντίκυρα — Δελφὶς . . . ἐν τῇ Κύρᾳ

Erreur de copiste.

Ibid. 5. δ' ἐστὶ τῆς — δὲ τῆς

Scylax quelquefois ne met pas le verbe, comme au paragraphe suivant : Παράπλους δὲ τῆς Βοιωτίας, κ.τ.λ.

Ibid. 9. Σίφαι . . . Εὔτρητος — Σφάσις . . . Εὔτριτος

Ibid. 10. τεῖχος τῶν Βοιωτῶν — τεῖχος ὁ Βοηθῶν

Ibid. 11. Βοιωτίας — Βιωτίας

259, 14. Αἰγόσθενα — Αιγόθθεναι

Cette ville prend tantôt le nom d'*Ægisthena*, tantôt celui d'*Ægosthena;* voyez les auteurs anciens cités par M. Bischoff.

260, 1. ὄρος . . . Μεγαρέων — Ἄρις . . . Μεγάρων

Ibid. 4. πόλις ἐστὶν, ἱερὸν . . . Λέχαιον, ἰσθμός. — πόλις, καὶ ἱερὸν Αἴγυνον, ἰσθμός.

Harpocration : Λέχαιον ἐπίνειον Κορινθίων.

Ibid. 6. ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΣ. — Hic titulus deest.

L'omission de ce titre dans le manuscrit nous donne l'occasion de remarquer que M. Gail a eu peut-être tort de faire deux articles, l'un intitulé Κόρινθος et l'autre Πελοπόννησος, et portant les n[os] 40 et 41. En effet, Scylax met à la fin de tous ses articles la traversée totale du pays dont il s'occupe. Le n[e] 41, intitulé Πελοπόννησος, se terminant par παράπλους δὲ τῆς Κορινθίων χώρας, κ.τ.λ. les deux doivent être fondus en un seul, sous le titre de Κόρινθος, rectification que nous avons déjà faite dans notre édition des Itinéraires, qui s'imprime en ce moment à l'Imprimerie royale.

Ibid. 10. ταῦτα κολπώδη — ταῦτα κολπώδη πάντα

Il me semble que M. Gail aurait pu adopter cette leçon, déjà donnée par un autre manuscrit et indiquée dans ses notes. Sa traduction du moins serait en rapport avec le texte : *Estque omnis (colli) longitudo montosa.*

Ibid. 14. ταύτης παράπλους — ταύτη παράπλους

261, 3. Αἴγειρα — Ἄσπρα

Selon Pausanias, cité par Étienne de Byzance, cette ville était appelée d'abord Ὑπερησία. Voyez M. Gail, note 196.

Ibid. 4. Αἰγαὶ, Ῥύπες — Αἰγαιὰς, Ῥύπος

Ibid. 7. Μετὰ δὲ Ἀχαιούς εἰσιν ἔθνος Ἦλις· καὶ πόλις ἐν αὐτῇ Κυλλ. — Μετὰ δὲ Ἀχαιεῖς Ἦλίς ἐστιν ἔθνος καὶ πόλεις ἐν αὐτῇ αἵδε· Κυλλ.

On pourrait, il me semble, conserver la leçon du manuscrit et ne

point corriger *πόλεις* en *πόλις*; le pronom *αἵδε* qui y est joint prouverait que l'auteur a voulu indiquer le pluriel. Scylax, en effet, se sert de l'expression *πόλεις αἵδε* lors même que dans le dénombrement il y a des fleuves; ainsi, article 69, on lit : *Καὶ πόλεις ἐν αὐτοῖς ἑλληνίδες αἵδε· Τρίσσης ποταμὸς, Νεώνειον πόλις, κ.τ.λ.*

261, 10. Ἠλείοις — Ἠλιεῖς

Ibid. 12. Ἠλείων — Ἡλείων

Ibid. 13. Λεπρεατῶν — Λεπρεάτων

Ibid. 15. Μετὰ δὲ Ἦλιν — Μετὰ δὲ Ἥλιν

262, 2. πόλεις αἱ μέγ. — πόλεις ἐν μεσογείᾳ αἱ μεγ.

La traduction de M. Gail n'est pas en rapport avec le texte; il aurait dû adopter la leçon de notre manuscrit, leçon qu'il a indiquée dans ses notes comme provenant d'un autre manuscrit. *Mediterraneæ vero civitates, etc.* venait alors tout naturellement.

262, 3. Ἡραία, Ὀρχομενὸς — Ἥραια, Ὀρχόμενος

Tzetzès (*in Lycophr.* 874) : Δύο δὲ Ὀρχομενοί εἰσιν, ὅ τε ἐν Βοιωτίᾳ, οὗτος ὁ Μινύειος, καὶ ὁ Πολύμηλος, ὁ ἐν Αρκαδίᾳ.

Ibid. 5. Λεπρεατῶν — Λεπραιατῶν

Ibid. 7. ἔθνος Μεσσήνη — ἔθνος Μεσσίνη

Ibid. 10. ἐν μεσογείᾳ ἀπὸ θαλ. — ἐν μεσογείᾳ ἀπέχουσα ἀπὸ θαλ.

L'expression *ἀπὸ θαλάττης* semble appeler la présence du mot *ἀπέχουσα* s'accordant avec *Ἰθώμη*. La phrase, du moins, devient plus régulière.

Ibid. 11. τῆς Μεσσηνίας — τῆς Μεσηνίας

263, 1. Ἀχίλλειος — Ἀχιλειὸς

Ibid. 2. Ψαμαθοῦς λιμὴν — Ψαμαθοὺς λιμὴν

Ibid. 4. Ποσειδῶνος . . . Λᾶς — Ποσιδῶνος . . . Λὰς

Ce nom est cité dans les *Anecdota* de M. Bachmann (I, p. 439), comme étant celui d'un fleuve : Λᾶς ποταμός.

263, 5. Γύθειον — Γιθείων

D'autres écrivent Γύθιον, comme Diodore de Sicile, Strabon (VIII, p. 251), Tzetzès (*in Lycophr.* 98), et Polyen (*Strateg.* II, 9) : Γύθιον, τὸ τῆς Σπάρτης ἐπίνειον. Voyez M. Gail, note 217.

264, 8. *πρὸς νότον δὲ ἄνεμον — πρὸς νότον δὲ ἀνέμου*

Ibid. 9. Ἁλιάδας τῶν Κυρ. — Ἁλιάδας τὰς Κυρ.

265, 1. ΚΡΗΤΗΣ ΘΕΣΙΣ. Ὡς — Κρήτης θέσις ὡς

Ibid. 5. *ἀπὸ βορέου — ἀπὸ βορείου*

Ibid. 9. Ἔλυρος πόλις — Σάλυρος πόλις

Le Père Hardouin prétend que Ἔλυρος est la même ville que *Pyloros* de Pline. Voyez le Dictionnaire de M. Bischoff.

Ibid. 12. *ἄνυα — ἄνηα*

L'η et l'υ confondus dans la prononciation.

Ibid. 15. Ὀσμίδα — Ὀσμίδαν

266, 1. Ὀαξὸς καὶ Κνῶσσος — Παξὸς καὶ Κνῶσις

La ville de Κνῶσσος était mentionnée sans doute dans ce qui nous manque d'Étienne de Byzance. Voyez M. Gail, note 250.

Ibid. 3. Πραῖσος — Πράσις

Theognostus (*Canon. gramm.* p. 72) : Πραῖσος ὄνομα ἔθνους.

Ibid. 6. *ἑκατόμπολις — ἑκατὸν πόλεις*

On pourrait adopter cette leçon en sous-entendant *ἐν αὐτῇ*. Tzetzès (*in Lycophr.* 1214) : *Ξενίων ἐν τῷ περὶ Κρήτης τὰς ἑκατὸν πόλεις τῆς Κρήτης κατ' ὄνομα λέγει.*

Ibid. 10. Ὠλίαρος — Νοχίορος

Ibid. 11. Σίκινος — Κίνες

Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (I, 632) : *Σίκινος νῆσός τις πρὸ τῆς Εὐβοίας, τὸ πρότερον Οἰνόη καλουμένη, διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν ἀμπελοφύτον.* Peut-être doit-on lire *ἀμπελόφυτον* ?

267, 1 et 2. ΑΡΓΟΣ — Ἀρσός.

267, 3. Ναυπλία — Ναυτιλία

Il est facile d'expliquer comment le copiste a lu Ναυτιλία pour Ναυπλία. Cette erreur provient d'un Π mal formé dont il aura fait TI.

Ibid. 4. ἐν μεσογείᾳ δὲ Κλεῶναι . . . καὶ Τίρυνς — ἐν μεσογείῳ δὲ Καθῶναι . . . καὶ Τίρυνθα.

Ibid. 8. Ἡ Ἐπίδ. δὲ χώρ. μετ. Ἄργ. — Μετὰ δὲ Ἄργ. ἡ Ἐπίδ.

Leçon conforme à la manière adoptée par Scylax.

Ibid. 10. Ἐπιδαυρίαν χώρ. Ἁλία — Ἐπιδαυρείαν χώρ. Ἁλία

268, 5. τῆς Ἀθηναίας χώρας — τῆς Ἀθηναίων χώρας

Ce qui est préférable. Voyez la fin de l'article 57.

Ibid. 11. Τροιζὴν πόλις — Τροιζινία πόλις

Ceci nous donne l'occasion de relever une erreur typographique de l'édition de M. Gail. On y trouve le n° 291 placé à la droite de Τροιζὴν, entre les notes 275 et 276. L'éditeur a probablement oublié la note qui donnait pour variante Τροιζηνία πόλις.

Dans le manuscrit, ainsi que dans l'édition, ΑΙΓΙΝΑ forme un article à part ; mais je crois qu'il serait mieux de le mettre à la suite du précédent, ΤΡΟΙΖΗΝΙΑ. L'article 55, ΕΠΙΔΑΥΡΟΣ, suivrait alors tout naturellement : Μετὰ δὲ Τροιζηνίαν, κ.τ.λ.

Ibid. 13. Καλαυρία — Καλουρία

On disait également Καλαυρία et Καλαυρεῖα. Voyez Chœroboscus (*Orthogr. ap.* Cramer, *Anecd.* t. II).

269, 7. τῆς Ἐπιδαύρου χώρας — τῆς Ἐπίδαυρον (sic) χώρας

Ibid. 9. ΚΟΡΙΝΘΙΑ — Κεγχρεία

Ce titre est probablement une erreur de copiste.

Ibid. 11. τεῖχος Κεγχρεῖαι — τεῖχος Κεγχρείας

Ibid. 12. Ποσειδ . . . Πελοπόννη. — Ποσιδ . . . Πελοπόνη.

270, 3. ΜΕΓΑΡΑ — Μεγαρέων

270, 5. Νισαία τεῖχος — Μεγαία τεῖχος

Ibid. 6. μέχρι Ἰάπιδος — μέχρι Ἄπιδος

271, 1. Σούνιον ἀκρ. καὶ τεῖχος, καὶ λιμένες δύο· Ῥαμνοῦς — Σούνιον ἀκρ. καὶ τεῖχος, ἱερὸν Ποσιδῶνος (leg. Ποσειδῶνος)· Εἰρικὸς τεῖχος καὶ λιμένες δύο· Ῥάμνος

Notre manuscrit rétablit ici deux positions géographiques oubliées dans toutes les éditions. Cette lacune provient de la négligence du copiste dont l'œil a été trompé par le mot τεῖχος, qui se trouve répété deux fois, presque de suite. Dans la Grèce, dans les lieux maritimes surtout, on éleva un si grand nombre de temples à Neptune, qu'il serait facile de retrouver les traces historiques d'un *Posidonium* situé sur la côte orientale de l'Attique, et dans le voisinage de *Sunium*. La position maritime Εἰρικὸς dont parle ici notre géographe est peut-être le Θόρικος d'Étienne de Byzance et de Strabon (lib. IX, p. 398), appelé *Thoricos* par Pline (lib. IV, 11). Toutefois, je ne hasarde cette conjecture qu'avec une extrême réserve; mais les manuscrits des géographes offrent des variantes tellement multipliées, et parfois tellement extraordinaires, qu'il n'est pas, je pense, impossible de retrouver ΘΟΡΙΚΟΣ dans le mot altéré ΕΙΡΙΚΟΣ.

Ibid. 4. ἀπὸ Ἰάπιδος — ἀπὸ Ἄπιδος

Ibid. 5. στάδια μμξ' — στάδια ξ'

Le nombre μμξ' ne signifie rien; d'un autre côté, le nombre ξ' (60) fourni par notre manuscrit est beaucoup trop faible. En effet, selon M. Lapie, on compte 590 stades depuis le cap près des Salines jusqu'au cap Colonne (Ἀπὸ Ἰάπιδος χώρας ἐπὶ Σούνιον).

Ibid. 13. κάλλιστον — κάθιστον

Ibid. 14. Σύρος — Σκύρος

272, 3. πρὸς νότου — πρὸς πόντου

Ibid. 9. Κηναίου — Κρηναίου

Ibid. 10. Γέραιστον Ποσειδῶνος — Γέρνοτον Ποσιδῶνος

272, 12. Κατὰ Ἐρετρίαν — κατ' Ἐρετρίαν

Ibid. 13. Πεπάρηθος — Πεπάριθος

273, 1. ΒΟΙΩΤΙΑ — Βοιωταί.

L'auteur, dans ses titres d'article, met tantôt le nom du pays, tantôt le nom du peuple. Il est probable que dans l'origine la méthode était uniforme, et que ces variations proviennent soit de l'abréviateur de Scylax, soit des copistes.

Ibid. 2. Βοιωτοὶ — Βιωτοὶ

Ibid. 4. Αὐλίς — Αὐλῆς

Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (IV, 1779) : Αὖλις πόλις τῆς Βοιωτίας, καταντικρὺ τῆς Εὐβοίας κειμένη.

Ibid. 5. Εὔριπος . . . Ἀνθηθὼν — Εὔρυπος . . . Ἀνθηδὼ

Tzetzès (*in Lycophr.* 754) : Ὁ δὲ Ἰώσηπος καὶ τὴν νῦν λεγομένην Ἀγριππιάδα Ἀνθηδόνα πρότερον κεκλῆσθαί φησιν.

Ibid. 6. Θεσπιαὶ — Θεσπεσίαι

Ibid. 8. τῶν Λοκρῶν ὁρίων — τῶν Λευκῶν ὁρίων

Ibid. 12. κατὰ Εὔβοιαν αὐτοῖς — κατ' Εὔβοιαν αὐτῆς

Ibid. 13. Κυνόσουρος, Ἀλόπη — Κυνοσοῦρος, Ἀλοπὴ

Dans le manuscrit grec n° 902 on lit : Ἀλόπη χώρα ἡ καλουμένη Κία πρὸς τῇ Ἐφέσῳ, ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ παραλίῳ αὐτῆς πρῶτον αὐτομάτως ἅλας πηχθῆναι.

274, 4. Κνημὶς . . . Πανοπεὺς — Κνίμις . . . Πανοπεῦς

Étienne de Byzance écrit Πανόπη.

Ibid. 6. δέ ἐστι τῆς Φωκέων — δ' ἐστὶ τῆς Φωκαίων

Ibid. 8. ΜΑΛΙΕΙΣ — Μηλιεῖς

Μηλιεῖς est, je crois, la véritable leçon, comme on peut le voir dans Hérodote (lib. VII, c. 196); car ce peuple est différent des Μαλιεῖς qui viennent immédiatement après dans le Périple de Scylax.

274, 9. Μαλιεῖς καὶ ὁ κόλπος ὁ Μαλιεύς. — Μηλιεῖς καὶ ὁ κόλπος ὁ Μηλιεύς.

Ibid. 11. Κυτίνιον — τὸ Γούνιον

Ibid. 12. Οἴτη — Οἰτὴ

Étienne de Byzance : Οἴτης, ὄρος περὶ Τραχῖνα. Ἔστι καὶ πόλις Μηλιέων. Le scoliaste de Clément d'Alexandrie (*ad.* p. 35, v. 33, ed. Pott.) : Οἴτη τῆς Τραχῖνος ὄρος· ἡ δὲ Τραχὶς τῆς Θεσσαλίας.

Ibid. 13. Σπερχειὸς — Περχειός

Tzetzès se trompe (*in Lycophr.* 1146) : Σπερχειὸς ποταμὸς Θεσσαλίας, ὃς νῦν Σαλαμβρία καλεῖται. Σαλαμβρία est le Pénée.

Ibid. 13. ΜΑΛΙΕΙΣ. Μετὰ δὲ Μαλιεῖς ἔθνος· ἔστι δὲ Μαλιεῦσιν — Μαλιεῖς. Μετὰ δὲ Μιλιεῖς ἔθνος· ἔστι δὲ Μαλιεὺς

Je ne partage pas l'opinion de M. Gail, qui a fondu dans un seul article les Μηλιεῖς et les Μαλιεῖς, et qui prétend que le second titre provient d'une erreur de copiste. Scylax distingue fort bien ces deux peuples, et leur a consacré à chacun un article particulier. La ressemblance de noms et la proximité de ces deux nations, qui probablement étaient séparées par le golfe Maliaque (aujourd'hui golfe de Zeïtoun), les ont fait confondre ensemble. Pour admettre l'hypothèse de M. Gail, il faudrait changer entièrement ce commencement de phrase : Μετὰ δὲ Μαλιεῖς, κ.τ.λ. ce que l'auteur a déjà dit plus haut. Il y a sans doute une légère erreur du copiste; mais elle est facile à corriger, et l'on doit lire : Μετὰ δὲ Μηλιεῖς εἰσὶ Μαλιεῖς ἔθνος, κ.τ.λ. Tzetzès, dans ses scolies sur Lycophron, distingue aussi les Μαλιεῖς d'avec les Μηλιεῖς. Il dit (v. 902) : Τυμφρηστὸς, ὄρος Μηλιέων; (v. 903) : Αἰγώνεια, πόλις Μαλιέων; (v. 904) : Τίταρος, ὄρος καὶ πόλις Μαλιέων.

Ibid. 15. πόλις Λαμία, ἐσχάτη — πόλις Λάμια, ἔσχατον

275, 2. ἐπιθίγη. Καὶ τῇ Μαλιέων — ἐπιθήγη. Καὶ τῇ Μαλεῶν

275, 3. *ἀπὸ μεσογείας Αἰνιᾶνες — ἀπὸ μεσογαίαις Αἰνιάνες*

Ibid. 4. *τοῦ Μαλιέων κόλπου — τοῦ Μαλιαίου* (et supra *Μαλιαίων*) *κόλπου*

Ibid. 8. *εἰσὶ δὲ ἐν τῷ Παγασητικῷ — εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῷ Παγαγιτικῷ*

Ibid. 11. Μελιταία . . . Θῆβαι — Μελιτιάδας . . . Θῆραι

Étienne de Byzance écrit *Μελιτταία*, et place cette ville en Thessalie. Voyez le savant commentaire de M. Gail, note 331.

276, 1. Παγασητικὸν — Παγασιτικὸν

Ibid. 3. Ἀμφαναὶ — Ἀμφηναῖον

Ibid. 5. Κράνων — Κράνον

Ibid. 7. *ἐν μεσογείᾳ — ἐν μεσογείας* (sic)

Ibid. 9. Τεμπῶν. Τοῦ δὲ Παγασητ. — Τέμπων. Τοῦ δὲ Παγασιτ.

Ibid. 11. *τὸν μυχὸν πλοῦς — τὸν μυχὸν* Παγασῶν *πλοῦς*

Ibid. 12. Παγασητικῷ — Παγασιτικῷ

Ibid. 13. Κικύνηθος — Κικυνθὸς

Strabon (IX, p. 436). Voyez M. Gail, note 340.

Ibid. 14. ΜΑΓΝΗΤΕΣ — Μαγνίτες

Ibid. 15. Ἔθνος δὲ — Ἔθνος ἐστὶ

Peut-être faut-il les deux mots : *Ἔθνος δέ ἐστι, κ.τ.λ.*

277, 1. Ἰωλκὸς . . . Κορακαὶ — Ἴολκος . . . Κόρακαι

Ibid. 2. Σπάλαθρα, Ὀλιζὼν καὶ λιμὴν — Σπάλαυθρα, Ὀλιζὼν, Ἴσαι λιμὴν

Ibid. 3. Παγασητικοῦ . . . Ῥιζοῦς, Εὐρυμναὶ—Παγασιτικοῦ . . . Ῥιζοὺς, Εὐρυμέναι

Le mot *Εὐρυμναὶ* donné par l'édition est sans doute une faute

d'impression, puisqu'on lit *Eurymenæ* dans la traduction. Εὐρυμεναὶ est en effet la véritable orthographe; voyez Étienne de Byzance et Strabon (IX, p. 443).

277, 4. ἐποικοῦσιν . . . Περῤαιβοὶ — ἐπὶ κοῦσιν (sic) . . . Πέῤῥεβοι

Ibid. 9. Ἀπὸ δὲ Πηνειοῦ — Ἀπὸ δὲ Πηνιοῦ

Ibid. 11. Δίον — Διὸν

Étienne de Byzance et Pausanias (*Phocid.* cap. 13) écrivent Δῖον.

Ibid. 13. Ἄλωρος πόλις — Ἀλωρὶς πόλις

Ibid. 15. Ἐχέδωρος — Δῶρος

278, 4. Ποτίδαια — Ποτιδαία

Man. grec n° 854, fol. 175 *r.* : Ποτίδαια ἡ νῦν Βέῤῥοια; et dans le man. grec n° 1321, fol. 320 *v.* : Ποτίδαια ἡ νῦν Κασάνδρεια, ἤγουν ἡ Βέῤῥοια.

Ibid. 5. Μένδη, Ἄφυτις, Θράμβος — Μένδυ, Ἄφυστις, Ὀραμβηὶς

Ibid. 8. Σερμυλία — Ἰσμύρια

Ibid. 9. Σερμυλικὸς, Τορώνη — Συρμονικὸς, Τορώνης

Ibid. 10. Θύσος — Θῦος

Ibid. 11. Ἀκρόθωοι — Ἀκροθῶται

Huet corrige Ἀκραθῶται. Note manuscrite sur l'édition de Vossius de la Bibliothèque royale.

Ibid. 12. Χαραδρίαι . . . Ὀλόφυξος, Ἄκανθος ἑλληνὶς — Χαραδροὺς . . . Ὀλόφυξις, Ἄκανθος ἑλλήνιον

M. Gail adopte la correction de Vossius, qui blâme Hœschel d'avoir écrit Χαραδροῦς. Cette leçon cependant me paraît préférable à Χαραδρίαι; d'autant plus qu'elle se rapproche davantage du Χάραδρος d'Étienne de Byzance, appelé Χαραδροὺς par Strabon (lib. XIV, p. 669). Quoi qu'il en soit, le choix ne doit exister, ce me semble,

qu'entre Χαραδροὺς et Χαραδροῦς. Étienne de Byzance écrit Ὀλόφυξος au lieu de Ὀλόφυξος.

278, 13. Ἀρεθοῦσα — Ἀρέθουσα

Ἀρέθουσα est aussi l'orthographe adoptée par Étienne de Byzance et par Ptolémée.

279, 3. Στρυμὼν — Στρυμῶν

Ibid. 7. Εὐξείνῳ — Εὐξίνῳ

Ibid. 9. Φάγρης . . . Οἰσύμη — Φάγρη . . . Σισύμη

Ibid. 10. Σάγιον — Σαγίων

Cette variante justifie la correction que proposait Paulmier et que M. Gail n'a pas voulu adopter. Il est évident qu'il est ici question du peuple de la Thrace mentionné par Strabon (lib. XII, p. 549) sous le nom de Σάϊοι, et qu'il faut lire, d'après ce dernier géographe : καὶ ἄλλα ἐμπόρια Σαγίων, ou plutôt Σαΐων, et non pas καὶ ἄλλα ἐμπόρια, Σάγιον.

Ibid. 11. Θάσος — Ἔλσος

Ibid. 14. ἣν ᾤκισεν Καλλίστρατος — ἣν ὁ ἴκος ἐν Καλίστρατος (sic)

Ibid. 15. Νέστος — Νεστὸς

280, 2. Μαρωνεία — Μαρωνία

Tzetzès (*in Lycophr.* 818) : Ἴσμαρον πόλιν Κικόνων, τὴν νῦν λεγομένην Μαρώνειαν. Et v. 925 : Ὁ δὲ Περιηγητὴς Διονύσιος καὶ τὸν τόπον τῆς Θράκης φησὶν, ὅθεν ὁ βοῤῥᾶς πνεῖ, Ἰσμαρικὸν ἤτοι Μαρώνειον αὐτὸν λέγων.

Ibid. 3. Δρῦς, Ζώνη . . . κατὰ . . . καὶ — Δρυζώνη κατατ καὶ (sic)

Ibid. 4. Δουρίσκος, Ἕβρος, καὶ ἐπ' αὐτοῦ — Δουσρισκὸς, Ἀάβαρος, καὶ ἐπ' αὐτῷ

Ibid. 6. Αἰνίων — Αἴνων

Ibid. ibid. Μέλας κόλπος — Μέλας, Κόεπος (sic)

280, 6. Καρδιανῶν . . . Κύπασις — Καρδανῶν . . . Κύπασγις

Étienne de Byzance : Λυσιμάχεια, πόλις τῆς ἐν Θρᾴκῃ χεῤῥονήσου, ἡ πρότερον Καρδία. C'est une erreur, car *Lysimachia* et *Cardia* étaient deux villes différentes, comme on le voit dans Strabon (IX, p. 317) et Ptolémée. A ces autorités on peut encore ajouter un passage d'Appien (*Civil.* IV, 88) : Λυσιμάχεια καὶ Καρδία, αἳ τὸν ἰσθμὸν τῆς Θρᾳκίου χεῤῥονήσου διαλαμβάνουσιν ὥσπερ πύλαι.

Ibid. 9. Λῆμνος . . . Μέλανα — Λίμνος . . . Μέλαινα

Ibid. 10. Λῆμνος — Λίμνος

Ibid. 13. Θρᾳκία χεῤῥόνησος — Θράκη ἀχεῤῥόνησος

Ibid. 15. Ἐλαιοῦς — Ἐλϐιούς

281, 1. Αἰγὸς — Αἴγος

Ibid. 3. Θρᾳκία χεῤῥόνησος — Θράκη ἀχεῤῥόνησος

Ibid. 7. Ἐλαιοῦντα — Ἐλεοῦντα

Ibid. 8. Μετὰ δὲ τὸν χεῤῥ. — Μετὰ δὲ τὴν χεῤῥ.

M. Gail aurait pu adopter cette correction déjà proposée par Hœschel; le mot χεῤῥόνησος est toujours féminin.

Ibid. 12. Σηλυμϐρία — Σιλυμϐρία

Ibid. 13. ἐπὶ στόματος τοῦ — ἐπὶ τοῦ στόματος τοῦ

Ce que je préfère, attendu que Scylax emploie presque toujours l'article devant le mot στόμα; voyez p. 280, ligne 16 : ἐπὶ τοῦ στόματος τῆς Προποντίδος, κ.τ.λ.

Ibid. 14. ἀνάπλους καλεῖται ὁ τόπος ἀνὰ Βόσπορον — ἀνάπλους καλεῖται δὲ ὁ τόπος Ἀναϐόσπορον

J'adopterais volontiers la conjonction δὲ, comme liant plus intimement la phrase à la précédente. Quant au mot Ἀναϐόσπορον, c'est une réunion maladroite de ἀνὰ et de Βόσπορον.

Ibid. 15. ἔλθης — ἔλθῃ

282, 1. ἐν Θρᾴκῃ — Ἐνθρακη (sic)

282, 2. Ὀδησσόπολις, Κάλλατις — Ὀδησόπολις, Κάλλαϐις

Étienne de Byzance et Strabon écrivent tous deux Κάλατις; Ptolémée et Diodore de Sicile (xx), Καλλατία.

Ibid. 8. ὁ σύμπας — ὁ σύνπας

Ibid. 9. ποταμοῦ Στρυμῶνος, μέχρι τοῦ Ἴστρου — ποταμοῦ Τριμῶνος, μέχρι Ἴστρου

Ibid. 12. ΣΚΥΘΙΑ, ΤΑΥΡΟΙ — Σκυθίας Ταῦροι

Ibid. 15. Νεώνειον πόλις — Νεονείων πόλεις

283, 2. τῆς ἠπείρου — τῆς ἠπέτρου (sic)

Ibid. 7. Κύταια — Κυδαία

Le scoliaste d'Apollonius (II, 401) : Κύταια πόλις Κολχίδος· ἔστι δὲ καὶ ἑτέρα πόλις τῆς Εὐρώπης Κύταια, ὁμώνυμος τῇ Σκυθικῇ, ἀφ' ἧς φασι καὶ τὴν Κολχικὴν ἐσχηκέναι τὴν ἀρχήν.

Ibid. ibid. Νύμφαια — Νυμφαία

Étienne de Byzance écrit Νύμφαιον.

Ibid. ibid. Παντικάπαιον, Μυρμήκειον — Παντικάπιον, Μυρμηκὸν

Dans Léon Diacre (IX, 6) on lit : Μυρμηκιῶνος καλουμένης πολίχνης, παρὰ τὴν Μαιῶτιν λίμνην κειμένης. Étienne de Byzance : Μυρμήκιον, au lieu de Μυρμήκειον.

Ibid. 13. Παντικάπαιον — Παντικαπαῖον

Ibid. 16. Μαιῶτις . . . λέγεται ἥμισυ — Μαιώτης . . . λέγεται εἰς ἥμισυ

284, 2. [στερᾶς] — deest.

Ce mot, ou plutôt cette fin du mot ἀριστερᾶς doit être enlevée du texte. Du reste, M. Gail semble déjà avoir indiqué cette correction, en le mettant entre parenthèses. Une note cependant paraissait nécessaire pour indiquer l'erreur du copiste.

Ibid. 4. Μαιῶτιν — Μαιῶτην

284, 8. λογιζομένῳ ὅσαι — λογιζομένοις σῶσαι

Quoique cette leçon, proposée par Hœschel, se trouve justifiée par notre manuscrit, la correction de M. Gail, je pense, doit être conservée, comme la plus probable.

Ibid. 10. στάδιοί εἰσι γεγραμμένοι — στάδιά εἰσιν γεγραμμένα

On disait indifféremment τὸ στάδιον et ὁ στάδιος.

Ibid. 11. ἡμεραῖον τὸν πλοῦν — ἡμεραίου τοῦ πλεόνους

285, 3. Σαυρομάται — Σαυροβᾶται

Variante qui provient de la confusion du μ et du β dans les manuscrits. Hippocrate (sect. III, p. 73, ed. Foesii) : Ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ ἔστιν ἔθνος Σκυθικὸν, ὃ περὶ τὴν λίμνην οἰκεῖ τὴν Μαιῶτιν, διαφέρον τῶν ἐθνέων τῶν ἄλλων, Σαυρομάται καλεῦνται.

Ibid. 4. Σαυρομάται. Σαυροματῶν — Σαυροβᾶται. Σαυροβατῶν

Ibid. 12. ἐν αὐτοῖς πόλεις — πόλεις ἐν αὐτοῖς

Inversion qui a très-peu d'importance.

286, 5. Μετὰ δὲ Κερκέτας Ἀχαιοὶ — Μετὰ δὲ Τορέτας Ἀχαῖοι

Ibid. 9. Μετὰ δὲ Ἡνιόχους Κοραξοὶ ἔθνος. ΚΩΛΙΚΗ. — Hæc omnia desunt.

Cette lacune n'existant point dans les autres manuscrits qui ont servi aux éditeurs, on serait tenté de croire que c'est sur un autre manuscrit, plus complet que le nôtre, qu'ont été faites les copies postérieures; ce qui ne peut être, vu les nombreuses lacunes qui se rencontrent dans ces mêmes copies, et par suite dans les éditions, lacunes presque toutes remplies par notre manuscrit. On peut seulement supposer que le copiste a consulté un autre manuscrit pour cette partie du Périple.

Ibid. 11. Κωλικὴ — Κορικὴ

286, 12. ΜΕΛΑΓΧΛΑΙΝΟΙ — Μελαγχνάνοι

Ibid. 13. Μετὰ δὲ Κωλικὴν Μελάγχλαινοι — Μετὰ δὲ Κωρικὴν Μελαγχνάνοι

287, 1. ΓΕΛΩΝΟΙ — Γέλωνες

Ibid. 2. Μελαγχλαίνους Γέλωνοι — Μελαγχνάνους Γέλων (sic)

Ibid. 5. Διοσκουριὰς — Διοσκουρὶς

Appien (*Bell. Mithrid.* 101) : Διόσκουροι, ἥντινα πόλιν οἱ Κόλχοι σύμβολον ἡγοῦνται τῆς Διοσκούρων σὺν Ἀργοναύταις ἐπιδημίας.

Ibid. 6. Χερόβιος . . . Χόρσος — Χιρόβιος . . . Χόρσο

Ibid. 7. Φᾶσις . . . Φᾶσις — Φασὶς . . . Φασὶς

Le scoliaste d'Apollonius (II, 401) : Φᾶσις ποταμὸς φέρεται μὲν ἀπὸ τῶν Ἀρμενίας ὀρῶν, ὥς φησιν Ἐρατοσθένης· ἐκδίδωσι δὲ εἰς Κόλχους κατὰ θάλασσαν. Hippocrate (sect. III, p. 72, ed. Foesii) nous donne aussi de nombreux détails sur le pays que parcourt le Phase : Περὶ δὲ τῶν ἐν Φάσει, ἡ χώρη ἐκείνη ἑλώδης ἐστὶ, καὶ θερμὴ, καὶ ὑδατεινὴ, καὶ δασεῖα· ὄμβροι τε αὐτόθι γίγνονται πᾶσαν ὥρην πολλοί τε καὶ ἰσχυροί· ἥ τε δίαιτα τοῖς ἀνθρώποις ἐν τοῖς ἕλεσίν ἐστι· τά τε οἰκήματα ξύλινα καὶ καλάμινα ἐν ὕδασι μεμηχανημένα, κ.τ.λ.

Ibid. 10. Μήδεια — Μιδία

Ibid. 11. Ἶσις ποτ. Ἄψαρος ποτ. — Ἶσις ποτ. Ληστῶν ποταμὸς, Ἄψαρος ποτ.

Ληστῶν ποταμὸς manque dans toutes les éditions; mais je ne connais point de fleuve de ce nom situé dans la Colchide. Entre l'*Isis* et l'*Apsarus*, Arrien (*Peripl. Pont. Eux.* p. 7 Huds.) mentionne trois fleuves : *Acinasis*, *Bathys* et *Acampsis*, qui aujourd'hui sont appelés Petite Rivière, Tchorok et Tchakou.

Ibid. 13 et 14. ΒΥΖΗΡΕΣ — Βούσηρες

Ibid. 15. Δαραάνων — Δαρααν

288, 2. Βύζηρας — Βούσηρας

288, 4. Ὠδεινιὸς — Ὠδεινιὸς

Ibid. 5. ΒΕΧΕΙΡΟΙ — Βεχειρική.

Βέχειροι est le nom du peuple, et Βεχειρικὴ celui du pays.

Ibid. 6. Βέχειροι — Βέχειρος

Ibid. 7. Βεχειριὰς — Βεχειρὰς

Ibid. 10. Τραπεζοῦς — Τραπετοὺς

Ibid. 11 et 12. ΜΟΣΥΝΟΙΚΟΙ — Μοσσυνοικοί.

289, 2. Μοσυνοίκους — Μοσσινοὺς

Ibid. 5. Τιβαρηνοὺς — Τιβαρινοὺς

Le scoliaste d'Apollonius (II, 377) : *Τιβαρηνοὶ, ἔθνος Σκυθικὸν, πλησιόχωροι Χαλύβων.* Dans Eusèbe (*Præp. Evang.* I, p. 11, D), au lieu de Τιβαροὶ il faut lire *Τιβαρηνοὶ,* correction justifiée par le manuscrit grec n° 451.

Ibid. 6. Γενήτης — Γενέσιντις

Le scoliaste d'Apollonius (II, 378) : *Γενηταία ἄκρα κυρίως οὕτω λεγομένη ἀπὸ Γένητος ποταμοῦ, ἔνθα Διὸς Ξενίου ἱερόν ἐστιν.*

Ibid. 10. Θερμώδων — Θερμόδων

Tzetzès (*in Lycophr.* 647) : *Θερμώδων ἐστὶ μὲν ἕτερος ποταμὸς Παφλαγονίας περὶ Σινώπην, ὅπου ἦσαν αἱ Ἀμαζόνες· ὁ δὲ νῦν κείμενος Θερμώδων Βοιωτίας ἐστὶ ποταμός.* Le Grand Étymologique distingue aussi ces deux fleuves : *Θερμώδων ποταμός ἐστι περιῤῥέων τὴν Ἀμαζόνων χώραν· ἔστι δὲ καὶ ἕτερος Βοιωτίας. Τρεῖς δὲ πόλεις εἰσὶν ἔνθα κατῴκουν αἱ Ἀμαζόνες.* Ce fleuve, au témoignage du scoliaste d'Apollonius (II, 974), portait d'abord le nom d'*Ἀράξης.* Le même auteur (II, 369) : *Θερμώδων ὑπὸ τὴν Θεμισκύρειον ἄκραν, ἔνθα ᾤκησαν αἱ Ἀμαζόνες.*

Ibid. 12. Ἅλυς — Ἄλυς

Ἅλυς est, je pense, la véritable leçon, quoique M. Gail ait imprimé Ἄλυς, préférant le témoignage d'Apollonius à celui d'Hérodote. D'ailleurs la plupart des géographes grecs et latins écrivent Ἅλυς, *Halys;* voyez, entre autres, Strabon (p. 298, 544, 545, ed.

Casaub.), Pline (lib. VI, cap. 2, § 3), et Pomponius Méla (lib. I, cap. 19). J'excepterai cependant Ptolémée qui écrit Ἅλυς, à moins que quelque manuscrit ne donne Ἄλυς, ce qui est probable.

289, 13. Κερασοῦς πόλις — Κερασοῦ πόλις

Ibid. 14. Ὀχέραινος — καὶ ὁ Χέραινος (Ὀχείραινος?)

Peut-être l'Ὀχέραινος des éditions est-il la réunion maladroite des deux mots ὁ Χέραινος, réunion faite par un copiste négligent? En admettant cette hypothèse, il ne serait pas impossible de retrouver, dans le mot grec altéré Χέραινος, le *Ceraunus*, ou selon d'autres manuscrits, *Cæranus*, de Pline (lib. VI, 3). Je dois convenir cependant que Scylax met rarement l'article ὁ devant le nom des fleuves.

290, 1. [ΠΑΦΛΑΓΟΝΙΑ] — Παφλαγονία

Ce titre, à ce qu'il paraît, manquait dans les manuscrits dont s'est servi Hœschel, ainsi que celui de la page précédente ΑΣΣΥΡΙΑ. Notre manuscrit les donne tous les deux, et prouve qu'Hœschel a eu raison de les ajouter de sa propre autorité.

Ibid. 2. Ἀσσυρίαν Παφλαγονία — Ἀσσυρίαν ἐστὶ Παφλαγονία

Le mot ἐστὶ doit être rétabli dans le texte, d'après notre manuscrit. Ce mot, en effet, se trouve au commencement de chaque article.

Ibid. 3. Στεφάνη λιμὴν — Στεφάνη Λιμίης (κυ written above) (sic)

Voyez, plus haut, Marcien d'Héraclée, p. 128.

Ibid. ibid. Κόλουσσα — Κολούσσα

Ibid. 4. Κάραμβις — Κάραμως

Marcien d'Héraclée, p. 127.

Ibid. 5. Κύτωρος — Κύτωρις

Ibid. 6. Παρθένιος — Παροίνιος

Confusion du Θ et de l'O. Voyez M. Gail, note 504.

290, 8. Καλλίχορος — Καλλίχωρος

Le scoliaste d'Apollonius (II, 906) : Καλλίχορος ποταμὸς Παφλαγονίας ἱερὸς Διονύσου περὶ Ἡράκλειαν· ἔξεισι δὲ διὰ στομάτων δισσῶν.

Ibid. 10. Μαριανδυνοί εἰσιν — Μαριάνδυνοί εἰσιν

Μαριάνδυνοι doit être préféré à Μαριανδυνοὶ, si l'on s'en rapporte à Étienne de Byzance : Τὸ ἐθνικὸν Μαριάνδυνος, βαρυτόνως.

Ibid. 13 et 14. ΒΙΘΥΝΟΙ — Βιουνοί.

Dans les premiers siècles de notre ère, les manuscrits étaient écrits en majuscules; ce qui explique facilement la variante ΒΙΟΥΝΟΙ pour ΒΙΘΥΝΟΙ. Le milieu de la lettre Θ n'étant pas bien marqué, cette lettre aura été prise par le copiste pour un O.

291, 2. Ἀρτάνης — Ἀρτώνης

Marcien d'Héraclée, p. 123. Voyez M. Gail, note 509.

Ibid. 3. Ἡρακλεῶται . . . Ῥήβας — Οἱρακλεῶται . . . Ῥῆβας

Marcien d'Héraclée, p. 123.

Ibid. 6. Χαλκηδὼν — Καλχιδὼν

On disait également Καλχηδὼν et Χαλκηδὼν, ainsi qu'on le voit dans Theognostus (*ap.* Cramer, *Anecd.* II, 32) : Καλχηδὼν ἐν τῷ Βυζαντίῳ, ἣ καὶ Χαλκηδὼν λέγεται. Voyez aussi Bekker (*Anecd. gr.* p. 1207). Au commencement du IVe siècle, le culte de Mars existait encore dans cette ville, comme nous l'apprend la vie de sainte Euphémie (cod. gr. 1607, fol. 112 *v.*) : Ἐν αὐτῇ (Καλχηδόνι) γὰρ τὰ τῶν θυσιῶν ἐτελεῖτο, καὶ ναὸς ἦν τοῦ Ἄρεος, καὶ εἴδωλον ἐκείνου τῶν ἐπισήμων.

Ibid. 7. Μαριανδυνῶν — Μαρσανδύνων

292, 2. εἰσὶν ἑλληνίδες — ἑλληνίδες εἰσὶν

Inversion peu importante.

Ibid. 3. Ὀλβία — Ὀλβία

Ibid. 9. Ῥύνδακος — Ῥύδανκος

Marcien d'Héraclée, p. 126.

292, 11. πόλις Πλακίη, καὶ Κύζικος — πόλις Πλακίου, καὶ Κίζικος

Étienne de Byzance, au lieu de Πλακίη, écrit Πλάκη; mais la première orthographe doit être préférée, d'après Hérodote (1, 57), et d'après Méla (1, 19) : *Post, Placia et Scylace, parvæ Pelasgorum coloniæ.*

Ibid. 13. κατὰ ταῦτα — κατὰ ταύτη

On pourrait adopter cette leçon, en écrivant toutefois κατὰ ταύτης (Ἀρτάκης) au lieu de κατὰ ταύτη. C'est-à-dire, en face d'*Artace* se trouve l'île et la ville *Proconnesus.*

Ibid. 14. Προκόννησος — Προκόννησσα

Il y avait deux îles de ce nom, dont l'une s'appelait aussi Ἐλαφόννησος; c'est ce qui a fait croire à Vossius que Pline s'était trompé en disant que *Proconnesus* et *Elaphonnesus* étaient la même île. Strabon nous donne ce précieux renseignement : Ἐν δὲ τῷ παράπλῳ τῷ ἀπὸ Παρίου εἰς Πρίαπον ἥ τε παλαιὰ Προκόννησός ἐστι, καὶ ἡ νῦν Προκόννησος, πόλιν ἔχουσα καὶ μέταλλον μέγα λευκοῦ λίθου σφόδρα ἐπαινούμενον. Dans les *Anecdota* de M. Cramer (II, 400), on trouve un passage qui a aussi rapport à ces carrières de marbre : Πρυκονησίας, Πρυκόνησος· ὄνομα νήσου· ἡ λεγομένη Προκόνησος, ἐν ᾗ τὰ μάρμαρα πλεῖστά εἰσιν.

293, 1. Πάριον — Σάριος

Ibid. 6. Δάρδανος, Ῥοίτειον — Δαρδανὸς, Ῥύτειον

Tzetzès (*in Lycophr.* 29) : Τὴν ὑπὸ τὴν Ἴδην Δαρδανίαν, πρότερον Σκαμάνδρου λόφον καλουμένην. Et v. 1128 : Δάρδανος, κατὰ τινὰς, πόλις Ἰταλίας· ἐγὼ δὲ τοὺς Δαρδανίους ἔθνος εὗρον οἰκοῦντας ὑπέρ τε Ἰλλυρίων καὶ Μακεδόνων· καὶ ἡ Δάρδανος πόλις ἐκεῖ ἐστιν.

Ibid. 8. καὶ ἐν αὐτῇ — καὶ ἐν αὐτῷ

Ibid. 11. Ἀγχιαλεῖον — Ἀγιαλεῖον

Ibid. 12. Ἀμάξιτον — Ἀμάξιτον

Ibid. 13. Χρύσης — Χρυσῆς

293, 14. ΑΙΟΛΙΣ — Αἰολὸς

294, 2. Πιτύεια — Πετίεια

Ibid. 7. Πύῤῥαν — Πυῤῥὰν

Tzetzès (*in Lycophr.* 1098) : Λέσϐος ἔχει πόλεις Πύῤῥαν, Μήθυμναν, Ἔρεσσον, Μιτυλήνην καὶ Ἄντισσαν.

Ibid. 9. ταύτης Πορδοσελήνη — ταύτῃ Πορδὸς ἐλένη

Ælien (*Hist. anim.* II, 6) écrit Ποροσελήνη πόλις; leçon conservée dans l'excellente édition de M. Jacobs, t. I, p. 29, 31.

295, 3. Ἄστυρα — Ἄσυρα

Voyez Étienne de Byzance.

Ibid. 4. ἱερὸν οἱ . . . Ἀδραμύτιον — ἱερὸν . οἱ . Ἀδραμύττιον

Dans l'édition de M. Gail, les points indiquent une lacune; dans le manuscrit il n'y a point d'intervalle; le copiste aura copié sans comprendre.

Ibid. 5. Χίων — Κίων

D'après Vossius, M. Gail a corrigé Κίων, donné par les manuscrits, en Χίων. Je pense qu'on doit conserver la première leçon, justifiée par le scoliaste d'Apollonius, qui cite Scylax (I, 1177) : Κίος πόλις Μυσίας, ἀπὸ Κίου τοῦ ἀφηγησαμένου τῆς Μιλησίων ἀποικίας, ὡς ἱστορεῖ Ἀριστοτέλης ἐν Κιανῶν πολιτείᾳ. Κατῴκησαν δὲ αὐτὴν (Κίον) πρῶτον Μυσοὶ, εἶτα Κᾶρες, τρίτον Μιλήσιοι· καὶ ποταμὸς δέ ἐστιν οὕτως ὀνομαζόμενος, τὴν Μυσίαν περιῤῥέων, οὗ μνημονεύει Σκύλαξ ὁ Καρυανδεύς. Περιῤῥέει δὲ καὶ τὴν πόλιν ὁ ποταμὸς οὗτος. Dracon de Stratonice (*de Metris*, p. 16) dit aussi : Κίου πόλεως Μυσίας.

Dans Theognostus (Cramer, *Anecd.* II, p. 5) on lit : Αἴθλη ἡ νῦν λεγομένη Χίος. Au lieu d'Αἴθλη il faut écrire Αἰθάλη, d'après Étienne de Byzance : Δύναται τὸ Αἰθαλίτης ἀντὶ τοῦ Χῖος· οὕτω γὰρ ἡ Χίος ἐλέγετο. C'est la ville de *Chios* dont il est ici question.

Ibid. 7. Πιτάνη . . . Κάϊκος — Πατάνη . . . Καϊκός

Polyen (*Strateg.* II, 1, 14) parle d'une autre *Pitane* située dans le territoire de Sparte, et près de laquelle se trouvait une colline consacrée à *Artemis Issoria* : Ἀγησίλαος ἐν τῇ Σπάρτῃ στάσεως γενομένης

ὡς τε τῶν ὁπλιτῶν οἱ πολλοὶ κατελάβοντο λόφον ἱερὸν Ἀρτέμιδος Ἰσσωρίας ἐγγὺς Πιτάνης.

295, 8. Γρύνειον — Χρύνειον

Ibid. 9. λέγονται — λέγεται

Il faut Ἀχαιοὺς, si l'on conserve notre leçon.

Ibid. 12. Αἶγαι, καὶ Λεῦκαι — Αἴγαι, καὶ Λεύκαι

Étienne de Byzance écrit Αἰγαὶ πολλαὶ, κ.τ.λ. Voy. M. Gail, note 550.

Ibid. 14. καὶ Ἑρμὸς — καὶ Τερμὸς

Ibid. 15. Κλαζομεναὶ — Κλαζόμεναι

296, 3. Τέως . . . Λέβεδος — Γώς . . . Λέβελος

Ibid. 4. ἐν μεσογείᾳ — ἐν μεσογαίᾳ

Ibid. 7. Ἄναια — Ἄννα

Manusc. gr. Coisl. n° 392 : Ἄναια χώρα, πόλις καὶ τόπος ἄντικρυς Σάμου. Voyez aussi Suidas.

Ibid. 9. ἐν τῇ Σαμίων — ἐν τῆς Ἀνίων

Primitivement, dans les manuscrits en majuscules, les mots n'étaient point séparés, ce qui explique comment de ΤΗΣΑΜΙΩΝ on a pu faire ΤΗΣ ΑΝΙΩΝ. Voyez, entre autres, un papyrus grec en majuscules non séparées, publié par M. Letronne (*Journal des Savants*, mai 1838, p. 309 et suiv.).

Ibid. 12. οὐκ ἐλάσσων — οὐκ ἐλάσσω

Ibid. 14. Πριήνη — Πρινὴς

Ibid. 16. ἀπὸ Ἀστυρίων — Ἀπὸ Ἀσσυρίων

Erreur de copiste.

297, 6. Μύνδος . . . Ἁλικ. — Μήνδος . . . Ἁλικ.

Les lettres υ et η confondues dans le mot Μύνδος.

Ibid. 8. Καρύανδα — Κρυίνδα (erat prius Κρυῆνδα)

Patrie de Scylax.

297, 10. Κεραμικὸς — Κεραμιακὸς

Ibid. 11. δὲ Εὖρος — δὴ Εὖρος

Voyez les corrections faites par Vossius, M. Gail, note 569.

Ibid. 13. Τριόπιον, Κνίδος — Τρίπιον, Κνίδος

En haut de la page 90, on lit τῆς Κνίδου écrit à l'encre rouge : les premiers mots de cette page sont : καὶ ἄλλος λιμὴν, κ.τ.λ. p. 297, ligne 7 de l'édition.

Ibid. 14. ἡ Ῥοδίων — ἡρωδίων

Même observation que plus haut p. 225, ligne 16.

298, 11. ΡΟΔΟΣ. — deest titulus.

Dans notre manuscrit, le texte continue sans que l'île de Rhodes fasse un article à part, comme dans l'édition de M. Gail. Le titre ΡΟΔΟΣ doit donc être laissé de côté, puisque cet article se termine par le total de la traversée entière de la Carie; et cette rectification s'accordera parfaitement avec l'article suivant qui commence ainsi : Ἀπὸ δὲ Καρίας, κ.τ.λ.

Ibid. 3. Ἴαλυσος (sic) — Ἰαλυσὸς

Étienne de Byzance : Ἰάλησσος, πόλις ἐν Ῥόδῳ.

Ibid. 4. Κάμειρος — Κάμαρος

Étienne de Byzance : Κάμιρος, πόλις ἐν Ῥόδῳ, ἀπὸ τοῦ παιδὸς Κερκάφου, τοῦ Πολειάδου καὶ Κυδίππης. L'orthographe d'Étienne de Byzance se trouve confirmée par Eustathe (*in Dionys.* 504) : Ἔτι δὲ καὶ Ἰηλυσσὸς, καὶ Κάμιρος διὰ τοῦ ι γραφομένη πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ κυρίου. Ὁ γὰρ Κάμειρος τὸ κύριον διὰ διφθόγγου γράφεται. Tzetzès (*in Lycophr.* 923) écrit Κάμειρος.

Ibid. 5. Κάσος — Κρασὸς

Ibid. 7. τὸν Κράγον — τὸν Κράσον

Étienne de Byzance en fait une montagne de Lycie.

Ibid. 12. Τελμισσὸς — Θεανισσοὶ

Corruption du mot ΤΕΛΜΙΣΣΟΣ dont on a fait ΘΕΑΝΙΣΣΟΙ.

298. 14. Φελλὸς — Φελδὸς

Confusion du Λ et du Δ.

299, 3. Χελιδονίαι — Χελιδωνίαι

Le scoliaste de Denys le Périégète (v. 128, éd. Bernhardy, p. 196): Ἕως Χελιδονίων Παμφυλίας· τρεῖς δέ εἰσιν αὗται, Μελανίππη, Γάγγαι καὶ Κορύδαλαι. Eustathe (*in Dionys.* 504) en compte aussi trois: Αἱ Χελιδόνιαι τρεῖς νῆσοι κεῖνται, πάρισοι τὸ μέγεθος, διέχουσαι ἀλλήλων ὅσον πέντε σταδίους, τῆς δὲ γῆς ἀφεστηκυῖαι ὡς ἑξαστάδιον. Étienne de Byzance n'en compte que deux comme Scylax: Δύο δέ εἰσι κεκλημέναι, ἡ μὲν Κορύδελα, ἡ δὲ Μελανίππεα, ὡς Φαβωρῖνος ἐν τοῖς παντοδαπαῖς. Dans le manuscrit grec, supplém. nº 36, fol. 28 *r.* on lit: Χελιδονιαὶ νῆσοι Παμφυλίας, αἵτινές εἰσι Μελανίππαι, καὶ Γάγαι, καὶ Κορυδάλλαι. Eustathe (*loc. cit.*) confirme cette orthographe Χελιδονιαὶ avec l'accent sur la dernière syllabe: Ἰστέον δὲ ὅτι Ἡρωδιανὸς ἐν τῇ καθόλου Προσῳδίᾳ Χελιδονιαὶ ἀναγινώσκει ὀξυτόνως, ὡς πυρκαϊαί. Le manuscrit grec nº 3000 A, fol. 61 *r.* écrit Χελιδονέαι πέτραι.

Ibid. 5. ὑπὲρ δὲ τούτου ἱερὸν — ὑπὲρ τούτου ἐστὶν ἱερὸν

J'écrirais, en conservant δὲ de l'édition: ὑπὲρ δὲ τούτου ἐστὶν ἱερόν.

Ibid. 7. οὐδέποτε — οὐδέποται

La diphthongue αι confondue avec ε.

Ibid. 9. Φασηλὶς — Φασιλὶς

Eustathe (*in Dionys.* 855) donne trois ports à cette ville: Εἶτα Φάσηλις λίμνη καὶ πόλις ἀξιολόγους ἔχουσα τρεῖς λιμένας.

Ibid. 10. Λυρνατία, Ὀλβία, Μάγυδος — Λυραιάτεια, Ὀλβιάμας ὕδος (sic)

Passage singulièrement altéré; voyez M. Gail, note 585.

Ibid. 11. Καταῤῥάκτης — Καταράκτης

C'est probablement le même fleuve que celui qui est nommé Κατάρητος ποταμὸς par Theognostus (Cramer, *Anecd.* II, 75).

Ibid. Ibid. Πέργη πόλις — Περπίπολις (Περπὶ πόλις?)

De ΠΕΡΓΗΠΟΛΙΣ, dans un manuscrit en majuscules non sépa-

rées, un copiste aura fait ΠΕΡΠΙΠΟΛΙΣ, en confondant ΓΠ avec ΠΙ, et, en coupant le mot, Περπὶ πόλις.

299, 14. διπλάσιος — διπλασίος

Le *Thesaurus* de M. Didot ne donne qu'un exemple du mot Διπλοσύνθετος; on peut y ajouter celui-ci, qui est tiré du troisième volume des *Anecdota* de M. Cramer (p. 54) : Δι' ὧν τὰ περὶ τὸν ἐγκέφαλον διαχωρίζονται διπλοσύνθετα ὀστᾶ. Quant aux mots suivants, ils manquent encore dans nos lexiques : Δίπλασμα (*Eustath. Opusc.* p. 162, 10, ed. Tafel.); Διπλομετρέω (Cramer, *Anecd.* III, 313); Διπλοτριποδία (Cramer, *Anecd.* III, 322).

300, 5. Σύλλιον — Σύλλειον

Cette ville est nommée Σίλουον par Ptolémée (v, 5).

Ibid. 12. Χαραδροῦς — Χαραδροὺς

Strabon (liv. XIV, p. 669) écrit aussi Χαραδροὺς, appelé maintenant Charadro. Outre Strabon, M. Gail, dans ses notes, cite encore Ptolémée (v, 8); mais je n'ai point trouvé que ce dernier géographe eût fait mention de cette ville.

Ibid. 14. Νάγιδος — Ναϐαὸς

Ibid. 15. Ποσείδειον — Ποσειθέριον

301, 1. Κελενδερὶς . . . Ἀφροδίσιος — Κελενδρὶς . . . Ἀφροδήσιος

Ibid. 2. Ὅλμοι — Ὄἄνοι (sic)

Ibid. 7. Ἀδάνη . . . Μυρίανδρος — Ἀλάνη . . . Μυριανδὸς

Étienne de Byzance écrit Ἄδανα.

Ibid. 9. τῶν Παμφυλίων ὁρίων — τῶν Παμφυλίας ὁρίων

Je serais tenté d'adopter cette leçon, parce que l'auteur s'est servi plus haut du nom de pays Παμφυλία, au lieu du nom de peuple Παμφύλιοι.

Ibid. 12. Σόλους, ὁδός — Σολουσίδος

302, 3. Λάπηθος Φοινίκων — Λήπηθις Φοινικῶν

302, 4. Ἀμαθοῦς — Ἀμαθοὺς

Ibid. 12. τετταράκοντα — τέτταρας ὄντας

Ibid. 14. Θαψάκου ποταμοῦ ἔστι — Θαμψάκου ποταμός ἐστι

303, 5. ἴδιον ἔχων — ἴδιον ἔχων

Au lieu de τοῦ τείχους ἴδιον ἔχων, Huet propose de lire : τοῦ τείχους ἴδιον ἔχει, édition de Vossius, note manuscrite.

Ibid. 8. Σιδωνίων — Σιδονίων

Ibid. 9. Λεόντων πόλεως — Λεόντων πόλεων

Ibid. 10. Σάραπτα ἄλλη — Σάρα· εἶτα ἄλλη

Ibid. 12. βασιλεία Τυρίων — βασιλεία Τυρίου

Vient ensuite dans le manuscrit un feuillet formant les pages 93 et 94, coupé diagonalement et perdu aux trois quarts. Le *recto*, c'est-à-dire la page 93, a été publié tant bien que mal par les premiers éditeurs de Scylax, et en dernier lieu par M. Gail. Quant au *verso*, page 94, il est inédit et nous donne un fragment assez précieux en ce qu'il contient quelques détails sur les bouches du Nil, et nous met à même de suivre parfaitement l'ordre du périple, qui auparavant se trouvait interrompu. Je réimprime ici le feuillet entier, ligne par ligne, en ayant soin de pointiller ce qui manque, et je fais suivre immédiatement la restitution d'une partie de ces fragments, restitution du reste que je ne propose qu'avec la plus grande réserve. Je me suis arrêté aux dernières lignes, parce qu'elles ne me fournissaient pas des données assez complètes, et parce que je ne pouvais les remplir sans me jeter dans des conjectures toutes gratuites. Au reste, voici les deux fragments avec les restitu-

tions mises entre crochets. Les six dernières lignes dans les deux pages manquent entièrement. Dans le manuscrit, les lignes sont un peu plus longues que celles de notre édition.

FRAGMENT PUBLIÉ.

(Page 93 du manuscrit; page 303, ligne 13, de M. Gail.)

πάλιν Τύρος πόλις καὶ ποταμὸς διὰ μέσης ῥεῖ καὶ πόλις τ. . .
καὶ ποταμὸς, καὶ Ἄκη πόλις ἔξω πη πόλις Τυ. . . . .
ὄρος, ἱερὸν Διός· Ἄραδος πόλις Σιδονίων. . . . .
καὶ ποταμὸς Τυρίων· Δῶρος πόλις, Σιδονίων. . . . .
θῆναί φασιν ἐνταῦθα τὴν Ἀνδρομ. . . . .
λων πόλις Τυρίων καὶ βασίλεια ἐνταῦ. . . . .
Συρίας παράπλους. Κοίλης Συρίας. . . . .
Ἀσκάλωνος, στάδια αψ'. Ἀ. . . . .
ἔθνος, νομάδες, ἱππεύοντες. . . . .
κημάτων, οἰῶν, καὶ αἰ. . . . .
καὶ καμήλων· ἔστιν δὲ αὐ. . . . .
ἔστι τὰ πολλὰ ἄ. . . . .
τε τὴν Αἴγυπτον. . . . .
ἐν αὐτῇ· κολ. . . . .
ἔστιν ἐκ τῆς . . . .
θεν θαλ. . . . .
τταν. . . . .
καὶ. . . . .

Il manque ici six lignes.

RESTITUTION.

Παλαίτυρος καὶ ποταμὸς διὰ μέσης ῥεῖ, καὶ πόλις τ[ῶν Ἐκδίππων] καὶ ποταμὸς, καὶ Ἄκη πόλις, ἔξω Βῆλος πόλις Τυ[ρίων, καὶ Κάρμηλος] ὄρος, ἱερὸν Διός· Ἄραδος πόλις Σιδωνίων, [Συκαμίνων πόλις] καὶ ποταμὸς Τυρίων· Δῶρος πόλις Σιδωνίων [καὶ Ἰόππη· ἐκτε]θῆναί φασιν ἐνταῦθα τὴν Ἀνδρομ[έδαν τῷ κήτει· καὶ Ἀσκα]λὼν πόλις Τυρίων καὶ βασίλεια· ἐνταῦθα [ὅρος ἐστὶ τῆς Κοίλης] Συρίας. Παράπλους Κοίλης Συρίας [ἀπὸ Σίδωνος μέχρι] Ἀσκαλῶνος στάδια ͵αψʹ.

Ἀ[ΡΑΒΊΑ. Μετὰ δὲ Συρίαν εἰσὶν Ἄραβες] ἔθνος, νομάδες, ἱππεύοντες [καὶ νομὰς ἔχοντες παντοδαπῶν βοσ]κημάτων, οἰῶν καὶ αἰ[γῶν, καὶ βοῶν, καὶ ἡμιόνων, καὶ μάλιστα ἵππων] καὶ καμήλων· ἔστι δὲ αὐ[τοῖς λιβανωτὸς καὶ σμύρνα εὐώδης, καὶ] ἔστι τὰ πολλὰ ἄ[λλα ἀρώματα ἃ μεταβάλλονται τοῖς ἐμπόροις. Κατά] τε τὴν Αἴγυπτον [ἐκτείνεται Ἀραβία ἡ Πετραία λεγομένη, καὶ ἔστιν] ἐν αὐτῇ κόλ[πος Αἰλανίτης . . . .] ἔστιν ἐκ τῆς [. . . . . ἔξω]θεν θαλ[άσσης . . . . θάλα]τταν . . . . καὶ . . . .

Ἐκδίππων] Ptolémée mentionne effectivement Ἔκδιππα entre Τύρος et Πτολεμαΐς; et c'est probablement τῶν Ἐκδίππων qu'il faut lire ici.

Βῆλος] Correction déjà faite par Vossius. Voyez M. Gail, note 634.

Κάρμηλος] Ce nom se trouve appelé naturellement par le mot ὄρος qui vient après. Quant à l'expression ἱερὸν Διός, elle est suffisamment justifiée par Jamblique (*de Vit. Pythagor.* cap. 3), qui y mentionne un temple, sans dire toutefois qu'il fût consacré à Jupiter : Διεπορθμεύθη ἀμελητὶ ὑπὸ τινῶν Αἰγυπτίων πορθμέων, καιριώτατα προσορμησάντων τοῖς ὑπὸ Κάρμηλον

τὸ Φοινικὸν ὄρος αἰγιαλοῖς· ἔνθα ἐμόναζε τὰ πολλὰ ὁ Πυθαγόρας κατὰ τὸ ΙΕΡΟΝ. Ajoutez à cette autorité celle de Suétone (*Vespas.* 5) : *Apud Judæam Carmeli Dei oraculum consulentem, ita confirmavere sortes ;* et celle de Tacite (*Histor.* II, 78) : *Est Judæam inter Syriamque Carmelus. Ita vocant Deumque.* Voyez encore Orose (VII, 9), et les notes sur le passage de Suétone, dans l'édition de M. Lemaire.

Συκαμίνων πόλις] Strabon (p. 1078) suit aussi le même ordre, tandis que Ptolémée place cette ville avant le mont Carmel. Mais il est facile d'expliquer comment les navigateurs marquaient d'abord les positions qu'ils apercevaient les premières; or il est évident que le mont Carmel qui forme un promontoire se sera offert aux yeux de Scylax bien avant la ville dont nous nous occupons, et que Ptolémée place au fond d'un petit golfe.

Ἰόππη] Cette restitution n'est pas douteuse, puisque c'est presque mot pour mot la phrase de Strabon (p. 1078) : *Εἶτα Ἰόππη. . . . . . Ἐνταῦθα δὲ μυθεύουσί τινες τὴν Ἀνδρομέδαν ἐκτεθῆναι τῷ κήτει.*

Ἀνδρομέδαν] Il est clair qu'on doit lire *Ἀνδρομέδαν*, comme l'avait déjà indiqué Vossius, cité par M. Gail, note 634.

Παράπλους] J'ai reporté le point après le mot *Συρίας*, pour commencer la phrase à *Παράπλους*. Je dois avouer toutefois que l'étendue donnée ici à la Célésyrie n'est pas exacte; mais les auteurs anciens varient tellement sur les limites de cette contrée, que j'ai cru pouvoir adopter la disposition ci-dessus. Si cependant on supposait que le mot ΚΟΙΛΗΣ est une corruption de ΔΕΤΗΣ, on pourrait lire : *ἐνταῦθα* [*ὅρος ἐστὶ τῆς*] *Συρίας. Παράπλους δὲ τῆς Συρίας, κ.τ.λ.* Les mots suivants *ἀπὸ Σίδωνος μέχρι* sont à peu près indiqués par la distance *στάδια ͵αψʹ*, 1,700 stades, depuis Sidon jusqu'à Ascalon.

Ἀραβία] La première lettre de ce mot, étant à l'encre rouge dans le manuscrit, indique un titre. J'ai mis *Ἀραβία* au lieu d'*Ἄραβες*, parce que cette même lettre Ἀ est surmontée simplement de l'esprit doux, au lieu d'avoir l'esprit doux et l'accent aigu, comme dans le mot *Ἄραβες*.

Μετὰ δὲ] Ce commencement est rédigé d'après la méthode adoptée par l'auteur.

καὶ νομὰς] J'ai complété cette phrase avec le secours de Strabon et en employant les éléments fournis par le manuscrit. Ainsi ce géographe dit: *νομὰς ἔχοντες θρεμμάτων παντοδαπῶν*, et ailleurs *καὶ μάλιστα καμήλων*.

ἀρώματα] Dans Strabon : *ἀρώματα μεταβάλλωνται τοῖς ἐμπόροις.*

ἐκτείνεται] J'ai cherché à faire entrer le mieux possible dans la phrase ces commencements de ligne : τε τὴν Αἴγυπτον et ἐν αὐτῇ κόλπος. Quant à ce qui suit, il y a trop peu de chose pour qu'on puisse donner à une restitution l'apparence de la certitude.

Occupons-nous maintenant du *verso*, c'est-à-dire de la page 94, entièrement inédite.

FRAGMENT INÉDIT.

(Page 94 du manuscrit.)

. . . ραβίας δὲ αὐτῆς, ἀπὸ Συρίας ὁρίων μέχρι στόματος τοῦ
. . . ν Πηλουσίῳ · τοῦτο γάρ ἐστιν Ἀραβίας ὅρος, στάδια ατ'.
. . . . ραβίαν Αἰγύπτου μέχρι τοῦ Νείλου · ἐξ ἧς Ἀρα-
. . . . Αἰγύπτιοι · φόρον δ' ἐφέρουσιν Αἰγύ-
. . . . ἀεὶ τοῖς Ἄραψιν . Αἴγυπτος.
. . . . ἔθνος · καὶ πόλεις ἐν αὐτῇ
. . . . καὶ βασίλειον · οὗ τὸ στόμα
. . . . πρῶτον, τῆς Ἀραβίας
. . . . κή · τρίτον
. . . . όν · πέμπτον Σεβεννυ-
. . . . θα πόλις καὶ βα-
. . . . κή · ἕβδομον
. . . . ῇ ὄνομα
. . . . ῇ Λιβύη
. . . . ει δὲ ἐ
. . . . ουλήν
. . . . ε

Il manque ici six lignes.

RESTITUTION.

[Παράπλους Ἀ]ραβίας δὲ αὐτῆς, ἀπὸ Συρίας ὁρίων, μέχρι στόματος τοῦ [Νείλου τοῦ ἐ]ν Πηλουσίῳ, τοῦτο γάρ ἐστιν Ἀραβίας ὅρος, στάδια ϡτ'. [Μετὰ δὲ τὴν Ἀ]ραβίαν Αἰγύπτου μέχρι τοῦ Νείλου ἑξῆς Ἀρα[βίας ἔχονται] Αἰγύπτιοι· φόρον δὲ φέρουσιν Αἰγύ[πτιοι καὶ πείθονται] ἀεὶ τοῖς Ἄραψιν.

ΑΪΓΥΠΤΟΣ. *[Μετὰ δὲ Ἀραβίαν Αἴγυπτός ἐστιν] ἔθνος, καὶ πόλεις ἐν αὐτῇ [αἵδε· Πηλούσιον πόλις καὶ λιμὴν] καὶ βασίλειον, οὗ τὸ στόμα [τοῦ Νείλου ποταμοῦ Πηλουσιακόν ἐστι] πρῶτον, τῆς Ἀραβίας [ὅρος· δεύτερον Τανικὸν, ἐφ' ᾧ πόλις Τανι]κή· τρίτον [Μενδήσιον καὶ Μένδης πόλις· τέταρτον Φατνιτικ]όν· πέμπτον Σεβεννυ[τικὸν καὶ πόλις Σεβέννυτος· λίμνη Βοῦτος, ἔν]θα πόλις καὶ βα[σίλειον· ἕκτον Βολβιτικὸν καὶ πόλις Βολβιτι]κή· ἕβδομον [Κανωπικὸν καὶ Κάνωπος πόλις, Ἀλεξάνδρεια πόλις, λίμνη] ᾗ ὄνομα [Μαρεῶτις ἢ τῆς Μαρείας. Ἡ δὲ λίμνη ὁμορός ἐστι τ]ῇ Λιβύῃ . . . . εἰ δὲ ἐ . . . . βουλήν . . . . . . ἐ . . . .*

Παράπλους] Ce mot est amené naturellement par ce qui suit.

Μετὰ δὲ τὴν] Je n'ai pas trouvé d'autre moyen de remplir ce commencement de ligne.

καὶ πείθονται] Expression qui se trouve justifiée par ce qui précède *φόρον δὲ φέρουσιν*.

Αἴγυπτος] La première lettre de ce mot dans le manuscrit est écrite à l'encre rouge et indique un titre.

Μετὰ δὲ] Tel est le commencement de tous les articles du Périple de Scylax.

αἵδε] Tous les détails qui suivent sont suffisamment indiqués par les fins de lignes, et l'ordre que l'auteur a suivi pour décrire les bouches du

Nil est de l'est à l'ouest. J'ai donc dû mettre en première ligne Πηλούσιον et amener le mot βασίλειον.

πόλις Τανική] A moins qu'on n'aime mieux lire : Δεύτερον Τανικὸν, καὶ Τάνις πόλις βασιλική.

Φατνιτικόν] Au lieu de Φατνικὸν, parce que l'auteur donne plus loin la même orthographe.

Βολβιτικὸν] C'est ainsi que Scylax écrit un peu plus loin ; ce qui explique le πόλις Βολβιτικὴ au lieu de Βολβιτίνη donné par Étienne de Byzance et par Hérodote.

Μαρεῶτις] On pourrait encore lire : Λίμνη] ᾗ ὄνομα [Μαρεῶτις· Πλινθίνη πόλις ἣ διορίζει τὴν Αἴγυπτον σὺν] τῇ Λιβύῃ.

Les trois lignes suivantes ne permettent aucune restitution raisonnable. Revenons à la collation du texte de Scylax.

304, 14. Φατνικὸν — Φατνιτικὸν

Ibid. 15. ἀπὸ Κανωπικοῦ — ἀπὸ Κανώπου

Bonne leçon, parce qu'autrement l'auteur aurait ajouté στόματος.

305, 1. Σεβεννυτικῆς . . . Βολβιτικὸν — Σεβεννυτικῆς . . Βολβιτινὸν

Hérodote (liv. II, chap. 17) écrit Βολβίτινον.

Ibid. 3. καὶ ἔλη — καὶ ἕλη

Voyez Strabon, p. 803.

Ibid. 4. ἔστι δὲ Αἴγ . . . πελέκει — ἔστιν δὲ ἡ Αἴγ . . . πέλεκει

L'article doit être rétabli devant Αἴγυπτος. Ligne 6, Huet corrige στενωτάτη en στενώτατα. Édition de Vossius, note manuscrite.

Ibid. 13. στάδια ψτ' — στάδια ϐτ'

Philologiquement parlant, la leçon ϐτ' doit être préférée à ψτ' qui ne signifie rien, et que Vossius a corrigé en ψπ'. Mais ce nombre ϐτ' (2,300 stades) est beaucoup trop fort, et celui de Vossius ψπ' (780)

beaucoup trop faible. Dans les manuscrits en minuscules, le ϐ et l'α ont été quelquefois confondus; je profiterai donc de cette observation pour lire ͵ατʹ, qui, je crois, est la leçon véritable. Il est clair que Scylax entend compter ses stades depuis la bouche Pélusiaque jusqu'à la bouche Canopique, puisqu'il commence son article suivant, la Libye, par : Ἀπὸ τοῦ Κανωπικοῦ, κ.τ.λ. La correction que je propose ͵ατʹ (1,300 stades) est parfaitement conforme à la mesure donnée par Strabon (liv. XVII, pag. 786 et 791) et par Diodore de Sicile (liv. I, c. 34).

305, 15. περὶ Εὐρώπης — περὶ Εὐρώπῃ

306, 4. λέγουσι δὲ οἱ Αἰγ. . . πρόσχωροι — λέγουσι δὲ Αἰγ. προσχώριοι

On dit également, et dans le même sens, πρόσχωρος et προσχώριος.

Ibid. 5. ἐλθεῖν — ἕξειν

Ibid. 6. ἐλθεῖν — ἥξειν

Ibid. 9. [Ἄρχεται ἡ Λιϐύη]. Ἀπὸ — Ἄρχεται ἡ Λιϐύη ἀπὸ

Ibid. 10. ἔθνος Λιϐύων — ἔθνος Λυϐίων

Ibid. 11. δὲ πλοῦς ὡς — δὲ πλουσῶν

307, 3. Πλίνθινος — Πλιθίη

Ibid. 4. Πλινθίνου — Πενθινοῦ

Ibid. 7. Λευκῆς ἀκτῆς — Λευκῆς ἀκτὶς

308, 1. ἐπὶ Τυνδαρίους — ἐπὶ τὴν Δαρέου

Ibid. 2. Τυνδαρίων — τὴν Δαρέων

Ibid. 3. Πέτραντα μ. . . — Πέτράντατον (sic) μέγαν

Le manuscrit donne le mot μέγαν en abrégé, μεγ.; mais il est évident qu'on doit lire Πέτραντα μέγαν, et non μεγάλην, comme le voulait Vossius, puisque cinq lignes plus bas il y a : Πέτρας ὁ μικρός.

Ibid. 12. Ἀηδωνία καὶ Πλατειαί. — Διδωνία καὶ Πλατεῖαι.

309, 1. Ἀφροδισιὰς — Ἀφροδησίας

309, 5. Κυρήνην . . . Κυρήνη — Κυρίνην . . . Κυρίνη

Ibid. 9 et 13. Κυρήνης — Κυρίνης

Étienne de Byzance : Κυρήνη πόλις Λιβύης, ἀπὸ Κυρήνης τῆς Ὑψέως, ἢ Κυρῆς πηγῆς ἐγχωρίας. Cette dernière étymologie est confirmée dans les *Anecdota* de Bekker (p. 1173) : Κυρή· ἔστι δὲ ὄνομα κρήνης, ἀφ' ἧς καὶ ἡ Κυρήνη πόλις. Theognostus (Cramer, *Anecd.* II, p. 101) écrit Κύρα ἡ κρήνη; et Nicéphore Blemmide (cod. gr. 1414, f. 4 v.) : Καί ἡ Κάλλιππος Κυρήνη· ἐφ' ἧς καὶ τὸ τῶν Λακώνων ἦν γένος· ἐκεῖσε δὲ προκόπτοντες πλησίον τῆς Αἰγύπτου, αἱ Μαρμαρίδαι εἰσίν.

Ibid. 11. Βαρκαίων — Βαρκέων

La ville de Libye Βάρκη s'appelait aussi Πτολεμαΐς, au témoignage d'Étienne de Byzance, de Strabon et de Pline (V, 5); Ptolémée en fait deux villes différentes.

Ibid. 14. καὶ χωρία — καὶ χωρὶς

Ibid. 15. Ἄνω δὲ — Ἄνης δὲ

Ibid. 16. ὁ κῆπος . . . βαθὺς — ὁ κόλπος . . . ξαθὸς

310, 1. ὀργυιῶν — ὀργυῶν

Ibid. 6. μιμαίκυλα, συκάμινα — μεμήκυλα, σύμνα

Ibid. 11. Τεύχειρα — Ταύχειρα

Ταύχειρα et Τεύχειρα se disent également; voy. Strabon (liv. XVII, p. 836), Étienne de Byzance, Ptolémée (IV, 4) et Pline (V, 5). *Teuchira,* appelée d'abord *Arsinoë,* existe encore sous le nom de Teukéra.

311, 1. ΝΑΣΑΜΩΝΕΣ — Νασανώνες

Ibid. 7. Λιβύων ἔθνος Νασαμῶνες — Λυβίων ἔθνος Νασαὶ Μώνες (sic)

Ibid. 8. τούτων δὲ ἔχονται . . . Λιβύων — τοῦτον δὲ ἔχονται . . . Λυβίων

Ibid. 10. Μακαὶ χειμάζουσιν — Μακαί· εἰς δὲ τὴν Σύρτιν μέχρι τοῦ στόματος ἀπὸ Ἑσπερίδων εἰσπλέοντι πρῶτοι

Ἡράκλειοι Θεῖνες (leg. *Θῖνες*)· *ἔχονται δὲ τούτων Δρέπανον, νῆσοι Ποντιαὶ τρεῖς· κατὰ τούτων Λεῦκαι καλοῦνται· ἐν δὲ τῇ κοιλοτάτῳ τῆς Σύρτιδος, ἐν τῷ μυχῷ Φιλαῖου* (leg. *Φιλαίνου*) *βωμός· ἐπινίον* (leg. *ἐπίνειον*) *Ἄμμουνες* (leg. *Ἄμμονος*) *ἀλοῦς* (sic) *τῆς Σύρτιδος· ἀπὸ τούτου τὴν Σύρτιν παροικοῦντες, οἱ Μακαὶ χειμάζουσιν, κ.τ.λ.*

Μακαὶ] Long fragment omis parce qu'un copiste aura été trompé par le mot Μακαὶ, qui se trouve répété deux fois dans la même page.

Θῖνες] C'est sans aucun doute le même lieu que celui qui est appelé *Ἡρακλέους πύργος*, *Herculis turris*, dans Ptolémée (liv. IV, c. 4).

Δρέπανον] Voyez Étienne de Byzance, Ptolémée (liv. IV, c. 5) et Strabon (liv. XVII, p. 799).

τρεῖς] Les trois îles *Pontiæ*, dont parle ici Scylax, sont probablement les trois mentionnées par Ptolémée (liv. IV, c. 3) sous les noms de *Μίσυνος νῆσος*, *Ποντία νῆσος* et *Γαῖα νῆσος*. M. Bischoff prétend que *Μίσυνος* est aujourd'hui Mesurata. Strabon (liv. XVII, p. 799) parle d'une île nommée *Aenesipasta*, et située après *Drepanum* : *καὶ νῆσος Αἰνησίπαστα ἔχουσα λιμένα.*

Λεῦκαι] Ces îles, appelées *Λεῦκαι* et situées dans le voisinage des îles *Pontiæ*, sont mentionnées encore un peu plus bas (p. 312, l. 8) par Scylax qui fixe à peu près leur position.

βωμός] Ce lieu, appelé *Φιλαίνου κώμη* par Ptolémée (liv. IV, c. 3), est plus connu sous le nom de *Philænorum aræ*. On peut voir cet article dans le dictionnaire de M. Bischoff, qui cite un grand nombre d'auteurs anciens. Sur la carte de Peutinger (segm. VII) les deux autels sont indiqués avec cette suscription : *Are Philenorum. Fines Affrice et Cyrenensium.* Ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines.

Ἄμμονος] Je n'ai point trouvé dans les géographes anciens de port de ce nom, si ce n'est dans le *Stadiasmus*. M. Lapie, dans sa carte des Itinéraires, non loin de *Philænarum aræ*, mais à l'est, donne *Ammoni fontes* ou *Ammonii fontes*, selon la carte de Reichard. Dans tous les cas, l'*Ἄμμονος* de Scylax doit être situé à l'ouest de *Philænarum aræ*.

311, 12. ἀπελαύνουσι — ἀπελαύνωσι

312, 3. ὑπ' αὐτὴν — ὑπ' αὐτὸν

Ibid. 8. τεσσάρων καὶ νυκτῶν — τεσσάρων καὶ νυκτῶν τεσσάρων

La répétition du mot τεσσάρων donne au texte plus de régularité et surtout plus de clarté.

Ibid. 14. τῆς Καρχηδονίων — τῆς Καρχιδ.

Ibid. 15. Γαφάρα . . . ταύτης — Γράφαρα . . . ταύτῃ

313, 2. Γαφάρων — Γραφάρων

Ibid. 3. Ἀϐροτόνου . . . . . ἡμέρας — Ἀϐροτόνου Ταριλία πόλις καὶ λιμὴν· παράπλους ἀπὸ Ἀϐροτόνου ἡμέρας

Notre manuscrit remplit encore ici une lacune provenant de la négligence du copiste, dont l'œil s'est reporté sur le mot Ἀϐροτόνου de la ligne suivante. Je ne connais pas de ville du nom de Ταριλία située sur cette partie du littoral de l'Afrique, à une journée de distance d'*Abrotonum*. Strabon (liv. XVII, p. 335) dit simplement : Ἀϐρότονον πόλις, καὶ ἄλλαι τινές.

Ibid. 7. μικρῷ ἐλάττων — μικρῷ ἐλάττω

Ibid. 11. μιμαίκυλον — μιμαίηνκλον

Ibid. 14. Ταριχείων — Ταραχείων

314, 1. ἡμέρας ἡμίσεια — ἡμέρα ἡμίσεια

ἡμέρας ἡμίσεια et ἡμέρα ἡμίσεια peuvent se dire également pour signifier *la moitié d'un jour.*

Ibid. 3. δὲ ταύτην Κερκινῖτις — δὲ αὐτὴν Ἀκακινίτης

Ibid. 6. Θάψου Λέπτις μικρὰ καὶ Ἀδρύμης ἐστί· κόλπος — Θάψου τῆς μικρᾶς καὶ Δρονίτις· ἔστι κόλπος

Le point peut très-bien se mettre avant comme après ἐστί. Quant à Δρονίτις, voyez M. Gail, note 708.

Ibid. 8. Κερκινῖτις — Καρκινίτης

314, 10. *δυσπλωτέρα* — *δυσπλοτοτέρα*

Ibid. 11. *ἐνέστηκεν . . . Τριτωνὶς* — *ἐνέστικεν . . . Τρίτωνος*

Le scoliaste d'Apollonius (I, 109; et IV, 1311) : Τρίτωνες τρεῖς, Βοιωτίας, Θεσσαλίας, Λιβύης.

Ibid. 15. *καὶ ὁ τῆς* — *καὶ ὅταν*

ὅταν est bien préférable à ὁ τῆς, qui ici ne signifie rien. Cette expression, du moins, permet de donner un sens raisonnable à la phrase qui auparavant était inintelligible.

315, 2. Λίβυες — Λίβυοι

Ibid. 3. *καὶ πόλεις τὰ* — *καὶ πόλις τὸ*

Ibid. 9. Ἀδρύμητος — Ἀδρίμητος

Ibid. 10. *ἡμερῶν τ'* — *ἡμερῶν ϛ'*

Excellente correction qui rétablit le texte.

Ibid. 13. *ἡμίσεως* — *ἡμίσεος*

Ces deux leçons sont également bonnes.

316, 6. Φιάλων — Φοιάλων

318, 2. Σίγον — Σίγι

Σίγι évidemment a été écrit pour Σίγη, à cause de la prononciation identique de l'ι et de l'η. Je préférerais cette leçon Σίγη à Σίγον. Ptolémée appelle cette ville Σίγα et lui donne le titre de colonie; Étienne de Byzance écrit Σίγαθα d'après Strabon, dit-il; ce qui est faux, car dans ce dernier géographe (liv. XVII, p. 829), on lit Σίγα et non Σίγαθα.

Ibid. 4. *πόλις* Με. . . *λιμὴν* — *πόλις* Μεγάλη, *λιμήν*

Ibid. 6. Ἀπανιλύη — Ἄπινι λύη

Ibid. 8. *ταύτη ἔστιν ἐφ'* Ἡρακλέους — *ταυτή ἐστιν ἐφ'* Ἡρακλείους

Ibid. 13. *ἡ δὲ ἐν* — *ἡ δ' ἐν*

319, 1. Κανωπικοῦ — Κανώβου

319, 2. ὥσπερ ἐν Ἀσίᾳ — ἔνπερ Ἀσίᾳ

Leçon qui rétablit le texte des éditions précédentes où on lisait ἐν περασία.

Ibid. 4. ἡμερῶν οε', δ' — ἡμέρων ο' καὶ δ'

Leçon excellente et qui doit être adoptée. Sans doute M. Gail, réduit à ἡμερῶν οε', δ', ne pouvait expliquer ce nombre autrement qu'il l'a fait, c'est-à-dire par LXXV 1/4 ; mais cette manière d'indiquer les fractions n'est pas habituelle à l'auteur, et Scylax, pour exprimer la quatrième partie d'un jour, aurait écrit : καὶ τέταρτον μέρος ἡμέρας, suivant son usage. Voy. l'article 7 intitulé Σαρδώ. On doit donc lire ο' καὶ δ', c'est-à-dire LXXIV, au lieu de οε', δ'.

Ibid. 12. Ποντίου τόπος — Ποντίων τόπος

Ibid. 15. καὶ κύπειρος, καὶ φλέως, καὶ θρυόν — καὶ κύπρος, καὶ φλοιὸν, καὶ ὀρύον

Cette dernière variante provient de la confusion du Θ et de l'O dans les manuscrits en majuscules. Voyez M. Gail, note 763.

Ibid. 16. Μελεαγρίδες — Λιμελελιφίδες

320, 1. ἄλλου δὲ — ἄλλον δὲ

Ibid. 2. ἐξαχθῶσιν — ἐξαχέωσιν

Erreur de copiste.

Ibid. 3. Κεφησίας — Κηφησίας

Ibid. 11. Ἄνιδος — Ἀνίδης

321, 1. Θυμιατηρία — Θυμιατηριὰς

Ibid. 6. ποινῆς, Ποσειδῶνος — ποινής. Ποσιδῶνος

Ibid. 12. Κέρνη — Κέρνης

322, 6. φῦκος τῆς δοχμῆς — φύκος τῆς λόγμης

Dans le mot ΔΟΧΜΗΣ ; le Δ a été pris pour un Λ.

Ibid. 7. ὥστε κεντεῖν — ὥστ' ἢ κεντεῖν

Même ligne, au lieu de ἐπὰν καὶ ἀφίκωνται, Huet propose ἐπὰν δὲ ἀφίκωνται. Édition de Vossius, note manuscrite.

322, 9. γαύλους — ταύδους

L'erreur date d'un manuscrit en majuscules où le mot ΓΑΥΛΟΥΣ a été mal lu.

Ibid. 12. Αἰθίοπες, πρὸς οὓς — Αἰθίοπες πρὸς τὴν ἤπειρον· εἰσὶ δὲ οὗτοι δὲ Αἰθίοπες, πρὸς οὓς

Cette petite lacune provient de la négligence du copiste, qui a été trompé par le mot Αἰθίοπες répété deux fois, presque de suite.

323, 2. ἐκπώμασι — ἐκπόμασι

Ibid. 5. μέγιστοι — μεστοὶ

Ibid. 8. πωγωνοφόροι. . . .κομῆται — πωγονοφόροι. . . . κομίται

Ibid. 15. τὰ πλάσματα — τὰ γὰρ πλάσματα

Le mot γὰρ est nécessaire et doit être rétabli dans le texte.

324, 12. Γεραιστὸν — Γεραισὸν

Ibid. 15. Τῆνον — Τεῖνον

Le scoliaste d'Aristophane (*Plut.* 718) dit que cette île produit beaucoup d'animaux venimeux : Ἐν τῇ Τήνῳ ὄφεις καὶ σκορπίοι δεινοὶ ἐγίνοντο. Ἡ Τῆνος δριμύτατα σκόροδα φέρει· θηριώδης δοκεῖ εἶναι.

325, 1. τοῦ δὲ διάπλου — τοῦ δὲ διάπλους

Ibid. 2. Ῥηναίας — Ῥηνέας

Étienne de Byzance donne les trois formes Ῥήνη, Ῥηνὶς, καὶ Ῥηναία. Antigone (*Hist. mir.* cap. 11) nomme la même île Ῥηνεία. Le scoliaste de Thucydide (1, 4) cite deux îles différentes dont l'une s'appelait Ῥήνεια et l'autre Ῥήνη.

Ibid. 3. Μύκονον. . .Μυκόνου — Μίκυνον. . .Μυκίνου

Ibid. 5. προαριστιδίου μικρῷ ἐλάττων σταδίων — προαριστίαδος μικρῷ ἔλάττω σταδ.

Le mot σταδ. étant écrit en abrégé peut être pris également pour στάδια ou pour σταδίων. Si l'on voulait profiter de la variante fournie

par notre manuscrit, il faudrait lire : Ἀπὸ δὲ Μυκόνου διάπλους ἐπὶ τοὺς Μελαντίους σκοπέλους προαριστίδιος μικρῷ ἔλαττω στάδια μ', en sous-entendant le mot ἐστίν.

325, 6. προαριστίδιος — προαριστίδος

Ibid. 8. ἀπὸ δὲ Ἰκάρου — ἀπὸ δὲ Ἰκαρίου

Ibid. 11. στάδια ϛ'...τὸ μὴ — στάδια ϛτο'. μὴ

On conçoit facilement comment στάδια ϛτο' a pu être transformé en στάδια ϛ'...τὸ par un copiste négligent. Le texte au moins se trouve rétabli, quant aux chiffres indiquant les stades depuis l'île de Samos; malheureusement le restant de la phrase est toujours incomplet. Il faut donc lire στάδια ϛτο', 2,370.

Ibid. 12. τοῦ πλοῦ...ἕτερον — τοῦ πλοῦς· ἕτερον

Ibid. 13 et 14. Κυθήρων — Καθήρων

Ibid. 15. Αἰγιλίαν — Αἴγιναν

326, 3. ἀπὸ Καρπάθου — ἀπὸ Κάρπαθον

Ibid. 6. στάδια δύο — στάδια δσο

Autre correction importante fournie par notre manuscrit. La leçon véritable est στάδια δσο' ou 4,270 stades, somme totale qu'il est impossible de faire concorder avec les sommes partielles, parce que le Périple de Scylax ne nous est parvenu que fort incomplet.

Ibid. 9. ἐννάτη Χίος — ἐνάτη Χῖος

Ibid. 11. Κεφαληνία — Κεφαλληνία

Les auteurs anciens écrivent tantôt Κεφαληνία et tantôt Κεφαλληνία. Tzetzès (*in Lycophr.* 791) : Θουκυδίδης εἰς τέτταρα φύλα διαιρεῖ τὴν Κεφαλληνίαν, Πρωνίους, Σαμαίους, Παλλεῖς καὶ Κρανίους. Cette île était appelée Λαφρία par ses habitants, si l'on en croit Antoninus Liberalis (cap. 40).

Ibid. 12. πεντεκαιδεκάτη Λῆμνος· ὀκτωκαιδεκάτη — πεντεκαιδεκάτη Κῶς· ἑξκαιδεκάτη Ζάκυνθος· ἑπτακαιδεκάτη Λῆμνος· ὀκτωκαιδεκάτη

Cette dernière rectification nous montre encore de quelle utilité

notre manuscrit peut être pour remplir les lacunes et corriger dans une foule d'endroits l'ouvrage de Scylax. En donnant le détail des vingt îles que l'auteur a rangées par ordre de grandeur, les manuscrits, et par suite les éditions, passent du nombre 15 au nombre 18. Le texte, dans cet endroit, est actuellement complet, et les îles intermédiaires sont *Κῶς* et *Ζάκυνθος*.

326, 13. *ἐννεακαιδεκάτη* — *ἐνναкαιδεκάτη*

ΙΣΙΔΩΡΟΥ[1] ΧΑΡΑΚΗΝΟΥ

ΣΤΑΘΜΟΙ ΠΑΡΘΙΚΟΙ.

Μεσοποταμίας καὶ Βαβυλωνίας σχοῖνοι ροα'.

Ἀπολλωνιάτιδος σχοῖνοι λγ'.

Χαλωνίτιδος σχοῖνοι κα'[2].

Μηδίας σχοῖνοι κβ'.

Καμβαδηνῆς[3] σχοῖνοι λα'.

Μηδίας τῆς ἄνω σχοῖνοι λη'.

[1] Ἀθηναίου πόλεων σκώμματα, καὶ ὁδοὶ, καὶ περίπλους. Ita codex noster quem designabimus littera A. — [2] Sic Hudson. σχοῖνοι να' A et cod. B, id est cod. reg. gr. 571. — [3] Καβαδίνης A. Καμβαδηνῆς B.

ISIDORI CHARACENI

MANSIONES PARTHICÆ.

Mesopotamiæ et Babyloniæ schœni 171.

Apolloniatidos schœni 33.

Chalonitidos schœni 21.

Mediæ schœni 22.

Cambadenæ schœni 31.

Mediæ superioris schœni 38.

Ῥαγιανῆς [1] Μηδίας σχοῖνοι νη'.

Χοαρηνῆς [2] σχοῖνοι ιθ'.

Κομισηνῆς [3] σχοῖνοι νη'.

Ὑρκανίας σχοῖνοι ξ'.

Ἀσταϐηνῆς [4] σχοῖνοι ξ'.

Παρθυηνῆς [5] σχοῖνοι κε'.

Ἀπαυαρκτικηνῆς σχοῖνοι κζ'.

Μαργιανῆς σχοῖνοι λ'.

Ἀρείας σχοῖνοι λ' [6].

Ἀναϐῆς [7] σχοῖνοι νε'.

Δραγγιανῆς [8] σχοῖνοι κα'.

Σακαστανῆς [9] σχοῖνοι ξγ'.

[1] Ῥατιανῆς A et B. Ματιανῆς Huds. — [2] Χοαρηνὴς B. — [3] Κομισήνης B. — [4] Ἀσταυηνῆς A et Huds. Ἀσταυηνὴς B. — [5] Παρουηνῆς A et Huds. Παρουηνὴς B. — [6] σχοῖνοι ν' A. — [7] Ἄναυοι A. Ἀναύη B. Ἀνευῆς Huds. — [8] Ζαραγγιανῆς A, B et Huds. — [9] Σακαστάνης A et B.

Rhagianæ Mediæ schœni 58.

Choarenæ schœni 19.

Comisenæ schœni 58.

Hyrcaniæ schœni 60.

Astabenæ schœni 60.

Parthyenæ schœni 25.

Apavarcticenæ schœni 27.

Margianæ schœni 30.

Ariæ schœni 30.

Anabæ schœni 55.

Drangianæ schœni 21.

Sacastanæ schœni 63.

Ἀραχωσίας [1] σχοῖνοι λϛ΄.

Ὁμοῦ σχοῖνοι ωνη΄.

ΜΕΣΟΠΟΤΑΜΙΑΣ ΚΑΙ ΒΑΒΥΛΩΝΙΑΣ [2] ΣΧΟΙΝΟΙ ΡΟΑ΄.

Διαβάντων τὸν Εὐφράτην κατὰ τὸ Ζεῦγμα, πόλις ἐστὶν Ἀπάμεια, εἶτα Δαίαρα κώμη. Ἀπέχει δὲ Ἀπαμείας καὶ τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ σχοίνους γ΄. Εἶτα Χάραξ Σπασίνου [3], ὑπὸ δὲ Ἑλλήνων Ἀνθεμουσίας [4] πόλις σχοίνους ε΄ [5]· μεθ' ἣν Κοραία ἡ ἐν Βατάνῃ [6], ὀχύρωμα, σχοῖνοι γ΄. Ἐν δεξιοῖς ταύτης Μαννούοῤῥα Αὐιρῆθ [7], ὀχύρωμα καὶ κρήνη, ἐξ ἧς ἄρδουσιν οἱ ἐγχώριοι, σχοῖνοι ε΄. Εἶτα Κομμισιμβήλα [8] ὀχύρωμα· παραῤῥεῖ δὲ ποταμὸς Βίληχα, σχοῖνοι δ΄. Εἶτα Ἄλαγμα [9] ὀχύρωμα, σταθμὸς βασιλικὸς, σχοῖνοι γ΄· μεθ' ὃν Ἴχναι

[1] Ἀναχωσίας A et B. — [2] Βαβυλῶνος A et B. — [3] Χάρακα σίδου A. Χαρακοσίδου B. Χαρακσπασίνου Huds. Χάρακα σίδου Hœsch. — [4] Ἀνθεμουσία A. — [5] σχοίνοι ε΄ B. — [6] Βιτάνῃ B. — [7] Αὐϋρὴρ A. Αὐϋρῆθ B. — [8] Κομβισίμβηλα B. — [9] Ἄλαμα Huds.

Arachosiæ schœni 36.

Schœnorum summa 858.

MESOPOTAMIÆ ET BABYLONIÆ SCHOENI 171.

Transeuntibus Euphratem juxta Zeugma urbs est Apamia; deinde Dæara vicus. Abest autem ab Apamia et Euphrate fluvio schœnis 3. Dein Vallum Spasini, urbsque Anthemusias penes Græcos schœni 5; post quam Coræa, in Batana sita, castellum, schœni 3. Ad dextram hujus Mannuorrha Avireth, munimentum et fons, unde potum habent indigenæ, schœni 5. Deinde Commisimbela castellum, quod præterfluit amnis Bilecha, schœni 4. Dein Alagma, locus munitus, mansio

πόλις ἑλληνὶς, Μακεδόνων κτίσμα[1]· κεῖται δ' ἐπὶ Βίληχα[2] ποταμοῦ, σχοῖνοι γ'. Εἶτα Νικηφόριον παρ' Εὐφράτην πόλις ἑλληνὶς[3], κτίσμα Ἀλεξάνδρου βασιλέως, σχοῖνοι ε'· ἔνθεν παραποταμία Γαλαβαθὰ, κωμὴ ἔρημος, σχοῖνοι δ'. Εἶτα Χουβάνη[4] κώμη, σχοῖνος[5] α'· ἔνθεν Θιλλάδα Μιῤῥάδα, σταθμὸς βασιλικὸς, σχοῖνοι δ'. Εἶτα Βασιλεία[6], Ἀρτέμιδος ἱερὸν, Δαρείου κτίσμα, κωμόπολις· ἐνταῦθα Σεμιράμιδος ἐστὶ διώρυξ, καὶ λίθοις πέφρακται ὁ Εὐφράτης, ἵνα στενοχωρούμενος ὑπερκλύζῃ[7] τὰ πεδία· θέρους μέντοι ναυαγεῖ τὰ πλοῖα. Εἶτα Ἄλλαν κωμόπολις, σχοῖνοι δ'· ἔνθεν Βιϋναῦ[8], Ἀρτέμιδος ἱερὸν, σχοῖνοι δ'. Εἶτα Φάλιγα κώμη πρὸς τῷ Εὐφράτῃ· λέγοιτο δ' ἂν ἑλληνιστὶ[9] μετοπωρινὸν,

[1] κτῆμα codd. et Huds. — [2] Βάλιχα A. Βάλειχα B. — [3] ἑλληνὶς πόλις B. — [4] Χουμβανὴ A et B. — [5] σχοῖνοι α' male B. — [6] βασιλεῖ A. — [7] ὑπερκλύζει A et Huds. ὑπερκλύζῃ τὰ παιδία B. — [8] Βηονὰν B. — [9] ἑλληνιστὴ μεθ' ὀπωρινὸν B.

regia, schœni 3; post quam Ichnæ, urbs græca, a Macedonibus condita, quæ ad Bilecha fluvium sita est, schœni 3. Deinde Nicephorium ad Euphratem, urbs græca, condita ab Alexandro rege, schœni 5; inde est ad fluvium sita Galabatha, vicus desertus, schœni 4. Dein Chubana vicus, schœnus 1; inde Thillada Mirrhada, mansio regia, schœni 4. Dein Basilia, Dianæ fanum, Darii ædificium, vicus muris cinctus; illic Semiramidis fossa est, et lapidibus obstructus est Euphrates, ut in arctum coactus inundet campos; æstate tamen [propter exundationem] naufragia fiunt. Dein Allan, vicus muris circumdatus, schœni 4; deinde Biunau,

σχοῖνοι ϛʹ. Ἀπὸ Ἀντιοχείας [1] ἕως τούτου σχοῖνοι ρκʹ· ἐντεῦθεν δὲ ἐπὶ Σελεύκειαν [2] τὴν πρὸς τῷ [3] Τίγριδι σχοῖνοι ρʹ. Παράκειται δὲ τῇ Φαλίγᾳ [4] κωμόπολις Ναβαγὰθ, καὶ παραῤῥεῖ αὐτὴν ποταμὸς Ἀβούρας, ὃς ἐμβάλλει [5] εἰς τὸν Εὐφράτην· ἐκεῖθεν διαβαίνει τὰ στρατόπεδα [6] εἰς τὴν [7] κατὰ Ῥωμαίους πέραν. Εἶτα Ἄσιχα κώμη, σχοῖνοι δʹ· ἔνθεν Δοῦρα Νικάνορος πόλις, κτίσμα Μακεδόνων, ὑπὸ δὲ Ἑλλήνων Εὔρωπος καλεῖται, σχοῖνοι ϛʹ. Εἶτα Μέῤῥαν ὀχύρωμα, κωμόπολις, σχοῖνοι εʹ. Εἶτα Γίδδαν [8] πόλις, σχοῖνοι εʹ. Εἶτα Βηλεσιβίβλαδα [9], σχοῖνοι ζʹ. Ἔνθεν νῆσος κατὰ τὸν Εὐφράτην, σχοῖνοι ϛʹ· ἐνταῦθα γάζα ἦν Φραάτου τοῦ ἀποσφάξαντος τὰς παλλακίδας, ἣ [10] Τιριδάτης [11] φυγὰς ὢν εἰσέβαλεν. Εἶτα Ἀναθὼ

[1] Ἀντιοχίας B. — [2] Σελεύκιαν A. — [3] τὸ Τίγριδι A. — [4] Ἐφάλιγα A, B et Huds. — [5] ἐκβάλλει Huds. — [6] στρατόπαιδα A. — [7] εἰς τὸ B. — [8] Γιδδὰν B. — [9] Βηλεσηβίβλαδα A. Βηλεσιζιβλάδα B. — [10] οὗ A. — [11] Τηριδάτης A, B et Huds.

Dianæ fanum, schœni 4. Deinde Phaliga, vicus ad Euphratem, qui græce quidem nuncupetur autumnale, schœni 6. Ab Antiochia usque hunc locum schœni 120; hinc vero ad Seleuciam, quæ ad Tigrin, schœni 100. Phaligæ autem adjacet Nabagath, vicus mœnibus munitus, quem præterfluit amnis Aburas, irrumpens in Euphratem : illic transeunt exercitus ad Romanorum trans Euphratem regionem. Dein Asicha vicus, schœni 4; inde Dura Nicanoris urbs, a Macedonibus condita, a Græcis autem Europus appellata, schœni 6. Dein Merrhan castellum, vicus muris cinctus, schœni 5. Deinde Giddan urbs, schœni 5. Deinde Belesibiblada, schœni 7;

νῆσος κατὰ τὸν Εὐφράτην στάδια δʹ· ἐν ᾗ πόλις, σχοῖνοι δʹ· μεθ' ἣν Ὀλαβοὺς [1] νῆσος κατὰ τὸν Εὐφράτην, ἔνθα γάζα Πάρθων, σχοῖνοι ιϐʹ [2]. Εἶτα Ἰζαννησόπολις [3], σχοῖνοι ιϐʹ. Εἶτα Ἀείπολις, ἔνθα ἀσφαλτίτιδες πηγαὶ, σχοῖνοι ιςʹ. Ἔνθεν Βεσηχάνα [4] πόλις, ἐν ᾗ ἱερὸν Ἀτάργατι [5], σχοῖνοι ιϐʹ. Εἶτα Νεάπολις παρὰ τὸν Εὐφράτην, σχοῖνοι κϐʹ. Ἔνθεν διαϐάντων τὸν Εὐφράτην καὶ Ναρμάλχαν [6] ἐπὶ Σελεύκειαν τὴν πρὸς τῷ [7] Τίγριδι, σχοῖνοι θʹ. Ἄχρι τούτου Μεσοποταμία καὶ Βαϐυλωνία· καὶ εἰσὶν ἀπὸ Ζεύγματος ἄχρι Σελευκείας [8] σχοῖνοι ροαʹ [9].

Ἐντεῦθεν ἄρχεται ἡ Ἀπολλωνιᾶτις, ἥτις κατέχει σχοίνους λγʹ. Ἔχει δὲ κώμας, ἐν αἷς σταθμὸς, πόλιν δὲ ἑλληνίδα Ἀρ-

[1] Ὀλαϐοὺς A et B. — [2] σχοῖνοι ϐʹ A et B. — [3] ἡ Ζαννησόπολις A. — [4] Βεσήχαναν B. — [5] Ἀτάργατι omis. B. — [6] Ναρμάχαν Huds. — [7] πρὸς τὸ Τίγριδι A. — [8] Σελευκίας B et Huds. — [9] σχοῖνοι ριαʹ A et B.

dein insula in Euphrate, schœni 6; isthic gaza erat Phraatis, qui pellices jugulavit, quo loco irrupit Tiridates exsul. Deinceps Anatho insula in Euphrate, stadia 4; in qua urbs, schœni 4 : post quam Olabus insula in Euphrate, ubi gaza Parthorum, schœni 12. Dein Izannesopolis, schœni 12. Deinde Aeipolis, ubi bituminosi fontes, schœni 16. Inde Besechana urbs, in qua fanum Atargatis deæ, schœni 12. Dein Neapolis juxta Euphratem, schœni 22. Inde transeuntibus Euphratem et Narmalchan ad Seleuciam Tigridi adpositam, schœni 9. Hucusque Mesopotamia et Babylonia; sunt autem a Zeugmate usque Seleuciam schœni 171.

Hinc incipit Apolloniatis, quæ continet schœnos 33.

τέμιτα [1]· διὰ μέσης δὲ ταύτης [2] ῥεῖ ποταμὸς Σίλλα. Εἰσὶ δὲ εἰς αὐτὴν ἀπὸ Σελευκείας σχοῖνοι ιε'. Νῦν μέντοι ἡ πόλις καλεῖται Χαλάσαρ.

Ἐντεῦθεν ἡ Χαλωνῖτις [3], σχοῖνοι κα'· ἐν ᾗ κῶμαι ε', ἐν αἷς σταθμὸς, πόλις δὲ ἑλληνὶς Χάλα, ἀπὸ τῆς Ἀπολλωνιάτιδος ἀπόσχοινοι ιε'. Εἶτα ἀπόσχοινοι ε', ὄρος ὃ καλεῖται Ζάγρος, ὅπερ ὁρίζει τὴν Χαλωνῖτιν [4] χώραν καὶ τὴν τῶν Μήδων [5].

Ἐντεῦθεν Μηδία [6], ἥτις κατέχει σχοίνους κϐ' [7]. Ἡ ἀρχὴ αὐτῶν καὶ χώρα Κάρινα, ἐν ᾗ κῶμαι ε', ἐν αἷς σταθμὸς, πόλις δὲ οὐδεμία [8].

Ἐντεῦθεν Καμϐαδηνὴ, ἥτις κατέχει σχοίνους [9] λα'. Ἐν ᾗ

[1] Ἀρτάμιτα A et B. — [2] δὲ αὐτῆς A et B. — [3] Χαλωνίτης A. — [4] Χαλωνίτην A. — [5] Μίδων A. — [6] Μηδεία A. — [7] σχοίνους κα' A. σχοίνοι κϐ' B. — [8] οὐδεμία· πόλις δὲ Βάπτανα sic A et B codices, qui intermedia omittunt. — [9] σχοίνοι B.

Habet autem vicos, in quibus mansio, atque urbem græcam, Artemita, quam fluvius Silla mediam perlabitur. Ad ipsum vero a Seleucia schœni 15. Nunc autem urbs appellatur Chalasar.

Hinc Chalonitis, schœni 21. In qua vici 5, ubi mansio, et urbs græca Chala, ab Apolloniatide schœni 15. Dein schœni 5, mons qui vocatur Zagrus, disterminans Chalonitida regionem et quæ Medorum est.

Hinc Media, quæ continet schœnos 22. Incipiunt a regione Carina, in qua vici 5, ubi mansio, urbs vero nulla.

Hinc Cambadena, quæ continet schœnos 31. In qua

κῶμαι ε', ἐν αἷς σταθμὸς, πόλις δὲ Βάπτανα ἐπ' ὄρους κειμένη· ἔνθα Σεμιράμιδος ἄγαλμα καὶ στήλη.

Ἐντεῦθεν ἡ Μηδία ἡ ἄνω, σχοῖνοι λη'· καὶ ἄρχεται εὐθὺς πόλις Κογκοβάρ [1]· ἔνθα Ἀρτέμιδος ἱερὸν, σχοῖνοι γ'. Εἶτα [2] Μαζινιάμαν [3], ὅ ἐστι τελώνιον, σχοῖνοι γ'. Εἶτα εἰς Ἀδραγιάναντα [4], βασίλεια τῶν ἐν Βατάνοις, ἃ Τιγράνης [5] ὁ Ἀρμένιος καθεῖλε, σχοῖνοι δ'. Εἶτα Ἀποβάτανα, μητρόπολις Μηδίας [6] καὶ θησαυροφυλάκιον καὶ ἱερὸν, ὅπερ Ἀναΐτιδος [7]· ἀεὶ θύουσιν· σχοῖνοι ιβ' [8]. Εἶτα ἑξῆς τρεῖς κῶμαι, ἐν αἷς σταθμός.

Ἐντεῦθεν Ῥαγιανὴ [9] Μηδία, σχοῖνοι νη'. Ἐν ᾗ κῶμαι ι', πόλεις δὲ ε'. Ἀπόσχοινοι ζ', Ῥάγα καὶ Χάραξ, ὧν μεγίστη

[1] Κογκόβαρ B. — [2] Iterum septem verba omisit A, id est ab Εἶτα usque ad σχοῖνοι γ'. — [3] Βατζιγράβαν B. — [4] Ἀδραπάναντα A et B. — [5] Ἀγιγρανῆς A. Ἀγιγράνης B. — [6] Μηδία A. — [7] Ἀναίτιδος B. — [8] σχοίνοι β' A et B. — [9] ἐντεῦθεν ἀπὸ Μηδίας σχοίνοι· ἐν ᾗ A et B. Ἐντεῦθεν Ματιανὴ Μηδία Huds.

vici 5, ubi mansio, atque urbs Baptana monti imposita; ubi Semiramidis statua et columna.

Hinc Media superior, schœni 38; statimque ab initio est urbs Concobar, ubi fanum Dianæ, schœni 3. Dein Maziniaman, quod telonium est, schœni 3. Inde ad Adragiananta, regiam Batanensium, quam Tigranes Armenius evertit, schœni 4. Dein Apobatana, metropolis Mediæ et gazophylacium et fanum Anaïtidos deæ, cui semper sacrificantur, schœni 12. Deinceps sunt tres vici, in quibus mansio.

Hinc Rhagiana Media, schœni 58. In qua vici 10,

τῶν κατὰ τὴν Μηδίαν ἡ Ῥάγα. Εἰς δὲ τὴν Χάρακα [1] πρῶτος βασιλεὺς Φραάτης [2] τοὺς Μάρδους ᾤκισεν [3]· ἔστιν ὑπὸ τὸ ὄρος, ὃ καλεῖται Κάσπιος [4], ἀφ' οὗ αἱ Κάσπιαι πύλαι.

Ἐντεῦθεν ὑπερβάντων τὰς Κασπίας [5] πύλας ἐστὶν αὐλὼν, καὶ ἡ Χοαρηνὴ, σχοῖνοι [6] ιθ'. Ἐν ᾗ Ἀπάμεια [7] πόλις, ἀπόσχοινοι δ' · κῶμαι δὲ δ', ἐν αἷς σταθμός.

Ἐντεῦθεν Κομισηνὴ [8], σχοῖνοι νη'. Ἐν ᾗ κῶμαι η', ἐν αἷς σταθμός· πόλις δὲ οὐκ ἔστιν.

Ἐντεῦθεν Ὑρκανία, σχοῖνοι ξ'. Ἐν ᾗ κῶμαι ια', ἐν αἷς σταθμοί.

Ἐντεῦθεν Ἀσταβηνὴ [9], σχοῖνοι ξ'. Ἐν ᾗ κῶμαι ιβ', ἐν αἷς σταθμοί· πόλις δὲ Ἀσαὰκ, ἐν ᾗ [10] Ἀρσάκης πρῶτος βα-

[1] τὴν Χάραξ A. — [2] Φράντης A et B. — [3] ᾤκησεν A. — [4] Κάππιος A. — [5] Κασπίου πύλας A et B. — [6] Χοαρηνὴ σταθμός· ἐν ᾗ A. Χοαρηνή· ἐν ᾗ B. — [7] Ἀπαμία A. — [8] Κώμη Σίνιον A. Κώμη Σίνη B. — [9] Αὐσταυήνη B. — [10] ἐν ᾧ A.

urbes vero 5. Rhaga et Charax, schœni 7; quarum Rhaga maxima omnium in Media. In Characem rex Phraates primus transtulit Mardos : sita est sub monte, qui dicitur Caspius, a quo Caspiæ portæ.

Hinc transeuntibus per Caspias portas convallis in longum porrecta et Choarena, schœni 19. In qua Apamia urbs, schœni 4; vici etiam 4, in quibus mansio.

Hinc Comisena, schœni 58. In qua vici 8, in quibus mansio, urbs vero nulla.

Hinc Hyrcania, schœni 60. Ibi vici 11, in quibus mansiones.

Hinc Astabena, schœni 60. In qua vici 12, in quibus mansiones; urbs etiam Asaac, ubi Arsaces pri-

σιλεὺς ἀπεδείχθη, καὶ φυλάττεται ἐνταῦθα πῦρ ἀθάνατον

Ἐντεῦθεν Παρθυηνὴ [1], σχοῖνοι κε'. Ἐν ᾗ [2] Σαυλώη Παρθαύνισα ἡ πόλις, ἀπόσχοινοι ϛ' · ἔνθα βασιλικαὶ ταφαί · Ἕλληνες δὲ Νίσαιαν λέγουσιν. Εἶτα Γάδαρ [3] πόλις, ἀπόσχοινοι ϛ' [4]. Εἶτα [5] Σιρὼκ [6] πόλις, ἀπόσχοινοι ε'. Κώμας δὲ οὐκ ἔχει πλὴν μιᾶς, ἥτις καλεῖται Σαφρί.

Ἐντεῦθεν Ἀπαυαρκτικηνὴ [7], σχοῖνοι κζ'. Ἐν ᾗ πόλις Ἀπαυαρκτική [8]. Εἶτα Ῥαγαῦ πόλις καὶ κῶμαι δύο.

Ἐντεῦθεν Μαργιανὴ, σχοῖνοι λ'. Ἔνθα Ἀντιόχεια ἡ καλουμένη Ἄνυδρος· κῶμαι δὲ οὐκ εἰσίν.

Ἐντεῦθεν Ἄρεια, σχοῖνοι λ'. Ἔνθα Κανδάκη [9] πόλις, καὶ

[1] Παρουήνη A et B. — [2] Ἡ Σαύλων A. Ἡ Σαυλὼν B. — [3] Γάθαρ A. Γαθὰρ B. — [4] ἀπόσχοινοι ε' A. — [5] Εἶτα Σιρὼκ πόλις ἀπόσχοινοι ε' omis. A. — [6] Σιρῶκ Huds. — [7] Ἀπαυαρκτικήνης A. — [8] Ἀπαβαρκτική A et Huds. — [9] Κάνδακον A et B.

mus rex creatus est : atque ibi servatur ignis perennis.

Hinc Parthyena, schœni 25. In qua Sauloe Parthaunisa urbs, schœni 6; ubi sepulchra regia : Græci vero Nisæam appellant. Dein Gadar urbs, schœni 6. Deinde Siroc urbs, schœni 5. Vicum unum duntaxat habet, qui dicitur Saphri.

Hinc Apavarcticena, schœni 28. In qua urbs Apavarctica. Dein Ragau urbs et vici duo.

Hinc Margiana, schœni 30. Ubi Antiochia, quæ dicitur Arida; vicos autem habet nullos.

Hinc Aria, schœni 30. Ubi Candace urbs et Arta-

Ἀρτακαύαν πόλις, καὶ Ἀλεξάνδρεια ἡ ἐν Ἀρείοις· κῶμαι δὲ τέσσαρες.

Ἐντεῦθεν Ἀνάβων [1] χώρα τῆς Ἀρείας, σχοῖνοι νε'. Ἐν ᾗ πόλις μεγίστη Φρὰ, καὶ Βὶς πόλις, καὶ Γάρι [2] πόλις, καὶ Νιοὶ [3] πόλις· κώμη δὲ οὐκ ἔστιν.

Ἐντεῦθεν [4] Δραγγιανὴ, σχοῖνοι κα'. Ἔνθα πόλις Πάριν, καὶ Κορὸκ [5] πόλις.

Ἐντεῦθεν Σακαστηνὴ [6] Σάκων Σκυθῶν, ἡ καὶ Παραιτακηνὴ [7], σχοῖνοι ξγ'. Ἔνθα Βαρδὰ πόλις, καὶ Μὶν πόλις, καὶ Παλακεντὶ [8] πόλις, καὶ Σιγὰλ πόλις· ἔνθα βασίλεια Σάκων, καὶ πλησίον Ἀλεξάνδρεια πόλις, καὶ πλησίον Ἀλεξανδρόπολις πόλις [9]· κῶμαι δὲ ἕξ.

[1] Ἀγαύων B. — [2] Γάρις A. Γαρὶ B. — [3] Νϊὴ B. — [4] Ἐντεῦθεν ζ' Δραγγ. A. — [5] Οὐκορὸκ B. — [6] Σακαστάνη B. — [7] Πραιτακήνη Huds. — [8] Παλακέντις B. — [9] πόλις omis. B.

cauan urbs, et Alexandria apud Arios; vici etiam quatuor.

Hinc Anabon Ariæ regio, schœni 55. In qua urbs maxima Phra, et Bis urbs, et Gari urbs, et Nii urbs; vicus autem nullus.

Hinc Drangiana, schœni 21. Ubi Parin urbs, et Coroc urbs.

Hinc Sacastana Sacarum Scytharum, quæ et Parætacena, schœni 63. Ubi Barda urbs, et Min urbs, et Palacenti urbs, et Sigal urbs; ibi regia Sacarum, propeque Alexandria urbs, nec procul Alexandropolis : vici etiam sex.

Ἐντεῦθεν Ἀραχωσία, σχοῖνοι λϛ'. Ταύτην δὲ οἱ Πάρθοι Ἰνδικὴν Λευκὴν καλοῦσιν· ἔνθα Βϊὺτ πόλις, καὶ Φάρσαγα [1] πόλις, καὶ Χοροχοὰδ πόλις, καὶ Δημητριὰς πόλις. Εἶτα Ἀλεξανδρόπολις μητρόπολις Ἀραχωσίας· ἔστι δὲ ἑλληνὶς, καὶ παραῤῥεῖ αὐτὴν ποταμὸς Ἀραχωτός [2]. Ἄχρι τούτου ἐστὶν [3] ὑπὸ τῇ Πάρθων ἀρχῇ ἡ χώρα.

[1] Φάρσανα A. Φάρσαγγα B. — [2] Ἀράχωτος B. — [3] ἐστὶν ἡ τῶν Πάρθων ἐπικράτεια A.

Hinc Arachosia, schœni 36. Hanc autem Parthi Indicam Albam appellant: ubi Bïyt urbs, et Pharsaga urbs, et Chorochoad urbs, et Demetrias urbs. Dein Alexandropolis metropolis Arachosiæ; græca est urbs, eamque præterfluit amnis Arachotus. Huc usque regio est sub Parthorum imperio.

NOTES

SUR ISIDORE DE CHARAX.

Page 245, ligne 1. — Ἰσιδώρου] Dans le manuscrit, on lit pour titre : *Ἀθηναίου πόλεων σκώμματα, καὶ ὁδοὶ, καὶ περίπλους*. Cet opuscule n'est point d'Athénée, mais bien d'Isidore de Charax; comme il en est question dans Athénée (*Deipnosoph*. III, p. 93), c'est peut-être ce qui a donné lieu à l'erreur du copiste.

Ligne 2. — Σταθμοὶ] « Le nom de *Stathmes*, dit M. de Sainte-Croix « (*Acad. insc.* vol. L, p. 85), pourrait se rendre par celui d'*itinéraires*, si « les Romains ne l'avaient traduit par celui de *mansiones*, qui signifie pro- « prement *gîtes*, comme Nicolas Bergier l'explique très-bien. Ces stathmes « sont les caravanserais des Orientaux. Les anciens rois de Perse en avaient « établi depuis Sardes jusqu'à Suze, suivant Hérodote. Il y en avait aussi « dans toute la Perse, et c'étaient ceux qu'a décrits Amyntas, qui nommait « les endroits où ils se trouvaient, ce qu'Hérodote a négligé. Les Parthes, « à l'exemple de leurs prédécesseurs, mirent des stathmes sur la route « principale qui servait de communication entre la Parthienne, le berceau « de leur nation, et la Mésopotamie, le siége de leur empire. Isidore nous « a laissé les détails de ces derniers, dont la comparaison avec les autres « aurait fourni beaucoup d'observations, si le temps ne nous avait pas « envié l'ouvrage d'Amyntas. Suivant Hérodote, les stathmes d'Arménie « étaient garnis de troupes pour les défendre contre les incursions des « peuples voisins. De même les Parthes avaient élevé des forteresses ou « des retranchements pour garantir leurs stathmes, qui, étant voisins de « l'Euphrate, se trouvaient par là exposés aux insultes de leurs ennemis. »

Ligne 3. — Μεσοποταμίας] Philostrate (*de Vit. Apollon. Tyan.* I, 20, p. 24) : *Τὴν δὲ τῶν ποταμῶν μέσην ὁ Τίγρις ἀποφαίνει καὶ ὁ Εὐφράτης, ῥέοντες μὲν ἐξ Ἀρμενίας καὶ Ταύρου λήγοντος· περιβάλλοντες δὲ ἤπειρον, ἐν ᾗ καὶ πόλεις μὲν, τὸ δὲ πλεῖστον κῶμαι*. Voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 1228, A).

Page 245, ligne 3. — Βαϐυλωνίας] Agathémère (*de Geogr.* II, 6, p. 43) : *Μετὰ δὲ τὰς συμϐολὰς Εὐφράτου τε καὶ Τίγριδος κάτεισιν ἡ Βαϐυλωνία μέχρι θαλάσσης, δυτικωτέραν ἔχουσα τὴν ἔρημον.*

Ibid. — *σχοῖνοι*] Le schœne avait la même valeur que la parasange chez les Perses, je veux dire trente stades. C'était une mesure égyptienne dont l'usage s'était introduit dans tout l'Orient. Strabon l'emploie même quelquefois; et Pline (VI, 30) nous apprend que les Perses, de son temps, se servaient indifféremment de l'un et de l'autre.

Ligne 4. — Ἀπολλωνιάτιδος] Selon Strabon (XV, p. 732), cette contrée s'appelait d'abord *Sitacene* : *Γειτνιᾷ δὲ τῇ Σουσίδι τῆς Βαϐυλωνίας ἡ Σιτακηνὴ μὲν πρότερον, Ἀπολλωνιᾶτις δὲ ὕστερον προσαγορευθεῖσα.* Ptolémée (VI, 1) distingue ces deux provinces : *Ἡ δὲ μεταξὺ τῶν Γαραμαίων καὶ τῆς Σιττακηνῆς, Ἀπολλωνιᾶτις.* Les deux villes *Apollonia* et *Sittace*, situées non loin l'une de l'autre, ont sans doute donné, à différentes époques, leur nom au pays qui les contenait; et, du temps de Ptolémée, elles formaient deux contrées à part. Étienne de Byzance écrit Σιτάκη comme Strabon; et Élien (*Hist. anim.* XVI, 42) Σιττάκη comme Ptolémée. Dans Pline (VI, 31) on lit : *Inter has gentes atque Mesenem Sittacene est, eadem Arbelitis, et Palæstine dicta.* Thomas de Pinédo propose *Apolloniatis*, au lieu de *Palæstine*; en effet, on ne comprend pas trop ici ce dernier mot. Le Pseudo-Aristote (*de Mirabil. Auscult.* p. 1153) parle aussi de cette contrée : *Ἔστι δὲ καὶ ἐν Μηδίᾳ, καὶ ἐν Ψιττακήνῃ τῆς Περσίδος πυρὰ καιόμενα· τὰ δὲ ἐν Μηδίᾳ, ὀλίγον· τὰ δὲ ἐν Ψιττακήνῃ, πολύ.* Étienne de Byzance donne aussi ce dernier mot Ψιττακήνη; mais c'est un double emploi. Voyez les Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. L, p. 83.

Ligne 5. — Χαλωνίτιδος] C'est aussi l'orthographe de Strabon (XI, p. 529) et de Pline (VI, 30) : *Ctesiphontem juxta tertium ab ea lapidem in Chalonitide condidere Parthi.* Polybe (liv. V, p. 555) écrit Καλλωνῖτις. Voy. Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 693, D).

Ligne 7. — Καμϐαδηνῆς] Suivant M. Bischoff, ce serait la contrée appelée *Bagistana* par Diodore de Sicile (XVII, p. 247) : *Ἦλθεν εἰς τὴν ὀνομαζομένην Βαγιστάνην*, d'après la correction faite par M. L. Dindorf dans son édition, t. II, p. 1243. Le même historien (II, p. 126) parle aussi du mont *Bagistanus* situé en Médie : *Καταντήσασα δὲ πρὸς ὄρος τὸ καλούμενον*

Βαγίσтανον. Wesseling, dans ses notes sur ce passage de Diodore de Sicile, cite Étienne de Byzance comme donnant la ville *Βαγίστανα* et le mont *Βαγίστανος*; je n'ai point trouvé cette citation dans le géographe byzantin.

Page 246, ligne 1. — *Ῥαγιανῆς*] C'est à tort qu'Hudson veut ici lire *Ματιανῆς*, au lieu de *Ῥατιανῆς* donné par le manuscrit. Ce dernier mot est une corruption évidente de ΡΑΓΙΑΝΗΣ dont le Γ aura été pris pour un Τ.

Ligne 2.— *Χοαρηνῆς*] Ptolémée (VI, 5) *Χοροανὴ*, Strabon (XI, p. 514) *Χωρηνή*. Hudson croit que c'est le *Choara* de Pline (VI, 17); mais il se trompe. Voyez la note du Père Hardouin sur ce passage.

Ligne 3. — *Κομισηνῆς*] Strabon (XI, p. 528) écrit *Κωμισηνὴ*, et Ptolémée (VI, 5) *Κομινσινή*.

Ligne 4. — *Ὑρκανίας*] Agathémère (*Geogr.* II, 6, p. 44) : *Ἔστι δὲ τῆς Μηδίας πρὸς ἀνατολὰς καὶ παρὰ τὴν ὁμώνυμον θάλασσαν ἡ Ὑρκανία, ὑπὸ δὲ ταύτην ἡ Παρθία.*

Ligne 5. — *Ἀσταυηνῆς*] Hudson cite un autre manuscrit donnant *Αὐσταυηνῆς*. Ptolémée (VI, 9) *Ἀσταβηνοὶ* (Palat. *Ἀσταῆνοι*); et ailleurs (VI, 17) *Σταυῆνοι* (Palat. *Ἀσταβηνοί*). Je pense qu'il faut lire *Ἀσταβηνοὶ* dans les deux endroits, ainsi que dans Isidore de Charax *Ἀσταβηνῆς*, au lieu d'*Ἀσταυηνῆς*, les deux lettres ϐ et υ se trouvant confondues très-souvent dans les manuscrits en minuscules, parce qu'elles s'écrivaient à peu près de même à une certaine époque du moyen âge.

Ligne 6. — *Παρθυηνῆς*] J'ai cru devoir corriger *Παρουηνῆς* qui est une corruption évidente du mot ΠΑΡΘΥΗΝΗΣ dans lequel le Θ a été pris pour un Ο. Voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 241, E).

Ligne 7. — *Ἀπαυαρκτικηνῆς*] Ptolémée, *Ἀρτικηνὴ*, et Pline (VI, 18), *Apavortene*. Justin (XLI, 5) ne parle que de la montagne de ce nom : *Urbem quoque, nomine Daram, in monte Zapaortenon condit.* M. Bischoff cite aussi la *Tabul. Agathodæm.* où on lit *Parauticene*.

Page 246, ligne 8. — Μαργιανῆς] Agathémère (*Geogr.* II, 6, p. 44). Πάλιν δὲ τῇ μέχρις Ἰμάου ὄρους Σκυθίᾳ ὑπόκεινται ἀπὸ δύσεως ἀρχόμεναι Μαργιανὴ, εἶτα Σογδιανὴ, εἶτα Σακία. Καὶ ἔστιν ὑπὸ τὴν Μαργιανὴν ὡς ἀπ' ἀνατολῶν τῆς Παρθίας ἡ Ἀρία.

Ligne 10. — Ἀναβῆς] Plus loin cette contrée prenant le nom de Ἀνάβων χώρα, j'ai cru devoir corriger Ἀναβῆς, au lieu d'Ἀνευῆς donné par Hudson.

Ligne 11. — Δραγγιανῆς] Les *Zarangæ* et les *Drangæ* étaient le même peuple. Pline écrit *Sarangæ*. J'ai préféré la leçon Δραγγιανῆς, parce que plus loin, au détail de ce pays, l'auteur écrit ainsi. Agathémère (*Geogr.* II, 6, p. 44) : Εἶτα τῇ μὲν Ἀρίᾳ παραμήκει οὔσῃ ὑπόκειται ἡ Δραγγιανή. Voyez la note d'Hudson, et Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 1199, A).

Ligne 12. — Σακαστηνῆς] On peut consulter M. Bischoff, à l'article *Sacæ.*

Page 247, ligne 1. — Ἀραχωσίας] Hudson cite un manuscrit qui donne Τραχωσίας. Voyez Strabon (XI, p. 516), Pline (VI, 23), et Étienne de Byzance qui nous apprend que cette contrée portait aussi le nom de Κωφήν.

Ligne 2. — σχοῖνοι ωνη'] « Les DCCCXLIV.M. d'étendue en longueur « donnés par Pline à tout l'empire des Parthes, dit M. de Sainte- « Croix (*Acad. inscr.* t. L, p. 86), sont une erreur de copiste; on ne « pourrait les évaluer qu'à 314 schœnes 3/4 : or Isidore compte en lon- « gueur 858 schœnes depuis Zeugma sur l'Euphrate jusqu'aux rives de « l'Ochus, limites septentrionales de l'Apauarticène, et depuis ce pays « jusqu'aux confins de l'Arachosie, non loin des bords de l'Indus; calcul « qui s'accorde avec les distances que nous offrent les meilleures cartes, « entre autres celle du célèbre d'Anville, *Orbis veteribus notus.* »

Ligne 4. — Εὐφράτην] Ce fleuve, selon le Pseudo-Plutarque (*de Fluviis*, p. 39) porta successivement les noms de Μῆδος, Ζαράνδας et Εὐφράτης. Dans les Bollandistes (*de Salamane Silent.* 23 jan. p. 490), il est question d'un bourg appelé *Capersana*, et situé sur la rive droite de l'Euphrate : *Est quidam vicus ad occidentem fluvii Euphratis, ipsi ripæ imminens : vocatur autem Capersana.*

Page 247, ligne 4. — Ζεῦγμα] Dans un autre manuscrit cité par Hudson, Ζάγμα.

Ligne 5. — Ἀπάμεια] Cette ville était située sur les bords de l'Euphrate et en face de *Zeugma*, comme la place d'Anville.

Ibid. — κώμη] Sur la distinction des mots κώμη, κωμόπολις et πόλις, voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 1227, B).

Ligne 6. — Χάραξ Σπασίνου] M. de Sainte-Croix (*Acad. inscr.* tom. L, p. 92) reproche à Hudson, en termes assez peu mesurés, d'avoir corrigé Χάρακα Σίδου, donné par les manuscrits, en Χάραξ Σπασίνου. Il cherche à justifier cette dénomination, *la chaussée de Side*, prétendant qu'elle vient du surnom qu'on donnait à Antiochus VII, à cause de son goût pour la chasse (*Plut. Apophth.* t. II, p. 184). Malgré les raisons qui semblent militer en faveur de l'opinion de M. de Sainte-Croix, je pense que Χάραξ Σπασίνου est la véritable leçon. En effet, et M. de Sainte-Croix n'a pas fait cette observation, pourquoi Isidore mettrait-il ici un accusatif Χάρακα Σίδου, tandis que partout il met le nominatif? Il y a donc évidemment une erreur, et le premier mot doit être Χάραξ; reste ensuite une syllabe qu'il faut combiner avec le mot suivant, qui est sans doute Σπασίνου, comme l'a conjecturé Hudson. Pourquoi M. de Sainte-Croix veut-il qu'il n'y ait eu qu'une seule chaussée portant le nom de Spasine? Pline dit que l'on avait établi des digues pour contenir l'Euphrate; rien ne s'oppose à ce qu'une digue portant le nom de Spasine fût située non loin de *Zeugma*, ainsi que M. Reichard l'a placée dans sa carte : telles sont les *Fossæ Semiramidis*, situées dans différents endroits.

Ligne 7. — Ἀνθεμουσιὰς] Tacite (*Annal.* VI, 41) justifie cette orthographe : *At Tiridates volentibus Parthis Nicephorium et Anthemusiada, cæterasque urbes, etc.* Ptolémée et Ammien Marcellin (XIV, p. 7) écrivent *Anthemusia*.

Ligne 8. — Βατάνη] Étienne de Byzance : Ἔστι καὶ Βάτανα πρὸς τῷ Εὐφράτῃ.

Ligne 9. — Μαννουόῤῥα] Hœschel prétend avoir trouvé Μανουόῤῥα dans un manuscrit de la Bibliothèque Palatine, et Μανούῤῥα dans un autre.

Page 247, ligne 9. — *ἄρδουσιν*] On lit Ἀρδουσινοὶ ἐγχώριοι, leçon évidemment fautive, dans un manuscrit consulté par Hudson.

Ligne 10. — Κομμισιμβήλα] L'éditeur cite un manuscrit palatin qui écrit *Κομισιμμήλα*, et un autre *Βεσίμμηλα*.

Ligne 11. — Βίληχα] M. Bischoff donne aussi pour variante Βίλειχα.

Ligne 12. — *σταθμὸς βασιλικὸς*] «Les Parthes, comme les Perses, «distinguaient les stathmes royaux, destinés à recevoir leurs souverains, «d'avec les stathmes ordinaires. Peut-être les premiers étaient-ils moins «éloignés les uns des autres que les derniers, surtout dans des pays fort «peuplés, comme la Mésopotamie.» M. de Sainte-Croix (*Acad. inscr.* t. L, p. 85). Le même écrivain ajoute en note : «Deux de ces stathmes étaient «remarquables dans cette contrée, l'un à *Alama*, par sa forteresse, et «l'autre à *Myrrhada*, par son palais et un temple de Diane : voilà ce qui «aura engagé Isidore à en faire mention, négligeant de parler de tous les «autres, que rien ne distinguait. Par là il nous a privés du moyen de «comparaison. Au reste, l'usage de ces stathmes ou maisons royales «était fort ancien, puisqu'Hérodote rapporte que les généraux de Darius, «fils d'Hystaspe, ayant pris Érétrie, dans l'Eubée, ce prince en fit trans«porter les habitants à *Ardericca*, au pays de *Cissium*, son propre stathme, «*ἐν σταθμῷ ἑωυτοῦ* (lib. VI, c. 119, etc.). Les stathmes ordinaires étaient «de simples caravanserais; et les royaux, des espèces de palais répandus «dans toute l'Asie (Hérod. liv. V, chap. 52). Voyez la remarque de M. Lar«cher, t. IV de sa traduction de cet historien, nouv. édit. p. 229.»

Ibid. — Ἴχναι] Dion Cassius (XL, 12) : *Ἡττήθη τε περὶ Ἰχνίας, τεῖχός τι οὕτω καλούμενον.* Dans Plutarque (*Vita Crassi*, 25), où il est question de la même localité, on lisait autrefois *εἰς Ἰσχνάς*; mais dans une nouvelle et excellente édition de cet historien, M. Schæfer, t. II, p. 450, lig. 16, a fait imprimer *εἰς Ἴχνας*, en adoptant la correction de Coray. M. Letronne (*Epist. Holstenii* ed. Boisson. p. 455) lit *κτίσμα* au lieu de *κτῆμα*; j'ai suivi cette judicieuse correction.

Page 248, ligne 5. — Χουβάνη] C'est ici le *Φούμανα* (cod. Palat. *Χούμανα*) de Ptolémée (V, 20). Hudson donne encore deux autres variantes : *Χουμμανή* Hœsch. et *Θομμανή* cod. Heiv. M. Reichard a mal placé cette

station dans sa carte ; elle devrait être au-dessous, et non au-dessus de *Galabatha.*

Page 248, ligne 5. — Θιλλάδα Μιῤῥάδα] Hudson sépare ces deux mots par une virgule, et par cela même en fait deux positions différentes. Mais je crois qu'ils ne font qu'un seul nom *Thillada-Mirrhada*, d'autant plus qu'une seule distance est indiquée par l'auteur. *Mirrhada* n'est peut-être qu'un mot pris dans une acception qualificative dont on trouverait la racine en persan.

Ligne 6. — Βασιλεία] Je pense, contrairement à Hudson, que ce mot est un nom propre, dont la qualification est plus loin, *κωμόπολις*.

Ligne 7. — Σεμιράμιδος] Sur les différents travaux de Sémiramis, tant à Babylone que dans toute la contrée avoisinante, voy. Strabon (xvi, 737).

Ligne 10. — *ναυαγεῖ*] Dans un manuscrit cité par Hudson on lit : *μένυυν ἄνει λὰν* (fort. *λίαν*) *τὰ πλοῖα.*

Ligne 11. — Βιὔναῦ] Ne serait-ce pas le Βεάνα (cod. Palat. Βεώνα) de Ptolémée?

Ibid. — Φάλιγα] Étienne de Byzance : *Φάλγα, κώμη μέση Σελευκείας τῆς Πιερίας, καὶ τῆς ἐν Μεσοποταμίᾳ· Ἀῤῥιανὸς ἐν ι' Παρθικῶν.* Dans Ptolémée, cette localité prend le nom de Φάργα.

Ligne 12. — *μετοπωρινὸν*] Bochart (*Geogr. sacr.* II, 14) préfère *μεσόπορον,* correction qui s'accorderait avec ce que dit Étienne de Byzance : Ἡ *δὲ Φάλγα, γλώσσῃ τῇ ἐπιχωρίῳ τὸ μέσον δηλοῖ.*

Page 249, ligne 2. — Σελεύκειαν] Afin d'être distinguée des autres Séleucies, cette ville prend le nom de *Chirchaseleucus* dans la vie de sainte Sira (n° 2 Bolland. 18 maii) : *Ἐκ πόλεως μὲν γὰρ ὡρμᾶτο Χιρχασελεύκου λεγομένης.* La même vie (n° 22) mentionne aussi *Alvaca*, ville de Médie, appelée Ἀλούακα par Ptolémée, et dans les environs une autre position du nom de *Rhesancusadon* : *Τοῦ δὲ βασιλέως ἐκ τοῦ Ἀλουακῶν ἀναχωρήσαντος εἰς τόπον λεγόμενον Ῥεσανκουσάδων, κ.τ.λ.* — N° 27 : *Βατεῷ, τῷ ἐκ τοῦ Λασουμῶν κτήματος τοῦ Βηγαρμεῶν.*

Page 249, ligne 3. — Φαλίγα] Au lieu d'Ἐφάλιγα donné par les manuscrits, j'ai cru devoir écrire Φαλίγα, parce qu'il est évident que l'auteur veut parler de la ville qu'il vient de nommer deux lignes plus haut. Comment Hudson n'a-t-il pas soupçonné cette correction?

Ibid. — Ναβαγὰθ] C'est peut-être Ναχάβα (cod. Palat. Βανάχα) que Ptolémée place dans l'Arabie déserte, près des confins de la Babylonie. Hudson cite un autre manuscrit où on lit Καναμάγαθ.

Ligne 4. — Ἀβούρας] Pour les différentes dénominations données à ce fleuve par les auteurs anciens, consultez l'article *Aboras* dans le dictionnaire de M. Bischoff. Ἀμούρας, dans un autre manuscrit cité par Hudson.

Ligne 6. — Δοῦρα] Voyez Ammien Marcellin (XXIII, pag. 245, et XXV, pag. 298), et Polybe (V, 48, 49). Ptolémée nomme cette ville Δούραβα. C'est peut-être encore la *Bura* de Pline (VI, 30). Voyez aussi Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 1197, A).

Ligne 7. — Εὔρωπος] Polybe (V, 49) en fait deux villes différentes: Καὶ τὴν μὲν παραποταμίαν μέχρι πόλεως Εὐρώπου κατέσχε, τὴν δὲ Μεσοποταμίαν ἕως Δούρων. Ptolémée (V. 15) est d'accord avec Polybe et écrit Εὔρωπος. Voyez Saumaise (*ad Solin.* p. 842). Hudson cite un autre manuscrit où on lit Ἄρωπος; dans Hiéroclès (*Synecd.* XLVIII) Εὔροπος.

Ligne 8. — Μέῤῥαν] Pourquoi Hudson traduit-il *Mirrha* au lieu de *Merrha*? Le même éditeur cite une variante Μεαῤῥάν, tirée d'un autre manuscrit.

Ligne 9. — Βηλεσιβίβλαδα] Hudson : *In cod. Palat.* Βηλεσηβίβλαδα, *in man. regio* Βηλοσιζιβλάδα. Le *man. reg.* cité ici serait-il le n° 471 que nous avons collationné? Mais alors la citation ne serait pas exacte, puisqu'il donne Βηλεσιζίβλαδα. La Bibliothèque du roi cependant ne possédait pas d'autre manuscrit d'Isidore de Charax avant l'acquisition de celui que nous publions aujourd'hui. M. Bischoff transcrit *Belesi-Biblanda.*

Ligne 10. — νῆσος] Sur quelle autorité M. Reichard s'appuie-t-il pour

placer cette île au-dessus de *Belesibiblada* et de *Giddan*, tandis qu'Isidore la place au-dessous de ces deux dernières localités?

Page 249, ligne 12. — ἢ Τιριδάτης] *οὗ ἐτηρειδάτης* dans Hœschel, et Ἐτερειδάτης dans un autre manuscrit cité par Hudson. Voyez Vossius (*de Philologia*, pag. 55). «Tiridates prit le nom d'Arsaces en succédant à son «frère : il est nommé Behrâm par les Orientaux; son règne fut de vingt-«six ans, mais de six seulement, suivant le *Djihân-ârâ*, qui le dit fils «d'Achak I[er], fils de Dârâ (Darius). En 252, il est battu par Seleucus et «fuit chez les Scythes. L'année suivante, il rentre dans ses états, et s'em-«pare de la Médie en 233 : il meurt en 217, suivant Vaillant, en 209, «suivant Visconti.» (Chardin, *Voyages en Perse*, tome X, page 105. Notice chronologique de M. Langlès.)

Ibid. — Ἀναθὼ] *Anathan* dans Ammien Marcellin (XXIV, 2). Voy. Theophyl. Simoc. (IV, 10) et Zosime (III, 14).

Page 250, ligne 2. — Ὀλαβοὺς] Dans un autre manuscrit consulté par Hudson, Ὀλαμοὺς.

Ligne 3. — Ἰζαννησόπολις] M. Bischoff cite Ptolémée, mais nous n'avons point trouvé cette ville dans le géographe grec.

Ligne 4. — Ἀείπολις] Ville qui n'est point mentionnée sur la carte de M. Reichard, si complète d'ailleurs.

Ligne 5. — Βεσηχάνα] Dans un autre manuscrit cité par Hudson, Βωήχαναν.

Ibid. — Ἀτάργατι] Sur cette déesse syrienne voy. Strabon (XVI, p. 247), Pline (V, 19) et Selden (*de Diis Syris Syntag.* II, c. 3).

Ligne 7. — Ναρμάλχαν] L'orthographe de ce fleuve varie beaucoup dans les auteurs anciens. Voyez l'article *Armacales*, dans le dictionnaire de M. Bischoff, qui a réuni toutes ses différentes dénominations, ainsi que Pline (VI, 30) et la note de M. Lemaire. Abydenus, cité par Eusèbe (*Præpar. Evang.* IX, 41, pag. 457, C), raconte que Nabuchodonosor détourna le cours de ce fleuve, afin de pouvoir environner Babylone

d'une triple enceinte de murailles : *Ναβουχοδονόσορος δὲ διαδεξάμενος τὴν ἀρχὴν, Βαβυλῶνα μὲν ἐτείχισε τριπλῷ περιβόλῳ, ἐν πεντεκαίδεκα ἡμέρησι, τόν τε Ἀρμακάλην ποταμὸν ἐξήγαγεν, ἐόντα κέρας Εὐφρητέω, τόν τε Ἀκράκανον* (in cod. gr. 466 *Ἀράκανον*). Voy. aussi la note de M. de Manne dans son édition des Œuvre de d'Anville, t. II, p. 476. M. Saint-Martin (*Recherches sur l'histoire et la géographie de la Mésène et de la Characène*, Paris, 1838, in-8°, p. 68) a recueilli les différents passages des écrivains anciens où le nom de ce fleuve se trouve plus ou moins altéré.

Page 250, ligne 8. — *πρὸς τῷ Τίγριδι*] Sur ce passage d'Isidore voyez M. Saint-Martin (*Recherches sur la Mésène, etc.* p. 94-95).

Ligne 10. — *σχοῖνοι ροα'*] Pline (VI, 32) évalue cette distance à DXXVII.M.; ce qui donne 175 schœnes 2/3 (à trois milles par schœne).

Page 251, ligne 1. — *Σίλλα*] Dans Étienne de Byzance (voc. *Ἀπάμεια*), ce fleuve prend le nom de *Δέλας*. Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 698, B) lit *Σέλλας* au lieu de *Δέλας*. Sur la carte de M. Reichard, on trouve pour synonymie *Delas* et *Durus*. Voyez aussi M. de Manne (*Œuvres de d'Anville*, t. II, p. 473).

Ligne 2. — *Νῦν μέντοι ἡ*] Dans un autre manuscrit cité par Hudson : *Νῦν δὲ ἡ*.

Ligne 3. — *Χάλασαρ*] Voyez les Mémoires de l'Académie des inscriptions (t. L, p. 82).

Ligne 5. — *Χάλα*] Ville appelée *Κέλωνες* par Diodore de Sicile (XVII, 110) : *Τριταῖος εἰς τοὺς Κέλωνας προσαγορευομένους ἧκεν*.

Ligne 7. — *Ζάγρος*] Pline (VI, 31) : *Ad eam pervenit Zagrus mons, ex Armenia inter Medos, Adiabenosque veniens, supra Paratacenen et Persidem.* Voyez aussi Polybe (V, 44), Strabon qui écrit *Ζάγριος*, et Ammien Marcellin (XXII, p. 252). « Suivant la distance rapportée par Isidore, il y avait 149 schœnes depuis le mont Zagre, c'est-à-dire depuis les Pyles Médiques jusqu'aux Portes Caspiennes. Cet espace est évalué par Strabon à 4,100 stades; ce qui fait 28 stades (lisez schœnes) 1/3. » Consultez le mémoire de M. de Sainte-Croix (*Acad. inscr.* t. L, p. 86).

Page 251, ligne 10. — Καρίνα] Dans Ptolémée, Καρίνη. M. Bischoff cite aussi Ammien Marcellin.

Ligne 12. — Καμβαδηνή] Isidore divise l'empire des Parthes en dix-neuf grandes provinces ou satrapies ; Pline en compte une de moins, vraisemblablement parce qu'il réunit ensemble la Carine et la Cambadène, qu'Isidore indique comme deux portions de la Médie inférieure.

Page 252, ligne 4. — Κογκοβὰρ] Cette ville se nomme aujourd'hui Kenghéver, selon d'Anville (t. II, p. 461). Voyez surtout la savante note de l'éditeur, M. de Manne.

Ibid. — Ἀδραγιάναντα] Holstenius pense qu'on doit lire Ἀτροπατίαν, ville qui a donné son nom à l'Atropatène. Voyez les notes d'Hudson.

Ligne 6. — Τιγράνης] Tigrane II, ou le Grand, régna en Arménie depuis l'an 95 avant J. C. jusqu'à l'an 61, époque à laquelle il mourut, âgé d'environ 85 ans. C'est sans doute de ce roi qui soutint de si longues guerres contre les Parthes qu'Isidore de Charax veut parler.

Ligne 7. — Ἀποβάτανα] Il est à croire que ce mot est une corruption de EKBATANA ou de AKBATANA, comme l'écrivent quelques géographes. Cette dernière ville, en effet, était la métropole de la Médie supérieure. Voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 1202, B).

Ligne 8. — Ἀναΐτιδος] Hudson propose ὅπερ Ἀναΐτιδός ἐστι θεᾶς, ou bien οὗπερ Ἀναΐτιδι ἀεὶ θύουσιν. J'ai préféré ne rien changer au texte. Voyez Strabon (xv, pag. 733) et Selden (*de Diis Syris Synt.* II, c. 8).

Ligne 11. — Ῥαγιανή] La correction indiquée déjà par M. de Sainte-Croix (*Acad. inscr.* t. L, p. 94) est évidente, et Hudson a commis une erreur assez forte en plaçant ici la Matiane, qui était située au couchant de la grande Médie. C'est la Rhagiane qu'il faut lire, cette province recevant son nom de sa capitale nommée *Rhagæ* et mentionnée par Isidore. M. de Manne (*Œuvres de d'Anville*, t. II, p. 458), trompé par Hudson, cite notre auteur comme écrivant ici Ματιανή ; mais il aurait dû recourir à l'ouvrage de M. de Sainte-Croix qu'il connaissait très-bien, il aurait vu que c'est la Rhagiane et non la Matiane dont il est ici question.

Page 252, ligne 12. — Ῥάγα] Consultez l'article *Arsacia* dans le Dictionnaire de M. Bischoff. Hudson donne pour variantes Ῥάγοι et Ῥάγεια. Voyez aussi la note de M. de Manne (*Œuvres de d'Anville*, t. II, p. 462).

Page 253, ligne 2. — Φραάτης] Il y eut quatre rois du nom de Phraate; celui dont il est ici question est Phraate I[er], qui se signala contre les Mardes qu'il dompta l'an 175 avant l'ère chrétienne. Il mourut dans l'année qui suivit cette brillante expédition (Chardin, *Voyages en Perse*, tome X, p. 166). Dans un long mémoire sur les migrations des Mardes (*Acad. inscr.* tome XLV, p. 87 et suiv.) M. Anquetil-Duperron rapporte (p. 131) le fait mentionné ici par Isidore de Charax à l'an 170 ou 169. C'est ce que l'auteur du savant mémoire appelle la deuxième migration des Mardes. Justin (XLI, 5) raconte aussi la soumission de ces peuples par Phraate I[er].

Ligne 3. — Κάσπιαι πύλαι] «Isidore met entre Ecbatane et les Pyles «Caspiennes 74 schœnes, tandis que Pline n'y compte que XX.M. C'est «sans doute une erreur de copiste, comme tous les commentateurs de cet «écrivain en conviennent. Sans m'arrêter à la correction du P. Hardouin, «que M. l'abbé Brotier traite, avec raison, d'absurde, je ne puis m'empê«cher de rejeter la conjecture de ce dernier : elle donne au moins un quart «de chemin de plus qu'il ne s'en trouvait entre Ecbatane et Charax de «Médie ou les Pyles Caspiennes.» M. de Sainte-Croix (*Ac. inscr.* t. L, p. 86).

Ligne 5. — σχοῖνοι ιθ'] Les éditions précédentes portaient Χοαρήνη σταθμὸς, faute évidente corrigée par Hudson et indiquée par Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 982, A).

Ligne 7. — Κομισηνὴ] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 1174, B).

Ligne 12. — Ἀσαὰκ] Peut-être doit-on lire Ἄστακα au lieu d'Ἀσαάκ. Telle est du moins la correction proposée par Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 241, E), d'après Ammien Marcellin (liv. XXIII). M. Mannert, au contraire, voudrait lire Ἀρσὰκ qu'il croit la même ville que *Nisæa* (*Geographie der Griechen und Römer*, Th. V, Abth. II, S. 68). Toutefois cette conjecture est en contradiction avec le texte d'Isidore.

Page 254, ligne 2. — Σαυλάνη] Saumaise propose ἡ αὐλὼν Παρθυήνης

πολύς. Voyez la note de M. de Manne dans son édition des Œuvres de d'Anville, t. II, p. 514.

Page 254, ligne 3. — *βασιλικαὶ*] Ptolémée (VI, 5) : *Ἑκατόνπυλον βασιλειον*. Voyez aussi Apollodore et Saumaise (*Exercit. Plin.* pag. 1196, D) qui propose *βασιλικαὶ ἀγέλαι* ou *βασιλικαὶ ἵππων τροφαί*.

Ligne 4. — *Νίσαιαν*] Ne serait-ce pas la *Μυσία* de Ptolémée? Hudson cite Bochart (tom. II *Opp.* pag. 165 *ed. Trajectinæ*) et Saumaise (*ad Solin.* pag. 842).

Ligne 7. — *Ἀπαναρκτικηνὴ*] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 982, E).

Ligne 9. — *Μαργιανὴ*] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 983, A).

Ligne 10. — *Ἄνυδρος*] D'après le P. Hardouin (*ad Plinium*, p. 675), Hudson préfère *Ἔνυδρος* à *Ἄνυδρος*.

Ligne 11. — *Κανδάκη*] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 795, A) écrit *Κανδὰκ πόλις*, je ne sais d'après quelle autorité. Dans Ptolémée on lit *Κοτάκη*.

Page 255, ligne 1. — *Ἀρκτακαύαν*] Strabon (XI, pag. 516) : *Πόλεις δὲ Ἀρτάκακνα, καὶ Ἀλεξάνδρεια, καὶ Ἀχαΐα, ἐπώνυμοι τῶν κτισάντων*. Siebenkees, dans son édition de Strabon, ajoute les citations suivantes : Arrien (*de Exped.* III, 25, 7) *Ἀρκτόανα*; Diodore de Sicile (XVII, 17) *Χορτάκανα*; Pline (VI, 25) *Artacoana*; Quinte-Curce (VI, 6, 33) *Artacacna*, et Ammien Marcellin (XXIII, 6) *Artacana*. Je crains fort que cet éditeur ne se soit trompé et n'ait confondu dans un seul article deux villes différentes, dont l'une était dans l'*Aria*, et l'autre dans la *Parthia*. Les deux sont mentionnées dans Ptolémée, la dernière sous le nom de *Ἀρτικάνα*. Voyez aussi Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 984, A).

Ibid. — *ἐν Ἀρείοις*] Saumaise (*Exercit. Plin.* pag. 795, A) écrit *Καὶ Ἀλεξάνδρεια ἡ ἐν Ἀρίοις*.

Ligne 4. — *Φρά*] D'après la conjecture probable de M. Mannert (*Geogr. der Gr. und Römer*, Th. V, Abth. II, S. 61), *Phra* serait la ville moderne de

Ferah dans le royaume de Caboul. Elle est située sur une rivière qui porte le même nom et se jette dans le lac Zereh. Voyez les Œuvres de d'Anville publiées par M. de Manne, 1834, t. II, p. 509.

Page 255, ligne 4. — Βὶς] Selon M. Mannert, *loc. cit.* *Bis* se retrouve dans la ville de Bost ou Beste, sur l'Helmund ou Hindmend, et *Gari* dans Graïch, sur un affluent de la même rivière.

Ibid. — Γάρι] C'est sans doute la ville appelée Γάριγα (Pal. Σάριγα) par Ptolémée. Hudson donne pour variante Γάρις.

Ligne 6. — Δραγγιανὴ] La variante de notre manuscrit ζ' Δραγγιανὴ provient certainement d'un manuscrit en majuscules où le mot était écrit ZAPAΓΓIANH. Le copiste, en prenant l'A pour un Δ, aura lu en séparant Z' ΔPAΓΓIANH. Ce qui confirme ma conjecture, c'est que la même orthographe Ζαραγγιανὴ est observée plus haut, p. 246, par notre manuscrit.

Ligne 8. — Σάκων Σκυθῶν] Étienne de Byzance : Σάκαι, ἔθνος· τοὺς Σκύθας οὕτω φασί. Cette dénomination se trouve confirmée par Hérodote (VII, 63) : Οἱ δὲ Πέρσαι παντὰς τοὺς Σκύθας καλέουσι Σάκας ; et par Pline (VI, 19) : *Ultra sunt Scytharum populi. Persæ illos Sacas in universum appellavere, a proxima gente, antiqui Aramæos.* Voyez aussi Eustathe (*in Dionys.* 750) qui écrit Σακασηνὴ au lieu de Σακαστηνή.

Ibid. — Παραιτακήνη] Ptolémée (VI, 4) : Καλεῖται δὲ τῆς Περσίδος ἡ μὲν παρὰ τὴν Μηδίαν πᾶσαν, Παραιτακήνη. Voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 1202, C). Hérodote (I, 101) compte les Παρητακηνοὶ au nombre des peuples de la Médie : Ἔστι δὲ Μήδων τοσάδε γένεα, Βουσαὶ, Παρητακηνοὶ, Στρούχατες, Ἀριζαντοὶ, Βούδιοι, Μάγοι.

Ligne 9. — Βαρδὰ] La Sogdiane n'étant point mentionnée par Isidore parmi les provinces de la Parthie, je croirais volontiers que cette ville nommée *Barda* n'est autre que la *Panda* de Pline (VI, 16) : *Ultra Sogdiani, oppidum Panda, et in ultimis eorum finibus Alexandria, ab Alexandro magno (oppidum) conditum.* La Sogdiane, comme on sait, était limitrophe des *Sacæ*, et l'on peut supposer que l'un des deux noms *Barda* ou *Panda* a été corrompu par les copistes.

Page 255, ligne 11. — Ἀλεξάνδρεια] Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 794, A, B) profite de ce passage d'Isidore pour proposer une correction à Étienne de Byzance, et lire *Τρισκαιδεκάτη ἐν Σακασήνῃ* (leg. *Σακαστήνῃ*), *ἣν παραῤῥεῖ ποταμὸς Ἰαξάρτης*, au lieu de *ἐν Μακαρήνῃ, ἣν παραῤῥεῖ ποταμὸς Μαξάτης.* La correction de Saumaise est confirmée par Pline (VI, 16).

Page 256, ligne 2. — Ἰνδικὴν Λευκὴν] Isidore de Charax est le seul qui nous ait conservé ce renseignement. L'Arachosie devait sans doute cette dénomination parthique à son voisinage de l'Inde qui la bornait à l'est, comme le dit Ptolémée (VII, 20) : *Ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν, Ἰνδικῆς μέρει, κατὰ μεσημβρινὴν γραμμὴν, τὴν ἐκβαλλομένην ἀπὸ τοῦ πρὸς τοῖς* Παροπανισάδαις ~~(leg. Παροπαμισάδαις)~~, *μέχρι πέρατος.*

Ibid. — Βιὺτ] C'est peut-être la Βιγὶς de Ptolémée, placée dans la *Drangiana* par ce dernier géographe.

Ibid. — Φάρσαγα] Ne serait-ce pas la ville nommée Φαραζάνα que Ptolémée (VII, 19) place dans la *Drangiana*, les délimitations de ces provinces ayant dû varier à plusieurs époques?

Ligne 4. — Ἀλεξανδρόπολις] Étienne de Byzance : *Δυοδεκάτη* (Ἀλεξάνδρεια) *ἐν Ἀραχώτοις*; et un peu plus loin : *Πεντεκαιδεκάτη, παρὰ τοῖς Ἀραχώτοις· ὁμοροῦσα τῇ Ἰνδικῇ.* Il y a certainement erreur dans l'un des deux articles d'Étienne de Byzance; et peut-être l'une de ces deux *Alexandria* appartient-elle à la Sacastène, province dans laquelle Isidore mentionne deux villes de ce nom : *Καὶ πλήσιον Ἀλεξάνδρεια πόλις, καὶ πλήσιον Ἀλεξανδρόπολις πόλις*; à moins que cette répétition ne soit une erreur de copiste. Ptolémée (VII, 20) nomme aussi Ἀλεξάνδρεια la ville d'Arachosie, et non Ἀλεξανδρόπολις. Saumaise (*Exercit. Plin.* pag. 794, B) ajoute l'article devant Ἀραχωσίας : *Εἶτα Ἀλεξανδρόπολις μητρόπολις τῆς Ἀραχωσίας.* M. Mannert (*Geogr.* Th. V, Abth. II, pag. 55) place cette Alexandrie dans le voisinage de Gundaoua, ville située entre le Balouchistan et l'Indus.

Ligne 5. — Ἀράχωτος] Pline (VI, 25) : *Arachosia cum oppido et flumine ejusdem nominis, quod quidam Cophen dixere, a Semiramide conditum.* Ptolémée (VII, 20) : *Τὸ δὲ κατὰ τὴν γινομένην ὑπ' αὐτοῦ λίμνην, ἥτις κα-*

λεῖται Ἀράχωτος λίμνη. Dans les cartes du même géographe, ce fleuve passe effectivement à *Alexandria.*

Page 256, ligne 6. — *ὑπὸ τῇ Πάρθων*] Sur ces deux variantes, également bonnes, voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 1196, B).

L'exemplaire de l'édition d'Hœschel contient aussi quelques variantes manuscrites, autres que celles qui sont indiquées dans nos notes. Ces variantes ont été recueillies par M. Boissonade, dans son excellente édition des Lettres d'Holstenius, p. 67 et 68.

DICÉARQUE.

(*Geographi minores*, ed. Gail. Parisiis, 1828, in-8°, t. II, p. 107.)

Page 107, vers 2. *κ' οὐχὶ τὸν ἑτέρων* — *καὶ οὐχὶ τὸν ἕτερον*

5. *ταύτη τε* — *ταύτη δὲ*

6. *ἑλληνικὸν* — *ἑλληνικῶν*

9. *συγγραφέων* — *συγγραφαίων*

Ce mot vient de *συγγραφεύς* et l'orthographe du manuscrit est fautive. Le copiste a écrit *συγγραφαίων,* parce que l'*αι* et l'*ε* se prononçaient de même.

10. *ἐμμέτρως* — *ἐνμέτρως*

Dans le manuscrit, le *ν* se trouve fréquemment pour le *μ*; ainsi les mots *σύνπας, σύνπαντες*, pour *σύμπας, σύμπαντες.*

12. *ὑμῖν* — *ἡμῖν*

ἡμῖν est la véritable leçon; déjà cette correction avait été proposée par Holstenius. Les copistes confondaient très-souvent les pronoms *ἡμεῖς, ἡμῶν, ἡμῖν, ἡμᾶς*, avec *ὑμεῖς, ὑμῶν, ὑμῖν, ὑμᾶς.* Voyez les *Observationes philologico-criticæ* de Daniel Whitby. Lugd. Batav. 1733, in-8°, p. 334.

16. *ἐχόμενα* — *λεγόμενα*

Voyez la note de M. Gail, p. 147.

17. *διαλανθάνῃ* — *διαλανθάνει*

Évidemment il faut ici le subjonctif. Sur la préposition *ἵνα* et les temps qu'elle gouverne, on peut voir les *Anecdota* de Bekker, p. 149 et 510.

22. ὁλοσχερῶς δ' ἐπὶ — ὁλοσχερῶς ἐπὶ

28. θαλάσσης ὀγδοήκοντ' · ἐπιφανὲς — θαλάσσης π' · ἐπιφανὸς

Les nombres sont toujours indiqués par des lettres.

32. συνεχής. . . αὐτὴ δ' ἔρχ. — συνεχεῖς. . . δ' αὐτῇ ἔρχ.

J'adopterais volontiers la leçon du manuscrit, qui est plus régulière moyennant la transposition de la conjonction δέ. J'aimerais mieux cependant αὐτῆς que αὐτῇ, correction déjà proposée par Saumaise et Vossius. Voyez M. Gail, p. 149.

33. Πηνειὸν — Πειωιὸν

Athénée (*Deipn.* lib. XIII, p. 589) raconte que, de son temps, on voyait sur les bords de ce fleuve un temple consacré à Vénus Impie (Ἀνοσία Ἀφροδίτη). Il y avait plusieurs fleuves de ce nom; voyez le Dictionnaire de M. Bischoff et le scoliaste d'Aristide (p. 266, C), où on lit : Ἰστέον, ὅτι δύο Πηνειοί εἰσιν, ὁ μὲν γὰρ διὰ τῶν Θετταλικῶν Τεμπῶν ῥέει καὶ καλεῖται Σαλαβρία, ὁ δὲ ἐν Μαρσαλίᾳ ἐστὶ, περὶ οὗ νῦν λέγει.

34. Ὁμόλην — Ὁμόλλην

Le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (I, 594) : Ὁμόλη ὄρος Θεσσαλίας οὕτω καλούμενον, ἢ πόλις Θράκης.

37. ἀποχωρίσαντα — ἀποχωρήσαντα

Erreur d'un copiste qui a confondu l'η avec l'ι.

42. Ἄραχθον — Ἄρατθον

Sur ce nom, voyez les *Notæ variorum* publiées par M. Gail, p. 150, et l'article du Dictionnaire de M. Bischoff.

43. ἱερὸν δ' ἐπικ. — ἱερὸν ἐπικ.

45. τοῦτόν εἰσιν Ὀρέσται — ταύτον εἰσὶν Ὀρεῖται

Eustathe (*in Dionys.* 680) : Οἱ μετὰ τοῦ σ Ὀρέσται ἔθνος εἰσὶν Εὐρωπαῖον, Μολοσσικὸν, ἀπὸ τοῦ Ἀγαμεμνονίδου Ὀρέστου καλούμενοι. Voyez aussi la note de M. Gail, p. 150.

48. *Λευκάδα* — *Λευκαίδα*

Athénée (*Deipn.* lib. XIV, p. 619), après avoir raconté l'aventure de la jeune Calyca, qui se donna la mort parce qu'elle n'avait pu se faire aimer d'Évathle, ajoute : *Ἐγένετο δὲ τὸ πάθος περὶ Λευκάδα*; cette petite phrase, on ne sait pourquoi, se trouve omise dans la version latine de Schweighæuser.

51. *Ἰθάκη δὲ σταδίων* — *Ἰθάκη σταδίων*

53. *πρὸς τῷ* — *πρὸς τὸ*

56. *ἡμέρων δὲ καὶ* — *ἡμέρων δέκα καὶ*

La correction faite par Vossius, adoptée ensuite par M. Gail, est très-juste. Scylax en effet (p. 257 de M. Gail) dit : *παράπλους δὲ Ἀκαρνανίας ἐστὶν ἡμερῶν δύο.*

58. *ὑπόκειται Πλευρὼν* — *Πλευρῶν ὑπόκ.*

60. *αἵ τ' Ἐχινάδες* — *αἵ τε Αἰχινάδες*

Dans les manuscrits, *αι* et *ε* sont très-souvent confondus à cause de la prononciation qui était la même. Ce mot déjà était écrit ainsi dans Scylax.

61. *ποταμός τ' Εὔηνος* — *ποταμὸς δ' Εὔηνος*

Je préfère cette leçon comme plus régulière ; la particule *τε* est déjà employée au vers précédent. Avec la conjonction *δὲ*, l'union des deux membres de phrase est plus intime.

65. *Ναύπακτος* — *Αὔπακτος*

66. *πόλις τε Τολοφὼν* — *πόλις δὲ Κολοφῶν*

Voyez la note de M. Gail, p. 154.

67. *Τολοφῶνα* — *Κολοφῶνα*

72. *ἐκ Λελέγων* — *ἐκ λογῶν*

Mauvaise leçon, d'autant plus qu'avec *Λελέγων* le vers a déjà une syllabe de moins, comme l'a fort bien observé Casaubon, cité par M. Gail, p. 155.

73. Κρισσαῖον — Κρισαῖον

C'est ainsi qu'écrit Étienne de Byzance : Strabon emploie les deux *σσ*, Κρισσαῖον.

75. Παρνασσὸς, μέγα — Παρνασὸς μεγάς

La leçon *μέγα* de l'édition est la véritable, et va très-bien avec *καὶ σύσκιον ὄρος* qui suit immédiatement.

77. εἶτ' ἔστ' Ἀντικίῤῥα — εἶτ' ἐναντικύρα

78. Κηφισὸς — Κηφεισὸς

Strabon (liv. IX, p. 280) écrit Κηφισσὸς, et Théophraste (*Hist. Plant.* IV, 12) Κηφισός. Eustathe (*in Dionys.* 437) compte sept fleuves de ce nom.

80. Κυπάρισσος πόλις — Κυπαρίσσου πόλις

Le scoliaste d'Homère (*Il.* B, 519 (: Κυπαρισσὸς, ἡ νῦν Ἀπολλωνιὰς, ἀπὸ Κυπαρισσοῦ τοῦ υἱοῦ Μινυοῦ.

81. Λάρισσα — Λάρισα

Variante qui s'accorde avec la conjecture de Casaubon (p. 156 de M. Gail). Dans le manuscrit grec n° 2727, fol. 3 *r.* on lit : Λάρισσα πόλις Θεσσαλικὴ, ἣν ἔκτισεν Ἀκρίσιος. Εἰσὶ δὲ τρεῖς· ἡ Ἀργειῶτις, ἡ Θεσσαλικὴ, καὶ ἡ τῆς Τρωάδος. Voyez aussi Étienne de Byzance qui compte un grand nombre de villes portant le nom de *Larissa.*

82. ὑπόκειται — ἀπόκειται

ὑπόκειται n'est donné par aucun manuscrit. Il serait à désirer que toute correction fût justifiée par un manuscrit au moins.

83. πρὸς ἕω· κ' ἔστιν δύο — προσέω· καστινδύο (sic)

84. τὸ μὲν Ἑλ. — τὸ μὲν δὲ Ἑλ.

85. εἶτ' ἔστ' Ὠρωπὸς — εἶτε Νωροπὸς

Étienne de Byzance, au mot *Ὠρωπός* : Καὶ ἄλλη Βοιωτίας, περὶ ἧς Εὐφορίων· Κλιτρὶς αὐλητὴς (leg. Κλιτρὶς, Αὐλητὴς), Ὠρωπός τε, καὶ Ἀμφιάρεια λοετρά. Le scoliaste de Démosthène (*ad Orat. de Pace*, p. 295, ed. Londin.) raconte comment cette ville fut ainsi nommée :

Ὠρωπὸς ὄνομα τόπου, ἐκ τοῦ Ὦρος, ὃ σημαίνει ὄνομα κύριον, καὶ τοῦ ὢψ, ὠπὸς, τοῦ σημαίνοντος τὸν ὀφθαλμόν. Ἐν αὐτῷ γὰρ τῷ τόπῳ οἱ τοῦ Ὥρου ὦπες ἀπεϐλήθησαν. Ὡσαύτως καὶ Ὠρωπία χώρα, καὶ Ὠρώπιος ὁ ἐξ αὐτῆς.

88. Βοιωτῶν — Βιωτῶν

89. κ' Ἀρτέμιδος — καὶ Ἀρτέμιδος

90. Ἀγαμέμνων — Ἀγαγέμνονα

96. κ' Ὀρχομενός — Κωρχόμενος

100. Θεσπιαὶ — Θεσπεσία

Voyez la note de M. Gail, p. 158.

101. δὲ τὰς — δὲ ταῖς

105. Ἰσμενὸν — Ἴσμηνον

Quoique M. Gail ait fort bien prouvé l'emploi de l'ε pour l'η, il faut avouer cependant que ce nom a toujours été écrit avec l'η par les géographes grecs. Voyez, entre autres, Étienne de Byzance où on lit Ἰσμήνη au lieu de Ἰσμηνὸς, et Strabon (IX, pag. 282). Le scoliaste d'Apollonius (I, 537) : Ἰσμηνὸς ποταμὸς Βοιωτίας, ἀφ' οὗ Ἰσμηνίου Ἀπόλλωνος ἱερόν.

106. πεδί' εὔυδρα — πεδία εὔυδρα

107. ἔστιν δ' ἔπειτα — ἐστὶν ἔπειτα

108. Πελοποννήσου — Πελοπονήσου

109. [Χυστὸς] — Χωστὸς

Un autre manuscrit a déjà fourni cette variante adoptée par M. Marx; Casaubon lit Χυτός. Voyez les notes, p. 160.

Les deux fragments suivants de l'édition de M. Gail, intitulés ΚΡΗΤΗ et ΚΥΚΛΑΔΕΣ, se trouvent après les fragments en prose.

Page 118, ligne 1. ΒΙΟΣ ΕΛΛΑΔΟΣ. — omis. cod.

Ibid. 7. ἀπιστηθείη — ἀποστηθείη

Voyez la note 11 de M. Gail, p. 166.

Ibid. 9. μετ' οὐ πολὺ — μετ' οὐ πολὺ δὲ

La présence de la conjonction δὲ me semble nécessaire.

Ibid. 11. μέγα καὶ — μετὰ καὶ

Voyez la longue note de M. Gail, p. 167, où cet éditeur justifie la leçon μέγα.

119, 2. ὑπερκείμενος — ὑπερκείμενον

Si l'on voulait conserver ὑπερκείμενον, il faudrait rapporter ce mot à ἱερὸν qui précède. M. Gail traduit *Parthenon domicilium Minervæ ;* sans doute le Parthénon passait pour être la demeure de Minerve, mais cette idée, *domicilium Minervæ*, n'est point dans le grec. Voyez la description de tous les monuments d'Athènes dans Pausanias.

Ibid. 7. Ἀκαδημία . . . Κυνόσαργες — Ἀκαδαμία . . . Κυνὸς Ἄργος

Sur le *Cynosarges* d'Athènes, voyez le scoliaste de Platon, t. IX, p. 122, éd. Bekker.

Ibid. 10. ἀναπαύσεις — ἀνάπαυσις

Ibid. 13. ξένων — ξεινῶν

Ξεῖνος, pour ξένος, est la forme ionienne.

120, 8. Ἀγαθοὶ δὲ — Ἀγαθὴ δὲ

Ibid. 10. ἐκβαλόντες — ἐκβαλῶντες

Ibid. 11. ἀνθρώπῳ — ἀνθρώπων

Ibid. 13. οἱ δὲ Ἀθην. — οἱ δ' Ἀθην.

121, 1. οἱ δὲ Ἀθην. — οἱ δ' Ἀθην.

Ibid. 12. ἑταίρας — ἑτέρας

ἑταίρας est la leçon véritable. Sur le grand nombre de courtisanes

qu'on rencontrait à Athènes, voyez Athénée (xiii, pag. 583, D) et Élien (*Hist. Var.* xii, 52). Photius, dans son Lexique, au mot Ἑταιρῶν ἀνθίνων, dit qu'elles portaient habituellement des robes à fleurs : Νόμος Ἀθήνησι τὰς ἑταίρας ἄνθινα φέρειν.

121, 14. Εἰ μὴ — Εἴμι

122, 1. μὴ τεθήρευσαι δ' ὄνος· — μήτε θηρεῦσαι δὲ ὄνος.

Ibid. 2. κανθήλιος — σκανθήλιον

Theognostus (*Canon* 763 ap. Cramer, *Anecd.* t. II, p. 125) donne à ce mot une signification qui manque dans nos lexiques : Κανθήλιον, τὸ ἐπὶ τῇ ποίμνῃ ἐπικαμπὲς ξύλον.

Ibid. 5. εἰς σχολὴν — εἰ σχολὴν

Ibid. 11. τοιοῦτο τῶν ξένων — τοιούτων ξένων

Ibid. 12. διὰ Δελφινίου — διὰ Δαφνιδὸν

Voyez le savant commentaire de M. Gail, qui a discuté fort longuement, note 58, ces deux leçons.

Ibid. 15. πολυπλήθεια — πολυπληθία

On dit également πολυπλήθεια et πολυπληθία.

123, 1. τῶν Ὠρωπίων — τῶν Ὠρωπῶν

Tite-Live (xlv, 27) donne aussi quelques détails sur Orope qu'il place dans l'Attique : *Inde Oropum Atticæ ventum est, ubi pro deo vates Amphilochus colitur : templumque vetustum est fontibus rivisque circa amœnum.* Les commentateurs lisent *Amphiaraus* au lieu d'*Amphilochus.*

Ibid. 7. ἐπανελόμενοι — ἐπανελλόμενοι

Ibid. 10. Ὠρωπίοις — Ὠροπίοις

Ibid. 11. στάδια λ' — στάδια ρλ'

Leçon excellente et qui rétablit le texte, le nombre de 30 stades étant beaucoup trop faible pour marquer la distance entre *Tanagra* et *Oropus.* Cette dernière ville, située non loin de la mer, n'était qu'à 20 stades de *Delphinium.* Voyez, dans la traduction française de Strabon, le n° ix des éclaircissements du livre ix.

123, 13. τῶν κλοπῶν — τῶν κλωπῶν

Leçon qui justifie la conjecture d'Hemsterhuis, cité par M. Gail, page 183.

124, 3. ἐγκαύμασιν ἀναθημ. — ἐκκαύμασιν ἀναθεμ.

M. Gail, dans sa traduction, n'a pas rendu le mot ἀναθηματικοῖς *qui concerne les ornements.* Dans l'excellent article Ἔγκαυμα du *Thesaurus* publié par M. Didot, au lieu d'*Oropus*, il faut lire *Tanagra*, les détails dont il est ici question se rapportant à cette dernière.

Ibid. 12. ἐλευθέρως — ἐλευθέροις (id. cod. Herv.)

Ibid. 14. τὴν Βοιωτίαν — τὴν Βιωτίαν

Ibid. 15. αὐθέκαστός τε — αὐθέκαστά τε

125, 3. ἐπιτοπολὺ — ἐπὶ τὸ πολὺ

Ibid. 5. φύεται, καὶ χαλεπὸν — φύεται, χαλεπὸν

Ibid. 7. ἡσυχῇ μὲν — ἡσυχὴ μὲν

Ibid. 8. Κιθαιρῶνα — Κιθαίρωνα

Ibid. 9. κατὰ τὸν κωμῳδιῶν ποιητὴν Ποσειδίππου — κατὰ τῶν κωμῳδιῶν ποιητὴν Ποσίδιππον

Ibid. 13. τοῖς δ' Ἐλευθερίοις — τοῖς δ' Ἐλευθέροις

126, 5. ἐν μέσῳ μὲν τῆς τῶν Βοιωτῶν — ἐν μέσῃ μὲν τῆς τῶν Βιωτῶν

Je préfère μέσῃ à μέσῳ, à cause de τῆς χώρας qui suit immédiatement. Ainsi l'on dit : ἡμίσεια τῆς γῆς, *la moitié du sol;* ἡμίσεια ἡμέρας, *la moitié d'un jour.*

Ibid. 6. δὲ ὁμαλὴ — δ' ὁμαλή

Ibid. 8. καινῶς δὲ — κενῶς δὲ

Ibid. 11. ὑπερηφανίαν — ὑπεριφανίαν

Ibid. 16. τῆς Καδμείας — τῆς Καδμίας

127, 7. δημότην· καταινωνισταὶ — δημότην· καὶ καταινωνισταὶ

Leçon qui confirme la correction proposée par Hœschel.

Ibid. 8. τὰ ἀμφιϐητούμενα — τὰ ἀμφισϐητούμενα

C'est ainsi qu'il faut lire : ἀμφιϐητούμενα est une faute de typographie.

128, 15. προσωπιδίῳ — προσοπιδίῳ

129, 8. δὲ, ὥστε — δ' ὥστε

130, 2. οἵα χειρίστη — οἷά τε χειρίστη

Ibid. 5. δὲ ἐπαινῶν — δ' ἐπαινῶν

Ibid. 9. μὴ φεῦγ'· ὁ. . . ἡ δ' ἐφίμερος — μὴ φεῦγε· ὁ. . . ἡ δ' ἐφήμερος

Ibid. 13. θαλάττης — θαλάσσης

131, 2. ἀπ' ἀγκίστρων — ἀπ' ἀγγίστρων

Ibid. 11. ἦν ὁμολογούμενος — ἦν ὁμολογουμένως

Le sens me paraît exiger ὁμολογουμένως. Le passif ὁμολογεῖσθαι dans ce sens s'emploie plutôt impersonnellement, comme ὁμολογεῖται, *on convient généralement.*

Ibid. 13. Θεσπιαὶ φιλοτιμίαν ἔχουσιν — Θεσπεσίαι φιλοτιμίαν μὲν ἔχουσιν

Il faut conserver μέν, ayant plus loin son correspondant, ἄλλο δὲ οὐδέν.

Ibid. 14. εὖ πεποιημ. ἄλλο δὲ οὐδέν — οὐ πεποιημ. ἄλλο οὐδέν

Voyez M. Gail, note 145, p. 195.

132, 2. αἰσχροκέρδειαν — αἰσχροκερδίαν

On dit également αἰσχροκέρδεια et αἰσχροκερδία. Voyez cet article dans le *Thesaurus* de M. Didot.

132, 2. ἐν Ὠρωπῷ — ἐν Ὠρώπῳ

Ibid. 3. ἐν Θεσπιαῖς — ἐν Θεσπεσίαις

Ibid. 5. ἐν Κορωνείᾳ, ἐν Πλαταιαῖς τὴν ἀλαζονείαν — ἐν Κορωνίᾳ, ἐν Πλαταίαις τὴν ἀλαζονίαν

Le scoliaste d'Homère (*Il.* B, 503) : Κόρωνος καὶ Ἁλίαρτος Θερσάνδρου τοῦ Σισύφου παῖδες, ἀφ' ὧν ὠνομάσθησαν αἱ πόλεις. Étienne de Byzance confirme ces deux étymologies. Ce géographe mentionne plusieurs îles et villes nommées Κορώνεια ; dans cet article on lit : Ἔστι καὶ χεῤῥόνησος πρὸς τὴν Ἀττικήν. La presqu'île ou plutôt l'île dont il est ici question est Salamine, si célèbre dans l'histoire. Eusèbe dit en effet (*Præp. Evang.* IV, 16, p. 155, B) : Ἐν δὲ τῇ νῦν Σαλαμῖνι, πρότερον δὲ Κορωνείᾳ ὀνομαζομένῃ, κ.τ.λ. Dans le manuscrit grec n° 451, fol. 275 *v.* on lit à la marge : Σαλαμὶς ἡ πρὸς Ἀθήναις Κούλουρις πάλαι ἐλέγετο, ὡς Καλλίμαχος ὁ Κυρηναῖος ἐν Ἑκάλῃ φησίν. Ce mot Κούλουρις se retrouve dans le nom moderne Colouri, l'ancienne Salamine. Sur le poëme de Callimaque intitulé *Hecale*, voyez Fabricius, *Bibl. gr.* t. III, p 817, nouv. édit.

Πλαταιαῖς] Étienne de Byzance : Κέκληται δὲ ἀπὸ τῆς πλάτης τῆς κώπης. Le scoliaste d'Homère (*Il.* B, 503) donne une autre étymologie : Ἀπὸ Πλάτης τῆς Ὀγχήστου θυγατρός.

Ibid. 6. Ὀγκήστῳ — Ὀσχήστῳ

Le scoliaste d'Homère (*Il.* B, 506) : Οὗτος Βοιωτοῦ παῖς, ὃς ἐν τῷ τόπῳ πρῶτος Ποσειδῶνος ἱδρύσατο ἱερόν ; renseignement historique confirmé par Étienne de Byzance.

Ibid. 8. τῆς Βοιωτίας — τῆς Βιωτίας

Ibid. 11. Βοιωτῶν — Βιωτῶν

133, 1. ἄλεσι — ἄλσιον

Au lieu d'ἄλσιον donné par le man. Palat. Hœschel propose de lire λάσιον, correction approuvée par M. Marx. Voyez M. Gail, p. 196.

Ibid. 6. ὑπόγλυκυ — ὑπὸ πλάτυ

Ibid. 8. κρήνης — κρίνης

Ibid. 10. τοῖς κοινοῖς δ' ἡ — τοῖς κοινῆς δὲ ἡ

133, 13. *τῇ τ' ἀγορᾷ κειμένη — τῇ ἀγορᾷ κειμένων*

Ibid. ibid. *τὰς . . . χρείας — τὰς . . . χρείαις*

Ibid. 15. *τῶν* Εὐϐοέων — *τῶν* Εὐϐοῶν

Ibid. 16. *τὸν* Εὔριπον — *τὸν* Εὔρυπον

134. 8. *ὁ* Εὔριπος *δισσὸν — ὁ* Εὔρυπος *δυσσὸν*

Dans le scoliaste de Démosthène (p. 301 ed. Londin.) : *Εὐρίπῳ· ἔστι δὲ πέλαγος στενὸν ὁ εὔριπος, ἢ τόπος ὑδατώδης μεταξὺ δύο γαῖων, τουτέστι Βοιωτίας καὶ Ἀττικῆς· ἑπτάκις δὲ τῆς ἡμέρας τὸ ἐκεῖ ὕδωρ τρέπεται.*

135, 3. *ἐσθ' ἡ — ἐστιν ἡ*

Ibid. 5. Μαγνήτων — Μαγνιτῶν

Le scoliaste d'Apollonius (1, 584) : *Μαγνησία κατὰ Θεσσαλίαν. Ἔστι γὰρ ἑτέρα Μαγνησία περὶ Ἔφεσον, ἐκτισμένη ὑπὸ Λευκίππου τοῦ Καρὸς, μετοικήσαντος ἐκεῖ σὺν Μάγνησι τοῖς ἐκ Κρήτης.*

Ibid. 6. *ἀφορίζων σταμπου . . . — ἀφορίζων στάμπου*

Voyez le savant commentaire de M. Gail, p. 198, note 170.

Ibid. 10. *ἐκλήθη, τῆς Θετταλῶν — ἐκλήθη τε καὶ ἐκτίσθη τῆς τῶν Θετταλῶν*

Correction conforme à l'édition d'Hudson. C'est sans doute une erreur typographique échappée à M. Gail, puisqu'il traduit *condita et adpellata fuit.* Le mot *ἐκτίσθη* est d'autant plus nécessaire que l'auteur dit plus loin (page 137, ligne 8) : *Ἑλλὰς μὲν οὖν ἐστι, ὥσπερ μικρῷ πρότερον εἰρήκαμεν, ἣν ὁ Διὸς Ἕλλην ἔκτισεν, κ.τ.λ.*

Ibid. 12. Μελιταίων — Μελιταιέων

Bonne leçon; Étienne de Byzance, qui écrit Μελίτταια, dit en effet : *Ὁ πολίτης* Μελιταιεύς. Il faudrait ici Μελιτταιεύς, ou plus haut Μελίταια. Ajoutez aussi l'autorité de Polybe (IX, p. 556, D) : *Καὶ προσπεσὼν πρὸς τὴν τῶν Μελιταιέων χώραν, κ.τ.λ.* Dans le même historien (V, p. 436, B), au lieu de *Μελίτειαν,* je pense qu'on doit lire *Μελίταιαν,* cette variante provenant sans doute de la confusion de l'*ε* et de l'*αι* dans la prononciation. Peut-être pourrait-on faire la

même observation pour Théopompe cité par Étienne de Byzance : Θεόπομπος δὲ Μελίτειαν αὐτήν φησιν.

135, 13. εἰσιν, οἱ τῷ γένει — εἰσιν τῷ γένει

136, 7. Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο — Μυρμηδόν δ' ἐκαλεῦντο (sic)

Voyez le scoliaste d'Homère (*Il.* A, 180).

Ibid. 8. Μυρμιδόνας — Μυρμηδόνας

Ibid. ibid. περὶ τὴν Θετταλίας Φθίαν — περὶ τὴν Θετταλίαν Φθίαν

Didyme (*in Homer. Odyss.* p. 137) : Ἣν Ὅμηρος μὲν Φθίαν λέγει, οἱ δὲ νεώτεροι Φαρσαλίαν.

Ibid. 11. Μελιταίαν — Μελιτίαν

Ibid. 14. Πρωτεσίλαος — πρωτὲς ἴλαος

137, 2. Εὐριπίδης — Εὐθυπίδης

Je ne connais point de poëte grec nommé Euthypides. C'est probablement une erreur de copiste.

Ibid. 4. τοῦ δ' Αἰόλος — τοῦ δ' Αἰόλου

Le scoliaste d'Homère (*Il.* B, 591) : Ἐξ Αἰόλου Κριθεύς, ὃς Ἰωλκὸν κατέσχε Πελασγοὺς ἐκβαλών.

Ibid. 5. Κρηθεύς θ', ὅς τ' ἐπ' Ἀλφείου — Κρηθεύς τε ὥστ' ἐπ' Ἀλφιοῦ

Ibid. 6. Σαλμώνευς φλόγα — Σαλμώνου φλόγα

Ibid. 8. ἀφ' οὗ τὸ — ἀφ' οὗ καὶ τὸ

Bonne leçon ; *καὶ* peut être rétabli dans le texte.

Ibid. 10. οὗτοι δ' εἰσὶν — οὗτοι δέ εἰσιν

Ibid. 13. ἐγώ φημι, οὐκ ἐν τῷ — ἐγὼ εἶναί φημι· οὐκ ἐν τὸ

εἶναι doit être conservé ; ce mot rend la construction plus claire et plus naturelle.

138, 8. Ποσείδιππος — Ποσίδιππος

Ibid. 13. φωνῆ λέγῃς σαυτοῦ τιν' · οἱ — φωνὴν λέγεις αὐτοῦ τίνες οἱ

Voyez la note 190 de M. Gail, p. 203.

139, 6. τὴν δὲ Ἕλλαδα — τὴν δ' Ἕλλαδα

Ibid. 7. Θετταλῶν σταμπου καὶ τοῦ Μαγνήτων — Θετταλῶν στομίου καὶ τοῦ Μαγνιτῶν

Vient ensuite le fragment de la page 114.

Page 114, ligne 6. ΚΡΗΤΗ. — deest titulus.

Vers 111. περίκλυτος — περίκλυστος

M. Marx préfère cette leçon, mais il emploie une singulière raison pour ne pas l'adopter : περίκλυστος, dit-il, *quod Homericum, et, si noster poeta non miser esset, præferendum.*

115. ἀποικίας — ἀποικίαν

Le mot ἀποικία, dans ce sens, s'emploie plutôt au singulier.

116. τό τε ἀπὸ — τόθ' ἀπὸ

120. λιμέν' ἔχουσαν — λίμενα ἔχουσαν

122. Ἀπτεραίαν — Ἀγγαραίαν

Cette ville, appelée Ἀπτερία par Ptolémée, Ἄπτερα par Strabon et par Étienne de Byzance, prend le nom d'*Apteron* dans Pline (IV, 20). Dicéarque emploie ici la forme adjective Ἀπτεραίαν par ce qu'il sous-entend πόλιν.

125. πόλεις, ἃς — πόλεις, τὰς

126. Ληθαῖον — Λήθαιον

Vibius Sequester (*de Flumin.*) raconte que cette rivière fut ainsi nommée parce qu'Hermione, fille de Vénus, y oublia Cadmus, son époux. Voyez aussi Strabon, p. 478.

129. Δικτύναιον — Δικτύνναιον

Bonne leçon ; Strabon (x, p. 479) dit en effet : Τῆς μέντοι Κυδω-

νίας ὄρος ἐστὶ Τίτυρος, ἐν ᾧ ἱερόν ἐστιν, οὐ Δικταῖον, ἀλλὰ Δικτύνναιον. Pline (IV, 20) écrit aussi *Dictynnæus*, et Ptolémée *Δίκταμνον*.

ΚΥΚΛΑΔΕΣ. — deest titulus.

Le scoliaste de Thucydide (I, 4 ed. Poppo) donne l'étymologie du mot Cyclades oublié par Étienne de Byzance : *Κύκλαδες, παρὰ τὸ ἐν μέσῳ ἔχειν τὴν Δῆλον τὴν ἱερὰν τοῦ Ἀπόλλωνος, καὶ κύκλον τινὰ περὶ αὐτὴν μιμεῖσθαι.* Il ajoute que ces îles étaient au nombre de 15 selon les uns, ou de 12 selon les autres : *Εἰσὶ δὲ κατά τινὰς ιε' αὗται· Πάρος, Ἄνδρος, Ἴκαρος, Σκῦρος, Ῥήνεια, Ῥήνη, Δῆλος, Νάξος, Σίφνος, Κέως, Μύκονος, Τῆνος, Κύθνος, Ἄμοργος, Σέριφος· κατὰ δέ τινας ιβ', πλὴν Ῥήνης καὶ Σκύρου καὶ Ἰκάρου, μᾶλλον δὲ πλὴν Ῥήνης καὶ Σκύρου καὶ Ἀμόργου.* Voyez l'article *Δωδεκάνησος* dans le *Thesaurus* de M. Didot.

135. *Σουνίου νῆσος — Σούνιον νῆσος*

Solin (chap. 12) parle aussi d'une île située sur les côtes de l'Attique, portant le nom de *Sunium*. Mais comme il arrive assez souvent aux géographes anciens de confondre les îles et les promontoires, je serais porté à croire que Dicéarque et Solin ont voulu parler du *promontorium Sunium*, sur lequel était bâti le fameux temple de Minerve. On y voit encore aujourd'hui dix-neuf colonnes d'ordre dorique; c'est ce qui lui a valu le nom moderne de Cap Colonne.

137. *πόλις τ' · εἶτεν Σέριφος — πόλις· εἶτε Σέριφος*

Étienne de Byzance place l'île de *Σέριφος* au nombre des Sporades que les auteurs anciens ont souvent confondues avec les Cyclades. C'était dans cette île que les Romains exilaient leurs criminels, usage qui explique ces vers de Juvénal (*Sat.* X, 168) :

> Unus Pellæo juveni non sufficit orbis;
> Æstuat infelix angusto limine mundi
> Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho.

138. *καὶ Πάρος — καὶ Κίμωλος*

Voyez la correction proposée par M. Marx, dans les notes de M. Gail, p. 162.

142. *Μύκονος — Μύκολος*

Les premières éditions de Scylax donnaient aussi *Μύκολος* au lieu

de *Μύκονος*. Dans Tzetzès (*ad Lycophr.* 401) on lit : *Μύκων νῆσος γείτων ἐστὶ τῆς Δήλου.* C'est sans doute *Μύκονος* qu'il faut lire, comme dans les nouvelles scolies de M. Bachmann (*ad v.* 401 *Lycophr.* p. 97) : *Γείτων τῆς Δήλου ἐστὶν ἡ Μύκονος ἔνθα ὁ Αἴας τέθαπται.*

147. *ἀπέχους', Ἴος. . . εἶτα Πελασγία* — *ἀπέχουσα, Ἴος . . . μετὰ ταύτην Πελασγία*

Ἴος] Étienne de Byzance place cette île parmi les Cyclades. Quoiqu'elle fût l'une des moins considérables parmi les Sporades, elle prétendait aussi à la gloire d'avoir donné le jour à Homère : témoin ces vers si célèbres dans l'antiquité :

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ῥίζαν Ὁμήρου
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφὼν, Σαλαμὶν, Ἴος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

Ce distique est publié autrement dans l'Anthologie de Brunck (t. II, p. 18) et ne contient pas le nom de la ville d'*Ios* :

Ἑπτὰ πόλεις μάρναντο σοφὴν διὰ ῥίζαν Ὁμήρου,
Σμύρνα, Χίος, Κολοφὼν, Ἰθάκη, Πύλος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

Πελασγία] Expression qui se trouve expliquée dans Eustathe (*ad Dionys.* v. 520) : *Λέγονται δὲ καὶ ταύτην Πελασγοί τοτε οἰκῆσαι, οἱ ἐκ τῆς Ἀττικῆς ὑπὸ Ἀθηναίων ἐξελασθέντες ὡς ἄδικοι καὶ ἅρπαγες.* Le même écrivain (*loc. cit.*) ajoute l'étymologie du mot *Σκῦρος*, étymologie qui manque dans Étienne de Byzance : *Ἡ δὲ Σκῦρος τὴν κλῆσιν ταύτην ἔχει, διὰ τὸ τῆς νήσου ταύτης σκληρὸν καὶ οἷον σκυρῶδες, ἤτοι λιθῶδες· σκύρος γὰρ ἡ λατύπη, ἤγουν τὰ ἐκπαλλόμενα λιθίδια ἐν τοῖς λαξεύμασι. Πρόκειται δὲ τῆς τῶν Μαγνήτων γῆς ἡ Σκῦρος, ὥσπερ καὶ ἡ Πεπάρηθος. Θαυμασταὶ δὲ αἶγες αἱ Σκύριαι, καὶ μέταλλα δέ εἰσι ποικίλης λίθου Σκυρίας λεγομένης, κατὰ καὶ Καρυστίας.* Le scoliaste d'Homère (*Il.* T, 326) donne le nom de deux ports situés dans cette île : *Ἔστι δὲ ἡ νῆσος πρὸς τῇ Εὐβοίᾳ λιμένας ἔχουσα Ἀχίλλειον καὶ Κρήσιον, ᾤκησαν δ' ἐν αὐτῇ καὶ Δόλοπες, μοῖρα Θεσσαλῶν.* Tzetzès (*in Lycophr.* 185 et 1324) compte l'île de *Scyros* au nombre des Sporades, ainsi que Dicéarque.

148. *κειμένην ἀπὸ ταύτης ἔστιν ἀπέχουσ', οὗ* — *κειμένην αὐτὴν ἀπὸ ταύτης ἐστὶν ἀπέχουσα, οὗ*

150. *Πεπάρηθος* — *Πεπάριθος*

(Ex cod. 571, fol. 430 r. — Éd. Gail, p. 140.)

Page 140, ligne 1. ΑΝΑΓ. ΤΟΥ ΠΗΛ. ΟΡΟΥΣ. — deest titulus.

Ibid. 3. μέγα τ' ἐστὶ — μέγα τέ ἐστι

Ibid. 4. δένδρα ἔχον — δένδρα ἔχων

Ibid. 6. τοῦ δὲ ὄρους — τοῦ δ' ὄρους

Ibid. 8. πᾶν δέ ἐστι — πᾶν δ' ἐστὶ

Ibid. 11. σφένδαμνον — σφέδαμον.

141, 2. λυχνῖδες· γένεται — λυγχνῖδες· γίνεται

Les copistes confondent très-souvent les deux mots γίνεται et γένεται. Ici le dernier vaut mieux.

Ibid. 5. ἴαται — omis. cod.

Ibid. 7. τοὺς δ' ἐγ. — τοὺς δὲ ἐγ.

Ibid. 8. τοὺς δὲ ἀψ. — τοὺς δ' ἀψ.

Ibid. 11. ὀσμῇ — ὀσμὴ

Si l'on conservait cette leçon, παραπλησία se rapporterait à ὀσμὴ, et non à ῥίζα, et il faudrait sous-entendre ὀσμῇ : *car son odeur ressemble à celle du thym en fleur.*

Ibid. 14. ταῖς λευκαῖς παραπλήσιον — τοῖς λευκοῖς παραπλήσιος (erat prius παραπλήσιον)

Il vaut mieux faire accorder l'adjectif παραπλήσιος avec καρπὸς qui précède, et conserver la leçon de l'édition, quant à παραπλήσιος.

Ibid. ibid. ὅταν τίς τρίψας — ὅταν τίς τρίψαι

142, 4. καταμάθοις — καταμάθους

Ibid. 6. ἐπικρήμνοις — ἀποκρήμνοις

Ces deux leçons sont également bonnes. Sur le changement des prépositions dans les mots composés, le sens restant le même, voyez Daniel Whitby (*Observ. Phil.* Lugd. Batav. 1733, p. 338).

142, 8. ἐπιχειρῇ — ἐπιχειρεῖ

Ibid. 14. γεωργουμένους ἀρδεύων — γεωργουμένους κειμένους ἀρδεύων

Ces deux participes sans liaison ne peuvent aller ensemble; il faut en choisir un des deux, peut-être γεωργουμένους. La phrase avec ταῖς ne me semble pas régulière; j'écrirais : ὁ μὲν τοὺς ὑπὸ τοῖς τοῦ Πηλίου ποσὶ κειμένους ἀρδεύων.

143, 5. ἡλικίαις — idem, sed erat prius ἡλιακίαις

Ibid. 8. ἡ μὲν πλευρὰ — ἡ μὲν μία πλευρὰ

Je laisserais volontiers subsister μία dans le texte.

Ibid. 10. ἡ δ' ἐπὶ — ἡ δὲ ἐπὶ

Ibid. 11. καὶ Μακεδονικὸν ἐπικεκλημένον — καὶ τὸν Μακεδονικὸν καλούμενον ἐπικεκλημένον

J'écrirais, en conservant l'article : καὶ τὸν Μακεδονικὸν ἐπικεκλημένον.

Ibid. 15. γινώσκουσι καὶ χρῆσθαι — γινώσκουσι κεχρῆσθαι

Le copiste, trompé par la prononciation, aura joint le mot καὶ à χρῆσθαι dont il aura fait κεχρῆσθαι.

Ibid. 16. τινα, ἥτις ἔχει — τινα ἔχει

144, 7. λειανθεὶς — λιανθεὶς

Ibid. 9. εἰς ὀθόνια τῶν ὀφθαλμώντων — εἰς ὀθόνιον τῶν ὀφθαλμιόντων

Les deux leçons ὀφθαλμώντων et ὀφθαλμιόντων sont également fautives; il faut lire ὀφθαλμιώντων. Le singulier ὀθόνιον est ici préférable au pluriel ὀθόνια, et l'on doit écrire : τὰ δὲ φύλλα, τριφθέντα καὶ ἐγχρισθέντα εἰς ὀθόνιον, τῶν ὀφθαλμιώντων, κ.τ.λ.

Ibid. 12. τὴν ἐπιφορὸν — τὴν ἐπιφορὰν

Bonne leçon qu'il faut adopter. En effet, ἐπιφορὰ est le sub-

stantif, tandis qu'ἐπίφορος est l'adjectif dont l'emploi ici n'est motivé par rien.

145, 1. ἀπόγονον — ἀπώγονον

Ibid. 8. Μαγνητῶν — Μαγνιτῶν

SCYMNUS DE CHIO.

(*Geographi minores*, ed. Gail. Parisiis, 1828, in-8°, t. II, p. 259.)

Page 259, vers 8. *ἐκ περιγράφων ὠφέλιμον* — *ἐκ περιγράφως* (sic) *ὠφέλημον.*

9. *πᾶσιν εὐχαριστίαν* — *πᾶσι τὴν εὐχαριστείαν*

10. *παρέξει* — *παρέξων*

16. *ἔστι δ' ἃ γράφω* — *ἔστι δ' ἀγράφω*

22. *συνέταξε τ' ἀπὸ* — *συνέταξε τὰ ἀπὸ*

συνέταξε τὰ περὶ cod. Casaub. Hœschel. et Morell.

27. *στρατείας* — *στρατίας*

Au siècle de Constantin on disait également *στρατεία* et *στρατία*. La confusion fréquente de l'*ι* et de l'*ει* dans la prononciation a fini par légitimer le double emploi de *τία* et *τεία* dans la plupart des noms féminins qui se terminent ainsi.

44. *ἱστορίαν λέξις* — *ἱστορία καὶ λέξις*

M. Gail dans ses notes, p. 333, dit qu'Hœschel a écrit Ὅταν *ἱστορία καὶ λέξεις*. Puis il ajoute en parlant du même éditeur : *In notulis autem λέξεις reponendum esse voluit.* C'est donc *ὅταν ἱστορία καὶ λέξις* que M. Gail aurait dû dire; leçon donnée par notre manuscrit.

45. *ἐκεῖνα μὲν* — *ἐκεῖνος μὲν*

48. Ἀττάλῳ — Ἀτάλῳ

Dans les manuscrits les noms propres qui ont un redoublement de consonnes, ne sont souvent écrits qu'avec une seule; ainsi l'on trouve Πελοπόνησος pour Πελοπόννησος, et Παρνασός pour Παρνασσός.

52. *ἐπεθύμησ' αὐτὸς* — *ἐπεθύμησα αὐτὸς*

19.

54. ἑτέροις χάριν — ἑτέροις πάλιν

Pour faire usage de cette leçon, il faudrait adopter la variante de ἵν' αὐτὸς pour ἣν αὐτὸς (Morell. *in marg.*); alors on lirait ἵν' αὐτὸς ἑτέροις πάλιν ἀπαγγέλλειν ἔχω, ce qui me semble préférable.

56. συγκατορθώσαντα — συνκατορθώσαντα

Cette orthographe est assez généralement conservée dans notre manuscrit qui change rarement le ν en γ ou en μ devant le κ et le π.

57. ὡς ἀκούομεν — ὡς ἀκούωμεν

59. τὸν ἐν Διδύμοις — τὸν Διδύμη

Vossius (*ad Melam*, p. 83) prétend qu'on doit écrire τὸν Διδυμῆ pour Διδυμῆα, contraction usitée parmi les poëtes. Le manuscrit de Casaubon, Hœschel et Morel écrivent τὸ Διδύμη. Étienne de Byzance confirme la leçon adoptée par M. Gail : Δίδυμα, οὐδετέρως, τόπος καὶ μαντεῖον Μιλήτου, ἀφιερομένον (leg. ἀφιερωμένον) Διῒ καὶ Ἀπόλλωνι.

62. κατὰ λόγον, ἥκω πρὸς σέ — πρὸς σὲ κατὰ λόγον ἥκω

64. συνεφάψαιτο — συναιφάψετο

Confusion de l'αι avec l'ε, et réciproquement.

65. τισίν — τῇ σῇ

68. ὅσ' ἐστὶ — ὁσά ἐστι

72. ταῦτ' ἐξακριβώσει — ταῦτα ἐξακρ.

76. δύ' ἠπείρων — δύο ἠπείρων

Les copistes s'inquiétaient peu des élisions, même dans les vers.

80. τίνων δὲ — τίνες ἐστὶ

83. βαρβαρικώτατοι — βαρβαρώτατοι

Voyez la note de M. Gail sur Dicéarque, p. 202. *In principio voces βάρβαρος et βαρβαρίζειν excogitatæ, etc.*

85. τίσιν νόμοις — τί σοι νόμοις

88. ἑξῆς τε τῶν — ἐξ ἧς τῶν

90. ἁπάντων καὶ ὁρικῶς — ἁπάντων ὁρικῶς

92. οἷς ὁ — ἧς ὁ (ut cod. Pal.)

93. ὠφελίαν ἅπασιν — ὠφέλειαν ἀπεισετ'

Hœschel prétend qu'on doit lire ὠφέλειαν ἄπεισ'. M. Gail préfère la leçon donnée par Morel (*in not.*) ὠφελίαν ἄπεισ'.

94. ἕτερον, ὥς φασιν, οὗ ποτ' — ἕτερον, φασὶν· οὐ πότε

Voyez, dans M. Gail, les différentes leçons données par les éditeurs et par le manuscrit Palatin.

97. πόλεσι δὲ — πόλεσί τε

98. Ὀδυσσέως — Ὀδυσσέος

100. καταμένων — κάτω μένων

102. ἄστη — ἄστυ

104. ἀρχηγέτην — ἀρχιγέτην

106. τὸ σοῦ τε — τοσοῦτόν τε

Quoique cette leçon offre un sens raisonnable, elle ne peut être admise à cause de la mesure.

109. δ' ἐπ' ἀρχὴν — δ' ἐπαρχὴν

116. πέντε βιϐλίοις Χαλκιδεῖ — πέντε βίϐλοις Χαλκίδι

118. τῷ σικελῷ — τῷ σικελικῷ

La forme adjective était σικελὸς et σικελιώτης comme nous l'apprend Étienne de Byzance.

120. τῆς . . . τῆς . . . — τὴν . . . τῆς . . .

Les quatre lignes suivantes sont la reproduction fidèle de celles du manuscrit, avec l'intercalation des mots que je suis parvenu à déchiffrer.

. . . . τέ. . . . . θέσιν· καὶ τὸν

. . . . πᾶσιν γνωριμ. . . εἰς οι. .

. . . . παρ' ἱστορ. . . επι. . . αλλομ. . . λούθως. . . Καλλι-

σθέν . . . . καὶ . . . . ενίων δὲ καὶ Τίμαιον ἄνδρα σικελὸν ἐκ Ταυρ. κ.τ.λ.

Vers 128. *πίστιν — πίστην*

131. *τῶν τε — τόν τε*

133. *τούς τε — τάς τε* (ut cod. Casaub.)

144. *σταδίοις — σταδίους* (ut cod. Pal. et Hœsch.)

145. *μιᾶς — μία* (ut Morell.)

146. Μαινάκη — Μαινακὴ

Étienne de Byzance : Μάκη, Κελτικὴ πόλις· εὕρηται καὶ Μαινάκη Κελτικὴ πόλις. Strabon (III, p. 156) parle aussi de cette ville : Ταύτην (Μάλακαν) τινὲς τῇ Μαινάκῃ τὴν αὐτὴν νομίζουσιν, ἣν ὑστάτην τῶν Φωκαϊκῶν πόλεων πρὸς δύσει κειμένην παρειλήφαμεν· οὐκ ἔστι δέ· ἀλλ' ἐκείνη μὲν ἀπωτέρω τῆς Κάλπης ἐστὶ κατεσκαμμένη, τὰ δ' ἴχνη σώζουσα Ἑλληνικῆς πόλεως· ἡ δὲ Μάλακα καὶ πλησίον μᾶλλον, Φοινικική τε τῷ σχήματι. « Casaubon, » disent en note les savants auteurs de la traduction française, t. I, p. 456, « prétend que la Mænacé de Strabon est la même que celle qu'il a nommée plus haut « (page 143) *Mænoba*. Paulmier pense que c'est dans l'Almunecar « d'aujourd'hui qu'il faut chercher Mænacé. Suivant Méla et Ptolé« mée, Malaca était à l'occident de Mænoba, par conséquent plus « près des Colonnes; et Scymnus de Chio place aussi Mænacé près « des Colonnes : ce qui pourrait donner lieu de croire que Mænoba « et Mænacé n'étaient que deux noms divers de la même ville. »

152. Ἐρύθεια — Ὀριουία (codd. et Morell.)

D'après les détails qui suivent, il est clair qu'il faut lire comme M. Gail, dont la correction est confirmée par Eustathe (*in Dionys.* 558) : Ταυτὴν τὴν νῆσον βουτρόφον ἐπωνόμασε διὰ τὴν περιουσίαν τῶν βοῶν αἳ ἦσαν τῷ Γηρυόνῃ, ἐν ᾗ Αἰθίοπες μακροβίων υἱοὶ, περὶ ὧν προείρηται, οἳ μετὰ τὸν Γηρυόνου φησὶ θάνατον ᾤκησαν τὴν νῆσον. Le même écrivain, après de longs détails sur cette île, ajoute : Ἄλλοι δὲ νῆσον Ἐρύθειαν εἶπον αὐτὰ τὰ Γάδειρα, τῷ Διονυσίῳ οὐ συντρέχοντες. Οἱ δὲ νῆσόν τινα Ἐρύθειαν εἶπον παραβεβλημένην τοῖς Γαδείροις, πορθμῷ σταδιαίῳ διειργομένην. Pline (IV, 36) a recueilli les différents

noms donnés à cette île par les auteurs qui l'ont précédé : *Ab eo latere*, dit-il, *quo Hispaniam spectat, passibus fere centum, altera insula est longa* III.M. *pass. lata, in qua prius oppidum Gadium fuit. Vocatur ab Ephoro et Philistide, Erythia; a Timæo et Sileno, Aphrodisias; ab indigenis, Junonis. Majorem Timæus Cotinussam apud eos vocatam ait : nostri Tartesson appellant, Pœni Gadir, ita Punica lingua sepem significante. Erythia dicta est, quoniam Tyrii aborigenes eorum orti ab Erythræo mari ferebantur.* Voyez aussi Hérodote (IV, 8) et Étienne de Byzance, au mot Ἀφροδισιάς.

154. *προσεμφερεῖς* — *προσεμφερὴς* (codd. et Morell.)

155. *Θεσπρωτίοις* — *Θεσπροτίοις*

156. *προσεσπερίους* — *πρὸς ἑσπερίους* (sic Huds.)

158. *σύνεγγυς δ' ὑπολαβοῦσα τυγχάνει* Τυρίων *παλαιῶν ἐμπόρων ἀποικία* Γάδειρ' — *σύνεγγυς δ' ἐστὶ πόλις λαβοῦσα* Τυρίων *ἐμπόρων ἀποικίαν* Γάδειρα

La leçon fournie par notre manuscrit, *ταύτης σύνεγγυς δ' ἐστὶ πόλις λαβοῦσα . . . ἀποικίαν*, offre un sens raisonnable; mais elle ne va point avec la mesure.

161. *μετ' αὐτὴν . . . δυοῖν* — *μετὰ ταύτην . . . δηοῖν*

164. *ποταμόῤῥυτον* — *ποταμόῤῥιτον*

167. Σαρδὼ — Σαρδῶ

168. *πρὸς δύσμὰς* — *πρὸς δυσμαῖς*

C'est ainsi qu'il faut lire; la préposition *πρὸς* ici doit gouverner le datif.

173. *θερινῶν* — *θερινὸν*

Voyez les notes de M. Gail, p. 347.

176. *ἀπὸ τῆς ἰσημερινῆς τε δύσεως ἡλίου* — *ἀπὸ ἰσημερινῆς στε* (sic) *δύσεως ὡς λόγος*

177. *τέσσαρ' ἐστὶ* — *τέσσαρα ἐστὶ*

179. *πλείστη* — *πλεῖον*

181. *ἔμπυρα εἶναι — ἔμπυρ' εἶναι*

182. *ἔθεσιν ἑλληνικοῖς — ἔθνεσιν ἑλληνικῶς*

Hudson écrit aussi *ἔθνεσιν ἑλληνικῶς*. M. Gail dans ses notes, p. 348, justifie fort bien le choix qu'il a fait de la leçon *ἔθεσιν ἑλληνικοῖς*. On sait combien dans les manuscrits est fréquente la confusion des mots *ἔθος* et *ἔθνος*. Ainsi dans la chaîne des Pères (*in Act. Apostol.* Oxon. 1838, in-8°) on lit, page 179, ligne 14 : *Τοῦ θεσπεσίου Πέτρου ἐπὶ τοῖς Ἰουδαίοις ἔθεσιν ἐμφιλοχωρεῖν ἐθέλοντος*. Le manusc. gr. Coisl. n° 25 donne *ἔθνεσιν* au lieu de *ἔθεσιν*, comme *ἐθνῶν* pour *ἐθῶν*, p. 34, ligne 33; et *ἔθνος* pour *ἔθος*, page 413, ligne 27. Voyez aussi Philostrate (*Vit. Apollon.* lib. 1, c. 2, pag. 5 Olear.) où l'éditeur a préféré *ὑπὲρ ἐθνῶν* à *ὑπὲρ ἐθῶν* donné par les manuscrits.

189. *ἄκραν — ἄδραν*

190. *τοὺς ἐγγὺς τόπους — τοῖς ἐγγὺς τόπους*

192. *Ἐνετοί. . . Ἀδρίαν — Ἐνετοί. . . Ἀνδρίαν*

197. *ἑξῆς δ', ὡς λόγος — ἐξ ἧς δ' ὁ λόγος*

198. *Ταρτήσσιοι — Ταρτήσιοι*

Voyez ci-dessus mes notes sur Marcien d'Héraclée, p. 164.

199. *ἄνω τούτων δὲ — ἐπάνω δὲ τούτων δὲ*

202. *Μασσαλιῶται Φωκαεῖς — Μασσαλιώται Φωκιεῖς*

On a très-souvent confondu les *Φωκαεῖς* et les *Φωκεῖς*, qui cependant n'étaient point le même peuple, comme nous l'apprend le scoliaste de Thucydide (1, 14, ed. Poppo) : *Φωκεῖς, οἱ τῆς Ἑλλάδος, ἀπὸ Φωκίδος πόλεως· Φωκαεῖς, οἱ τῆς Ἰωνίας, ἀπὸ Φωκαίας πόλεως.— Ἴωνες ὄντες οἱ Φωκαεῖς, καὶ πολεμούμενοι ὑπὸ Περσῶν, ἀφέντες τὴν Ἰωνίαν, ἔπλευσαν ἐπὶ τὴν Ἀφρικὴν τὴν πάλαι Καρχηδόνα καλουμένην· ἀεὶ δὲ ταῖς οἰκιζομέναις αἱ πλησίον ἐναντιοῦνται. Ἡ δὲ Μασσαλία πόλις ἐστὶ τῆς Ἀφρικῆς*. Dans le man. gr. n° 3006 A, fol. 24 *r.* on lit : *Μασσαλία πόλις τῆς Ἀφρικῆς· μέμνηται δὲ καὶ Θουκυδίδης, ἐν οἷς φησι Φωκαεῖς τοὺς Μασσαλίαν οἰκίζοντας· κεῖται δὲ περὶ τὸν εἴσπλουν τοῦ πορθμοῦ τοῦ ἀπάγοντος ἐπὶ τὰς Ἡρακλέους στήλας*. La leçon *Φωκαεῖς*, adoptée par M. Gail, se trouve donc suffisamment justifiée par ces deux passages. Il nous reste à parler de *Μασσαλία* que tous deux

placent en Afrique. C'est une erreur, car évidemment il est ici question de Marseille, et non de *Massyla*, ville située en Afrique et capitale des peuples appelés *Massyli*. Cette erreur provient-elle de l'ignorance des scoliastes ou de la négligence des copistes? Dans ce dernier cas, je proposerais une correction bien simple et qui enlèverait toute équivoque; correction qui consisterait à rétablir le mot ἀντικρὺ oublié par les copistes, et je lirais : Μασσαλία πόλις ἀντικρὺ τῆς Ἀφρικῆς.

203. *μὲν οὖν Ἐμπόριον· Ῥόδη δὲ δευτέρα* — *μὲν Ἐμπόριον· Ῥόδη δευτέρα*

Voyez sur ce passage assez obscur la savante note de M. Gail, page 351.

204. *μὲν οὖν οἱ πρὶν κρατοῦντες* — *μὲν πρὶν ναυῶν κρατοῦντες*

Expression poétique pour *τῆς θαλάσσης κρατοῦντες*, *souverains de la mer*, c'est-à-dire, *dominant les mers par leurs flottes*. Le mot *ναυῶν*, qu'il faut écrire *νηῶν*, est le complément indispensable de *κρατοῦντες*, verbe qui est toujours accompagné d'un régime; et l'expression *νηῶν κρατοῦντες*, appliquée aux Rhodiens, est d'autant plus juste que l'antiquité vante ce peuple comme très-habile dans l'art de la navigation. Le vers serait donc Ταύτην *μὲν οὖν κρατοῦντες*, *κ.τ.λ.*

206. Φωκαεῖς — Φωκεεῖς

209. Φωκαῶν — Φωκαίων

210. Λιγυστικῇ — Λιγυστινὴ

Leçon du moins qui est d'accord avec Étienne de Byzance : Λιγυστινὴ, *πόλις* Λιγύων, *τῆς δυτικῆς* Ἰβηρίας, *καὶ τῆς* Ταρσοῦ (leg. Ταρτησσοῦ) *πλησίον*. Οἱ *οἰκοῦντες* Λίγυες *καλοῦνται*. L'orthographe suivie par M. Gail se trouve justifiée par les écrivains latins, tels que Columelle (VIII, 2), Pline (III, 6, 20) et Florus (III, 6).

211. Σαλαμῖνι — Σαλαμίνη

214. Ἔστι μετὰ — Εἴτ' ἐν μετὰ

Voyez les variantes recueillies par M. Gail, p. 273.

215. *καὶ Ἀντίπολις — κατανὶ πόλις*

Strabon (IV, p. 184) : Ἡ δ' ἐπὶ τὸν Οὔαρον ποταμὸν, καὶ τοὺς ταύτῃ Λίγυας, τάς τε τῶν Μασσαλιωτῶν ἔχει πόλεις, Ταυροέντιον, καὶ Ὀλϐίαν, καὶ Ἀντίπολιν, καὶ Νίκαιαν, καὶ τὸ ναύσταθμον τὸ Καίσαρος τοῦ Σεϐαστοῦ, ὃ καλοῦσι Φόρον Ἰούλιον. — Ὁ δὲ Οὔαρος μέσος ἐστὶ τῆς Ἀντιπόλεως καὶ Νικαίας, τῆς μὲν ὅσον εἴκοσι, τῆς δὲ ὅσον ἑξήκοντα σταδίους διέχων. Et un peu plus loin : Νυνὶ δὲ τοσοῦτον προσθετέον, ὅτι τῆς μὲν Ἀντιπόλεως ἐν τοῖς τῆς Ναρϐωνίτιδος μέρεσι κειμένης, τῆς δὲ Νικαίας ἐν τοῖς τῆς Ἰταλίας, ἡ μὲν Νίκαια ὑπὸ τοῖς Μασσαλιώταις μένει, καὶ τῆς ὑπαρχίας (fort. Ἐπαρχίας) ἐστίν· ἡ δ' Ἀντίπολις τῶν Ἰταλιωτίδων ἐξετάζεται, κριθεῖσα πρὸς τοὺς Μασσαλιώτας, καὶ ἐλευθερωθεῖσα τῶν παρ' ἐκείνων προσταγμάτων. Tacite (*Hist.* II, 15) en fait un municipe de la Narbonnaise : *Vitelliani retro Antipolim, Narbonensis Galliæ municipium, Othoniani Albingaunum, interioris Liguriæ, revertere.* Voyez aussi l'Itinéraire d'Antonin et les notes de Wesseling, p. 297.

222. Σαρδὼ — Σαρδῶ

223. Σικελίαν νῆσος — Σικελίαν νῆσον

Bonne leçon qu'on doit adopter. Les éditeurs ont tort de rapporter ce mot à Σαρδὼ, du vers précédent, parce que cette île Σαρδὼ est implicitement comprise dans νῆσοι πελάγιαι suivi de Κύρνος τε καὶ Σαρδώ. Il faut donc lire et ponctuer : Ἐν τῷ πόρῳ κεῖνται δὲ νῆσοι πελάγιαι, Κύρνος τε, καὶ Σαρδὼ, μεγίστη λεγομένη, μετὰ τὴν Σικελίαν νῆσον.

224. Σειρηνίδες — Σειρινίδες

Ces îles, nommées Σειρηνοῦσαι par Strabon (I, p. 22) et par le Pseudo-Aristote (*de Mirabil.*) étaient au nombre de trois selon Tzetzès (*in Lycophr.* 712) : Σειρηνοῦσαί εἰσι τρεῖς ἄκραι τῆς Ἰταλίας. Étienne de Byzance qui écrit Σειρηνοῦσσαι nous a conservé leurs noms : Ὧν καὶ τὰ ὀνόματα ταῦτα, Παρθενόπη, καὶ Λευκωσία, καὶ Λίγεια. Voyez les nouvelles scolies sur Lycophron publiées par M. Bachmann, p. 161.

226. *γενόμενος — λεγόμενος*

228. Αὔσων οὓς συνοικίσαι — Αὐσωνοῦς συνοικεῖσαι

Tzetzès (*in Lycophr.* 44) : Αὐσονῖτις, γῆ Ἰταλική· ἡ τῶν Αὐρούγ-

κων γῆ μόνη λέγεται μέσῳ Καμπάνων καὶ Οὐολκῶν παρὰ θάλασσαν κειμένη. Συχνοὶ δὲ καὶ μέχρι τοῦ Λατίου Αὐσονίαν εἶναι ἐνόμισαν, ὥστε καὶ πᾶσαν Ἰταλίαν ἀπ' αὐτῆς Αὐσονίαν κληθῆναι. Puis au vers 615 : *Ὁ δὲ σοφὸς οὗτος Λυκόφρων οὐκ οἶδα, ποίᾳ ἀδείᾳ τοὺς Φαίακας καὶ Δαυνίους, ἤτοι τοὺς Καλαβροὺς, Αὔσονας καλεῖ.* Sur l'origine de ce nom voyez Eustathe (*in Dionys.* 78).

230. *Ῥώμη 'στὶ — Ῥώμ' ἐστὶ*

233. *δ' αὐτὴν — δ' αὐτὸν*

238. *τ' εὐανδρουμένη — τευτανδρουμένη* (sic)

239. *Κύμη 'στὶ κειμένη — Κύμη κειμένη*

Tzetzès (*Poet. gr. min.* t. III, p. 12, ed. Gaisford) : *Κύμη περὶ τὴν Μιτυλήνην ἐστί· καλεῖται δὲ νῦν Φρικωνίς. Ἡ δὲ ἑτέρα Κύμη τῆς Ἰταλίας.* Étienne de Byzance écrit *Φρικωνῖτις* : *Ἔστι δὲ καὶ ἑτέρα Φρικωνῖτις λεγομένη*; mais Strabon (XIII, p. 621) justifie l'orthographe adoptée par Tzetzès : *Ἐλθόντας δὲ κτίσαι τὴν Κύμην, καὶ τοὺς περιγενομένους ἀνθρώπους ἐκεῖσε ἀνοικίσαι· ἀπὸ δὲ τοῦ Λοκρικοῦ ὄρους τήν τε Κύμην Φρικωνίδα καλοῦσιν, ὁμοίως δὲ καὶ τὴν Λάρισσαν· ἐρήμη δ' ἐστὶ νῦν.*

243. *πάλιν Οἰνώτριοι — παλινοὶ νότριοι*

244. *Ποσειδωνιάδος — Ποσιδωνιάδος*

245. *Συβαρίτας . . . ποτέ — Συμβριτὰς . . . πρὸ τοῦ*

Hœschel écrit aussi *Συμβριτάς*.

246. *Φωκεῶν τε Νεάπολις — Φωκαέων Τελεάπολις*

Voyez ce que nous avons dit plus haut, page 296, sur la confusion de ces deux noms.

248. *οἱ Φωκαεῖς — οἱ Φωκεεῖς*

249. *ὑπὸ χθονὶ μαντεῖον· ἐλθεῖν φασι — ὑποχθόνιον μαντεῖον ἐλθεῖν· φασὶ*

Le copiste a pris l'accent grave sur *χθονὶ* pour l'abréviation de la syllabe *ον*. C'est à tort aussi qu'il met un point après *ἐλθεῖν*; il faut suivre la ponctuation de M. Gail.

250. ἐπανάγοντ' — ἐπανάγνοντ'

252. κατὰ χρησμὸν — κατὰ χρισμὸν

260. σιδήρεος — σιδηρειὸς

262. συγγενὴς — συγγενὶς

263. ἑξῆς — ἐξ ἧς

Cette confusion est très-fréquente dans les manuscrits; le nôtre en offre plusieurs exemples.

265. κατανέμεσθ' Ἰβηρικὰ — κατενέμεσθ' Ἰβηρικὰ

266. τήν γε τρίπλευρον — τὴν ἑτερόπλευρον (ut Huds.)

Le vers suivant justifie la correction de Vinding : ὑπὸ τῶν Ἰβήρων Τρινακρίαν καλουμένην. Quant à l'expression ἑτερόπλευρος, elle manque encore dans nos lexiques.

268. προσαγορευθῆναι — κἀσαγορευθῆναι

269. δυναστεύοντος — δυναστεύσαντος

270. ἔσχεν — ἔσχε (ut Hœsch.)

272. ἦν δ' οὗτος — ἦν δ' οὕτως

276. κτίζουσι Νάξον· οἱ — κτίζουσιν Ἄξονοι

Nouvel exemple de la confusion des mots entre eux. Dans un manuscrit en majuscules non séparées, ces mots devaient être écrits ainsi : ΚΤΙΖΟΥΣΙΝΑΞΟΝΟΙ, ce qui rendait la lecture très-difficile.

279. κατῴκισεν — κατῴκησεν

280. ὁμόρου . . . λαβούσας — ὀμόρου (erat prius ὠμόρου) . . . λαβοῦσα

281. παρὰ τούτοις — παρ' αὐτοῖς

282. Λεοντῖνοί τε, καὶ ἡ — Λεοντὴ ἡ

Voyez les notes de M. Gail, p. 362.

283. Ῥηγίου — Ῥιγίου

284. τοῦ Σικελικοῦ — τῆς Σικελίας

285. ἔσχ' ἀποικίαν — ἔσχεν ἀπ. (cod. Casaub. ed. Hœsch. et Morell.)

286. Εὔϐοια καὶ — Εὐϐοικαὶ (cod. Cas. et Hœsch.)

288. εἶθ' Ἱμέρα — εἶθ' ἥμερα

289. Χαλκιδεῖς — Χαλκιδέων

Cette leçon me semble préférable. Scymnus de Chio n'emploie jamais le mot Χαλκιδεῖς adjectivement, mais bien pour désigner la nation elle-même. Voyez vers 237, 272, 275, etc. Dicéarque (p. 133 de l'édition de M. Gail) : Ἡ δὲ τῶν Χαλκιδέων πόλις, κ.τ.λ.

290. φράσαι — φρᾶσαι

291. Σελινοῦνθ' · οἱ — Σελινοῦντα · οἱ

292. Μεσσήνην — Μέσσην (cod. Cas. et Hœsch.)

Étienne de Byzance : Ἔστι καὶ ἄλλη Μεσήνη τῆς Σικελίας. Ce qui suit doit se rapporter sans doute à la Mésopotamie : Καὶ χώρα Μεσήνη, δι' ἑνὸς σ, κ.τ.λ. (dans l'édition de Berkelius). Voyez l'ouvrage de M. Saint-Martin *sur la Mésène et la Characène*, Paris, 1838.

293. Καμαρίνην — Μακαρίναν

296. εἰσὶν αἱ πόλεις — αἱ πόλεις εἰσὶν

297. βάρϐαρ' ἐστὶ — βάρϐαρα ἐστὶ

304. οὖν — γοῦν

306. αἷς τὰς — ἃς οἱ (Huds.)

307. Ἱππώνιον καὶ Μέδμαν — Ἱπώνιον καὶ Μέδναν

Sur *Medma* voyez ce que j'ai dit plus haut, p. 198, dans mes notes sur Scylax. J'ajouterai seulement ici qu'Étienne de Byzance fait un double emploi de cette ville, au mot Μέδμη et au mot Μέσμα.

310. ἐς τὴν — εἰς τὴν

La confusion de ἐς et de εἰς est extrêmement fréquente dans les manuscrits.

316. Ὀζόλαις — Ὀζολαῖς

318. *ἔσχ' ἀποικίαν — ἔσχεν ἀποικ.*

319. *κειμένου τε τῇ — κειμένου τῇ*

320. *τοὔνομα ἔχει, ὡς ὕστερον — τοὔνομα σχ' οὐ σύστερον* (sic)

321. *μετωνομάσθαι. . . .* Καυλωνίαν — *μετωνομάσθη. . . .* Καυλωνία

Étienne de Byzance : Καυλωνία, πόλις Ἰταλίας, ἣν Αὐλωνίαν Ἑκαταῖος καλεῖ, διὰ τὸ μέσην Αὐλῶνος εἶναι. Ἀπὸ γὰρ τῆς Αὐλῶνος, ὕστερον μετωνομάσθη Καυλωνία· ὡς ἀπὸ Μετάβου ἥρωος τὸ Μεταπόντιον, κ.τ.λ. Ce géographe prend Αὐλὼν pour un nom propre, tandis que Strabon (VI, pag. 401) en fait un nom commun, αὐλὼν signifiant *convallis* : Μετὰ δὲ τὴν Σάγραν Ἀχαιῶν κτίσμα Καυλωνία, πρότερον δ' Αὐλωνία λεγομένη διὰ τὸν προκείμενον αὐλῶνα· ἔστι δ' ἔρημος.

323. Κρότων — Κροτῶν

325. *μετὰ δὲ* Κρώτωνα Πανδοσία — *μετὰ δὲ* Κρότων Ἀπανδοσία

326. Μεταπόντιον — *μετὰ πόντιον*

327. Πελοπονήσου — Πελοποννήσου

Pour rompre ce nom aux règles de la poésie, on l'écrivait tantôt Πελοπόννησος et tantôt Πελοπόνησος. M. Gail, au vers 406, aurait pu adopter cette dernière orthographe, à cause de la mesure.

328. *λέγουσι — λεύρυσι*

332. *οἱ* Παρθενίαι . . *προτοῦ — οἱ* Παρθενία. . . *πρὸ τοῦ*

333. *εὐτύχημά τι — εὐτυχήματι*

334. *ἐπ' ἰσθμὸν δυσὶν — ἐπ' ἴσον δύσην*

Voyez la note de M. Gail, p. 367, ainsi que celle du vers 335, même page.

335. *πάσῃ σκλέπειινην — πάσης λέπειινην*

339. *ἐπιφανὴς — ἐφανὶς*

340. *μυριάδας δέκα — ι' μυριάδας*

344. *μὲν οὐ μαθόντες — μὴ μαθόντες*

349. *καὶ τὸν τῶν — καὶ τὴν τῶν*

352. *δὴ γυμνικὸν — δι ἰγυμνικὸν* (sic)

355. *σπεύδοι . . . Ἑλλάδα — σπεύδει . . . Ἑλλάδαν*

358. *ἔτη* — deest.

Voyez les variantes données par M. Gail, p. 283.

361. *καθήκοντες — καθήκοντος* (ut Hœsch.)

362. *Ἰάπυγες — Γάπυγες*

363. *Μεσαιγέων — Μεσαιγείων*

M. Gail propose *Μεσαπιέων*. Tzetzès (*in Lycophr.* 603) : *Ἡ δὲ Μεσσαπία καὶ Ἰαπυγία ὕστερον Σαλεντία, εἶτα Καλαβρία ἐκλήθη.*

364. *πέρας δὲ τούτων ἔστ' — πέραν δὲ τούτων ἐστὶν*

πέρας et *πέραν* ne changent rien au sens.

365. *Μεσαίτατον . . . [λεῷ] — Μεσσαγίων . . .* (*λεῷ* deest.)

367. *βιοτεύοντας — βιοτεύονται*

369. *Θεόπομπος ἀναγράφει δὲ ταύτης — Θεόπεμπτος ἀναγράφη ταύτης*

370. *Ἰονικήν — Ποντικήν* (Hœsch. et Morell.)

Voyez les notes de M. Gail, p. 369.

372. *τὰς μὲν λεγομένας — τὰ μὲν λεγομένας*

377. *νεμομένους — νεμομένων* (cod. Palat.)

378. *διδυμοτοκεῖν — διδυμητοκεῖν*

Étienne de Byzance, d'après Hécatée, nous a conservé les mêmes renseignements. *Ἀδρία*, dit le géographe byzantin, *πόλις, καὶ παρ' αὐτὴν κόλπος Ἀδρίας, καὶ ποταμὸς ὁμοίως, ὡς Ἑκαταῖος. Ἡ χώρα τοῖς βοσκήμασίν ἐστιν ἀγαθὴ, ὡς δὶς τίκτειν τὸν ἐνιαυτὸν, καὶ διδυμοτοκεῖν, πολλάκις καὶ τρεῖς καὶ τέσσαρας ἐρίφους τίκτειν, ἐνίοτε δὲ καὶ*

πέντε, καὶ πλείους. La fin de cette phrase n'est pas correcte, et Thomas de Pinédo propose de retrancher le second *τίκτειν,* et d'ajouter *τὰς αἶγας* avant le premier. D'après le passage de Scymnus de Chio, on pourrait ajouter *τὰ θρέμματα* au lieu de *τὰς αἶγας*. Aristote (*Hist. anim.* VI, 19) parle aussi de cette rare fécondité. A l'article Διδυμοτοκέω, le *Thesaurus* de M. Didot ajoute : Διδυμητοκεῖν *Hecatæo ap. Steph. Byz. s. v.* Ἀδρία *restituendum ex libris. Vulgo* διδυμοτοκεῖν. Ce qui justifie la leçon de notre manuscrit.

380. *καίπερ ὄντας — καίπερ ὄντα*

381. *νιφετώδης — νηφετώδης*

384. *πρηστήρων — πριστήρων*

386. Ἐνετῶν — *ἐν ἐτῶν* (sic)

388. Παφλαγόνων — Παμφλαγόνων

393. Ὕμανοι — Ἴσμενοι (Hœsch. et Morell.)

La correction d'Ἴσμενοι en Ὕμανοι est justifiée par ce passage de Pline (III, 25, et non IV, 21, comme le dit Vinding cité par M. Gail) : *Arsiæ gens Liburnorum jungitur, usque ad flumen Titium. Pars ejus fuere Mentores, Hymani, Encheleæ, Buni, et quos Callimachus Peucetias appellat : nunc totum uno nomine Illyricum vocatur generatim, populorum pauca effatu digna, aut facilia nomina.* Le Père Hardouin, au contraire, se sert du passage de Scymnus de Chio pour corriger Pline, et lire *Ismeni* au lieu d'*Hymani*. Voici sa note : *Hymani. Ita libri omnes. An potius tamen Ismeni legendum? Nam supra Venetos et Istros, Scymnus Chius, p.* 16, *Mentores locat et Ismenos :*

> Ἐνετῶν ἔχονται Θρᾶκες Ἴστριοι λεγόμενοι,
> Ὑπὲρ δὲ τούτους Ἴσμενοι καὶ Μέντορες.

Il est probable cependant que la leçon de Pline est la bonne, puisque tous les manuscrits de cet auteur s'accordent à donner *Hymani ;* et nous savons qu'ils sont en très-grand nombre, tandis qu'on ne possède que très-peu de manuscrits de Scymnus, et encore sont-ils tous incomplets et peu anciens. D'ailleurs les contrées dont il est ici question étaient mieux connues des Romains que des Grecs, comme on peut le voir d'après toutes les mesures et tous les détails donnés par Pline. Les Μέντορες sont aussi mentionnés par Étienne


OCEANUS SEPTENTRIONALIS
OCEANUS OCCIDENTALIS
HISPANIA
LIBYA
AFRICA
LIBYA INTERIOR
ARABIA
ARABIA DESERTA
PONTUS EUXINUS
ASIA
INDIA INTRA GANGEM
INDIA EXTRA GANGEM
INDICUM
PRASODES MARE
TABULA
exhibens loca a MARCIANO HERACLEOTA
ISIDORO que CHARACENO

de Byzance : Μέντορες, ἔθνος πρὸς τοῖς Λιβύρνοις· Ἑκαταῖος Εὐρώπῃ.

396. διαυγὲς — διαυγαῖς

Variante provenant de la confusion de l'ε et de l'αι qui se prononçaient de même.

397. προτοῦ — πρὸς

398. Φαέθοντος — Φαέθεντος

400. μελαιμονεῖν τε, πενθ. — μέλαν· μονεῖν πενθ.

403. συνάπτον — συνάπτων

404. χερσόνησος Ὑλλικὴ — χεῤῥόνησος Ὑλικὴ

Cette péninsule, selon Pline (III, 26) avait 100 milles de circuit : *Dein Tariotarum antiqua regio, et castellum Tariona : promontorium Diomedis ; vel, ut alii, peninsula Hyllis, circuitu* C M. *pass.* Du temps d'Étienne de Byzance, elle contenait quinze villes très-considérables : Καὶ τὸ θηλυκὸν, Ὕλλις. Πρόκειται χεῤῥόνησος ἡλίκη μάλιστα Πελοποννήσου, ὥς φασι, πεντεκαίδεκα πόλεις ἔχουσα παμμεγέθεις οἰκουμένας. Eustathe (*ad Dionys.* 386) a extrait en grande partie Étienne de Byzance. Voyez aussi le scoliaste d'Apollonius de Rhodes (IV, 524).

405. Πελοπόννησόν τε — Πελοπόννησόν τι

409. ἐκβαρβαρωθῆναι — ἐκβαρβαρωθεῖναι

On peut ajouter cet exemple à ceux qui sont déjà cités dans le *Thesaurus* de M. Didot, à l'article Ἐκβαρβαρόω.

410. ἤθεσιν — ἔθνεσιν

M. Gail met *Al.* ἤθεσιν pour variante; c'est sans doute une faute d'impression. Il faut lire *Al.* ἔθνεσιν comme dans notre manuscrit. Voyez Philostrate (*Vit. Apollon. Tyan.* lib. I, cap. 2, pag. 5 Olear.), où les mots ἔθος et ἦθος sont confondus; et M. Boissonade (*ad Psell.* p. 292).

413. Συρακουσίων — Συρακοσίων

C'est ainsi que M. Gail aurait dû écrire; voyez vers 293, où il met :

Συρακόσιοι δὲ τὴν Καμαρίνην λεγομένην. Les Grecs employaient, d'après les différents dialectes, les formes Συρακούσιος, Συρηκούσιος, Συρακόσιος et Συρηκόσιος.

418. τὰ δὲ τὴν — ἃ δὲ τὴν

420. ὑπήκο' εἶναι — ὑπήκοα εἶναι (ed. Huds.)

424. ζηλοῦν τε — ζηλοῦντες

Le participe ici serait sans doute plus régulier que l'infinitif; mais la mesure ne permet pas d'adopter la leçon du manuscrit.

425. ἄπωθεν — ἄποθεν

On disait également ἄπωθεν et ἄποθεν.

427. Κέρκυρ', ἣν Κνίδιοι κατῴκισαν — Κόρκυρα ἣν Κνίδιον κατῴκησαν

Cette leçon Κόρκυρα se trouve justifiée par Eustathe (*ad Dionys.* 492) : Ἑτέρα δὲ Κέρκυρα ἐντὸς τοῦ Ἰονίου, διὰ τοῦ ο μάλιστα λεγομένη Κόρκυρα, ἡ καὶ Μέλαινα καλουμένη. Telle est aussi l'orthographe observée sur les médailles, suivant Hudson : *Quam lectionem veram esse ex auctoritate numorum indubiæ fidei et vetustatis, asserit Cl. Spanheimius ad Callim.* pag. 428. Pline (III, 30), en disant que les Cnidiens y possédaient une ville, semble justifier la leçon κατῴκησαν venant de κατοικέω, tandis que κατῴκισαν vient de κατοικίζω : *Ab his Corcyra, Melæna cognominata, cum Gnidiorum oppido, distat* XXV M. *passuum.* Sur la confusion de ces deux verbes, voyez M. H. Heyler (*ad epist. Juliani*, p. 278).

429. Λυχνῖτιν — Λυχνίτιν

Dans Étienne de Byzance, au mot Λυχνίδος, on lit : Τὸ ἐθνικὸν Λυχνίδιος, καὶ Λυχνία λίμνη, καὶ Λυχνίτης. Ἔστι δὲ καὶ Ἀρμενίας Λυχνίτης χωρίον. Ce passage entier me semble corrompu, et je lirais : Τὸ ἐθνικὸν Λυχνίδιος. Καὶ Λυχνιδία λίμνη, καὶ Λυχνῖτις. Ἔστι δὲ καὶ Ἀρμενίας Λυχνῖτις χωρίον. La correction de Λυχνία en Λυχνιδία est indiquée par Polybe (V, p. 445, D) : Κατελάβετο δὲ τῆς μὲν Δασσαρήτιδος, Κρεώνιον καὶ Γεροῦντα· τῶν δὲ περὶ τὴν ΛΥΧΝΙΔΙΑΝ λίμνην, Ἐγχελάνας, Κέρακα, Σατίωνα, Βοιούς. Quant à Λυχνῖτις

pour Λυχνίτης, il est clair que ces changements proviennent de la prononciation qui confondait l'η et l'ι. Ptolémée (v, 13) mentionne un lac de ce nom en Arménie : Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεραι λίμναι, ἥ τε καλουμένη Λυχνίτις (leg. Λυχνῖτις), κ.τ.λ.

435. Κόρκυρ' ἀποικίσαι — Κόρκυρα ἀποικίσαι

436. Ἐγχέλειοι — Ἐγχέλιοι

Étienne de Byzance : Ἐγχελεῖς, ἔθνος Ἰλλύριον. Λέγεται καὶ Ἐγχελέαι. Plus haut il avait déjà dit : Ἐγγελᾶνες, ἔθνος Ἰλλυρίας, οἱ αὐτοὶ τοῖς Ἐγχελέαις, ὡς Μνασέας ἐν γ' τῶν περιηγήσεων. Appien (*Illyr.* 2) écrit Ἐγχέλεες.

438. οἷς — ἧς (cod. Cas. ἧς)

439. Κορινθίων τε καὶ Κορκυρ. — Κορκυραίων τε καὶ Κορινθ.

Étienne de Byzance ne cite que les Corinthiens : Ἀπολλωνία, πρώτη πόλις Ἰλλυρίας, ἣν ᾤκουν Ἰλλύριοι κατ' Ἐπίδαμνον. Ὕστερον διακοσίων Κορινθίων ἀποικία εἰς αὐτὴν ἐστάλη, ἧς ἡγεῖτο Γύλαξ, ὃς Γυλακίαν ὠνόμασεν.

440. Ὠρικὸς — Ὥρικος

Voyez l'article *Oricum* dans le dictionnaire de M. Bischoff.

443. Θεσπρωτῶν — Θεσπρώτων

444. βάρβαρ' οὐ — βάρβαρα οὐ

445. Θεσπρωτίαν — Θεσπρωτείαν

446. Θεσπρωτοὺς — Θεσπρώτους

448. ἥ τε — ἥτε

454. πρότερον παῖς — πρότερος παῖς

455. κτίσαι δοκεῖ — κτίσοι δοκεῖ

459. δ' Ἀκαρνᾶνες — δὲ Ἀκαρνάνες (Hœsch.)

461. Ἀλκμαίωνα — Ἀλκμεῶνας

462. παῖδ' Ἀκαρνᾶνα — παῖδα Κάρνακα (sic)

464. ἐν πρώτοις — ἐν πρώταις

Bonne leçon, attendu que ce mot se rapporte à νῆσοι du vers précédent, c'est-à-dire ἐν πρώταις νήσοις.

467. ἔνιαι — ἔναι

470. ἐπὶ κεφαλαίων — ἐπὶ κεφαλαίῳ

Henri Étienne (t. II, col. 157) cite un exemple tiré d'Aristote, exemple qui pourrait justifier la leçon du manuscrit : *Diversa constructione, eodem tamen sensu, Aristot. Ethic. 2, c. 7, dicit, ἐπὶ κεφαλαίῳ (si modo non mentiuntur vulg. editiones),* νῦν μὲν οὖν τύπῳ καὶ ἐπὶ κεφαλαίῳ λέγομεν, ἀρκούμενοι αὐτῷ τούτῳ : *cui opponens subjungit,* ὕστερον δὲ ἀκριβέστερον περὶ αὐτῶν διορισθήσεται. La nouvelle édition d'Aristote, Berlin, 1831, in-4° (p. 1107, col. 6, lig. 14) donne aussi ἐπὶ κεφαλαίῳ; quelques manuscrits cependant portent ἐπὶ κεφαλαίου. A l'égard de cette dernière expression, Henri Étienne ajoute : *Sicut vero dicitur* ἐν κεφαλαίῳ καὶ ἐν κεφαλαίοις, *ita* ἐπὶ κεφαλαίου *et* ἐπὶ κεφαλαίων, *itidem summatim sive capitulatim. Cebes in Tabula :* Ὡς εἴποι ἄν τις ἐπὶ κεφαλαίου. *Polyb.* Μνησθεὶς δ' ἐπὶ κεφαλαίου τῶν γεγονότων αὐτοῖς ἐλαττωμάτων, καὶ θεὶς πρὸ ὀφθαλμῶν τὰ τῶν Μακεδόνων προτερήματα, *breviter et capitulatim attingens repetensque ; seu* συντόμως, *ut Suidas exponit, apud quem una voce scribitur* ἐπικεφαλαίου.

472. Ἀκαρνᾶνας — Ἀκάρνανας

473. ἐξ Ἤλιδος — ἐξίλιδος

475. Ἤλιδος — Ἴλιδος

477. κεῖται δὲ — δὲ κεῖται

Transposition provenant de la négligence du copiste qui écrivait ces vers comme de la prose.

478. Τημένῳ — Τιμέῳ

N'est-ce pas Τιμαίῳ qu'il faut lire? Mais alors quel est ce Timée?

485. προτοῦ — πρὸ τοῦ

486. δ' Ὀρνύτου — Δορνύτου

488. καιρία τε — κερία τε

489. *μόνη γὰρ — γὰρ μόνη*

Même observation que plus haut, vs. 477.

492. *τὸν Σικελικόν τε πόρον — τὸ Σικελικόν τ' ἐμπόριον*

Voyez les variantes recueillies par M. Gail, p. 291.

496. *Θεσπιαί. — Θεσπεσίαι.*

Parmi les opuscules de Psellus publiés par M. Boissonade (*Norimbergæ*, 1838, in-8°), il s'en trouve un, pag. 44, qui est intitulé : *Περὶ τῶν Ἀθηναϊκῶν τόπων καὶ ὀνομάτων*, et qui contient de nombreux renseignements sur la topographie de l'Attique. On y lit, page 47 : *Μεθ' ἃ πόλις αἱ Θεσπιαὶ πρὸς τῷ Ἑλικῶνι ἐπικειμένη τῷ Κρισσαίῳ κόλπῳ. Ἐν δὲ ταῖς Θεσπιαῖς ἐστὶ καὶ ἡ Ἄσκρη, ἡ τοῦ Ἡσιόδου πατρὶς, ἐν δεξιᾷ τοῦ Ἑλικῶνος. Ὁ δὲ Ἑλικὼν συνεχής ἐστι τῇ Φωκίδι. Ἐπίνειον δὲ τῶν Θεσπιῶν ἡ Κρέουσα. Μετὰ δὲ τὰς Θεσπιὰς ἡ Μυκαλησσὸς, καὶ πλησίον αἱ Ἐλευθεραὶ, πόλις ἀμφίβολος Ἀθηναίοις καὶ Βοιωτοῖς.*

501. *εἴτεν συνάπτει — εἴτε ἐνσυνάπτει*

On sait que dans les verbes les changements se font souvent du simple au composé et réciproquement, sans pour cela que la signification change. Voyez les exemples recueillis par Daniel Whitby (*Obs. phil.* Lugd. Batav. 1733, pag. 338). J'avouerai cependant que je ne connais pas d'autres exemples du verbe *ἐνσυνάπτω*, en admettant toutefois que la leçon du manuscrit n'est pas fautive, ce dont je doute ; car cette confusion des mots est habituelle au copiste. Ainsi, plus loin, vers 642, nous verrons *εἶτ' ἐμπελαγία* pour *εἴτεν πελαγία*.

502. *ἐπόλισαν — ἐπώλησαν*

503. *Μεσσήνιοι — Μεσήννιοι*

505. *τοὔνομα — τὸ ὄνομα*

507. *ἐχόμενος — ἐχομένως*

Ἐχόμενος et *ἐχομένως* peuvent ici se dire également. Voyez Henri Étienne (*Thesaur. ling. gr.* t. I, col. 1321) : *Ἐχόμενος sine adjectione dicitur pro Proximus, Contiguus; ἐχόμενόν ἐστι, Proximum est, Sequitur deinceps. Huic adverb. ἐχομένως, Proxime, etc.*

512. Μαλέαν μεγίστην, Ταίναρόν τε — Μαλέαν μέγιστον, Τεναρόν τε

513. Ποσειδῶνος — Ποσιδῶνος

514. Λακώνων — Λακάνων

518. τόπους — δόρους

519. Ἠλεῖοι — Ἰλεῖοι

523. Φλιασία — Φλειασία

525. λέγουσ' αὐτόχθονας — λέγουσιν αὐτόχθ.

526. ὕστερα . . . οἰκίσαι — ὕστερον . . . οἰκῆσαι

Sur la confusion des deux mots *οἰκέω* et *οἰκίζω*, voyez plus haut, vers 427.

527. τὴν Σικυῶνα — τὸν Σικυῶνα

Ces deux leçons sont également bonnes, comme on le voit dans Étienne de Byzance : *Σικυὼν πόλις Πελοποννήσου. Λέγεται καὶ θηλυκῶς καὶ ἀρσενικῶς.* Ce géographe dit ensuite : *Ἡ δ' αὐτὴ ἐκλήθη καὶ Μήκων, καὶ Τελχινία.* Au lieu de *Μήκων* il faut lire *Μηκώνη*, comme dans le scoliaste d'Hésiode (*Theog.* 535) : *Μηκώνη, ἡ ποτὲ Σικυὼν λεγομένη. Ἔστι δὲ πόλις Ἄργους*; correction qui est aussi justifiée par Strabon (VIII, p. 382) : *Τὴν δὲ Σικυῶνα πρότερον Μηκώνην ἐκάλουν, ἔτι δὲ πρότερον Αἰγιαλούς.* Voy. encore les scolies sur Tzetzès (*ap.* Cramer, *Anecd.* III, 378), où l'on trouve : *Σικυὼν ἐστὶν ἡ χώρα τῶν ἑλλαδικῶν Βλάχων.*

528. τισαμένον · Ἤλιδος δ' — τειχισάμενον · Ἴλιδος δὲ

531. Ἄργους τε Κίσσον — Ἄργους τε Κρίσῶν

537. τῆς Δωρίδος — τῆς Δορίδος

541. Ἐτεόκρητας — Ἐτεοκριτὰς

Le manuscrit grec n° 2600 (fol. 183 r.) contient plusieurs extraits de Suidas, de Diogène Laërce et de Diodore de Sicile, ayant tous rapport aux hommes illustres de la Crète, et le dernier parlant assez longuement des *Eteocretæ*. On trouve dans ces fragments des variantes nouvelles, et comme ils sont peu considérables, je me suis

décidé à les publier ici, d'autant mieux qu'ils contiennent un mot nouveau, *διεξοδικωτέρως*, qui doit figurer dans nos lexiques. Voici ces extraits :

Κρόνος βασιλεὺς Κρήτης. Οὗτος ἐξορισθεὶς ὑπὸ τοῦ ἰδίου υἱοῦ Διὸς, εἰς Ἰταλίαν ἀφικνεῖτο· βασιλεύς τε ἐγένετο Λατίνων, νόμους θεὶς αὐτοῖς καὶ γεωργίαν διδάξας· ὃν καὶ ὡς θεὸν ἀποθανόντα ἐτίμησαν.

Ζεὺς ὁ καὶ Ἀστερίων, βασιλεὺς Κρήτης, νομοθέτης Κρητῶν καὶ ἄλλων Ἑλλήνων. Οὗτος ἁρπάξας Εὐρώπην ἐκ Φοινίκης τὴν θυγατέρα Ἀγήνορος, εἰς Κρήτην ἤγαγεν· ἐξ ἧς ἔσχε τρεῖς παῖδας, Μίνω, Ῥαδάμανθυ καὶ Σαρπηδόνα. Μίνω (leg. *Μίνως*) *καὶ Ῥαδάμανθυς δικαιότατοι γεγονότες, καὶ νόμους θέντες, κριταὶ τῶν ἐν ᾅδου ψυχῶν παρὰ τῶν ποιητῶν ἐπλάσθησαν μετὰ Αἰακοῦ, κἀκείνου δικαίου καὶ νομοθέτου γεγονότος.*

Μίνως (vid. Strabon. x, p. 476) *θαλαττοκρατήσας, Κάρας καὶ Φοίνικας τοὺς τότε λῃστὰς ἐξελάσας, πασῶν τῶν νήσων ἐκράτησε καὶ Σικελίας αὐτῆς, ἐν ᾗ καὶ τέθνηκε· τὰ δὲ ὀστᾶ αὐτοῦ μετεκομίσθη ἐν Κρήτῃ. Οὗτος ἐγέννησε Δευκαλλίωνα, ἐξ οὗ Ἰδομενεὺς ὁ κατὰ Τροίας στρατήσας.*

Μηριόνης, ἀνεψιὸς Ἰδομενέως ἀτάλαντος ἐν ὑαλίῳ (leg. *ἀταλάντου Ἐνυαλίῳ*) *ἀνδρειφόντῃ καθ' Ὅμηρον* (*Il.* B, 645) :

Κρητῶν δ' Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς ἡγεμόνευεν.

ἘΚ ΤΟΥ͂ ΣΟΥ͂ΔΑ (leg. ΣΟΥΪΔΑ).

Δίκτυς ἱστορικὸς Κρὴς Κνώσσιος ὀπαδὸς Ἰδομενέως. Οὗτος συνέθηκεν ἐφημερίδα τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου παρὼν ἐν βιβλίοις ἐννέα γράμμασι Φοινίκων, οἷς τότε πᾶσα ἐχρῆτο ἡ Ἑλλάς. Διηγεῖτο δὲ ἀκριβῶς, ὅσα Ἕλλησι καὶ βαρβάροις ἐπράχθη, καὶ τὰ μὲν παρὰ τοῦ Ὀδυσσέως ἤκουσεν, ὅσα ἐπράχθη ἐκείνου ἀπόντος, τὰ δὲ παρὼν, ὁρῶν καὶ ἀκούων συνέγραψε. Τούτου ἱστορία εὑρέθη ἐπὶ Κλαυδίου βασιλέως Ῥωμαίων τῆς Κρήτης ὑπὸ σεισμοῦ κατενεχθείσης, καὶ πολλῶν μνημείων (Suid. *τάφων*) *ἀνεωχθέντων· ὧν ἐνὶ εὕρητο γεγραμμένον βιβλίον γράμμασι Φοινίκων, καὶ μεθερμηνεύθη ἐν τῇ Ἀττικῇ γλώττῃ πεμφθὲν τῷ βασιλεῖ, οὗ τῷ προστάγματι Σεπτιμῖνός τις Ῥωμαῖος σοφὸς ἑκατέραν τὴν γλῶτταν εἰς τὴν Ῥωμαϊκὴν φωνὴν μετήνεγκεν, ὡς ἐστὶν ἰδεῖν.*

Ἐπιμενίδης (vid. Diog. Laert. I, 10, I) *Κρὴς Κνώσσιος, ἀνὴρ σοφὸς καὶ ἐποποιός. Οὗτός ποτε πεμφθεὶς παρὰ τοῦ πατρὸς εἰς τὸν ἀγρὸν ἐπὶ πρόβατον, ἁμαρτὼν τῆς ὁδοῦ ὑπ' ἄντρῳ τινὶ κατεκοιμήθη νζ' ἔτη. Διαναστὰς δὲ μετὰ ταῦτα, ἐζήτει τὸ πρόβατον· ὡς δὲ οὐχ εὕρισκε,*

παρεγένετο εἰς τὸν ἀγρὸν, καὶ μετασκευασμένα (leg. *μετεσκευασμένα*) *πάντα εὑρὼν, καὶ παρ' ἄλλῳ τὸν ἀγρὸν, διαπορῶν ἦλθεν εἰς τὸ ἄστυ. Καὶ μόλις τὸν ἑαυτοῦ νεώτερον ἀδελφὸν εὑρὼν τότε ἤδη γέροντα, παρ' ἐκείνου τὸ πᾶν ἔμαθε. Γνωσθεὶς δὲ παρὰ τοῖς Ἕλλησι φιλέστατος* (Diog. Laert. *θεοφιλέστατος*) *εἶναι ὑπελήφθη· ὅθεν καὶ Ἀθηναίοις τότε* (Diog. Laert. minus recte *τῷ τε*) *λοιμῷ κατεχομένοις ἔχρησεν ἡ Πυθία καθῆραι τὴν πόλιν· οἱ δὲ πέμψαντες ναῦν καὶ Νικίαν τὸν Νικηράτου εἰς Κρήτην, μετεκαλέσαντο τὸν Ἐπιμενίδην. Καὶ ὃς ἐλθὼν, καθήρας τε τὴν πόλιν ἔπαυσε τὸν λοιμόν. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι εὐγνωμοῦντες τάλαντα* (sic) *ἐψηφίσαντο δοῦναι αὐτῷ, καὶ ναῦν εἰς Κρήτην ἀπάξουσαν. Ὁ δὲ τὸ μὲν τάλαντον οὐκ ἐδέξατο, φιλίαν δὲ καὶ συμμαχίαν Ἀθηναίων καὶ Κνωσσίων ἐποιήσατο. Καὶ ἐπανελθὼν μετ' οὐ πολὺ τέθνηκε, ρνζ' ἔτη βιούς· ἄλλοι δὲ περὶ τῶν χρόνων ζῆσαί φασιν. Ἐποίησε δὲ Κουρήτων καὶ Κορυβάντων γένεσιν καὶ θεογονίαν ἔπη πεντακισχίλια. Ἄργους δὲ ναυπηγίας* (Diog. Laert. *ναυπηγίαν*) *καὶ Ἰάσωνος* (leg. *Ἰάσονος*) *ἀποέκπλουν* (Diog. Laert. *ἀπόπλουν*) *εἰς Κόλχους, ἔπη ἑξακισχίλια* (Diog. Laert. *ἑξακισχίλια πεντακόσια*). *Συνέγραψε δὲ κατελογάδην περὶ θυσιῶν καὶ τῆς Κρητικῆς πολιτείας, καὶ περὶ Μίνω καὶ Ῥαδαμάνθυος, ἔπη τετρακισχίλια. Ἱδρύσατο δὲ παρ' Ἀθηναίοις ἱερὸν τῶν σεμνῶν θεῶν, καὶ ἄλλα πάμπολλα ἐν Κρήτῃ. Εὕρηται δὲ καὶ αὐτοῦ ἐπιστόλιον τόδε·*

ἘΠΙΜΕΝΙΔΗΣ ΣΟΛΩΝΙ.

Θάῤῥει, ὦ ἑταῖρε. Αἰ γὰρ ἔτι θητεύουσιν Ἀθηναίοις καὶ μὴ εὐνομημένοις ἐπεθήκατο Πεισίστρατος, εἶχε καὶ τὰν ἀρχὰν ἀεὶ, ἀνδραποδιξάμενος τὼς πολιήτας· νῦν δὲ οὐ κακῶς ἄνδρας δουλῶται· τοὶ μεμναμένοι τὰ Σόλωνος, μανύσιος ἀλγέοντι, παῖδα αἰσχύναι (Diog. Laert. *τὰς Σόλωνος μανύσιος, ἀλγόοντι παῖδα αἰσχύνας*), *οὐδὲ ἀνέξονται τυραννούμενοι. Ἀλλ' αἴκε Πεισίστρατος κατασχεθῇ τὴν* (Diog. Laert. *τὰν*) *πόλιν, οὐ μὰν ἐς παῖδας τήνω ἔλπομαι τὸ κράτος ἵξεσθαι. Δυσμάχανον γὰρ, ἀνθρώπως ἐλευθεριάξαντας ἐν τεθμοῖς ἀρίστοις, δούλως ἦμεν. Τὺ δὲ μὴ ἀλᾶσθαι, ἀλλ' ἕρπε ἐς Κρήτην ἄμμε* (Diog. Laert. *ποθ' ἄμμε*). *Ταῦτα* (Diog. Laert. *Τουτᾶ*) *γὰρ οὐκ ἐσεῖταί τιν* (Diog. Laert. *τοι*) *δεινὸς ὁ μόναρχος· αἰ* (leg. *αἰ*) *δέ πη πλατείη ἐγκύρσοντί* (Diog. Laert. *ἐγκύρσωντί*) *τοι τήνω τοι φίλοι, δειμαίνω μή τι δεινὸν πάθῃς.*

Τούτου ἔφασαν τὴν ψυχὴν ἐξιέναι ὁπόσον ἤθελε χρόνον, καὶ πάλιν εἰσιέναι, ἀποθανόντος τε τὸ δέρμα εὑρεθῆναι γράμμασι κατάστικτον.

Κρῆτες δὲ αὐτῷ ἀποθανόντι, ὡς θεῷ, ἔθυον· διεξοδικωτέρως δὲ ὁ βίος τοῦ ἀνδρὸς ἐν τῷ πρώτῳ τοῦ Διογένους Λαερτίου γέγραπται.

Ῥιανὸς (vid. Suid.) Βηναῖος ἐκ Βήνης, πόλεως Κρήτης. Γραμματικὸς οὗτος ἦν, πρότερον φύλαξ παλαίστρας, ὕστερον δὲ παιδευθεὶς γραμματικὸς ἐγένετο, σύγχρονος Ἐρατοσθένους. Ἔγραψε δὲ εἰς γραμματικὴν καὶ ποιημάτων βιβλία τέσσαρα.

ἘΚ ΔΙΟΔΏΡΟΥ (Diod. Sic. III, 391).

Πρῶτοι οἱ κατοικήσαντες Κρήτην Ἐτεωκρῆται (Diodor. Ἐτεοκρῆται) ἐκαλοῦντο, καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν Κρήτης, ἀφ' οὗ Κρήτη καὶ Κρῆτες. Δεύτεροι δὲ Ἰδαῖοι Δάκτυλοι κατοικήσαντες (leg. κατῳκήσαντες) Ἴδην, ἀπὸ τῆς Φρυγικῆς Ἴδης ἐλθόντες· Δάκτυλοι δὲ ὠνομάσθησαν κατὰ τὸν ἀριθμὸν ὄντες τῶν δακτύλων ι'. Μετὰ τούτους Κουρῆτες (leg. Κούρητες) ἦλθον, ἀπὸ τῆς κουρᾶς ὠνομασθέντες, ἢ ἥρωός τινος, ἢ ὄρους Αἰτωλικοῦ. Κορύβαντες κατὰ Στράβωνα, οἷον κορύπτοντες βαίνειν, οὓς ὁ Ποιητὴς (Od. Θ, 250) βητάρμονας καλεῖ, ἢ κατὰ κύρην βαίνειν, ἢ ἀπὸ τοῦ κρύπτειν τὸν Δία, οἱονεὶ κρύβαντες.

543. θαλάττης, ἅς τε νησιωτίδας — θάλαττάς τε νησιώτηδας

544. συνοικίσαι — συνοικῆσαι

Voyez plus haut les vers 427 et 527.

550. Αἰγίλεια — Ἀστυπαλία

Étienne de Byzance : Ἔστι καὶ νῆσος μεταξὺ Κρήτης καὶ Πελοποννήσου, Αἰγιάλεια.

553. Οἰνωνὴ προσηγορευμένη — Οἰνώνη προσηγορεύετο

On pourrait conserver cette leçon en écrivant plus haut ἣ au lieu de ἥ, et en faisant rapporter ce pronom à Αἴγιναν qui suit.

556. ταύτης Σαλαμὶν — ταύτῃ Σαλαμὶν

Psellus (pag. 45 ed. Boisson.) : Πρόκειται δὲ ἀπὸ τῆς Νισαίας πλέοντι ἐς τὴν Ἀττικὴν ἡ Σαλαμίς· ἐν δὲ τῇ παραλίᾳ τῇ κατὰ Σαλαμῖνα κεῖσθαι συμβαίνει τὰ ὅρια τῆς τε Μεγαρικῆς καὶ τῆς Ἀτθίδος· ὄρη δέ εἰσι δύο, ἃ καλοῦσι Κέρατα.

558. Ἀθῆν', ἃς — Ἀθῆνας

559. τὸ μὲν Πελασγοὺς — ταῦτα πελασγοῦ

560. Κεκροπίδας — Κεκρωπίδας

Il y avait dans l'Attique un bourg nommé Κεκροπία, selon Psellus (ed. Boisson. p. 46) : Καὶ οἱ περιφανεῖς δῆμοι, ἡ Κηφισία, τὰ Φάληρα, ἡ Σφηττὼ, ἡ Κεκροπία, ἡ Κύθηρος, ἡ Ἄφιδνα, ἡ Ἐλευσίς.

569. τοὔνομ', Εὔβοια — τοὔνομα, Εὔβοια

570. προτοῦ — πρὸ τοῦ

571. Λέλεγας — Λελέτας

Denys d'Halicarnasse (*Antiq.* I, 17) : Κουρήτων καὶ Λελέγων, οἳ νῦν Αἰτωλοὶ καὶ Λοκροὶ καλοῦνται.

573. Χαλκίδα — Χαλκίδαν (cod. Cas. et Hœsch.)

574. δ' Ἐρετρίαν τ' Ἀθ. — δὲ Ῥετριανὸν τ' Ἀθ.

577. ἡ δ' Ἱστιαία γέγονε Περῤῥαιϐῶν — ἡ δὲ Στιαία γέγωνε Περῤῥέϐων

580. ἐκ Γνώσσου — ἐκ Νώσσου

581. τ' αὐτῆς Ἴον — τὲ αὐτῆς Ἴκον

Voyez plus haut, p. 287, mes notes sur Dicéarque.

583. καὶ τὴν Σκίαθον — καὶ Σκίαθον

584. πάλι — πάλιν

587. λέγουσ', Ἀμφ. — λέγουσιν Ἀμφ.

589. Αἴτωλος — Ἴτωλος

590. ἀφ' αὐτοῦ — ἀφ' ἑαυτοῦ

591. μικρὰς πόλεις — μικραὶ πόλεις

596. παρ' αὐτοῖς Ἡράκλει' — παρ' αὐτὰς Ἡράκλεια

597. οἰκήτορας — οἰκήτωρας

598. Τραχῖνα — Τραχίνα

600. γίνετ' Ἀμφικτυονική. — γίνεται Ἀμφικτηηνική.

602. Σπαρτοῦ — Σπάρτου

603. ἐναλίων — Μαλιέων

Bonne correction que M. Gail avait déjà soupçonnée.

605. οἰκοῦσι δὲ — οἰκοῦσι τὲ

606. εὐβιωτάτη — εὐβοτάτη (leg. εὐβοτωτάτη)

Cette leçon, pour le sens, va très-bien avec ce qui suit : εὐβοτωτάτη χώρα, κράτιστα πεδία καὶ τελεσφόρα ἔχουσα.

614. Δολοπές τε Περραιβοί — Δολόπων τε Περραίβων

616. Μυρμιδόνων — Μυρμηδόνων

618. περὶ τὸν — παρὰ τὸν

Cette leçon me semble préférable. La montagne ou plutôt la chaîne de montagnes portant le nom d'*Olympus* était située entre la Piérie et la Pélasgiotide. Son nom moderne est Lacha.

619. Μακεδόνας γηγενεῖς — Μακεδόνα γηγενῆ

Il faut adopter, je pense, la leçon fournie par notre manuscrit, parce que Scymnus de Chio veut sans doute parler du premier roi de la Macédoine, lequel a donné son nom à la contrée. On trouve cette origine dans Constantin Porphyrogénète (*de Thematibus*, lib. II, *them.* 2) : Μακεδονία ἡ χώρα ὠνομάσθη ἀπὸ Μακεδόνος, τοῦ Διὸς καὶ Θυίας, ἢ ἀπὸ Μακεδόνος τοῦ Αἰόλου.

620. Πελαγόνων — Πελασγόνων τῶν κειμένων

Voyez les notes de M. Gail, p. 683. Dans notre manuscrit, les mots τῶν κειμένων se trouvent après Πελαγόνων, au lieu de suivre τὸν Ἀξιὸν, comme dans l'édition.

621. Ἀξιὸν [τῶν κειμένων] — Ἀξίονα

Strabon donne à ce fleuve le nom de Θολερός. Dans le manuscrit grec n° 1411, fol. 585 r. : Ἀξιὸς ποταμὸς, ὁ Βάρδαρις.

622. Βοττιαίων . . . Στρύμονα — Βουτεατῶν . . . Στρύμωνα

624. Βέῤῥοια — Βέροια

On trouve quelquefois Βέῤῥοια avec un seul ρ; mais l'orthographe la plus généralement suivie par les auteurs grecs et latins est celle adoptée par M. Gail.

626. ἄκραν δὲ — ἄκραν τὲ

627. Αἴνιον . . . γενομένη τῶν Κορ. — Αἰνίαν . . . γενομένη Κορ.

Bonne leçon; Tite-Live (XLIV, 10) place *Ænia* sur le golfe Thermaique à quinze milles au-dessous de Thessalonique. M. Dureau de la Malle, dans son excellente traduction française, a voulu d'après Drakemborch corriger ce passage de Tite-Live, et lire *Œnea* au lieu d'*Ænia*. Ce nom d'*Ænia* était commun à plusieurs villes de la Grèce et des contrées avoisinantes; qu'il y ait eu en Perrhébie une *Ænia*, ce n'est pas une raison pour nier l'existence d'une ville du même nom dans la Macédoine. Diodore de Sicile (I, 49) d'ailleurs et Hérodote (VII, 123) confirment la position d'*Ænia* sur le *sinus Thermaicus* : ....πολίων τῇ Παλλήνῃ, ὁμουρεουσέων δὲ τῷ Θερμαίῳ κόλπῳ· τῇσι οὐνόματά ἐστι τάδε, Λίπαξος, Κώμϐρεια.....Αἴνεια. Le choix ne doit donc exister qu'entre Αἰνία ou Αἴνεια; et la phrase de Tite-Live doit rester telle qu'elle est.

628. Ποτίδαι' ἔστιν δὲ δωρ. — Ποτέδαι' ἐστὶ δωρ.

Le scoliaste de Platon (t. IX, p. 12 ed. Bekker) : Ποτίδαια πόλις Θρᾴκης ἐν Μακεδονίᾳ, κτίσμα Κορινθίων. Man. gr. n° 854, fol. 175 *r.* : Ποτίδαια, ἡ νῦν Βέῤῥοια. Man. gr. n° 1321, fol. 490 *v.* : Ποτίδαια, ἡ νῦν Κασάνδρεια, ἤγουν ἡ Βέῤῥοια. La synonymie de *Potidæa* et de *Berrhæa* est une erreur, puisque Scymnus de Chio vient de citer cette dernière, vers 624. Quant à l'identité de *Potidæa* et de *Cassandria*, on peut voir Étienne de Byzance et le scoliaste de Démosthène, pag. 302.

629. Κασσάνδρεια — Κασάνδρεια

631. λεγομένη — γενομένη

Ces deux mots se trouvaient déjà confondus au vers 226.

633. τὴν Ὀλυνθίων — τὴν Ὀλυνθίαν

Le canton dépendant d'*Olynthus* a dû s'appeler anciennement Ὀλυνθία; en adoptant cette leçon, on n'aurait pas besoin de sous-entendre le mot χώραν, ce qui serait plus régulier.

634. τ' ἐπ' ἰσθμοῦ — τἰπισθμοῦ (sic)

635. Φλέγραν — Φλέγρον (cod. Cas. Φλέγυον)

C'est Φλέγραν qu'il faut lire comme Hudson. Cette ville porta ensuite le nom de *Pallene*. Voyez Étienne de Byzance : Παλλήνη δὲ ἐκαλεῖτο Φλέγρα τὸ παλαιὸν, καὶ ᾠκεῖτο ὑπὸ τῶν γιγάντων.

637. δ' ἀφ' αὐτῶν — δ' ἀμφυντῶν (id. cod. Cas.)

639. Τορωνικὸς — Τοῤῥωνικὸς

Étienne de Byzance : Λέγεται καὶ Τορωναῖος κόλπος. Tacite (*Annal.* v, 10) écrit aussi *Toronæus sinus;* et Tite-Live (XLIV, 2) *Toronaicus sinus.*

641. Τορώνη — Τορινὴ

Voyez l'article *Torona* dans le dictionnaire de M. Bischoff.

642. εἶτεν πελαγία Λῆμνος — εἶτ' ἐμπελαγία (sic) Λίμνος

643. πρῶτον — πρῶτος

On peut aussi bien conserver πρῶτος que πρῶτον.

648. ἑπτὰ σταδίοις — ἑπταστάδιος (ut cod. Pal.)

649. δὲ περὶ — δὲ παρὰ

Ces deux leçons sont également bonnes. Les mots περὶ et παρὰ, ont été confondus très-souvent par les copistes.

651. κεῖσε Νηρεΐδων — ἐκεῖσε Νηρηιδῶν

652. μεσόγαιον Ἀντιφάνους — μεσόγειον Ἀντιφάνου

654. ἱστορίας τε μυθικῆς γέλων — ἱστορίας μυθικῆς γέλος

655. Οἰσύμη — Ἡσυμὴ

657. Ἠμαθίας τε — Ἠμαθίας γε

661. *δὴ Θάσος — δ' ἡ Θάσος*

Leçon excellente et qui rétablit le texte. Je détruirais alors la virgule après Θάσος.

666. *Ἄϐδηρ' ἀπ' Ἀϐδήρου — Σαύδηρα ἀπ' Αὐδήρου*

Sur la confusion du ϐ et de l'υ voyez M. Boissonade (*in Eunap.* pag. 172), qui ne désapprouve pas l'emploi d'Αὔδηρα pour Ἄϐδηρα. Cette première orthographe est observée par Théodore Métochite (*Miscellan.* pag. 754) : Ποῦ Μακεδόνων Πέλλαι, καὶ Κλεωναὶ, καὶ Ἀπολλωνία, καὶ Αὔδηρα, καὶ ἄλλαι πλεῖσται ; on peut consulter aussi M. Kayser (*in Philostr. vit. Sophist. Heidelberg.* 1838, p. 203). Dans le manuscrit grec n° 1698, fol. 18 *v.* : Ἄϐδηρα, τὸ νῦν λεγόμενον Πολύστυλον (cod. gr. 1411, fol. 585 *r.* Πολύσυλον) · ὅθεν Δημόκριτος.

668. *ὑπὸ τῶν . . . ξενοκτόνων — ὑπὸ τὸν . . . ξενοκτόνον*

669. *ἵππων . . . Τήϊοι — ἵππον . . . Τήοι*

671. *δ' ἔπειτα — δ' ἔπιτα*

673. *τοὔνομ' ἀπὸ — τοὔνομα ἀπὸ*

674. *προμήκης — προμίκης*

675. Μαρώνει', οὗ — Μαρώνεια, οὗ

Tzetzès (*in Lycophr.* 818) : Ἴσμαρον πόλιν Κικόνων, τὴν νῦν λεγομένην Μαρώνειαν. Et vers 925 : Ὁ δὲ Περιηγητὴς Διονύσιος καὶ τὸν τόπον τῆς Θρᾴκης φησὶν, ὅθεν ὁ βοῤῥᾶς πνεῖ, Ἰσμαρικὸν ἤτοι Μαρώνειον αὐτὸν λέγει. Voyez Eustathe (*in Dionys.* 113), et les scolies publiées par M. Bernhardy, p. 331.

684. *λέγουσ' ἄγαλμα — λέγουσα ἄγαλμα*

685. *δαιμονίᾳ — δαιμονίῳ*

686. *προτοῦ* — deest.

689. Σαμοθρᾶκας Τρῶας — Σαμοθράκας Τρώας

692. *σιτοδείᾳ — σιτοδίᾳ*

693. *τηνικαῦτ' ἐκ — τηνικαῦτα ἐκ*

695. *δὲ κεῖτ'* — *δὲ* deest.

696. Μιτυλήνης — Μιτυλίνης

702. Λυσιμάχεια — Λυσιμάχια

Pausanias (*Attic.* cap. 9) et Strabon (*Excerpt.* lib. VII) écrivent Λυσιμαχία. Voyez mes notes sur Scylax, p. 216.

706. Ἐλαιοῦς, Τηϊκὴν — Ἐλαιοῦς Ἀττικὴν

707. Φόρϐας — Φορϐοῶν (ut cod. Pal.)

709. στενοτάτου. . . . Αἰολέων οὖσαι — στενωτάτου. . . . Λεσϐῶν δ' οὖσαι

714. ἐχομένη — ἐχομένως

Ces deux leçons sont également bonnes. Voyez ce que nous avons dit plus haut, p. 309.

718. συγγραφεὺς — συγγράφων

719. ἐπιμελεστάτως πεπυσμένος — ἐπιμελεστάτως πεπεισμένοι

L'adverbe ἐπιμελεστάτως manque encore dans nos lexiques, ainsi que le mot ἐπιμελήτρια qui se trouve dans les *Anecdota* de M. Cramer (t. III, p. 368, lin. 12) : Σημείωσαι τίνες ἐπιμελήτριαι ἦσαν τῶν τριχῶν καὶ ὀνύχων τῆς Κλεοπάτρας.

722. Φιλέας — Φιλία

Suivant Étienne de Byzance, on disait également Φιλέας, Φιλέα et Φινέα.

726. παρατέταται. . . ἐχθρώτ. — παρατέτανται. . . ἐχθρότ.

727. Θυνιὰς — Θυνίας (codices et Hœsch.)

Voyez plus haut, p. 183, les notes sur Marcien d'Héraclée.

736. προσηγορίαν. . . . Εὔξεινον — προσηγορίας. . . . Εὐξείνου

Cette leçon me semble préférable pour deux raisons : d'abord, parce que le verbe τυγχάνω est plus régulièrement suivi du génitif (voyez les nombreux exemples donnés par Henri Étienne) ; et en se-

cond lieu, parce qu'il est mieux d'éviter l'emploi d'un verbe entre deux accusatifs.

740. Χαλκηδόνιοι — Καρχηδόνιοι

Ces deux leçons sont également bonnes. Voyez mes notes sur Scylax, pag. 222.

741. ἐστρατεύσατο — ἐστρατεύσατο. Αἶμος

Ce mot commençait le vers suivant qui est perdu ainsi que la fin de l'ouvrage de Scymnus de Chio. Cependant le géographe anonyme que M. Bast a eu entre les mains, et qui a paraphrasé Scymnus de Chio, nous fournit les cinq vers suivants qui ont pu être arrangés sans le moindre changement. Les voici tels que M. Bast (p. 10) les a publiés :

Αἶμος μέγιστόν ἐστιν ὑπὲρ αὐτὴν ὄρος,
Τῷ Κίλικι Ταύρῳ τὸ μέγεθος προσεμφερής,
Τῇ τε κατὰ μῆκος τῶν τόπων παρεκτάσει.
Ἀπὸ γὰρ Κροβύζων, τῶν τε Ποντικῶν ὀρῶν
Ἄχρι τῶν Ἀδριατικῶν διεκβάλλει τόπων.

M. Bast corrige ainsi le dernier vers :

Ἀδριατικῶν ἄχρις διεκβάλλει τόπων.

Ces vers, bons ou mauvais, appartenaient sans aucun doute à l'ouvrage de Scymnus, comme le prouve évidemment le premier mot *Αἶμος* qui existe encore dans notre manuscrit, et l'on devra les restituer à leur auteur dans la première édition qu'on donnera de ce géographe. Mais je ne veux pas revenir sur ce que j'ai déjà dit des fragments de Scymnus de Chio; je me contenterai de renvoyer à la préface où j'ai discuté assez longuement l'opinion de M. Bast sur la supposition de ces mêmes fragments.

FRAGMENTS INÉDITS.

Nous ajoutons ici deux petits fragments de géographie tirés du manuscrit grec n° 39, et contenant une liste des principales îles de l'Europe, avec leurs périmètres estimés en stades. On y trouvera des différences notables avec les distances données par Pline, Strabon, Agathémère, etc.; auteurs dont nous avons extrait les passages qui évaluent les mesures circulaires de ces mêmes îles, et nous avons mis en parallèle les stades fournis par le manuscrit, et les stades comptés par M. le colonel Lapie.

Ces deux fragments ne faisaient sans doute pas partie d'un ouvrage complet de géographie. Ils doivent être l'œuvre d'un copiste ignoré, je veux dire une de ces listes si communes dans les manuscrits grecs et latins, listes de villes, d'évêchés, de rois, d'empereurs. Mais quelle que soit l'origine de ces fragments, ils n'en sont pas moins curieux et peuvent fournir des renseignements nouveaux pour la géographie comparée.

(Ex cod. gr. n° 39, fol. 167 *recto.*)

Τῶν δ' εὐμεγεθῶν νήσων Σαρδὼ μὲν τὴν περίμετρον ἔχει σταδίων ϡυμ', μιλίων Φ'.

Κύρνος δὲ, ἣν Κορσικὴν οἱ χώριοι (fort. *ἐπιχώριοι*) *καλοῦσι, τὸ κύκλω* (leg. *τὸν κύκλον*) *ἔχει σταδίων ϡυμ'.*

Τῆς δὲ Κρήτης τὸ κύκλω (leg. ὁ κύκλος) ἐστὶ σταδίων ͵δτ΄.

Ἡ δὲ Κύπρος σταδίων γ.

Τῶν δὲ Βρεττανικῶν νήσων ἡ μεγίστη καλουμένη Λαβίων (leg. Ἀλβίων), τὴν περίμετρον ἔχει σταδίων τρισμυρίων ἐνναχισχιλίων.

Ἡ δὲ Γέρνη (leg. Ἰέρνη), ἀναλόγως ταύτης μείζων.

Ἡ δὲ Πελοπόννησος σταδίων ἐστὶ τετρακισχιλίων πεντακοσίων.

Ῥόδου δὲ ἡ περίμετρος, σταδίων ωκε΄.

Κῶ δὲ νήσου, σταδίων ω΄.

Χῖος δὲ σταδίων ͵αχ΄.

Λέσβου δὲ τὰ κύκλῳ, ͵αρπ΄.

Ἡ δὲ Σαμία νῆσος, σταδίων ω΄.

Μῆκος τῆς ὅλης γῆς ἀπὸ ἀνατολῶν εἰς δυσμάς φασι σταδίους ὀκτακισμυρίους.

Τῆς δ' ὅλης γῆς τὸ μέγιστον ἐχούσης κύκλῳ εἰς μυριάδας σταδίων κε΄, τὴν σύμπασαν αὐτῆς ἐπιφάνειαν λογιζόμενοι, τίθεμεν εἰς μυριάδας διακοσίας· ὧν τὸ τῆς ἡμετέρας οἰκουμένης, ὡς τέταρτόν ἐστι τούτου.

Μῆκος δὲ τοῦ παντὸς χύματος, ἀφ' Ἡρακλείων στηλῶν ἕως τῆς πρὸς ἀνατολαῖς Συρίας, οὐ πολὺ λείπει τρισμυρίων σταδίων.

(Ex eodem codice, fol. 168 *recto.*)

Νάξος νῆσος.

Ἡ Μαραθὼν ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς, σταδίους τριακοσίους ἀπέχων (leg. ἀπέχουσα) τῆς πόλεως.

Ἔστι δὲ ὁ Ἑλλήσποντος πορθμὸς φερόμενος ἀπὸ τῆς Προποντίδος ἐπὶ τὸ Αἰγαῖον πέλαγος, ἔχων τὸ πλάτος σταδίων ξ', ὃν ἔζευξε Ξέρξης.

Ἔστι δὲ ἡ Σικελία νῆσος, σταδίων τετρακισχιλίων ὀκτακοσίων ἔχουσα τὴν περίμετρον, μιλίων χμε'.

NOTES

SUR LES FRAGMENTS INÉDITS.

Page 321, ligne 20. — Σαρδὼ] Strabon (v, p. 224) : Τῆς δὲ Σαρδόνος καὶ τετρακισχιλίους, c'est-à-dire 4,000 stades, nombre trop faible comparativement aux distances modernes. Pline (III, 13) compte 565 milles, ce qui donne plus de 5,000 stades : *Sardinia ab oriente patens*, CLXXXVIII *millia passuum : ab occidente*, CLXXV *millia : a meridie*, LXXVII *millia : a septentrione*, CXXV, *circuitu* DLXV *millia.* Voyez aussi Martianus Capella (lib. VI, cap. *de Sardinia*), et Hygin (*Fabul.* cap. 279), où on lit : *Sardinia in circuitu stadia* XCCL. La *Demonstratio provinciarum* de M. Bode, p. XX, dont je parle ci-après, ne donne que la longueur de cette île : *Sardinia ab oriente Corsica et mari Sardico, a septentrione mari Tyrrhenico, a meridie mari Africo : patet in longitudine milia passuum* CCXXX.

Ligne 22. — Κύρνος] Pline (III, 12) ne compte que 325 milles pour le périmètre de cette île : *In Ligustico mari est Corsica, quam Græci Cyrnon appellavere, sed Tusco propior : a septentrione in meridiem projecta, longa passuum* CL *millia : lata majore ex parte quinquaginta : circuitu* CCCXXV M. Dans Strabon (v, p. 224) on lit : Κατ' ἄλλους δὲ Κύρνου μὲν περίμετρος, περὶ χιλίους λέγεται καὶ διακοσίους σταδίους. Quelques manuscrits donnent περὶ τρισχιλίους, leçon bien préférable, puisque le périple entier de la Corse est à peu près de 4,500 stades. Martianus Capella (lib. VI, cap. *de insulis Tyrrheni maris*) a copié le passage de Pline que nous venons de citer. Hygin (*Fabul.* 276) : *Corsica, ager pessimus, circuitu stadia* MCXX. Dans la *Demonstratio provinciarum* de M. Bode, p. XXI : *Insula Corsica finitur ab oriente promontorio Sacro, ab occidente Proturiano, a septentrione Ligustico, a meridie mari Africo; cujus spatia in longitudine milia passuum* CXXX, *in latitudine milia passuum* XX. Au lieu de *Proturiano*, l'éditeur propose *Mariano* ou *Alcriano*, localités qui sont situées dans la partie orientale de l'île de Corse.

Page 322, ligne 1. — Κρήτης] Strabon (x, p. 475) : *Μέγεθος δὲ Σωσικράτης μὲν, ὅν Φησιν ἀκριβοῦν Ἀπολλόδωρος τὰ περὶ τὴν νῆσον, ἀφορίζεται, μήκει μὲν πλειόνων ἢ δισχιλίων σταδίων καὶ τριακοσίων· πλάτει δὲ οὐ κατὰ τὸ μέγεθος· ὥσθ' ὁ κύκλος γίνοιτ' ἂν πλέον ἢ πεντακισχίλιοι στάδιοι. Ἀρτεμίδωρος δὲ τετρακισχιλίους καὶ ἑκατόν Φησιν. Ἱερώνυμος δὲ μῆκος δισχιλίων Φήσας, τὸ δὲ πλάτος ἀνώμαλον, πλειόνων ἂν εἴη λέγων τὸν κύκλον, ἢ ὅσον Ἀρτεμίδωρος, κατά τε τὸ τρίτον μέρος τοῦ μήκους.* Sur ce passage de Strabon un peu embarrassé voyez Siebenkees qui a cherché à concilier ce géographe avec Scylax, Pline et Agathémère. Le dernier (*Geogr.* 1, 5, p. 16) donne la même mesure qu'Artémidore, c'est-à-dire 4,100 stades : *Ἡ δὲ Κρήτη κατὰ Μαλέαν πλησιάζει Πελοποννήσῳ· περίμετρος δὲ αὐτῆς σταδίων δρ'· μῆκος ϛτ'.* Pline (iv, 20) évalue le circuit de cette île à 589 milles, ce qui ferait à peu près 4,700 stades : *Latitudine nusquam quinquaginta millia passuum excedens, et circa mediam sui partem maxime patens, longitudinem implet* CCLXX *millium passuum, circuitum* DLXXXIX. Du reste, toutes ces différences de nombres proviennent sans doute de ce qu'on suivait plus ou moins exactement les sinuosités des côtes. Je donne aussi les mesures d'Hygin (*Fabul.* 276), mais sans me charger de les expliquer : *Creta in longitudine . . . . . et oppida utraque parte centum possidet, circuitu stadia* XXC. Dans la *Demonstratio provinciarum* de M. Bode, p. XXI : *Insula Creta, et quæ circa sunt, finiuntur ab oriente mari Carpathio, ab occidente mari Cretico, a meridie mari Libyco. Creta patet in longitudine milia passuum* CLXXIII, *in latitudine milia passuum sex.* Cette fin de phrase est incomplète et inexacte.

Ligne 2. — Κύπρος] Agathémère (*Geogr.* 1, 5, pag. 16) compte 3,420 stades : *Κύπρος βύρσῃ τὸ σχῆμα ὁμοία· περίπλους στάδια γυκ'* ; mesure qui se trouve justifiée par Strabon (xiv, pag. 682) : *Ἔστι δὲ ὁ μὲν κύκλος τῆς Κύπρου σταδίων τρισχιλίων καὶ τετρακοσίων εἴκοσι κατακολπίζοντι.* L'auteur du fragment a peut-être compté sans entrer dans les golfes. Pline (v, 35) cite Timosthène et Isidore : *Hujus circuitum Timosthenes* CCCCXXVIII M. D. *prodidit ; Isidorus* CCCLXXV M. La mesure évaluée ici par Timosthène répond à celle de Strabon et d'Agathémère. Hygin (*Fabul.* 276) : *Cyprus posita est inter Ægyptum et Africam, similis scuto gallico, circuitu stadia* XLIC. M. Bode, en tête du second volume de ses *Scriptores mythographi* (Cellis, 1824, in-8°, p. XX), a publié un petit ouvrage de géographie intitulé *Demonstratio provinciarum* et faisant suite à la *Descriptio totius orbis Junioris philosophi.* On y trouve des renseignements curieux sur la circons-

cription et l'étendue des provinces. Voici l'article concernant l'île de Chypre : *Insula Cyprus finitur ab oriente mari Syrio, ab occidente Pamphylio, a septentrione Aulone Ciliciæ, a meridie mari Phœnicio, cujus spatia habent in longitudine milia passuum* CLXXV, *in latitudine milia passuum* CXXV.

Page 322, ligne 4. — Ἀλβίων] Selon Marcien d'Héraclée (p. 106), le périple de cette île contenait au plus 28,604, et au moins 20,526 stades : Οἱ πάντες τοῦ περίπλου παντὸς τῆς νήσου τοῦ Ἀλβίωνος οὐ πλεῖον σταδίων ͵ϛηχδʹ, οὐχ ἧττον σταδίων ͵ϛφκϛʹ. Isidore de Séville (*Etymol.* XIV, 6, 2) en compte 28,800 : *Britannia, oceani insula, interfuso mari, toto orbe divisa, a vocabulo suæ gentis cognominata. Hæc in aversa Galliarum parte ad prospectum Hispaniæ sita est : circuitus ejus quadragies octies septuaginta quinque millia* : ou quarante-huit fois soixante et quinze milles, c'est-à-dire 3,600 milles, et en réduisant en stades, 28,800. Ce passage d'Isidore est extrait de Solin (cap. 22) sur lequel Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 177, b. A) cite un fragment d'un commentateur anonyme, fragment qu'il avoue ne pas comprendre. Cet anonyme n'est autre que Dicuil, et le passage a été parfaitement expliqué par M. Letronne (*Recherches sur Dicuil*, p. 160). Voici ce passage : *Circuitus Britanniæ quadragies octies* LXXV *sunt. Si quis voluerit ipsius circuitus mensuram scriptam ab Julio facilius intelligere* CCCC DCCCC *es, sive* DCCCC CCCC *es fore cognoscat. Sed si alicui tardanti ingenio hæc dimensio non satisfecerit, milliaria signa in fine singulorum millium, verbi causa milliarios lapides esse fingat, in quibus* XXX *lapidum, et* DC *simpliciter lapides fieri quis dubitabit.* Selon Pythéas (*ap. Strabon.* II, p. 104), la circonférence de cette île a plus de 40,000 stades : Τὴν δὲ περίμετρον πλειόνων τεττάρων μυριάδων ἀποδόντος τῆς νήσου. Pline (IV, 30) cite aussi Pythéas et Isidore : *Circuitu vero patere tricies octies centena viginti quinque* M. *Pytheas et Isidorus tradunt.* Martianus Capella (lib. VI, cap. *Alia dimensio Europæ*), qui a extrait Pline, donne la même mesure. J'ajouterai ici le passage de la *Demonstratio provinciarum*, pag. XXIII, qui décrit la longueur et la largeur de cette île : *Britannia in longitudine milia passuum* DCCC, *in latitudine milia passuum* CCC. Sur la longueur de la *Britannia*, voy. Strabon (I, p. 63).

Ligne 6. — Ἰέρνη] Marcien d'Heraclée (p. 104) compte au plus 9,085, et au moins 6,845 stades pour le périple entier. Strabon (IV, pag. 201) donne peu de détails sur cette île, parce qu'elle n'était pas bien connue de son temps.

Page 322, ligne 7. — Πελοπόννησος] Agathémère (*Geogr.* I, pag. 15) : *Πελοποννήσου δὲ ὁ περίπλους καὶ τῶν κόλπων συμμετρουμένων στάδια ηχκζ'· χωρὶς δὲ τοῦ κατακολπίσαι ὁ περίπλους στάδια ϡ.* Au lieu de *στάδια ηχκζ'*, 8627, le manuscrit grec n° 1405 porte *εχκζ'*, 5627 stades, leçon qui se rapprocherait un peu plus du nombre donné dans notre fragment.

Ligne 9. — Ῥόδου] Agathémère (*Geogr.* I, 5, pag. 17) : *Ῥόδου περίμετρος στάδια ατ'.* La mesure fournie par Strabon (XIV, p. 655) est moins forte : *Ἡ δὲ νῆσος κύκλον ἔχει σταδίων ἐννακοσίων εἴκοσιν.* Pline (V, 36) : *Sed pulcherrima et libera Rhodos, circuitu* CXXV *millia passuum : aut si potius Isidoro credimus,* CIII. Hygin (*Fabul.* 276) : *Rhodos in rotundo posita, circuitu stadia* XXC. Ajoutez aussi la *Demonstratio provinciarum* de M. Bode, où on lit, p. XX : *Insula Rhodus cum Samo, Chio, et quæ sunt Cyclades, finiuntur ab oriente littoribus Asiæ, ab occidente mari Icario, a septentrione mari Ægæo, a meridie mari Carpathio, quæ patent in longitudine milia passuum* D, *in latitudine milia passuum* CC.

Ligne 10. — Κῶ] Pline (V, 36) : *Nobilissima autem in eo sinu Cos, ab Halicarnasso quindecim millia passuum distans, circuitu centum.* Agathémère (*Geogr.* I, 5, p, 17) compte 250 stades de moins que l'auteur du fragment : *Κῶ περίμετρος στάδια φν'.*

Ligne 11. — Χῖος] Strabon (XIV, p. 645) : *Ἡ δὲ Χῖος τὸν μὲν περίπλουν ἐστὶ σταδίων ἐννακοσίων παρὰ γῆν φερομένῳ.* Le nombre donné par Agathémère (*Geogr.* I, 5, p. 17) se rapproche beaucoup de la distance moderne : *Χίου περίμετρος στάδια χξ'.* Pline (V, 38) : *Circuitu* CXXV *millia passuum colligit, ut veteres tradidere; Isidorus* IX *millia adjicit.* Les 125 milles de Pline font 1,000 stades.

Ligne 12. — Λέσβου] Strabon (XIII, pag. 616) compte 80 stades de moins : *Οὔσης δὲ τῆς περιμέτρου σταδίων χιλίων ἑκατὸν, κ.τ.λ.* Agathémère (*Geogr.* I, 5, p. 17) donne la même mesure que Strabon : *Λέσβου περίμετρος αρ'.* « Les manuscrits, dit en note un des savants traducteurs de « Strabon, ne varient point dans cet endroit. Cependant M. Falconer pré-« sume qu'au lieu de *χιλίων ἑκατὸν,* 1,100, on devrait lire *χιλίων ἑκατὸν* « *καὶ δέκα,* 1,110, pour que les sommes partielles additionnées s'accor-« dassent avec le nombre total. Je serais plutôt porté à retrancher les 10 « stades du nombre de 210 (*διακόσιοι στάδιοι*) qui formaient la distance

« de Sigrium à Méthymne. Eustathe (*In Dionys.* 539) s'est trompé en ré-« duisant le nombre total à 1,000. Suivant Pline (v, 31), au contraire, « les anciens évaluaient le circuit de Lesbos à 195 milles, et suivant Isi-« dore, à 168. Le premier de ces nombres ferait 1,560, et le second, 1,344 « stades. »

Page 322, ligne 13. — Σαμία] Strabon (xiv, pag. 637) évalue le périmètre de cette île à 600 stades seulement : *Περίπλους δ' ἐστὶ τῆς Σαμίων νήσου σταδίων ἑξακοσίων.* Pline (v, 37) : *Samon liberam, circuitu octoginta septem millia passuum, aut, ut Isidorus, centum.* Cette dernière mesure de cent milles répond à celle qui est donnée dans le fragment et qui me semble préférable, les distances modernes fournissant à peu près 900 stades. Agathémère (*Geogr.* I, 5, p. 17) en compte 30 de plus que Strabon : Σάμου (cod. gr. 1405 Σάμος) *στάδια χλ'.*

Ligne 14. — Μῆκος τῆς ὅλης] La mesure donnée par Marcien d'Héraclée (liv. I, page 13) est de 78,545 stades. Voyez la note sur ce passage, pag. 139.

Ligne 16. — Τῆς δ' ὅλης] Voyez Marcien d'Héraclée (liv. I, p. 10) et les notes sur ce passage, p. 136 et suiv.

Ligne 20. — Μῆκος δὲ τοῦ] La mesure donnée ici s'accorde parfaitement avec les distances modernes. Voyez le tableau ci-joint.

Page 323, ligne 3. — Ἡ Μαραθὼν] Les distances modernes fournissant 200 stades au lieu de 300, peut-être pourrait-on lire *διακοσίους* au lieu de *τριακοσίους.*

Ligne 8. — Σικελία] Pour que le rapport entre les stades et les milles fût exact, il faudrait lire ici ϡμε' au lieu de χμε'. Je change le nombre des milles de préférence au nombre des stades, parce que le dernier s'accorde avec la distance fournie par Posidonius (*ap. Strab.* VI, pag. 266) : *Τὸν δὲ περίπλουν ὁ Ποσειδώνιος σταδίων τεσσαρακοσίων ἐπὶ τοῖς τετρακισχιλίοις ἀποφαίνει.* Éphore (*ap. Strab. loc. cit.*) : *Ἔνιοι δ' ἁπλούστερον εἰρήκασιν, ὥσπερ Ἔφορος, τόν γε περίπλουν ἡμερῶν καὶ νυκτῶν ε'.* Au lieu de ε', M. J. Bake (*de Posidonio*, Lugd. Batav. 1810, p. 131) propose η', correction qui semble justifiée par Thucydide (VI, 1) : *Σικελίας γὰρ περι-*

πλους μέν ἐστιν ὁλκάδι οὐ πολλῷ τινι ἔλασσον ἢ ὀκτὼ ἡμερῶν. Cependant je dois observer qu'il n'est ici question que de 8 jours, tandis que dans le passage de Strabon il est compté cinq jours et cinq nuits, ce qui pourrait bien établir identité entre les deux mesures, et par conséquent rendre inutile la correction proposée par M. Bake. Thucydide en effet distingue fort bien, quand il le faut, les jours et les nuits de navigation; voyez entre autres le chap. 97 du livre II. Du reste, cette manière de mesurer les distances, donnant des résultats très-peu exacts, a été blâmée par les anciens géomètres, comme on le voit dans Quintilien (*Instit. orat.* I, 9) : *Reprehensique a geometris sunt historici, qui magnitudines insularum satis significari navigationis ambitu crediderunt.* Diodore de Sicile (V, 2) donne à peu près la même mesure que Strabon : *Ἔστι δ' αὐτῆς ἡ περίμετρος σταδίων ὡς τετρακισχιλίων τριακοσίων ἑξήκοντα.* Timosthène, cité par Agathémère (*Geogr.* I, 5), compte 4,740 stades : *Τῆς Σικελίας κατὰ Τιμοσθένην περίμετρος σταδίων ,δψμ'.* La mesure donnée par Pline (III, 14), beaucoup plus forte que celle des auteurs grecs, se rapproche cependant davantage des distances modernes : *Verum ante omnes claritate Sicilia, Sicania Thucydidi dicta, Trinacria pluribus, aut Triquetra, a triangula specie: circuitu patens, ut auctor est Agrippa* DCXVIII M. *pass.* Le nombre fourni par Solin (cap. V *ad fin.*) est beaucoup trop faible : *Omnis ambitus hujus insulæ clauditur stadiorum tribus milibus.* Quant à Hygin (*de maximis Insulis*), ses manuscrits sont trop incorrects pour qu'on puisse évaluer au juste la mesure qu'il donne au tour de cette île : *Sicilia in triscelo posita, circuitu stadia* XXXDLXX. Sur ce passage voyez Saumaise (*Exercit. Plin.* p. 95, b, G).

Il nous reste à citer le Périple de Scylax (n° 13, p. 325, nouv. édit.), qui compte pour chacun des trois côtés de la Sicile 1,500 stades, ou pour le tour entier 4,500, nombre qui se rapproche beaucoup de celui qui est donné par le fragment : *Ἔστι Σικελία τρίγωνος· τὸ δὲ κῶλον ἕκαστον αὐτῆς ἐστι σταδίων ,αφ'.* J'ajouterai ici les mesures données dans la *Demonstratio provinciarum* de M. Bode, p. XXI : *Insula Sicilia, et quæ circa sunt, finiuntur ab oriente et occidente, item septentrione, mari Tyrrhenico, a meridie mari Africo. Sicilia patet in longitudine milia passuum a Peloro usque ad Pachynum* CLXXXVII, *in latitudine milia passuum* CLXXXVIIII.

PÉRIMÈTRES

DES PRINCIPALES ILES DE L'EUROPE.

DÉSIGNATIONS.	STADES donnés par LE MANUSCRIT.	STADES DE 700 AU DEGRÉ COMPTÉS PAR M. LAPIE	
		en suivant les sinuosités des côtes assez exactement.	en suivant les sinuosités, mais moins rigoureusement.
	mil. rom.	mil. rom.	mil. rom.
Périmètre de la Sicile....	4,800 ou 645	7,420 ou 989	6,230 ou 831
——— de la Sardaigne.	4,440 ou 500	6,960	5,720
——— de la Corse....	4,440	4,540	4,440
——— de la Crète.....	4,300	5,570	4,750
——— de Cypre......	3,000	4,140	4,000
——— d'Albion......	39,000	41,200	31,000
——— d'Ierné.......	//	18,300	14,470
——— du Péloponnèse.	4,500	7,370	6,640
——— de Rhodes.....	825	1,330	1,250
——— de Cos........	800	660	640
——— de Chio.......	1,600	1,080	1,000
——— de Lesbos.....	1,180	1,270	1,200
——— de Samos......	800	930	880
Depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'à la Syrie en Orient.............	30,000	32,900	30,000
De Marathon à Athènes...	500	//	200
L'Hellespont, depuis la Propontide jusqu'à la mer Égée...............	60	//	400
Grandeur de toute la terre depuis l'orient jusqu'à l'occident...........	80,000	//	80,000
Périmètre de toute la terre.	250,000 st.	Il est impossible de vérifier ces deux quantités, puisque l'on ne connaît pas exactement les limites des connaissances des anciens.	
Surface de toute la terre...	2,000,000		

TABLE DES MATIÈRES.

(Les mots grecs marqués d'un astérisque ne se trouvent pas dans les lexiques.)

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

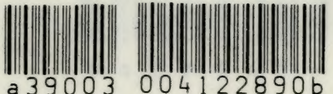
X

Z

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Page 43, ligne 11. Ἰνδιϰῆς, *lisez* Ἰνδιϰῆς.
Page 50, ligne 20. Prasode, *lisez* Prasodes.
Page 53, ligne 15. stadiorum 3,000, *lisez* 30,000.
Page 74, ligne 24. stadia 280, *lisez* 380.
Page 87, ligne 9. *στάδια ζση'*, *lisez ζσζ'*.
Page 109, ligne 4. *πὸ* Κάννων, *lisez* Ἀπὸ Κάννων.
Page 112, ligne 20. nuncupant, *lisez* nuncupaverunt.
Page 112, ligne 25. Euthymanes, *lisez* Euthymenes.
Page 133, note dernière. Τὴν *μὲν*, *lisez* Τῆς *μὲν*.
Page 134, note dernière. *Changez ainsi cette note* : Rien ne peut justifier l'opinion, etc. Car il est évident, etc.
Page 137, ligne 7. 259,000, *lisez* 259,200.
Page 138, ligne 27. Μεμφιτίδας Ἡλιουπολίτιδας, *lisez* Μεμφίτιδας [*καὶ*] Ἡλιουπολίτιδας.
Page 141, ligne 16. *δέ ειχεν*, *lisez δέδειχεν*.
Page 142, ligne 22. *Ibid.* — Στάδια, *lisez* ligne 7. — Στάδια.
Page 151, ligne 8. *Οὐζαϊνων*, *lisez Οὐζαϊνῶν*.
Page 159, ligne 19. *περίπλῳ, πρώτῃ*, *lisez περίπλων πρώτη*.
Page 170, ligne 4. *Μεδιολάνιον*, *lisez Μεδιόλανον*.
Page 272, ligne 5. *Après* d'Hœschell, *ajoutez* appartenant à la Bibliothèque royale.


a39003 004122890b

